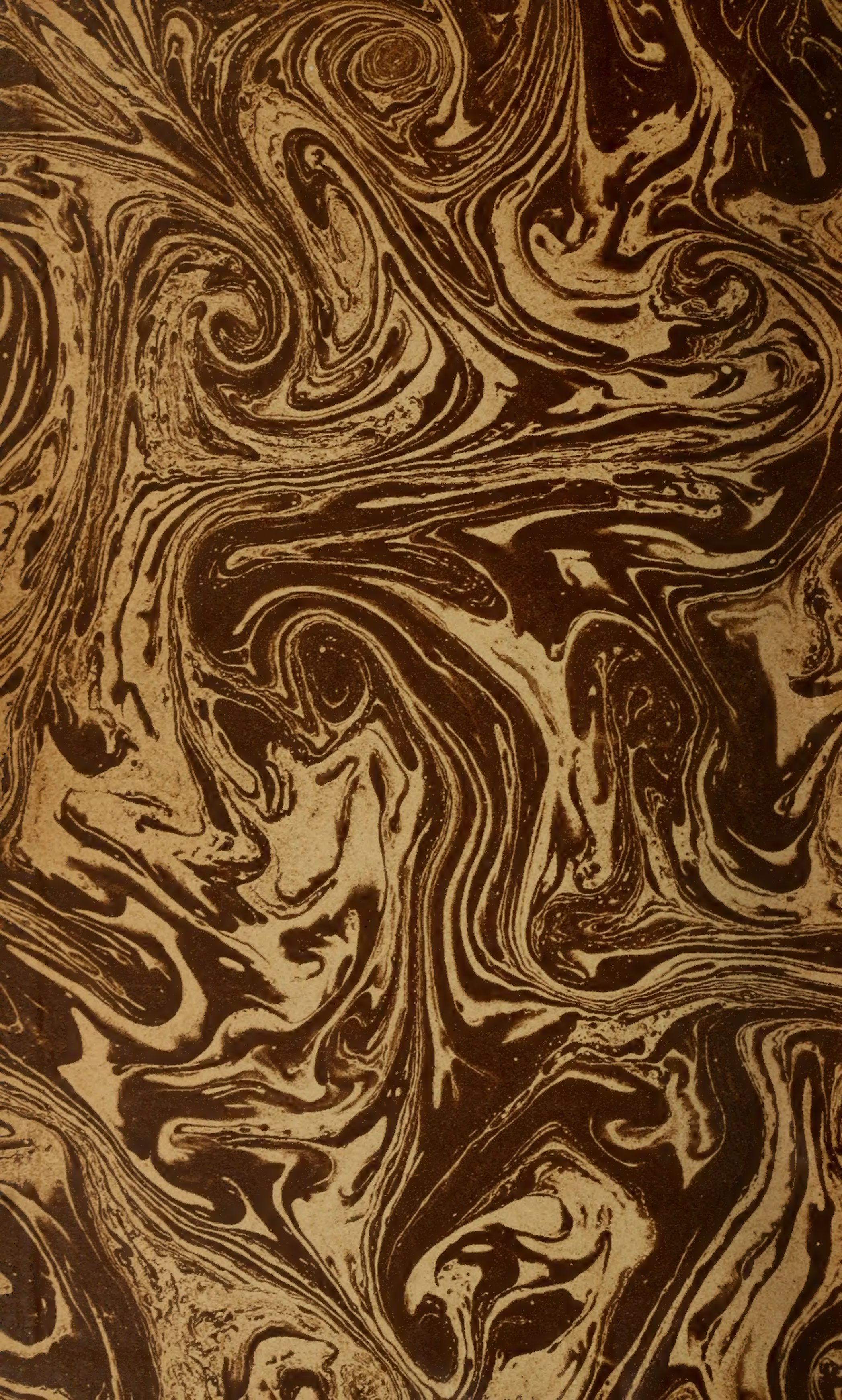
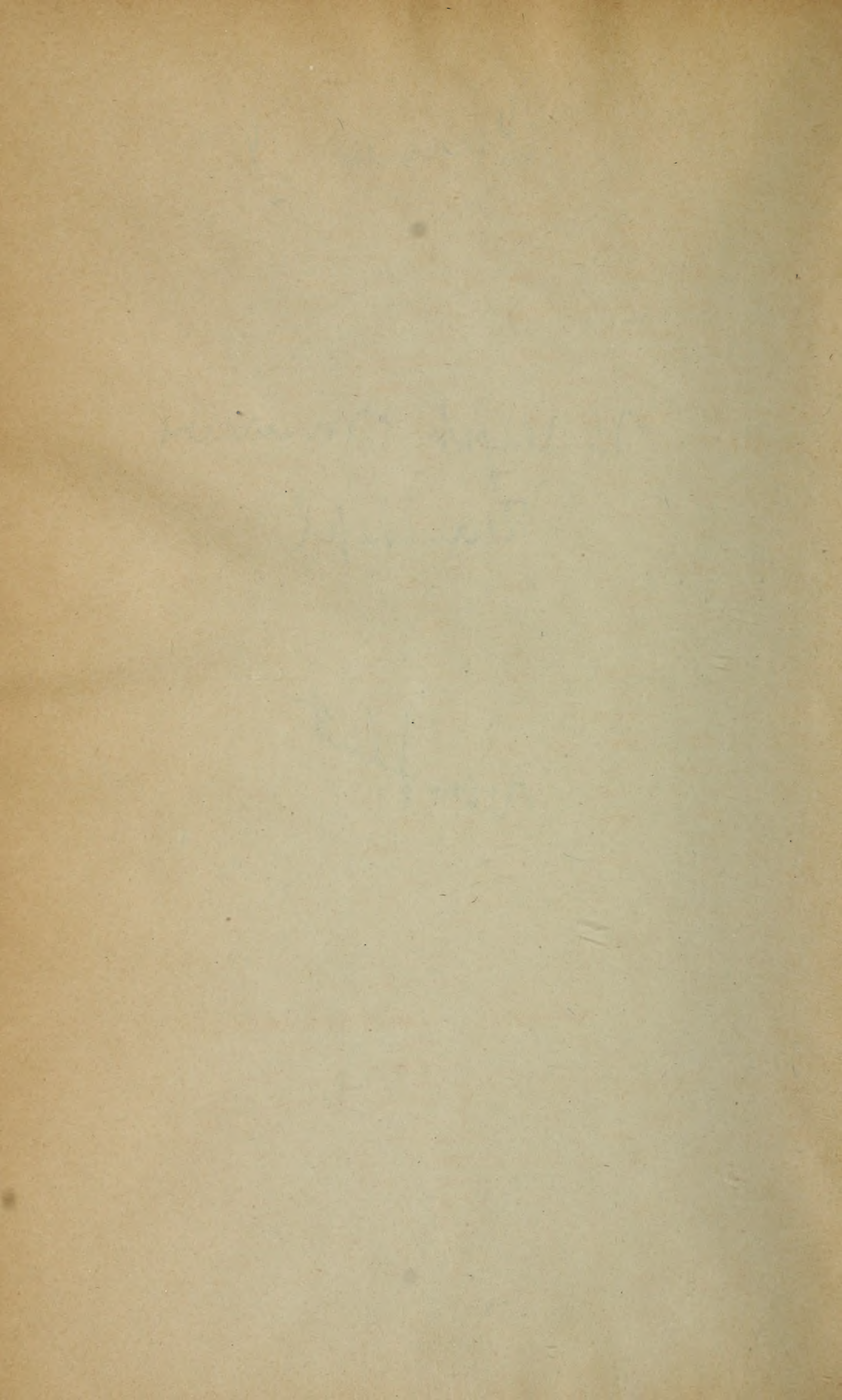








C. SOLL. APOLLINARIS SIDONII OPERA

ŒUVRES

DE

SIDOINE APOLLINAIRE

TEXTE LATIN

PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE D'APRÈS LES MSS.
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ACCOMPAGNÉES DE NOTES DES DIVERS COMMENTATEURS
PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION CONTENANT UNE
ÉTUDE SUR SIDOINE APOLLINAIRE
AVEC DES DISSERTATIONS SUR SA LANGUE,
LA CHRONOLOGIE DE SES ŒUVRES, LES ÉDITIONS ET LES MANUSCRITS

PAR

M. EUGÈNE BARET

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
Libraire du Collége de France, de l'École normale supérieure,
des Écoles françaises d'Athènes et de Rome
7, RUE DE MÉDICIS, 7

1879

ŒUVRES

DE

SIDOINE APOLLINAIRE

DU MÊME AUTEUR :

DE THEMISTIO sophista et apud imperatores oratore. — Paris, A. Durand, 1853, in-8°.

ŒUVRES DRAMATIQUES DE LOPE DE VEGA, avec une étude sur Lope de Vega des notices snr chaque pièce et des notes. — Paris, Didier et Cie, 2 vol. in-8°, 1869.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ESPAGNOLE, depuis ses origines jusqu'à nos jours, avec de nombreux morceaux traduits. — Paris, Delagrave et Cie, deuxième édition, 1871, 1 vol. in-8°.

OBSERVATIONS sur l'Histoire critique de la littérature espagnole de M. Amador de los Rios. — Paris, Pedone-Lauriel, 1874, in-8°.

DE L'AMADIS DE GAULE et de son influence sur les mœurs et la littérature au seizième et au dix-septième siècle, avec une notice bibliographique, la seule complète, de la suite des Amadis. — Paris, Firmin Didot et Cie, deuxième édition, 1875, 1 vol, in-8°.

TOULOUSE. — IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28

C. SOLL. APOLLINARIS SIDONII OPERA

ŒUVRES

DE

SIDOINE APOLLINAIRE

TEXTE LATIN

PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE D'APRÈS LES MSS.
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ACCOMPAGNÉES DE NOTES DES DIVERS COMMENTATEURS
PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION CONTENANT UNE

ÉTUDE SUR SIDOINE APOLLINAIRE

AVEC DES DISSERTATIONS SUR SA LANGUE,
LA CHRONOLOGIE DE SES ŒUVRES, LES ÉDITIONS ET LES MANUSCRITS

PAR

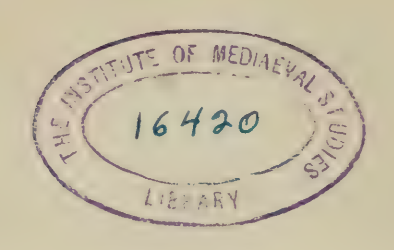
M. EUGÈNE BARET

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
Libraire du Collége de France, de l'École normale supérieure,
des Écoles françaises d'Athènes et de Rome
7, RUE DE MÉDICIS, 7

1879


THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
16420
LIBRARY

PRÉFACE

Il y a vingt-cinq ans, je présentais à la Faculté des lettres de Paris une thèse latine intitulée : *De Themistio sophista et apud imperatores oratore*. L'ouvrage que je publie aujourd'hui est sorti des lectures variées auxquelles je dus me livrer dans la préparation de cette thèse : il est en quelque sorte le corollaire du premier. Mes études sur le quatrième siècle m'amenaient souvent tout près du cinquième. Il n'y avait pas bien loin d'Ausone et de Claudien aux temps de Sidoine Apollinaire ; et, en parcourant les écrits de ce dernier, je retrouvais dans la Gaule d'Avitus et de Majorien la même société, peu différente de celle de Byzance. C'étaient les mêmes misères, d'une part, dans le peuple, sous la main de fer de l'administration impériale ; de l'autre, une aristocratie puissante, polie, raffinée à l'excès, gardant la même élégance de goûts mondains ou littéraires, plus un élément nouveau, l'élément chrétien, fortement accentué, dans la haute société du cinquième siècle, par une armée de pieux cénobites sortis du monastère de Lérins. Tout cela vivait encore; mais tout cela

allait bientôt périr, vraiment périr. Quel moment, de quel puissant intérêt, et quel charme triste à l'étudier dans les œuvres, il serait mieux de dire dans l'âme de l'un des principaux témoins! Cette civilisation romaine, qui m'était apparue encore si brillante, sous un grand empereur comme Théodose, je la retrouvais dans la correspondance de Sidoine Apollinaire, mais mourante, et comme empreinte de la mélancolie d'un soleil couchant.

Tel est le sentiment qui a inspiré mon ouvrage.

On remarquera peut-être qu'annonçant la publication des Œuvres de Sidoine Apollinaire dans l'ordre chronologique, je n'ai pas donné les Lettres en un seul tout et par rang de dates. En effet, l'ordre chronologique n'est observé dans mon édition que dans chaque livre. Mais pourquoi avoir conservé des livres? Parce que cette division est, comme on le verra, l'œuvre réfléchie de Sidoine lui-même; parce qu'il y est fait allusion nombre de fois dans ses lettres, parce que cette distribution en livres est devenue en quelque sorte un fait historique. D'ailleurs quelques-unes de ces lettres formant, tantôt une préface, tantôt un épilogue, les ôter de leur place c'était les priver de leur caractère propre. J'ai donc fait, sur ce point, céder la chronologie à l'histoire. Mais la concordance entre mon édition et celle du P. Sirmond, en donnant la date de chaque lettre, permet aisément de rétablir, si l'on veut, la chronologie suivie de l'ensemble.

J'ai consulté avec fruit deux ouvrages dans ce travail : le premier, intitulé : *Essai historique et littéraire sur Apollinaris Sidonius*, a pour auteur M. Germain, doyen de la Faculté des lettres de Montpellier, correspondant de l'Institut; le second, qui a pour titre : *Saint Sidoine Apollinaire et son siècle*, est dû aux recherches de M. l'abbé Chaix, curé de Saint-Genès de Clermont. Je prie leurs sa-

vants auteurs de vouloir bien recevoir ici mes remercìments.

Je dois de plus à l'amitié de M. Guillaume Guizot la communication d'une traduction inédite des Lettres de Sidoine Apollinaire par une personne de sa famille. Cette traduction, faite sous les yeux de M. Guizot père, se recommande en général par sa fermeté et par sa fidélité. Mais beaucoup de Lettres ont été revues par M. Guizot lui-même, on devine avec quelle supériorité. J'ai mis souvent à profit cette traduction dans les morceaux que je publie moi-même, ainsi que les notes historiques qui l'accompagnent. Mon ouvrage emprunte ainsi quelque chose de son lustre au nom du célèbre historien.

INTRODUCTION

I

Etude sur Sidoine Apollinaire et sur la société gallo-romaine au cinquième siècle.

Sidoine Apollinaire est un exemple mémorable de la puissance du talent et de l'influence des lettres. Si nous en croyons son témoignage, les hommes éminents sont loin d'avoir fait défaut à la Gaule, dans le cours du cinquième siècle. Ses écrits nous ont légué les noms de jurisconsultes, de prélats, de rhéteurs, d'administrateurs, qui jouirent de son temps d'une grande et légitime renommée. Rien n'a subsisté de leurs labeurs ni de leurs veilles. Un simple recueil de lettres, quelques fragments de poésie, ont suffi pour assurer à Sidoine l'immortalité.

Nous nous réservons d'apprécier plus tard le littérateur, de mesurer la valeur de son œuvre, d'en faire connaître l'importance et la variété. Occupons-nous d'abord de l'homme, de la place qu'il a tenue dans son temps, du milieu dans lequel il a vécu.

Il y a eu deux hommes dans Sidoine Apollinaire : le

patricien gallo-romain et l'évêque. Sa vie, qui fut abrégée par le malheur, se partage en deux phases bien distinctes. La première, toute mondaine, est absorbée par la légitime ambition que pouvait concevoir un homme de son rang et de sa naissance, gendre d'un empereur, et dont le père et l'aïeul avaient occupé la grande charge de préfet du prétoire des Gaules (1). La seconde nous présente un évêque, dans toute l'acception de ce mot, un pasteur vigilant de son troupeau, entièrement dévoué aux soins de ses intérêts moraux et matériels, entrant dans tous les détails, préoccupé de la multitude de soins et d'affaires qui s'imposaient nécessairement à un évêque des Gaules, à la fin du cinquième siècle, dans le désarroi général de la société. Mais, à côté de l'évêque, nous trouverons aussi le patriote romain, profondément attaché, par le cœur et par les entrailles, à tout ce que comprenait de gloire, de traditions et de souvenirs ce grand nom de Rome. Les derniers efforts de patriotisme romain, c'est Sidoine qui les a faits, preuve remarquable de cette unité profonde dont Rome avait empreint les nations soumises à son empire; les dernières paroles éloquentes, inspirées de ce patriotisme, c'est l'évêque de Clermont qui les a prononcées; et il est bien remarquable que la terre gauloise qui lutta avec tant d'énergie contre les

(1) Præfectus jacet hic Apollinaris,
Post prætoria recta Galliarum,
Mœrentis patriæ sinu receptus.
Apoll. Sid., Epist. III, 12.

« Patres nostri sub uno contubernio, vixdum a pueritia in totam adolescentiam evecti, principi Honorio tribuni notariique militavere... In principatu Valentiniani imperatoris, unus Galliarum præfuit parti, *alter soliditati.* » V, 20; VIII, 6.

légions de César ait été aussi la dernière à résister, au nom de Rome, à l'invasion et à la conquêtes barbares.

On pourrait comparer la situation de ce jeune Gallo-Romain (1), témoin de l'invasion des Huns, des Vandales et des Suèves, de l'établissement des Wisigoths dans le midi de la Gaule, à celle d'un grand seigneur de la cour au moment où éclate la révolution française. Je ne trouve pas de meilleur moyen de m'expliquer l'attitude de Sidoine Apollinaire, et le caractère de sa correspondance, durant la première partie de sa vie. Sidoine n'est pas moins étonné de l'invasion des barbares que ne le fut la noblesse française des progrès de la Révolution. Il est plus facile à la postérité d'expliquer à loisir les phénomènes de l'histoire qu'il n'est aisé à des contemporains de démêler la vérité dans le tumulte des événements, et de se dépouiller, pour apprécier froidement les choses, de leurs intérêts, de leurs habitudes, de leurs préjugés et de leurs passions.

Rome, malgré l'insulte d'Alaric, est apparue aux premiers regards de Sidoine avec un tel rayonnement de puissance et de majesté (2) que, pendant longtemps, il semblera ne pas s'apercevoir du mal secret qui ronge l'Empire: l'abaissement des caractères et l'énervement des âmes, produits communs du despotisme et de la longue jouissance du pouvoir, de la richesse et de tous les avantages sociaux. Jusqu'au dernier moment, il se

(1) La date probable de sa naissance est le 5 novembre de l'an 431. Voir le premier *excursus* dans la thèse de M. Germain : *Essai historique et littéraire sur Sidoine Apollinaire.* Montpellier, 1840.

(2) En 467 il l'appelle encore : « Domicilium legum, gymnasium litterarum, curiam dignitatum, verticem mundi, patriam libertatis, unicam totius mundi civitatem. » Epist. I, 3.

refusera à croire que ces magnifiques cités, ces villas opulentes, ces écoles de beau langage, toute cette belle organisation réglée par de si sages lois, en un mot que cette puissance romaine, encore célébrée en beaux vers par Claudien (1), soit destinée à périr, sous les coups de barbares couverts de peaux. A sa haine, et surtout à son mépris des barbares, on le prendrait pour un descendant des Scipion et des Fabius.

Les illusions de nos émigrés ont duré si longtemps qu'elles n'ont pas encore totalement disparu. Sidoine n'ouvrira tout à fait les yeux à la réalité que lorsque le traité de 475 l'aura fait, de Romain, Wisigoth. Durant les années de sa jeunesse, l'apparence des choses n'a pas trop changé. L'orage gronde cependant depuis longtemps. Les premiers bruits datent de l'empereur Gallus, et le danger s'est singulièrement rapproché depuis. Dès l'âge de raison, Sidoine a pu apprendre que le diocèse de Bretagne est perdu, que le diocèse d'Espagne est presque tout entier la proie des Alains et des Suèves, que la Gaule elle-même est fortement entamée. Il n'importe : pour le jeune Gallo-Romain, le protocole subsiste. Rien n'est changé dans l'Empire, parce qu'il y a toujours un monde officiel. Le siége de la préfecture a dû reculer de Trèves à Autun, d'Autun à Arles; mais il existe encore dans la *Notice des dignités* un préfet du prétoire des Gaules. Pour Sidoine, le mot

(1) Hæc est in gremium victos quæ sola recepit,
Humanumque genus communi nomine fovit.
De consul. Stilich., III, 138.

Non alium certe decuit rectoribus orbis
Esse larem, nulloque magis de colle potestas
Æstimat, et summi sentit fastigia juris.
De consul. Honor., VI, 39.

emporte la chose. Il est vrai qu'à dix-neuf ans, debout à côté de la chaise d'ivoire de son père, il avait pu assister encore aux fêtes données à Arles, en 449, pour l'inauguration du consulat d'Astère et de Protogène. Longtemps Sidoine aimera à se faire illusion. Son orgueil patricien se bercera de ces grands mots : *res romanæ, majorum facta*, *romana respublica*, la veille même de la conquête d'Euric (1).

L'aïeul de Sidoine Apollinaire avait, nous apprend son petit-fils, « lavé ses erreurs dans les eaux du baptême (2). » Sidoine est donc chrétien, et sincèrement; mais c'est un chrétien du grand monde. Son christianisme n'a rien d'étroit ni d'austère ; et même, devenu évêque, Sidoine devra à sa grande naissance, à sa haute éducation tout imprégnée d'antiquité, un esprit de tolérance élevée, très-digne d'attirer l'attention. Jusqu'en 471, date de son épiscopat, Sidoine, fils et petit-fils d'un préfet du prétoire des Gaules, sera ce que sa condition l'appelait nécessairement à être, un lettré et un mondain. Brillant élève de l'école de Vienne, cité alors savante et magnifique, siége du vicariat des Gaules, où Martial tirait gloire d'avoir des admirateurs, il partagera au plus haut degré la passion de son temps pour les travaux de l'esprit. Il se montrera l'émule des Léon et des Lampride, des Petrus, des Consence, des Secundinus. Mais le culte de la prose et surtout des vers ne l'empêchera pas de songer beaucoup à se pousser dans le monde, à suivre la carrière des dignités, à égaler par le nombre et la qualité les titres

(1) « Illi, amore reipublicæ, Seronatum barbaris provincias propinantem non timuere legibus tradere. » VII, 13. Cf. V, 18; IV, 22; VIII, 2, et III, 11.
(2) III, 1.

de ses aïeux. La trabée consulaire, les faisceaux et les licteurs du patrice et du consul ont le plus grand prix à ses yeux. Et ce qu'il ambitionne pour lui-même, il le conseille chaudement à ses amis. Il considère comme une obligation pour la jeune noblesse gallo-romaine, qui trop souvent s'oubliait dans la somptueuse oisiveté de ses villas, de servir ce qu'il nomme encore la république, en suivant la carrière des honneurs publics (1).

Rien de plus naturel que cette ambition. Aux avantages de la naissance, se joignait chez Sidoine Apollinaire un talent moins solide que brillant, mais éminemment propre à créer la réputation, en frappant vivement les esprits. Dès sa première jeunesse, il est connu par sa prodigieuse facilité à écrire en vers (2). C'est un improvisateur (3); c'est presque un autre Ovide. Il n'est bruit que du succès de ses lectures, à l'Athénée de Lyon (4). Cette réputation d'esprit, réputation méritée, suivra Sidoine Apollinaire pendant tout le reste de sa vie.

D'un autre côté, il épousait à vingt ans Papianilla, la fille d'Avitus, en 452, l'année même qui vit la mort de Valentinien III, de Pétrone Maxime, l'appel sacri-

(1) I, 3; VIII, 13. La jeune noblesse gauloise était appelée à Rome pour y remplir les offices du palais, et faire ainsi l'apprentissage des grandes affaires. Cf. V, 20, et *Carm. XXIII*, 216. C'est ce que Sidoine appelle *militia palatina*, *militare*. Savaron (*Sid. Apoll. vita*) et d'autres commentateurs se sont trompés en entendant ces mots du service militaire.

(2) « Mihi quoque semper a parvo cura Musarum » V, 2. « Ut nec nostra fastidias, qui tibi, ut scribis, Musas olemus. » V, 5.

(3) Cf. I, 11, IX, 13.

(4) L'usage des lectures publiques, si vanté de Pline, s'était maintenu : « Officii magis nostri est auditoribus scamna componere, et praparare aures fragoribus intonaturis. » IX, 11.

lége fait aux Vandales par l'impératrice Eudoxie, la prise et le sac de Rome par Genséric.

Au spectacle d'une impératrice qui, par vengeance, appelait les Barbares au cœur même de l'Italie, d'un pouvoir hébété qui, loin de travailler à la protection de ses sujets, était le premier à les trahir, le sentiment de la nationalité, les vieilles rancunes contre Rome se réveillèrent dans la Gaule. La terre de Vercingétorix semble avoir voulu prendre une revanche contre l'avilissement de l'Empire. Tout avait fui devant les hordes vandales. Les sénateurs romains, les consuls, les grands officiers du palais s'étaient dispersés. Le trône était vacant. Résolus à saisir l'occasion, les députés de la noblesse gauloise se réunirent à Ugernum, forteresse sur le Rhône, qui devint plus tard le château de Beaucaire, pour y élire un empereur. Le choix de l'assemblée se porta sur Avitus, maître de la milice sous Valentinien III, naguère préfet du prétoire des Gaules, qu'il avait administrées avec autant de sagesse que d'intégrité. Issu d'une des plus grandes familles de l'Arvernie, Avitus était également illustre par sa valeur, par ses exploits et par sa naissance. Le choix de l'assemblée de la Gaule fut appuyé par Théodoric II. Des liens d'amitié, formés par son père (1), unissaient à Avitus le roi wisigoth, dont la propre domination ne pouvait que gagner à l'appui qu'il donnait au choix des Gaulois.

Sidoine suivit son beau-père à Rome, en compagnie de plusieurs Gallo-Romains de grande naissance, qui s'attachaient, comme lui, à la fortune d'Avitus, entre autres de Messien et de Consentius de Narbonne. Mes-

(1) *Panegyr. Avito dict.*, v. 494.

sien fut élevé au patriciat, Consentius nommé préfet du palais (1).

Après une excursion en Pannonie, où il conclut un traité avec les Ostrogoths qui s'engagèrent à couvrir la frontière septentrionale de l'Empire, Avitus, reconnu par Marcien, empereur d'Orient, revint à Rome, et revêtit la trabée consulaire, le 1er janvier de l'an 456. Sidoine, devant le Sénat assemblé, prononça son panégyrique où, entre autres passages précieux pour l'histoire, il signale la part prise par Théodoric II à l'élévation d'Avitus, et trouve quelques traits énergiques et neufs pour peindre la misère des provinces, sous ces empereurs éphémères, et en particulier les souffrances de la Gaule, qui n'avaient d'égales que sa résignation et sa fidélité (2) : « Les maux de toute sorte que nous avons endurés sous un prince enfant, les calamités que nous a infligées la fortune cruelle, il serait trop long, illustre chef, de les rappeler ici. Tu les as ressenties plus que nous, et, pleurant sur les blessures de la patrie, tu étais la proie de chagrins amers. Au milieu de tels désastres, au milieu de ces funérailles du monde, vivre c'était mourir. Mais, alors que sur la foi de nos aïeux nous entourions de nos respects un pouvoir avili, que nous regardions comme un devoir sacré de suivre de chute en chute une chose décrépite, nous ne faisions que soutenir l'ombre d'un empire, satisfaits de supporter même les vices d'une race vieillie, et soumis,

(1) *Carm.* XXIII, 429.

(2) Gallia continuis quamquam sit lassa tributis
Hoc censu placuisse cupit, nec pondera sentit
Quæ prodesse probat.
Paneg. Major., v. 445.

moins par raison que par habitude, à la pourpre de nos Césars (1). »

Ces panégyriques des empereurs n'étaient pas, je crois, une chose aussi frivole qu'on pourrait en juger par leur caractère extérieur, par l'hyperbole des louanges qui, depuis Trajan, en était devenue la forme obligée; forme servile, encore aggravée par trois siècles de despotisme, d'énervement et de décadence. C'étaient quelquefois, comme ici, des pièces officielles destinées à agir sur l'opinion, rédigées sur des mémoires, en un mot des proclamations telles qu'on pouvait en adresser à des peuples doués d'imagination, passionnément épris, par nature et par éducation, de poésie et d'éloquence. Ces panégyriques recevaient la plus grande publicité, et devenaient alors un grand et véritable service politique. De là la fortune de la plupart de leurs auteurs. Le panégyrique d'Avitus valut à Sidoine Apollinaire les honneurs d'une statue de bronze dans le forum de Trajan, honneurs déjà rendus à Claudien (2), qu'Horace ni Virgile n'obtinrent jamais de la reconnaissance d'Auguste.

Mais la chute d'Avitus fut aussi prompte que son élévation avait été rapide. L'aristocratie romaine, qui ne savait plus ni commander ni obéir, ne supportait qu'avec dépit un empereur imposé par une province. Les vices

(1) Has nobis inter clades et funera mundi
Mors vixisse fuit, etc.
Paneg. Avit., 536.

(2) Avec cette inscription qui reconnaît en lui l'intelligence de Virgile et la muse d'Homère :

Ἐιν ἑνὶ Βιργιλίοιο νόον καὶ μοῦσαν Ὁμήρου
Κλαυδιανὸν Ῥώμη καὶ βασιλῆς ἔθεσαν.
Orelli inscr. lat. coll. n° 1182.

d'Avitus favorisèrent le développement de l'opinion. Le Suève Ricimer tenait le Sénat et l'armée entre ses mains. Il excita dans Ravenne une sédition furieuse, dans laquelle une partie de la ville fut brûlée et le patrice Ramite massacré. Théodoric, occupé alors dans la Galice, n'eut pas le temps de secourir Avitus. Celui-ci, que les affaires de la Gaule avaient rappelé à Arles, passa les Alpes à la tête de quelques troupes, et rencontra Ricimer près de Plaisance. Il fut défait et pris. Le vainqueur consentit à lui laisser la vie et le fit sacrer évêque de cette ville. Mais, peu de jours après, ayant appris que le Sénat voulait le faire mourir, Avitus chercha un refuge en Auvergne, sa patrie. Il périt en route, on ne sait de quelle mort. Une tradition veut que son corps ait été transporté au bourg de Briva (Brioude) et enseveli au pied de l'autel consacré à Saint-Julien.

Sidoine partagea la mauvaise fortune de son beau-père, et retourna tristement à Lyon. On peut supposer que c'est sous l'influence du désenchantement que lui causa cette première expérience de l'instabilité de la fortune qu'il écrivit à un de ses amis, qui persistait à lui vanter la destinée de l'empereur Maxime, cette lettre, l'une des plus belles et des mieux écrites de son recueil, où il développe, en style digne de Sénèque, la thèse du néant des grandeurs humaines (1).

La mort d'Avitus fut suivie d'un interrègne de plusieurs mois, durant lesquels s'aggravèrent les maux qu'engendrait dans les provinces cette succession d'empereurs d'un jour sur le trône d'Occident. C'était par désespoir de ces maux que la Gaule s'était soulevée,

(1) *Ad Serranum*, II, 10.

en 455, contre Rome, et avait pris l'initiative de l'élévation d'Avitus. Le retour des mêmes insupportables misères, joint au ressentiment du sort cruel fait par les Romains à l'un de ses plus illustres enfants, forma de nouveau dans cette province un parti qui semble avoir visé à l'indépendance, qui dans tous les cas se déclara ouvertement contre l'empereur que Ricimer venait de ceindre de la couronne, avec l'espérance peu déguisée de régner sous son nom. Lyon fut le foyer de cette conjuration, qui avait pour chef Marcellinus (1), général renommé par les succès qu'il avait obtenus sous le commandement d'Aétius, et qui, par parenthèse, était encore païen. Sidoine, et un certain nombre de jeunes patriciens gaulois, parmi lesquels il nomme Catullinus, entrèrent fort avant dans cette conjuration que favorisaient les Wisigoths et les Burgondes.

L'homme qui devait expier si cruellement l'honneur d'avoir trompé les calculs de Ricimer était Julius Valérius Majorianus. Au moment de la révolte de Marcellinus, il préparait une descente en Afrique contre Genséric. Mais comprenant de quelle importance était pour l'empire d'Occident la conservation d'une province comme la Gaule, il rassemble son armée, passe les Alpes au cœur de l'hiver, bat les Wisigoths et arrive devant Lyon, dont il s'empare, en l'abandonnant aux horreurs d'une prise d'assaut. Ce n'était qu'un premier châtiment. Outre une forte garnison qu'il imposa à la cité vaincue pour la tenir en obéissance, Majorien exigea encore une contribution de guerre considérable, que durent payer les principaux habitants, au nombre desquels était Sidoine.

(1) I, 11.

Si l'on ne savait, par le code Théodosien et par l'histoire des bas siècles, l'importance attribuée aux lettres par le gouvernement romain, le grand cas qu'il faisait des lettrés, la considération et les priviléges dont il entourait les professeurs, on aurait ici une belle occasion de le constater. Sidoine Apollinaire était un vaincu politique; et, comme tel, sa personne et ses biens étaient à la discrétion du vainqueur. En cette circonstance redoutable, sa seule réputation littéraire le sauva. Que dis-je? le sauva : elle le remit complétement en faveur, non pas, il est vrai, sans porter une grave atteinte à son caractère.

Majorien avait pour secrétaire un rhéteur nommé Petrus, d'une grande réputation par ses poésies et son éloquence. La communauté des goûts, la culture du même art avaient lié Sidoine avec Petrus. Que se passa-t-il entre eux dans cette circonstance? Je l'ignore. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on vit le conspirateur gallo-romain, le panégyriste ampoulé d'Avitus, mettre pour le même objet sa muse au service de Majorien, créature de Ricimer, meurtrier de son beau-père. La politique dut jouer un certain rôle dans cette circonstance. Petrus comprenait, sans doute, le service qu'il rendait à son maître, en ralliant à sa cause un homme de la naissance et de la réputation de Sidoine; et Majorien ne pouvait qu'être flatté d'entendre son éloge prononcé au sein d'une des métropoles de la Gaule par un des plus illustres Gallo-Romains. Entre l'empereur et le poëte, ce trait de souplesse mit le sceau à l'amitié. La réconciliation fut complète. Majorien se montra plus clément envers Lyon. Il consentit à recevoir des otages en échange de la garnison, fit grâce aux Lyonnais de la lourde contribution de guerre, et accorda à

Sidoine Apollinaire la remise de l'impôt des *tria capita* dont il l'avait frappé. Deux ans plus tard, nous retrouvons le poëte à Arles, à la table de l'empereur, qui avait réuni autour de lui quelques-uns des plus illustres personnages de la Gaule, et dans une circonstance qui a fourni à cet esprit d'ailleurs charmant l'occasion d'un incomparable tableau.

Cette capitulation de conscience n'en doit pas moins être, pour les admirateurs de Sidoine Apollinaire, le sujet d'un pénible étonnement. J'y vois un effet saisissant des habitudes rampantes auxquelles le despotisme impérial avait de longue main plié les âmes. Plaire à l'empereur, à cela se réduisait toute la morale (1); cette morale de courtisan, dont dix siècles plus tard, en des temps analogues, Balthazar Castiglione rédigeait le code (2) adopté dans toutes les cours de l'Europe.

Je ne dis pas que cette morale n'ait pas été rejetée par plus d'une âme fière, même au cinquième siècle; mais il est trop évident que Sidoine n'a pas été une de ces âmes-là. Dans les éloges qu'il adresse à Majorien, il ne garde aucune mesure. Il se met littéralement à ses pieds. Il se déclare son poëte, son serviteur (3). Il va jusqu'à se féliciter d'avoir été, par la défaite de

(1) Sum tota in principe, tota
Principis, et fio lacerum de Cæsare regnum
Quæ quondam regina fui.
Carm. IV, 102.

(2) *Il libro del cortegiano*, Venise, 1528.

(3) Has supplex famulus preces dicavit,
Responsum opperiens pium ac salubre,
Ut reddas patriam simulque vitam,
Lugdunum exonerans suis ruinis.
Hoc te Sidonius tuus precatur.
Carm. VIII, 21

son parti, l'occasion d'un triomphe pour Majorien (1). On ne saurait employer plus d'adresse, plus de subtilité à s'avilir. C'était le ton obligé de ces adulations serviles. Ausone ne tarit pas sur le bonheur qu'il a eu d'être nommé consul, non au champ de Mars, non par le peuple, non dans les comices, mais par Gratien. En voyant Gratien présent partout par sa puissance, il commence, dit-il, à concevoir l'hyperbole des poëtes qui ont dit que tout est plein de la divinité. Il aura même du génie, puisque l'empereur l'a commandé (2)! Sidoine aggrava l'effet de sa palinodie, en acceptant pour récompense le titre de comte du palais (3). Dévoué désormais à la politique de Majorien, on le voit répandre son éloge en tous lieux, déclarer que les marques d'intérêt que ce prince donnait à la Gaule étaient propres à rassurer tous les esprits, et devaient engager à abandonner tout projet de résistance.

Le règne de Majorien ne devait pas avoir une durée beaucoup plus longue que celui d'Avitus. Mais, dans le court espace de trois ans et demi, Majorien eut le temps de déployer des qualités qui montraient qu'il était digne d'occuper la grande place qu'il tenait de la volonté de Ricimer. Ce n'était pas le compte de l'ambitieux patrice. Il souleva contre l'empereur l'armée qui avait repris le chemin de l'Italie, et, le 7 août de l'an

(1) Populatibus, igni
Etsi concidimus, veniens tamen omnia tecum
Restituis : fuimus vestri quia causa triumphi,
Ipsa ruina placet.
Carm. VI, 582.

(2) Non habeo ingenium : Cæsar sed jussit, habebo.
Cur me posse negem, posse quod ille putat?
Theodos. Aug. Ausonius.

(3) Epist. I, 11.

461, Majorien périt à Tortone, assassiné par ses propres soldats. Il s'écoula un intervalle de quelques années rempli par un fantôme d'empereur (1), sous l'usurpation assez peu déguisée de Ricimer. Euric, que le meurtre de son frère Théodoric avait fait roi des Wisigoths (466), mit à profit cette anarchie pour commencer la série d'entreprises qui devaient donner pour limites à son royaume d'une part le Rhône et la Loire, de l'autre les Pyrénées et l'Océan. Les Bourguignons, de leur côté, s'étaient rendus maîtres du bassin de la Saône, peut-être de Lyon et de Vienne, pendant que le comte Egidius avait constitué la Gaule en Etat à peu près indépendant. Déchu pour la seconde fois de ses espérances, Sidoine reprit le chemin de l'Auvergne et se retira à Lyon, puis à Avitacum. Il alla demander aux belles campagnes de ce pays l'oubli des agitations politiques, où, coup sur coup, son ambition et ses espérances avaient fait tristement naufrage.

La déplorable situation de l'Occident finit par attirer sérieusement l'attention de l'empereur Léon. Il résolut de mettre fin à l'anarchie qui le dévorait, et jeta les yeux autour de lui pour trouver un homme capable de remplacer Majorien sur ce trône redoutable où se succédaient si rapidement les empereurs. Ainsi, la reine du monde, épuisée autant qu'avilie par ses discordes, avait perdu jusqu'au droit d'être consultée sur le choix de ses maîtres. L'arbitrage de l'univers était passé à Constantinople à peine un siècle après sa fondation. Sidoine Apollinaire a exprimé poétiquement cette grande révolution politique, lorsqu'il représente Rome, dans sa détresse, allant implorer sa jeune sœur de l'Orient,

(1) Sévère III.

figurée sous les traits de l'Aurore, et lui demandant humblement de la protéger contre elle-même :

« D'un air majestueux la déesse rassemble ses cheveux épars et couvre sa tête, chargée de tours, d'un casque ceint de lauriers ; elle passe un baudrier garni de bulles d'or qui soutient l'épée suspendue à sa gauche ; son bras est armé d'un bouclier sur l'orbe duquel figurent Mars et ses fils, Ilia, la louve, le Tibre et l'Amour; la dent d'une agrafe rassemble ses vêtements sur son sein ; l'éclair jaillit de sa lance redoutable.

» Ainsi armée, la déesse traverse les airs et gagne les tièdes contrées où naît le jour.

» Aussitôt que l'Aurore voit Rome s'approcher à travers l'espace liquide, elle s'élance de son trône, et, prenant un ton flatteur :

« Reine du monde, » lui dit-elle, « pourquoi viens-tu visiter mon empire? Qu'ordonnes-tu? »

» Rome garde un moment le silence, puis elle adresse à l'Aurore ce discours où la sévérité est tempérée par la douceur :

« Cesse de t'émouvoir et bannis toute crainte. Je ne viens pas te demander que l'Araxe, soumis à ma puissance, coule sous le pont jeté sur ses eaux, ni que, selon l'usage d'autrefois, le soldat romain s'abreuve, dans son casque, aux eaux du Gange.... Je t'ai cédé toutes ces régions : eh! ne mérité-je pas ainsi que tu protéges ma vieillesse? Veux-tu assoupir nos anciennes querelles : accorde-moi Anthémius. Que Léon règne sur ces vastes contrées, et qu'il règne longtemps; mais que je reçoive des lois de celui que j'ai demandé, et que les mânes de Marcien se réjouissent de voir sa fille Euphémie décorée de la pourpre dont lui-même fut revêtu. Ajoute encore aux liens publics un lien parti-

culier : qu'Anthémius devienne l'heureux beau-père de Ricimer (1). »

Le choix de Léon se porta en effet sur Anthémius. Illustre par sa naissance, par son mariage, par ses richesses, ce personnage l'était encore par ses dignités et par les succès qu'il avait obtenus dans ses campagnes contre les Huns et contre les Goths. Il était, par sa mère, petit-fils de cet Anthémius qui avait si sagement gouverné l'empire d'Orient dans les premières années de Théodose le Jeune. Son père Procope qui, sur la fin du règne du même Théodose, s'était signalé dans la guerre contre les Perses, était de race impériale. Il descendait de ce cousin de Julien qui, en 366, avait disputé le trône d'Orient à Valens. Tel était le personnage illustre « entre les bras duquel vint se jeter la République épuisée, pareille à un vaisseau désemparé qui n'a plus de pilote, afin de naviguer plus sûrement sous un maître habile, sans avoir à redouter désormais ni les tempêtes, ni les pirates (2). »

Mais, quoique détesté, Ricimer était trop puissant en Italie pour qu'il fût possible de disposer sans lui de l'empire d'Occident. La main d'Ascella, fille d'Anthémius, accordée à Ricimer, fut le gage de l'union entre le nouvel empereur et le tout-puissant patrice. Parti de Constantinople avec une suite brillante, Anthémius débarqua au port de Classe, près de Ravenne. Ricimer vint l'y saluer. En approchant de Rome, il trouva le sénat et le peuple rassemblés à trois milles de la ville, dans la plaine de Bontrote, où il fut proclamé Auguste, le 12 avril de l'année 467. Désormais, l'empire d'Occi-

(1) *Paneg. Anth.*, v. 390.
(2) *Ibid.*, v. 13.

dent avait pour chef un prince expérimenté, un soldat capable non-seulement de donner des ordres pour la guerre, mais de la diriger en personne.

Le premier soin d'Anthémius fut de défendre, contre l'ambition des Wisigoths, les provinces romaines de la Gaule situées au nord des Cévennes. Le Quercy, le Périgord, le Rouergue et le Gévaudan, l'Auvergne surtout, en faisaient partie : riche et magnifique proie, toujours convoitée par les rois barbares, et qui, pour le moment, placée entre les Bourguignons et les Wisigoths, était également menacée par les deux peuples.

Deux mesures importantes furent prises dans ce but. Par la première, un corps de Bretons auxiliaires, sous la conduite de Riothame, fut chargé de couvrir au nord la frontière de la Loire, en occupant le Berry; par la seconde, la première Lyonnaise fut cédée aux Bourguignons. La mesure était habile. En mettant les Bourguignons en présence des Wisigoths, cette disposition établissait entre les deux peuples barbares une rivalité dont l'Empire devait profiter. Les Bourguignons s'engageaient, en effet, à défendre l'Auvergne, où ils étaient reçus en qualité d'hôtes. C'est alors que Sidoine les vit de plus près. Il a exprimé ses répugnances de Gallo-Romain, ses délicatesses froissées de grand seigneur, en des vers neufs comme la situation, pittoresques et vivants comme le sentiment qui les inspirait.

« Qui? moi chanter l'hymen en vers fescennins quand je vis au milieu des hordes chevelues, assourdi par les sons de la langue germaine, obligé d'avoir l'air de louer quelquefois ce que chante, bien repu, le Burgonde aux cheveux graissés d'un beurre rance?

» Veux-tu savoir ce qui brise ma lyre? Effrayée par les rauques accents des Barbares, Thalie dédaigne les

vers de six pieds depuis qu'elle voit des patrons qui en ont sept. Heureux tes yeux, heureuses tes oreilles, heureux même ton nez! car il ne sent pas dix fois le matin l'odeur empestée de l'ail ou de l'oignon. Tu n'as point à recevoir avant le jour, comme si tu étais le vieux père de leur père, ou le mari de leur nourrice, ces géants auxquels suffirait à peine la cuisine d'Alcinoüs.

» Mais ma muse se tait et s'arrête, après ce petit nombre d'hendécasyllabes, de peur que, dans ces vers badins, quelqu'un n'aille trouver encore une satire (1). »

Un rôle nouveau et inespéré était réservé à Sidoine Apollinaire en ces circonstances difficiles.

L'abbé Dubos a essayé d'établir que, sous la tutelle du gouvernement romain, il existait une assemblée de délégués des sept provinces méridionales de la Gaule. Cette assemblée, qui se réunissait à Arles, était appelée à délibérer sur les affaires du pays, et probablement à le diriger en temps de trouble et d'anarchie (2). Nous avons vu cette assemblée à l'œuvre à propos de l'élévation d'Avitus à l'empire. On a supposé qu'à l'avénement d'Anthémius, Sidoine Apollinaire, appelé à faire partie de cette assemblée, aurait été délégué par elle auprès de l'empereur pour lui exprimer les doléances de la Gaule et demander un remède à ses plaies (3). Il est certain qu'en 467 un rescrit impérial appela Sidoine à Rome pour affaires de service, car ce rescrit lui donnait droit aux postes impériales, droit qui, par

(1) *Carm. XXI.*

(2) Voir la constitution d'Honorius publiée par Sirmond, p. 147 des notes de son édition.

(3) Amédée Thierry, *Récits de l'histoire romaine au cinquième siècle*, p. 18. Chaix, *Saint Sidoine Apollinaire et son siècle*, t. 1er, p. 259 et suiv.

les dépenses qu'il entraînait, n'appartenait qu'aux personnes voyageant pour le service de l'Etat (1).

Il n'existe pas de preuves certaines de cette délégation des sept provinces. On peut cependant la regarder comme probable, d'après un passage assez décisif d'une lettre de Sidoine (2). Il est probable également que le gouvernement impérial, voulant s'instruire de la situation intérieure de la Gaule, connaître en détail les intentions plus ou moins hostiles des Wisigoths et des Burgondes, appelait à Rome pour cela l'un des hommes les mieux capables de répondre à son but par sa situation, par son passé et ses lumières. Sidoine, qui paraît avoir été extrêmement flatté de ce choix, obéit aussitôt.

Si le mot ne devait sembler ambitieux, je dirais volontiers avec Montesquieu : « C'est ici qu'il faut se donner le spectacle des choses humaines. » Nous tenons de Sidoine lui-même le récit circonstancié de son voyage, et ce récit est assurément une des pages les plus curieuses que nous ait léguées l'antiquité (3). On y voit en effet, tracée en caractères éclatants, la preuve de cette vérité : que malgré les révolutions dans le temps et dans l'espace l'homme change bien peu, et qu'à travers les migrations et le mélange des peuples, la chute des empires, les transformations de la société, l'humanité demeure éternellement la même, avec ses intérêts et ses passions.

(1) « Egresso mihi Rhodanusiæ nostræ mœnibus publicus cursus usui fuit, utpote sacris apicibus accito. » Epist. I, 4.

(2) « Ilicet, dum per hunc amplissimum virum aliquid de legationis Arvernæ petitionibus elaboramus, ecce et calendæ januariæ, etc. » *Ibid.*, I, 9. Et plus bas : « Quamquam suscepti officii onere pressaris. »

(3) Epist. I, 4, 9.

Arrivé en effet à Rome, la première pensée de Sidoine sera de tâcher de reconstituer sa fortune politique (1). Il ne s'occupe ni du pape Hilaire, qui venait de succéder à saint Léon, ni de l'Eglise romaine, ni du clergé. Tous ses soins s'appliquent aux moyens de parvenir jusqu'à l'empereur. On dirait une célébrité de province venant chercher fortune à Paris après une de nos nombreuses révolutions. Le hasard veut que l'arrivée de Sidoine coïncide avec les noces de Ricimer et de la princesse impériale; mauvais moment pour un solliciteur. Sidoine se plaint avec humeur de ce contre-temps, et son dépit lui ouvrant les yeux, il remarque que l'on dissipe, à propos de fêtes, les ressources de deux empires. Que faire cependant pour ne pas perdre, dans l'intérêt de son ambition, le temps qui s'écoule en réjouissances? Sidoine, homme avisé, étudie attentivement le terrain de l'intrigue. De tous les hommes en crédit dont il peut disposer, quel est le plus capable de le servir? Parmi les personnages riches et distingués que comptait le sénat, on remarquait spécialement deux consulaires des plus illustres : Gennadius Avienus et Cécina Basilius. Ils occupaient tous deux le premier rang; mais égaux par le crédit et la considération, ils différaient par les goûts et le caractère. Aviénus avait pour lui la fortune, Basilius le mérite. Aussi, comme il arrive presque toujours en pareille circonstance, le premier employait son influence à l'avancement de sa famille; et, malgré l'accueil bienveillant qu'il faisait à tous les solliciteurs, l'empressement qu'il mettait à promettre surpassait de beaucoup

(1) La lettre à Eutropius, I, 3, exprime vivement cette disposition de son esprit.

les résultats. L'autre, au contraire, plus généreux envers les étrangers qu'envers les siens, savait choisir ses clients et les poussait avec activité. Aviénus accordait plus aisément son amitié, Basilius un bienfait. Il n'était pas difficile, ce me semble, de se prononcer; mais Sidoine ne voulait sacrifier ni l'un ni l'autre : « Toutes choses longtemps balancées, » dit-il naïvement, « je pris le parti moyen : je résolus, tout en conservant des égards pour le vieux consulaire dont je visitais assez souvent la maison, de m'attacher de préférence à ceux qui fréquentaient Basilius (1). »

Arrivèrent les calendes de janvier : l'empereur allait inaugurer un second consulat. « Allons, mon cher Sollius, » me dit alors mon patron, « quoique tu sois accablé sous le poids de l'affaire dont tu es chargé, je veux que tu ranimes ton ancienne muse en l'honneur du nouveau consul, et que tu versifies, bien qu'à la hâte, quelque compliment de félicitation. Je t'introduirai, et, en te procurant les moyens de réciter ton poëme, je te ménagerai la bienveillance du prince. Si tu en crois mon expérience, cette bagatelle te vaudra de sérieux avantages (2). »

Tout cela n'est-il pas aussi charmant qu'instructif? et ne se croirait-on pas dans un entre-sol de Versailles?

Sidoine ne perd pas un instant. Sa finesse lyonnaise lui révélant la portée du conseil du sage Basilius, il monte les cordes de sa lyre, que nous avons le droit de trouver tant soit peu banale, et il célèbre, en quatre cent cinquante vers, à grand renfort de figures de rhétorique et de divinités mythologiques, les louanges,

(1) Epist. I, 9.
(2) I, 9.

les exploits et les mérites d'Anthémius. Ricimer, qui était présent, eut sa part d'éloges emphatiques, exagérés comme tout le reste (1). Le poëte courtisan eut le triste courage de le comparer aux Métellus, aux Marcellus. Son nom sert de barrière à l'empire. La récompense ne se fit pas attendre. A peine l'empereur a-t-il savouré le parfum de cet encens, qui pourrait être plus délicat, qu'il nomme Sidoine Apollinaire préfet de Rome, et, quelque temps après, patrice, à l'expiration de sa charge, qui finit avec l'année 468. C'était la seconde dignité de l'Empire, celle qui venait après le consulat.

Ce qu'il y a de plus triste, c'est que Sidoine avait conscience de sa bassesse et n'en rougissait point, tant la bassesse était passée dans les mœurs. « Si j'ai composé un méchant discours, » écrivait-il d'un ton dégagé à Héronius, en lui envoyant son panégyrique, « au moins la récompense est-elle belle (2). » Il professait la morale du monde, et croyait que la fin justifie les moyens.

D'un autre côté, ce serait se tromper, je crois, et rabaisser outre mesure les hommes sérieux qui composaient le gouvernement romain, que d'admettre que de si hautes dignités fussent la récompense disproportionnée d'un panégyrique. Comme au temps de Majorien, la politique se cachait ici sous la littérature. Faire du gendre de l'empereur Avitus un préfet de

(1) Qu'on en juge par ces vers :

Te nascente ferunt exorto flumina melle
Dulcatis cunctata vadis, oleique liquores
Isse per attonitas, bacca pendente, tapetas, etc.

Paneg. Anth., 105-112.

(2) Epist. I, 9.

Rome, un patrice, c'était une grande satisfaction donnée à la Gaule, c'était la flatter et se l'attacher. Telle avait été de tous temps la politique des empereurs à l'égard de cette importante province. Nous verrons, quelques années plus tard, l'empereur Népos, dès son avénement, s'empresser également de satisfaire le sentiment national des Gaulois, en conférant cette même dignité de patrice au magnanime Ecdicius, fils d'Avitus et beau-frère de Sidoine. Ces choix, ces flatteries, ces prévenances, établissent clairement l'importance de ces grandes familles gallo-romaines, et combien l'empire avait à compter avec elles.

Il peut paraître singulier que Sidoine Apollinaire ait attaché à la conservation de sa charge moins de prix qu'il n'avait mis d'ardeur à la rechercher. Sa responsabilité semble l'avoir effrayé. Comme préfet de Rome, il était chargé de l'approvisionnement de l'immense ville, et depuis que les Vandales avaient enlevé au peuple romain le premier de ses greniers, Carthage, et que leurs flottes purent bloquer le second, Alexandrie, la gêne des subsistances se faisait quelquefois sentir. « Je tremble, » écrivait-il à un de ses amis, « que les voûtes du Colysée ne retentissent des clameurs hostiles du peuple romain (1). »

Présent sur les lieux, admis aux conseils de l'Empire, témoin de la sourde opposition que faisait à son beau-père le perfide Ricimer, prévoyait-il la chute prochaine d'un pouvoir qui n'avait jamais cessé d'être chancelant? Voulait-il dérober sa personne aux conséquences de la ruine d'Anthémius qu'il entrevoyait

(1) I, 10. C'était le grand souci des préfets de la ville. Symmaque nous raconte aussi ses inquiétudes à cet égard. Epist. III, 55.

comme prochaine? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on le vit, à l'expiration de sa charge, s'empresser de quitter Rome pour retourner dans sa retraite de Lyon.

Le séjour à Rome de Sidoine Apollinaire fut signalé par un événement considérable. Nous voulons parler du procès d'Arvandus, qui fut le dernier acte d'autorité exercé par le sénat romain dans les affaires de la Gaule.

Lassés d'obéir à un pouvoir devenu incapable de les protéger dans leurs personnes et dans leurs biens contre les assauts perpétuels de la barbarie (*superventus*), exaspérés par le ressentiment de leurs maux, un nombre considérable de Gallo-Romains en étaient venus à accepter l'idée de se séparer de Rome et de se constituer en Etat indépendant, sous le sceptre des rois wisigoths (1).

Ne valait-il pas mieux, disaient-ils, accepter la loi d'un pouvoir jeune, vigoureux, capable de se faire respecter, que de conserver une fidélité de sentiment à l'Empire, machine usée, vermoulue, d'où la vie se retirait de toutes parts? Ce plan ne manquait pas de quelque sagacité, puisqu'on le vit se réaliser sous les Franks. Ce qui le fit échouer sous les Wisigoths, en empêchant de s'y rallier la totalité de la Gaule demeurée romaine, c'est probablement la répugnance des Gaulois catholiques pour les Wisigoths qui étaient ariens, et surtout le caractère personnel de leur roi Euric, arien passionné, non moins ambitieux que fanatique. Le clergé qui se rallia à Clovis, baptisé par saint Remi, devait nécessairement repousser Euric.

(1) Sidoine a peint ce parti avec une énergie dictée par l'indignation dans la lettre II du livre V.

Le procès d'Arvandus révéla ce fait incroyable, d'un des plus grands officiers de l'empire, d'un préfet du prétoire des Gaules entrant dans une conspiration destinée à détacher les Gaules de l'empire romain. C'était un crime de haute trahison au premier chef. Des courriers interceptés établissaient la culpabilité d'Arvandus de la façon la plus accablante. Mandé à Rome devant le tribunal des sénateurs, l'ancien préfet du prétoire essaya d'abord de payer d'audace ; mais il changea bientôt de ton devant l'attitude de ses accusateurs et de ses juges. Il fut condamné à subir la peine capitale. Sidoine assistait au procès. Il a peint cette scène avec sa vivacité de couleurs accoutumée, quand sa plume est soutenue par le sujet et qu'il ne vise pas à l'esprit. Il ne déguise nullement, dans sa correspondance, l'intérêt que lui inspire le personnage (1). Le plus triste effet des révolutions politiques multipliées, caractère particulier des époques de décadence, est, hélas ! d'ouvrir comme une école d'immoralité. On ne voit plus rien clairement ni simplement. Les limites qui séparent le crime et la vertu, la culpabilité et l'innocence, s'obscurcissent et s'effacent de plus en plus. C'est au plus haut degré l'ère des circonstances atténuantes. La peine d'Arvandus fut commuée par Anthémius en un exil perpétuel qui probablement ne fut pas de longue durée. L'intervention personnelle de Sidoine ne fut pas non plus étrangère à cette mesure de clémence ; mais l'ombre du vieux Caton dut tressaillir.

Les années de retraite qui précédèrent l'épiscopat de Sidoine Apollinaire ne révèlent aucun fait important qui mérite d'être signalé. Sidoine vit à Lyon ou dans

(1) I, 7.

ses terres de la vie de grand seigneur opulent. Les soins de l'agriculture, l'éducation de ses enfants, les exercices littéraires, les voyages, partagent son existence. Il garde la réputation acquise du plus bel esprit de son temps. Sa muse facile est à la disposition de ses amis. Il écrit sans se faire prier des épithalames à l'occasion de leurs noces, où figurent Vénus et les Amours, Minerve et les Grâces, dont le culte littéraire se conciliait tant bien que mal, dans l'esprit de l'auteur, avec ses croyances chrétiennes. Un intrigant indiscret lui demande une épigramme de douze vers qu'il se propose de faire graver sur les reliefs d'un bassin d'argent destiné à la femme d'Euric, la reine Ragnahilde. Sidoine écrit les douze vers, non sans faire observer spirituellement à son ami que « dans un pareil Athénée le métal de son bassin a plus de chances d'être loué que les vers (1). »

Le bassin était en forme de conque marine; et, faisant allusion à cette figure et aux souvenirs que l'antiquité y attachait, Sidoine disait :

« La conque sur laquelle le monstrueux Triton promène Vénus ne soutiendra pas la comparaison avec celle-ci. Incline, — c'est notre prière, — incline un peu ta majesté souveraine, et, patronne puissante, reçois un humble don. Ne dédaigne pas d'accueillir avec bonté ton client Evodius; en le faisant grand, toi-même aussi deviendras plus grande. Puisses-tu, toi dont le père, le beau-père et l'époux sont des rois, voir aussi ton fils régner avec son père et après son père. Heureuses les eaux qui, renfermées dans le resplendissant métal, toucheront la face plus resplendissante de

(1) IV, 3.

la reine ; car, lorsqu'elle daignera y baigner son visage, c'est le reflet de son visage qui blanchira l'argent de la coupe. »

Voilà les flatteries que le gendre d'un empereur, un descendant des préfets du prétoire trouvait à l'adresse d'une reine barbare. Tout le siècle est là-dedans : c'est le sublime de l'art de s'humilier.

Sidoine visitait souvent à Vienne Claudien Mamert, le plus grand philosophe du cinquième siècle, selon M. Guizot, et Fauste de Riez, l'adversaire de Mamert sur la question de la nature de l'âme. L'ouvrage de Mamert sera dédié à Sidoine (1). Il se rend de Vienne à Nîmes, où Tonance Ferréol et son parent Apollinaire se disputent la joie de le recevoir dans leurs villas de Voroangus et de Prusianum, situées l'une et l'autre sur les bords du Gardon, au milieu de riantes campagnes, aujourd'hui encore plantées, comme au temps de Sidoine, de vignes et d'oliviers. La distance d'une promenade à pied séparait à peine ces belles demeures. De Nîmes il se rendra à Toulouse pour y voir le ministre chancelier d'Euric, le descendant de Fronton, l'auteur de ces ordonnances par lesquelles le roi wisigoth « portait la terreur au delà des mers, concluait des alliances avec les Barbares, ou réprimait dans ses Etats la turbulence de ses sujets (2) : » esprit élevé, qui est un exemple mémorable de l'empire que l'éloquence et le savoir exerçaient sur les rois « couverts de peaux, » mais qui, supérieur à sa fortune, vécut à la cour de Toulouse sans ambition ni désir de richesses, étonnant Ariens et Barbares par sa piété et par sa science.

(1) *Claud. Sidonio suo papæ S.* Epist. IV, 9.
(2) VIII, 6.

De Toulouse il poussera jusqu'à Bordeaux, où l'attendent l'éloquent et savant Lampride, Anthédius, le poëte philosophe, Trégèce de Bazas, Lupus, dont Agen et Périgueux se disputaient les leçons (1), le saint évêque Gallicinus, et enfin Léontius, dont il a célébré la splendide villa de Burgus. De Bordeaux une lettre le rappelle au souvenir de Nammatius, l'amiral d'Euric, qui, posté à Oléron, défend l'embouchure de la Charente et de la Gironde contre les invasions des Saxons.

C'est du sein de cette vie, qui eût été fort douce si elle n'avait été troublée par l'insupportable contact des Burgondes, par les incursions ruineuses des Wisigoths, que Sidoine fut tout à coup arraché pour être porté, assurément malgré lui (2), sur le siége de l'évêché de Clermont par le suffrage du peuple. Clermont, en effet, était devenu pour lui une seconde patrie, depuis son alliance avec la famille Avita. La terre d'Avitacum, qu'il tenait de sa femme, était située dans les environs de cette ville sans qu'on ait pu en déterminer précisément l'endroit.

Il n'est pas douteux que Sidoine n'ait lutté longtemps contre le périlleux honneur qu'on lui imposait, et dont sa clairvoyance mesurait aisément les pénibles devoirs. Il était surtout effrayé de sa responsabilité morale, et,

(1) VIII, 14.

(2) M. Ampère, *Hist. littér. de la France*, t. II, p. 247, veut que Sidoine ait accepté la charge d'évêque avec l'idée de trouver, dans ce nouveau genre d'honneurs, une diversion à ceux qu'il avait déjà obtenus. C'est aussi l'opinion de M. Guizot, également suivi par Ozanam. Il suffit de parcourir les lettres où Sidoine fait allusion à sa nouvelle dignité, pour être convaincu du contraire : « Interea, si vos voletis, bene est. Ego autem infelicis conscientiæ mole depressus, vi febrium nuper extremum salutis accessi, utpote cui indignissimo tantæ professionis pondus impactum est. » V, 7 ; cf. III, 7; IV, 10; VI, 1, 5.

repassant dans sa mémoire les souvenirs de sa vie mondaine : « Malheureux que je suis! » écrivait-il à Lupus de Troyes, « la continuité de mes crimes m'a réduit à une telle nécessité que je me vois contraint de prier maintenant pour les péchés du peuple, moi pour qui les supplications d'un peuple innocent obtiennent à peine miséricorde... ! Moi, le plus indigne des mortels, je me vois dans la nécessité de prêcher ce que je refuse de faire. »

Le combat qu'il eut à soutenir contre lui-même fut si violent qu'il en tomba malade. Il sortit de la crise épuré et raffermi. Le politique avec ses compromis, l'homme du monde avec ses faiblesses, ses capitulations de conscience, auront désormais disparu pour faire place à l'évêque. Ce mot n'a pas besoin de commentaires : il dit tout.

Le rôle d'évêque au cinquième siècle, tel qu'on le voit soutenu par les Patiens de Lyon, les Aignan d'Orléans, les Mamert de Vienne ; c'est l'Evangile militant, le christianisme en action. Rien, dès lors, de plus nouveau. Ce rôle absorbe et résume, dans ses diverses formes, la presque totalité des fonctions du gouvernement impérial. Il n'y a plus d'armées pour arrêter les Barbares ; l'évêque substituera à la force matérielle l'influence morale. Saint Léon fera reculer Alaric ; saint Aignan arrêtera Attila. Il n'y a plus de finances pour venir au secours des populations ruinées et affamées : l'évêque y suppléera par son patrimoine (1). Dans le désordre affreux qui accompagnait les coups de main des Barbares, tout se désorganisait. Comtes et vicaires surpris prenaient la fuite avec les

(1) *Patienti papæ*, VI, 12.

gens riches (1) ; les agents subalternes suivaient la retraite de leurs chefs. L'évêque, substitué, depuis Constantin, à certaines attributions des *défenseurs* des cités, devenu avec le temps un véritable magistrat civil (2), une sorte de tribun du peuple, l'évêque suffisait à tout. Lui ne fuyait pas. Soutenu par la force morale, qu'il puisait dans la doctrine chrétienne, il restait désarmé mais imposant, au milieu de son troupeau, et affrontait sans peur, la croix à la main, les bandes des Alains ou des Goths.

L'Eglise, d'ailleurs, encore à son origine, constituait (qu'on me passe le mot qui sert à me faire comprendre) une sorte de franc-maçonnerie (3). Le paganisme était encore puissant. Entre les païens et les ariens, il est douteux que les chrétiens catholiques formassent la majorité. La qualité de membre de l'Eglise devenait dès lors un titre à la protection de l'Eglise, comme aux premiers temps apostoliques. S'agissait-il d'une affaire importante nécessitant un voyage lointain, de Clermont à Narbonne, d'Autun à Arles, de Troyes à

(1) « Quum tu inter ista discessu primorum populariumque statu urbis exinanito, ad nova celer veterum Ninivitarum exempla decurristi. » *D. papæ Mamerco*, VII, 12. Voir ce que Tillemont raconte, d'après Zosime, sur la fuite du préfet du prétoire Limenius, et de Cariobaudes, maître de la cavalerie. *Hist. des empereurs*, p. 1189.

(2) « Tentavimus inter utrumque componere, *nos maxime quibus in eos novum jus professio*, vetustumque faciebant amicitiæ. » VI, 6. Le livre VI, tout entier, témoigne de l'influence considérable des évêques, dans les matières de l'ordre civil. Sidoine part toujours, dans ses recommandations, de la supposition que l'évêque peut arranger l'affaire par son influence : *pondere*.

(3) *Fraternitas* : « La réunion, l'ensemble des frères. » La chose nouvelle a créé un mot nouveau : « Per quem si me stylo solitæ dignationis impartias, mihi *fraternitati*que istic sitæ pagina tua veluti cœlo delapsa reputabitur. » VI, 11.

Marseille, la correspondance des évêques assurait au Gallo-Romain catholique la sécurité et l'appui que la puissance civile n'aurait pu ou voulu lui procurer.

Ce rôle d'évêque, dont je viens de tracer l'esquisse, Sidoine, après en avoir mesuré l'étendue et l'importance, l'accepta tout entier. On le voit dès lors entretenir une correspondance assidue avec presque tous les évêques de la Gaule (1) : Lupus de Troyes, Auspicius de Toul, saint Remi de Reims, Principius de Soissons, Euphronius d'Autun, Patiens de Lyon, Mamert de Vienne, Aprunculus de Langres, Perpétuus de Tours, Censorius d'Auxerre, Fontéius de Vaizon, Basilius d'Aix, Græcus de Marseille, Eutrope d'Orange, Ruricius de Limoges, et Faustus de Riez. La plupart de ces prélats étant des hommes considérables par leur naissance, leurs talents et leurs vertus, lui étaient déjà particulièrement connus. Il s'adresse à eux dans son angoisse ; il sollicite avec ardeur leurs conseils et leurs prières. La joie avec laquelle fut accueillie dans l'épiscopat des Gaules la nouvelle de l'exaltation de Sidoine Apollinaire, les félicitations qu'il reçut des prélats les plus éminents, sont un des faits qui nous indiquent le mieux ce qu'il était aux yeux de son siècle et la place qu'il occupa dans son temps. Mais rien ne dut sans doute le toucher plus profondément que la lettre qu'il reçut de l'illustre auxiliaire de saint Germain d'Auxerre, de l'apôtre des Bretons, Loup de Troyes, l'ancien abbé de Lérins, regardé alors comme le père des évêques, moins à cause de sa vieillesse qu'à raison de ses vertus.

« Je rends grâces à Dieu, Notre-Seigneur Jésus-

(1) Les quatre derniers livres des épîtres sont presque tout entiers remplis par cette correspondance.

Christ, » lui écrivait-il, « de ce que l'Esprit-Saint, pour soutenir et consoler l'Eglise, son épouse bien-aimée, au milieu de ces tribulations qui la font chanceler de toutes parts, vous a appelé, Père très-chéri, à l'épiscopat, afin que vous soyez un flambeau en Israël, et que vous parcouriez avec zèle, sous les auspices du Christ, les charges laborieuses et les plus humbles ministères de la milice céleste, de même que vous avez rempli, à votre plus grande gloire, les dignités les plus éclatantes de la milice terrestre. Car il ne faudrait pas que, la main une fois à la charrue, vous jetassiez vos regards en arrière, à l'exemple des laboureurs indolents.

» Vous avez, par les plus glorieuses affinités, approché de très-près du faîte de l'Empire; les dignités de la trabée, les brillantes préfectures et les plus grands honneurs du siècle que nous puissions imaginer, dans le trouble incessant de nos désirs, vous les avez occupés au milieu de la gloire et de bruyants applaudissements.

» L'ordre est changé, et c'est dans la maison du Seigneur que vous êtes parvenu au faîte d'une grandeur dans laquelle il faut moins paraître avec l'éclat excessif d'un faste tout mondain, qu'avec le profond abaissement de l'esprit et l'humble anéantissement du cœur...

» Faites donc en sorte de tourner votre habileté vers les choses de Dieu, vous qui avez eu tant de capacité pour les choses de la terre. Qu'à vos paroles, vos peuples recueillent des épines sur la tête du Sauveur crucifié, eux qui, à votre voix, cueillaient des roses au sein des pompes mondaines, et que la bouche de l'évêque révèle les secrets de la discipline céleste à ceux qui recevaient de la bouche d'un personnage éminent les règles de la discipline civile.

» Pour moi, qui vous ai tant aimé lorsque vous suiviez les voies arides du siècle, quelle n'est pas l'étendue de l'amour que je vous porte, maintenant que vous suivez les sentiers fertiles du ciel ! Je touche à ma fin ; l'heure approche où je serai dissous ; mais je ne croirai point mourir, puisqu'en mourant je vivrai en vous et que je vous laisserai dans l'Eglise. Je me dépouille avec joie de mon corps, puisque je vous vois revêtu de l'Eglise, et l'Eglise revêtue de vous.

» O ami, depuis longtemps si cher, et que je puis enfin appeler mon frère ! Ah ! si Dieu voulait que je pusse vous serrer dans mes bras ! Mais je fais d'esprit ce que je ne peux faire de corps, et, en présence du Christ, j'honore et embrasse comme un préfet, non de la République, mais de l'Eglise, celui qui est mon fils par l'âge, mon frère par la dignité et mon père par les mérites. »

Je ne suivrai pas le nouvel évêque de Clermont dans sa vie de charité et de dévouement. Il semble se proposer de cicatriser toutes les plaies de l'invasion, de consoler toutes les infortunes. Tantôt il intercède pour un débiteur auprès de son créancier, ou réconcilie un fils avec son père, une femme avec son époux ; tantôt il intervient auprès de l'évêque Pragmatius, en faveur de la sainte veuve Eutropia, en butte aux chicanes d'un prêtre processif, nommé Agrippin, beau-père du fils qu'elle venait de perdre. Ici, il se constitue médiateur auprès de l'archevêque d'Arles, Léontius, pour un homme qu'une affaire de testament appelle dans sa ville. Là, il recommande à l'évêque de Marseille, Græcus, un pauvre lecteur qui fait en même temps le commerce. Puis, il offre sa protection à Apollinaris, ac-

cusé, auprès du tétrarque burgonde Chilpéric, d'avoir conspiré pour livrer Vaison à un nouveau prince ; il intercède auprès de son ami Lupus en faveur d'une femme enlevée par des brigands originaires du pays de Clermont, par des *Warges*, comme il les appelle (1), et qui après avoir été conduite d'Auvergne en Champagne, avait été vendue sur un marché public ; ou bien il sollicite l'exemption du tribut pour un clerc qui, fuyant avec sa famille devant l'invasion des Goths, s'est réfugié sur les terres de l'Eglise d'Auxerre, où il a semé un peu de grain pour subsister. Ainsi revivent à nos yeux les misères, les inexprimables désordres de ce temps.

L'instinct des peuples les guidait donc sûrement, quand il les portait à choisirs leurs pasteurs (Ποιμένες λαῶν) dans le siècle, parmi les hommes les plus éminents. Ceux-ci leur apportaient l'ascendant moral qu'ils tenaient de leur naissance, de leur fortune, de leur éloquence ; la connaissance des hommes et des affaires qu'ils devaient souvent aux grands emplois qu'ils avaient remplis. Par là, ils dénouaient quelquefois paisiblement des difficultés qui auraient pu dégénérer en malheurs publics. Voilà pourquoi on voit les évêques des cités si souvent employés, au cinquième siècle, dans les questions qui s'élèvent entre les empereurs et les rois barbares. Epiphane, évêque de Pavie, reçut deux missions de ce genre de l'empereur Népos.

(1) « Unam feminam... quam forte Wargorum (hoc enim nomine indigenas latrunculos nuncupant) superventus abstraxerat, isto deductam ante aliquot annos isticque distractam, quum non falso indicio comperissent, etc. » M. Germain (*Essai historique et littér.*, p. 162) appelle l'attention sur ce texte infiniment curieux, en ce qu'il prouve que le *Warge* n'existait pas seulement chez les Barbares, Cf. *Leg. Ripuar.*, LXXXV, et *Salic.*, LVII.

Dans le domaine purement religieux, la correspondance de Sidoine nous révèle deux exemples curieux de cette haute influence morale des évêques. Le premier est relatif à la manière dont Patiens de Lyon et Euphrone d'Autun procédèrent à l'élection de l'évêque de Châlons; l'autre concerne l'élection de l'évêque de Bourges, après la conquête du Berry par les Wisigoths, élection qui fut tout entière l'œuvre de Sidoine Apollinaire.

Dans la première de ces élections, Sidoine nous représente le peuple de Châlons partagé en trois factions ayant chacune à sa tête un compétiteur à l'épiscopat. En dehors de ce triumvirat d'ambitieux, il y avait un vénérable archidiacre, du nom de Jean, que son honnêteté, sa charité et sa douceur recommandaient à tous les suffrages; mais il mettait autant de soin à se faire oublier que d'autres en mettaient à se produire. Au milieu de ces factions si passionnées, personne ne songeait à publier les mérites de ce prêtre modeste; mais personne aussi n'osait accuser un homme si digne de louanges (1).

Les évêques de la province se réunirent pour choisir un chef à l'Eglise de Châlons. Patiens, qui en était le métropolitain, y vint avec Euphrone d'Autun et leurs autres collègues de la première Lyonnaise.

Quand Patiens et Euphrone s'aperçurent de l'agitation du peuple et des intrigues des compétiteurs, ils résolurent aussitôt de se mettre au-dessus de toute haine et de toute faveur, et de soutenir avec la plus grande fermeté le parti le plus sage. Ils tinrent conseil

(1) « Dissonas inter partium voces, quæ differebant laudare non ambientem, sed nec audebant culpare laudabilem. » IV, 4.

avec leurs comprovinciaux avant d'ouvrir aucun avis en public ; puis, bravant les murmures d'une tourbe furieuse, ils imposèrent tout à coup les mains au pieux archidiacre, qui, loin de désirer les honneurs de l'épiscopat, se doutait à peine de ce qui se passait autour de lui (1).

Personne n'osa ni ne voulut réclamer, et la consécration de Jean se fit au grand étonnement des factieux, à la confusion des méchants, et aux applaudissements des gens de bien (2).

L'élection de l'évêque de Bourges montre quelle était l'autorité de la personne de Sidoine Apollinaire, dans toute la première Aquitaine, un an seulement après son épiscopat.

Eulodius, évêque de Bourges, venait de mourir, et le peuple de cette ville encore romaine de cœur, entouré d'ennemis politiques et religieux, comprenait l'importance de ne pas laisser vacant le siége épiscopal. Il résolut de s'adresser à Sidoine Apollinaire, et de s'en rapporter à son choix. Sidoine n'accepta qu'en tremblant la mission dont le chargeait la confiance de tout un peuple. Bourges était la métropole de la première Aquitaine. A défaut de ses comprovinciaux, dispersés par la guerre, il requit le concours et l'appui d'Agræcius, métropolitain de la Sénonaise. Agræcius se rendit à Bourges pour présider à l'élection. Dans cette ville s'agitaient les mêmes cabales qu'à Châlons. Le peuple était divisé en plusieurs partis. Il y avait une telle foule de compétiteurs que deux bancs n'auraient

(1) « ... Arreptum, nihilque tam minus quam quæ agebantur optantem suspicantemque, sanctum Joannem... collegam sibi consecravere. » *Ibid.*

(2) « Stupentibus factiosis, erubescentibus malis, exclamantibus bonis, reclamantibus nullis. » *Ibid.*

pu contenir les nombreux candidats d'un seul siége (1). Plusieurs ne rougissaient pas d'offrir de l'argent pour obtenir cette dignité. On n'aurait pas même craint de mettre aux enchères le siége épiscopal, s'il se fût trouvé des vendeurs aussi déterminés que l'étaient les acquéreurs (2). Sidoine harangua le peuple assemblé dans la cathédrale, et lui proposa pour évêque Simplicius, un simple citoyen qui n'était pas même clerc, et qui n'était connu que par sa science et par sa charité. Le peuple de Bourges ratifia par ses acclamations le choix de Sidoine.

Nous avons encore le discours que l'évêque de Clermont prononça dans cette circonstance. Lui-même l'adressa à Perpétuus, évêque de Tours, qui l'avait voulu connaître les détails de l'élection de Simplicius. Ce discours presque improvisé (l'orateur n'employa que deux veilles de la nuit, c'est-à-dire six heures, à le dicter) (3) est remarquable à plusieurs égards.

Sous le rapport de la composition et de l'éloquence, c'est une œuvre d'une grande habileté et d'une grande force. La logique en est pressante, la langue assez pure. Pas un moyen n'est omis, et ces moyens sont développés avec un art profond. A considérer ce discours comme l'œuvre d'un disciple de l'ancienne rhétorique, il faut convenir, abstraction faite de l'esprit de l'auteur, que l'art enseigné par les rhéteurs était

(1) « Etenim tanta erat turba competitorum, ut cathedræ unius numerossissimos candidatos nec duo recipere scamna potuissent. » VII, 5.

(2) « Ut sacrosanctam sedem dignitatemque affectare pretio oblato non reformident; et rem jamdudum in nundinam mitti auctionemque potuisse, si quam paratus invenitur emptor, venditor tam desperatus inveniretur. » *Ibid.*

(3) « Paginam duobus vigiliis noctis æstivæ (Christo teste) dictatam. » *Ibid.*

singulièrement propre à seconder la nature, et, même au cinquième siècle, n'était pas aussi vain qu'on serait tenté de le croire.

A le considérer simplement et en lui-même, ce discours fait voir à quel point était complète la transformation de la première Aquitaine, et combien profondément la langue latine avait pénétré dans les couches du peuple gaulois; car, évidemment, l'assemblée de Bourges n'était pas uniquement composée de lettrés. Bourges, bien que ville aquitaine, n'était certainement pas celle des villes de la Gaule où le latin avait été cultivé avec le plus de succès. Cependant cette assemblée entendit le discours, très-étudié et souvent maniéré, de Sidoine Apollinaire, puisqu'elle en adopta les conclusions.

L'histoire de l'élection de Bourges est assez connue; ce qui l'est moins, c'est le dévouement de l'évêque de Clermont à la foi catholique; c'est son ardeur à remplir les fonctions de son épiscopat. On le voit, bravant les persécutions, parcourir tantôt son diocèse, tantôt les diocèses voisins, assister aux fêtes patronales, aux translations de reliques, aux dédicaces d'églises. En 472, au plus fort de la persécution exercée contre les catholiques par Euric, un noble Gallo-Romain du pays des Rutènes, nommé Elaphius, venait de construire à ses frais une église « dans un temps où d'autres osaient à peine réparer les anciennes. » Il écrivit à Sidoine pour lui demander d'en venir faire la dédicace, l'évêque de Clermont étant en ces temps malheureux le plus voisin du pays des Rutènes. C'était au cœur de l'hiver; les neiges et les glaces couvraient les monts du Cantal et les sommets de la Margeride. L'évêque de Clermont se rendit à l'appel du pieux fondateur, sans plus de souci

des rigueurs de la saison que des colères d'Euric. « Prépare de grandes provisions de bouche et de vastes lits de table, » écrivait-il à Elaphius avec une bonne humeur charmante ; « par plusieurs chemins une foule nombreuse se dirige vers toi.... L'automne, il est vrai, touche à sa fin, et les jours s'abrégent. Les feuilles, en tombant dans les bois, bruissent aux oreilles inquiètes du voyageur ; le château où vous m'invitez est d'un accès difficile, entouré qu'il est de rochers semblables aux Alpes, qu'il faut gravir au milieu des frimas glacés. Malgré ces obstacles, Dieu étant notre guide, nous viendrons à travers les flancs escarpés de vos montagnes, et nous ne craindrons ni les rocs placés à nos pieds, ni les neiges amoncelées sur nos têtes. Pourvu qu'il nous soit donné de vous voir, nous ne compterons pour rien de tourner les pentes des monts et de gravir les sentiers en spirale pratiqués dans leurs flancs (1). »

Cette persécution d'Euric eut un caractère des plus sérieux. Les violences du roi des Wisigoths durent laisser dans l'âme de Sidoine Apollinaire une impression bien forte, si l'on en juge d'après l'énergie de ses paroles et la vivacité des traits qu'il emploie pour en faire le tableau. La Novempopulanie et les deux Aquitaines furent surtout le théâtre de cette persécution. Les évêques Crocus et Simplice furent violemment arrachés à leurs siéges et jetés loin de leurs diocèses. Ceux de Bordeaux, de Périgueux, de Rodez, Limoges, Gabale, Eauze, Bazas, Comminges et Auch, furent massacrés avec beaucoup d'autres (2).

Ce qui augmentait le mal, c'est qu'il n'était pas per-

(1) IV, 16.
(2) VII, 4.

mis de combler le vide causé par la mort des pontifes, et de les remplacer par de nouveaux évêques qui pussent conférer le ministère des ordres inférieurs. Aussi la désolation et le deuil régnaient-ils partout dans les diocèses et les paroisses. Le faîte des temples menaçait de s'écrouler. La fureur des Wisigoths s'était déchaînée jusque sur les portes qu'ils avaient enlevées, en sorte que les ronces et les épines croissaient sur le seuil des basiliques et en fermaient l'entrée. Les troupeaux eux-mêmes venaient se coucher au milieu des vestibules entr'ouverts ou pénétraient dans l'intérieur du sanctuaire pour y brouter l'herbe qui tapissait les flancs des autels sacrés (1).

Cette vigueur déterminée, ce zèle que rien n'arrête, nous prépare au rôle que joua Sidoine Apollinaire pendant la lutte que soutint l'Auvergne, et en particulier la ville de Clermont, contre les efforts des Wisigoths. C'était en 474, l'année qui précéda la cession faite à Euric par l'empereur Népos. En cette lutte mémorable, le caractère de l'homme, de l'évêque, atteignit des proportions de grandeur et d'élévation bien peu communes dans les époques de décadence, remarquables d'ordinaire par la rareté des grandes actions, au milieu des révolutions fréquentes, par le défaut de génie dans la culture assidue de l'esprit. Le patriotisme des anciens jours semble renaître tout entier dans l'âme de Sidoine Apollinaire. On pourrait justement l'appeler le dernier des Gallo-Romains.

Admirablement secondé par son beau-frère, le noble

(1) « Videas in ecclesiis aut putres culminum lapsus, aut, valvarum cardinibus avulsis, basilicarum aditus hispidorum veprium fruticibus obstructos, etc. » VII, 4.

et vaillant Ecdicius, Sidoine fut véritablement l'âme de la défense de Clermont, surtout pendant le dernier siége. Tous les assauts des Wisigoths furent vigoureusement repoussés. On vit les Clermontois, fidèles à la ténacité de leur race, supporter les dernières extrémités, se nourrir de l'herbe qui croissait sur leurs remparts, et du haut de ces remparts noircis par l'incendie, braver les attaques répétées de leurs ennemis (1). La fête des Rogations venait d'être instituée à Vienne par l'évêque Mamert. Sidoine trouve dans cette institution un nouveau moyen de ranimer le courage de son peuple. Ecdicius multiplie les sorties heureuses. Un jour, à la tête de dix-huit cavaliers seulement, il traverse les lignes ennemies et rentre en vainqueur dans la ville (2). Tant de courage et d'obstination finirent par lasser encore une fois les Wisigoths, qui levèrent le siége.

La retraite des Wisigoths avait été marquée par la ruine des municipes et la dévastation des campagnes. C'était la méthode qu'ils employaient pour obliger enfin les Arvernes à se rendre. Les moissons avaient été brûlées et foulées aux pieds. Aux maux de la guerre menaçait de se joindre la famine. Témoin des souffran-

(1) VII, 12.

(2) III, 13. Il faut lire en entier cette belle lettre, d'où M. Fauriel (*Hist. de la Gaule mérid.*, t. I[er], p. 329 et suiv.) a tiré son récit. Cet acte d'héroïsme, rapproché d'un trait d'audace non moins extraordinaire, également rapporté par Sidoine (*Panég. d'Avitus*, v. 303 et suiv.), a inspiré ailleurs à M. Fauriel cette réflexion remarquable : « Il y a dans ce que l'histoire rapporte de certains chefs arvernes, et en général des Gallo-Romains du Midi vers les derniers temps de l'Empire, certains traits qui ont déjà une remarquable analogie avec les mœurs et le caractère chevaleresque » (*Hist. de la littér. prov.*, I, p. 58). Voy. le jugement de M. Mommsen sur Vercingétorix, qu'il appelle un preux, et t. VII, p. 30, de la traduction française de son *Histoire romaine*.

ces de son peuple, Sidoine vend son argenterie pour le soulager (1); mais, ne pouvant tout par lui-même, il fait appel aux catholiques de la Gaule. Cet appel fut entendu de l'évêque de Lyon, Patiens, dont la charité active s'étendait jusqu'aux extrémités de la province, et allait visiter ceux qui ne pouvaient venir le trouver (2). « Soyez béni, » lui écrivait-il dans une lettre dont Grégoire de Tours admirait l'élégance, « soyez béni au nom du peuple arverne, vous qui nous avez secourus, bien que vous ne fussiez engagé à cela ni par la communauté de la province, ni par la proximité de la ville, ni par la commodité d'un fleuve, ni par l'offre d'argent. Ils me chargent donc de vous présenter la vive expression de leur gratitude, ceux qui n'ont dû la vie qu'à vos abondantes largesses (3). »

Cependant, nul bruit de secours ne venait du côté de l'Italie. Le peuple de Clermont, se sentant abandonné, tomba dans le découragement. Un grand nombre de citoyens quittèrent la ville pour chercher un asile dans les pays voisins; d'autres se réfugièrent dans la montagne pour se dérober aux vengeances de l'ennemi. Le découragement amena la discorde. Dans le désespoir d'être secourus, un parti se forma qui proposait de se rendre aux Wisigoths.

Il fallut toute l'intrépidité de Sidoine pour remédier à ces calamités d'un nouveau genre. Voyant que sa parole ne suffisait pas à ramener la concorde au milieu de son peuple, il pensa qu'il serait utilement secondé

(1) *Greg. Turon. Hist. Franc.*, lib. II, c. 22, 24.

(2) « Qui usque in extimos terminos Galliarum caritatis indage porrecta, prius soles indigentum respicere causas, quam inspicere personas. » *D. Papæ Patienti*, VI, 12.

(3) *Ibid.*

dans ses efforts par le prêtre Constantius, de Lyon, dont l'éloquence opérait sur les multitudes de prodigieux effets. Il manda aussitôt à cet autre Séverin des Gaules dans quelle extrémité il se trouvait, et le conjura de venir à son aide. L'hiver sévissait dans toute sa rigueur. Les glaces et les neiges étaient accumulées dans les montagnes du Forez. La Loire, la Besbre et la Dore, débordées, coupaient sur plusieurs points la voie romaine. Constantius, n'écoutant que son zèle, arrive, malgré tous les obstacles, à Clermont, où il entre « en marchant au milieu des édifices consumés par les flammes (1). » La mission de ce saint homme fut heureuse. La renommée de sa vertu, la vue de ses larmes qu'il ne pouvait contenir, tout lui gagna les cœurs. L'union fut rétablie ; la plupart des citoyens qui s'étaient éloignés rentrèrent dans la ville, et tous se remirent avec ardeur à réparer les remparts, à refaire les palissades, et à creuser de nouveaux fossés.

Au moment même où l'Auvergne et sa capitale témoignaient si énergiquement de leur éloignement pour l'arianisme et de leur attachement à l'Empire, un envoyé de l'empereur, le questeur Licinianus, personnage plus considérable encore pour l'élévation, la gravité, l'intégrité de son caractère que pour son rang dans l'Etat (2), arrivait de Ravenne, et se concertait avec les évêques d'Aix, de Riez, d'Arles et de Marseille pour conclure un traité avec Euric. Afin de conserver le pays situé entre la Durance, le Rhône et les Alpes,

(1) « Quas tu lacrymas, ut parens omnium, super ædes incendio prorutas et domicilia semiusta fudisti. » *Constantio suo*, *III*, 12.

(2) Sidoine en fait un portrait remarquable, III, 10 : « Non ex illorum, ut ferunt, numero, qui secreta dirigentium principum venditantes, ambiunt a barbaris bene agi cum legato potius, quam cum legatione. »

c'est-à-dire la deuxième Narbonnaise et les Alpes maritimes, Népos consentait à céder l'Auvergne aux Wisigoths. L'extrême difficulté de garder cette province maintenant enclavée dans les conquêtes d'Euric, au midi et à l'est, entra pour beaucoup dans cette résolution. L'abandon dans lequel l'Empire avait laissé les citoyens de Clermont pendant la dernière campagne n'attestait que trop désormais son impuissance à les secourir. Mais comme tous les expédients de la faiblesse, cette mesure obligée ne devait pas même obtenir les avantages qu'elle avait pour but d'assurer.

Que l'on juge des sentiments de l'évêque de Clermont, à la première nouvelle de ce traité. Ce fut un mélange de stupeur et d'effroi, de désespoir et d'indignation, dont témoigne éloquemment la lettre qu'il écrivit aussitôt à Græcus, l'évêque de Marseille, et qui est sans contredit la plus belle de son recueil. Ici, plus de jeux de mots, d'antithèses recherchées, de phrases entortillées. Pour exprimer l'amertume et l'indignation qui débordent dans son âme, Sidoine Apollinaire retrouve un moment la langue classique :

« Sidoine au seigneur pape Græcus, salut ;

» Voici encore Amantius, le porteur accoutumé de mes badinages. Il va, si la traversée est bonne, regagner son port de Marseille, emportant chez lui, comme à l'ordinaire, quelque part du butin fait ici. Je saisirais volontiers cette occasion de causer gaiement avec vous, s'il était possible à un seul et même esprit de se livrer à la gaieté, et de porter le poids de la tristesse. Or, c'est où nous en sommes dans ce coin disgracié de pays qui, s'il faut en croire le bruit public, va devenir plus malheureux par la paix qu'il ne l'a été par la guerre. Notre servitude est devenue le prix de la sécu-

rité d'autrui : la servitude, ô douleur! pour les Arvernes qui, si nous nous rapportons aux temps anciens, osaient jadis se dire les frères du Latium, et faire remonter leur origine au sang des Troyens. Si nous rappelons les événements plus récents, ce sont eux qui, par leurs propres forces, ont arrêté les progrès des armes des ennemis communs; eux qui, enfermés dans leurs murailles, n'ont point tremblé devant les Goths, mais qu'on a vus plus d'une fois, à leur tour, porter la terreur chez les assiégeants retranchés dans leur camp.

» Ces mêmes Arvernes, quand il a fallu tenir tête aux Barbares de leur voisinage, ont été à la fois généraux et soldats. Si le sort des combats s'est montré favorable, tout le fruit des succès a été pour vous; pour eux, tout le poids des revers. Eux seuls, dans leur amour pour la République, n'ont pas craint de livrer aux lois ce Séronat qui faisait marché des provinces avec les Barbares, et que la République hésitait encore à punir, quoiqu'il fût convaincu de ses crimes. Est-ce là ce que nous ont valu la faim, la flamme, le fer, la peste, les glaives engraissés du sang des ennemis, nos combattants amaigris par le jeûne? C'est donc pour en venir à cette glorieuse paix que nous avons mangé les herbes arrachées aux fentes de nos murailles, fréquemment empoisonnés par des plantes vénéneuses que notre ignorance ne savait pas discerner, et cueillies d'une main rendue par la faim aussi livide qu'elles. Et, si je suis bien informé, c'est après tant et de tels actes de dévouement qu'on nous sacrifie!

» Ah! ne souffrez pas, nous vous en conjurons, un traité si funeste et si honteux! C'est par vos mains que

passent les négociations ; vous êtes les premiers à qui sont communiquées, en l'absence de l'empereur, les décisions prises, et soumises les décisions à prendre. Eh bien! nous vous le demandons, que vos oreilles excusent cet âpre langage de la vérité et l'odieux de ces reproches que nous arrache la douleur. Vous consultez peu l'intérêt commun; et quand vous vous réunissez, c'est moins pour remédier aux maux publics que pour traiter de vos intérêts privés; et comme vous agissez ainsi bien souvent et depuis longtemps, déjà vous n'êtes plus les premiers parmi ceux de votre province, mais bien plutôt vous en êtes devenus les derniers. Jusques à quand croyez-vous cependant que puisse durer votre prestige? Ceux-là ne seront pas longtemps qualifiés de supérieurs auxquels les inférieurs mêmes commencent à manquer.

» Empêchez donc, rompez à tout prix un traité si honteux. Faut-il encore être assiégés, encore combattre, encore mourir de faim? nous sommes prêts. Mais si nous sommes livrés, nous que la force n'a pu vaincre, sachez que vous aurez trouvé bien certainement le conseil le plus barbare que la lâcheté puisse donner.

» Mais pourquoi nous livrer sans retenue à notre extrême douleur? Ah! plutôt pardonnez à des affligés, excusez le langage du désespoir. Une autre contrée ainsi vendue pourrait espérer l'esclavage : l'Auvergne n'attend que le supplice. Que si vous ne pouvez porter remède à l'excès de nos maux, faites du moins, par vos prières assidues, que l'on conserve le sang de ceux dont la liberté va périr. Préparez des terres pour les exilés, des rançons pour les captifs, des provisions pour ceux qui auront voyage à faire. Enfin, si nos murailles doivent être ouvertes à l'ennemi, que les vôtres du moins

ne soient pas fermées à de nouveaux hôtes (1). »

Spectacle aussi noble que touchant ! Quand la cause de la patrie semble définitivement perdue, Sidoine lutte encore pour sauver les libertés de son Eglise. Son cri de désespoir n'est pas accompagné de défaillance. Le citoyen a succombé, mais l'évêque reste debout. Il écrivait à Basilius, évêque d'Aix, l'un des négociateurs du traité : « Il faut bien que je l'avoue, je crains surtout que ce roi des Goths, tout redoutable qu'il est par sa force, ne soit encore plus redoutable pour la loi du Christ que pour les murailles romaines. Sa bouche et son cœur, à ce qu'on dit, sont tellement remplis de fiel contre tout ce qui porte le nom de catholique, qu'on peut douter s'il est le prince de son peuple plutôt que le chef de sa secte... Vous êtes au milieu des saints pontifes Léonce, Fauste, Græcus, où vous placent votre ville, votre rang, votre affection. C'est vous qui transmettez les désastres des alliances ; c'est par vous que passent les traités, les conventions conclues entre les deux empires. Rétablissez l'union et la concorde; mais faites surtout qu'il nous soit libre d'ordonner des évêques, et que du moins nous conservions par la foi, si nous ne retenons par les traités, ceux des peuples de la Gaule que le sort aura enfermés dans les limites de la domination des Goths (2). »

Ce fut là le dernier effort de la lutte entreprise par Sidoine Apollinaire contre le roi des Wisigoths, et en quelque sorte son testament politique. Il avait tout à redouter de la vengeance d'Euric. Cette vengeance ne se fit pas attendre.

(1) VII, 13.
(2) VII, 7.

On ne distingue rien de ce que fait entendre le mot *barbare*, dans les mesures qu'adoptent en général ces rois vandales, wisigoths ou bourguignons. On est surpris, au contraire, de voir que ces mesures attestent en général une suite des mieux combinées dans les desseins, et une teneur remarquable dans la politique.

Les chefs de l'opposition au roi de Toulouse n'étaient que trop bien connus. Ils furent proscrits, leurs biens confisqués (1). Ecdicius, qui aurait probablement expié par la mort ses prouesses, se sauva chez les Bourguignons. Sidoine, resté à son poste d'évêque, fut arrêté et conduit à la forteresse de Livia, à sept lieues de Carcassonne, sur le chemin de Narbonne : odieuse prison où le jour il était surveillé de très-près par ses geôliers, et où la nuit son repos était troublé par le voisinage et les querelles de deux vieilles wisigothes dont l'ivrognerie et ses conséquences lui causaient un inexprimable dégoût (2). Le monarque arien voulait punir en lui autant le Gallo-Romain que l'évêque. Sidoine y passa près de deux années. Il en sortit, probablement à la prière du chancelier Léon, et se rendit à Bordeaux pour solliciter en personne sa grâce d'Euric, qui y tenait sa cour, peut-être aussi pour y traiter des affaires de son diocèse. Le roi des Wisigoths se plut à humilier son constant ennemi, en lui faisant attendre une audience pendant plus de deux mois (3). Il fallut

(1) VIII, 6.

(2) « Fragor illico quem movebant vicinantes impluvio cubiculi mei duæ quæpiam Gethides anus, quibus nihil unquam litigiosius, bibacius, vomacius erit. » VIII, 8.

(3) Nos istic positos, semelque visos,
Bis jam menstrua luna conspicatur,
Nec multum domino vacat vel ipsi,
Dum responsa petit subactus orbis. VIII, 8.

que, pressé par les sollicitations de ses amis, l'évêque de Clermont se résignât à chanter les louanges d'Euric, à célébrer sa puissance dans une sorte de panégyrique indirect, où le roi des Wisigoths est qualifié de seigneur et de maître, et où il met pour ainsi dire l'univers à ses pieds (1).

Pour prix de ces louanges, qui durent terriblement lui coûter, Sidoine Apollinaire fut rendu à la liberté et à son peuple.

Mais le coup était trop rude; l'âme de Sidoine en fut brisée. Vivant par la tolérance des Goths, il comprit que tout rôle actif lui était désormais interdit. Léon le pressait d'écrire l'histoire; Arbogaste, comte romain de la frontière de Trèves, qui devint depuis évêque de Chartres (2), lui demandait ses commentaires sur l'Ecriture sainte; Prosper d'Orléans le pressait de raconter le siége de sa ville épiscopale, l'invasion et la défaite d'Attila. A toutes ces sollicitations qui exprimaient bien la haute opinion qu'avaient ses contemporains de la supériorité de son esprit, Sidoine répond en alléguant son insuffisance ou sa santé, sa vieillesse qui commençait à peine, le danger qu'il y aurait à dire la vérité, l'impossibilité de censurer des personnages influents, sans encourir des inimitiés puissantes (3). Par déférence pour saint Prosper, il avait cependant commencé à écrire une histoire d'Attila, mais il crut devoir la supprimer. « La religion, » écrivait-il, « doit être mon unique étude; humble et modeste par état, je ne dois plus aspirer à la gloire; les choses présentes doivent

(1) VIII, 8.

(2) *Tillemont, Hist. des empereurs*, t. XVI, p. 250. — *Gallia christiana*, t. II, p. 481.

(3) *Leoni suo*, IV, 24.

moins me toucher que je ne dois espérer dans les choses à venir (1). » Le malheur, on le voit, avait porté ses fruits.

Nous avons essayé de bien marquer dans ce qui précède quel fut le rôle de Sidoine Apollinaire en sa qualité d'évêque; l'enchaînement du récit ne nous a pas permis de mettre en lumière, dans ce portrait, un des traits les plus remarquables du caractère de l'évêque de Clermont, c'est-à-dire sa philosophie et sa tolérance.

Aux prises chaque jour avec des réalités terribles, sans cesse menacés dans leur existence et dans leur foi, les évêques des Gaules, au cinquième siècle, puisèrent dans ces redoutables conjonctures un esprit pratique, une science des affaires qui, en les mêlant beaucoup à la vie, semble les avoir préservés de l'esprit de secte et de disputes. Le génie romain dont ils étaient les héritiers contribua peut-être aussi à les éloigner des subtilités particulières aux Grecs.

Pour quelques-uns de ces évêques qui, comme Fauste de Riez, Lupus de Troyes, avaient illustré la vie du cloître, cet esprit de paix, cette mansuétude sereine qui les caractérise, prenaient leur source dans le mépris du siècle. Pour un grand nombre d'autres, leur gravité calme, leur réserve discrète, étaient un fruit des lumières de la grande civilisation dont ils étaient les derniers représentants. Je parle surtout de ceux qui, comme Sidoine Apollinaire, avaient occupé les plus hautes dignités de l'Etat. Que l'on s'arrête un moment à considérer ce qu'était la charge de préfet du prétoire des Gaules, c'est-à-dire d'un homme qui dirigeait seul, sauf recours à l'empereur, toutes les affaires

(1) VIII, 11 ; IV, 23.

administratives et judiciaires d'un territoire destiné à former un jour trois puissants royaumes. Or, la plupart des grandes familles gauloises comptaient dans leur sein quelques-uns de ces grands magistrats, des patrices, des consuls, des maîtres de la milice. Il devait se former dans le milieu de cette aristocratie, bien supérieure encore à l'aristocratie anglaise, un fonds d'expérience héréditaire, une tradition de vues et de lumières qui lui permettaient de juger des hommes et des choses avec un tout autre esprit qu'un moine d'Orient. Ces hommes, dans les écoles, avaient d'ailleurs soulevé et remué toutes les grandes questions philosophiques et morales qu'ils poursuivaient dans le calme de leurs studieuses retraites (1). Après avoir manié les affaires du genre humain, ils devaient, devenus évêques, considérer les intérêts de l'Eglise d'un point de vue très-haut, peu accessible à l'esprit de système et de disputes.

L'évêque de Clermont fut donc un zélé catholique et un grand chrétien; mais ce chrétien, qu'on ne l'oublie pas, était aussi un studieux élève de l'antiquité. Il gardera dans l'épiscopat comme un souvenir de la liberté d'esprit du philosophe. Même dans une question aussi importante que celle de la nature de l'âme, il ne se prononce pas entre Fauste de Riez et Claudien Mamert. On dirait la réserve sceptique d'un dis-

(1) Voir le curieux récit du séjour de Sidoine chez Tonance Ferréol, à sa campagne de Voroangus : « Hinc Augustinus, hinc Varro, hinc Horatius, hinc Prudentius lectitabantur. Quos inter Adamantius Origenes, Turranio Rufino interpretatus sedulo fidei nostræ lectoribus inspiciebatur ; pariter et prout singulis cordi diversa censentur sermocinabamur... Videre te crederes aut grammaticales pluteos, aut Athenæi cuneos, aut armaria exstructa bibliopolarum. » II, 7.

ciple de la nouvelle Académie, le doute de Cicéron dans les *Tusculanes* (1). Ainsi l'esprit chrétien le plus vrai ne lui ferme pas les yeux sur les beaux côtés de la morale païenne. Il lit assidument les anciens. Le jugement qu'il porte sur Apollonius de Tyane est d'autant plus significatif que ce philosophe était loin d'être en vénération auprès des chrétiens du cinquième siècle. Il va jusqu'à dire à Léon, en lui envoyant la vie du célèbre pythagoricien, traduite d'un abrégé des huit livres de Philostrate, par Tuscius Victorianus, que, sauf la foi catholique, Apollonius était, en beaucoup de points, semblable à son ami (2).

Il voyait les défauts du clergé, résultat de l'infirmité humaine, et, témoin de la vérité, ne songeait nullement à la dissimuler. Nous en avons vu une preuve frappante dans les lettres où il rend compte des élections de Châlons et de Bourges. Ailleurs, après avoir raconté la vie édifiante d'un grand propriétaire gallo-romain, Vectius, il ajoute ce trait remarquable : « Il serait très-utile que tous les hommes de notre profession fussent encouragés à imiter de tels exemples, au lieu de faire parfois de leur habit le seul moyen d'imposer à notre siècle. Si chaque individu se faisait remarquer par le même nombre de qualités, j'admirerais plus un homme qui serait prêtre par les mœurs qu'un prêtre même (3). » C'est par suite de cette même indépendance d'esprit que malgré les suffrages flatteurs des Pères, il ne craint pas de rappeler, en les censurant, les crimes de Constantin.

(1) Dans sa lettre à Philagrius (VIII, 4), il se déclare très-nettement en faveur du spiritualisme.

(2) « Lege virum (fidei catholicæ pace præfata) in plurimis similem tui, id est a divitibus ambitum, nec divitias ambientem. » VIII, 6.

(3) IV, 13. Cf. IV, 22.

La tolérance, toujours si rare, commençait à le devenir alors. Il est donc permis de noter comme un fait remarquable l'attitude de cet évêque du cinquième siècle à l'égard des Juifs. Sidoine n'est pas seulement tolérant pour eux, il est en relations avec eux. Un Juif, nommé Gozolas, lui sert de courrier dans sa correspondance avec Magnus Felix, de Narbonne, dont il était le client (1). Il va jusqu'à mettre son crédit au service d'un autre. S'il condamne les doctrines, il se montre bienveillant envers les personnes. « Cette lettre, » écrit-il à Eleuthère de Tournai, « vous recommande un Juif, non que j'aime une erreur qui est la mort de ceux qui l'ont embrassée, mais parce que nous ne devons jamais condamner quelqu'un d'entre les Juifs tant qu'il vit encore, car on peut espérer d'être absous tant qu'on a les moyens de se convertir (2). » Parole touchante, digne de Fénelon, vraiment inspirée de la doctrine du divin Maître. Sidoine, lecteur assidu des Lettres de Symmaque, l'avait peut-être, quant à la forme, imitée de ce dernier. Symmaque, l'un des derniers défenseurs du paganisme, avait aussi des amis parmi les chrétiens. En recommandant avec instance un chrétien de Césarée qui réclamait contre une charge arbitraire imposée par le fisc à ses concitoyens, il a soin d'ajouter : « Je suis gagné à sa cause et non à sa secte. »

C'est une chose mémorable, en ce déclin de la civilisation antique, que l'accord de ces nobles esprits, séparés par la religion, sur le terrain de la justice et de l'humanité; et c'est un beau spectacle, au milieu des

(1) III, 8, et IV, 8.
(2) VI, 8.

excès de la force brutale déchaînée de toutes parts, de voir le païen et le chrétien défendre avec la même conviction cette grande cause de la liberté de l'âme, que Thémistius avait déjà plaidée avec tant d'éloquence devant l'empereur Jovien : « Tiens la balance égale, sans la faire pencher d'aucun côté, et permets que s'élèvent au ciel les prières de tous tes sujets pour le bonheur de ton empire... Tu n'ignores pas que la puissance du prince sur ses sujets ne saurait s'exercer en toutes choses ; qu'il en est qui échappent à la contrainte, qui sont plus fortes que tous les commandements, que toutes les menaces, je veux dire la vertu en général, et principalement la piété envers Dieu, la religion. Pour que de tels biens ne soient pas entièrement fictifs, ils doivent, tu le sais, être accompagnés de la libre inclination de l'âme, de la possession de soi-même, de l'adhésion de la volonté. En effet, tu ne saurais, ô empereur! par un édit, rendre bienveillant envers toi-même celui qui n'y serait pas porté en son âme ; à plus forte raison ne peux-tu donner la religion et la piété à des hommes qui n'obéiraient qu'à la peur de tes décrets, à la contrainte d'un jour, à des mesures vaines que certains temps apportent, et qui disparaissent en d'autres temps (1). »

D'après ce qui précède, on aperçoit qu'une certaine liberté d'esprit régnait encore dans les Gaules, au cinquième siècle. Sur une foule de points, la diversité des opinions est admise, le débat encore ouvert. En matière de croyances, de grands docteurs sont d'avis qu'il n'y a lieu d'employer que les armes spirituelles. L'idée que la vérité a droit de gouverner par la force germe

(1) *Themist. orat. ad Jovianum*, p. 67-69.

peut-être dans certains esprits, elle ne domine pas encore dans les faits.

Nous avons vu le découragement profond qui s'était emparé de Sidoine Apollinaire, à sa rentrée dans son diocèse, quand il eut perdu sa qualité de Romain pour devenir le sujet d'un roi wisigoth. Ce dégoût fut si grand, que l'évêque de Clermont paraissait devenu insensible même à cette gloire littéraire qui avait été la passion de toute sa vie. Cependant, quelques-uns de ses plus chers amis, Constantius, le prêtre de Lyon; Firminus, noble citoyen de la ville d'Arles; Pétronius, le fameux jurisconsulte, le pressaient de publier le recueil de ses lettres, dont quelques-unes étaient déjà entrées dans le domaine public (1), précédées, depuis 468, par le recueil de ses poésies. Il céda aux sollicitations d'hommes pour lesquels il avait autant d'affection que d'estime, et, après avoir fouillé de nouveau dans ses portefeuilles, il publia, de 477 à 483, d'abord les sept premiers livres de ses lettres, dédiés à Constantius, qui fut chargé de les revoir, et dont Pétronius surveilla la publication; puis un huitième livre, et enfin le neuvième et dernier, dédié à Firminus; en sorte qu'il est peu de monuments de l'antiquité qui présentent un caractère d'authenticité plus remarquable.

On s'est toujours accordé à regarder ce double recueil comme extrêmement précieux, non-seulement au point de vue historique proprement dit, mais sous le rapport des renseignements de toute espèce qu'il nous offre sur les mœurs et la société du temps.

Observateur curieux et clairvoyant, placé par la des-

(1) Voy. une note de Sirmond sur la lettre 25 du livre IV.

tinée à la limite de deux civilisations, doué d'une sensibilité d'artiste, dont il reçoit le don de la forme et de la couleur, Sidoine Apollinaire est le peintre inconscient, mais expressif, d'un monde qui finit et d'un monde qui commence. Ne cherchez pas l'importance de son œuvre dans les faits proprement historiques que son livre contient; la valeur en réside surtout dans les lettres où Sidoine se raconte lui-même, dans les passages qui, traitant sans le chercher des mille détails de la vie privée, permettent de reconstruire en imagination la société gallo-romaine au cinquième siècle. Sous ce rapport, il y a encore pour l'historien coloriste, malgré quelques essais heureux, un grand parti à tirer de notre auteur. Sidoine est surtout le peintre de cette société, car il ne connaît pas les Franks et à peine les Burgondes, qu'il haïssait en les méprisant et en les craignant. Grégoire de Tours, lui, sera l'historien de la barbarie. Elevé à Clermont, il se souviendra quelquefois du style de Sidoine dans ses récits. Mais, comme dans Grégoire de Tours, les traits les plus curieux du recueil qui nous occupe seront ceux que l'auteur raconte avec le plus d'insouciance; ses meilleurs coups de pinceau, ceux qu'il donne sans le vouloir et sans le savoir.

Le recueil de Sidoine rentre dans la classe de jour en jour plus appréciée des mémoires originaux, des correspondances authentiques. On sait le parti qu'ont tiré des hommes de talent des *Lettres* de Pline et de Cicéron. Le recueil de Sidoine Apollinaire est, par rapport au cinquième siècle, ce que la correspondance de l'ami d'Atticus est à la fin de la république romaine. Cet âge en reçoit une lumière analogue à celle que jettent sur le siècle de Louis XIV les *Lettres* de Mme de Sévigné.

Il est peu de tableaux d'histoire, par exemple, aussi complets, mieux encadrés, que la description de ce souper présidé par Majorien, où l'on voit figurer Sidoine à côté de quelques-uns des plus illustres personnages de la Gaule. L'ensemble est d'un effet saisissant. La figure de Majorien se dessine avec je ne sais quel air de majesté calme et souriante du plus grand effet (1), parfaitement conforme d'ailleurs à ce que raconte l'histoire du caractère magnanime de cet empereur. La conversation est vive et enjouée; les vers, les bons mots se succèdent comme dans un souper de seigneurs et de gens de lettres sous Louis XV. Un impromptu de Sidoine est accueilli avec des cris d'admiration par ces graves personnages, encore épris au plus haut degré de littérature et d'art. Sous cet enjouement extérieur se cache une grave question politique : la pacification de la Gaule révoltée. Au fond du tableau est Arles la magnifique, Rome en petit de la Gaule, comme l'appelle Ausone, avec son théâtre, son immense amphithéâtre, son forum orné de portiques et de statues (2), parmi lesquelles se trouvaient sans doute cette statue de Vénus, dont on admire encore le torse, et celle d'Auguste, si remarquable par l'air de majesté qui respire dans les traits.

Si l'on complète les détails fournis par cette lettre avec la scène au tombeau de Syagrius, et quelques traits épars dans la lettre 13e du livre IX, on verra à

(1) Sidoine, a dit Gibbon, n'avait pas l'intention de louer un empereur qui n'existait plus ; mais une observation accidentelle : *subrisit Augustus, ut erat, auctoritate servata, joci plenus,* prouve plus en faveur de Majorien que les six cents vers de son panégyrique.

(2) « Venio Arelatem... in forum ex more descendo. Alii plus quam deceret ad genua provolvi, alii ne salutarent, fugere post statuas, occuli post columnas. » Epist. I, 11.

quel point les exercices de l'esprit avaient encore le don de plaire à cette société gallo-romaine du cinquième siècle.

Il y a un mot charmant de Sidoine qui exprime vivement le besoin de jouissances littéraires qui caractérisait la haute société de son temps. « J'appelle, » dit-il, « solitude absolue une foule, pour si grande qu'elle soit, d'hommes étrangers à l'étude des lettres (1). »

Faut-il ne voir dans ces divertissements littéraires qu'un moyen imaginé par les Gallo-Romains pour s'étourdir sur leur décadence, sur le voisinage et les progrès des barbares ? Il est plus vrai de dire, je crois, que le voisinage des barbares, leur intrusion souvent dangereuse, toujours incommode, ne changeait rien aux habitudes élégantes des Gallo-Romains, et que, malgré les progrès inquiétants des Wisigoths et des Burgondes, la société gardait l'impulsion donnée de longue main.

L'habitude, le besoin de ces jeux littéraires, dont témoigne si souvent et si vivement la correspondance de Sidoine, met bien en évidence ce goût naturel de l'éloquence indiqué par Caton l'Ancien comme un des traits principaux de l'esprit gaulois.

Les Gaulois opulents partageaient le goût de l'aristocratie romaine pour la vie des champs. Une grande partie de leur luxe consistait dans la magnificence de leurs villas. Ils aimaient à se reposer du soin de leurs affaires au sein de leurs vastes domaines. Ainsi, Pline le Jeune nous décrit ses loisirs studieux durant un séjour à sa villa de Sorrente. Cicéron se retirait, le jour

(1) « Ego turbam quamlibet litterariæ artis expertem, maximam solitudinem appello. » VII, 14.

des grandes féries latines, à sa maison de Tusculum. Circonstance caractéristique de l'époque, certaines de ces villas commençaient à s'entourer de murailles et de tours qui servaient à la fois à l'ornement et à la défense (1). Quelques autres, situées dans des lieux écartés et sauvages, remontaient vraisemblablement à des temps plus anciens, à ces temps où les chefs turbulents des peuplades celtiques guerroyaient l'un contre l'autre sur tous les points du territoire.

Nous retrouvons beaucoup de détails sur la vie de château gallo-romaine dans les récits de Sidoine Apollinaire datés du *Voroangus* de Tonantius Ferréol, du *Prusianum* de son parent Apollinaire, du *Burgus* de Pontius Léon, de l'*Octaviana* de Consentius, située à la fois près de l'Aude, près de Narbonne et près de la mer : magnifique demeure bâtie au pied d'une colline, au milieu de vignes et d'oliviers, et que faisaient briller au loin son temple de marbre blanc, ses thermes et ses portiques superbes (2). Lucullus n'aurait pas choisi mieux.

Ces villas étaient de véritables palais avec appartements d'été et d'hiver, renfermant quelquefois un théâtre, un musée, des thermes ornés de bibliothèques, qui attestent combien étaient encore grands les besoins de l'esprit, et quelles pertes nous avons faites. Sidoine décrit les sujets de quelques-uns de ces tableaux, dont

(1) Quem generis princeps Paulinus Pontius olim
... ambiet altis
Mœnibus, et celsæ transmittent aera turres :
Quarum culminibus sedeant commune micantes
Pompa vel auxilium.
Carm. XXII, 593.

(2) Cf. Epist. III, 6, et *Carm. XXII*, *XXIII*.

l'exécution était d'une grande beauté. Tous appartenaient au musée de Pontius Léon. Le premier représentait Mithridate offrant ses coursiers en sacrifice à Neptune : « de la rouge blessure faite par la hache s'élance une rosée de sang; l'affreuse plaie semble réelle; tout est vivant dans la peinture qui représente le meurtre de ces nobles animaux (1). » Le second avait pour sujet divers épisodes du siége de Cyzique par Lucullus. On voyait un soldat romain assez déterminé pour traverser la mer à la nage, apporter, tout ruisselant, une dépêche qu'il a su préserver des eaux (2). D'autres tableaux représentaient des scènes tirées de l'histoire des Juifs. Ailleurs on voyait Hercule au berceau entouré des serpents envoyés par Junon : il semble affligé de voir mourir les monstres que lui-même a tués; Alceste faisant le sacrifice de sa vie pour sauver son époux; Lyncée dérobé par Hypermnestre aux poignards des Danaïdes; et, dans un genre moins sérieux, Laïs taillant avec des ciseaux la barbe parfumée de Diogène (3).

Le paganisme comptait encore des adhérents, non-seulement parmi le peuple, mais dans les rangs de la plus haute société (4). Marcellinus, ce général d'Aétius, qui disputa le diadème à Majorien dans les Gaules, était païen (5). Narbonne avait des temples consacrés à Bacchus, à Palès, à Cérès et à Minerve (6).

(1) *Carm. XXII*, 160.

(2) *Ibid.*

(3) *Carm. XI*, 183 *et passim.*

(4) Epist. II, 7.

(5) « Marcellinus, Occidentis patricius, idemque paganus. » *Cassiod. in Leone Aug. Anthemio, Aug. II Cos.*

(6) Unus qui venerere jure divos
Lenæum, Cererem, Palem, Minervam.
Carm. XXIII, 44.

Ausone célèbre la magnificence de ce dernier, construit en marbre de Paros. Les femmes ne semblent pas avoir eu la permission de tout lire. Elles avaient leur bibliothèque à part, composée, pour les chrétiennes, de livres de piété. Le peu de mention qui est fait des femmes indique qu'elles vivaient à l'écart de la société des hommes, dans un appartement séparé, tout entières à leurs devoirs d'épouses et de mères. Telle fut Philimatia, femme d'Eriphius, morte à la fleur de l'âge, et dont Sidoine a composé l'épitaphe; telle la mère de Fauste de Riez, qui vivait près de son fils; telle l'épouse de Pontius Léon; telle surtout la tante d'Aper, cette Frontina, « plus sainte que les saintes vierges, que sa mère craignait, que son père vénérait, jeune fille douée d'une haute vertu, d'une extrême sévérité, d'une foi immense, et qui craignait Dieu à tel point que les hommes la craignaient elle-même » (IV, 13). La plupart des produits de consommation ordinaire, la toile, par exemple, certaines étoffes de luxe, se fabriquaient dans les palais gallo-romains, souvent par les femmes de la famille, les matrones et leurs filles (Cf. *Epist.*, *II*, *1 ; Carm., XXII, 194, XI*, *154*). Sidoine représente Aranéola, la fiancée de Rusticius, brodant, à l'aide de fils d'or et de soie, l'étoffe destinée à former la trabée (1) de son père. Claudien consacre deux ou

(1) C'était une toge, moins ample que la toge ordinaire, en étoffe de pourpre. Elle était brodée de palmes d'or et de l'image de l'empereur, et désignée quelquefois par le mot *palmata* : « Palmatam, inquis, tibi misi in qua divus Constantius, parens noster, intextus est » (*Auson. Gratiar. act.*). La dalmatique portée par Charlemagne le jour de son couronnement, et conservée à Rome dans le trésor de Saint-Pierre, peut en donner une idée. On y voit répétée l'image du Christ, accompagnée de deux apôtres dans l'attitude de l'adoration. La trabée était le costume officiel des consuls.

trois épigrammes à des sangles brodées par Séréna pour le cheval d'Honorius. Quelques-unes cependant, comme aux plus beaux temps de Rome, prenaient part aux travaux littéraires de leurs maris (1).

La journée se passait pour les hommes à jouer aux dés, à la paume, et à diverses espèces de chasse, parmi lesquelles la chasse à l'oiseau, si chère au moyen âge (2). Après la méridienne venait la promenade à cheval, suivie de bains d'étuve et de bains d'eau froide, qui préparaient au souper, toujours abondant, mais composé de mets choisis. L'esprit y avait toujours une grande part. On improvisait des vers, on proposait des énigmes (3), dont le *Gryphus* d'Ausone est un exemple; on contait des anecdotes, on récitait des poésies quelquefois accompagnées de chant (4). A l'exemple de la Grèce, les Gallo-Romains appelaient le concours des arts à la plupart des circonstances de la vie. A la ville, les filles de Corinthe ou de Lesbos, les joueuses de flûte et de tympanon, étaient admises aux festins (5). Le plus grand luxe y régnait. Sidoine, dans le récit du banquet que lui offrit à Arles un de ses amis, en compagnie de Lampride, de Domnulus et de Sévérianus, représente les serviteurs courbés sous le poids des plats d'argent. Il est parlé de coupes taillées

(1) Epist. II, 14.

(2) « Hic primum tibi... accipiter, canis, equus, arcus ludo fuere. » III, 13; IV, 18.

(3) IX, 13.

(4) *Ibid.*

(5) Bimari remittat ab urbe
Citharistrias Corinthus,
Digiti quibus canentes, etc.
IX, 13; cf. I, 2, *sub f.*

dans une seule pierre précieuse (1). Les murs étaient revêtus des marbres les plus rares. L'huile et la cire étaient remplacées dans l'éclairage par l'*opobalsamum*, sorte de liqueur parfumée qui garnissait les lustres nombreux suspendus au plafond (2). Un lit de feuilles de roses couvrait la table en guise de nappe. Jamais on ne vit société mieux organisée pour le plaisir. Mais rien ne paraît avoir égalé la somptuosité élégante de l'*Octaviana*. Là, les lits des convives, dont l'odeur de la civette parfumait les vêtements, étaient entremêlés aux statues des neuf Muses, que Sidoine égale aux chefs-d'œuvre de Mentor, de Praxitèle et de Phidias (3) ; les guirlandes s'enroulaient autour des vases d'albâtre. Sur la pourpre des tapis une main industrieuse avait représenté les sommets de Ctésiphon et du Niphate, les bêtes farouches courant sur la toile immobile, et la fuite du Parthe sur son agile coursier.

La vie se passait de la sorte, agréable, douce, variée, mais molle, égoïste, stérile, étrangère à toute occupation sérieuse, à tout intérêt puissant et général. C'était une existence analogue à celle des anciens créoles, exposée comme celle-ci à tous les dangers des voluptés prématurées (4).

(1) « Quum spumarent falerno gemmæ capaces. » Epist. II, 10. « *Gemmæ*, i. e. pocula ex gemma. Gemmæ enim in pocula formabantur. » *Apul.*, lib. II. « Pueri calamistrati, pulchre indusiati, gemmas formatas in pocula vini vetusti frequenter offerre. » *Sav.*, p. 172.

(2) Oleumque nescientes,
Adipesque glutinosos,
Utero tumente fundant
Opobalsamum lucernæ. Epist. IX, 13.

(3) *Carm. XXIII*, 471.

(4) Cedere et ingenuis oblatis sponte caverem,
Contentus... illecebris famulantibus uti.
Paulin. Eucharist., v. 165.

Ainsi, moins de cinq siècles après la conquête, la Gaule avait adopté tout le luxe, toutes les délicatesses de la vie romaine. Le mot de Pline ne s'appliquait plus à la seule Narbonnaise : il pouvait s'étendre au pays tout entier (1).

Mais si le recueil de Sidoine Apollinaire est précieux sous le rapport de l'histoire des mœurs et de la société gallo-romaines, il ne l'est pas moins au triple point de vue de l'histoire politique, religieuse et littéraire.

Personne n'a mieux raconté que lui, par exemple, les détails de l'élévation d'Avitus à l'empire, ni déterminé d'une façon plus précise la part prise par Théodoric II à cette élévation. « Prends seulement le titre d'Auguste, » fait-il dire au roi wisigoth : « pourquoi détournes-tu les yeux? Il est beau de dédaigner l'empire du monde. Nous ne te contraignons pas, mais nous t'exhortons à l'accepter. Je suis l'ami de Rome si tu deviens son chef; je combattrai pour elle si tu deviens empereur. Tu n'enlèves le trône à personne; aucun Auguste ne possède l'enceinte de Rome. Le palais vacant t'appartient (2). »

Les détails donnés sur la cour tenue par Euric à Bordeaux sont encore plus importants. « Ici, nous voyons le Saxon aux yeux bleus. Naguère roi des flots, il tremble aujourd'hui sur le continent... C'est là, vieux Sicambre, qu'après ta défaite tu rejettes en arrière sur ta tête dépouillée tes cheveux qui renaissent. Ici, on voit errer l'Hérule aux joues verdâtres, lui qui habite les golfes reculés de l'Océan, et dont le visage a presque la

(1) « Narbonensis provincia... agrorum cultu, virorum morumque dignatione, amplitudine opum, nulli provinciarum postferenda, breviterque Italia verius quam provincia. » *Hist.*, lib. III, c. 4.

(2) *Paneg. Avito dict.*, 509 et suiv.

couleur de l'algue des mers. Ici, le Burgonde, haut de sept pieds, fléchit souvent le genou et demande la paix. L'Ostrogoth, fier d'avoir le patronage d'Euric, traite avec rigueur les Huns, ses voisins, et trouve dans sa soumission matière à son orgueil. Ici, toi-même, ô Romain! tu viens supplier pour ta vie; et quand la Grande-Ourse, vomissant les phalanges de Scythie, menace d'agiter ses provinces, il accourt, ô Euric! solliciter ton bras, et sous les auspices de Mars, qui règne sur ces bords, il demande à la puissante Garonne de protéger le Tibre affaibli. Il n'est pas jusqu'au Parthe Arsace qui ne réclame, sous la foi d'un tribut, de régner en paix dans son palais de Suse. Sachant qu'il se fait de grands préparatifs de guerre sur le Bosphore, il ose à peine espérer que la Perse, consternée au seul bruit des armes, puisse être défendue sur les rives de l'Euphrate; et lui, qui s'enorgueillit de sa parenté avec Phébus, il descend aux prières d'un humble mortel (1). »

Ce tableau n'a rien d'exagéré, si l'on songe à l'étendue des possessions du roi wisigoth. Maître de la Gaule, depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées, de la presque totalité de la péninsule Ibérique, il était permis à Euric de rêver la reconstitution de l'Empire romain, comme on lui en a prêté l'idée. Le témoignage de notre auteur est confirmé, et en quelque sorte expliqué, par une lettre que le grand Théodoric, roi des Ostrogoths, écrivit aux rois des Hérules, des Varnes et des Thuringiens, lorsqu'il voulut engager ces trois princes à prendre la défense d'Alaric II, fils d'Euric, contre les Franks. « Souvenez-vous, » leur disait-il, « de l'amitié que vous témoigna toujours Euric, son père; combien de fois il

(1) Epist. VIII, 13. Rapprochez ce passage de la lettre 22, IV.

vous assista par des présents considérables; combien de fois il suspendit les coups qu'étaient prêtes à vous porter les nations les plus voisines de vos Etats. Témoignez au fils votre reconnaissance des services que vous a rendus le père, et que vous avouez vous avoir été si utiles (1). »

Les peintres d'histoire tireraient grand profit, pour l'exactitude des détails et la vérité des costumes, de la description que fait Sidoine Apollinaire de l'habillement et des armes d'un prince frank, nommé Sigismer, venu à Lyon pour épouser une fille du roi burgonde Chilpéric : « Sigismer était un homme de haute taille et d'apparence vigoureuse, à la face sanguine, aux cheveux d'un rouge ardent qui tombaient en boucles d'or sur ses épaules. Il avait pour vêtement une tunique serrée de soie blanche, brodée d'or, recouverte d'un manteau de pourpre, et le harnais de son cheval étincelait d'or et de pierreries. A son entrée dans la ville, il sauta à bas de sa monture, et gagna à pied, par honneur pour son beau-père, le prétoire où celui-ci l'attendait. Les nobles franks défilèrent ainsi dans les rues de Lyon en tenue de guerre complète : justaucorps bariolé effleurant à peine le jarret, sayon vert garni de franges rouges jeté sur le dos en guise de manteau et jambards de cuir non tanné fixés au-dessous du genou, laissant le mollet découvert. Leurs bras robustes restaient nus jusqu'au coude. De la main droite, ils portaient une lance munie de crocs, et une de ces haches de jet, à double tranchant, arme nationale des Franks; l'autre main soutenait un bouclier d'or à rebords d'argent qui protégeait leur flanc gauche; un long sabre pendait

(1) *Cassiod. Varior.*, lib. III, epist. III, p. 58.

aux courroies de leur ceinturon. L'air retentissait au loin du cliquetis des armes (1). »

De tous les écrivains qui se sont occupés du monde barbare, Sidoine est le seul qui mentionne le nom de ce Sigismer, comme il est aussi le seul qui nous ait transmis le nom de la reine Ragnahilde. Ajoutons la mention de la guerre soutenue par Léon Ier contre les Huns (2), la victoire d'Aétius et de Majorien sur Clodion (3), dont l'existence, quelquefois révoquée en doute, se trouve ainsi historiquement constatée, et les attaques d'Euric contre l'Auvergne (4). Ce sont là des faits dont notre auteur seul nous a laissé le récit. Il y a même dans ses lettres certains détails du plus haut intérêt sur le caractère, le gouvernement et les dissensions des rois burgondes, fils de Gundiokh (5). De là l'autorité de Sidoine comme historien, autorité que les écrivains postérieurs, Grégoire de Tours en particulier, ont souvent invoquée.

Si, détournant nos regards des faits et gestes des rois, nous les portons sur les classes inférieures de la société, nous rencontrons encore de précieux documents dans Sidoine Apollinaire. Veut-on savoir comment la noblesse traitait le petit peuple? on n'a qu'à lire la lettre où il envoie à Secundus, son neveu, l'épitaphe composée pour la sépulture de son aïeul. Un jour qu'il se rendait, à cheval, de Lyon à la capitale des Arvernes, il aperçut, du haut d'une colline, des fossoyeurs

(1) Epist. IV, 7.

(2) *Paneg. Anthem.*, v. 236.

(3) *Paneg. Major.*, v. 212.

(4) Elles commencèrent dès l'an 470, comme on peut le conclure des lettres V, 9; IV, 9 et 11.

(5) Voy. V, 10, 11, et surtout l'ép. 19 du même livre.

occupés à fouiller un cimetière où se trouvait la sépulture du préfet Apollinaire. Saisi d'indignation, il lance son cheval au galop, surprend les malheureux paysans en flagrant délit, et les fait torturer sur le lieu même, autant que l'exigeait, dit-il, la sollicitude pour les vivants et le repos pour les morts (1). Encore craignait-il que son droit ne fût trop faiblement vengé. Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que l'évêque, au tribunal duquel ressortissait le cas, approuva sa colère, et déclara, selon la formule ancienne, que les coupables méritaient leur châtiment. Voilà jusqu'où allaient, au cinquième siècle, la fougue des seigneurs gallo-romains et le respect ou plutôt la religion des sépultures.

Cet exemple peut servir à montrer les rapports des nobles et des paysans. Il en est d'autres où l'on découvre les rapports des paysans entre eux (2). C'étaient ces paysans surtout, esclaves, clients ou colons, qui avaient à souffrir des malheurs des temps. Le seigneur gallo-romain, dans son château déjà fortifié, entouré d'un nombreux cortége de clients et de fidèles, pouvait aisément goûter le repos. Il n'en était pas ainsi du pauvre. A l'irruption soudaine des hordes barbares se joignait quelquefois l'horreur de révoltes d'esclaves. On ne voyait aussi que trop fréquemment des troupes de brigands ou de Bagaudes fondre sur une province et en enlever les habitants. Nous en avons vu un exemple raconté par Sidoine.

Après tout, on peut dire que nobles et bourgeois, colons et paysans, tous souffraient cruellement. Si l'on

(1) III, 1. Cette lettre établit que l'usage de brûler les morts n'existait plus depuis longtemps en Gaule. Cf. II, 6.

(2) Cf. Germain, *Essai historique*, etc., p. 160-1.

excepte les très-grands seigneurs, la misère était générale. *Sustulimus umbram imperii*, s'écriait l'orateur gaulois de l'assemblée d'Ugernum. Ce cri du député gaulois est l'expression du mal énorme qui sévissait dans cette vieille société agonisante. Le malheur engendrant le désespoir, on passait aux Goths pour vivre libre, pour se dérober au poids accablant des impôts; et, pareille à l'oiseau qui se repaît de cadavres, le vice romain par excellence, l'usure, achevait de dévorer la société en débris (1).

C'est encore à Sidoine Apollinaire que nous sommes redevables des documents les plus nombreux sur l'état de l'Eglise des Gaules et sur la société ecclésiastique au cinquième siècle. Sa correspondance fait revivre à nos yeux l'image des principaux évêques de son temps, et témoigne d'une immense activité intellectuelle dans le clergé gallo-romain. Si le découragement et la langueur régnaient dans la société civile, tout était vie et jeunesse dans la société religieuse. L'une, en effet, était sérieuse et libre; l'autre, servile et frivole. Qui s'étonnerait de la différence?

Cette connaissance profonde de l'époque fait des écrits de Sidoine une des principales sources de l'histoire religieuse. Il y a dans cette histoire, comme dans l'histoire politique ou littéraire, des événements que nous serions condamnés à ignorer, sans le témoignage de l'évêque de Clermont. C'est à ses lettres que nous devons tout ce que nous savons sur l'épiscopat de Patiens, aussi bien que sur la carrière ecclésiastique du prêtre Constantius et du philosophe Claudien. Sidoine nous apprend que,

(1) « Natione fœneratorum non solum inciviliter Romanas vires administrante, verum etiam fundamentaliter eruente. » Epist. III, 11.

dès le cinquième siècle, les villes de Bazas et de Convennes avaient des pasteurs. L'évêque d'Orléans, Prosper, et le pontife Gallicinus n'existent guère que là.

Le recueil de Sidoine abonde également en renseignements littéraires précieux. Il y a tel poëte, tel prosateur dont le nom serait ignoré sans lui; tel livre, tel fragment dont la trace serait peut-être à jamais perdue sans ses lettres. Ce n'est que par Sidoine que nous connaissons les *Déclamations* ou les harangues de saint Remi (1), l'ouvrage que Fauste de Riez envoyait en Bretagne (2) et les écrits de Petrus. N'oublions pas de mentionner ceux de ses propres ouvrages que le temps n'a pas épargnés. Ce sont d'abord plusieurs livres d'épigrammes dont il fait mention dans une de ses lettres. Vient ensuite une satire qu'il adresse à Eriphius sur une personne qui ne pouvait supporter les bons jours. Nous avons également à regretter la perte de son poëme en l'honneur de saint Aignan et des hymnes consacrés à célébrer la gloire d'un certain nombre de confesseurs et de martyrs.

Parmi les ouvrages en prose qui ont disparu, il faut signaler celui que Sidoine désigne sous le titre de *Contestatiunculas* (3), et qui contenait, à ce qu'il paraît, les préfaces de la messe, son *Essai* sur la guerre d'Attila, sa traduction de la vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate, et ses Commentaires sur les Ecritures.

Nous ne relèverons pas d'ailleurs ici tous les noms

(1) IX, 6.

(2) *Ibid.*, 8.

(1) Ce nom venait, au dire de Mabillon, de ce que les fidèles exhortés par le prêtre à élever leurs cœurs vers Dieu attestaient, avant la consécration des mystères, qu'ils les tenaient dirigés vers le Seigneur. Chaix, t. II, p. 224.

que son amitié complaisante a légués à la postérité, et dont plusieurs témoignent un peu trop de ses habitudes de panégyriste. Rien de ce que nous avons de Fauste de Riez, par exemple, ne justifie l'éloge enthousiaste que fait Sidoine de son éloquence. Mais nous ne saurions passer sous silence les hommes dont le talent est attesté par des circonstances exceptionnelles, ou par la part qu'ils prirent aux grandes affaires de leur temps.

Au premier rang doit être placé Léon de Narbonne. Descendant de l'orateur Fronton, il avait hérité de son éloquence et de sa renommée. Savant, autant qu'on l'était alors, il possédait à fond la jurisprudence et la philosophie. Sidoine va jusqu'à dire qu'en sa présence Appius Claudius n'aurait pas osé commenter la loi des Douze Tables (1). Il fut ministre d'Euric, choix qui atteste le rare discernement du roi wisigoth, et c'était lui qui rédigeait, comme nous l'avons dit, ces ordonnances qui allaient effrayer, selon Sidoine, « les peuples qui habitent au delà des mers, » c'est-à-dire les Vandales.

A côté de ce grave personnage, presque oublié aujourd'hui, se place un autre Narbonnais, l'heureux possesseur de la célèbre *Octaviana*, Consentius, également habile à composer des vers grecs ou latins, dignes de Pindare et d'Horace, que l'on se plaisait à chanter dans la province jusqu'à Béziers (2). Il fut chargé d'importantes missions en Orient par l'empereur Valentinien III, et fit admirer son éloquence dans les deux langues aux rives du Bosphore (3). Plus tard, on le voit remplir auprès de l'empereur Avitus les fonctions de préfet du palais.

(1) *Carm. XXIII*, 446.
(2) Epist. VIII, 9.
(3) *Carm. XXIII*, 232.

Puis viennent l'illustre Pragmatius, rhéteur de l'école de Vienne, qui dut à son éloquence et à sa beauté d'être choisi pour gendre par le noble patricien Priscus Valerianus, depuis préfet du prétoire des Gaules (1), et cité lui-même comme écrivain; le questeur africain Domnulus; Severianus, autre rhéteur; le professeur Lampridius, que nous avons vus convoqués à Arles, en 458, par l'empereur Majorien. C'étaient des hommes d'infiniment d'esprit, tous amis de Sidoine, poëtes improvisateurs comme lui. Nous avons parlé d'un banquet suivi d'une joute littéraire qu'ils soutinrent en cette circonstance, à propos de la récente publication du recueil de Petrus, secrétaire de Majorien. Il serait curieux de comparer la pièce de Sidoine, que nous avons encore, avec celle que composa chacun de ses trois rivaux. Petrus lui-même était un des plus beaux esprits de ce temps. On l'écoutait avec admiration; on le lisait avec enthousiasme. Etait-ce avant ou après le moment de sa grande faveur auprès de Majorien? Il est en tout cas, avec Léon, un exemple de la fortune qu'un rhéteur de talent était susceptible de faire au cinquième siècle.

A ces noms si vantés, il faut joindre celui du Viennois Sapaudus, le plus accompli des professeurs gallo-romains, l'unique héritier du savoir et du goût des anciens; Lupus, dont Agen et Périgueux se disputaient les leçons, et qui rappelait par son érudition et son éloquence, à l'une Drépanius, à l'autre Anthedius. C'est encore à notre auteur qu'il faut s'adresser pour avoir quelques détails sur le célèbre jurisconsulte d'Arles, Pétronius, et sur Tonantius Ferréol, l'illustre préfet des Gaules, au temps de leur splendeur, lesquels avec

(1) Epist. V, 3.

Thaumastus, autre personnage également remarquable par sa rare connaissance des affaires, composèrent la députation chargée, au nom de la province, d'accuser devant le Sénat de Rome le préfet Arvandus.

Mais le recueil de Sidoine n'est pas seulement précieux pour l'histoire de son temps; il fournit un grand nombre d'utiles renseignements pour les temps plus anciens. Ses écrits en prose et en vers sont une mine féconde en découvertes pour l'archéologue et pour l'érudit. On connaissait les peintures du Pœcile. Je lis dans Sidoine que le Prytanée et les gymnases de l'Aréopage étaient ornés des portraits des philosophes les plus célèbres. On y voyait Zeuxippe, Aratus, Zénon, Epicure, Diogène, Socrate, Aristote, Xénocrate, Héraclite, Démocrite, Chrysippe, Euclide, Cléanthe, tous représentés sous leurs traits particuliers et avec des attitudes caractéristiques (1).

L'évêque de Clermont nous a conservé une maxime de Symmaque qui ne se retrouve pas dans ce que nous possédons de cet auteur (2). Il vante la traduction du *Phédon* par Apulée, qu'il égale à celle qu'a faite Cicéron du discours de Démosthènes *Sur la couronne* (3). Par le jugement qu'il porte du *pro Cluentio*, nous voyons que, de son temps, cette harangue était considérée comme le chef-d'œuvre de Cicéron, sans en excepter même la *Milonienne* (4). L'industrie des libraires

(1) Epist. X, 8.

(2) « Ut vera laus ornat, ita falsa castigat. » IX, 8.

(3) Epist. II, 7. L'appréciation du *Phédon* par Sidoine lui-même mérite d'être citée :

Socraticusque animus post fatum in Phædone vivus.
Carm. *XI*, 178.

(4) VIII, 12.

était florissante : ils étaient à l'affût des productions de Sidoine. La lettre dixième du livre II démontre l'existence des verrières. La lettre douzième du livre VII fait voir que l'on était sur la voie des miniatures des manuscrits; enfin, il paraît certain que les Gallo-Romains connaissaient l'usage des calorifères (1). Ajoutons, d'après le témoignage d'Ausone uni à celui de Sidoine, que la sténographie, déjà usitée au temps de Cicéron, continuait à être pratiquée au cinquième siècle.

Ailleurs, Sidoine nous révèle les noms de trois mathématiciens célèbres : Vertacus, Saturninus et Thrasybule; le dernier seul est indiqué par Lampride comme ayant vécu sous Alexandre Sévère. Il exalte le talent de deux mimes grecs, Caramallus et Phœbaton, d'où nous apprenons l'existence encore florissante, au cinquième siècle, de l'art illustré par les Pylade et les Bathylle. Il donne à ce propos la curieuse énumération de toutes les pièces représentées de son temps par les pantomimes (2).

Plus loin, en faisant l'éloge du panégyrique de Jules César, publié par son jeune ami Burgundio, il mentionne les écrits de Tite-Live « sur l'invincible dictateur » qui faisaient partie du grand corps d'histoire de l'auteur des Décades, et qui n'existent plus aujourd'hui (3). Dans le même endroit, il parle d'une histoire de Juventius Martialis, consacrée aux campagnes de César, et d'*Ephémérides* de Balbus, son lieutenant, également perdues. Pareille remarque s'applique aux

(1) *Carm. XXII*, v. 188 et suiv. Voir la note de Sirmond, p. 155, qui confirme le fait par la citation de deux passages de Sénèque et de Pline le jeune.

(2) *Carm. XXIII*, 267 et suiv.

(3) IX, 11.

ouvrages de Polæmon et du frère de Sénèque, Junius Gallion (1). Une lettre à Simplicius et Apollinaris augmente nos regrets, en nous apprenant que, de son temps, on lisait encore dans les écoles les *Epitrepontes* de Ménandre, dont il ne reste plus que quatorze vers (2). Un passage du panégyrique d'Anthémius nous retrace le cours d'études adopté dans ces écoles, lequel roulait en grande partie sur la philosophie et l'éloquence dans les deux langues grecque et latine (3). Le talent du comédien, du danseur, du sauteur, du mime, du cocher de cirque, entrait dans cette éducation (4).

Enfin, c'est uniquement sur le témoignage de Sidoine que repose la tradition qui attribue le salut d'Horace à l'intervention immédiate de Mécène, après la bataille de Philippes (5), et l'empoisonnement de Crispus à son père Constantin (6). Avec Martial, il refuse à Sénèque le philosophe la paternité des tragédies qui portent son nom (7); mais il ne paraît pas avoir douté que la Corinne d'Ovide ne fût Julie, fille de l'empereur Auguste (8).

Comment faut-il juger comme écrivain un auteur si curieux à consulter comme témoin? Quelle est la nature et le caractère de sa langue? Quelle place mérite-t-il d'occuper dans l'histoire de la littérature latine?

Je définirais volontiers l'écrivain en disant que ce fut

(1) V, 3.
(2) IV, 20.
(3) *Paneg. Anth.*, 156.
(4) Vid. *Carm. XXIII*, *De Consentio*, 267 et suiv.
(5) *Præf. Paneg. Major.*
(6) « Quia scilicet prædictus Augustus iisdem fere temporibus, extinxerat conjugem Faustam calore balnei, filium Crispum frigore veneni. » Epist. V, 8.
(7) *Carm. I*, *Excusat. ad v. c. Felicem*, v. 228.
(8) *Ibid. XXIII*, 160.

un admirable naturel gâté par la mauvaise rhétorique du temps, par la perversité du goût, fille de la satiété, par l'exemple et le succès des auteurs qui l'avaient précédé. Ce fatal et irrémédiable faux goût avait corrompu avant lui bien d'autres talents que le sien. Sidoine est de la même famille que Sénèque, Lucain, Stace, Claudien, Ausone. Il participe, comme tous ces beaux esprits, de cet abaissement de la raison qui, dès les commencements de l'Empire, avait, par des causes bien connues, envahi jusqu'aux sources de la pensée.

Il naquit avec une mémoire étonnante, une facilité singulière, qui rappellent Stace et Ovide (1). A la table de Majorien, il réfute, comme nous le verrons, les calomnies de Pæonius, en improvisant, sur la demande de l'empereur, une réponse en vers. Lui-même nous apprend, non sans quelque satisfaction, qu'il ne mit à la composer que le temps de se détourner comme pour demander de l'eau. L'épitaphe de son aïeul ne lui demanda qu'une nuit, et, ce qui est plus étonnant, deux veilles de la nuit, c'est-à-dire six heures, lui suffirent pour dicter le remarquable discours qu'il prononça à Bourges, lors de l'élection de Simplicius. Un de ses correspondants l'a peint d'un mot en disant « qu'il sentait les Muses. » Mais il eut aussi les défauts de ses qualités. Lui-même reconnaît qu'il avait plus de facilité que de force (2), et qu'il manquait de la patience nécessaire pour donner à ses écrits le poli d'une œuvre achevée (3).

Mal dirigés, mal conseillés, se développant dans le

(1) *Greg. Turon. Histor.*, lib. II, c. 22.
(2) Epist. III, 10.
(3) *Ibid.* IX, 12.

milieu corrompu d'une époque de puérilités et d'affectation, ces dons naturels devaient amener d'énormes défauts. Mais, de même que nous avons vu la distinction originelle de l'homme, un moment éclipsée dans le politique, reparaître brillante dans l'évêque, ainsi la force naturelle du talent de Sidoine perce à travers les défauts de l'éducation, et se révèle çà et là avec éclat dans les lettres et les poésies.

Sous le rapport du style, il y a donc deux parts à faire dans l'œuvre de Sidoine Apollinaire. La première se compose de toute la partie officielle de ses poésies : panégyriques et dédicaces, épithalames et compliments. De toute cette partie de l'œuvre de Sidoine, on peut dire qu'elle équivaut à peu près à rien. C'est de la poésie convenue comme une formule de salutation, sans sincérité, sans sujet, faite uniquement de mots, à l'aide des procédés indiqués par la rhétorique dont les principaux sont la périphrase, l'apostrophe, l'énumération des parties, l'amplification sans fin ni trêve. Il adresse son recueil de vers à un homme très-grave, à un personnage consulaire, et voulant lui donner une idée de ce recueil, il consacre trois cent cinquante vers à dire ce qu'il n'est pas. « Nous ne chanterons ici ni les antipodes, ni la mer Rouge, ni les Indiens, fils de Memnon, brûlés par les feux de l'aurore; je ne dirai ni Artaxate, ni Suse, ni Bactres, ni Carrhes, ni Babylone aux murs de brique. Je ne veux point parler de Ninus, premier roi des Assyriens, non plus que d'Arbace, premier roi de la monarchie des Mèdes. Je ne dirai pas, etc., etc. (1). » On est confondu de tant de puérilité, et nous avons là certainement le plus étrange et le plus

(1) *Excus. ad magnum Felicem*, v. 15 et suiv.

ennuyeux exemple de prétérition que l'on connaisse.

N'ayant rien à dire, et étant obligé de parler, Sidoine s'accroche en désespéré à la description et à l'érudition : érudition géographique, mythologique, même astronomique. Géographie et mythologie lui fournissent des développements tout prêts, des épithètes de détail, tirées de la généalogie des dieux, de leurs amours, de leurs métamorphoses.

D'ailleurs, souvent pressé de composer par les circonstances, il ne peut être trop difficile sur l'emploi des moyens. Il s'autorisait surtout de l'exemple de Stace pour justifier ses défauts. « Si l'on m'accusait d'avoir été prolixe, on ferait évidemment connaître qu'on n'a lu ni les *Bains* d'Etruscus, ni l'*Hercule* de Sorrente, ni la *Chevelure* d'Earinus, ni le *Tibur* de Vopiscus, ni aucune des *Sylves* de notre Papinius. Dans toutes ses descriptions, cet élégant poëte ne se restreint pas aux bornes resserrées des distiques et des quatrains ; il suit au contraire la méthode établie dans l'*Art poétique* de Flaccus. Son sujet une fois commencé, il l'étend avec grâce, et l'orne de lambeaux de pourpre (1). » Sidoine ressasse donc pour la centième fois, à la suite de Claudien et d'Ausone, les mêmes contes, les mêmes récits. Il emprunte à l'arsenal moisi du vieux paganisme ses machines vermoulues. Il appelle à son secours, et reproduit souvent dans les mêmes termes, toutes ces fables, dont les redites éternelles exaspéraient Juvénal, et qui avaient ennuyé Virgile à la distance de cinq siècles : combat des dieux contre les géants, travaux d'Hercule, festin d'Atrée, les forges de Vulcain, l'œuf de Léda, l'histoire d'Hylas, celle des sept sages, les

(1) *Carm. XXII, sub f.*

sept merveilles du monde, Orphée, le phénix, etc. C'est par l'emploi de tels moyens qu'incapable, comme tous ses contemporains, d'une grande conception soutenue, Sidoine Apollinaire a pourtant fourni plusieurs fois une carrière de quatre à cinq cents vers dans le genre héroïque.

Comme dans toute cette partie de son œuvre, sa pensée est vide, et qu'il le sent, Sidoine essaie de réveiller l'attention de son lecteur en travaillant sur les mots. Il fait étalage d'archaïsme. Il force ou détourne le sens des expressions, il multiplie les antithèses et les calembours, même dans les occasions les plus graves, en s'adressant à un empereur ou à un évêque (1). Il sue à introduire quelque nouveauté dans ces cadres usés, et dans son affectation fastidieuse, il ne réussit qu'à se montrer tantôt mignard, tantôt bizarre.

Comment renouveler, par exemple, la matière du char de Vénus, après l'emploi devenu trop banal des pierres et des métaux précieux? Dans l'épithalame de Ruricius et d'Iberia, le poëte imagine de composer ce char de glace, « de cette glace qui, aux premiers froids, sur les bords du Tanaïs, dans les régions hyperboréennes, prend la nature de la perle en perdant celle de l'eau (2). » Le char de Vénus est naturellement traîné par des cygnes. Les rênes avec lesquelles la déesse conduit ces oiseaux sont des rameaux de myrte ornés de

(1) Meritisque laborum
Post palmam palmata venit.
Paneg. Maj., v. 4.

Dumque venit Christus, populos qui suscitat omnes,
Perpetuo durent culmina Perpetui.
Epist. IV, 5.

(2) *Carm. X*, 92.

bandelettes, et ces cygnes portent à leur cou des colliers de corail. Cependant Vénus s'était endormie, « le front mollement incliné sur son bras recourbé. » Un de ces Amours qui forment son cortége ordinaire voulant la réveiller pour qu'elle vienne présider à l'hymen de Ruricius et d'Iberia, « il passe et repasse le bout de son aile sur les yeux de la déesse assoupie (1). » L'image est digne de Dorat et devait exciter de grands applaudissements au cinquième siècle.

On éprouve un sentiment douloureux à voir un talent si distingué condamné à évoluer péniblement dans cette carrière tracée par la routine ou plutôt par la nécessité. « Lorsqu'on a affaire aux hommes des vieux âges, aux esprits blasés ou lassés de tout, » dit éloquemment M. Guizot, « au lieu de les émouvoir, il faut à toute force les étonner. Tel est le principe des décadences : c'est ce ferme propos d'étonner par la profonde science du fond et la recherche excessive de la forme. »

E del poeta il fin la maraviglia,

disait Marini au commencement du dix-septième siècle. En effet, cette littérature subalterne a prospéré plus d'une fois sous le despotisme et dans le déclin de la société.

On aperçoit clairement, à la lecture de ces puérilités, combien grande était l'indigence, la misère d'esprit de cette vieille société romaine, où tout avait été dit et redit, où tous les sujets étaient épuisés, et qui n'avait plus ni un sentiment ni une idée nouvelle au service de l'écrivain. Sans doute, une grande révolution religieuse était en train de s'opérer; mais les sentiments nou-

(1) *Ibid.*, 58. Cf. *ibid.*, 36.

veaux créés par cette révolution n'existaient pas encore ou n'existaient qu'à l'état latent. Disons toutefois, à la justification de notre auteur, que la plupart de ces poésies furent l'œuvre de sa jeunesse, et qu'il avait trop d'esprit pour s'abuser sur la valeur de certaines de ses productions : témoin ce trait de bonne humeur dans sa lettre à Héronius, en lui envoyant le panégyrique d'Anthémius, dont nous avons parlé ci-dessus.

Je glisse donc sur cette partie absolument morte de l'œuvre de Sidoine Apollinaire, où la langue participe de la mauvaise qualité des sujets. Mais l'auteur rencontre-t-il quelque matière nouvelle, il s'anime, et comme il éprouve une émotion vraie, la sincérité de ce sentiment passe alors dans sa langue et renouvelle la poésie. Voilà pourquoi tant d'historiens ont été frappés par cette peinture, si souvent citée, de la répugnance qu'inspirait au noble, à l'élégant Gallo-Romain, la vue et le contact journalier de ces barbares, dont il a dit si justement « qu'on les méprisait, qu'on s'en moquait et qu'on les craignait. »

Le poëte trouve de même des couleurs assez fortes pour raconter ce curieux et brillant trait de courage d'Avitus, lequel révèle déjà chez les nobles gallo-romains l'existence d'un sentiment nouveau, la délicatesse dans l'héroïsme, qui deviendra au moyen âge l'un des traits distinctifs de la chevalerie.

On peut encore citer, dans le genre historique, cette peinture vivante des Franks, dont M. de Châteaubriand a tiré un si admirable parti dans son beau livre des *Martyrs* : « Du sommet de la tête, ils ramènent sur le front leur blonde chevelure ; la nuque reste à découvert ; leur visage rasé ne garde pour le peigne que quelques touffes de poils ; le blanc se mêle au vert dans

leurs prunelles ; des vêtements étroits tiennent serrés les membres vigoureux de ces guerriers à la haute stature ; de courtes tuniques laissent paraître leurs jarrets. Un large baudrier presse leur taille élancée. Lancer au travers des airs la rapide francisque, mesurer de l'œil l'endroit qu'ils sont sûrs de frapper, imprimer à leurs boucliers un mouvement circulaire, c'est un jeu pour eux, comme de devancer leurs piques par l'agilité de leurs sauts et d'atteindre l'ennemi avant elles. Dès leurs tendres années, ils sont passionnés pour les combats. Si le nombre de leurs ennemis ou le désavantage de la position les fait succomber, la mort seule peut les abattre, jamais la crainte. Ils restent invincibles, et leur courage semble leur survivre au delà même de la vie (1). »

Le patriotisme romain, exalté par les revers de l'empire, avait peuplé l'Olympe d'une divinité nouvelle. Rome était devenue, pour les tenants du paganisme, la ville déesse, le vivant symbole du génie de la patrie. Claudien, Rutilius, avaient déjà trouvé des vers éloquents, sous l'empire, pour rendre ce sentiment.

« Ecoute-moi, » s'écriait ce dernier, « reine toujours belle du monde qui t'appartient toujours, Rome, admise parmi les divinités de l'Olympe. Ecoute, mère des hommes et mère des dieux : quand nous prions dans tes temples, nous ne sommes pas loin du ciel. Le soleil

(1) Mors obruit illos,
Non timor.
Paneg. Maj., v. 237-252.

« Nous sourirons quand il faudra mourir, »
fait dire aux Franks M. de Châteaubriand. L'illustre écrivain exprime ainsi plus poétiquement que Sidoine ce sentiment farouche d'héroïsme barbare ; mais il avait trouvé cette expression dans le chant célèbre de *Ragnar Lodbrog*.

ne tourne que pour toi, et levé sur tes domaines, dans les mers de tes domaines, il plonge son char... De tant de nations diverses tu as fait une seule patrie; de ce qui était un monde tu as fait une cité.

» Celui qui compterait tes trophées pourrait dénombrer les étoiles. Tes temples étincelants éblouissent les yeux... Relève les lauriers de ton front, et que le feuillage sacré reverdisse autour de ta tête blanchie! C'est la tradition de tes fils d'espérer dans le péril, comme les astres qui ne se couchent que pour remonter. Etends, étends tes lois; elles vivront sur des siècles devenus romains malgré eux; et, seule des choses terrestres, ne redoute point le fuseau des Parques (1). »

Sidoine Apollinaire, demeuré païen par l'imagination, a été aussi plusieurs fois l'heureux interprète de ce culte nouveau (2). Mais il a été plus heureux encore dans la peinture véritablement inspirée qu'il fait de la jeune sœur de Rome, la reine de l'Orient, la Rome d'un autre univers, Constantinople. Baignée par les mers de l'Europe et de l'Asie, elle participe à la température de l'une et de l'autre région. Elle étend au loin la spacieuse enceinte de ses murailles, trop étroites cependant pour ses nombreux citoyens. Ainsi disposée, regardant partout des ports, défendue par le rempart de la mer, elle recueille toutes les richesses du monde (3).

On ne peut encore qu'admirer la souplesse et la précision de la langue du poëte dans cette description du mascaret, à l'embouchure de la Dordogne, phénomène

(1) *Rutil. Numat. Itiner.*, lib. I, v. 66, 133.
(2) *Paneg. Major.*, v. 12 et suiv.
(3) *Paneg. Anth.*, v. 29.

dont Sidoine avait été constamment témoin durant sa visite au *Burgus* de Léontius :

Est locus, irrigua qua rupe, Garumna rotate,
Et tu qui simili festinus in æquora lapsu
Exis, curvata, Durani muscose, saburra,
Jam pigrescentes sensim confunditis âmnes.
Currit in adversum hic pontus multoque recursu
Flumina quas volvunt, et spernit et expedit undas.
At quum summotus lunaribus incrementis
Ipse Garumna suos in dorsa recolligit æstus,
Præcipiti cursu raptim redit, atque videtur
In fontem jam non refluus, sed defluus ire.

Voici une autre description de la marée qui montre avec quelle dextérité notre auteur maniait la langue latine :

... Protendit iter, qua pulsus ab æstu
Oceanus refluum spargit per culta Garumnam,
In flumen currente mari; transcendit amarus
Blanda fluenta latex, fluviique impacta per alveum,
Salsa peregrinum sibi navigat unda profundum (1).

Ses peintures de la Limagne d'Auvergne, des campagnes du Bordelais et de l'Aquitaine, n'ont pas cessé d'être vraies encore de nos jours. L'empire romain est tombé : la nature est demeurée la même, ici avec la grâce, ailleurs avec la majesté de ses phénomènes.

Dans le genre familier, on ne peut qu'admirer l'esprit déployé par Sidoine dans sa requête en vers adressée à l'empereur Majorien, pour en obtenir la remise de l'impôt des *tria capita* dont il fut frappé après la prise de Lyon, en 457. Ici encore il part d'une des données de la Fable; mais il y a tant d'art et de subtile finesse dans l'application qu'il en fait à sa situation et

(1) *Carm. VII*, 394.

à sa personne, que le critique est désarmé, et songe involontairement à la requête analogue de Marot à François Ier. Il n'y a pas moins d'esprit dans une pièce que dans l'autre :

Amphitryoniaden perhibet veneranda vetustas
Dum relevat terras promeruisse polos;
Nulla tamen fuso prior est Geryone pugna,
Uni tergeminum cui tulit ipse caput.
... At tu Tyrinthius alter
Sed princeps magni maxima cura Dei,
Geryones nos esse puta, monstrumque tributum;
Hic capita, ut vivam, tu mihi tolle tria (1).

La prose de Sidoine Apollinaire offre plus d'un rapport de ressemblance avec le style de Balzac et de Voiture. C'est souvent le même genre de badinage affecté, la même suite de ce faux goût qui marque l'aurore et la décadence des littératures (2). Dans cette haute société gallo-romaine, que nous avons vue si cultivée, si avide des plaisirs de l'esprit, c'était une bonne fortune que l'arrivée d'une lettre de Sidoine (3), d'un homme regardé comme un maître en fait de style. On

(1) *Carm. VIII.*

(2) J'en citerai un exemple : « Venit in nostras a te profecta pagina manus, quæ trahit multam similitudinem de sale Hispano in jugis cæso Tarraconensibus : nam recensenti lucida et salsa est, nec tamen propter hoc ipsum mellea minus. » Voiture, ayant reçu une lettre d'une dame qui le raillait de sa petitesse, s'en félicite en ces termes : « Dans une si grande gloire que celle que je recevais, il était à propos de me faire souvenir de ma petitesse... Lors même qu'elle me reproche que je suis petit, elle m'élève par-dessus tous les autres; et avec une feuille de papier, elle me rend le plus grand homme de France. »

(3) Quelquez-unes de ces lettres, comme par exemple le récit de l'affaire de Pæonius faisaient office de journaux pour les correspondants à qui elles étaient adressées, comme celles de Cœlius à Cicéron, ou comme les lettres de Pline.

lui en demandait, on se les montrait, on les copiait, comme plus tard les vers de Fortunat. Sidoine le savait. Obligé de répondre à l'attente de ses correspondants, il faisait de l'esprit à tout prix, et s'il atteignait quelquefois le but, il le manquait aussi bien souvent, à force de vouloir l'atteindre.

Il y a donc lieu de faire, dans la prose de Sidoine Apollinaire, la même distinction que dans ses poésies. Rien n'est moins spirituel ni éloquent que les lettres où il vise à l'esprit et à l'éloquence. Il n'est jamais plus froid que lorsqu'il écrit en style soigné, *paulo politius*. Que n'imagine pas alors l'écrivain à la recherche de l'effet! Archaïsmes, tours alambiqués, périphrases bizarres : *potor Araricus* veut dire Sidoine Apollinaire; *varicosus Arpinas* désignera Cicéron : *hostis draconigena* signifiera Alexandre. Il se met l'esprit à la torture et y met son lecteur, pour arriver en fin de compte à cette obscurité qui déplaisait tant à Louis Vivès et à Pétrarque (1). Il fallait écrire ainsi, sous peine de n'être pas lu, tant le goût dans cette société dégénérée était devenu recherché, curieux de petites choses, épris du brillant faux ou vrai, et beaucoup moins préoccupé de la pensée elle-même que des accessoires, des accidents, des ornements de l'expression. L'administration impériale, qui n'était dans les provinces que la condensation du pouvoir immense des empereurs, — et d'abord ce pouvoir lui-même, — arrêtaient à Rome et partout l'essor des âmes. Aucune ne pouvait se développer dans toute

(1) « Sidonii temeritatem admirari vix sufficio, nisi forte temerarius ipse sim, qui temerarium illum dicam, dum sales ejus, seu tarditatis meæ, seu illius styli obice, seu fortassis (nam unumquodque possibile est) scripturæ vitio non satis intelligo. » *Petrarc. epist. famil. Præf.* Cf. *Ludov. Vivis.*, *De ratione dicendi. Oper.*, I, p. 148.

son énergie, par peur de déplaire à cette redoutable autorité. Les plus distingués s'illustraient dans le droit, comme assesseurs des préfets du prétoire. Quant aux lettrés, ils ne pouvaient montrer que beaucoup d'esprit sur des riens ou dans de basses flatteries. Disons toutefois que cette obscurité du style de Sidoine est quelquefois volontaire. Les temps étaient difficiles, les routes peu sûres. Sidoine ne pouvait s'expliquer clairement, alors que, surtout dans la dernière partie de sa vie, il craignait l'arrestation de ses messagers (1).

Peut-être que les défauts de Sidoine ne passaient pas inaperçus dans la société d'alors. L'évêque de Clermont se plaint souvent de ses détracteurs. Plus d'une fois, il fait appel à ses amis pour le défendre contre ce qu'il appelle l'envie et ses morsures : *lividorum dentes*, car il avait au plus haut degré l'amour-propre d'auteur, la susceptibilité irritable de l'académicien. Jusques dans une épitaphe (2), dans un quatrain improvisé (3), il apporte le souci de sa réputation littéraire. Faudrait-il entendre par ses détracteurs les rares gens de goût qui ne se plaisaient ni aux tours de force de style de Sidoine, ni aux énigmes et aux puérilités de ses vers? Il est probable que la complaisance entrait pour quelque chose dans les éloges de ses amis. Il est vrai qu'il s'attirait ces complaisances par les louanges outrées dont il les accable lui-même. L'hyperbole en est quelquefois si excessive qu'elle touche à l'extravagance. Il écrit à Mamert Claudien pour le remercier de l'envoi de son livre *De statu animæ* qu'il personnifie : « Quand il déploie sa

(1) *D. Papæ Fausto*, epist. IX, 10.
(2) Epist. II, 6.
(3) *Ibid.* V, 17.

science contre celui qu'il combat, il se montre, en fait de mœurs et d'études, égal aux auteurs de l'une et l'autre langue. Il pense comme Pythagore, il divise comme Socrate, il explique comme Platon, il enveloppe comme Aristote, il flatte comme Eschine, il se passionne comme Démosthène, il est fleuri comme Hortensius, il s'enflamme comme Céthégus, il presse comme Curion, il temporise comme Fabius, il feint comme Crassus, il dissimule comme César, il conseille comme Caton, il dissuade comme Appius, il persuade comme Tullius; et pour en venir à une comparaison avec les saints Pères, il instruit comme Jérôme, il détruit comme Lactance, il établit comme Augustin, etc. (1). »

Que faut-il penser de l'homme auquel s'adressaient de tels éloges et de l'homme qui les décernait? Si l'un et l'autre en étaient dupes, cela en dirait plus que bien des commentaires sur l'état de la société gallo-romaine au cinquième siècle.

Mamert semble avoir jugé son temps d'une manière plus sérieuse, comme le prouve sa lettre à Sapaudus, où il l'engage à ne pas s'occuper de la littérature contemporaine, laquelle, dit-il, ne se compose que de niaiseries. Sidoine lui-même comprenait fort bien les progrès de la décadence chez les autres (2), et il fit de louables mais vains efforts pour l'arrêter (3).

A prendre au pied de la lettre les éloges que fait Sidoine de ses contemporains, le cinquième siècle aurait

(1) Epist. IV, 10. Voy. aussi IX, 8.

(2) « Per ætatem mundi jam senescentis, lassatis veluti seminibus emedullatæ, parum aliquid hoc tempore in quibuscumque virtutes artium mirandum ac memorabile ostentant. » VIII, 2.

(3) « Amo in te quod litteras amas, et usquequaque excolere contendo tantæ diligentiæ generositatem. » II, 14.

égalé les plus beaux âges de Rome en poëtes et en orateurs (1). Dans cet encens prodigué, il convient de ne voir sans doute qu'un effet des mœurs de cour qui avaient ôté aux mots leur sens véritable, de l'abaissement imprimé aux caractères par le despotisme impérial, de l'esprit d'adulation qui, depuis quatre siècles, avait dicté tant de fades panégyriques. C'est par là que l'évêque de Clermont s'est attiré le jugement sévère de Montesquieu, lequel engage l'historien à se défier de son témoignage, et classe son recueil parmi « les ouvrages d'ostentation (2). »

Mais quand Sidoine n'écrit pas en l'air, quand il a quelque chose à dire et qu'il est soutenu par son sujet, ses lettres deviennent charmantes. Ce sont alors de petits tableaux aussi remarquables par la pureté du dessin que par le relief et la vivacité des couleurs. La langue elle-même participe de la sincérité d'esprit de l'écrivain. Elle devient naturelle et coulante; elle se clarifie et s'épure. Parmi ces petits chefs-d'œuvre, nous citerons le récit du souper de Majorien, du procès d'Arvandus, l'entrevue avec Basilius; la scène au tombeau de Syagrius; la description du retour dans Clermont d'Ecdicius, vainqueur des Goths, et surtout la comique histoire de l'Arverne Amantius. Voici le premier de ces récits :

« Le lendemain l'empereur voulut que nous prissions place au festin qu'il donnait à l'occasion des jeux du cirque. Le consul ordinaire Sévérinus qui, malgré les fréquents changements de princes, et toutes les agitations survenues dans la République, s'est toujours

(1) Joanni suo, epist. VIII, 7; V, 3.

(2) *Esprit des lois*, t. IV, 11, édit. Lefèvre.

maintenu dans la même faveur, était couché le premier, à l'extrémité du côté gauche. A côté de lui était Magnus, autrefois préfet, plus récemment consul, et qui toujours s'est montré au niveau des honneurs qu'il a occupés. Après lui, Camille, fils de son frère, qui, ayant lui-même obtenu aussi deux dignités, avait fait également honneur au proconsulat de son père et au consulat de son oncle. Auprès de lui était Pæonius, et après celui-ci Athénius, homme accoutumé à toutes les difficultés des procès et aux variations des temps. A la suite était Gratianensis, homme pur de toute tache, qui, surpassé en honneur par Sévérinus, le surpassait en faveur. Moi, enfin, j'étais couché le dernier, au point où le côté gauche se prolongeait vers le côté droit occupé par l'homme décoré de la pourpre. Le repas étant à peu près fini, l'empereur adressa la parole au consul, et cela succinctement; ensuite il interpella le consulaire et échangea avec lui plusieurs propos, parce qu'ils se mirent à parler de littérature. Ce fut ensuite le tour de l'illustre Camille, et l'empereur alla jusqu'à lui dire : « En vérité, frère Camille, tu as un oncle à cause duquel je me félicite d'avoir donné un consulat à ta famille. » Camille alors, qui désirait pour lui quelque chose de semblable, trouvant l'occasion favorable, répondit : « Non pas un consulat, seigneur Auguste, mais le premier consulat. » Cette réponse fut accueillie par un grand murmure d'assentiment, que ne put contenir tout le respect dû à l'empereur. De là celui-ci, ayant adressé je ne sais plus quelle parole à Athénius, omit de parler à Pæonius, qui se trouvait placé au-dessus de lui, et je ne sais si ce fut l'effet du hasard ou d'une intention. Pæonius cependant fut blessé de cet affront, et, ce qui est encore plus honteux, le

personnage interpellé ayant gardé le silence, il répondit à sa place. L'empereur sourit; car, tout en maintenant sa dignité, il montrait volontiers de la gaieté, quand il se trouvait en petit comité; et ce sourire fut pour Athénius une vengeance non moins signalée que l'avait été l'outrage. Le rusé vieillard ne se déconcerta point, et comme dans le fond de son cœur il était toujours dévoré de dépit de voir Pæonius placé avant lui : « Je ne m'étonne pas, seigneur empereur, » dit-il, « que Pæonius s'efforce de me ravir ma place à table, puisqu'il ne rougit pas d'usurper la parole sur toi. » — « Voici, » dit alors l'illustre Gratianensis, « une querelle qui ouvre un beau champ aux faiseurs de satires. » En ce moment, l'empereur tournant la tête vers moi : « J'apprends, comte Sidoine, » me dit-il, « que tu écris une satire. » — « Et moi aussi je l'apprends, seigneur empereur, » répondis-je. « Du moins, » ajouta-t-il, mais en riant, « épargne-nous. » — « C'est moi que j'épargne, » répondis-je, « lorsque je m'abstiens de choses illicites. » Sur cela, l'empereur : « Que ferons-nous donc, » me dit-il, « à ceux qui te tracassent? » — « Quel que soit celui qui m'accuse, » répliquai-je, « qu'il le fasse ouvertement. Si je suis convaincu, que je reçoive le châtiment qui me sera dû. Si au contraire je repousse avec succès l'accusation portée contre moi, je demande que, par un effet de ta clémence, je puisse, sans venger mon offense en justice, écrire ce que je voudrai contre mon accusateur. » A ces mots, jetant un regard sur Pæonius, l'empereur lui demanda par un signe s'il agréait la proposition. Mais comme Pæonius, tout confus, gardait le silence, l'empereur ayant pitié de son embarras : « Je consens à ta demande, » me dit-il, « à condition que sur le moment même tu

me l'adresses en vers. » — « Soit, » repris-je aussitôt; et me penchant un peu en arrière, comme pour demander de l'eau pour me laver les mains, et ne m'arrêtant qu'autant de temps qu'il en fallut à la diligence des serviteurs pour faire le tour de l'estrade, je me recouchai sur le lit. « Tu m'as promis, » me dit alors l'empereur, « de me demander sur-le-champ et en vers la permission d'écrire une satire. » Moi alors :

Scribere me satiram qui culpat, maxime Princeps,
Hang rogo decernas aut probet, aut timeat.

« Que celui qui m'accuse d'écrire une satire prouve que je l'ai écrite, ou redoute celle que j'écrirai; c'est ce que je te prie d'ordonner, ô très-grand prince! »

» Il s'éleva alors une grande rumeur, semblable, si j'ose le dire, sans me trop vanter, à celle qu'excita Camille; et certes, ce fut beaucoup moins le mérite de cette poésie que celui de l'avoir faite si vite qui me valut ce succès. Le prince me dit alors : « Je prends à témoin Dieu et la république que désormais je ne t'empêcherai jamais d'écrire tout ce que tu voudras; car, d'une part, l'accusation lancée contre toi ne peut être prouvée en aucune façon, et, de plus, il serait par trop injuste que, dans une querelle privée, et à cause d'une haine certaine, une déclaration de l'empereur mît en péril, pour un crime incertain, une noble et confiante innocence. » A ces paroles, comme je rendais grâce à l'empereur d'un air respectueux et en baissant la tête, on vit pâlir le visage de mon adversaire, sur les traits duquel la colère avait naguère fait place à la tristesse, et peu s'en fallut qu'il ne fût glacé d'effroi, comme si on lui avait prescrit de tendre la tête à un glaive déjà levé sur lui. Un moment après, nous nous levâmes.

Nous nous étions déjà un peu éloignés de la vue de l'empereur, et nous revêtions nos manteaux, lorsque le consul vint se jeter dans mes bras ; les anciens préfets me prirent par les mains, et Pæonius lui-même s'humilia bassement à plusieurs reprises, de manière à exciter la pitié de tous les assistants, et à me faire craindre que ses supplications ne m'inspirassent pour lui une haine que n'avaient point éveillée ses accusations. Enfin, pressé par les prières des grands qui m'entouraient, je lui dis qu'il eût à savoir que je ne répondrais point par mes vers à ses intrigues, si toutefois il s'abstenait désormais de calomnier ma conduite, attendu qu'il devait me suffire que son accusation eût donné, à ma réputation de l'éclat, à lui une tache d'infamie. En définitive, mon seigneur très-illustre, je le traitai moins encore comme un calomniateur que comme un mauvais bavard. Et puisque j'ai retiré de ce démêlé cette satisfaction de voir tant d'hommes puissants et revêtus de hautes dignités abaisser sur mon sein, pour la faute de cet homme, et leur puissance et leurs droits, et leur rang, je déclare que cette affaire, d'abord désagréable, m'a été bien utile, puisqu'elle a fini par tourner à ma gloire. Adieu (1). »

Toute traduction ne donne qu'une idée imparfaite de l'entrain de ce morceau, qu'il faut lire dans l'original.

Il est à regretter que l'évêque de Clermont n'ait pas été ainsi plus souvent lui-même. Etait-ce défiance de ses forces ou effet de son éducation littéraire qui lui avait enseigné à négliger la pensée pour viser surtout aux effets de mots? Il est certain que, hors les cas que

(1) Epist. I, 11.

j'ai expliqués, Sidoine oublie trop sa propre personnalité pour se tenir à genoux devant certains modèles. Il connaissait à fond l'antiquité; il avait dans sa mémoire tous les écrivains latins. Cette abondance de lecture, cet excès d'érudition l'accablent. Il traîne partout ses souvenirs, surtout lorsque, n'ayant rien à dire, il travaille presque uniquement sur les mots. Son style est alors un composé de pièces de rapport, une véritable marqueterie. C'était l'âge des *centons*, amené par l'épuisement de l'imagination, par la contemplation assidue des modèles, passée à l'état de culte. Sidoine est un produit de cet âge. Grâce à son implacable mémoire, il coud et recoud çà et là dans ses vers des fragments d'Ausone, de Claudien, de Martial, de Stace, de Juvénal, d'Ovide, de Virgile, d'Horace, de Catulle, de Properce, de Plaute, de Térence. Mais Stace était surtout son modèle de prédilection (1). C'est principalement de Stace et aussi de Lucain qu'il avait appris l'art des riens sonores, de la versification sans idée, de l'esprit sans raison.

Sidoine ne se contente pas d'emprunter des expressions à ces divers poëtes; il en tire aussi des figures, des mouvements de pensée, des cadres pour ses poëmes. L'épithalame de Rurice et d'Aranéola est calqué sur la pièce de Claudien, en l'honneur du mariage d'Honorius avec Marie. Il emprunte à Ausone le préambule du panégyrique de Majorien, à Claudien la prosopopée de Rome allant trouver l'Aurore, dans le panégyrique d'Anthémius (2), et la prosopopée de l'Afrique dans le pa-

(1) Non quod Papinius tuus meusque
Inter Labdacios sonat furores.
Carm. I, 222.

(2) *In Eutrop., lib.* II.

négyrique de Majorien (1); au même Claudien l'idée de la pièce de vers gravée sur le bassin d'argent offert à la reine Ragnahilde (2); à Martial le récit de l'héroïsme de Scévola. Il copie jusqu'aux défauts de ses douteux modèles. Il fait couler des fleuves de lait et de miel à la naissance d'Anthémius, à l'exemple de Claudien qui, plus hardi encore, fait danser les étoiles et les chevaux du soleil, lors du mariage de Stilicon et de Séréna (3). Il justifie, comme nous l'avons vu, par des exemples de Stace et par les préceptes mal interprétés d'Horace, les abus du développement, qu'il a souvent poussés jusqu'au ridicule.

C'est Pline qu'il prend ostensiblement pour modèle en prose (4), se déclarant incapable de marcher sur les traces de Cicéron (5). C'est pour avoir un recueil composé de neuf livres, comme les Lettres familières de Pline, qu'il ajouta, comme nous l'avons vu, aux sept premiers livres qui parurent d'abord un huitième livre, et ensuite un neuvième. Les emprunts qu'il fait à Pline sont infinis (6). L'imitation lui paraît d'ailleurs toute naturelle; il l'avoue avec candeur. Il est le premier à dévoiler ce penchant dans la dédicace à Constantius. La plus considérable de ces imitations est la

(1) *De laud. Stilic.*, II, 270.

(2) Namque latex doctæ qui laverit ora Serenæ
Ultra Pegasæas numen habebit aquas.
Claud. Epigr., V.

(3) *De laud. Stilic.*, lib. I, v. 84.

(4) « Ego Plinio ut discipulus assurgo. » Epist. IV, 24.

(5) *Ibid.*, I, 1.

(6) En voici un exemple entre vingt : « Colis, ut qui solertissime; ædificas, ut qui dispositissime; venaris, ut qui efficacissime; pascis, ut qui exactissime; jocaris, ut qui facetissime, etc. » *Sid. epist. V*, 4. Pline avait dit : « Amat, ut qui verissime; dolet, ut qui impatientissime; laudat, ut qui benignissime; ludit, ut qui facetissime. » IX, 22.

description de sa villa d'Avitacum, imitée de la lettre sixième du cinquième livre de Pline. Symmaque est aussi fort souvent mis à contribution.

On sent combien des procédés de style si péniblement industrieux étaient capables de nuire à la clarté, combien les efforts pour encadrer dans la phrase ces fragments d'emprunt devaient rendre cette phrase pénible et tortueuse. C'est, en effet, ce qui a lieu. Le tour de la phrase de Sidoine nous frappe, à la première lecture, par son caractère étrange et insolite. Les mots n'y sont plus à leur place ordinaire; il y a même une sorte d'affectation à cet égard. Cette phrase est dure et heurtée dans l'ensemble. Elle n'a rien du nombre et de l'harmonie dont Cicéron a donné la théorie dans le *De Oratore* et dans l'*Orator*, et qu'il a si bien appliquée lui-même. En un mot, la langue latine n'a plus son vrai timbre dans la prose de Sidoine Apollinaire. Le moule classique est brisé.

A quoi faut-il attribuer ce changement? Très-probablement à l'influence du latin vulgaire parlé autour de Sidoine (1), et nécessairement très-modifié par le celtique (2); peut-être au celtique lui-même, qui devait être encore la langue de la plus grande partie de la population, puisque la noblesse n'avait renoncé que depuis fort peu de temps à l'usage de cette langue (3). Au té-

(1) Lui-même dit en parlant du style de ses lettres : « Stylo, cui non urbanus lepos inest, sed pagana simplicitas. » VIII, 16.

(2) « Ut, nisi vel paucissimi quique meram latiaris linguæ proprietatem de trivialium barbarismorum rubigine vindicaveritis, cum brevi abolitam defleamus interitamque. » II, 10.

(3) « Mitto istic ob gratiam pueritiæ tuæ undique defluxisse studia litterarum, tuæque personæ quondam debitum, quod celtici sermonis squammam depositura nobilitas, nunc oratorio stylo, nunc camœnalibus modis, imbuebatur. » III, 13. — *D. Iræneus, in præf., lib. I, adv. hæreses* : « Non autem

moignage de saint Eloi, le druidisme existait encore en Auvergne au cinquième siècle. A peu de distance de Clermont, sur les bords de l'Allier, se trouvait un collége de druides, qui devint le monastère de Cournon. « Pour apprendre le latin, les Gaulois devaient oublier leurs anciennes langues, et un oubli de ce genre, même avec la ferme volonté d'y réussir, est toujours pour la masse d'un peuple la chose du monde la plus lente et la plus difficile. Les termes, les idiomes nationaux devaient à chaque instant percer dans le latin d'un Celte, d'un Gaulois, d'un Aquitain, qui ne l'avaient point appris systématiquement, mais par l'usage et pour le strict besoin (1). »

Je serais donc porté à attribuer à la présence de ce latin vulgaire (*pagana simplicitas*), après l'imitation érigée en principe et l'affectation devenue indispensable, ce qu'il y a d'étrange dans la langue de Sidoine Apollinaire (2); car ce ne sont pas précisément les néologismes qui expliquent cette étrangeté. Sans doute, les néologismes existent dans la langue de Sidoine, mais en nombre assez restreint; car telle expression, que l'on prend d'abord pour un néologisme, se rencontre déjà dans Sénèque ou dans Plaute. Un phénomène plus

exquires a nobis qui apud Celtas commoramur, et in barbarum sermonem plerumque avocamur, orationis artem, quam non didicimus, etc. » — *Sulp. Sev. Dialog. I, cap. ult.* : « Tu vero, inquit Postumianus, vel celtice, aut si mavis, gallice loquere, dummodo jam Martinum loquaris. — Pacatus in *Paneg. Theodosii* : Non esse fastidio rudem hunc et incultum transalpini sermonis horrorem. »

(1) Fauriel, *Hist. de la littér. prov.*, t. I, p. 191.

(2) « Quæ autem Sidonii scripta exstent, nec ego recensebo, nec vos ad legenda satis impellam; in utroque enim dicendi genere, Gallicum nescio quid et barbarum redolere videtur. » *Greg. Giraldi Ferrariensis*, *de poet. hist. dial. V.* — *Oper.*, t. II, p. 114.

remarquable que présente cette langue, c'est la tendance à quitter le caractère synthétique du latin pour l'analytique, à passer de la synthèse à la décomposition, conformément à la loi de tous les idiomes secondaires sortis des idiomes primitifs. Ainsi, par exemple, les conjonctions *quia*, *quod*, tendent à remplacer la proposition complémentaire infinitive, le terme abstrait à se substituer au terme concret. La préposition se met à la place des cas; la forme simple du comparatif se décompose en deux termes par l'emploi de l'adverbe *plus* au lieu de *magis*. On remarque aussi un emploi particulier, fréquemment répété et déjà tout français du génitif, en sorte que rien n'est curieux comme de voir se dessiner les premiers linéaments de notre langue dans la prose latine d'un écrivain du cinquième siècle.

L'évêque de Clermont ne devait survivre que de quelques années à Euric, mort à Arles en 484. Pour le gendre d'un empereur, pour le descendant des préfets du prétoire réduit à vivre sous la domination d'un Wisigoth, l'humiliation était trop forte. Que ne devait pas d'ailleurs redouter l'évêque catholique pour son Eglise, dans le voisinage et sous la domination des ariens! Défenseur de la foi et des intérêts temporels de son peuple contre l'avidité barbare, sa vie était une suite continuelle d'angoisses et de combats. Elle en fut visiblement abrégée. Au ton de découragement et de profonde tristesse qui règne dans ses dernières lettres, on sent que l'évêque de Clermont a été frappé d'un coup dont il ne se relèvera pas. Ses craintes d'ailleurs n'étaient que trop fondées. Partout l'hérésie arienne entrait avec les Wisigoths dans les nouvelles conquê-

tes de leur roi. Lui-même avait pu constater sa présence à Bourges, lorsqu'il s'y rendit en 473, cinq ou six ans après la victoire d'Euric, pour décider du choix d'un évêque. Ses dernières lettres témoignent de la grandeur de ses angoisses comme Romain et comme catholique. Cette hérésie ne tarda pas non plus à s'introduire chez les Arvernes, et d'obscures intrigues de deux membres du clergé de Clermont vinrent attrister les derniers jours de Sidoine Apollinaire. C'étaient deux prêtres nommés Honorius et Hermanchius, que, d'après le récit de Grégoire de Tours, qui prononce le nom d'Arius, on peut regarder comme l'instrument probable de la politique des Wisigoths et de l'hérésie arienne. Non contents d'avoir enlevé à leur évêque le gouvernement de son Eglise, ces deux intrigants le dépouillèrent encore de ses biens et lui infligèrent les dernières humiliations. Il résista néanmoins victorieusement à l'orage, et mourut évêque de Clermont, le 21 août 489. Il put emporter la consolation d'avoir été le dernier défenseur de l'Arvernie, et ses derniers moments furent adoucis par les témoignages de filiale affection que lui prodigua ce peuple qu'il avait si longtemps et si généreusement défendu. Grégoire de Tours en a raconté les détails touchants (1). Sidoine put entendre, avant sa mort, prononcer le nom de Clovis et ouïr les premiers bruits des querelles des Franks et des Burgondes. Mais il ne vécut pas assez pour contempler l'œuvre capitale de saint Rémi, le baptême des Franks, ni pour voir s'écrouler, en 507, à la bataille de Vouillé, où périt son fils, à côté d'Alaric II, cet édifice de la

(1) *Hist. Franc., lib. II, c.* 23.

puissance des Wisigoths, dont il avait retardé l'achèvement de toutes ses forces.

Il fut enseveli dans la chapelle de Saint-Saturnin (1), à côté de saint Eparque, son prédécesseur, et, peu de temps après sa mort, une main inconnue lui consacrait cette épitaphe, citée par Savaron, d'après un manuscrit de l'abbaye de Cluny :

Sanctis contiguus, sacroque patri,
Vivit sic meritis Apollinaris,
Inlustris titulis, potens honore,
Rector militiæ, forique judex,
Mundi inter tumidas quietus undas,
Causarum moderans subinde motus,
Leges barbarico dedit furori,
Discordantibus inter arma regnis,
Pacem consilio reduxit amplo,
Hæc inter tamen et philosophando
Scripsit perpetuis habenda sæclis,
Et post talia dona gratiarum,
Summi pontificis sedens cathedra
Mundanos soboli refundit actus.
Quisque hic dum lacrymis Deum rogabis,
Dextrum funde preces super sepulchrum :
Nulli incognitus, et legendus orbi,
Illic Sidonius tibi invocatur.
XII kal. Septemb. Zenone imp.

La chapelle de Saint-Saturnin était située au midi de la ville de Clermont, sur le territoire des Plats, non loin des rochers dits de Saint-Amandin. Saint Saturnin et saint Amandin (ce dernier est donné par les martyrologes comme Arverne et comme confesseur) y étaient honorés d'un culte particulier. Les restes de Sidoine Apollinaire reposaient encore dans cette chapelle au

(1) « Ecclesia S. Saturnini ubi S. Amandinus et S. Sidonius quiescunt. » *De ecclesiis Claromontii*, lib. 1.

dixième siècle, comme l'atteste un chroniqueur anonyme de cette époque, cité par Savaron dans ses *Origines de Clermont*, p. 357. Plus tard, la chapelle ayant été ruinée, son corps fut transporté dans la basilique de Saint-Genès, située au centre de la ville. On faisait la mémoire de cette translation le 11 juillet (1). Les ossements de Sidoine étaient renfermés dans une châsse que l'on voyait à droite de l'autel principal. Les bourgs d'Aydat, d'Orcival, de Vertaizon, se vantaient aussi de posséder quelques-unes de ses reliques.

L'église de Saint-Genès fut détruite, comme tant d'autres, en 1794; et dans cette dévastation sacrilége, les cendres de Sidoine Apollinaire ne furent pas épargnées. On ne sait si la châsse qui renfermait ses dépouilles fut brûlée sur la place dite de Jaude, avec tous les autres objets du culte, ou si elle fut confondue avec les ruines de l'église par le marteau des démolisseurs. Longtemps l'église d'Auvergne a célébré la fête de son évêque, le 23 août, sous le rit double-mineur : aujourd'hui elle la célèbre le 11 juillet, sous le rit double (2).

La réputation dont Sidoine Apollinaire avait joui de son vivant accompagna sa mémoire longtemps après sa mort. Sa renommée a survécu, malgré les ténèbres épaisses, les ruines accumulées des âges qui suivirent. Au sixième siècle, Rurice, évêque de Limoges, pour les noces duquel il avait composé un épithalame, et qui s'intitulait son fils en Jésus-Christ (3), Avit de Vienne (4), Grégoire de Tours (5), pensent et parlent

(1) L'abbé Chaix, *S. Sid. Apoll.*, etc. T. II, p. 389.

(2) *Ibid.*, p. 392.

(3) *Ruric., epist., lib. II*, 25, *Apollinari.*

(4) Epist. 38.

(5) « Quibus et a quibus, ut Sollius noster ait, nec dabat pretia contem-

comme les Eriphe, les Nicet, les Pétrone, les Gélase, c'est-à-dire n'ont que des éloges pour sa personne et pour ses écrits. Rurice, toutefois, qui ne manquait ni d'esprit ni d'érudition pour en juger, commence à remarquer l'obscurité qui trop souvent les dépare. Grégoire de Tours le cite souvent et l'imite quelquefois, notamment dans le récit des aventures du comte Leudaste. Il en est de même de Cassiodore. Ses défauts mêmes parurent des qualités, et l'affectation de son style contribua peut-être à augmenter sa popularité dans la barbarie des bas siècles. Ennodius (1) et Fortunat (2) l'avaient sous les yeux et le considéraient comme un classique. Jornandès l'avait lu, comme le prouve la comparaison de son portrait d'Attila, avec un passage du panégyrique d'Anthémius (3). Flodoard regarde comme une gloire pour saint Remi d'avoir mérité une lettre de l'évêque de Clermont, ce savant et éloquent prélat (4).

Sidoine devient une autorité pour les siècles qui suivent. Les hommes les plus éminents du moyen âge témoignent du grand cas qu'ils en font par des citations, par des imitations ou par leurs éloges. Nous nommerons, parmi les principaux, Sigebert de Gembloux, Hélinand, Jean de Salisbury, Etienne de Tournai, Alain de Lille, Abélard, Pierre Damien (5). Les

nens, nec accipiebat instrumenta desperans. » Greg. Tur., *Histor.*, t. I, 70; cf. 15, 21, etc.

(1) *In Natali S. Epiphanii;* cf. Grég. et Collombet, III, p. 333, et Savar., *Carm.*, p. 159.

(2) Lib. III, poem. : *De ecclesia a Chilperico constructa;* ibid., *ad Felicem, episc. Biturig.;* cf. Sid. epist. IV, 5, Lucontio suo.

(3) V. 245. Cf. Jorn., *De rebus Get.*, c. 24, 35.

(4) *Hist. Remens.* lib. I.

(5) Vid., *Savar. elogia.*

citations que fait de ses écrits Pierre le Vénérable, qui était originaire d'Auvergne, et appartenait peut-être à l'illustre maison de Montboissier, sont en très-grand nombre (1). Pierre de Poitiers, secrétaire du célèbre abbé de Cluny, avait aussi pour Sidoine Apollinaire une admiration particulière, et l'imite souvent dans ses vers (2). Le chanoine Radevik, continuateur de l'histoire de Frédéric Barberousse par l'évêque Otto de Freysingen, outre d'autres imitations, copie presque entièrement (lib. II, *cap. ult.*) la lettre deuxième du livre premier. Martin, évêque de Dume, en Portugal, au onzième siècle (?), goûtait si fort l'épigramme adressée à Ommatius (*Carm. XIII*), qu'il la fit inscrire dans sa salle à manger, presque sans modification, en ces termes :

B. MARTINI DUMIENSIS EPISCOPI
IN REFECTORIO.

Non hic auratis ornantur prandia fulcris,
Assyrius murex nec tibi sigma dedit.
Nec per multiplices abaco splendente cavernas,
Ponentur nitidæ codicis arte dapes, etc.

Cf. Sirm. not., p. 152.

L'évêché de Dume fut uni, dans la suite, à l'archevêché de Braga (Minho).

La Renaissance ayant amené la réformation du goût par la propagation des grands modèles, Sidoine devait perdre de son autorité et de son prix auprès des Cicé-

(1) Voy. Epist. V, 16; VI, 15, et rapprochez Sid. epist. VII, 4; VI, 12.

(2) Arva tuis scriptis vernant Arverna, Sidoni,
Et veteris linguæ tu reparator eras.

Paneg. ad Petrum Vener.

Cf. *Epitaph. Adef. episc.*, et *Sid. epist. VII*, 13.

roniens du seizième siècle. Dès le quatorzième, Pétrarque, comme nous l'avons vu, avait censuré son obscurité, ses jeux de mots, et lui avait reproché aigrement, mais à tort (1), de rabaisser Cicéron au-dessous de Pline, dans le genre épistolaire. Politien, au contraire, s'empare, pour se justifier, de ce prétendu jugement de Sidoine : *Si Plinium cuiquam redolebo, tuebor ita me, quod Sidonius Apollinaris, non omnino pessimus auctor, palmam Plinio tribuit in epistolis* (2). Il le traite d'ailleurs assez dédaigneusement, en quoi il sera suivi par Ménage. Il en est de même de Louis Vivès : *Omne et verborum et locutionis genus, non recipit carmen modo, verum etiam tegit, adeo ut, et verba antiquaria, et novata, et phrasis dura atque horrida minus multo notabilia sint in oratione numeris adstricta quam soluta. Quod est animadvertere in Sidonio Apollinare, cujus prosa absurdissima est, versum non penitus rejicias* (3). Le jugement de Jules Scaliger est moins sévère : *Sidonius accuratus, aliquando etiam anxius, plenus electorum verborum et sententiarum, quas acutas brevi concludit gyro* (4). Il en est de même de l'opinion de Baillet, et celle de Du Pin est entièrement favorable. Il est probable que l'appréciation de ces derniers compilateurs était due aux éditions de Savaron et de Sirmond, à la deuxième surtout, bien supérieure pour le texte à toutes celles qui avaient précédé, et dont le succès prouve l'importance qu'avait gardée Sidoine Apollinaire jusqu'au milieu et au delà du dix-septième siècle.

(1) Voir la lettre à Constantius, I, 1.

(2) Ang. Polit., epist. I, 1.

(3) Ludov. Vivis, *De rat. dicendi. Oper.*, T. I, p. 148.

(4) *Poet.*, lib. VI, Hypercr.

Le dix-neuvième, en passant condamnation sur les vices du style de l'évêque de Clermont, a surtout considéré son recueil au point de vue de sa valeur comme source historique. Les travaux de Tillemont, de Du Bos, de Lebeau, de Gibbon surtout, en avaient déjà suffisamment indiqué l'importance. On sait le parti qu'en ont tiré Châteaubriand, Guizot, Ampère, Ozanam, Amédée Thierry. M. Guizot, en regardant comme très-précieux pour l'histoire de la Gaule au cinquième siècle les écrits de Sidoine Apollinaire, fait observer qu'on n'en a pas encore tiré tout le parti qu'ils pourraient fournir. Nous regarderions comme un grand honneur pour nous d'avoir répondu en quelque chose au vœu de M. Guizot.

II

De la langue de Sidoine Apollinaire.

Comme nous l'avons dit, ce n'est pas tant par les expressions et les tours que par le caractère hétéroclite de sa phrase que la langue de Sidoine Apollinaire diffère de celle de Cicéron ou de Tite-Live. On peut même affirmer que, sous le rapport de l'usage et de la grammaire, la prose de Sidoine présente beaucoup moins d'infractions aux règles, de hardiesses et de nouveautés que la langue de Tacite. Il en est de même quant à la versification. On remarque moins de licences, en fait de métrique et de prosodie, dans les vers de Sidoine que dans les poésies de Virgile. Sidoine Apollinaire est, en effet, un écrivain infiniment moins

original, moins personnel, que l'auteur des *Annales* ou de l'*Enéide.* Il prend ses modèles dans les premiers siècles, où la versification était devenue plus sévère qu'au temps d'Auguste, où les soins donnés à la forme étaient en raison directe de l'indigence et de la stérilité du fond.

L'étude de la langue de Sidoine peut donner lieu toutefois à des observations utiles. Outre les remarques de grammaire proprement dites, l'intérêt de cette étude vient aussi des nuances nouvelles qu'un certain nombre de vocables reçoivent des sentiments nouveaux introduits par le christianisme dans la société. Enfin, il est curieux de voir déjà apparaître le roman français dans le latin de Sidoine Apollinaire. Les faits qui, par la décomposition de l'ancien idiome de Rome, annoncent l'aurore d'une langue nouvelle, sont extrêmement intéressants à noter.

PARTICULARITÉS SUR LE SUBSTANTIF.

Sidoine aime à transformer des adjectifs en substantifs :

1. *Purpureus*, *purpuratus*, l'homme revêtu de la pourpre, l'empereur. *Ultimus ego jacebam, qua purpurati lævum latus in dextro margine porrigebatur* (Epist. I, 11).

> Namque et purpureus in arce regni
> Præesse officiis tuis solebat.
>
> *Carm. XXIII*, 217.

2. *Palmata*, la trabée, la toge consulaire (VIII, 6, et *passim*).

3. *Laboriosus*, un malheureux. *Tum demum labo-*

riosus tarda pœnitudine loquacitatis impalluisse perhibetur (I, 11). *Compunctus* (VIII, 4); *hic ipse venerabilis* (IX, 8, etc.).

4. *Prœruptum*, un précipice. *Inter utrinque terrentis latera prœrupti cavatis in callem nivibus itinera mollita* (I, 4).

5. *Decocta* pour *calida* (*aqua*). *Si tibi ex illo conclamatissimo fontium decocta referatur* (II, 1).

6. *Plectibilia*, peccata plecti digna : *Et quoniam nemo ferme est qui plectibilibus careat occultis* (IV, 19).

Il emploie *balneas* pour *balnea* (Cf. *Tac. Agric.*, 21); *Cœlorum* pour *Cœli; Alpis* pour *Alpes. Quum primum tetigit, Alpe transmissa, Galliœ solum* (V, 18, et *Carm. XVIII*, 94). *Fructi* pour *fructûs* (I, 7); *laudium* pour *laudum* :

Nam quod carmine pro tuo rependo
Hoc centesima laudium tuarum est.
Carm. XXIII, 30.

Familia, dans le sens français (VI, 5); *apices* pour *litterœ* (VI, 9); *portitor*, avec le sens de porteur d'une lettre : *commendamus apicum portitorem* (VI, 2); *suprema* pour *mors*, *obitus*, déjà usité au temps de Quintilien (II, 6).

Sidoine semble avoir eu un goût particulier pour les substantifs de la quatrième déclinaison, que les classiques évitent au datif et à l'ablatif, à cause de la cacophonie : *obtutui*, *obtutu*, *indultu*, *blateratu*, *oratu*, *dejectu*, *affatu*, etc.

Il emploie fréquemment le nom abstrait pour le nom concret, usage déjà remarquable dans Tacite (*Hist.*, II, 95; I, 2; *Ann.*, XII, 20), et en général dans les écrivains postérieurs à Auguste : *tantumque remoratus quantum*

stibadii circulum celerantia ministeria percurrunt (I, 7); *ad arbitrium terroris alieni* (V, 14); *nunc stupenda foro cubilia collocabat audacium pavenda mansuetudo cervorum* (VII, 12). — Sic invidiam Tiberianam pressit *universitatis* amore Germanicus (II, 13). — In principatu Valentiniani imperatoris, unus Galliarum præfuit parti, alter *soliditati* (V, 20). — Mihi *fraternitatique* istic sitæ pagina tua veluti polo lapsa reputabitur (VI, 11).

EMPLOIS PARTICULIERS DES CAS.

Vocatif. — Sidoine écrit en prose *Solli meus*, probablement pour l'harmonie.

Génitif. — Il emploie le génitif pluriel de la cinquième déclinaison, lequel est assez rare : *glacierum*. Il hasarde *Calypso* pour *Calypsus* :

> Tum pomaria divitis Calypso.
>
> *Carm. I*, 159.

et, ce qui est plus extraordinaire, *Danae* pour *Danaes*, ou *Danaœ* :

> Seu turris Danae refertur illic.
>
> *Carm. XXIII*, 283.

Génitif marquant la qualité : *vir litterarum*. — Adhuc rogabam, quum repente *vir charitatis* flere granditer cœpit (IV, 15). — Rapprocher le français : *homme de qualité*, *homme de lettres*.

> Quid vos eloquii canam latini
> Arpinas, Patavine, etc.
>
> *Ibid.*, 145.

Génitif avec toute sorte d'adjectifs, à l'imitation des poëtes : *vacantem corporum*, *prœscius causœ*, *doctus disciplinarum*, *popularitatis alienus*.

Génitif au lieu de l'apposition : *Amphrysi ad fluvium* (*Carm. XXIII*, 200. Cf. Burn., § 198).

Datif. — Avec les verbes passifs : *Multo opportunius... tibi interrogabuntur inclyti Galliarum patres et protomystæ* (IV, 22) ; et par analogie :

Enceladus patri jacuit, fratrique Typhoeus.
Carm. II, 27.

Exegeras mihi ut tibi promitterem... (VIII, 11).

Datif marquant le but :

Nec secus intremui, quam si me forte Rebeccæ
Israel, aut Samuel crinitus duceret Annæ.
Carm. XVIII, 88.

Accusatif. — Est toujours en *em* dans les noms grecs de la première déclinaison :

Hic trepidam credam mihi credere Daphnem.
Ibid. XX, 216.

Ce cas se trouve employé avec un certain nombre de verbes intransitifs : *comitari*, *propugnare*, *indulgere*, *vergere*. — *Quia eas* (*narratiunculas*) *bifariam orditas lætitia peritiaque comitabantur* (II, 7). *Tu quoque potes hujus laboriosi, etsi impugnas perfidiam, propugnare personam* (VI, 8). *Tu vero tunc opportunius subjecta laudabis, quum totum te socio indulseris* (IX, 13 : *socio*, intell. *oxigaro*).

Accusatif déterminatif (ou de direction). — Cet accusatif, imité du grec par les poëtes d'abord, se trouve souvent, même en prose, dans Sidoine Apollinaire : *alarum specubus hircosis... latera vallatus* (III, 4).

Ablatif. — Sidoine use de ce cas avec la plus grande liberté, soit en prose, soit en vers : *Origenes*, *Turra-*

nio Rufino interpretatus, sedulo fidei nostræ lectoribus inspiciebatur (II, 7); — *Si fallo, probasti, ventidio mactate sapor* (c. XX, 304). — *Calumniatur ut barbarus, toto die a metu armatus, ab avaritia jejunus, a cupiditate terribilis* (II, 12); — id. paulo infra.

Hoc dat cespite membra Claudianus.
IV, 21.
Psyllo, Nasamone timetur.
Carm. 337.

SUR L'ADJECTIF.

Comparatif. — La forme simple du comparatif se décompose quelquefois en deux termes. C'est un des traits les plus remarquables de la langue de notre auteur :

Non læsi Archilochi feros iambos,
Vel plus Stesichori graves Camoenæ.
Carm. IX, 211.
Plus celsos habiturus heros, vernamque senatum.
Ibid. XXII, 116.
Vibrans plus grave fulmen in sagitta.
Ibid. XXIII, 203.
Fama plus locuples domum redisti.
Ibid. 225.

Curiosusque, nec perspicax, atque indecenter affectato lepore *plus rusticus* (Epist., III, 4).

Superlatif. — *Divitissimus* : *Tu,... rerum verborumque scientia divitissimus* (IV, 10).

Le neutre de l'adjectif interrogatif composé *ecquis* perd sa signification classique : *y a-t-il quelqu'un qui?* pour devenir une sorte d'exclamation ou d'interjection : *Ecquid? nunquamne respectu movebere familiaritatis antiquæ, ut tandem*, etc. (III, 10).

SUR LE PRONOM.

Vos, vestra, pour *tu, tua*. — *Tertia est causa... scribere tibi cur supersederim : quod immane suspicio dictandi istud in vobis tropologicum genus... quod vestra quam sumpsimus epistola ostendit* (IX, 10).

Suam, pour *ejus* ou *ipsius* : *Si vero personam suam tractatu consiliosiore pensemus* (VII, *Conc.*).

SUR LE VERBE.

Le participe-passé du verbe déponent est pris dans le sens passif :

Fidemque fortem
Oppugnatio passa publicavit.
XXIII, 67.

Plusieurs verbes intransitifs sont employés comme transitifs. Tels sont : *comitari*, *propugnare*, *indulgere* (voir ci-dessus les exemples). *Perennare* : *dignum poema, quod apicibus perennandum auratis juste tabula rostralis acciperet* (I, 11).

Vergere :

Et se Lucrinas qua vergit Gaurus in undas.
Carm. VI, 345.

Sidoine emploie constamment la forme en *ere* de la 2e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif-passif, au lieu de *eris* : *constituerere*, *onerarere*, *avocere*, etc.

Il se sert quelquefois de l'imparfait du subjonctif actif, contre la règle qui veut le présent :

Dat sonitum mento unda cadens, licet hispida setis
Suppositis multum *sedaret* membra fragorem.
Carm. XX, 300.

SUR LA PRÉPOSITION.

Une des tendances les plus remarquables de la langue de Sidoine est de remplacer les désinences par des prépositions.

Ainsi, par exemple, *de* au lieu du génitif : *contra calorem sola quæ tegeret nebula de pulvere* (IV, 3) ; — *in nostri ordinis viris, etsi adhuc aliquid de negligentia fœtet, nihil jam tamen de superbia tumet* (IV, 22). — *Jam vero ager ipse diffusus in sylvis, pictus in pratis, pecorosus in pascuis, in pastoribus peculiosus* (II, 1).

Pro, pour le datif d'*avantage* :

Seu te Lirinus priscum complexa parentem est
Quâ tu jam fractus, *pro magna sæpe quiete*,
Discipulis servire venis.

Carm. XVIII, 104.

SUR L'ADVERBE.

Pour exprimer la défense de faire quelque chose, Sidoine a employé *non* au lieu de *ne* :

Non te terreat hic nimis peritus.

Carm. I, 345.

On trouve fréquemment *satis* dans le sens de *nimis* : *Quam* (*næniam funebrem*) *si non satis improbas* (II, 6) ; *hoc ipso satis miseriores, quod parum intelligunt inquietissimo se parere famulatui* (II, 10). *Quapropter ignari rerum temeraria judicia suspendant, nec perseverent satis, aut suspicere præteritos, aut,* etc. (III, 11, etc.).

Magis pour *potius* :

Magis ille veni nunc, spiritus, oro,
Pontificem dicture tuum.
Carm. XVIII, 5.

Plus pour *magis* :

Plus celsos habiturus heros, vernamque senatum.
Carm. XXII, 116.

Modo pour *mox* :

Adversis sic Roma micat : cui fixus ab ortu
Ordo fuit crevisse malis; modo Principe surget
Consule.
Carm. IV, 6.

Publice, *en public*, synonyme de *palam*, au lieu du sens classique *au nom de l'Etat* : epistolas, ne primis quidem apicibus sufficienter initiatus, *publice* a jactantia dictat.

Immane, i. e. *summopere* : *Quibus dilectio tui immane dominatur* (III, 13. Cf. II, 1, VI, 7).

Sic... quod, *ita... quod*, locution adverbiale très-particulière, exprimant un rapport d'égalité entre deux propositions, une proportion entre deux termes, comme *tam... quam* : *Tota illa dictio sic cæsuratim succincta*, *quod profluens* (IV, 9) ; *at ille sic ira celer, quod piger mole* (V, 8, etc., etc.).

SUR LA CONJONCTION.

Sidoine emploie continuellement *ac* au lieu de *et*, sous prétexte d'euphonie et sans égard pour la signification de *ac*, qui est plus forte.

Il donne à *porro* un sens particulier : *Porro non isto*

quisquam viro est in omni artium genere præstantior (I, 9). Quasi *profecto, sane.*

Il se sert de *cur* au lieu de *quod* ou *quia* : *Propter hoc quippe, cur per amplissimos fascium titulos fuerit evectus usque ad imperium* (II, 10. Cf. I, 1; VII, *in Conc.*).

Après *si*, il a employé plusieurs fois le composé *aliquis* au lieu de *quis*, contrairement à l'usage général : Puto hanc tibi liberius offerri, quam *si aliquid* super decedentis occasu lugubre componens, etc. (VIII, 14). Quod *si aliquis* secus atque assero, rem se habere censuerit (*Carm. XI, præfat.*).

SUBSTITUTION DE LA PROPOSITION CONJONCTIVE A LA PROPOSITION COMPLÉMENTAIRE INFINITIVE.

L'innovation la plus grave de Sidoine, c'est sa tendance à remplacer par *quia* et *quod*, suivies du subjonctif ou de l'indicatif, la proposition complémentaire infinitive : Quanquam possis animadvertere *quod* servet istam pro consuetudine magis quam pro religione sententiam (I, 1). Non enim verebimur, *quod* causæ istius cursus... ulla contrastantium derivatione tenuetur (II, 3). Adde *quia* etiam in hoc... reverentiæ tuæ meritorumque ratio servata est (IX, 12).

ARCHAÏSMES ET NÉOLOGISMES.

Sidoine Apollinaire, qui s'étudie volontiers aux moyens de piquer l'attention de son lecteur, a souvent recours pour cela aux expressions anciennes, *cinctutis exaudita Cethegis*. Telles sont :

Pœnitudo. — Quem nos propter hanc ipsam pœnitudinis celeritatem, non increpative, etc.

Perpete, abl. de *perpes* pour *perpetuum*.

Quum femina prima
Præceptum solvens culpa nos perpete vinxit.
Carm. XVIII, 53.

Viaticatus, i. e. *viatico instructus*. — *Tanquam opipare viaticatus, cum gratiarum actione remeabit* (VI, 11).

Inconciliari, i. e. accusari et conviciis insectari. — *Loci mei aut ordinis hominem constat inconciliari si loquatur, peccare, si taceat* (III, 6).

Impiare. — *Quæ fuit causa, cur locum auderent... corporum bajuli rastris funebribus impiare* (III, 1).

Proquiritatus, i. e. publicatus et promulgatus : *Per ipsum fere tempus, ut decemviraliter loquar, lex de præscriptione tricennii fuerat proquiritata* (VIII, 2).

Purpurissatus, i. e. purpurisso illitus : *Licet tu deductum nomen a trabeis... et fastos recolas purpurissatos* (VIII, 13).

Arbitro. — *Quid multis? arbitro me, in utroque genere dicendi*, etc. (IV, 10).

Les néologismes de mots ou de locutions sont assez nombreux :

Salvare. — *Quando mihi ad hoc tabula perit, ut causa salvetur* (I, 2).

Consectaneus, qui est ejusdem sectæ : *Propter quod illum cæteri quique Frontonianorum, utpote consectaneum æmulati*, etc.

Fatigationes, verba fatigatoria ; *fatigare* quasi facetum agere, recreare : *Morari me Romæ congratularis, illud tamen quasi facete, et fatigationum salibus admistis* (I, 8. Cf. V, 6).

Meminens. — *Sisque oppido meminens* (IV, 10. Cf. VI, 10 ; VII, 7).

Æmulari, suspectum habere : *Metu creditorum successuros sibi optimates æmulabatur* (I, 7).

Inadibilis : *Vestigio inspectoris inadibilis est* (II, 1).

Vomica. — *Fertur actutum... si inebrietur in vomicas* (III, 4).

Lectisternia, quasi lecti tricliniares : *Epulum multiplex et capacissima lectisternia para* (IV, 16).

Humanitas, i. e. lautitia præcipue in victu. — *Humanitas grandis, grandiorque sobrietas* (IV, 18).

Fraternitas, la réunion, l'ensemble des frères, des chrétiens (VI, 11).

Plectibilis, plecti dignus. — *Et quoniam nemo ferme est qui plectibilibus careat occultis* (IV, 19).

Collyria i. e. cylindria et semi columnia (Savar.) : *Magis rotundatis fulta* (*porticus*) *collyriis, quam columnis invidiosa monubilibus* (II, 1).

Arrotans, idem ac rotans : *Quis febriens arrotanti tactu pulsum distinguat incolumem* (VI, 1)? i. e. tactu incerto.

Turbidare. — *Spiritalis animæ serenitatem sæcularium versutiarum flatibus turbidare* (VI, 6).

Familiarescere. Agnosci, innotescere (VII, 6).

Levare, i. e. *abducere.* — *Levat divitem conjugem pauper adamatus* (*Ibid.*).

Egeries, quasi *congeries* : *Te... quem quotidie tam multiplicis bibliothecæ lassat egeries* (VIII, 14).

Incentor, quasi *stimulator* : *Ipsius factionis fomes, incentor, antesignanus* (VIII, 14).

Accentus. — *Atque hoc in maximo hyemis accentu* (IV, 11). « Id Græcis Θέρους καὶ χειμῶνος ἀκμή. Nova vocis notio ; quam iterum usurpat (V, 5, et VII), plausuum maximo accentu » (*Sirm.*).

Cervicositas, quasi superbia et animi elatio : *Monasterialibus disciplinis ægre subditur vel popularium cervicositas, vel licentia clericorum* (VII, *in Conc.*).

Viratus, quasi virtus, constantia virilis : *Et bono viratu æmulis suis magis prodesse cupiens quam placere* (*Ibid.*).

Exemplare, copier. — *Quanquam et hoc furtum quod deprecaris exemplati libelli, non venia tam debeat respicere, quam gloria* (IV, 17).

Piperata. — *Eademque, quum non pauca piperata, mellea multa conspiceres, omnia tamen salsa cernebas* (VIII, 14).

Res fortis occurrit (IX, 8), i. e. res fortuita et subita. « Non tamen *fortis* adjectivum est, sed est casus secundus a *fors*, *fortis;* unde *res fortis occurrit,* i. e. fors tulit, familiari Sidonio loquendi formula; *facis rem amoris* » (VII, 15, *Savar.*).

Dulcare (IV, 8), et *dulcatis* (I, 2).

Mordisse (V, 19) : *Mordisse disticho tali clam palatinis foribus appenso.*

Sperare pro *timere.* — *Sperans ne semel mihi amor vester indultus interjecti itineris longitudine tenuetur* (VI, 10).

Parilitas, i. e. ἰσότης, æqualitas : *Licet servarent in causis disparibus dicendi parilitatem* (XVI, 7).

Replicatio, quasi memoria : *Campos præliorum replicatione monstrabiles.*

Tribulosus, asper, quasi tribulis plenus.

Ipsam illam dissimulationem tribulosissimam fore (I, 7).

Concellita, contubernalis : *Luporum concellita Maximorumque* (VIII, 4).

Indoloria. Vide Sirmund. notam ad verbum (p. 145) suæ edit.

Infastiditus (*Carm. XVIII*, 124).

Infastiditum fers ipse ad busta cadaver.

Inclaruit. Quasi notum factum est : *Postquam omnibus tempus futuræ dicationis inclaruit* (IV, 8).

Cassare, vanum facere (*Carm. VII*, 311) :

Littera Romani cassat quod, Barbare, vincis.

Pistris. Jam non bellua marina, sed pars extima corporis ejus, quasi cauda (*Carm. XI*, 40) :

Subridet amator
Vulnere, jamque suam parcenti pistre flagellat.

Cf. Epist., IV, 3 :

Pistrigero quæ concha vehit Tritone Cytheren
Hac sibi collata cedere non dubitet.

Montes (*Carm. XVIII*, 100) :

Fratribus insinuans quantos illa insula plana
Miserit in cœlum montes, quæ sancta Caprasi
Vita senis, juvenisque Lupi, etc.

« Montes, i. e. episcopos et sacerdotes. Primus Levitarum montis nomen habuit; Aaron enim *mons* interpretatur. Philo et Eucherius, de nominibus hebraicis » (*Savar.*).

Metatoriam paginam (VIII, 14) : *Huic quodam tempore Burdegalam invisens metatoriam paginam quasi cum Musa prævia misi.* « Epistolam quam adventus sui nuntiam præmiserat, quasi diversorium designaturam, id enim munus metatorum. Plinius πρόδρομον et *præcursoriam* dixit (Epist. IV, 9, 13). At contra quæ venientibus amicis obviam mittebantur, adventoriæ dictæ, καὶ ἀσπαστικαὶ (*Sirm.*).

Notre auteur transporte quelquefois à la prose des figures qui n'appartiennent qu'à la poésie : Et illam *Sarranis ebriam succis* inter crepitantia segmenta palmatam, plus picta oratione, plus aurea convenustavit (VIII, 2).

Quum spumarent Falerno *gemmæ* capaces (II, 10).

Ces figures ne sont pas toujours empreintes d'un pur atticisme : *Potor Mosellæ Tiberim ructas* (IV, 23). — Usque ad inimicorum dolorem devenustatus, et a rebus humanis *veluti vomitu fortunæ nauseantis exputus* (I, 7).

Bien que Sidoine Apollinaire ne vise nullement à la brièveté, comme Tacite, il offre néanmoins quelques exemples de figures de syntaxe assez hardies; tel est le *zeugma* suivant : *qui septus armis ac satellitibus, et per hoc raptis incubans opibus, ferro pressus premeret aurum* (II, 10).

L'emphase presque obligée du panégyriste reparaît quelquefois dans le prosateur : Jacebant corpora undique locorum plaustris convecta rorantibus : *quæ quoniam perculsis indesinenter incumberes, raptim succensis conclusa domiciliis culminum superlabentium rogalibus fragmentis funerabantur* (III, 13). Il veut dire que les Goths, vivement pressés par Ecdicius, entassèrent leurs morts dans des maisons auxquelles ils mirent le feu.

Nous avons parlé précédemment de son goût pour les batteries de mots, même dans les sujets les plus graves. Quelquefois il tombe dans d'incroyables puérilités. Avitus vient d'apprendre la mort d'un de ses compagnons d'armes :

Excutitur, restat, pallet, rubet, alget et ardet.
Carm. IV, 262.

PARTICULARITÉS DE MÉTRIQUE ET DE PROSODIE.

Sidoine regarde comme douteuse toute voyelle finale brève suivie d'un mot qui commence par deux consonnes quelconques, s'appuyant, ou de la licence permise par la césure, ou du vers de Virgile :

Ferte citi flammam, date tela, scandite muros.

En voici quelques exemples :

In attonita spargis cito terga serenum.
Carm. IV, 25.
Et emerita trabeis diademata crescunt.
Ibid., 75.
Agmina contentus ruere, strictumque per amplos
Exserere gladium populos.
Ibid., 275.
Inquit Avitus : Age Scythica nutrite sub Arcto.
Ibid., 281.

Il se permet l'hiatus, à l'exemple de Virgile (B. III, 6. Æn. IX, 290, etc.).

Nil sine te gessit, quum plurima tu sine illo.
Carm. IV, 232.

Il manie à sa guise les longues et les brèves dans les mots tirés du grec (Cf. Virg., édit. de Benoist, p. 23, 24) :

Tu. Mitylenĕ satus cognoscis, Pittace, tempus.
Carm. XI, 49.

Cujus fax, arcus, cŏry̆tus pendebat, et ille
Cernuus, etc.
Carm. X, 59.

Corytus est γωρυτὸς, proprie τόξου θήκη. *Sirm.*

Alcæo potior lyristĕs ipso.
VIII, 14.

Socrātica post hunc
Secta micat.
Carm. XI, 96.

Seu te præruptis porrecta in rupibus Alpis
Anachoreta tremit.
Carm., XVIII, 97.

Transcendunt hic herōas, heroides illa.
Carm. XX, 500.

Il prend les mêmes licences en latin :

Ergo sacrum divēs et pauper lingua litabat.
Paneg. Anth., *Præf.*, 21.

Ethĭops, Phrygius, Parius, Pœnus, Lacedæmon.
Epith. Rur., 18.

DE LA DÉCOMPOSITION DU LATIN DANS LA LANGUE DE SIDOINE APOLLINAIRE.

Nous avons fait remarquer ci-dessus la tendance de la langue de Sidoine Apollinaire à passer de la synthèse à la décomposition, conformément à la loi de tous les idiomes secondaires sortis d'un idiome primitif. Nous avons ajouté qu'il était curieux de voir se dessiner, dans la prose de cet écrivain du cinquième siècle, les premiers linéaments de notre langue. Nous avons rapporté à chaque partie du discours les exemples qui établissent ce phénomène. Nous n'y reviendrons pas ; mais nous compléterons notre travail en réunissant ici quelques locutions qui ont passé dans le français : Vir magnificus Hesperius, *gemma amicorum* (IV, 24). — *Minas undasque mundialium sperne nimborum* (IX, 3). — Post Horatianos et Pindaricos cycnos *gloriæ pennis* evola-

turum (VIII, 7), — Creverunt *in spatiis* ædes (IV, 5). — Ab exordio religiosæ professionis *huic exercitio renuntiavi* (IX, 15). — Sic nos *ad desideriorum culmina ascendere* (III, 2). — Membra nostra *in hunc mundum* sola censeas ejecta, non edita (VII, 14). — Arbitror *hunc laboriosum* posse probare quod objicit (III, 6).

III

Chronologie des œuvres (1).

Etablir la chronologie des œuvres de Sidoine Apollinaire est une opération difficile, peut-être même impossible, s'il s'agit d'obtenir une certitude absolue. La difficulté, toutefois, porte beaucoup moins sur les poëmes que sur les lettres ; lui-même nous déclare avoir inséré celles-ci sans ordre dans son recueil, voulant, par la succession et la variété des sujets, éviter la monotonie.

Nous avons essayé de jeter quelque lumière sur ce chaos, sans oser nous flatter d'y avoir toujours réussi.

La vie de Sidoine Apollinaire est partagée par son épiscopat en deux périodes d'un caractère bien distinct. Cette dignité qu'il n'accepta que malgré lui, dont la responsabilité l'effraya au point d'en contracter une grave maladie, devait opérer et opéra en effet dans ses habitudes d'esprit, dans ses idées et dans son langage, un changement radical.

(1) Il faut prendre garde, dans cette étude, que le chiffre des lettres et des poëmes cités est nécessairement celui des éditions précédentes, et consulter la concordance pour avoir le chiffre de la nôtre.

Les événements politiques, les malheurs de l'Empire eurent aussi une grande part dans ce changement. Mais la transformation fut complète. Au lieu du patricien grand seigneur, tout entier à la pensée d'égaler ses ancêtres dans la carrière des honneurs, au lieu de l'homme du monde préoccupé de ses succès littéraires, du littérateur passionné pour l'éloquence dans tous les genres, même les plus futiles, nous rencontrons, à partir de l'an 471, un homme devenu ce qu'était l'évêque du cinquième siècle, une sorte de grand magistrat moral, protecteur de tous les intérêts qui sont du ressort de sa charge; mais sous le pallium de l'évêque se retrouvera le Gallo-Romain, le patriote à qui les Barbares sont absolument odieux comme ennemis de Rome, comme gens grossiers, enfin comme ariens.

On juge aisément qu'une semblable révolution morale a dû produire, dans ce que Sidoine a publié de sa correspondance, une série de lettres d'un caractère essentiellement différent de celles qu'il écrivit dans la première période de sa vie. Il est assez facile de reconnaître les épîtres qui appartiennent à ces séries différentes, mais pas toujours aisé de les classer chronologiquement. Sans parler d'un assez grand nombre d'autres dates certaine, il est clair que toutes les lettres écrites par Sidoine évêque sont postérieures à l'an 471, époque de son intronisation. Ce point de repère est déjà beaucoup. Il nous fixe sur plus de la moitié des épîtres qui composent la correspondance. Mais la difficulté de classification est beaucoup plus grande pour le groupe de lettres qui ont été certainement écrites, ou qu'il est très-vraisemblable de considérer comme ayant été écrites avant la date de l'épiscopat, et voici pourquoi : Sidoine, après s'être mêlé deux fois à la politique de

son temps, s'est retiré deux fois soit à Lyon, soit à Avitacum. La première période de retraite s'étend de la déposition d'Avitus, en 458, jusqu'à l'avénement d'Anthémius, en 467. Elle comprend la durée des règnes de Majorien et de Sévère III. La deuxième commence aux premiers démêlés d'Anthémius et de Ricimer, vers 469, et s'étend jusqu'en 471. Le problème consiste à déterminer dans laquelle de ces deux périodes doivent être classées celles des lettres écrites par Sidoine comme laïque, qui n'ont absolument d'autre caractère déterminé que d'avoir été écrites avant son épiscopat. Pour résoudre ce problème, nous nous sommes aidés de l'étude approfondie du texte, des données de l'histoire et de l'opinion des savants. Nous soumettons notre travail au public, sans oser nous flatter d'avoir éclairci tous les points difficiles, quand des hommes comme Fauriel, comme Tillemont, et les auteurs de l'*Histoire littéraire*, hésitent presque toujours à se prononcer à cet égard.

LIVRE PREMIER.

Lettre 1. — A Constantius. C'est la préface des sept premiers livres. Constantius, prêtre de Lyon, avait demandé à Sidoine Apollinaire un recueil de ses lettres. Pétronius, le grand jurisconsulte d'Arles, obtint ensuite de l'évêque de Clermont un huitième livre d'épîtres dont il revit le texte et qu'il envoya à Constantius, lequel le publia postérieurement aux sept premiers, vers 482 (Cf. *Lettre à Constantius*, la dernière du livre VIII).

Firminus, autre illustre citoyen de la ville d'Arles voulut avoir d'autres lettres de Sidoine pour en faire

un neuvième livre, et égaler ainsi le nombre de livres des *Lettres familières* de Pline, modèle avoué de notre auteur (Cf. *Ep.* 1 et la dernière du livre IX).

Le premier recueil, qui avait été précédé de la publication d'un certain nombre de lettres, comme le prouve la note de Sirmond, a été publié au moins après la reddition de l'Auvergne aux Wisigoths, puisqu'il contient la fameuse lettre à Græcus, évêque de Marseille (VII, 7). M. Germain assigne la date de 477.

Les poëmes avaient été publiés avant les lettres, vers 468, selon les auteurs de l'*Histoire littéraire* (1).

2. — 454. Datée de Toulouse, où Sidoine fut peut-être appelé, selon Gibbon (2), pour solliciter la justice ou la faveur de cette cour. Il fait le portrait détaillé de Théodoric II à son beau-frère Agricola, qui était curieux de le connaître. Théodoric s'était emparé du trône en 453, ce qui permet de donner 454 comme la date de cette lettre.

3. — 467. A Philimatius, dont il est encore question V, 17. Datée de Rome, où Sidoine avait été mandé par l'empereur Anthémius, dès son avénement. Il se justifie de travailler à obtenir une dignité héréditaire dans sa famille, probablement celle de préfet de Rome, en citant l'exemple de Gaudentius, qui venait d'être nommé vicaire des Gaules.

4. — 467. Datée de Rome. Il félicite Gaudentius de sa dignité de vicaire des Gaules conférée par Anthémius (3), et ajoute qu'il veut répondre à son amitié, si Dieu le ramène auprès de lui.

(1) *Hist. litt.*, II, p. 424. — Sirm., *notæ ad Sid.*, p. 7.
(2) Tome VI, p. 372 de la trad. de M. Guizot.
(3) Sirmond, *ad Sid.*, p. 11.

5. — 467. Ecrite dès son arrivée à Rome. Héronius s'occupait de géographie ou d'histoire (1). Il lui fait la description de son voyage de Lyon à Rome.

6. — 467. Ecrite au moment de partir de Lyon pour Rome, comme on le voit dès les premières lignes.

7. — 468. Récit de l'affaire d'Arvandus, qui est de l'an 468, selon Du Buat.

8. — 488. Même date.

9. — 468. Ecrite en 468, selon Du Buat et Gibbon, après que Sidoine eut prononcé le panégyrique d'Anthémius, le 1er janvier de l'an 468.

10. — 468. Même date.

11. — 470. Postérieure aux précédentes. Sidoine a quitté Rome, et réside à Lyon ou à Avitacum. Il fait à Montius le récit d'une aventure qui lui arriva sous Majorien (2), à propos d'une certaine satire qu'on lui attribuait. *Temporibus Anthemii scripta*, dit Sirmond.

LIVRE II.

Lettre 1. — 470. A Ecdicius, son beau-frère. Sidoine lui demande de venir protéger les Arvernes contre les entreprises de Séronat. Il est à Avitacum. Lebeau place cette lettre en 470 (3). Anthémius y est représenté comme sans pouvoir.

2. — 461-7. A Domitius. Il lui fait la description, imitée de Pline, de sa villa d'Avitacum. Il règne dans cette lettre, et dans la plupart de celles de ce livre, un ton de jeunesse et de bonne humeur qui autorise à les

(1) *Hist. litt.*, II, 437.

(2) En 461, c'est la date du consulat de Séverinus, l'un des personnages qui assistait à cette scène avec la qualité de consul.

(3) *Hist. du Bas-Empire*, t. VIII, p. 42.

placer dans la première période de retraite de Sidoine, mais après la mort de Majorien (461 à 467).

3. — 472-3. Lettre de félicitation à Magnus Félix, de Narbonne, sur son élévation à la dignité de patrice.

Sirmond croit avec raison qu'il s'agit non de Magnus, comme le pense Savaron, qui fut consul la quatrième année du règne de Majorien (461), mais du fils de ce dernier (1). Le texte ne parle pas en effet de consulat (2). Philagrius, l'un des aïeux de Magnus Félix, avait été aussi patrice (3).

M. Germain estime que la publication des poésies de Sidoine eut lieu en 468, à la demande de ce Magnus Félix, fils de Magnus le consul; et il ajoute que Félix fut depuis patrice et moine, ce qui rend probable la date de 472 ou 473, assignée par l'*Histoire littéraire* à cette lettre.

4. — 461-7. Appartient au même groupe que la lettre 2e, et par les mêmes raisons.

5. — 461-7. Même observation.

6. — 461-7. Id.

7. — 461-7. Id.

8. — 461-7. Id. Point de doute, d'après le texte, sur la résidence à Lyon.

9. — 461-7. Datée de Nîmes, mais appartenant au même groupe. L'une des plus curieuses du recueil.

10. — 475. L'*Histoire littéraire* considère cette let-

(1) *Ad. Sidon.*, p. 29.

(2) « Licet in præsentiarum sis potissimus magistratus, et in lares Philagrianos *patricius* apex... remeaverit. »

(3) Palmata cucurrit
Per proavos, gentisque suæ, te teste, Philagri,
Patricius resplendet apex.
In panegyr. Aviti, 2, 155.

tre comme ayant été écrite vers 475 (1), Sidoine étant alors évêque. Le ton en est grave, et Sidoine fait allusion à son âge avancé (2).

11. — 461-7. Même groupe que ci-dessus.

12. — 461-7. Id.

13. — 461-7. Id. Réponse à Serranus, lequel avait consacré la plus grande partie de sa lettre à l'éloge de l'empereur Maxime, son patron. Maxime fut assassiné en 455, ce qui n'est pas une objection. Les expressions *pertinacius quam rectius* indiquent qu'il s'était écoulé entre la mort de Maxime et la lettre de son panégyriste un assez long intervalle.

14. — 461-7. Même groupe que ci-dessus. Sidoine se trouvait alors à Clermont, puisqu'il est question du *pagus Martialis*, aujourd'hui Marsat, proche Riom, où était la propriété de Maurutius, qu'il appelle son voisin.

LIVRE III.

L'année 474 est celle où Euric, plein de mépris pour ces empereurs éphémères, Anthémius, Olybrius, Glycérius, Népos, réussit à sortir des limites de la Septimanie et à porter ses frontières du Rhône à la Loire (3). Plusieurs lettres de ce livre III font clairement allusion à cette entreprise du roi des Wisigoths, qui dura plusieurs années, de 470 à 474, et se termina par la cession de l'Auvergne, les Romains gardant encore le Berry.

Lettre 1. — 472. Les Wisigoths en sont à leurs pre-

(1) *Hist. litt.*, II, 657.

(2) « Ut tibi etiam natu priores gerere morem concupiscamus. »

(3) Cf. Jornandès dans *Sirmond*.

mières attaques contre l'Auvergne (1). L'abbé Dubos place cette lettre au plus tôt en 472 (2).

2. — 474. Il remercie Constantius, le vertueux prêtre de Lyon. Constantius a consolé les affligés, réparé les ruines, rétabli la concorde dans la population de Clermont, après le terrible siége de 474.

3. — 474. C'est la fameuse lettre à Ecdicius, écrite, comme la précédente, sous le coup de l'impression causée par les horreurs du siége de Clermont.

4. — 473. Je placerais après la première cette lettre à Magnus Félix. Les hostilités ont commencé, mais le siége n'a pas encore eu lieu. Les Goths courent le pays. Pleine de réticences.

5. — 473. Renferme une allusion aux attaques des Wisigoths : *etiam ante barbaros desolatam, medietatem.* Il ne s'agit peut-être que d'une première irruption, que termina l'intervention d'Epiphane, évêque de Pavie. Cette lettre pourrait être placée la troisième.

6. — 470. A Eutropius (Cf. I, 6, et la note de Sirmond). Il devint préfet des Gaules, et Sidoine l'en félicite ici. Nulle allusion aux entreprises d'Euric. Sidoine semble n'être qu'un simple particulier retiré à Lyon (3).

7. — 474. Lette de date précise. Sidoine en est à la première nouvelle de l'envoi du questeur Licinianus, chargé par l'empereur Népos de négocier avec Euric. Le siége de Clermont est levé, mais les citoyens sont encore sous les armes.

(1) « Septimaniam suam fastidiunt, modo invidiosi hujus anguli etiam desolata proprietate potiantur. »

(2) *Histoire critique*, etc., t. II, p. 131.

(3) « Memor originis tuæ, nobilium sibi persuasit universitas, quamdiu nos Sabini familia rexerit, Sabiniani familiam non timendam. »

8. — Condoléance sur l'ingratitude de l'Etat envers Euchérius. Rien qui puisse indiquer la date (1).

9. — 472. A Riothamus. Ce chef de Bretons auxiliaires fut battu par Euric à Deols, sur les confins du Berry, en 470, avant que les Romains de Paris et de Soissons, sous la conduite du comte Paulus, qui repoussa ensuite les Wisigoths, eussent pu le rejoindre. Ce Riothamus, avec ses débris, se réfugia chez les Bourguignons. C'est là que Sidoine aura pu le connaître, et lui recommander son client. Il était déjà évêque, comme le pense avec raison Savaron d'après ces expressions : *hominem loci mei et ordinis*. Cette lettre doit être placée après 471 et avant 474, soit 472.

10. — 461-7. Peut être placée après celle adressée à Pétronius, II, 5. Tétrade, comme Pétronius, enseignait le droit à Arles.

11. — Insignifiante.

12. — Après 452. Le ton dégagé, les façons de grand seigneur qui règnent dans cette lettre, nous portent à croire que Sidoine est encore jeune, mais marié, car il ne va de Lyon à Clermont que parce que les intérêts de sa terre d'Avitacum l'y appellent. Cette lettre peut être placée après le portrait de Théodoric. I, 2.

13. — 469. C'est le portrait du parasite. Supposée écrite à son fils (quelques manuscrits ajoutent en effet *filio* à *Apollinari*). Ce serait une sorte de lettre de direction écrite pendant la deuxième période de séjour à Lyon, Apollinaire ayant alors environ seize ans (2).

14. — Après 477. Renferme une allusion à son vo-

(1) Nous laissons ce genre de lettres à la place qu'elles occupent dans les éditions. Cf. Tillemont, *Mémoires*, XVI, 303.

(2) Cf. Chaix, *Saint Sidoine Apollinaire et son siècle*, I, p. 335.

lume de Lettres (1) qui furent publiées de 477 à 483, mais successivement.

LIVRE IV.

Lettre 1. — 461-7. A Probus, frère de Magnus Félix, qui avait épousé sa cousine Eulalia. Sidoine lui rappelle leurs études communes sous le rhéteur Eusèbe. Il parle assez légèrement des Barbares, ce qui prouve que nous sommes encore loin du temps d'Euric.

2. — 472. Lettre de Claudien Mamert à l'évêque Sidoine, *papæ Sidonio*. Il se plaint que Sidoine n'ait pas répondu à la dédicace qu'il lui avait faite de son livre *De statu animæ,* laquelle eut lieu en 468 au plus tôt (2), puisque Sidoine y est qualifié de patrice, titre qu'il obtint de l'empereur Anthémius. La lettre de Mamert fait une allusion obscure aux difficultés qui l'empêchent de voir son ami, depuis qu'il n'habite plus Lyon, mais Clermont. Ces difficultés se rapportent aux incursions perpétuelles des Goths entre Vienne et Clermont, probablement par le Vivarais et les Cévennes. On peut donc rapporter la lettre de plainte de Mamert à l'an 472. Sidoine devint évêque presque au moment de la dédicace, circonstance qui explique son long silence, selon l'*Histoire littéraire*, II, p. 448.

3. — 472. C'est la réponse à Claudien Mamert. Cette lettre vient naturellement après la 2e.

4. — 461-7. L'une des plus insignifiantes du recueil, mais antérieure à l'épiscopat.

(1) « Gaudeo hoc ipso quod recognovi chartulis occupari nostris otium tuum. »

(2) L'abbé Chaix place cette dédicace en 470, à peu près d'accord en cela avec l'*Histoire littéraire*.

5. — 461-7. Deuxième lettre à Magnus Félix. Doit être placée après la 4e du livre III.

6. — 472. Doit être placée après la 2e de ce livre. Mêmes allusions aux craintes qu'inspirent les Goths courant le pays. Il s'agissait d'un pèlerinage projeté par la famille d'Apollinaire, parent de Sidoine, de Vaison à Brioude, au tombeau de saint Julien, martyr.

7. — Absolument insignifiante et à laisser à sa place.

8. — 468. Renferme les vers à graver sur la coupe d'argent qu'Evodius se proposait d'offrir à Ragnahild, femme d'Euric. Postérieure de peu de temps à l'assassinat de Théodoric, par son frère (467). D'un autre côté, le caractère des vers tout païen démontre que Sidoine n'est pas encore évêque.

9. — 472. Eloge de Vectius. Lettre citée par M. Guizot comme peignant l'époque. Sidoine est évêque, ce que prouvent les expressions *nostræ professionis, ordinis nostri*. On peut rapporter cette lettre aux premiers temps de son épiscopat. Ne renferme aucune allusion à la guerre ni à la politique.

10. — 487. A Magnus Félix. Porte sa date. Clermont est livré à Euric. Sidoine y est revenu, après en avoir été exilé.

11. — 473 ou 474. Date fixée par l'*Histoire littéraire*.

12. — 472. Même date que la 9e, et par la même raison.

13. — 472. A placer à côté de la 9e, où il est question de ce Vectius.

14. — 477. Adressée à Polémius, préfet du prétoire des Gaules depuis deux ans. C'est le héros de l'épithalame de Polémius et d'Araneola. Sidoine se plaint de son silence fort aigrement, et sa mauvaise humeur s'explique. L'*Histoire littéraire* fait Polémius préfet des

Gaules en 475 (ce fut le dernier), ce qui donne à la lettre la date de 477 (1).

15. — 472. A Elaphius. Il lui promet d'aller dans le pays des Rutènes pour y consacrer une église qu'Elaphius a fait bâtir « dans un temps ou d'autres oseraient à peine réparer les anciennes. » Allusion à la conquête du Rouergue et à la persécution arienne d'Euric. La conquête du Rouergue eut lieu en 470 ou 471 (2).

16. — Rangée dans la classe des purs compliments. On peut la laisser à sa place (3).

17. — 477. Arbogaste, comte de Trèves, que l'on croit avoir été plus tard évêque de Chartres (4) le consulte sur des questions de foi. Sidoine s'excuse, et le renvoie à Lupus de Troyes, ou à Auspice de Toul. Le ton de tristesse et de découragement qui règne dans cette lettre, les expressions *nobis vel peregrinis, vel latere cupientibus*, indiquent que l'Auvergne n'est plus romaine, et que l'évêque de Clermont est de retour de son exil.

18. — 470. Lettre postérieure à la publication des poëmes (468), puisqu'elle contient la pièce en l'honneur de saint Martin, qui ne figure pas dans le recueil, et antérieure à la dédicace de l'église de Tours et à la translation du corps de saint Martin par Perpétuus, le 4 juillet 473. Rien n'indique que Sidoine soit évêque.

19. — Lettre de deux lignes.

20. — 470. Noces de Sigismer avec une princesse de la nouvelle cour des Burgondes (5). La Bourgogne fut

(1) Cf. *Hist. litt.*, II, 515. Tillemont, *Histoire des empereurs.*

(2) Fauriel, *Hist. de la Gaule méridionale*, etc., t. I, p. 316.

(3) Cf. Chaix, t. II, p. 243-250 ; et *Hist. litt.*, II, p. 513.

(4) *Gallia Christ.*, t. II, p. 481.

(5) C . Chaix, I, p. 316, qui adopte l'opinion d'Amédée Thierry.

cédée par Anthémius aux Burgondes en 470. — Sidoine était à Lyon et fut témoin de cet événement qu'il décrit à Domnitius.

21. — 472. Postérieure à l'épiscopat. Sidoine invoque le retour d'Aper à Clermont au nom de tous les Arvernes et fait du pays une description dont les traits sont encore vrais aujourd'hui.

22. — 477. A Léon, qui lui avait proposé d'écrire l'histoire d'Euric. Sidoine s'en défend. Il allègue son âge, sa santé. Le rôle d'historien convient mieux au ministre d'un roi si puissant. Euric est donc encore vivant. Il mourut en 484. On peut dater cette lettre de 477, après son retour à Clermont. Il donne comme terminé son premier recueil de lettres (1).

23. — 472. Rend un fils à son père. Sidoine est dans son rôle d'évêque, administrateur des âmes. Je placerais cette lettre et ses analogues entre 471 et 474, en plein épiscopat, avant qu'il ne soit troublé par les manœuvres d'Euric, soit 472. Imitée de Pline ; voir la note de Sirmond et surtout Savaron.

24. — 472-3. Voyage à Toulouse : *proficiscenti mihi Tolosam*. Il n'est pas probable que ce voyage ait eu lieu après son retour de l'exil. Je placerais volontiers cette lettre à l'époque du voyage en Rouergue, lettre 5e.

25. — 469. Citée et traduite par Guizot. Il s'agit de l'élection de l'évêque de Châlons, par Euphrone et Patiens. Sidoine n'est pas encore évêque, car il appelle Patiens, évêque de Lyon, « pater noster in Christo pariter et pontifex. » On doit la dater de la deuxième période de son séjour à Lyon (468-471). L'*Histoire littéraire*, art. *Euphrone*, citant Tillemont, donne « vers

(1) Germain, *Essai litt. et historique*, etc., p. 35.

470, » ce qu'il faut entendre par « quelque temps avant » d'après l'article sur Patiens, II, p. 504.

LIVRE V.

Lettre 1. — 478. A Pétronius. Allusion à la publication de son premier livre de lettres : « Lectitandis epistolis meis...; » et à la demande de Pétronius d'en publier d'autres : « meis e pugillaribus transferre quæ jusseras... ; » ce qu'il fit plus tard. Cf. VIII, 1. Cette lettre, par conséquent, doit être placée après 477.

2. — 472-3. Demande à Nymphidius de lui rendre l'ouvrage de Claudien Mamert qu'il lui avait prêté. On doit admettre que Sidoine avait alors remercié Mamert de la dédicace qu'il lui avait faite de cet ouvrage, remercîment que nous avons daté de 472. Cf. IV, 2.

3. — 471. Allusion à ses angoisses, même à sa maladie, depuis qu'il a été contraint d'accepter l'épiscopat « cui indignissimo tantæ professionis pondus impactum est. »

4. — Insignifiante. Laissée à sa place.

5. — Félicite Syagrius, son compatriote, de sa connaissance de la langue des Germains. Tous les critiques se taisent sur la date de cette lettre, excepté l'abbé Dubos, qui admet (1) que cette lettre pouvait avoir été écrite assez tard, même en 482, ce que contredit la date de la publication du recueil (477). Sera laissée à sa place.

6. — 470. La formation des quatre royaumes burgondiens, à laquelle il est fait allusion dans cette lettre et dans la suivante, date de 470. C'est aussi la date de ces deux lettres. L'expression « Tetrarcham nostrum, »

(1) *Histoire critique*, etc., t. II, p. 323.

qui désigne Chilpéric II, prouve que Sidoine habite Lyon et n'est pas encore évêque. Lyon devint en effet la capitale de celui des quatre royaumes burgondiens qui échut à Chilpéric II.

7. — 470. Même date.

8. — 477. La satire de Secundinus dont il est question dans cette lettre se rapportait aux crimes des princes bourguignons et à la vengeance de Gondebaud. Dubos et avec lui l'*Histoire littéraire*, II, 503, assignent à cette lettre la date de 477.

9. — 477. Sidoine fait ici allusion à sa vieillesse qui approche : « in annis jam senectutis initia pulsantibus. » Il mourut en 489 âgé de 58 ans. On ne peut cependant admettre une date plus éloignée que 477.

10. — 468. Supposée écrite de Lyon en 468 par l'abbé Chaix ; et je n'y vois pas d'opposition.

11. — 468. Même date pour cette lettre d'un caractère tout banal.

12. — 474. Date certaine d'après le texte qui, faisant allusion au dernier siége soutenu par Clermont, indique la seconde moitié de l'an 474.

13. — 469. Allusion au retour de Séronat dans la première Lyonnaise. Placée par Fauriel en 469 (1).

14. — 472-3. Placée par Fauriel en 472-3 (2); contient une allusion à l'établissement des Rogations par saint Mamert, évêque de Vienne.

15. — Simple billet que je laisse à sa place.

16. — 474. Annonce à sa femme que le questeur Licinianus, envoyé de Népos, apporte à Ecdicius, son frère, le brevet de patrice. Date bien indiquée.

(1) *Hist. de la Gaule méridionale*, I, p. 309, 599.

(2) *Ibid.*, p. 327.

17. — 461-7. Raconte fort gaiement à Eriphius l'histoire de l'improvisation d'un quatrain sur la serviette de Philimatius. Date : le premier séjour de Sidoine à Lyon.

18. — Billet insignifiant.

19. — 468-9. Le ton n'est pas d'un évêque; il a quelque chose de roide et de cassant : « Quod vos nosque inimicasset. »

20. — 461. Engage Pastor à accepter une délégation des Lyonnais, pour se rendre à Arles, où se trouvait Majorien, à son retour d'Espagne, en 461.

21. — Insignifiante.

LIVRE VI.

Lettre 1. — 471, *init.* Lettre à Lupus, évêque de Troyes, pour se recommander à ses prières, au commencement de son épiscopat.

2. — 472. Affaire d'Eutropia. On ignore quel est cet évêque Pragmatius, à qui Sidoine, déjà évêque, recommande cette affaire.

3. — 471. Datée comme la première du commencement de son épiscopat.

4. — 471. Deuxième lettre à Lupus, postérieure de peu de temps à la première.

5. — Insignifiante.

6. — 472. Allusion à l'une des nombreuses incursions des Goths hors des limites de la Septimanie, qui datent de 470 et précédèrent la reddition de l'Auvergne. Voy. la note de Sirmond sur la lettre 2 du livre III.

7. — 471, *init.* Demande les prières de Fontéius, évêque de Vaison, après son élévation à l'épiscopat.

8. — 472. Recommande le lecteur Amantius à Græcus, évêque de Marseille.

9. — 472. A réconcilié Gallus avec sa femme. Se place après la lettre 2 concernant Eutropia.

10. — 473. Autre allusion à une incursion des Goths.

11. — 472. Cette lettre recommande un Juif. Doit être placée après les recommandations qui précèdent.

12. — 474. Célèbre la générosité de Patiens, évêque de Lyon, après les ravages des Goths, dans leurs campagnes contre Clermont.

LIVRE VII.

Lettre 1. — 474. Informe Mamert, évêque de Vienne, qu'il a établi à Clermont la fête des Rogations instituée par cet évêque. Postérieure de fort peu à la levée du siége de Clermont par les Goths, pour lequel nous avons adopté avec Lebeau la date de 474.

2. — 472. Il fait à Græcus, évêque de Marseille, le très-spirituel récit de l'affaire d'Amantius. Appartient aux premiers temps de l'épiscopat.

3. — Insignifiante.

4. — *Id.*

5. — 471. A Agræcius, archevêque de Sens, pour l'informer de la nomination du métropolitain de Bourges. — *Circa episcopatus initia*, dit Savaron.

6. — 472. Peint avec éloquence la persécution exercée contre l'Eglise catholique par Euric. Même date que IV, 15 (1).

7. — 474. C'est la fameuse lettre à Græcus, évêque

(1) Cf. Dubos, *Histoire critique*, etc., II, p. 264, 555.

de Marseille, citée par Fauriel (1), qu'il faut faire précéder de V, 16, et III, 7.

8. — 471. Antérieure à la lettre 5, ci-dessus. Affaire de Bourges.

9. — Envoi de la harangue qu'il a prononcée à Bourges, à Perpetuus, évêque de Tours. — Postérieure à la lettre 5, ci-dessus.

10. — 473. Fait allusion à un certain état de guerre, sans rien préciser : « Conflictantium procella regnorum. » Peut être rapportée avec vraisemblance à l'an 473, malgré l'opinion de l'*Histoire littéraire*, qui assigne la date de 479.

11. — 473. A Græcus, antérieure à la paix, par conséquent à l'épître 7.

12. — 480. A Tonantius Ferreolus. Ecrite vers 480 (2).

13. — 470. Simplicius, à qui est adressée cette lettre, habitait les environs de Bourges, et sera ensuite proposé pour évêque aux habitants de cette ville. Sidoine est à Lyon, quand il voit Himérius, fils de Simplicius, à son retour de Troyes. Lui-même n'est pas encore évêque. Je place cette lettre en 470, dans la deuxième période du séjour de Sidoine à Lyon.

14. — 472. Placée par Tillemont (3) avant la cession de l'Auvergne aux Wisigoths, en 475, Sidoine étant déjà évêque.

15. — 469. D'après la remarque du même Tillemont, qui est fort judicieuse (4), je place cette lettre en 469. Le

(1) *Hist. de la Gaule mérid.*, I. p. 334.

(2) *Hist. litt.*, II, 479. — Cf. Tillemont, *Mém.*, t. XVI, p. 198, 555.

(3) *Mémoires*, t. XVI, p. 230.

(4) *Mém.*, t. XVI, p. 207.

mot *professione sociamini* embarrasse un peu ; mais il paraît prouvé (1) que le Salonius auquel Sidoine adresse cette lettre n'était pas évêque, contrairement à l'opinion de Savaron. Il ne faut donc pas s'y arrêter.

16. — 477. Insignifiante. Peut être placée après son retour de l'exil (2).

17. — 477. Deux faits nous donnent la date de cette lettre : le comte Victorius commande à Clermont au nom d'Euric, et saint Abraham, dont Sidoine célèbre l'éloge, mourut vers 477, le 15 juin.

18. — 477. C'est l'épilogue du premier recueil en sept livres. Il doit rester à sa place.

LIVRE VIII.

Lettre 1. — 482. C'est une dédicace postérieure par conséquent à tout le livre. L'*Histoire littéraire* donne la date de 482.

2. — 478. A Joannes, *in aliqua urbe Galliarum grammaticus*, dit Sirmond. Le passage *jam remotis gradibus dignitatum* indique que l'Auvergne est soumise aux Goths.

3. — 478. Ecrite à Clermont immédiatement après son retour de l'exil. Doit être classée avant la précédente et certainement aussi après la lettre 9, car il ne revint à Clermont qu'après avoir obtenu sa grâce à Bordeaux.

4. — 486. A Consentius. Le temps n'est plus aux vers aujourd'hui. Il faut songer à la vie éternelle. Datée des dernières années de sa vie.

(1) *Hist. litt.*, t. II, p. 435. Voyez aussi la note de Sirmond sur ce passage.

(2) Chaix, II, p. 217.

5. Laissée à sa place faute de moyens de fixer la date. L'abbé Chaix place cette lettre sans preuves de 478 à 480 (1). Mais son opinion n'est pas invraisemblable.

6. — 470. Postérieure à la conquête de la deuxième Aquitaine par les Goths vers 470 : « victoris populi signa comitaris. »

7. — 474. Audax, à qui cette lettre est adressée et qu'il qualifie de préfet de Rome, fut élevé à cette dignité par l'empereur Julius Népos en 474. — Cf. Sirmond.

8. — 480. A Syagrius. — La villa de Taïonnac, dont il est question dans cette lettre, était située aux environs d'Autun, non loin des Bourguignons par conséquent. De là les rapports de Syagrius avec eux et sa connaissance de leur langue, dont parle la lettre 5 du livre V, adressée au même. L'*Histoire littéraire*, II, p. 652, place cette lettre vers 480.

9. — 478. Sidoine est à Bordeaux, après sa sortie de la forteresse de Livia, où il passa deux ans en exil. La date de cette lettre est donc bien indiquée, et l'*Histoire littéraire* donne ici à tort la date de 476.

10. — 479. Demande à Ruricius (depuis évêque de Limoges) des prières plutôt que des éloges : « meis medere languoribus ; » « ægrotantis adhuc animæ fragilitatem. » Ces traits bien que vagues, comme presque toujours, permettent de placer cette lettre après 478.

11. — 481. Annonce à Lupus, le célèbre rhéteur de Périgueux, la mort de Lampride, qui eut lieu au plus tôt vers la fin de 481, car il est donné comme encore vivant dans la lettre IX, 13, à Tonantius Ferréol, qui est sûrement de cette année.

(1) *Saint Sidoine Apollinaire et son siècle*, t. II, p. 188.

12. — 461-7. Datée de Bordeaux, comme la lettre 9, mais fort antérieure. Sidoine n'est pas encore évêque (1). Elle appartient à la période de 461 à 467.

13. — 472-4. L'abbé Chaix, II, p. 101, place cette lettre de 472 à 474.

14. — 472-4. Même date selon l'abbé Chaix.

15. — 478-484. De 478 à 484, Prosper, à qui est adressée cette lettre, fut le successeur de saint Aignan sur le siége d'Orléans, ce que l'on sait uniquement par cette lettre de Sidoine.

16. — 482. Epilogue au prêtre Constantius. Sidoine déclare que si Pétronius, qui avait demandé d'autres lettres, a obtenu ce nouveau recueil (8e livre), l'a revu et corrigé, il en a réservé la publication à Constance. L'*Histoire littéraire* dit que Sidoine était alors avancé en âge et indique pour date vers 482 (2).

LIVRE IX.

Lettre 1. — 483. Préface à Firminus d'Arles. Nous donnons l'an 483 comme la date de la publication de ce neuvième livre, car, dans la lettre 12, Sidoine déclare avoir renoncé à la poésie depuis trois olympiades, c'est-à-dire très-probablement depuis 471, date de son épiscopat.

2. — 472. A Euphrone, évêque d'Autun, qui lui avait demandé des commentaires sur l'Ecriture. Il s'en excuse comme étant « novus clericus, peccator antiquus. »

3. — 477. Est relégué à Livia (3), plus probablement

(1) *Hist. litt.*, II, p. 494.
(2) II, p. 583.
(3) Fauriel, *Hist. de la Gaule méridionale*, I, p. 338.

à Bordeaux, selon l'opinion de Savaron (1) adoptée par Sirmond. Dubos rapporte cette lettre à l'an 477, par allusion à un traité entre les Wisigoths et les Bourguignons (2).

4. — 473. A Græcus, évêque de Marseille. L'abbé Chaix suppose que cette lettre est antérieure à la fameuse lettre du livre VII, 7 (474). « Vitæ præsentis afflictio » doit s'entendre des chagrins particuliers à Græcus.

5. — 472. A Julianus, évêque de Carpentras. La paix est faite entre Euric et l'empereur Népos, la première paix procurée par Epiphane, évêque de Pavie, et qui ne tarda pas à être rompue.

6. — A Ambroise, peut-être évêque de Sens. Insignifiante. Postérieure à l'an 472.

7. A Saint Remi. Eloge de son éloquence. Aucune allusion à la guerre de 472 à 475. Flodoart a inséré cette lettre dans la vie de saint Remi.

8. — 472-4. A Principius, frère de saint Remi, évêque de Soissons. « Vivimus junctis abjunctisque regionibus. » Allusion aux incursions des Wisigoths.

9. — 473-4. Une des plus maniérées du recueil. On ne sait de quel ouvrage il est ici question. L'ouvrage est perdu, d'après Sirmond, qui ne juge pas la description qu'en fait Sidoine antérieure à la conquête.

10. — Insignifiante. Même date.

11. — 378. Fait allusion au premier recueil de lettres en sept livres publié en 477; postérieure par conséquent à cette date.

12. — 483. Datée de 484, selon Baronius, de 483 au

(1) *C. Sollii Apollinaris Sidonii opera*. Paris, 1609, p. 564.

(2) *Histoire critique*, etc., II, p. 227 et suiv.

plus tôt, selon l'abbé Chaix, qui s'appuie de l'*Histoire littéraire*, II, p. 563. La raison de ces divergences vient de ce que certains événements se rapportent à la fois à la fin d'une année et au commencement d'une autre.

13. — 481. Envoie à Tonantius Ferreol, fils de celui qui fut député à Rome dans l'affaire d'Arvandus, les vers qu'il composa en l'honneur de Petrus, vingt ans auparavant, sous Majorien, c'est-à-dire en 461, ce qui donne la date de cette lettre. Lampride y est donné comme encore vivant : « Istud... vix Lampridius queat. » Cf. VIII, II.

14. — 478. Le ton de tristesse qui caractérise cette lettre rappelle la fin du *De claris oratoribus* et annonce une conquête récente : « si pacis locique conditio sineret. » L'abbé Chaix croit pouvoir en fixer l'époque entre 476 et 478. Le second chiffre est plus vraisemblable.

15. — 483. Postérieure à la 13e, à laquelle elle fait allusion. L'*Histoire littéraire* place cette lettre vers 483 (1).

16. — 484. Epilogue à Firminus. Sur ce Firminus, on peut consulter, *Hist. littér.*, II, p. 684. Ennodius, *Epist.*, I, 8. Chaix, *Saint Sidoine Apollin.*, II, p. 309.

(1) T. II, p. 433, 539, 631.

CONCORDANCE

DES LETTRES DE SIDOINE APOLLINAIRE AVEC L'ÉDITION DE SIRMOND.

LIVRE PREMIER.

Edit. de Sirmond.	Après J.-C.	
1 Préface.	1	477
2	2	454
6	3	467
5	4	Id.
3	5	Id.
4	6	Id.
7	7	468
8	8	Id.
9	9	Id.
10	10	Id.
11	11	470

LIVRE II.

1	1	461-4
4	2	Id.
5	3	Id.
6	4	Id.
7	5	Id.
8	6	Id.

9	7	461-4
11	8	461-7
12	9	Id.
13	10	Id.
14	11	Id.
1	12	470
3	13	472-3
10	14	475

LIVRE III.

12	1	452
10	2	461-7
11	3	Id.
13	4	469
6	5	470
9	6	472
1	7	472
4	8	473
5	9	Id.
7	10	474
8	11	Id.
2	12	Id.
3	13	Id.
14	14	477

LIVRE IV.

4	1	461-7
1	2	Id.
8	3	468
25	4	467
18	5	470

19 Insignifiante.	6	
20	7	470
5	8	472
2	9	Id.
3	10	Id.
6	11	Id.
7	12	Id.
21	13	Id.
23	14	Id.
24	15	472-3
15	16	Id.
16	17	Id.
9	18	Id.
15	19	472
12	20	Id.
11	21	473-4
14	22	477
17	23	Id.
22	24	Id.
10	25	487

LIVRE V.

20	1	461
21	2	Id.
10	3	468
11	4	Id.
17	5	468-9
18	6	Id.
19	7	Id.
13	8	Id.
3	9	Id.
6	10	470

7	11	470
4	12	471
2	13	Id.
12	14	472-3
14	15	Id.
15	16	Id.
5	17	474
16	18	Id.
8	19	477
9	20	Id.
1	21	478

LIVRE VI.

1	1	471
3	2	Id.
4	3	Id.
5	4	Id.
7	5	Id.
2	6	472
9	7	Id.
11	8	Id.
8	9	Id.
6	10	474
10	11	Id.
12	12	Id.

LIVRE VII.

15	1	469
13	2	470
8	3	471
5	4	Id.

9		5	472
2		6	Id.
6		7	472-3
10		8	473
11		9	Id.
3	Insignifiante.	10	
4	Id.	11	
1		12	474
7		13	Id.
14		14	475
16		15	477
17		16	Id.
12		17	Id.
18	Epilogue.	18	477

LIVRE VIII.

1	Préface.	1	482
12		2	461-7
6		3	470
13		4	473
14		5	Id.
7		6	474
3		7	478
2		8	Id.
9		9	Id.
4		10	479-80
5		11	478-80
15		12	478-84
10		13	479
8		14	480
11		15	481
16	Epilogue.	16	Id.

LIVRE IX.

1	Préface.	1	483
2		2	472
4		3	472-4
5		4	Id.
6		5	Id.
7		6	Id.
8		7	Id.
9		8	Id.
10		9	Id.
3		10	477
14		11	478
11		12	Id.
13		13	481
15		14	482
12		15	483
16	Epilogue.	16	484

CHRONOLOGIE DES POËMES.

L'ordre chronologique est renversé dans les poëmes comme dans les lettres, puisque le panégyrique d'Anthémius est placé le premier et celui d'Avitus le dernier. On a voulu voir en cela un trait de flatterie de la part de l'auteur (1).

Il n'y a pas d'embarras pour la date des huit premières pièces, qui sont : les panégyriques des trois empereurs, prononcés à l'occasion de leur élévation au consulat, sauf le panégyrique de Majorien, qui eut lieu à Lyon, non pas au commencement, mais à la fin de l'an 457 (2), Majorien toutefois étant encore consul; les préfaces de ces panégyriques et deux envois ou dédicaces, l'une à Pétrus, secrétaire de Majorien, l'autre à Priscus Valérianus, qui était allié à la famille d'Avitus, comme on peut le voir par les premiers vers de l'envoi.

La pièce n° IX est adressée à Magnus Félix, fils de Magnus de Narbonne, qui fut consul sous Majorien. C'est à la requête de Félix que Sidoine Apollinaire recueillit et publia ses vers. On assigne la date de 468 à cette publication (3), d'après celle du panégyrique d'Anthémius, qui est du 1er janvier de cette même année. Par le caractère tout païen de la poésie de la plupart des autres compositions, il est aisé de voir qu'elles se rapportent à une date plus éloignée.

(1) Germain, *Essai historique et littéraire*, p. 40.

(2) C'est ce que démontre ce passage du Panégyrique :

...Jam tempore brumæ
Alpes marmoreas... primus pede carpis.
V. 510.

(3) *Hist. litt.*, II, 440.

La pièce adressée à Magnus Félix est la préface, ou si l'on veut l'épître dédicatoire de tout le recueil (1) qu'elle doit précéder.

Le *Propempticon ad libellum* qui termine le recueil est de la même date que la publication.

Viennent maintenant une série de pièces grandes et petites. A quelles dates ont-elles été composées? Avant 468, par conséquent durant la première période de la retraite de Sidoine à Lyon et à Avitacum, sous les règnes de Majorien et de Sévère III, de 461 à 467. Telles sont l'*Epithalame de Ruricius* et d'*Iberia*, avec la préface; l'*Epithalame de Polémius* et d'*Araneola*, avec l'*Invocation à Calliope;* l'*Invitation à Ommatius; De balneis; Supra piscinam;* la pièce à son beau-frère Ecdicius; *De piscibus nocte captis.*

La pièce n° 12, si souvent citée, où Sidoine exprime l'ennui et le dégoût que lui cause la présence des Burgondes paraît renfermer une allusion à la satire dont il est question *Epist. I, II.* L'abbé Sirmond la fait remonter, d'après cela, jusqu'en 458, mais il est très-vraisemblable qu'elle ne fut composée qu'après la cession de la Viennoise aux Burgondes par Anthémius. La pièce n° XIII, si spirituelle, que Sidoine adressa à Majorien, pour en obtenir la remise de l'impôt des *tria capita,* porte sa date en elle-même; elle dut être composée très-peu de temps après la prise de Lyon.

On peut rapporter de 463 à 465 les deux grandes pièces *Narbo* et *Burgus* (2), et à 465 l'épître à Faustus (3). Dans la pièce intitulée *Narbo,* Théodoric II est donné

(1) *Hist litt.*, II, 441.

(2) L'*Hist. littéraire*, II, p. 433, dit : « vers 461 » et p. 561, « de 462 à 466. »

(3) *Ibid.*

comme vivant (1). Il périt assassiné en 467 par son frère Euric. Il s'était rendu maître de Narbonne, en 462, selon la chronique d'Idace, par la trahison du comte Agrippinus.

CONCORDANCE

DES POEMES DE SIDOINE APOLLINAIRE AVEC L'ÉDITION DE SIRMOND.

Edition de Sirmond.			Après J.-C.
IX.	Ad Magnum Felicem.	I.	468.
VI.	In panegyricum quem dixit Avito, socero suo Præfatio.	II.	456.
VIII.	Ad Priscum Valerianum, editio panegyrici.	III.	id.
VII.	Panegyricus Avito socero dictus.	IV.	id.
III.	Editio ad Petrum.	V.	458, sub anni finem.
IV.	Præfatio panegyrici dicti Cæsari J. V. Majoriano.	VI.	id.
V.	Panegyricus J. V. Majoriano dictus.	VII.	id.
XIII.	Epigramma quo ab imperatore Majoriano trium capi-	VIII.	id.

(1) Hinc te Martius ille rector, atque
Magno patre prior, decus Getarum,
Romanæ columen salusque gentis,
Theudoricus amat.

Narbo, v. 68.

	tum remedium postulavit Sidonius.		
X.	Epithalamii dicti Ruricio et Iberiæ Præfatio.	IX.	461-7.
XI.	Epithalamium.	X.	id.
XIV.	Calliopen invocat ad canendum Epithalamium.	XI.	id.
XV.	Epithalamium Polemio et Araneolæ dictum.	XII.	Id.
XVII.	Invitat Ommatium ad natalem diem suorum.	XIII.	id.
XVIII.	De balneis.	XIV.	id.
XIX.	Supra piscinam.	XV.	id.
XX.	Ad sororium suum Ecdicium.	XVI.	id.
XXI.	De piscibus nocte captis.	XVII.	id.
XVI.	Eucharisticon ad Faustum Reiensem episcopum.	XVIII.	465.
XXII.	Burgus Pontii Leontii.	XIX.	465.
XXIII.	Narbo, ad Consentium clarissimum civem Narbonensem.	XX.	id.
I.	Præfatio in Panegyricum dictum Anthemio Augusto bis consuli.	XXI.	468.
II.	Panegyricus quem Romæ Sidonius dixit	XXII.	id.

	Anthemio Augusto bis consuli.		
XII.	Ad Catullinum V. C., quod propter hostilitatem barbarorum epithalamium scribere non valuerit.	XXIII.	468.
XXIV.	Propempticon ad libellum.	XXIV.	468.

IV

Examen des manuscrits.

Les manuscrits connus pour contenir tout ou partie des œuvres de Sidoine Apollinaire sont les suivants, que je relève selon l'ordre chronologique.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS.

Xe siècle.

N° 18,584. Ne contient que les neuf livres de Lettres.

XIe siècle.

N° 2,781. Opera omnia.

XIIe siècle.

N° 2,170. Ce manuscrit renferme les neuf livres de Lettres avec la vie tirée de Grégoire de Tours. Il a appartenu à Claude du Puy et présente sur les marges des notes que l'on croit de sa main.

N° 2,782. Les neuf livres de Lettres avec les huit premiers poëmes.

N° 14,490. Les neuf livres de Lettres seulement.

XIIIe siècle.

N° 2,171. Epistolæ et Carmina.

N° 2,783. Ne contient que les Lettres.

N° 2,784. Ne contient que huit livres de Lettres avec

des gloses très-incomplètes, puisqu'elles ne se rapportent qu'à une partie du livre V.

N° 9,551. Opera omnia.

*XIV*e *siècle.*

N° 3,477. Les neuf livres de lettres.

N° 6,360. Les neuf livres de lettres, avec la vie de Sidoine Apollinaire tirée de Grégoire de Tours.

N° 14,296. Idem.

Je mentionnerai pour mémoire les nos 1,778, 2,168, 2,169, 2,171, 2,638, 8,544, 13,774, 17,903. Tous ces manuscrits ne renferment que des extraits fort courts de la correspondance de Sidoine Apollinaire. Le n° 8,554, ne donne même qu'une seule Lettre, l'épître à Thaumaste.

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT.

Extraits.

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

*XIII*e *siècle.*

N° 4. Epistolæ et Carmina. Les huit premiers poëmes seulement, comme nos numéros 2,171 et 2,782.

N° 445. Sidonii epistolæ.

N° 541. Idem.

BIBLIOTHÈQUE DE CLERMONT.

*XI*e *siècle.*

N° 195. Ne contient que les Lettres. Il y manque plusieurs feuillets.

BIBLIOTHÈQUE DE SIR THOMAS PHILLIPS.

XIIe siècle.

Sidonii Apollinaris Opera. In-fo parch.

En ce qui touche la nature et la valeur intrinsèque de ces divers manuscrits, je traiterai d'abord de ceux appartenant à la Bibliothèque nationale.

Comme on le voit par la liste ci-dessus, ces manuscrits peuvent se diviser en trois catégories : 1° Ceux, en très-petit nombre, qui contiennent les Lettres et les Poëmes; ces derniers en tout ou en partie; 2° ceux qui contiennent la correspondance complète, mais sans les Poëmes; 3° ceux qui contiennent des extraits plus ou moins considérables de cette correspondance. Je laisserai de côté la dernière catégorie, évidemment insignifiante, pour ne m'occuper que des deux premières.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

Sur vingt manuscrits, quatre seulement renferment les Lettres et les Poëmes; et de ces manuscrits plus complets, un seulement, le n° 9,551, nous donne l'œuvre entière et sans lacunes de Sidoine Apollinaire. Quant aux trois autres, l'un, n° 2,171, ne donne que les panégyriques, l'autre, n° 2,782, ne donne aussi que ces panégyriques, et d'une manière incomplète; celui d'Anthémius n'a que les 182 premiers vers; le troisième donne bien tous les poëmes, mais il présente une lacune de 466 vers, dans le panégyrique d'Avitus : de 136 à 602.

DEUXIÈME CATÉGORIE.

Quant aux manuscrits renfermant les Lettres, il n'en est pas un seul d'absolument complet. Même le manuscrit 2,781, le meilleur, sinon le plus complet de tous, comme nous allons le voir, n'a pas la lettre 7 du livre VII adressée à Græcus, évêque de Marseille, l'une des plus célèbres et des plus importantes de tout le recueil. Manque également la lettre 6 du même livre. Le manuscrit 3,477 qui doit être placé à peu près sur la même ligne que le 2,781 (pour la correspondance), omet la lettre 2 du livre VII, et la lettre 1 du livre IX.

Plusieurs de ces manuscrits, par les caractères qu'ils présentent, peuvent être considérés comme étant de la même famille. Tels sont les n°s 2,170, 6,360, 14,296, 2,784. Le premier de ces manuscrits offre à la page 26 v° une interruption bizarre. Le scribe passe de la lettre 12 du livre VI, — qu'il interrompt, — à la deuxième moitié de la lettre 5 du livre VII, joignant bout à bout ces deux fragments qui ne présentent ainsi aucun sens. Ce manuscrit omet d'ailleurs les cinq premières lettres du livre VII, la deuxième du livre VIII, la première du livre IX, plus les neuf dernières, à partir de la septième.

Or, les n°s 2,784, 6,360, 14,296, présentent exactement les mêmes lacunes; seulement ces lacunes ont été comblées postérieurement et par une autre main dans les manuscrits 2,170, 6,360. Elles ne l'ont été, ni dans le n° 2,784, ni dans le n° 14,296. Dans ces deux derniers manuscrits, au livre III, 3, le copiste passe de *fecisset injuriam*, à *sed quid ego ista,* sautant ainsi vingt-quatre lignes. Nous retrouverons exactement la même lacune dans les premières éditions.

Le texte de ces quatre manuscrits, est d'ailleurs fort corrompu. Le texte du n° 6,360 est même des plus barbares.

Sur la même ligne que le n° 6,360, nous placerons le n° 2,171, bien qu'il contienne les panégyriques. Ce manuscrit doit être rejeté à cause de son incorrection, véritablement abominable, dont voici un échantillon, p. 93 v°, 1 col., liv. IX, 11 :

Dilecto huic pour *delicto.*

Honeris pour *oneri.*

Ibid., v° 1 col. :

Si scevus vos improbitas si secus judicaretur pour *si secus, non vos improbitas expetisse judicaretur.*

Potius pudor quam... (neuf mots passés) pour *potius pudor quam constantia decet...* et seq.

Hujuscemodi rescripta pour *rescripti.*

Maluit pour *malui.*

Illius modo pour *illius nomen.*

Diographas pour *olographas*, etc., etc.

Nous rejetons également le n° 2,784, quoique le texte en soit un peu meilleur. Ce n° en effet n'a qu'une lettre sur seize, au livre IX. Les sept premières du livre VII manquent, ainsi que la deuxième du livre VIII. Le scribe passe des mots, des syllabes, commet de fréquents barbarismes, écrit des non-sens, faute de comprendre son texte.

On pouvait espérer que le n° 18,584, qui est du dixième siècle, serait un de nos meilleurs manuscrits. Il n'en est rien. Ce manuscrit présente à peu près les mêmes grandes lacunes que les n°s 2,170, 6,360, 14,296, 2,784, ce qui permettrait de le classer en tête, dans la même famille; mais, de plus, il laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la correction. Les barbarismes, les gri-

bouillages même, y sont fréquents (Voy. p. 13 r° et v°). Le scribe en était fort ignorant. Il semble ne connaître ni la quantité, ni Virgile. Il transforme le passage : « Qui genus, *unde domo* » (*Æn.*, VIII, 114) en « qui genitus. » (I, 11). Les noms propres, les termes géographiques l'embarrassent : il s'y perd. Il passe des mots dans une même phrase (p. 17 r°). Pour toutes ces raisons, nous avons écarté le n° 18,584, malgré sa respectable antiquité.

Nous aurions fait subir le même sort au n° 3,477, lequel présente aussi les grandes lacunes de la famille en question. Mais ces lacunes ont été soigneusement comblées, sauf deux lettres, la deuxième du livre VIII, et la première du livre IX, plus un fragment de vingt-quatre lignes, dans la lettre 3 du livre III. Le texte en est généralement correct. Enfin, la notice du catalogue des manuscrits semble le rajeunir peut-être d'un siècle. C'est pourquoi nous avons gardé le n° 3,477.

Cette élimination opérée, il nous reste encore à examiner la valeur des cinq n°s 2,783, 9,551, 2,782, 14,490, 2,781.

Parmi ces cinq manuscrits figurent, avons-nous dit, ceux qui, outre la correspondance, renferment aussi les poésies de Sidoine Apollinaire; l'un d'eux complétement (le n° 9,551), les autres à peu près (n°s 2,781, 2,782). Quoiqu'ils soient très-différents de valeur quant au texte, nous gardons nécessairement ces trois derniers manuscrits par cette circonstance qu'ils renferment le tout ou la très-grande partie des poésies. Nous gardons également le n° 14,490, malgré ses lacunes bizarres (1),

(1) Il saute les 24 l. de la lettre à Ecdicius, III, 3, comme le n° 14,296. Il donne le commencement de la lettre 14, IX ; mais il l'interrompt : à *justius*

ses négligences injustifiables, mais qui est plus défectueux par ses lacunes que par son texte, qui est généralement correct.

Nous ferons le même honneur au nº 2,783, qui, s'il présente des négligences de copie, est généralement bon, et a pour lui le très-grand mérite d'être complet, du moins quant au nombre de lettres. L'excellent manuscrit 9,551 ayant été mutilé au commencement, cette mutilation a atteint en partie toutes les lettres du livre 1er.

Le manuscrit 2,781, du onzième siècle, est incomparablement supérieur à tous les autres par la pureté de son texte. Loin que l'on puisse se servir des autres manuscrits pour l'amélioration de celui-là, on voit, au contraire, que les corrections, en très-grand nombre, qui ont été opérées sur les autres manuscrits, l'ont été d'après le texte du nº 2,781, ou d'un manuscrit de sa famille. Ce manuscrit, très-clair, très-lisible, a été écrit couramment par un scribe qui possédait l'intelligence de son texte, ce qui n'a presque jamais lieu pour les autres manuscrits que nous possédons. Dans ces derniers, avons-nous dit, les noms propres, les noms de lieux, sont ordinairement défigurés de la manière la plus grave. Le nº 2,781 n'offre aucune de ces incorrections scandaleuses. Il va donc servir de base à notre travail de révision, avec le nº 9,551. Mais les manuscrits plus mauvais présentant quelquefois des leçons heureuses, nous ne nous bornerons pas à consulter ces textes choisis; nous aurons sous les yeux les nos 2,783, 2,782, 14,490; et enfin nous aurons soin,

de te quam tibi scribimus. Dans l'énumération V, 7, p. 131, première col., il passe une phrase entière.

pour les leçons les plus contestées, de recourir même aux textes que nous avons rejetés de prime abord.

Parmi les trois manuscrits que possède la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, deux ne donnent que le recueil de lettres, et d'une manière incomplète : le n° 445 et le n° 541. L'un et l'autre présentent les grandes lacunes du livre VI, du livre VII et du livre IX. Le n° 4 donne les lettres au complet avec les huit premiers panégyriques seulement. Ce manuscrit est donc très-probablement de la même famille que notre n° 2,782. Comme ce manuscrit, il se termine par quarante vers des *Césars* d'Ausone, et par deux autres vers tirés d'ailleurs. Il a appartenu à l'oratoire de Troyes, ainsi que le n° 541, et provient du fonds de Fr. Pithou. Savaron s'en est servi pour son édition, ainsi que du manuscrit de Clermont (Voy. l'épître au lecteur (*lectori epistola*) de l'édit. de Paris, 1609, et la note, p. 353).

Ce manuscrit, dont il me reste à parler, a appartenu au monastère de Saint-Allyre. Il ne contient que les lettres. Il y manque plusieurs feuillets, et il présente plusieurs transpositions insignifiantes. Il est d'ailleurs estimable sous le rapport de la correction.

Je ne puis porter de jugement sur le manuscrit appartenant à sir Thomas Phillips, n'ayant pu l'avoir à ma disposition, mais je doute qu'il soit meilleur que nos n°s 9,551, 2,781.

V

Des éditions de Sidoine Apollinaire.

1474? *Epistolæ et Carmina.* — Sans lieu ni date, in-f° gothique, de 151 ff. Première édition des œuvres de Sidoine, exécutée à longues lignes, au nombre de trente-deux à la page. On la croit sortie des presses de Nic. Ketclaer et Gerard de Leempt, d'Utrecht, vers 1474.

Cette édition est très-barbare, ce qui n'a rien d'étonnant, vu son antiquité. Elle offre deux blancs laissés dans le texte :

Clauditur expugnas   obruis atque
Paneg. Anth. v. 294.

Elabitur est passé.

Orbem ego sat potui   magistro
Pan. Avit. v. 546.

Il faut :

Orbem immo potuit, si te sibi tota magistro.

Elle présente cette lacune d'environ vingt lignes (III, 3) que nous avons déjà signalée dans les manuscrits 2,784, 14,496.

1498. *Sidonii Apollinaris poema aureum, ejusdemque epistolæ.* — Mediolani, per magistrum Uldericum Scin-

zenzeler, 1498, in-f°, de 4 ff. prél. et 144 ff. — Première édition avec date, accompagnée, sur les marges, des commentaires de J.-B. Pius, lesquels ont bien peu de valeur. Elle offre la même omission de vingt lignes que la précédente. Réimprimée à Bâle, en 1542, in-4°, et en 1595, in-8°.

1552. *Caii Sollii Apollinaris Sidonii Arvernorum episcopi opera castigata restituta et edita* studio Eliæ Vineti, Lugduni, apud. Joann. Tornæsium, 1552, in-8°.

Vinet, dans son Epître au lecteur, se vante d'avoir restitué le texte de Sidoine d'après des manuscrits qu'il avait en sa possession (*ex vetustis libris quos habebamus*). La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de l'édition de Vinet chargé de corrections, en écriture du seizième siècle, qui montrent quelle était la mauvaise qualité de ces manuscrits, car Vinet passe pour avoir été un critique habile et judicieux.

1598. — *Opera, ex veter. libris aucta et emendata* J. de Wouweren recensuit, et notis adjectis Pet. Colvii notas ed. curavit. — Parisiis, Drouart, 1598, in-8°, et Lugduni, apud Joannem Pillehotte, 1598, petit in-8°.

Cette édition offre un progrès considérable sur les précédentes, mais elle laisse encore beaucoup à désirer pour la correction. On conçoit donc le chagrin qu'en éprouvait Savaron, et qu'il a exprimé dans sa Préface d'une façon si originale.

— *Opera*, *Jo. Savaronis studio et diligentia castigatius recognita*. Parisiis, in officina Plantiniana, apud. Had. Perrier, via Jacobæa, 1598, in-8°. C'est la première édition donnée par Savaron. Elle est sans notes, précédée d'une vie de Sidoine assez étendue, et chargée sur les marges d'un grand nombre d'autorités tirées du texte.

1609. — *Opera, Jo. Savaro Claromontensis, multo quam antea castigatius recognovit, et librum commentarium adjecit,* II editio multis partibus auctior et emendatior. Parisiis, ex officina Plantiniana, apud Hadr. Perrier, 1609, in-4°.

Cette édition de Savaron, dédiée comme la première au président Achille de Harlay, peut être considérée comme le premier travail véritablement critique sur le texte de Sidoine Apollinaire. Il l'a collationnée sur sept manuscrits, parmi lesquels figurent le manuscrit de Clermont, et très-probablement celui de Montpellier qui a appartenu à Fr. Pithou. « Savaron s'est également servi pour son édition d'un précieux exemplaire de l'édition de Lyon, 1552, qui avait été collationné sur les meilleurs manuscrits, et chargé de nombreuses leçons et de notes excellentes, par André Schott, Josias Mercier et Carrion. Cet inestimable volume fait partie de ma bibliothèque particulière. » (Ch. Nodier, *Bibliothèque sacrée*, p. 253).

Savaron avait profondément étudié les œuvres de Sidoine Apollinaire, qu'il considérait comme une des gloires de Clermont, sa patrie. Ses vastes connaissances littéraires et historiques, jointes à beaucoup de sagacité, donnent un grand prix à ses commentaires. On peut leur reprocher de s'éloigner quelquefois du sujet, mais ils laissent toujours quelque chose à apprendre; comparables en ce point aux commentaires de Godefroy sur le code Théodosien. Il ne faut se défier de Savaron que sur la question de l'origine de Sidoine Apollinaire, qu'il fait naître à Clermont, tandis qu'il était certainement originaire de Lyon. Malgré la science et les soins de son éditeur, l'édition de Savaron est encore très-incorrecte comme texte. L'orthographe, la

ponctuation en sont détestables. Elle renferme de nombreux barbarismes, et une phrase inintelligible, p. 186, ligne 19, venant de quatre mots passés. Il est extrêmement probable que Savaron ne soigna pas lui-même l'impression de son savant travail (1).

L'édition de Savaron était donc loin de rendre inutile celle que donna en 1614 le P. Sirmond, d'après un nouvel examen des manuscrits et en prenant pour base le n° 2,781 de la Bibliothèque nationale (V. catalogue (ancien) des manuscrits).

1614. — *Opera Jac. Sirmundi Soc. Jesu presb. cura et studio recognita, notisque illustrata.* — Parisiis, 1614, in-8°. — Cette première édition parut dans *Sirmundi Opera*, t. I.

1617. — *Opera ex postrema recognitione Jo. Woverii Gev. Elmenhorstius edidit, ex vet. cod. textum emendavit et indicem cop. adjecit.* — Hanoviæ, 1617, in-8°.

Geverard Elmenhorst, natif de Hambourg, mourut en 1621.

1652. — *Opera Jac. Sirmundi cura et studio recognita notisque illustrata, editio secunda* (*curante Ph. Lubbeo*). — Parisiis sumptibus Sebast. Cramoisy, 1652, in-4°.

Les notes du P. Sirmond, courtes et concises, sont excellentes. Combinées avec le commentaire de Savaron, ces notes ne laissent que peu de chose à dire à tout nouvel éditeur des œuvres de Sidoine Apollinaire.

TRADUCTIONS FRANÇAISES.

1706. Traduction des Lettres de saint Loup, évêque

(1) Il y a encore lieu de louer, dans cette édition, les *Index* excellents et très-détaillés qui l'accompagnent.

de Troyes, et de saint Sidoine, évêque de Clermont (par Remy Breyer, chanoine de Troyes). Troyes, de Barry, 1706, in-12. — Volume d'une excessive rareté.

1787. *Lettres de Caius Sidonius Apollinaris*, avec le recueil de ses poésies (traduites en français par Edme Billardon de Sauvigny). Paris, 1787, 2 vol. in-8°. — Même édition avec ce titre : *Œuvres de Caius Sidonius Apollinaris*, etc., Paris, 1792, 2 vol. in-8°. On y ajouta une vie de Sidoine de 12 pages.

1836. *Œuvres de Caius Sollius Apollinaris Sidonius,* traduites en français, avec le texte en regard et des notes par J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet; Lyon et Paris, 1836, 3 vol. in-8°.

Cette traduction doit être lue avec une extrême défiance. Elle est pleine de contre-sens. Les notes sont superficielles. Un certain nombre appartiennent à MM. Péricaud et Breghot du Lut. — La notice des éditions en est bonne. On y voit, d'après les recherches auxquelles se sont livrés les auteurs, qu'il n'existait de leur temps aucune traduction des Œuvres de Sidoine en langue étrangère. On n'en connaît pas davantage aujourd'hui.

BIOGRAPHIES.

1825. Péricaud (Antoine). *Notice historique sur Sidoine Apollinaire*, etc. Lyon, 1825, in-8° de 8 pp. (Extrait des archives du Rhône, t. II, p. 168 et suiv.) Reproduite avec changements, dans l'édit. de la traduction de Grég. et Collombet, ci-dessus.

1840. *Essai historique et littéraire sur Apollinaris Sidonius*, par A.-C. Germain, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier; Montpellier, imprimerie de Bœhm et Cie, 1840.

1845. Fertig (Michaël) *C. S. Apollinaris Sidonius und seine Zeit, nach seinen Werken dargestellt;* Wurzbourg, 1845-48, parties 1 à 3 in-4°, 108 pp. (ouvrage non terminé).

1867. *Saint Sidoine Apollinaire et son siècle,* par M. l'abbé Chaix; Clermont-Ferrand et Paris, 1867, 2 vol. in-8°.

C. SOLLII
APOLLINARIS SIDONII
EPISTOLARUM LIBER PRIMUS

EPISTOLA PRIMA.

SIDONIUS CONSTANTIO SUO SALUTEM.

Diu præcipis, domine major, summa suadendi auctoritate, sicuti es in iis quæ deliberabuntur consiliosissimus, ut si quæ litteræ paulò politiores varia occasione fluxerunt, prout eas causa, persona, tempus elicuit, omnes retractatis exemplaribus, enucleatisque uno volumine includam, Q. Symmachi rotunditatem, C. Plinii disciplinam maturitatemque vestigiis præsumptiosis (1) insequuturus. Nam de

(1) Sic codd. 2781, 3477 ; 9551 *præsumptuosis* legit.

M. Tullio silere me in stylo epistolari melius puto, quem nec Julius Titianus (1) sub nominibus illustrium feminarum digna similitudine expressit. Propter quod illum ceteri quique Frontonianorum, ut pote consectaneum æmulati, cur veternosum dicendi genus imitaretur, oratorum simiam nuncupaverunt. Quibus omnibus ego, immane dictu est, quantum semper judicio meo cesserim, quantumque servandam singulis pronuntiaverim, temporum suorum meritorumque prærogativam. Sed scilicet tibi parui, tuæque examinationi has non recensendas (hoc enim parum est) sed defæcandas, ut aiunt, limandasque commisi, sciens te immodicum fautorem non studiorum modo, verum etiam studiosorum. Quamobrem nos nunc perquàm hæsitabundos in hoc deinceps famæ pelagus impellis. Porrò autem super hujusmodi opusculo tutiùs conticueramus, contenti versuum feliciùs quam peritiùs editorum (2) opinione,

(1) *Ticinianus* codd. 2781, 2782, 9551, 18584, et Montispesul. cod. n° 4; 3477 habet *Tycianitii*. — *Titianus* receperunt Sav. et Sirmund. cujus notam eruditam libens exscribo : *Julius Titianus* senior, pater Titiani alterius, quo magistro usus est filius Maximini Aug. — Capitolinus : *Oratore usus est Titiano filio Titiani senioris, qui Provinciarum libros pulcherrimos scripsit, et qui dictus est simia sui temporis, quòd cuncta imitatus esset.* Julium Titianum utroque nomine vocat etiam Ausonius ad Probum epist. XVI, Julium oratorem Cassiodorus lib. I divinarum Institutionum XXV. Cujus quidem varia sunt opera, quæ ab antiquis scriptoribus commemorantur. Sidonius hoc loco epistolas etiam a Titiano editas significat; non veras, sed fictas nominibus illustrium feminarum, quales sunt Ovidii quæ Heroidum nuncupantur.

(2) *Versuum editorum.* Hinc apparet poemata Sidonii haud paulò ante epistolas in lucem exiisse, A. D. 468, si scriptoribus credas Historiæ litter. gallic.; epistolarum autem libros septem a. 477.

de qua mihi jampridem in portu judicii publici, post lividorum latratuum scyllas enavigatas, sufficientis gloriæ anchora sedet. Sed si et hisce deliramentis genuinum molarem invidia non fixerit, actutum tibi a nobis volumina numerosiora percopiosis scaturientia sermocinationibus multiplicabuntur. Vale.

EPISTOLA II.

SIDONIUS AGRICOLÆ SUO SALUTEM.

Sæpenumero postulavisti, ut quia Theodorici regis Gothorum commendat popularis fama civilitatem, litteris tibi formæ suæ quantitas, vitæ qualitas significaretur. Pareo libens, in quantum epistolaris pagina sinit, laudans in te tam delicatæ sollicitudinis ingenuitatem. Igitur vir est et illis dignus agnosci, qui eum minus familiariter intuentur : ita personam suam Deus arbiter et ratio naturæ, consummatæ felicitatis dote sociata, cumulaverunt. Mores autem hujuscemodi, ut laudibus eorum nihil ne regni quidem defraudet invidia. Si forma quæratur, corpore exacto, longissimis brevior, procerior eminentiorque mediocribus. Capitis apex rotundus, in quo paululum a planitie frontis in verticem cæsaries refuga crispatur. Cervix non sedet nervis. Geminos orbes hispidus superciliorum coronat arcus. Si vero cilia flectantur, ad malas medias palpebrarum margo prope pervenit. Aurium legulæ (1), sicut mos gentis

(1) *Aurium legulæ.* Notæ sunt ligulæ in mensæ vasculis instar cochlea-

est, crinium superjacentium flagellis operiuntur. Nasus venustissimè incurvus. Labra subtilia, nec dilatatis oris angulis ampliata. Si casu dentium series ordinata promineat, niveum protinus repræsentat colorem. Pilis infrà narium antra fruticantibus quotidiana succisio. Barba concavis hirta temporibus; quam in subdita vultus parte surgentem stirpitùs tonsor assiduus genas ad usque forcipibus evellit. Menti, gutturis, colli non obesi, sed succulenti, lactea cutis, quæ propius inspecta juvenili rubore suffunditur. Namque hunc illi crebro colorem non ira, sed verecundia facit. Teretes humeri, validi lacerti, dura brachia, patulæ manus, recedente alvo pectus accedens. Aream dorsi humilior inter excrementa costarum spina discriminat. Tuberosum est utrumque musculis prominentibus latus. In succinctis regnat vigor ilibus. Corneum femur, internodia poplitum bene mascula. Maximus in minime rugosis genibus honor. Crura suris fulta turgentibus, et qui magna sustentat membra pes modicus. Si actionem diuturnam, quæ est forinsecùs exposita, perquiras: antelucanos sacerdotum suorum cœtus minimo comitatu expetit, grandi sedulitate veneratur; quanquam, si sermo secretus, possis animadvertere, quòd servet istam pro consuetudine potius quam pro religione reverentiam. Reliquum mane regni administrandi cura sibi deputat. Circumsistit sellam comes armiger; pelli-

rium. Aliud est cochlear, aliud ligula; sed nos hodie cochlearia vocamus, quæ ligulæ sunt verius. Ab harum similitudine aurium legulas dixit, quia curvæ et cavæ sunt. Legulam autem pro ligula agnoscunt etiam Glossaria, quæ μύστρον interpretantur. » Sirm.

torum turba satellitum, ne absit admittitur, ne obstrepat eliminatur: sicque pro foribus immurmurat exclusa velis, inclusa cancellis. Inter hæc intromissis gentium legationibus, audit plurima, pauca respondet. Si quid tractabitur, differt : si quid expedietur, accelerat. Hora est secunda? Surgit e solio, aut thesauris inspiciendis vacaturus, aut stabulis. Si venatione nuntiata procedit, arcum lateri innectere citra gravitatem regiam judicat : quem tamen, si cominus avem feramque aut venanti monstres, aut vianti sors offerat (1), manui post tergum reflexæ puer inserit, nervo lorove fluitantibus : quem sicut puerile computat gestare thecatum, ita muliebre accipere tensum. Igitur acceptum modo insinuatis (2) e regione capitibus intendit, modo ad talum pendulum nodi parte conversa, languentem chordæ laqueum vagantis digito superlabente prosequitur : et mox spicula capit, implet, expellit : quidve cupias percuti, prior admonet. Eligis quid feriat, quod elegeris ferit; et si ab alterutro errandum est, rariùs fallitur figentis ictus, quam destinantis obtutus. Si in convivium venitur, quod quidem diebus profestis simile privato est, non ibi impolitam congeriem liventis argenti mensis cedentibus suspiriosus minister imponit. Maximum tunc pondus in verbis est : quippe quum illic aut nulla narrantur aut seria. Toreumatum, peripetasmatumque modo conchyliata profertur supellex, modo byssina. Cibi arte, non pretio

(1) *Optulerit*, 18584.
(2) *Insinuatis capitibus*, 2781, 2782, 3477, 18584 ; *sinuatis*, 9551.

placent. Fercula nitore, non pondere. Scyphorum paterarumque raras oblationes facilius est ut accuset sitis, quam recuset ebrietas. Quid multis? Videas ibi elegantiam græcam, abundantiam gallicanam, celeritatem italam, publicam pompam, privatam diligentiam, regiam disciplinam. De luxu autem illo sabbatario (1) narrationi meæ supersedendum est, qui nec latentes potest latere personas. Ad cœpta redeatur. Dapibus expleto somnus meridianus sæpe nullus, semper exiguus. Quibus horis viro tabula cordi est, tesseras colligit rapidè, inspicit sollicitè, volvit argutè, mittit instanter, joculanter compellat, patienter expectat. In bonis jactibus tacet, in malis ridet, in neutris irascitur, in utrisque philosophatur. Secundas fastidit vel timere, vel facere : quarum opportunitates spernit oblatas, transit oppositas. Sine motu evaditur, sine colludio evadit. Putes illum et in calculis arma tractare. Sola est illi cura vincendi. Quum ludendum est, regiam sequestrat tantisper severitatem, hortatur ad ludum, libertatem communionemque. Dicam quod sentio : timet timeri. Denique oblectatur commotione superati, et tunc demum credit sibi non cessisse collegam, quùm fidem fecerit victoriæ suæ bilis aliena. Quodque mirere, sæpe illa lætitia, minimis occasionibus veniens, ingentium negotiorum merita fortunat. Tunc petitio-

(1) « *De luxu sabbatario.* « Quid sit sabbatarius luxus, liquidò non liquet. Si locus conjecturæ, sabbatarius luxus est ita dictus quòd Gothi Arriani sabbato genio indulgerent, et opiparè convivarentur (quo die catholici et Romani jejunabant), more Arrianorum Ærianorumque, qui diebus quibus christiani abstinebant, odio fidei catholicæ epulabantur. » SAV.

nibus diu ante per patrociniorum naufragia jactatis absolutionis subitæ portus aperitur. Tunc etiam ego aliquid obsecraturus feliciter vincor, quando mihi ad hoc tabula perit, ut causa salvetur. Circa nonam recrudescit moles illa regnandi. Redeunt pulsantes, redeunt summoventes, ubique litigiosus fremit ambitus : qui tractus in vesperam, cœna regia interpellante rarescit, et per aulicos deinceps pro patronorum varietate dispergitur, usque ad tempus concubiæ noctis excubaturus. Sane intromittuntur, quanquam raró, inter cœnandum mimici sales, ita ut nullus conviva mordacis linguæ felle feriatur. Sic tamen quòd illic nec organa hydraulica sonant, nec sub phonasco vocalium concentus meditatum acroama simul intonat. Nullus ibi lyristes, choraules, mesochorus, tympanistria, psaltria canit ; rege solum illis fidibus delinito, quibus non minus mulcet virtus animum, quam cantus auditum. Quum surrexerit, inchoat nocturnas aulica gaza (1) custodias, armati regiæ domus aditibus assistunt, quibus horæ primi soporis vigilabuntur. Sed jam quid meas istud ad partes, qui tibi indicanda non multa de regno, sed pauca de rege promisi? Simul et stylo finem fieri decet : quia ut tu cognoscere viri non amplius quam studia personamque voluisti, et ego non historiam sed epistolam efficere curavi. Vale.

(1) *Aulica gaza.* Sic libri omnes, ait Savaro, rectè ; editi autem *casa*, præcipuè J. B. Pii edit. princeps cum indicio anni, Mediolani, 1498, in-fol. — *Gaza* autem interpretanti non parvam molestiam creat. *Aulica gaza inchoat custodias* intelligam per hypallagen pro *aulicæ custodes gazæ.* « Les gardes du trésor royal. »

EPISTOLA III.

SIDONIUS EUTROPIO SUO SALUTEM.

Olim quidem tibi scribere concupiscebam, sed nunc vel maxime impellor, id est, quum mihi ducens in urbem, Christo propitiante, via carpitur. Scribendi causa, vel sola, vel maxima, quo te scilicet a profundo domesticæ quietis extractum ad capessenda militiæ palatinæ (1) munia vocem. His additur, quod munere Dei tibi congruit ævi, corporis, animi vigor integer : dein quod equis, armis, veste, sumptu, famulitio instructus, solum, nisi fallimur, incipere formidas : et quum sis alacer domi, in aggredienda peregrinatione trepidum te iners desperatio facit; si tamen senatorii seminis homo, qui quotidie trabeatis proavorum imaginibus ingeritur, juste dicere potest semet peregrinatum, si semel et in juventa viderit domicilium legum, gymnasium litterarum, curiam dignitatum, verticem mundi, patriam libertatis, in qua unica totius orbis civitate soli barbari et servi peregrinantur. Et nunc proh pudor! si relinquare inter bussequas, rusticanos, subulcosque ronchantes. Quippe si et campum stiva tremente proscindas, aut prati floreas opes panda curvus falce populeris, aut

(1) « *Militiæ palatinæ.* Non veræ militiæ, sed quo sensu militare palatio dicti omnes qui in aula versantur, etiamsi arma non tractent, ut notarii, scriniarii, largitionales, et ceteri, de quibus Titulus de privilegiis eorum qui sacro palatio militant. » SIRM.

vineam palmite gravem cernuus rastris fossor invertas, tunc tibi est summa votorum beatitudo. Quin potius expergiscere, et ad majora se pingui otio marcidus et innervis animus attollat. Non minus est tuorum natalium viro, personam suam excolere, quam villam. Ad extremum, quod tu tibi juventutis exercitium appellas, hoc est otium veteranorum, in quorum manibus effætis enses rubiginosi sero ligone mutantur. Esto, multiplicatis tibi spumabunt musta vinetis, innumeros quoque cumulos frugibus rupta congestis horrea dabunt, densum pecus gravidis uberibus in mulctram per antra olida caularum pinguis tibi pastor includet. Quo spectat tam fœculento patrimonium promovisse compendio; et non solum inter ista, sed quod est turpius propter ista latuisse? Non nequiter te concilii tempore, post sedentes censentesque juvenes, inglorium rusticum, senem stantem, nobilem latitabundum, pauperis honorati sententia premet, quum eos, quos esset indignum si vestigia nostra sequerentur, videris dolens antecessisse. Sed quid plura? Si pateris hortantem, conatuum tuorum socius, adjutor, prævius, particeps ero. Sin autem illecebrosis deliciarum cassibus involutus, mavis, ut aiunt, Epicuri dogmatibus copulari, qui jactura virtutis admissa, summum bonum sola corporis voluptate determinat, testor ecce majores, testor posteros nostros huic me noxæ non esse confinem.

EPISTOLA IV.

SIDONIUS HERONIO SUO SALUTEM.

Litteras tuas Romæ positus accepi, quibus an secundum commune consilium sese peregrinationis meæ cœpta promoveant, sollicitus inquiris. Viam etiam qualem qualiterque confecerim, quos aut fluvios viderim poetarum carminibus illustres, aut urbes mœnium situ inclytas, aut montes nominum opinione vulgatos, aut campos præliorum replicatione monstrabiles ; quia voluptuosum censeas, quæ lectione compereris, eorum qui inspexerint fideliore didicisse memoratu. Quocirca gaudeo te, quid agam, cupere cognoscere : namque hujuscemodi studium de affectu interiore proficiscitur. Ilicet, et si secus quæpiam, sub ope tamen Dei ordiar a secundis ; quibus primordiis majores nostri etiam sinisteritatum suarum relationes evolvere auspicabantur. Egresso mihi Rhodanusiæ nostræ mœnibus publicus cursus usui fuit, utpote sacris apicibus accito, et quidem per domicilia sodalium propinquorumque ; ubi sane moram vianti non veredorum paucitas, sed amicorum multitudo faciebat : quæ mihi arcto implicita complexu, itum reditumque felicem certantibus votis comprecabatur. Sic Alpium jugis appropinquatum : quarum mihi citus et facilis ascensus, et inter utrinque terrentis latera prærupti (1) cavatis in callem

(1) *Terrentis latera prærupti.* Sic 2781, 9551, 18584, etc. Savaro malè *torrentis.* Hic *prærupti* nomen est.

nivibus itinera mollita. Fluviorum quoque si qui non navigabiles, vada commoda, vel certe pervii pontes, quos antiquitas a fundamentis ad usque aggerem calcabili silice crustatum crypticis arcubus fornicavit. Ticini cursoriam (sic navigio nomen) ascendi : qua in Eridanum brevi delatus, cantatas sæpe commessaliter nobis Phaethontiadas, et commentitias arborei metalli lacrymas risi. Ulvosum Lambrum, cærulum Adduam, velocem Athesim, pigrum Mincium, qui Ligusticis Euganeisque montibus oriebantur, paulum per ostia adversa subvectus, in suis etiam gurgitibus inspexi : quorum ripæ torique passim quernis acernisque nemoribus vestiebantur. Hic avium resonans dulce concentus, quibus nunc in concavis arundinibus, nunc quoque in juncis pungentibus, nunc et in scirpis enodibus, nidorum strues imposita nutabat. Quæ cuncta virgulta tumultuatim super amnicos margines soli bibuli succo fota fruticaverant. Atque obiter Cremonam pervectus adveni, cujus olim est Tityro Mantuano larium suspirata proximitas. Brixillum dein oppidum, dum succedenti Æmiliano nautæ decedit Venetus remex, tantum ut exiremus, intravimus Ravennam paulo post, cursu dexteriore subeuntes : quo loci veterem civitatem novumque portum, media via Cæsaris (1) ambigas utrum con-

(1) « *Media via Cæsaris.* Quæ et ipsa tertii oppidi speciem gessit. Triplex enim Ravenna Jornandi in Geticis. Prima Ravenna, ultima Classis, media Cæsarea. Itaque urbs vetus Sidonii est Ravenna, πόλις ἀρχαία Zosimo. Novus portus, Classis, nomen hoc a classe nacta quam Augustus hic collocavit. Via Cæsaris, Cæsarea ipsa, media inter urbem et mare. Quod sequitur *oppidum duplex*, non ad tria hæc membra, sed ad veterem tantum Ravennam referendum, quam Padi pars influens duplicem faciebat. » SIRM.

nectat, an separet. Insuper oppidum duplex pars interluit Padi certa (1), pars alluit : qui ab alveo principali molium publicarum discerptus objectu, et per easdem derivatis tramitibus exhaustus, sic dividua fluenta partitur, ut præbeant mœnibus circumfusa præsidium, infusa commercium. Huc quum peropportuna cuncta mercatui, tum præcipue quod esui competeret, deferebatur : nisi quod, quum sese hinc salsum portis pelagus impingeret, hinc cloacali pulte fossarum discursu lintrium ventilata, et ipse lentati languidus lapsus humoris nauticis cuspidibus foraminato fundi glutino sordidaretur, in medio undarum sitiebamus : quia nusquam vel aquæductuum liquor integer, vel cisterna defæcabilis, vel fons irriguus, vel puteus illimis. Unde progressis ad Rubiconem ventum, qui originem nominis de glarearum puniceo colore mutuatur : quique olim Gallis cisalpinis, Italisque veteribus terminus erat, quum populis utrisque Adriatici maris oppida divisui fuere. Hinc Ariminum Fanumque perveni, illud Juliana rebellione memorabile, hoc Asdrubaliano funere infectum. Siquidem illic Metaurus, cujus ita in longum felicitas uno die parta porrigitur, ac si etiam nunc Dalmatico salo cadavera sanguinolenta decoloratis gurgitibus inferret. Hinc cetera Flaminiæ oppida, statim ut ingrediebar egressus, lævo Picentes, dextro

(1) *Pars interluit Padi certa.* Sic 2781, 2783, 3477. Savar. tamen varietatem apponam, cum nota ejusdem : « *Oppidum duplex, pars interluit Padi, cætera pars alluit.* Sic legendum : male Lugdunenses et mss. quidam *certa*, nam quum mediam urbem pars Padi interluat, cætera pars alluit. Pars autem quæ interluit est alvei septima. Jordanes. »

Umbros latere transmisi. Ubi mihi seu Calaber Atabulus, seu pestilens regio Tuscorum, spiritu aeris venenatis flatibus inebriato, et modo calores alternante, modo frigora, vaporatum corpus infecit. Interea febris sitisque penitissimum cordis medullarumque secretum depopulabantur. Quarum aviditati non solum amœna fontium, aut abstrusa puteorum (quanquam hæc quoque) sed tota illa vel vicina vel obvia fluenta, id est vitrea Fucini, gelida Clitumni, Anienis cærula, Naris sulphurea, pura Fabaris, turbida Tiberis, metu tamen desiderium fallente, pollicebamur. Inter hæc patuit et Roma conspectui. Cujus mihi non solum formas (1), verum etiam naumachias videbar epotaturus. Ubi priusquam vel pomæria contingerem, triumphalibus Apostolorum liminibus (2) affusus, omnem protinus sensi membris male fortibus explosum esse languorem. Post quæ cœlestis experimenta patrocinii, conducti diversorii parte susceptus, atque etiam nunc ista hæc inter jacendum scriptitans, quieti pauxillulum operam impendo. Neque adhuc Principis aulicorumque tumultuosis foribus obversor. Interveni etenim nuptiis patricii

(1) *Formas*. Savar. scripturam servavit Sirmundus recte, quamvis legat *thermas* cod. 2781. Sunt enim *formæ* canales structiles et arcuati, ut loquitur Vitruvius; quæ quum aquas in urbem ferrent, quibus uterentur ad potum cives, magis convenire videntur quam *thermæ* non solum huic loco, sed etiam verbo sequenti *naumachias*. Nomen inde, ut apparet, quod subditis formis instruebantur. Erat magistratus cui cura formarum commissa erat, et dictus est curator formarum. Vide *Not. imper.*

(2) *Apostolorum liminibus*. Extra pomœrium tunc erat D. Petri basilica, nec clausa fuit ante Leonis papæ IV tempora, qui novam nominis sui urbem mœnibus cinxit, quæ basilicæ præsidio esset adversus Sarracenos. Hodie San Pietro.

Ricimeris, cui filia perennis Augusti in spem publicæ securitatis copulabatur. Igitur nunc in ista non modo personarum, sed etiam ordinum partiumque lætitia, Transalpino tuo latere conducibilius visum; quippe quum hoc ipso tempore, quo hæc mihi exarabantur, vix per omnia theatra, macella, prætoria, fora, templa, gymnasia, talassio (1) fescenninus explicaretur. Atque etiam nunc e contrario studia sileant, negotia quiescant, judicia conticescant, differantur legationes, vacet ambitus, et inter scurrilitates histrionum totus actionum seriarum status peregrinetur. Jam quidem virgo tradita est, jam corona sponsus, jam palmata consularis, jam cyclade pronuba, jam toga senator honoratur, jam penulam deponit inglorius : et nondum tamen cuncta thalamorum pompa defremuit, quia necdum ad mariti domum nova nupta migravit. Qua festivitate decursa, cetera tibi laborum meorum molimina reserabuntur, si tamen vel consummata solemnitas aliquando terminaverit istam totius civitatis occupatissimam vacationem. Vale.

EPISTOLA V.

SIDONIUS PHILIMATIO SUO SALUTEM.

I nunc et legibus me ambitus interrogatum senatu

(1) *Thalassia* habent 2170, 2781, 2783, 3477, quos secutus est Savar. cujus eruditissimam notam non sine emolumento leges. Recta videtur tamen Sirmund. emendatio, quam optimæ notæ codd. firmat fide. Habebat quidem noster 18584 *talasio ;* manus vero aliena τὸ talasio expunxit, et *thalassia* inseruit. Talassionis autem et vox et carmen notum in nuptiis.

move (1), cur adipiscendæ dignitati hæreditariæ curis pervigilibus incumbam : cui pater, socer, avus, proavus (2), præfecturis urbanis, prætorianisque, magisteriis palatinis, militaribus micuerunt. Et ecce Gaudentius meus, hactenus tantum Tribunitius, oscitantem nostrorum civium desidiam Vicariano apice transcendit. Mussitat quidem juvenum nostrorum calcata generositas : sed qui transit derogantes, in hoc solum movetur, ut gaudeat. Igitur venerantur huc usque contemptum, ac subitæ stupentes dona fortunæ, quem consessu despiciebant, sede suspiciunt. Ille obiter stertentum oblatratorum aures rauci voce præconis everberat : qui in eum licet stimulis inimicalibus excitentur, scamnis tamen amicalibus deputantur. Unde te etiam par fuerit privilegio consiliorum præfecturæ, in quam participandam deposceris, antiquati honoris perniciter sarcire dispendium : ne si extra prærogativam consiliarii in concilium veneris, solas vicariorum vices egisse videare. Vale.

(1) *Senatu move.* La loi Calpurnia avait institué des peines contre l'ambition et déclaré que ceux qui se livreraient aux cabales seraient exclus à jamais du Sénat et des hautes dignités. La loi Julia réduisit cette peine à cinq ans d'exclusion. Elle cessa même d'être exécutée, quand les charges furent conférées par les empereurs. Plus tard, on décréta d'autres peines contre ceux qui intrigueraient auprès du souverain. Voy. Cod. Théod., liv. I, *Ad legem Juliam*, *De ambitu*. Ici, en parlant du Sénat, Sidoine fait allusion aux temps passés. Guizot, notes sur Sid. Apollin.

(2) « *Cujus pater, avus, socer, proavus.* De proavo Sidonii ejusque honoribus nihil lectum memini. Apollinaris avus præfectus prætorio Galliarum fuerat, principe Honorio, pater imperante Valentiniano. Avitus denique socer, et præfectus item, et magister utriusque militiæ. » Sirm.

EPISTOLA VI.

SIDONIUS GAUDENTIO SUO SALUTEM.

Macte esto, vir amplissime, fascibus partis (1) dote meritorum : quorum ut titulis apicibusque potiare, non maternos reditus, non avitas largitiones, non uxorias gemmas, non paternas pecunias numeravisti. Quia tibi e contrario apud Principis domum (2), inspecta sinceritas, spectata sedulitas, admissa sodalitas, laudi fuere. O terque quaterque beatum te, de cujus culmine datur amicis lætitia, lividis pœna, posteris gloria : tum præterea vegetis et alacribus exemplum, desidibus et pigris incitamentum, et tamen si qui sunt, qui te quocumque animo deinceps æmulabuntur, sibi forsitan, si te consequantur, debeant : tibi debebunt procul dubio, quod sequuntur. Spectare mihi videor, bonorum pace præfata, illam in invidis ignaviam superbientem, et illud militandi inertibus familiare fastidium, quum a desperatione crescendi, inter bibendum philosophantes, ferias inhonoratorum laudant, vitio desidiæ, non studio perfectionis. Cujus appetitus, ne adhuc pueris usui foret, majorum judicio rejiciebatur. Sic adolescentum de-

(1) *Fascibus partis.* Fasces Vicarii suscipiebant, et merebant securem, lib. 7, Cod. Théodos., *De honoratorum codicillis.*

(2) « *Apud Principis domum.* Anthemii Aug. Vicarii a Principe ipso creabantur, non a præfectis. Secus Rectores provinciarum, qui a Præfectis ipsis mittebantur, removebanturque sine speciali auctoritate Principis. Propterea vice tantum præfectoria judicare dicebantur : Vicarii autem vice sacra, ut qui a Principe jurisdictionem haberent. » Sirm.

clamatiunculas pannis textilibus comparantes, intelligebant eloquia juvenum laboriosiùs brevia produci, quam porrecta succidi. Sed hinc quia ista hæc satis, quod subest quæso reminiscaris, velle me tibi studii hujusce vicissitudinem reponderare, modo me actionibus justis Deus annuens et sospitem præstet et reducem.

EPISTOLA VII.

SIDONIUS VINCENTIO SUO SALUTEM.

Angit me casus Arvandi, nec dissimulo quin angat. Namque hic quoque cumulus accedit laudibus Imperatoris, quòd amare palam licet et capite damnatos. Amicus homini fui supra quam morum ejus facilitas varietasque patiebatur. Testatur hoc propter ipsum mihi nuper invidia conflata, cujus me paulo incautiorem flamma detorruit. Sed quòd in amicitia steti mihi debui. Porrò autem in natura ille non habuit diligentiam perseverandi (liberè queror, non insultatorie), quia fidelium consilia despiciens, fortunæ ludibrium per omnia fuit. Denique non eum aliquando cecidisse, sed tam diu stetisse plus miror. O quotiens sæpe ipse se adversa perpessum gloriabatur! quum tamen nos ab affectu profundiore ruituram ejus quandoque temeritatem miseraremur, definientes non esse felicem, qui hoc frequenter potius esse, quam semper judicaretur. Sed gubernationis suæ ordinem exposcis. Salva fidei reverentia, quæ

amico debetur etiam afflicto, rem breviter exponam. Præfecturam primam gubernavit cum magna popularitate, consequentemque cum maxima populatione. Pariter onere depressus æris alieni, metu creditorum successuros sibi optimates æmulabatur (1). Omnium colloquia ridere, consilia rimari, officia contemnere, pati de occurrentum raritate suspicionem, de assiduitate fastidium : donec odii publici mole vallatus, et prius cinctus custodia quàm potestate discinctus, captus destinatusque pervenit Romam : illico tumens quod prospero cursu procellosum Tusciæ littus enavigasset, tanquam sibi bene conscio ipsa quodammodo elementa famularentur. In Capitolio custodiebatur ab hospite Flavio Asello, comite sacrarum largitionum, qui adhuc in eo semifumantem præfecturæ nuper extortæ dignitatem venerabatur. Interea legati provinciæ Galliæ Tonantius Ferreolus præfectorius, Afranii Syagrii (2) consulis e filia nepos, Thaumastus quoque, et Petronius, maxima rerum verborumque scientia præditi, et inter principalia patriæ nostræ decora ponendi, prævium Arvandum publico nomine accusaturi cum gestis decretalibus (3) insequuntur. Qui inter cætera quæ sibi provinciales agenda mandaverant, interceptas

(1) Solæcismum nota quum *æmulabatur*, in malam partem accipiatur. Aptè vertit Guizot : « La crainte de ses créanciers lui faisait redouter ceux des grands qui pouvaient devenir ses successeurs. »

(2) Syagrii consulatum, quem Gratiano imperante cum Antonio gessit, fasti omnes loquuntur; Afranii prænomen unus habet Sidonius.

(3) « *Cum gestis decretalibus.* Hic gesta sunt notoria et elogia, quibus Arvandus inter reos majestatis relatus est, quæ quia ex decreto provincialium per legatos afferuntur, decretalia gesta dicuntur. » SAVAR.

litteras deferebant, quas Arvandi scriba correptus dominum dictasse profitebatur. Hæc ad regem Gothorum (1) charta videbatur emitti, pacem cum Græco Imperatore dissuadens, Britannos supra Ligerim sitos impugnari oportere demonstrans, cum Burgundionibus jure gentium Gallias dividi debere confirmans, et in hunc ferme modum plurima insana, quæ iram regi feroci, placido verecundiam inferrent. Hanc epistolam læsæ majestatis crimine ardenter jurisconsulti interpretabantur. Me et Auxanium præstantissimum virum tractatus iste non latuit, qui Arvandi amicitias, quoquo genere incursas, inter ipsius adversa vitare, perfidum, barbarum, ignavum computabamus. Deferimus igitur nihil tale metuenti totam perimachiam, quam summo artificio acres et flammei viri occulere in tempus judicii meditabantur : scilicet ut adversarium incautum, et consiliis sodalium repudiatis sibi soli temere fidentem professione responsi præcipitis involverent. Dicimus ergo quid nobis, quid amicis secretioribus tutum putaretur. Suademus nil quasi leve fatendum. Si quid ab inimicis etiam pro levissimo flagitaretur, ipsam illam dissimulationem tribulosissimam fore, quo facilius persuasionis securitatem inferrent. Quibus agnitis, proripit sese, atque in convicia subita prorumpens : Abite degeneres, inquit, et præfecto-

(1) *Regem Gothorum.* « Euricum, qui Theodorico fratri successerat ante biennium. Græcus autem imperator non est Leo, qui procul a Gothis in oriente regnabat, sed Anthemius qui Romam e Græcia venerat, ideoque ab Arvando Græcus Imp. per ludibrium vocatur, ut a Ricimere Galata et Græculus apud Ennodium in Epiphanio. » SIRM.

riis patribus indigni, cum hac superforanea trepidatione : mihi, quia nihil intelligitis, hanc negotii partem sinite curandam. Satis Arvando conscientia sua sufficit. Vix illud dignabor admittere, ut advocati mihi in actionibus repetundarum patrocinentur. Discedimus tristes, et non magis injuria quam mærore confusi. Quis enim medicorum jure moveatur, quotiens desperatum furor arripiat? Inter hæc reus noster aream Capitolinam percurrere albatus : modo subdolis salutationibus pasci, modo crepantes adulationum bullas, ut recognoscens, libenter audire, modo serica, et gemmas, et pretiosa quæque trapezitarum involucra rimari, et quasi mercaturus inspicere, prensare, depretiare, devolvere, et inter agendum multum de legibus, de temporibus, de senatu, de Principe queri, quòd se non prius quam discuterent ulciscerentur. Pauci medii dies : it in tractatorium frequens senatus. Sic post comperi : nam inter ista discesseram. Procedit noster ad curiam paulo ante detonsus, pumicatusque, quum accusatores semipullati atque concreti, nuntios a Decemviris opperirentur, et ab industria squalidi præripuissent reo debitam miserationem sub invidia (1) sordidatorum. Citati intromittuntur : partes, ut moris est, è regione consistunt. Offertur præfectoriis ante propositionis exordium jus sedendi. Arvandus jam tunc infelici impudentia concito gradu mediis prope judicum

(1) *Sub invidia.* Sic 2781, 2783, 18584, rectè. « Accusatores judicum oculis sordidati obversabantur, impexi squalidique incedebant verecunde, ut invidiam reis facerent. » Sav. 2782, *injuria*, 3477 *invidua.*

sinibus ingeritur. Ferreolus, circumsistentibus latera collegis, verecunde ac leniter in imo subselliorum capite consedit, ita ut non minus legatum se quam senatorem reminisceretur, plus ob hoc postea laudatus honoratusque. Dum hæc, et qui procerum defuerant affuerunt, consurgunt partes legatique proponunt. Epistola post provinciale mandatum, cujus supra mentio facta est, profertur; atque quum sensim recitaretur, Arvandus necdum interrogatus se dictasse proclamat. Respondere legati, quanquam valde nequiter constaret, quòd ipse dictasset. At ubi se furens ille, quantumque caderet ignarus, his terque repetita confessione transfodit, acclamatur ab accusatoribus, conclamatur a judicibus, reum læsæ majestatis confitentem teneri. Ad hoc et millibus formularum juris id sancientum jugulabatur. Tum demum laboriosus tarda pœnitudine loquacitatis impalluisse perhibetur, sero cognoscens posse reum majestatis pronuntiari etiam eum qui non affectasset habitum purpuratorum. Confestim privilegiis geminæ præfecturæ, quam per quinquennium repetitis fascibus rexerat, exauguratus (1), et plebeiæ familiæ non ut additus, sed ut redditus, publico carceri adjudicatus est. Illud sane ærumnosissimum, sicut narravere qui viderant, quòd quia se sub atratis accusatoribus exornatum ille, politumque judicibus

(1) Sic 2781, 2783, 18584; *exauctoratus* 2170, 2782, 9551, quorum lectionem recepit Savaro, atque illam ita asserit : « *exauctoratus*, verbum militare. Exauctorare enim est insignia militaria detrahere; tropicè a Sidonio pro ordine motus, et magistratûs infulis exutus et exactus. »

intulerat, paulo post quum duceretur addictus, miser, nec miserabilis erat. Quis enim super statu ejus nimis inflecteretur, quem videret accuratum delibutumque latomiis aut ergastulo inferri ? Sed et judicio vix per hebdomadem duplicem comperendinato, capite multatus, in insulam conjectus est serpentis Epidaurii (1). Ubi usque ad inimicorum dolorem devenustatus, et a rebus humanis veluti vomitu fortunæ nauseantis exsputus, nunc ex vetere senatusconsulto Tiberiano triginta dierum vitam post sententiam trahit, uncum et gemonias, et laqueum per horas turbulenti carnificis horrescens. Nos quidem, prout valemus, absentes præsentesque vota facimus, preces supplicationesque geminamus, ut suspenso ictu jam jamque mucronis exerti, pietas Augusta seminecem, quamquam publicatis bonis, vel exilio muneretur. Illo tamen, seu expectat extrema quæque, seu sustinet, infelicius nihil est, si post tot notas inustas contumeliasque, aliquid nunc amplius quam vivere timet. Vale.

EPISTOLA VIII.

SIDONIUS CANDIDIANO (2) SUO SALUTEM.

Morari me Romæ congratularis. Id tamen quasi

(1) « Cette île, consacrée à Esculape, était dans le Tibre. On y enfermait les condamnés à mort pour y attendre la confirmation de la sentence par l'empereur. » Guizot.

(2) « Il était natif de Césène et avait transporté sa résidence à Ravenne. Un homme de son nom, et qui devait être son aïeul, s'était distingué à Ravenne contre le tyran Jean » (Cf. Olympiod., *in excerptis Photii*). Guizot.

facete, et fatigationum salibus admixtis. Ais enim gaudere te, quod aliquando necessarius tuus videam solem, quem utique raro bibitor Araricus inspexerim. Nebulas enim mihi meorum Lugdunensium exprobras, et diem quereris nobis matutina caligine obstructum vix meridiano fervore reserari. Et tu ista hæc mihi Cæsenatis furni potius quam oppidi verna deblateras? De cujus natalis tibi soli, vel jucunditate, vel commodo, quid etiam ipse sentires, dum migras, judicasti : ita tamen quod te Ravennæ felicius exulantem, auribus Padano culice perfossis, municipalium ranarum loquax turba circumsilit. In qua palude indesinenter rerum omnium lege perversa, muri cadunt, aquæ stant, turres fluunt, nautæ sedent, ægri deambulant, medici jacent, algent balnea, domicilia conflagrant, sitiunt vivi, natant sepulti, vigilant fures, dormiunt potestates, fœnerantur clerici (1), Syri psallunt, negotiatores militant, milites negotiantur, student pilæ senes, aleæ juvenes, armis eunuchi, literis fœderati. Tu vide qualis sit civitas, ubi tibi lar familiaris incolitur, quæ facilius territorium potuit habere, quam terram. Quocirca memento innoxiis Transalpinis esse par-

(1) « Les canons interdisent l'usure aux membres du clergé, sous quelque prétexte que ce soit, et l'usure était l'industrie la plus habituelle des Syriens ou Juifs : *Syri avarissimi mortalium*, D. Hieron. *ad Dematriadem.* Les faiseurs d'affaires et les négociants étaient exclus par les lois, non-seulement de l'armée, mais de tout office public. Et de même les lois défendaient à ceux qui portaient les armes de se mêler d'aucun commerce ou d'aucune entreprise particulière. Les alliés (*fœderati*) étaient des soldats recrutés parmi les nations barbares et que les empereurs prenaient à leur service. » GUIZOT.

cendum, quibus cœli sui dote contentis, non grandis gloria datur, si deteriorum collatione clarescant. Vale.

EPISTOLA IX.

SIDONIUS HERONIO SUO SALUTEM.

Post nuptias patricii Ricimeris, id est, post imperii utriusque opes eventilatas, tandem reditum est in publicam serietatem, quæ rebus actitandis januam campumque patefecit. Interea nos Pauli præfectorii tam doctrina quam sanctitate venerandis laribus excepti, comiter blandæ hospitalitatis officiis excolebamur. Porro non isto quisquam viro est in omni artium genere præstantior. Deus bone, quæ ille propositionibus ænigmata, sententiis schemata, versibus commata, digitis mechanemata facit! Illud tamen in eodem studiorum omnium culmen antevenit, quod habet huic eminenti scientiæ conscientiam superiorem. Igitur per hunc primum, si quis quoquo modo in aulam gratiæ aditus, exploro : cum hoc confero, quinam potissimum procerum spebus valeret nostris opitulari. Nec sane multa cunctatio, quia pauci, de quorum eligendo patrocinio dubitaretur. Erant quidem in senatu plerique opibus culti, genere sublimes, ætate graves, consilio utiles, dignitate clari, dignatione communes; sed servata pace reliquorum, duo fastigatissimi consulares, Gennadius Avienus (1) et

(1) *Gennadius Avienus*. Collega Valentiniani Aug. septimo ejus consulatu. Idem biennio a consulatu honorifica cum Leone Magno ad Attilam regem

Cæcina Basilius præ cæteris conspiciebantur. Hi in amplissimo ordine, seposita prærogativa partis armatæ, facile post purpuratum Principem principes erant. Sed inter hos quoque, quanquam stupendi, tamen varii mores, et genii potius quam ingenii similitudo. Fabor namque super his aliqua succinctius. Avienus ad consulatum felicitate, Basilius virtute pervenerat. Itaque dignitatum in Avieno jucunda velocitas, in Basilio sera numerositas prædicabatur. Utrumque quidem, si fors laribus egrediebantur, arctabat clientum prævia, pedisequa, circumfusa populositas : sed longe in paribus dispares sodalium spes et spiritus erant. Avienus si quid poterat, in filiis, generis, fratribus provehendis moliebatur : quumque semper domesticis candidatis distringeretur, erga expediendas forinsecus ambientum necessitates minus valenter efficax erat : et in hoc Corvinorum familiæ Deciana præferebatur, quod qualia impetrabat cinctus Avienus suis, talia conferebat Basilius discinctus alienis. Avieni animus totis, et citò, sed infructuosius, Basilii paucis, et sero, sed commodius aperiebatur. Neuter aditu difficili, neuter sumptuoso ; sed si utrumque coluisses, facilius ab Avieno familiaritatem, a Basilio beneficium consequebare. Quibus diu utrinque libratis, id tractatus mutuus temperavit, ut reservata senioris consularis reverentia, in domum cujus nec nimis raro ventitabamus, Basilianis potius frequentatoribus applicare-

legatione functus est. Cf. Sirmund. editionem qui multa et præcipua his subjicit.

mur. Ilicet dum per hunc amplissimum virum aliquid de legationis Arvernæ petitionibus elaboramus, ecce Calendæ Januariæ, quæ Augusti consulis mox futuri (1) repetendum fastis nomen opperiebantur. Tunc patronus : Eia, inquit, Solli meus, quanquam suscepti officii onere pressaris, exseras volo in obsequim novi Consulis veterem musam, votivum quippiam vel tumultuariis fidibus carminantem. Præbebo admittendo aditum, recitaturoque solatium, recitantique suffragium. Si quid experto credis, multa tibi seria hoc ludo promovebuntur. Parui ego præceptis : favorem ille non subtraxit injunctis, et impositæ devotionis adstipulator invictus, egit cum consule meo, ut me Præfectum faceret senatui suo (2). Sed tu, ni fallor, epistolæ perosus prolixitatem, voluptuosius nunc opusculi ipsius relegendis versibus immorabere scio. Atque ob hoc carmen ipsum loquax in consequentibus charta deportat, quæ pro me interim dum venio diebus tibi pauculis sermocinetur. Cui si examinis tui quoque puncta tribuantur, æque gratum mihi, ac si me in comitio, vel inter rostra concionante, ad sophos meum, non modo laticlavi, sed tribulium quoque favor concitaretur. Sane moneo, præque denuntio, quisquilias ipsas

(1) *Consulis mox futuri.* « Anthémius, qui avait été consul en Orient et qui allait le devenir encore après son élévation à l'Empire. Les nouveaux empereurs recherchaient toujours et obtenaient le consulat aux calendes de janvier qui suivaient leur élévation. » Guizot.

(2) *Senatui suo.* « Anthémius donna à Sidoine la préfecture de la ville de Rome. Il s'appelle ici préfet du Sénat parce que le préfet de la ville était prince du Sénat. » Guizot.

Clius tuæ hexametris minime exæques. Merito enim collata vestris mea carmina, non heroicorum phaleris, sed epitaphistarum næniis comparabuntur. At tamen gaude, quod ipse panegyricus, et si non judicium, certe eventum boni operis accepit. Quapropter, si tamen tetrica sunt amœnanda jocularibus, volo paginam glorioso, id est, quasi Thrasoniano fine concludere, Plautini Pyrgopolynicis imitator. Igitur, quum ad præfecturam, sub ope Christi, styli occasione pervenerim, jubeas ilicet pro potestate cinctuti, undique omnium laudum convasatis acclamationibus, ad astra portare, si placeo, eloquentiam, si displiceo, felicitatem. Videre mihi videor ut rideas, quia perspicis nostram cum milite comico ferocissimo jactantiam. Vale.

EPISTOLA X.

SIDONIUS CAMPANIANO SUO SALUTEM.

Accepi per præfectum annonæ litteras tuas, quibus eum tibi sodalem veterem mihi insinuas judici novo (1). Gratias ago magnas illi, maximas tibi, quod statuistis de amicitia mea, vel præsumere tuta, vel illæsa credere. Ego vero notitiam viri familiaritatemque, non solum volens, sed et avidus amplector : quippe qui noverim nostram quoque gratiam

(1) « Le préfet des vivres, *Præfectus annonæ*, était sous les ordres du préfet de la ville, et tous deux avaient la responsabilité des approvisionnements. » Guizot.

hoc obsequio meo fore copulatiorem. Sed et tu vigilantiæ suæ me, id est, famæ meæ statum causamque commenda. Vereor autem, ne famem populi romani theatralis caveæ fragor insonet et infortunio meo publica deputetur esuries. Sane hunc ipsum e vestigio ad portum mittere paro, quia comperi naves quinque Brundisio profectas cum speciebus tritici ac mellis ostia Tiberina tetigisse; quarum onera expectationi plebis, si quid strenue gerit, raptim faciet offerri, commendaturus se mihi, me populo, utrumque tibi. Vale.

EPISTOLA XI.

SIDONIUS MONTIO SUO SALUTEM.

Petis tibi, vir disertissime, Sequanos tuos expetituro satyram nescio quam, si sit a nobis præscripta, transmitti. Quod quidem te postulasse demiror. Non enim sanctum est, ut de moribus amici citò perperam sentias. Huic eram themati scilicet incubaturus, id jam agens otii, idque habens ævi, quod juvenem, militantemque dictasse præsumptiosum fuisset, publicasse autem periculosum. Cui namque grammaticum vel salutanti Calaber ille non dixit :

> Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est
> Judiciumque?

Sed ne quid ultra tu de sodali simile credas, quid fuerit illud, quod me sinistræ rumor ac fumus opinionis afflavit, longius paulo, sed ab origine expo-

nam. Temporibus Augusti Majoriani, venit in medium charta comitatum, sed carens indice, versuum plena satyricorum mordacium : sane qui satis invectivaliter abusi nominum nuditate, carpebant plurimum vitia, plus homines. Inter hæc fremere Arelatenses, quo loci res agebatur, et quærere quem poetarum publici furoris merito pondus urgeret, iis maxime autoribus, quos notis certis auctor incertus exacerbaverat. Accidit casu, ut Catullinus illustris tunc ab Arvernis illò veniret, quum semper mihi, tum præcipue commilitio recenti familiaris. Sæpe enim cives magis amicos peregrinatio facit. Igitur insidias nescienti, tam Pæonius quam Bigerrus has tetenderunt, ut plurimis coram tanquam ab incauto sciscitarentur, hoc novum carmen an recognosceret. Et ille, Si dixeritis. Quumque frusta diversa quasi per jocum effunderent, solvitur Catullinus in risum, intempestivoque suffragio clamare cœpit, dignum poema quod apicibus perennandum auratis juste tabula rostralis acciperet, aut etiam Capitolina. Pæonius exarsit, cui satyricus ille morsum dentis igniti avidius impresserat. Atque ad adstantes circulatores: Injuriæ communis, inquit, jam reum inveni. Videtis ut Catullinum deperit risu? Apparet ei nota memorari. Nam quæ causa festinam compulit præcipitare sententiam, nisi quod jam tenet totum, qui de parte sic judicat? Itaque Sidonius nunc in Arverno est: unde colligitur auctore illo, isto auditore, rem textam. Itur in furias, inque convicia absentis, nescientis, innocentisque conscientiæ : fidei quæstioni nil reservatur. Sic levis turbæ facilitatem, qua voluit,

contraxit persona popularis. Erat enim ipse Pœonius populi totus, qui tribunitiis flatibus crebro seditionum pelagus impelleret. Cæterum si requisisses, qui genus, unde domo, non eminentius quam municipaliter natus : quemque inter initia cognosci claritas vitrici magis quam patris fecerit; identidem tamen per fas nefasque crescere affectans, pecuniæque per avaritiam parcus, per ambitum prodigus. Namque ut familiæ superiori per filiam saltim, quanquam honestissimam, jungeretur, contra rigorem civici moris, splendidam, ut ferunt, dotem Chremes noster Pamphilo suo dixerat (1). Quumque de capessendo diademate conjuratio Marcelliana coqueretur, nobilium juventuti signiferum sese in factione præbuerat : homo adhuc novus in senectute; donec aliquando propter experimenta felicis audaciæ, natalium ejus obscuritati dedit hiantis interregni rima fulgorem. Nam vacante aula turbataque republica, solus inventus est qui ad Gallias administrandas fascibus prius quam codicillis ausus accingi, mensibus multis tribunal illustrium potestatum spectabilis præfectus ascenderet : anno peracto extremæ militiæ terminum circa vix honoratus, numerariorum more, seu potius advocatorum, quorum quum finiuntur actiones, tunc incipiunt dignitates. Igitur iste sic præfectorius, sic senator (cujus moribus quod præconia competentia non ex asse persolvo, generi sui moribus debeo) multorum plus quam bonorum odia commovit adhuc ignoranti mihi, adhuc amico, tanquam sæculo meo

(1) 14490, *Dederat.*

canere solus versu valerem. Venio Arelatem, nihil adhuc suspicans; unde enim? Quamquam putarer ab inimicis non affuturus. Ac principe post diem viso, in forum ex more descendo. Quod ubi visum est, illico expavit, ut ait ille, *nil fortiter ausa seditio.* Alii tamen mihi plus quam deceret ad genua provolvi, alii, ne salutarent, fugere post statuas, occuli post columnas; alii tristes vultuosique junctis mihi lateribus incedere. Hic ego, quid sibi hæc vellet in illis superbiæ nimiæ, nimiæ in istis humilitatis forma, mirari, nec ultro tamen causas interrogare, quum subornatus unus e turba factiosorum dat sese mihi consalutandum. Tum procedente sermone : Cernis hos? inquit. Et ego, video, inquam, gestusque eorum miror equidem, nec admiror. Ad hæc noster interpres : Ut satyrographum te, inquit, aut exsecrantur, aut reformidant. Unde? cur? quando? respondi : quis crimen agnovit? quis detulit? quis probavit? Moxque subridens : Perge, inquam, amice, nisi molestum est, et tumescentes nomine meo consulere dignare, utrumnam delator ille aut index, qui satyram me scripsisse confinxit, et perscripsisse confinxerit; unde forte sit tutius, si retractabunt, ut superbire desistant. Quod ubi nuntius retulit, protinus cuncti non modestè, neque singuli, sed properè et catervatim oscula ac dexteras mihi dederunt. Solus Curio meus, in transfugarum perfidiam invectus, quum advesperasceret, per cathedrarios servos vespillonibus tetriores domum raptus ac reportatus est. Postridie jussit Augustus ut epulo suo circensibus ludis interessemus. Primus jacebat

cornu sinistro consul ordinatus Severinus, vir inter ingentes principum motus, atque inæqualem reipublicæ statum, gratiæ semper æqualis. Juxta eum Magnus, olim ex præfecto, nuper ex consule, par honoribus persona geminatis : recumbente post se Camillo filio fratris qui duabus dignitatibus et ipse decursis, pariter ornaverat proconsulatum patris, patrui consulatum. Pæonius hinc propter; atque hinc Athenius, homo litium temporumque varietatibus exercitatus. Hunc sequebatur Gratianensis omni ab infamia vir sequestrandus. Qui Severinum sicut honore post ibat, ita favore præcesserat. Ultimus ego jacebam, qua purpurati latus lævum margine in dextro porrigebatur. Edulium multa parte finita (1), Cæsaris ad consulem sermo dirigitur, isque succinctus; inde devolvitur ad consularem, cum quo sæpe repetitus, quia de litteris factus, ad virum illustrem Camillum ex occasione transfertur, in tantum ut diceret Princeps : Vere habes patruum, frater Camille, propter quem me familiæ suæ consulatum unum gratuler contulisse. Tunc ille qui simile aliquid optaret, tempore invento, Non unum, inquit, domine Auguste, sed primum. Summo fragore, ut nec Augusti reverentia obsisteret, excepta sententia est. Inde nescio quid Athenium interrogans superjectum Pæonium compellatio Augusta præteriit, casu an industria ignoro. Quod quum turpiter Pæonius ægrè tulisset, quod fuit turpius, compellato tacente respondit. Subrisit Augustus, ut erat auctoritate servata, quum

(1) *Functa*, 14490.

se communioni dedisset, joci plenus; per quem cachinnum non minus obtigit Athenio vindictæ, quam contigisset injuriæ. Colligit itaque sese trebacissimus senex, et ut semper intrinsecus æstu pudoris excoquebatur, cur sibi Pæonius auteferretur, Non miror, inquit, Auguste, si mihi standi locum præripere conetur, qui tibi invadere non erubescit loquendi. Et vir illustris Gratianensis, Multus, inquit, hoc jurgio satyricis campus aperitur. Hic Imperator ad me cervice conversa : Audio, ait, comes Sidoni, quod satyram scribis : et ego, inquam, hoc audio, domine Princeps. Tunc ille, sed ridens : parce vel nobis. At ego, inquam, quod ab illicitis tempero, mihi parco. Post quæ ille : Et quid faciemus his, inquit, qui te lacessunt? Et ego : Quisquis est iste, domine Imperator, publice accuset. Si redarguimur, debita luamus supplicia convicti; cæterum objecta si non improbabiliter cassaverimus, oro ut indultu clementiæ tuæ, præter juris injuriam, in accusatorem meum quæ volo scribam. Ad hoc ipse Pæonium conspicatus, nutu cœpit consulere nutantem, placeretne conditio. Sed quum ille confusus reticuisset, Princepsque consuleret erubescenti, ait, Annuo postulatis, si hoc ipsum e vestigio versibus petas. Fiat, inquam; retrorsumque conversus, tanquam aquam manibus poscerem (1), tantumque remoratus, quantum stibadii circulum

(1) Pii edit. *postularem*. *Poscerem* habent mss., et rectè : veteres, non solum antequam accumberent, manus lavabant, Plaut. *Amphyt.* Idem, *Stycho*, non solum, inquam, ante promulsidem et anticœnium, sed etiam per singulos missus abluebant manus, præsertim in imperatoriis conviviis. » Sav.

celerantia ministeria percurrunt, cubitum toro reddidi. Et Imperator: Spoponderas te licentiam scribendæ satyræ versibus subitis postulaturum. Et ego :

Scribere me satyram qui culpat, maxime Princeps,
Hanc rogo decernas, aut probet, aut timeat.

Sequutus est fragor, nisi quod dico jactantia est, par Camillano : quem quidem non tam carminis dignitas, quam temporis brevitas meruit. Et Princeps : Deum testor et statum publicum, me de cetero nunquam prohibiturum, quin quæ velis scribas; quippe quum tibi crimen impactum probari nullo modo possit; simul et perinjurium est, sententiam purpurati tribuere privatis hoc simultatibus (1), ut innocens ac secura nobilitas propter odia certa crimine incerto periclitetur. Ad hanc ipse sententiam quum verecunde, capite demisso, gratias agerem, concionatoris mei cœperunt ora pallere, in quæ paulo ante post iram tristitia successerat. Nec satis defuit, quin gelarent tanquam ad exertum præbere cervices jussa mucronem. Vix post hæc alia pauca, surreximus. Paululum ab adspectu Imperatoris processeramus atque etiamnum chlamydibus induebamur, quum mihi consul ad pectus, præfectorii ad manus cadere, ipse ille meus amicus crebro et abjecte miserantibus cunctis humiliari : ita ut timerem ne mihi invidiam supplicando moveret, quam criminando non conci-

(1) *Privatis hoc simultatibus. Hoc* accusativus a *tribuere* regitur. *Privatis simultatibus* legit 14490.

taverat. Dixi ad extremum, pressus oratu procerum conglobatorum, sciret conatibus suis versu nil reponendum, derogare actibus meis si tamen in posterum pepercisset; etenim sufficere debere, quod satyræ objectio famam mihi parasset, sibi infamiam. In summa pertuli quidem, domine major, non assertorem calumniæ tantum, quantum murmuratorem. Sed quum mihi sic satisfactum est, ut pectori meo, pro reatu ejus, tot potestatum dignitatumque culmina et jura submitterentur, fateor exordium contumeliæ talis tanti fuisse, cui finis gloria fuit.

C. SOLLII
APOLLINARIS SIDONII

EPISTOLARUM LIBER II

EPISTOLA I.

Ruri me esse causaris, quum mihi potius queri suppetat, te nunc urbe retineri. Jam ver decedit æstati, et per lineas sol altatus extremas, in axem Scythicum radio peregrinante porrigitur. Hic quid de regionis nostræ climate loquar? cujus spatia divinum sic tetendit opificium, ut magis vaporibus orbis occidui subjiceremur. Quid plura? Mundus incanduit, glacies Alpina deletur, et hiulcis arentium rimarum flexibus terra perscribitur. Squalet glarea in vadis, limus in ripis, pulvis in campis. Aqua ipsa quæcun-

que perpetuo labens, tractu cunctante languescit. Jam non solum calet unda, sed coquitur. Et nunc dum in carbaso sudat unus, alter in bombyce, tu endromidatus exterius, interius fasciatus, insuper et concava municipii Camerini sede (1) compressus, discipulis non æstu minus quam timore pallentibus, exponere oscitabundus ordiris : *Samia mihi mater fuit* (2). Quin tu mage, si quid tibi salubre cordi, raptim subduceris anhelantibus angustiis civitatis, et contubernio nostro aventer insertus, fallis clementissimo recessu inclementiam canicularem? Sane si placet, quis sit agri in quem vocaris situs accipe. Avitaci sumus, nomen hoc prædio : quod quia uxorium, patrio mihi dulcius. Hæc mihi cum meis, præsule Deo, nisi quid tu fascinum verere, concordia. Mons ab occasu quanquam terrenus, arduus tamen, inferiores sibi colles tanquam gemino fomite effundit, quatuor a se circiter jugerum latitudine abductos. Sed donec domicilio competens vestibuli campus aperitur, mediam vallem rectis tractibus prosequuntur latera clivorum usque in marginem villæ, quæ in Boream Austrumque conversis frontibus tenditur. Balneum ab Africo radicibus nemorosæ rupis adhærescit, et si cædua per jugum silva truncetur, in ora fornacis,

(1) *Concava municipii Camerini sede*. Multæ in hoc loco codd. varietates. 18584 municipis Amerini; 2170 cava municipii sede compressus; 2783 concava municipii Amerini; 2781 concava municipii sede Camerini; 3477 concava municipis Amerini sede. Hic erudite ineptire videtur Sav. cui notam Sirm. scite oppones.

(2) *Samia mihi mater fuit*. Ex Terentio in *Eunucho*, act. 1, sc. 2. Ex eo colligere licet Terentii fabellas propter sermonis elegantiam pueris olim in scholis lectitari solitas. Vid. infra lib. IV.

lapsu velut spontaneo, deciduis struibus impingitur. Hinc aquarum surgit cella coctilium; quæ consequenti unguentariæ spatii parilitate conquadrat, excepto solii (1) capacis hemicyclio; ubi et vis undæ ferventis per parietem foraminatum flexilis plumbi meatibus implicita singultat. Intra conclave succensum solidus dies, et hæc abundantia lucis inclusæ, ut verecundos quosque compellat aliquid se plus putare, quam nudos. Hinc frigidaria dilatatur, quæ piscinas publicis operibus extructas non impudenter æmularetur. Primum tecti apice in conum cacuminato, quum ab angulis quadrifariam concurrentia dorsa cristarum tegulis interjacentibus imbricarentur. Ipsa vero convenientibus mensuris exactissima spatiositate quadratur; ita ut ministeriorum sese non impediente famulatu, tot possit recipere sellas, quot solii sigma personas (2). Fenestras e regione conditor binas confinio cameræ pendentis admovit, ut suspicientum visui fabrefactum lacunar aperiret. Interior parietum facies solo lævigati cæmenti candore contenta est. Non hic per nudam pictorum corporum pulchritudinem turpis prostat historia; quæ sicut ornat artem, sic devenustat artificem. Absunt ridiculi vestitu et vultibus histriones, pigmentis multicoloribus Philistionis (3) supellectilem mentientes. Absunt

(1) *Solii.* Sic legunt 18584, 2781; 2782 soli, 1551 *solii*, ubi ultima litt. *i* adventitia est.

(2) *Quot solii sigma personas.* Habent 2781, 18584, 13774, 3477, 2782; *quot solet simma personas;* 9551 *symma.* De solio cellæ caldariæ Sirmund. notam vide.

(3) *Philistionis.* Poetæ mimographi, ridiculi, ipso in risu mortui, ut refert Suidas. Eusebius in Chronico sub Tiberio: Philistio mimographus natione

lubrici, tortuosique pugillatu et nexibus palæstritæ : quorum etiam viventum luctas, si involvantur obscænius, casta confestim gymnasiarchorum virga dissolvit. Quid plura? nihil illis paginis impressum reperietur, quod non vidisse sit sanctius. Pauci tamen versiculi (1) lectorem adventitium remorabuntur, minime improbo temperamento; quia eos nec relegisse desiderio est, nec perlegisse fastidio. Jam si marmora inquiras, non illic quidem Paros, Carystos, Proconissos, Phryges, Numidæ, Spartiatæ, rupium variatarum posuere crustas : neque per scopulos Æthiopicos, et abrupta purpurea genuino fucata conchylio, sparsum mihi saxa furfurem mentiuntur. Sed et si nullo peregrinarum cautium rigore ditamur, habent tamen tuguria seu mapalia mea (2) civicum frigus. Quin potius quid habeamus, quam quid non habeamus, ausculta. Huic basilicæ appendix piscina forinsecus, seu si græcari mavis, baptisterium ab oriente connectitur, quod viginti circiter modiorum millia capit. Huc elutis e calore venientibus triplex medii parietis aditus per arcuata intervalla reseratur. Nec pilæ sunt mediæ, sed columnæ, quas architecti peritiores ædificiorum purpuras (3)

Magnesianus Romæ clarus habetur. Mimorum inventorem facit Cassiodorus lib. IV. Variarum ultima. Sirm.

(1) *Pauci tamen versiculi.* Tetrastichum nempe, quod inter Sidonii Carmina exstat.

(2) Sirm. ed. *nostra* ; libri omnes quos legi *mea*, quod Savar. sequitur. *Civicum frigus.* Sic 2781, 18584, 9551, 13774, 3477 ; 2782 *civium* : « Une fraîcheur patriotique » (Guizot) ; « la fraîcheur naturelle du pays » (Grég. et Coll.) melius.

(3) *Purpuras.* « Est ici pour *ornements* ; Cicéron s'en sert en ce sens dans l'*Orateur.* » Guizot.

nuncupavere. In hanc ergo piscinam fluvium de supercilio montis elicitum, canalibus circumactis per exteriora natatoriæ latera curvatum, sex fistulæ prominentes leonum simulatis capitibus effundunt; quæ temere ingressis veras dentium crates, meros oculorum furores, certas cervicum jubas imaginabuntur. Hic si dominum seu domestica, seu hospitalis turba circumstet, quia præ strepitu caduci fluminis mutuæ vocum vices minus intelliguntur, in aurem sibi populus confabulatur. Ita sonitu pressus alieno ridiculum affectat publicus sermo secretum. Hinc egressis frons triclinii matronalis offertur; cui continuatur vicinante textrino cella penuaria, discriminata tantum pariete castrensi. Ab ortu lacum porticus intuetur, magis rotundatis fulta collyriis (1), quam columnis individiosa monubilibus. A parte vestibuli longitudo tecta intrinsecus patet, mediis non interpellata parietibus : quæ quia nihil ipsa prospectat, et si non hypodromus, saltim cryptoporticus meo mihi jure vocitabitur. Hæc tamen aliquid spatio suo in extimo deambulacri capite defrudans, efficit membrum bene frigidum : ubi, publico lectisternio exstructo, clientarum sive nutricum loquacissimus chorus receptui canit, quum ego meique dormitorium cubiculum petierimus. A cryptoporticu in hyemale triclinium venitur, quod arcuatili camino sæpe ignis animatus pulla fuligine infecit. Sed

(1) 2781, 2782, 9551, 18584 *Colliriis*; 2983 *collyriis*. Sic omnes mss. vet. et Vineti liber, recte ; male Basil., *cariatidis ; collyria* enim sunt cylindria et semicolumnia. Sav. Sirm. edit. *coluriis*, qui non capere ait quid sint *colliria* hoc loco.

quid hæc tibi, quem nunc ad focum minime invito? Quin potius ad te tempusque pertinentia loquar. Ex hoc triclinio fit in diætam, sive cœnatiunculam transitus, cui fere totus lacus, quæque tota lacui patet. In hac stibadium, et nitens abacus : in quorum aream, sive suggestum, a subjecta porticu sensim, non breviatis angustatisque gradibus ascenditur. Quo loci recumbens, si quid inter edendum vacas, prospiciendi voluptatibus occuparis. Jam si tibi ex illo conclamatissimo fontium decocta referatur, videbis in calicibus repente perfusis nivalium maculas et frusta nebularum; et illam lucem lubricam poculorum, quadam quasi pinguedine subiti algoris hebetatam. Tum respondentes poculis potiones, quarum rigentes cyathi siticuloso cuique, ne dicam tibi granditer abstemio, metuerentur. Hinc jam spectabis, ut promoveat alnum piscator in pelagus; ut stataria retia suberinis corticibus extendat, aut signis per certa intervalla dispositis, tractus funium librentur hamati : scilicet ut nocturnis per lacum excursibus rapacissimi salares in consanguineas agantur insidias. Quid enim hic congruentius dixerim, quum piscis pisce decipitur? Edulibus terminatis, excipiet te diversorium, quia minime æstuosum, maxime æstivum. Nam per hoc, quod in aquilonem solum patescit, habet diem, non habet solem, interjecto consistorio perangusto, ubi somnolentiæ cubiculariorum dormitandi potius quam dormiendi locus est. Hic jam quam volupe auribus insonare cicadas meridie concrepantes, ranas crepusculo incumbente blaterantes, cycnos atque anseres concubia nocte clan-

gentes, intempesta gallos gallinaceos concinentes, oscines corvos voce triplicata puniceam surgentis auroræ facem consalutantes; diluculo autem Philomelam inter frutices sibilantem, Prognem inter asseres minurientem? Cui concentui licebit adjungas fistulæ septiforis armentalem camœnam, quam sæpe nocturnis carminum certaminibus insomnes nostrorum montium Tityri exercent, inter greges tinnibulatos per depasta buceta reboantes. Quæ tamen varia vocum cantuumque modulamina, profundius confovendo sopori tuo lenocinabuntur. Porticibus egresso, si portum littoris petas, in area virenti, vulgare quanquam, non procul nemus. Ingentes tiliæ duæ, connexis frondibus, fomitibus abjunctis, unam umbram non una radice conficiunt : in cujus opacitate, quum me meus Ecdicius illustrat, pilæ vacamus; sed hoc eo usque, donec arborum imago contractior, intra spatium ramorum recussa cohibeatur, atque illic aleatorium lassis consumpto sphæristerio faciat. Sed quia tibi sicut ædificium solvi, sic lacum debeo, quod restat agnosce. Lacus in Eurum defluus meat, ejusque arenis fundamenta impressa domicilii, ventis motantibus, æstuans humectat alluvio. Is quidem sane circa principia sui, solo palustri voraginosus, et vestigio inspectoris inadibilis est : ita limi bibuli pinguedo coalescit, ambientibus sese fontibus algidis, littoribus algosis. Attamen pelagi mobilis campus cymbulis late secatur pervagabilibus, si flabra posuere. Si turbo Austrinus insorduit, immane turgescit; ita ut arborum comis, quæ margini insistunt, superjectæ asperginis fragor impluat. Ipse

autem secundum mensuras quas ferunt nauticas, in decem et septem stadia procedit. Fluvio intratur, qui salebratim saxorum obicibus affractus spumoso canescit impulsu, et nec longùm scopulis præcipitibus exemptus, lacu conditur : quem fors fuat, an incurrat, an faciat (1), præterit certe, coactus per cola (2) subterranea deliquari, non ut fluctibus, sed ut piscibus pauperaretur : qui repulsi in gurgitem pigriorem, carnes rubras albis abdominibus extendunt. Ita illis nec redire valentibus, nec exire permissis, quemdam vivum et circumlatitium carcerem corpulentia facit. Lacus ipse qua dexter, incisus, flexuosus, nemorosusque : qua lævus, patens, herbosus, æqualis. Æquor ab Africo viride per littus, quia in undam fronde porrecta, ut glareas aqua, sic aquas umbra perfundit. Hujusmodi colorem ab oriente par silvarum corona continuat. Per Arctoum latus, ut pelago natura, sic species. A Zephyro plebeius et tumultuarius frutex, frequenterque limborum superlabentum ponderibus inflexus. Hunc circa lubrici scirporum cirri plicantur, simulque pingues ulvarum paginæ natant, salicumque glaucarum fota semper dulcibus aquis amaritudo. In medio profundi brevis insula, ubi supra molares naturaliter aggeratos, per impactorum puncta remorum navalibus trita gyris meta protuberat, ad quam se jucunda ludentum naufragia colli-

(1) *Quem fors fuat, an incurrat, an faciat.* Impedita oratio, nec facilis intellectu. Sic tamen optimæ notæ libri.

(2) *Cola.* Rectè, nec est audiendus Collomb. qui *colla* recipit.

dunt. Nam moris istic fuit senioribus nostris agonem Drepanitanum Trojanæ superstitionis imitari. Jam vero ager ipse (quamquam hoc supra debitum) diffusus in sylvis, pictus in pratis, pecorosus in pascuis, in pastoribus peculiosus. Sed non amplius moror, ne, si longior stylo terminus, relegentem te autumnus inveniat. Proinde mihi tribue veniendi celeritatem, nam redeundi moram tibi ipse præstabis : daturus hinc veniam, quod brevitatem sibi debitam paulo scrupulosior epistola excessit, dum totum ruris situm sollicita rimatur. Quæ tamen summovendi fastidii studio nec cuncta perstrinxit. Quapropter bonus arbiter et artifex lector, non paginam quæ spatia describit, sed villam, quæ spatiosa describitur, grandem pronuntiabunt. Vale.

EPISTOLA II.

SIDONIUS SYAGRIO SUO SALUTEM.

Vir clarissimis Projectus domi nobilis, et patre patruoque spectabilibus, avo etiam præstantissimo sacerdote conspicuus, amicitiarum tuarum, nisi respuis, avidissime sinibus infertur : et quum illi familiæ splendor, probitas morum, patrimonii facultas, juventutis alacritas, in omne decus pari lance conquadrent, ita demum sibi tamen videbitur ad arcem fastigatissimæ felicitatis evectus, si gratiæ tuæ sodalitate potiatur. Optantii clarissimi viri nuper vita functi filiam (quod Deo prosperante succedat) licet a

matre pupillæ in conjugium petierit, obtinueritque, parum tamen votorum suorum promotum censet effectum, nisi assensum tuum super his omnibus, seu sedulitate sua, seu precatu nostræ intercessionis, adipiscitur. Namque ipse, quantum ad institutionem spectat puellæ, in locum mortui patris curarum participatione succedis, conferendo virgini parentis affectum, patroni auctoritatem, tutoris officium. Quocirca, quia dignus es ut domus tuæ celeberrimam disciplinam, etiam procul positorum petat ambitus, sicut decet bonarum partium viros, — benignitate responsi proci supplicis verecundiam munerare; et qui ita expetitus deberes illi expetere pollicendam, securus permitte promissam : quia sic te conditioni huic meritorum ratio præfecit, ut nec superstiti Optantio in liberos suos decuerit plus licere. Vale.

EPISTOLA III.

SIDONIUS PETRONIO SUO SALUTEM.

Joannes familiaris meus inextricabilem labyrinthum negotii multiplicis incurrit, et donec suarum merita chartarum, vel vestra scientia, vel si qua est vestræ (si tamen est ulla) similis inspexerit, quid respuat, quidve optet ignorat. Ita se quodammodo bipartitæ litis forma confundit, ut propositio sua, quem actionis ordinem propugnatura, quem sit impugnatura, non noverit. Pro quo precem sedulam fundo, ut, perspectis chartulis suis, si quid jure com-

petit instruatis, quæ qualiterve sint objicienda, quæ refellenda monstrantes. Non enim verebimur, quòd causæ istius cursus, si de vestri manaverit fonte consilii, ulla contrastantium derivatione tenuetur. Vale.

EPISTOLA IV.

SIDONIUS PEGASIO SUO SALUTEM.

Proverbialiter celebre est, sæpe moram esse meliorem, sicuti et nunc experti sumus. Menstruanus amicus tuus longo istic tempore inspectus, meruit inter personas nobis quoque caras devinctasque censeri : opportunus, elegans, verecundus, sobrius, parcus, religiosus, et his morum dotibus præditus, ut quoties in boni cujusque adsciscitur amicitias, non amplius consequatur beneficii ipse quam tribuat. Hæc tibi non ut ignoranti, sed ut judicio meo satisfacerem, scripsi. Quamobrem triplex causa lætandi : tibi prima, cui amicos sic aut instituere, aut eligere contingit : Arvernis secunda, quibus hoc in eo placuisse confirmo, quod te probasse non ambigo; illi tertia, de quo boni quique bona quæque judicaverunt. Vale.

EPISTOLA V.

SIDONIUS EXPLICIO SUO SALUTEM.

Quia justitia vestra jure fit universitati per complura recti experimenta venerabilis, idcirco singulas

quasque personas id ipsum efflagitantes in examen vestrum libens et avidus emitto, quamprimum ambiens, me discussionis, illos simultatis onere laxari; quod demum ita sequetur, si non ex solido querimonias partium verecundus censor excludas : quanquam et hoc ipsum, quod copiam tui jurgantibus difficile concedis, indicium sit bene judicaturi. Quis enim se non ambiat arbitrum legi, aut pretio aliquid indulturus, aut gratiæ? Igitur ignosce ad tam sanctæ conscientiæ prærogativam raptim perniciterque properantibus : quandoquidem sententiam tuam, nec victus ut stolidus accusat; nec victor ut argutus irridet : veritatisque respectu dependunt tibi addicti reverentiam, gratiam liberati. Proinde impense obsecro ut inter Alethium et Paulum, quæ veniunt in disceptationem, mox ut utrimque fuerint opposita, discingas. Namque, ni fallor, supra Decemvirales Pontificalesque sententias, ægritudini hujus prope interminabilis jurgii sola morum tuorum temperantia solita judicandi salubritate medicabitur. Vale.

EPISTOLA VI.

SIDONIUS DESIDERATO SUO SALUTEM.

Mœstissimus hæc tibi nuntio. Decessit nudius tertius, non absque justitio, matrona Philimatia, morigera conjunx, domina clemens, utilis mater, pia filia : cui debuerit domi forisque persona minor obsequium, major officium, æqualis affectum. Hæc quum esset unica jam diu matri amissæ, facile diversis

blandimentorum generibus effecerat, ne patri adhuc juveni soboles sexus alterius desideraretur. Nunc autem per subita suprema virum cœlibatu, patrem orbitate confodit. His additur, quod quinque liberûm parens immaturo exitu reddidit infortunatam fæcunditatem. Qui parvuli, si matre sospite perdidissent jam diu debilem patrem, minus pupilli existimarentur. Hanc tamen, si quis haud incassum honor cadaveribus impenditur, non vespillonum sandapilariorumque ministeria ominosa tumulavere; sed quum libitinam ipsam flentes omnes externi quoque prensitarent, remorarentur, exoscularentur, sacerdotum propinquorumque manibus excepta, perpetuis sedibus dormienti similior illata est. Post quæ, precatu parentis orbati, næniam funebrem, non per elegos, sed per hendecasyllabos, marmori incisam, planctu prope calente dictavi. Quam si non satis improbas, cæteris epigrammatum meorum voluminibus applicandam mercenarius bibliopola suscipiet. Si quid secus, sufficit saxo carmen saxeum contineri. Hoc enim epitaphium est :

Occasu celeri feroque raptam
Natis quinque, patrique, conjugique,
Hoc flentis patriæ manus locarunt
Matronam Philimatiam sepulchro.
O splendor generis, decus mariti !
Prudens, casta, decens, severa, dulcis,
Atque ipsis senioribus sequenda;
Discordantia quæ solent putari,
Morum commoditate copulasti.
Nam vitæ comites, bonæ fuerunt,
Libertas gravis, et pudor facetus.
Hinc est quod decimam tuæ saluti
Vix actam trieteridem dolemus.

Atque in temporibus vigentis ævi,
Injuste tibi justa persoluta.

Placeat carmen necne, tu propera, civitatemque festinus invise. Debes enim consolationis officium duorum civium domibus afflictis. Quod ita solvas Deum quæso, ne unquam tibi redhibeatur. Vale.

EPISTOLA VII.

SIDONIUS DONIDIO SUO SALUTEM.

Quæris cur ipse jampridem Nemausum profectus vestra serum ob adventum desideria producam. Reddo causas reditus tardioris, nec moras meas prodere moror, quia quæ mihi dulcia sunt, tibi quoque. Inter agros amœnissimos, apud humanissimos dominos Ferreolum et Apollinarem tempus voluptuosissimum exegi. Prædiorum his jura contermina, domicilia vicina, quibus interjecta gestatio peditem lassat, neque sufficit equitaturo. Colles ædibus superiores exercentur vinitori et olivitori. Aracynthum et Nysam celebrata poetarum carminibus juga censeas. Uni domui in plana patentiaque, alteri in nemora prospectus. Sed nihilominus dissimilis situs similiter oblectat. Quanquam de prædiorum quid nunc amplius positione, quum restat hospitalitatis ordo reserandus? Jam primum sagacissimis in hoc exploratoribus destinatis, qui reditus nostri iter aucuparentur, domus utraque non solum tramites aggerum publicorum, verum etiam

calles compendiis tortuosos, atque pastoria diverticula insedit, ne quo casu dispositis officiorum insidiis elaberemur. Quas incidimus, fateor, sed minime inviti; jusquejurandum confestim præbere compulsi, ne priusquam septem dies evolverentur, quidquam de itineris nostri continuatione meditaremur. Igitur mane quotidiano, partibus super hospite prima et grata contentio, quænam potissimum anterius edulibus nostris culina fumaret. Nec sane poterat ex æquo divisioni lancem ponere vicissitudo, licet uni domui mecum, alteri cum meis vinculum foret propinquitatis : quia Ferreolo præfectorio viro, præter necessitudinem sibi debitam, dabat ætas et dignitas primi invitatoris prærogativam. Ilicet a deliciis in delicias rapiebamur. Vix quodcumque vestibulum intratum, et ecce huc sphæristarum contrastantium paria inter rotatiles catastropharum gyros duplicabantur, huc inter aleatoriarum vocum competitiones, frequens crepitantium fritillorum tesserarumque strepitus audiebatur. Huc libri affatim in promptu. Videre te crederes aut grammaticales pluteos, aut Athenæi cuneos (1), aut armaria extructa bibliopolarum. Sic tamen quod qui inter matronarum cathedras codices erant, stylus his religiosus inveniebatur : qui vero per subsellia patrumfamilias hi cothurno Latialis eloquii nobilitabantur. Licet quæpiam volumina quorumpiam auctorum servarent in causis disparibus dicendi parilitatem. Nam similis scientiæ viri,

(1) *Athenæi cuneos.* « Fuit Athenæum publicum urbis gymnasium litterarum, quod Hadrianus Aug., ut Aurelius Victor tradit, Græco ritu constituit. Qua in urbis parte non indicat. » Sirm.

hinc Augustinus, hinc Varro, hinc Horatius, hinc Prudentius, lectitabantur. Quos inter Adamantius Origenes, Turranio Rufino interpretatus, sedulo fidei nostræ lectoribus inspiciebatur. Pariter et prout singulis cordi diversa censentes sermocinabamur (1), cur a quibusquam protomystarum, tanquam scævus cavendusque tractator improbaretur : quanquam sic esset ad verbum sententiamque translatus, ut nec Apuleius Phædonem sic Platonis, neque Tullius Ctesiphontem sic Demosthenis in usum regulamque Romani sermonis exscripserint. Studiis hisce dum nostrûm singuli quique prout libuerat occupabantur, ecce et ab archimagiro adventans, qui tempus instare curandi corpora moneret. Quem quidem nuntium per spatia clepsydræ horarum incrementa servantem, probabat competenter ingressum quinta digrediens. Prandebamus breviter, copiosè, senatorium ad morem, quo insitum institutumque, multas epulas paucis paropsidibus apponi : quamvis convivium per edulia nunc assa, nunc jurulenta variaretur. Inter bibendum narratiunculæ, quarum cognitu hilararemur, institueremurque, quia eas bifariam orditas, lætitia peritiaque comitabantur. Quid multa? Sancte, pulchre, abundanter accipiebamur. Inde surgentes, si Voroangi eramus (hoc uni prædio nomen) ad sarcinas et diversorium pedem referebamus : si Prusiani (sic fundus alter nuncupatur) Tonantium cum fratribus, lectissimos æquævorum

(1) *Sermocinabantur* recepit Sirmund. : *Sermocinabamur* ponunt 2781, 2782, 9551, ni fallor, rectius.

nobilium principes, stratis suis ejiciebamus, quia nec facile crebro cubilium nostrorum instrumenta circumferebantur. Excusso torpore meridiano, paulisper equitabamus, quo facilius pectora marcida cibis cœnatoriæ fami exacueremus. Balneas habebat uterque hospes in opere, in usu neuter. Sed quum vel pauxillulum bibere desiisset asseclarum meorum famulorumque turba compotrix, quorum cerebris hospitales crateræ nimium immersæ dominabantur, vicina fonti aut fluvio raptim scrobs fodiebatur, in quam forte quum lapidum cumulus ambustus demitteretur, antro in hemispherii formam corylis flexilibus intexto, fossa inardescens operiebatur: sic tamen ut superjectis Cilicum velis, patentia intervalla virgarum lumine excluso tenebrarentur, vaporem repulsura salientem, qui undæ ferventis aspergine flammatis silicibus excuditur. Hic nobis trahebantur horæ, non absque sermonibus salsis jocularibusque. Quos inter halitu nebulæ stridentis oppletis involutisque saluberrimus sudor eliciebatur. Quo prout libuisset effuso, coctilibus aquis ingerebamur, harumque fotu cruditatem nostram tergente resoluti, aut fontano deinceps frigore putealique, aut fluviali copia solidabamur. Siquidem domibus medius it Vuardo fluvius, nisi quum deflua nive pastus impalluit, flavis ruber glareis, et per alveum perspicuus, quietus, calculosusque, neque ob hoc minus piscium ferax delicatorum. Dicerem et cœnas, et quidem unctissimas, nisi terminum nostræ loquacitati, quem verecundiæ non adhibet, charta posuisset. Quarum quoque replicatio fieret amœna narratu, nisi epistolæ

tergum madidis sordidare calamis erubesceremus. Sed quia et ipsi in procinctu sumus, teque sub ope Christi actutùm nobis invisere placet, expeditius tibi cœnæ amicorum in mea cœna tuaque commemorabuntur ; modo nos quamprimum hebdomadis exactæ (1) spatia completa votivæ restituant esuritioni : quia disruptum ganea stomachum nulla sarcire res melius, quam parsimonia solet. Vale.

EPISTOLA VIII.

SIDONIUS RUSTICO SUO SALUTEM.

Si nobis pro situ spatiisque regionum vicinaremur, nec a se præsentia mutua vasti itineris longinquitate discriminaretur (2), nihil apicum raritati licere incœptæ familiaritatis officia permitterem : neque jam semel missa fundamenta certantis amicitiæ, diversis honorum generibus exstruere cessarem. Sed animorum conjunctioni separata utrinque porrectioribus terminis obsistit habitatio, equidem semel devinctis parum nocitura pectoribus. Sed tamen ex ipsa communium municipiorum discretione procedit, quod quum amicissimi simus, raritatem colloquii, de prolixa terrarum interjectione venientem, in reatum volumus transferre communem, quum de naturalium rerum difficultate, nec culpa nos debeat manere, nec venia. Domine illustris, gerulos litterarum

(1) *Exactæ*. Sic plerique codd. — *Pactæ*, 6360.

(2) « Rusticus habitait à Bordeaux. » — Guizot.

de disciplinæ tuæ institutione formatos, et morum herilium verecundiam præferentes, opportune admisi, patienter audivi, competenter explicui. Vale.

EPISTOLA IX.

SIDONIUS AGRICOLÆ SUO SALUTEM.

Misisti tu quidem lembum mobilem, solidum, lecti capacem, jamque cum piscibus. Tum præterea gubernatorem longe peritum, remiges etiam robustos expeditosque, qui scilicet ea rapiditate prætervolant amnis adversi terga, qua defluit. Sed dabis veniam, quòd invitanti tibi in piscationem comes venire dissimulo. Namque me multo decumbentibus nostris validiora mœroris retia tenent; quæ sunt amicis quoque et externis indolescenda. Unde te quoque puto, si rite germano moveris affectu, quo temporis puncto paginam hanc sumpseris, de reditu potius cogitaturum. Severiana sollicitudo communis, inquietata primum lentæ tussis impulsu, febribus quoque jam fatigatur, iisque per noctes ingravescentibus : propter quod optat exire in suburbanum; litteras tuas denique quum sumeremus, egredi ad villulam jam parabamus. Quocirca, seu tu venias, seu moreris, preces nostras orationibus juva, ut ruris auram desideranti salubriter cedat ipsa vegetatio. Certe ego, vel tua soror, inter spem metumque suspensi, credidimus ejus tædium augendum, si voluptati jacentis obstitissemus. Igitur ardori civitatis atque torpori,

tam nos quam domum totam, prævio Christo, pariter eximimus : simulque medicorum consilia vitamus assidentum dissidentumque ; qui parum docti et satis seduli languidos multos officiosissime occidunt (1). Sane contubernio nostro jure amicitiæ Justus adhibebitur, quem, si jocari liberet in tristibus, facile convincerem, Chironica magis institutum arte, quam Machaonica (2). Quo diligentius postulandus est Christus obsecrandusque, ut valetudini, cujus curationem cura nostra non invenit, potentia superna medeatur. Vale.

EPISTOLA X.

SIDONIUS SERRANO SUO SALUTEM.

Epistolam tuam nobis Marcellinus togatus (3) exhibuit, homo peritus, virque amicorum ; quæ primoribus verbis salutatione libata, reliquo sui tractu, qui

(1) Lepidissimus noster, quum non putidus, sed insitum a natura sequatur ingenium. Sidonii dicterium in proverbium abiit, cujus meminit Joan. Salisberiensis Policraticis lib. 2, cap. ult., in fine.

(2) *Chironica magis quam Machaonica.* « Uterque insignis medicus. Quare Sidonius de Chironis arte nihil detrahit : sed ut imperitiam Justi medici notet, jocum captat ex altera notione vocis χείρων, qua deteriorem significat, et multis sæpe similes argutias, præbuit. Ita enim Diogenes Cynicus, auctore Laertio, ἰδὼν ποτέ δύο κενταύρους κάκιστα ἐζωγραφημένους, ἔφη, πότερος τούτων χείρων. » Sirm.

(3) *Togatus.* Causidicus, advocatus ; ut lib. VI, epist. II, de advocatis Arelatensibus : *Togatorum illic perorantum peritiam consulere perrexit.* Fuit autem Marcellino patria Narbo Martius. Quare inter claros Narbonenses laudatur, infra carm. XX :

Marcelline meus perite legum. S.

quidem grandis est, patroni tui Petronii Maximi imperatoris laudes habebat. Quem tamen tu pertinacius aut amabilius quam rectius veriusque felicissimum appellas : propter hoc quippe, cur per amplissimos fascium titulos fuerit evectus usque ad imperium. Sed sententiæ tali nunquam ego assentior, ut fortunatos putem, qui reipublicæ præcipitibus ac lubricis culminibus insistunt. Nam dici nequit, quantum per horas fert in hac vita miseriarum vita felicium istorum, si tamen sic sunt pronuntiandi, qui sibi hoc nomen ut Sylla præsumunt. Nimirum qui, supergressi jus fasque commune, summam beatitudinem existimant summam potestatem : hoc ipso satis miseriores, quod parum intelligunt inquietissimo se subjacere famulatui. Nam sicut hominibus reges, ita regibus dominandi desideria dominantur. Hic si omittamus antecedentium principum casus, vel secutorum, solus iste peculiaris tuus Maximus maximo nobis ad ista documento poterit esse (1). Qui quanquam in arcem præfectoriam, patriciam, consularemque intrepidus ascenderat, eosque quos gesserat magistratus, ceu recurrentibus orbitis inexpletus iteraverat, quum tamen venit omnibus viribus ad principalis apicis abruptum, quamdam potestatis immensæ vertiginem sub corona patiebatur, nec sustinebat dominus esse, qui non sustinuerat esse sub domino (2). Denique, require in supradicto

(1) *Maximo nobis ad ista documento.* — *Nobis documento*, 2781 ; *ad istud documento*, alii.

(2) *Qui non sustinuerat esse sub domino.* — Dolo enim Petronii Maximi Valentinianus III ab Aetii satellitibus interfectus est.

vitæ prioris gratiam, potentiam, diuturnitatem, eque diverso principatus paulo amplius quam bimestris originem, turbinem, finem; profecto invenies hominem beatiorem prius fuisse, quam beatissimus nominaretur. Igitur ille, cujus anterius epulæ, mores, pecuniæ, pompæ, litteræ, fasces, patrimonia, patrocinia florebant, cujus ipsa sic denique spatia vitæ custodiebantur, ut per horarum dispositas clepsydras explicarentur, is nuncupatus Augustus, ac sub hac specie Palatinis liminibus inclusus, ante crepusculum ingemuit quod ad vota pervenerat. Quumque mole curarum pristinæ quietis tenere dimensum prohiberetur, veteris actutum regulæ legibus renuntiavit, atque perspexit pariter ire non posse negotium principis et otium senatoris. Nec fefellerunt futura mœrentem. Namque quum ceteros aulicos honores tranquillissime percurrisset, ipsam aulam turbulentissime rexit, inter tumultus militum, popularium, fœderatorum. Quod et exitus prodidit novus, celer, acerbus : quem cruentavit fortunæ diu lenocinantis perfidus finis, qua virum, ut scorpius, ultima sui parte percussit. Dicere solebat vir litteratus, atque ob ingenii merita quæstorius, partium certe bonarum pars magna, Fulgentius, ore se ex ejus frequenter audisse, quum perosus pondus imperii, veterem securitatem desideraret : Felicem te, Damocles, qui non uno longius prandio regni necessitatem toleravisti. Iste enim, ut legimus, Damocles provincia Siculus, urbe Syracusanus, familiaris tyranno Dionysio fuit. Qui quum nimiis laudibus bona patroni, ut cetera, scilicet inexpertus, efferret : Vis,

inquit Dionysius, hodie saltem in hac mensa bonis meis pariter ac malis uti? Libenter, inquit. Tum ille confestim lætum clientem, quanquam et attonitum, plebeio tegmine erepto, muricis Tyrii, seu Tarentini, conchyliato ditat indutu : et renidentem gemmis margaritisque aureo lecto sericatoque toreumati imponit. Quumque pransuro Sardanapalicum in morem panis daretur, e Leontina segete confectus, insuper dapes cultæ ferculis cultioribus apponerentur, spumarent Falerno gemmæ capaces, inque crystallis calerent unguenta glacialibus, hinc suffita cinnamo ac thure cœnatio spargeret peregrinos naribus odores, et madescentes nardo capillos circumfusa florum serta siccarent; cœpit supra tergum sic recumbentis repente vibrari mucro districtus e lacunaribus, qui videbatur in jugulum purpurati jamjamque ruiturus; nam filo equinæ setæ ligatus, et ita pondere minax, ut acumine gulam formidolosi Tantaleo frænabat exemplo, ne cibi ingressi per ora, per vulnera exirent. Unde post mixtas fletibus preces, atque multimoda suspiria, vix absolutus emicatimque prosiliens, illa refugit celeritate divitias deliciasque regales, qua solent appeti. Reductus ad desideria mediocrium timore summorum, et satis cavens ne beatum ultra diceret duceretque, qui septus armis ac satellitibus, et per hoc raptis incubans opibus, ferro pressus premeret aurum. Quapropter ad statum hujusmodi, domine frater, nescio an constet tendere beatos : patet certe miseros pervenire. Vale.

EPISTOLA XI.

SIDONIUS MAURUSIO SUO SALUTEM.

Audio industriæ tuæ votisque communibus uberiore proventu quam minabatur sterilis annus respondere vindemiam. Unde et in pago Vialoscensi (1), qui Martialis ætate citeriore vocitatus est propter hiberna legionum Julianarum, suspicor diuturnius te moraturum. Quo loco tibi quum ferax vinea est tum præter ipsam prædium magno non minus domino, quod te tuosque plurifaria frugum mansiónumque dote remoretur. Ilicet si horreis apothecisque, seu penu impleta, destinas illic usque ad adventum hirundineum vel ciconinum Jani Numæque ninguidos menses in otio fuliginoso, seu tunicata quiete transmittere, nobis quoque parum in oppido fructuosæ protinus amputabuntur causæ morarum; ut dum ipse nimirum frueris rure, nos te fruamur, quibus, ut recognoscis, non magis cordi est aut voluptati ager cum reditibus amplis, quam vicinus æqualis cum bonis moribus. Vale.

(1) *Vialoscensi.* « Ita libri omnes, quos vidimus. Ceterum vici hujus nomen hodiernum adhuc incertum. Quum autem significet antiquum illius nomen fuisse Vialoscum, postea ob hiberna Julii Cæsaris dictum fuisse Martialem, non aspernanda est Savaronis conjectura, qui Martiacum esse putat, vicum agri Ricomagensis, Volvico finitimum. » SIRM.

EPISTOLA XII.

SIDONIUS ECDICIO SUO SALUTEM.

Duo nunc pariter mala sustinent Arverni tui. Quænam? inquis : præsentiam Seronati, et absentiam tuam. Seronati, inquam, de cujus ut primum etiam nomine (1) loquar, sic mihi videtur quasi præscia futurorum lusisse fortuna, sicuti ex adverso majores nostri prælia, quibus nihil est fœdius, bella dixerunt : quique etiam pari contrarietate, fata, quia non parcerent, Parcas vocitavere. Rediit ipse Catilina sæculi nostri nuper Aturribus, ut sanguinem fortunasque miserorum, quas ille ibi ex parte propinaverat, hic ex asse misceret. Scitote in eo per dies spiritum diu dissimulati furoris aperiri. Aperte invidet, abjecte fingit, serviliter superbit : indicit ut dominus, exigit ut tyrannus, addicit ut judex, calumniatur ut barbarus, toto die a metu armatus, ab avaritia jejunus, a cupiditate terribilis, a vanitate crudelis, non cessat simul furta, vel punire, vel facere. Palam et ridentibus convocatis, ructat inter cives pugnas, inter barbaros litteras. Epistolas, ne primis quidem apicibus sufficienter initiatus, publice a jactantia dictat, ab impudentia emendat. Totum quod concupiscit quasi comparat, nec dat pretia contemnens, nec accipit instrumenta desperans. In concilio jubet, in consilio tacet, in ecclesia jocatur, in convivio prædi-

(1) Lusus de nomine *Seronati*, quod pro *Serenati* jocosè sumit.

cat, in cubiculo damnat, in quæstione dormitat. Implet quotidie sylvas fugientibus, villas hospitibus, altaria reis, carceres clericis : exultans Gothis, insultansque Romanis, illudens præfectis, colludensque numerariis : leges Theodosianas calcans, Theodoricianasque proponens, veteres culpas, nova tributa perquirit. Proinde moras tuas citus explica, et quicquid illud est, quod te retentat, incide. Te expectat palpitantium civium extrema libertas. Quicquid sperandum, quicquid desperandum est, fieri te medio, te præsule placet. Si nullæ a republica vires, nulla præsidia, si nullæ, quantum rumor est, Anthemii principis opes, statuit te auctore nobilitas, seu patriam dimittere, seu capillos (1).

EPISTOLA XIII.

SIDONIUS FELICI SUO (2) SALUTEM.

Gaudeo te, domine major, amplissimæ dignitatis infulas consequutum. Sed id mihi ob hoc solum destinato tabellario nunciatum non minus gaudeo. Nam licet in præsentiarum sis potissimus magistratus, et in lares Philagrianos patricius apex, tantis post sæ-

(1) *Seu patriam dimittere, seu capillos.* « Aut spontaneum exilium subire, aut clericatum. Hoc malebat videlicet Arverna nobilitas, quam Gothorum partibus, si in illorum potestate veniret, militare. Clerici enim a militia immunes. Porro qui clerici fiebant tondebantur. » SIRM.

(2) « Magnus Félix, fils de Magnus, ex consul, que nous avons vu assister au banquet donné à Arles, en 461, par l'empereur Majorien. Il venait d'être élevé à la dignité de patrice. Sa famille descendait de Philagrius, qui avait été aussi patrice. » GUIZOT.

culis, tua tantum felicitate remeaverit, invenis tamen, vir amicitiarum servantissime, qualiter honorum tuorum crescat communione fastigium, raroque genere exempli altitudinem tuam humilitate sublimas. Sic quondam Q. Fabium magistrum equitum dictatorio rigori et Papirianæ superbiæ favor publicus prætulit. Sic et Cn. Pompeium super æmulos extulit nunquam fastidita popularitas. Sic invidiam Tiberianam pressit universitatis amore Germanicus. Quocirca nolo sibi de successibus tuis principalia beneficia blandiantur; quæ nihil amplius tibi conferre potuerunt, quam ut si id noluissemus, transiremur (1) inviti. Illud peculiare tuum est, illud gratiæ singularis, quòd tam qui te æmulentur non habes; quam non invenis qui sequantur. Vale.

EPISTOLA XIV.

SIDONIUS HESPERIO SUO SALUTEM.

Amo in te quod litteras amas, et usquequaque præconiis cumulatissimis excolere contendo tantæ diligentiæ generositatem, per quam nobis non solum initia tua, verum etiam studia nostra commendas. Nam quum videmus in hujusmodi disciplinam juniorum ingenia succrescere, propter quam nos quoque subduximus ferulæ manum, copiosissimum fructum nostri laboris adipiscimur. Illud appone, quod tantum increbuit multitudo desidiosorum, ut nisi vel

(1) *Transiremur*. Rectè; 2781, 2782, 9551, 18584, 3477 *transiremus*.

paucissimi quique meram Latiaris linguæ proprietatem de trivialium barbarismorum rubigine vindicaveritis, eam brevi abolitam defleamus interitamque: sic omnes nobilium sermonum purpuræ per incuriam vulgi decolorabuntur. Sed istæc alias. Interea tu quod petis accipe. Petis autem, ut, si qui versiculi mihi fluxerunt postquam ab alterutro discessimus, hos tibi pro quadam morarum mercede pernumerem. Dicto pareo. Nam præditus es, quanquam juvenis, hac animi maturitate, ut tibi etiam natu priores gerere morem concupiscamus. Ecclesia nuper exstructa Lugduni est, quæ studio Papæ Patientis summum cœpti operis accessit, viri sancti, strenui, severi, misericordis, quique per uberem munificentiam in pauperes humanitatemque, non minora bonæ conscientiæ culmina levet. Hujus igitur ædis extimis, rogatu præfati Antistitis, tumultuarium carmen inscripsi trochæis triplicibus, adhuc mihi jamque tibi perfamiliaribus. Namque ab hexametris eminentium poetarum Constantii et Secundini vicinantia altari basilicæ latera clarescunt, quos in hanc paginam admitti nostra quam maxime verecundia vetat, quam suas otiositates trepidanter edentem meliorum carminum comparatio premit. Nam sicuti novam nuptam nihil minus quam pulchrior pronuba decet, et sicuti si vestiatur albo fuscus quisque fit nigrior, sic nostra, quantula est cumque, tubis circumfusa potioribus stipula vilescit. Quam mediam loco, infimam merito, despicabiliorem pronuntiari, non imperitia modo, sed et arrogantia facit. Quapropter illorum justius epigrammata micant, quam

ista hæc, quæ imaginarie tantum, et quodammodo umbratiliter effingimus. Sed quorsum ista? quin potius paupertinus flagitatæ cantilenæ culmus immurmuret :

Quisquis pontificis patrisque nostri
Collaudas Patientis hic laborem,
Voti compote supplicatione
Concessum experiare quod rogabis.
Ædes celsa nitet, nec in sinistrum
Aut dextrum trahitur, sed arce frontis
Ortum prospicit æquinoctialem.
Intus lux micat, atque bracteatum
Sol sic sollicitatur ad lacunar,
Fulvo ut concolor erret in metallo.
Distinctum vario nitore marmor
Percurrit cameram, solum, fenestras :
Ac sub versicoloribus figuris
Vernans herbida crusta sapphiratos
Flectit per prasinum vitrum lapillos.
Huic est porticus applicata triplex.
Fulmentis Aquitanicis (1) superba,
Ad cujus specimen remotiora
Claudunt atria porticus secundæ,
Et campum medium procul locatas
Vestit saxea sylva per columnas.
Hinc agger sonat, hinc Arar resultat,
Hinc sese pedes atque eques reflectit,
Stridentum et moderator essedorum :
Curvorum hinc chorus helciariorum,
Responsantibus alleluia ripis,
Ad Christum levat amnicum celeuma (2).
Sic, sic psallite nauta vel viator :
Namque iste est locus omnibus petendus,
Omnes quò via duxit ad salutem.

Ecce parui tanquam junior imperatis. Tu modo fac

(1) *Fulmentis Aquitanicis.* « Columnis e marmore Aquitanico in Pyrenæi jugis cæso. » Sirm.

(2) Græcè κέλευσμα.

memineris multiplicato me fœnore remunerandum. Quòque id facilius possis, voluptuosiusque, opus est ut sine dissimulatione lectites, sine fine lecturias. Neque patiaris ut te ab hoc proposito propediem conjux domum feliciter ducenda deflectat. Sisque oppido meminens, quod olim Martia Hortensio, Terentia Tullio, Calpurnia Plinio, Pudentilla Apuleio, Rusticiana Symmacho legentibus meditantibusque candelas et candelabra tenuerunt. Certe si præter rem oratoriam, contubernio fœminarum poeticum ingenium et oris tui limam frequentium studiorum cotibus expolitam quereris obtundi, reminiscere quod sæpe versum Corinna cum suo Nasone complevit, Lesbia cum Catullo, Cæsennia cum Getulico, Argentaria cum Lucano, Cynthia cum Propertio, Delia cum Tibullo. Proinde, liquido claret, studentibus discendi per nuptias occasionem tribui, desidibus excusationem. Igitur incumbe, neque apud te litterariam curam turba depretiet imperitorum; quia natura comparatum est, ut in omnibus artibus hoc sit scientiæ pretiosior pompa, quo rarior. Vale.

C. SOLLII

APOLLINARIS SIDONII

EPISTOLARUM LIBER III

EPISTOLA PRIMA.

SIDONIUS SECUNDO SUO SALUTEM.

Avi mei, proavi tui (1) tumulum hesterno, proh dolor, die pene manus profana temeraverat. Sed Deus affuit, ne nefas tantum perpetraretur. Campus autem ipse, dudum refertus tam bustualibus favillis quam cadaveribus, nullam jam diu scrobem recipiebat; sed tamen tellus humatis quæ superducitur redierat in pristinam distenta planitiem, pondere nivali, seu diuturno imbrium fluxu sidentibus acervis. Quæ fuit causa, ut locum auderent, tanquam vacantem, corporum bajuli rastris funebribus impiare.

(1) *Avi mei, proavi tui*. Secundus ille fratris Apollinaris erat filius.

Quid plura? jam niger cespes ex viridi; jam supra antiquum sepulcrum glebæ recentes; quum forte pergens urbem ad Arvernam, publicum scelus e supercilio vicini collis adspexi; meque equo effuso tam per æquata quàm per abrupta proripiens, et moræ exiguæ sic quoque impatiens, antequam pervenirem, facinus audax prævio clamore compescui. Dum dubitant in crimine reperti, dilaberentur an starent, superveni. Confiteor errorem; supplicia captorum differre non potui : sed supra ipsum senis nostri opertorium torsi latrones, quantum sufficere possit superstitum curæ, mortuorum securitati. Ceterùm nostro quod sacerdoti (1) nil reservavi (2), meæ causæ suæque personæ prescius in commune consului, ne vel hæc justo clementius vindicaretur, vel illa justo (3) severius vindicaret. Cui quum tamen totum ordinem rei ut satisfaciens ex itinere mandassem, vir sanctus et justus iracundiæ meæ dedit gloriam, quum nil amplius ego venia postularem, pronuntians more majorum reos tantæ temeritatis jure cæsos videri. Sed ne quid in posterum casibus liceat, quos ab exemplo vitare debemus, posco ut actutum, me quoque absente, tua cura sed meo sumptu, resurgat in molem sparsa congeries, quam lævigata pagina tegat. Ego venerabili Gaudentio reliqui pretium lapidis operisque mercedem. Carmen

(1) *Nostro sacerdoti.* Patienti scilicet tum Lugdunensi episcopo.

(2) *Nihil reservavi.* « Actio enim sepulcri violati competebat episcopis et pontificibus. » Sav.

(3) « Ne vel hæc justo... vel illa, etc. Sic mss. rectè, nam *hæc* ad causam, *illa* ad personam sacerdotis referenda est. » Sav.

hoc sane quod consequetur, nocte proxima feci, non expolitum, credo, quòd viæ non parum intentus. Quod peto ut tabulæ, quantulumcumque est, celeriter indatur. Sed vide ut vitium non faciat in marmore lapicida : quod factum sive ab industria, seu per incuriam, mihi magis quam quadratario lividus lector adscribat. Ego vero, si pio studio rogata curaveris, sic agam gratias, quasi nil tibi quoque laudis aut gloriæ accedat, quem patruo tuo, id est me, remoto, solida præsentis officii sollicitudo mansisset pro gradu seminis :

Serum post patruos patremque carmen
Haud indignus avo nepos dicavi ;
Ne fors tempore postumo, viator,
Ignorans reverentiam sepulti,
Tellurem tereres inaggeratam.
Præfectus jacet hic Apollinaris,
Post prætoria recta Galliarum,
Mœrentis patriæ sinu receptus.
Consultissimus, utilissimusque,
Ruris, militiæ, forique cultor ;
Exemploque aliis periculoso,
Liber sub dominantibus tyrannis.
Hæc sed maxima dignitas probatur,
Quod frontem cruce, membra fonte purgans,
Primus de numero patrum suorum
Sacris sacrilegis renuntiavit.
Hoc primum est decus, hæc superba virtus,
Spe præcedere, quos honore jungas ;
Quique hic sunt titulis pares parentes,
Hos illic meritis supervenire.

Novi quidem auctoris non respondere doctrinæ epitaphii qualitatem ; sed anima perita musicas non refutat inferias. Tibi quoque non decet tardum vi-

deri, quod hæres tertius quartusque dependimus, quum tot annorum gyro voluto magnum Alexandrum parentasse manibus Achillis, et Julium Cæsarem Hectori ut suo justa persolvisse (1) dicerimus. Vale.

EPISTOLA II.

SIDONIUS TETRADIO SUO SALUTEM.

Plurimum laudis juvenes nostri moribus suis applicant, quoties de negotiorum meritis ambigentes ad peritorum consilia decurrunt : sicuti nunc vir clarissimus Theodorus, domi quidem nobilis, sed modestissimæ conversationis opinione generosior, qui per litteras meas ad tuas litteras, id est ad meracissimum scientiæ fontem laudabili aviditate proficiscitur, non modo reperturus illic ipse quod discat, sed et forsitan relaturus inde quod doceat. Cui contra potentes factiososque, si vestra peritia non abundanter opitularetur, prudentia consulta sufficeret. Respondete (2), obsecramus, nisi vobis tamen utriusque nostrûm sociæ preces oneri fastidiove reputabuntur, judicio suo, testimonio meo; et substantiam causam-

(1) *Et Julium Cæsarem Hectori ut suo justa persolvisse.* Pharsaliæ loco alludit Sidonius, IX, 975 :

Securus in alto
Gramine ponebat gressus ; Phryx incola manes
Hectoreos calcare vetat, etc.

(2) *Respondete, obsecramus.* Signate usus est respondendi verbo ; respondere enim dicuntur jurisconsulti, quorum peritissimorum unus erat Arelate Tetradius, ex illustri familia Tetradiorum, de qua Ausonius, epist. 15. SAV.

que supplicis fluctuantem medicabilis responsi salubritate fulcite. Vale.

EPISTOLA III.

SIDONIUS SIMPLICIO SUO SALUTEM.

Etsi desiderium nostrum sinisteritas tanta comitatur, ut etiam nunc nostris invidearis obtutibus, non idcirco is es, virorum optime, de cujus nos moribus lateant celsa memoratu. Ita cuncti nostrates, iidemque summates viri, optimarum te exactissimarumque partium præstantissimum patremfamilias consono præconio prosequuntur. Adstipulatur huic de te sententiæ bonorum, vel sic electus gener, vel educta sic filia : in quorum copula tam felicem tibi controversiam vota pepererunt, ut ambigas, utrum judicio an institutione superaveris. Sed tamen hinc vel maxime parentes ambo venerabiles este securi : idcirco ceteros vincitis, quòd vos filii transierunt. Igitur dona venia litteras primas; quas ut necdum mittere desidia fuerat, ita vereor ne sit misisse garrulitas. Carebit sane nostrum nævo loquacitatis officium, si exemplo recursantis alloquii impudentiam paginæ præsentis absolveris. Vale.

EPISTOLA IV.

SIDONIUS APOLLINARI SUO (1) SALUTEM.

Unice probo, gaudeo, admiror, quod castitatis affectu contubernia fugis impudicorum; præsertim quibus nihil pensi, nihil sancti est, in appetendis garriendisque turpitudinibus : quique quòd verbis inverecundis aurium publicarum reverentiam incestant, granditer sibi videntur facetiari. Cujus vilitatis esse signiferum gnathonem patriæ nostræ vel maximum intellige. Est enim hic gurges de sutoribus fabularum, de concinnatoribus criminum, de sinistrarum opinionum duplicatoribus; loquax ipse, nec dicax, ridiculusque, nec lætus, arrogansque nec constans, curiosusque, nec perspicax, atque indecenter affectato lepore plus rusticus : tempora præsentia colens, præterita carpens, futura fastidiens. Beneficii, si rogaturus est, importunus petendi, derogator negati, æmulator accepti, callidus reformandi, querulus flagitati, garrulus restituti. At si rogandus, simulator parati, dissimulator petiti, venditor præstiti, publicator occulti, calumniator morati, inficiator so-

(1) *Apollinari.* « Quidam codd. adscribunt *filio.* Patris enim est ad filium parænesis ; et Apollinarem Sidonii filio nomen fuisse, docet tum epist. 9, lib. V, tum 1, lib. IX, et Ruricius, lib. 11, epist. 25. Apollinaris autem hic videtur, quem Mediolani S. Victoris ope custodia solutum narrat Gregor. Turon. I, *Mirac.* 45. Vocladensi dein prælio cum maximo Arvernorum populo interfuisse (*Histor.*, II, 37) non tamen occubuisse, quod de suo quidam addunt. Nam eumdem postea in episcopali Arvernorum cathedra mortuum idem alibi, ut censeo, testis est Gregorius. » SIRM.

luti. Osor jejuniorum, sectator epularum; laudabilem proferens non de bene vivente, sed de bene pascente sententiam. Inter hæc tamen ipse avarissimus, quemque non pascit tam panis bonus, quam panis alienus : hoc solum comedens domi, si quid e raptis inter alaparum procellas præmisit obsoniis. Sed nec est sane prædicabilis viri in totum silenda frugalitas : jejunat quoties non vocatur; sed sic quoque levitate parasitica, si invitetur excusans, si vitetur explorans, si excludatur exprobrans, si admittatur exultans, si verberetur expectans. Quum discubuerit, fertur actutum, si tarde comedat, in rapinas; si cito saturetur, in lacrymas; si sitiat, in querelas; si inebrietur in vomicas; si fatiget, in contumelias; si fatigetur, in furias; fæculentiæ omnino par cloacali, quæ quo plus commota plus fætida est. Ita vivens paucis voluptati, nullis amori, omnibus risui, vesicarum ruptor, fractorque ferularum (1); bibendi avidus, avidior detrahendi, rabido pariter ore spirans cœnum, spumans vinum, loquens venenum, facit ambigi putidior, temulentior, an facinorosior existimetur. Sed dicis, animi probra vultu colorat, et deprecatur ineptias mentis qualitas corporis. Elegans videlicet homo pervenustusque, cujus sit spectabilis persona visentibus. Enimvero illa sordidior atque deformior est cadavere rogali, quod facibus admotis semicom-

(1) *Fractorque ferularum.* Parasiti enim qui verbera plus quam Spartana nobilitate concoquebant, fractores ferularum non inepte dicuntur a Sidonio : Juvenalis *Satyr.* 6 :

Hic frangit ferulas, rubet ille flagello,
Hic scutica. Sav.

bustum, moxque sidente strue torrium devolutum, reddere pyræ jam fastidiosus pollinctor exhorret. Præter hæc, lumina gerit idem lumine carentia; quæ Stygiæ vice paludis volvunt lacrymas (1) per tenebras. Gerit et aures immanitate barrinas, quarum fistulam biforem pellis ulcerosa circumvenit, saxeis nodis et tofosis humore verrucis per marginem curvum (2) protuberantibus. Portat et nasum, qui quum sit amplus in foraminibus, et strictus in spina, sic patescit horrori, quod angustatur olfactui. Prætendit os etiam labris plumbeum, rictu ferinum, gingivis purulentum, dentibus buxeum; quod spurcat frequenter exhalatus e concavo molarium computrescentium mephiticus odor, quem super cumulat esculenta ructatio de dapibus hesternis, et redundantium sentina cœnarum. Promit et frontem, quæ fœdissimo gestu cutem plicat, supercilia distendit. Nutrit et barbam, quæ, jam senectute canescens, fit tamen morbo nigra Syllano. Tota denique est misero facies ita pallida, veluti per horas umbris mœstificata larvalibus. Taceo reliquam sui molem, vinctam podagra, pinguedine solutam. Taceo cerebrum crebra vibice peraratum,

(1) *Stygiæ vice paludis volvunt lacrymas.* i. e. infernæ paludis quæ Cocytus dicitur; Cocytus enim volvere lacrymas a poetis fingitur : Statius, *Thebaid.* 8 :

Adsistunt lacrymis atque igne tumentes
Cocytos Phlegethonque.

Claudianus *in Ruf.*, lib. 2.

Inamœnus uterque
Alveus, hic volvit lacrymas, hic igne redundat.

Imitatione Claudiana *volvere lacrymas* Sid. dixit. Sav.

(2) *Curvum.* Ita 2782, 9551. *Corium* ponunt 2781, 3477, 18384, 2783; — 2170 *currum;* Vinet, edit. *crurum.*

quod parum amplius tegi constat capillis quam cicatricibus. Taceo præ brevitate cervicis occipiti supinato scapularum adhærere confinia. Taceo quod decidit honor humeris, decor brachiis, robur lacertis. Taceo chiragricas manus unctis cataplasmatum pannis tanquam cæstibus involutas. Taceo quod alarum specubus hircosis atque acescentibus latera captiva vallatus, nares circumsedentium ventilata duplicis Ampsancti peste funestat. Taceo fractas pondere arvinæ jacere mammas, quasque fædum esset in pectore virili vel prominere, has ut ubera materna cecidisse. Taceo ventris inflexi pendulos casses partium genitalium, quia debilibus pudendæ, turpibus rugis turpius præbere velamen. Jam quid hic tergum spinamque commemorem? de cujus licet internodiorum fomitibus erumpens aream pectoris texat curvatura costarum, tota mihilominus hæc ossium ramosa compago sub uno velut exundantis abdominis pelago latet. Taceo lumborum corpulentiam cluniumque, cui crassitudini comparata censetur alvus exilis. Taceo femur aridum et pandum, genua vasta, poplites delicatos, crura cornea, vitreos talos, parvos digitos, pedes grandes. Quumque distortis horreat ita liniamentis (1), per quæ multiplicem pestilentiam exsanguis semivivusque, nec portatus sentiat, nec sustentatus incedat, verbis tamen est ille quam membris execrabilior. Nam quamquam pruritu laborat sermonis inhonesti, tum patronorum est præcipue cavendus arcanis; quorum est laudator in prosperis, dela-

(1) *Liniamentis.* Sic optimi codd.

tor in dubiis. At si ad occulta familiarium publicanda temporis ratio sollicitet, mox per hunc Spartacum (1) quæcumque sunt clausa franguntur, quæque obserata reserantur. Ita quòd quas domorum nequiverit machinis apertæ simultatis impetere, cuniculis clandestinæ proditionis impugnat. Hoc fabricatu Dædalus noster amicitiarum culmen ædificat : qui, sicut sodalibus velut Theseus inter secunda sociatur, sic ab iis postmodum velut Proteus inter adversa dilabitur. Igitur ex voto meo feceris, si talium sodalitati ne congressu quidem primore sociere, maxime illorum, quorum sermonibus prostitutis ac theatralibus nullas habenas, nulla præmittit repagula pudor. Nam quibus citra honestatis nitorem jactitabundis loquacis fæce petulantiæ lingua polluitur infrænis, his conscientia quoque sordidatissima est. Denique facilius obtingit, ut quispiam seria loquens vivat obscene, quam valeat ostendi qui pariter existat improbus dictis, et probus moribus. Vale.

EPISTOLA V.

SIDONIUS EUTROPIO SUO (2) SALUTEM.

Si veteris commilitii, si deinceps innovatæ per dies

(1) *Per hunc Spartacum.* « Denominative collusit ad hunc veterem Spartacum, qui carceris fores effregit et evasit. » Sav.

(2) « Viro nobili, et philosophiæ studiis dedito, nunc Præfecto præt. Galliarum. Hanc enim illi dignitatem gratulatur. Et quia eumdem ipsum ad militiam palatinam et honores capessendos hortatus antea fuerat (I, 6) ejus hic epistolæ meminit, et exhortationis tractatum appellat. » Sirm.

gratiæ bene in præsentiarum fides vestra reminiscitur, profecto intelligitis, ut vos ad dignitatum, sic nos ad desideriorum culmina ascendere. Ita namque fascibus vestris gratamur omnes, ut erectam per illos non magis vestram domum, quam nostram amicitiam censeamus. Testis est ille tractatus, in quo exhortationis meæ non minimum incitamenta valuerunt : quibus vix potuistis adduci, ut præfecturam philosophiæ jungeretis, quum vos, consectanei vestri Plotini dogmatibus inhærentes, ad profundum intempestivæ quietis otium Platonicorum palæstra rapuisset. Cujus disciplinæ tunc fore adstruxi liberam professionem, quum nil familiæ debuisset (1). Porro autem desidiæ vicinior putabatur contemptus ille militiæ, ad quam jactitant lividi, bonarum partium viros non posse potius, quam nolle conscendere. Igitur, quod loco primore fieri par est, agimus gratias uberes Christo, qui statum celsitudinis tuæ, ut hactenus parentum nobilitate decorabat, ita etiam nunc titulorum parilitate fastigat. Simul et animorum spebus erectis fas est de cetero sperare meliore. Certe creber provincialium sermo est, annum bonum de magnis, non tam fructibus quam potestatibus æstimandum. Qua de re vestrum est, domine major, exspectationem nostram competentibus dispositionibus munerari. Nam memor originis tuæ nobilium sibi persuasit universitas, quamdiu nos Sabini familia rexerit, Sabiniani familiam non timendam. Vale.

(1) *Debuisset* legit Sirm. ; 2781, 2782, *debuisses*, quæ forma, etsi obvia magis, non ideo Sidonii stylo accomodatior. SAVAR. ed. *debuisses*.

EPISTOLA VI.

SIDONIUS RIOTHAMO SUO SALUTEM.

Servatur nostri consuetudo sermonis. Namque miscemus cum salutatione querimoniam : non omnino huic rei studentes, ut stylus noster sit officiosus in titulis, asper in paginis; sed quòd ea semper eveniunt, de quibus loci mei aut ordinis hominem constat inconciliari si loquatur, peccare si taceat. Sed et ipsi sarcinam vestri pudoris inspicimus, cujus hæc semper verecundia fuit, ut pro culpis erubesceretis alienis. Gerulus epistolarum, humilis, obscurus, despicabilisque etiam usque ad damnum innocentis ignaviæ, mancipia sua, Britannis clam sollicitantibus, abducta deplorat. Incertum mihi est an sic certa causatio : sed si inter coram positos æquanimiter objecta discingitis, arbitror hunc laboriosum posse probare quod objicit : si tamen inter argutos, armatos, tumultuosos, virtute, numero, contubernio contumaces, poterit ex æquo et bono solus, inermis, abjectus, rusticus, peregrinus, pauper audiri. Vale.

EPISTOLA VII.

SIDONIUS AVITO SUO (1) SALUTEM.

Multis quidem vinculis caritatis ab ineunte pueri-

(1) « Consobrino, ut videtur, cui gratias agit de Cuticiacensi prædio suburbano, quod ille Arvernorum ecclesiæ, cujus episcopus jam erat Sidonius, ex sororia hæreditate donaverat. » Sirm.

tia, quidquid venimus in juventutem, gratiæ sese mutuæ cura nexuerat. Primum quia matribus nostris summa sanguinis juncti necessitudo; dein quod ipsi iisdem temporibus nati, magistris usi, artibus instituti, lusibus otiati, Principibus evecti, stipendiis perfuncti sumus : et quod est ad amicitias ampliandas his validius efficaciusque, in singulis quibusque personis, vel expetendis æqualiter, vel cavendis, judicii parilitate certavimus. Propter quæ omnia, præter conscientiam, quæ interius tibi longe præstantior eminentiorque, multum voluntates nostras copulaverat decursarum forinsecus actionum similitudo. Sed, quod fatendum est, diu erectis utrinque amoris machinis ipse culmina pretiosa posuisti, ecclesiam Arverni municipioli, cui præpositus, etsi immerito videor, peropportuna oblatione locupletando. Cujus possessioni plurimum contulisti Cuticiacensis prædii suburbanitate, non minus nostræ professionis fraternitatem loci proximitate dignatus ditare, quam reditu. Et licet sororiæ hæreditatis duo consortes esse videamini, exemplo tamen fidei tuæ superstes germana commota est ad boni operis imitationem. Itaque tibi cœlitus jure redhibetur tui facti meritum, alieni incitamentum. Quo fit ut reperiare dignissimus, quem divinitas inusitato successionum genere sublimet. Quæ tamen nec diu distulit religiosam devotionem centuplicatis opulentare muneribus : quæque ut confidimus, nihilo segnius cælestia largietur, quùm terrenæ jam solverit. Nicetiana namque, si nescis, hæreditas Cuticiaci supernum pretium fuit. Quod restat exposcimus, ut sicut ecclesiæ nostræ,

ita etiam civitatis æque tibi sit cura communis; quæ quum olim, tum debebit ex hoc præcipue tempore ad tuum patrocinium vel ob tuum patrimonium pertinere. Quod cujus meriti esse possit, quippe si vestra crebro illud præsentia invisat, vel Gothis credite, qui sæpenumero etiam Septimaniam suam fastidiunt, vel refundunt, modo invidiosi hujus anguli (1) etiam desolata proprietate potiantur. Sed fas est, præsule Deo, vobis inter eos et rempublicam mediis, animo quietiora concipere. Quia et si illi, veterum finium limitibus effractis, omni vel virtute vel mole, possessionis turbidæ metas in Rhodanum Ligerimque proterminant : vestra tamen auctoritas pro dignitate sententiæ, sic partem utramque moderabitur, ut et nostra discat, quid debeat negare quum petitur, et poscere adversa desinat quum negatur. Vale.

EPISTOLA VIII.

SIDONIUS FELICI SUO SALUTEM.

Gozolas natione Judæus, cliens culminis tui, cujus mihi quoque esset persona cordi, si non esset secta

(1) *Invidiosi hujus anguli.* « Arverniæ Lemanem vocat angulum. Anguli autem istius et Arverniæ ubertas et amœnitas hostes ad se protrahebat, alliciebatque. In eam rem egregie Gregorius Turon., lib. III, cap. 9. *Histor.* et cap. 11, ubi Theodoricus milites sic alloquitur : ad Arvernos, ait, me sequimini, et ego vos inducam in patriam, ubi aurum et argentum accipiatis, quantum vestra potest desiderare cupiditas; de qua pecora, de qua mancipia, de qua vestimenta in abundantiam adsumatis. » SAV.

despectui, defert litteras meas, quas granditer anxius exaravi. Oppidum siquidem nostrum, quasi quemdam sui limitis obicem, circumfusarum nobis gentium arma terrificant. Sic æmulorum sibi in medio positi lacrymabilis præda populorum, suspecti Burgundionibus, proximi Gothis, nec inpugnantum ira, nec propugnantum (1) caremus invidia. Sed istinc alias. Interea si vel penes vos recta sunt, bene est. Neque enim hujusmodi pectore sumus, ut licet apertis ipsi pœnis propter criminum occulta plectamur, non agi prospere vel ubicumque velimus. Nam certum est non minus vitiorum quam hostium esse captivum, qui non etiam inter mala tempora bona vota servaverit. Vale.

EPISTOLA IX.

SIDONIUS HYPATIO SUO SALUTEM.

Si vir spectabilis, morumque vestrorum suspector admiratorque Donidius solam rationem domesticæ utilitatis habuisset, satis abundeque sufficeret fides vestra commodis suis, et si nullus intercessor accederet. Sed amore meo ductus est, ut quod ipse per se impetraverat, me faceret postulare. Itaque nunc honori vestro hic quoque cumulus accrescit, quod duo efficimur debitores, quum tamen unus e nobis bene-

(1) *Propugnantum*. Burgundionum, qui Romanorum in fide steterant post pacem ab Aetio duce datam. Itaque Aetio adfuerant in pugna Catalaunica. Idcirco vocat patronos infra, Carm. XXIII.

Ex quo septipedes videt patronos.

ficium consequatur. Eborolacensis prædii etiam ante barbaros desolatam medietatem, quæ domus patritiæ jura modo respicit, suffragio vestro juri suo optat adjungi. Neque ad hanc nundinationem stimulo cupiditatis, sed respectu avitæ recordationis adducitur. Siquidem fundi ipsius integritas familiæ suæ dominium usque in obitum vitrici nuper vita decedentis adspexit. Nunc autem vir alieni non appetens, sui parcus, possessionis antiquæ a se alienatæ, non tam damno angitur quam pudore : quam ut redimere conetur, non avaritiæ vitio, sed verecundiæ necessitate compellitur. Tribuere dignare votis suis precibus meis, moribus tuis, ut ad soliditatem ruris istius te patrocinante perveniat, cui rem parentum, sibique non solum notam, verum etiam inter lactentis infantiæ rudimenta reptatam, sicut recepisse parum fructuosum, sic non emeruisse nimis videtur ignavum. Ego vero tantum obstringar indultis, ac si meæ proficiat peculiariter proprietati, quidquid meus ætate frater, professione filius, loco civis (1), fide amicus acceperit. Vale.

EPISTOLA X.

SIDONIUS FELICI SUO SALUTEM.

Longum a litteris temperatis. Igitur utrique nostrùm mos suus agitur : ego garrio, vos tacetis.

(1) *Professione filius, loco civis.* « Ebrolio, hodie Ebreuil-sur-Sioule, oriundus erat Donidius, tunc clericus, et incola urbis Arvernæ. Ideo Sidonius Episcopus loco civem, professione filium dicit. » SIRM.

Unde etiam, vir ad reliqua fidei officia insignis, genus reor esse virtutis tanto te otio non posse lassari. Ecquid? nunquamne respectu movebere familiaritatis antiquæ, ut tandem a continuati silentii proposito pedem referas? aut nescis quia garrulo non respondere convicium est? Tu retices, vel bibliothecarum medius, vel togarum; et a me officium paupertini sermonis expectas, cui scribendi, si bene perspicis, magis est facilitas, quam facultas. Certe vel metus noster materiam tuo stylo faciat; mementoque viatorum manus gravare chartis, quatenus amicorum cura relevetur : et indicare festina, si quam, prævio Deo, quæstor Licinianus trepidationi mutuæ januam securitatis aperuerit. Persona siquidem est, ut perhibent, magna expectatione, major adventu, relatu sublimis, inspectione sublimior, et ob omnia felicitatis naturæque dona monstrabilis. Summa censura, par comitas, et prudentia fidesque misso mittentique conveniens. Nihil affectatum simulatumque, ponderique sermonum vera potius severitas, quam severitatis imitatio : et non ut plurimi, qui quum credita diffidenter allegant, volunt videri egisse se cautius. Sed neque ex illorum, ut ferunt, numero, qui secreta dirigentium Principum venditantes, ambiunt a barbaris bene agi cum legato potius quam cum legatione. Hunc nobis morum viri tenorem secundus rumor invexit. Mandate perniciter si vero dicta conquadrant; ut tantisper a pervigili statione respirent, quos a muralibus excubiis non dies ninguidus, non nox illunis et turbida receptui canere persuadent : quia et si barbarus in hiberna concedat, mage differunt quam re-

linquant semel radicatam corda formidinem. Palpate nos prosperis, quia nostra non tam procul est a vobis causa quam patria. Vale.

EPISTOLA XI.

SIDONIUS EUCHERIO (1) SUO SALUTEM.

Veneror antiquos, non tamen ita ut qui æquævorum meorum virtutes aut merita postponam. Neque si romana respublica in hæc miseriarum extrema defluxit, ut studiosos sui nunquam remuneretur, non idcirco Brutos Torquatosque non pariunt sæcula mea. Quorsum ista hæc ? inquis. De te mihi ad te sermo est, vir efficacissime, cui debet respublica, quod supradictis solutum laudat historia. Quapropter ignari rerum temeraria judicia suspendant, nec perseverent satis aut suspicere præteritos, aut despicere præsentes; quandoquidem facile clarescit rempublicam morari beneficia, vos mereri. Quanquam mirandum granditer non sit, natione fœneratorum non solum inciviliter Romanas vires administrante, verum etiam fundamentaliter eruente, si nobilium virorum militariumque, et supra vel spem nostræ, vel opinionem partis adversæ bellicosorum, non tam defuerint facta quam præmia. Vale.

(1) « Il est probable que cet Eucherius est le sénateur dont parle Grégoire de Tours (livre II, p. 77, de notre collection), et qui fut mis à mort par les ordres de Victor, lieutenant d'Euric, roi des Goths, et duc des sept cités de la première Narbonnaise. » Guizot.

EPISTOLA XII.

SIDONIUS CONSTANTIO SUO SALUTEM.

Salutat te populus Arvernus, cujus parva tuguria magnus hospes implesti, non ambitus comitatu, sed ambiendus affectu. Deus bone! quod gaudium fuit laboriosis, quum tu sanctum pedem semirutis mœnibus intulisti! quam tu ab omni ordine, sexu, ætate stipatissimus ambiebare! quæ salsi erga singulos libra sermonis! quam te blandum pueri, comem juvenes, gravem senes metiebantur! Quas tu lacrymas, ut parens omnium, super ædes incendio prorutas, et domicilia semiusta fudisti! quantum doluisti campos sepultos ossibus insepultis! quæ tua deinceps exhortatio, quæ reparationem suadentis animositas! His adjicitur, quod quum inveneris civitatem non minus civica simultate quam barbarica incursione vacuatam, pacem omnibus suadens, caritatem illis, illos patriæ reddidisti. Quibus tuo monitu non minus in unum consilium, quam in unum oppidum revertentibus, muri tibi debent plebem reductam, plebs reducta concordiam. Quocirca satis te toti suum, satis se toti tuos æstimant: et, quæ gloria tua maxima est, minime falluntur. Obversatur etenim per dies mentibus singulorum, quod persona ætate gravis, infirmitate fragilis, nobilitate sublimis, religione venerabilis, solius dilectionis obtentu, abrupisti tot repagula, tot objectas veniendi difficultates: itinerum videlicet

longitudinem, brevitatem dierum, nivium copiam, penuriam pabulorum, latitudines solitudinum, angustias mansionum, viarum voragines, aut humore imbrium putres, aut frigorum siccitate tribulosas : ad hoc, aut aggeres saxis asperos, aut fluvios gelu lubricos, aut colles ascensu salebrosos, aut valles lapsuum assiduitate derasas. Per quæ omnia incommoda, quia non privatum commodum requirebas, amorem publicum retulisti. Quod restat, Deum precamur, ut ævi metis secundum vota promotis, bonorum amicitias indefessim expetas, capias, referas, sequaturque te affectio quam relinquis; et initiate per te ubicunque gratiæ longùm tibi redhibeantur quam fundamenta, tam culmina. Vale.

EPISTOLA XIII.

SIDONIUS ECDICIO SUO SALUTEM.

Si quando, nunc maxime Arvernis meis desideraris, quibus dilectio tui immane dominatur, et quidem multiplicibus ex causis. Primum quod summas in affectu partes jure sibi usurpat terra quæ genuit; dein quod sæculo tuo solus ferme mortalium es, qui patriæ non minus desiderii nasciturus, quam gaudii natus feceris. Adstipulantur assertis materni quondam puerperii tempora, quæ, proficiente conceptu, concordantibus civium votis numerabantur. Omitto illa communia quidem, sed quæ non mediocria caritatis incitamenta sunt, istius tibi reptatas cespitis glebas.

Prætereo quod hæc primum gramina incessu, flumina natatu, venatu nemora fregisti. Omitto quod hic primum tibi pila, pyrgus, accipiter, canis, equus, arcus ludo fuere. Mitto istic ob gratiam pueritiæ tuæ undique gentium confluxisse studia litterarum, tuæque personæ quondam debitum, quod sermonis celtici squammam depositura nobilitas, nunc oratorio stylo, nunc etiam camœnalibus modis imbuebatur. Illud in te affectum principaliter universitatis accendit, quod, quos olim Latinos fieri exegeras, barbaros deinceps esse vetuisti. Non enim potest unquam civicis pectoribus elabi, quem te quantumque nuper omnis ætas, ordo, sexus e semirutis murorum aggeribus conspicabatur (1), quum interjectis æquoribus in adversum perambulatis, et vix duodeviginti equitum (2) sodalitate comitatus, aliquot millia Gothorum, non minus die quam campo medio (quod difficile sit posteritas creditura) transisti. Ad nominis tui rumorem personæque conspectum, exercitum exercitatissimum stupor obruit : ita ut præ admiratione nescirent duces partis inimicæ, quam se multi, quamque te pauci comitarentur. Subducta est tota protinus acies in supercilium collis abrupti : quæ quum prius applicata esset oppugnationi, te viso non est explicata congressui. Interea tu, cæsis quibusque optimis, quos novissimos agmini non ignavia, sed audacia fecerat, nullis tuorum certamine ex tanto desideratis, solus planitie

(1) *Conspicabatur.* — *Conspicabantur,* 2170

(2) *Duodeviginti equitum.* « Grégoire de Tours, racontant le même fait, ne parle que de dix hommes. Voyez le premier volume de notre col ection, p. 84. » Guizot.

quam patentissima potiebare, quum tibi non daret tot pugna socios quot solet mensa convivas. Hinc jam per otium in urbem reduci, quid tibi obviam processerit officiorum, plausuum, fletuum, gaudiorum, magis tentant vota conjicere, quam verba reserare. Siquidem cernere erat, refertis capacissimæ domus atriis, illam ipsam felicissimam stipati reditus tui ovationem; dum alii osculis pulverem tuum rapiunt alii sanguine et spumis pinguia lupata (1) suscipiunt, alii sellarum equestrium madefacta sudoribus fulcra resupinant, alii de concavo tibi cassidis exituro flexilium laminarum vincula diffibulant, alii explicandis ocrearum nexibus implicantur, alii hebetatorum cæde gladiorum latera dentata pernumerant, alii cæsim atque punctim foraminatos circulos loricarum digitis livescentibus metiuntur. Hic licet multi complexibus tuorum tripudiantes adhærescerent, in te maximus tamen lætitiæ popularis impetus congerebatur : tandemque in turbam inermem quidem veneras, sed de qua te nec armatus evolveres : ferebasque nimirum eleganter ineptias gratulantum, et dum irruentum tumultuoso diriperis amplexu, eò conditionis accesseras piissimus publici amoris interpres, ut necesse esset illi uberiorem referre te gratiam, qui tibi liberiorem fecisset injuriam. Taceo deinceps collegisse te privatis viribus publici exercitus speciem, parvis extrinsecus majorum opibus adjutum, et inferiores hostium ante discursus castigatis coercuisse populatibus. Taceo te aliquot superventibus cuneos

(1) 2781, 2782, 9551, et omnes quos legi *frena*, quod Sav. recepit.

mactasse turmales, e numero tuorum vix binis ternisve post prælium desideratis : et tantum calamitatis adversæ partis inopinatis certaminibus inflictum, ut occulere cæsorum numerositatem consilio deformiore meditarentur. Siquidem quos humari nox succincta prohibuerat, decervicatis liquere cadaveribus : tanquam minoris indicii foret, quam villis agnosci crinitum, dimisisse truncatum. Qui postquam luce revoluta intellexerunt furtum ruinæ suæ crudeli vilitate patuisse, tum demum palam officiis exsequialibus occupabantur, non magis cladem fraude quam fraudem festinatione celantes : sic tamen quod nec ossa tumultuarii cespitis mole tumulabant, quibus nec elutis vestimenta, nec vestitis sepulcra tribuebant, juste sic mortuis talia justa solventes. Jacebant corpora undique locorum plaustris convecta rorantibus (1) : quæ, quoniam perculsis indesinenter incumberes, raptim succensis conclusa domiciliis, culminum superlabentium rogalibus fragmentis funerabantur. Sed quid ego justa hæc justo plusculum garrio, qui laborum tuorum non ex asse historiam texere, sed pro parte memoriam facere præsumpsi, quo magis crederes votis tuorum; quorum expectationi ægrescenti nulla salubrius ocyusque quam tui adventus remedia medicabuntur. Igitur si quid nostratium precatibus acquiescis, actutum in patriam receptui canere festina, et assiduitatem tuam periculosæ regum familiaritati (2) celer exime ; quorum consue-

(1) *Rorantibus.* Ita plerique codd. — 2170, *sanguine rorantibus.*

(2) *Regum familiaritati.* « Après que la ville de Clermont se fut rendue

tudinem spectatissimus quisque flammarum naturæ bene comparat, quæ sicut paululum a se remota illuminant, ita satis sibi admota comburunt. Vale.

EPISTOLA XIV.

SIDONIUS PLACIDO SUO SALUTEM.

Quanquam te tua tenet Gratianopolis (1), comperi tamen hospitum veterum fido relatu quod meas nugas sive confectas opere prosario, seu poetarum stylo cantilenosas plus voluminum lectione dignere repositorum. Gaudeo hoc ipso quod recognovi chartulis occupari nostris otium tuum. Sed probe intelligo quod moribus tuis hanc voluptatem non operis effectus excudit, sed auctoris affectus. Ideoque plus debeo, quia gloriæ punctum, quod dictioni negares, das amicitiæ. De ceteris vero studii nostri derogatoribus, quid ex asse pronuntiem, necdum deliberavi. Nam qui maxime doctus sibi videtur, dictionem sanam et insanam ferme appetitu pari revolvit, non amplius concupiscens erecta quæ laudet, quam despecta quæ rideat. Atque in hunc modum scientia,

aux Goths par suite des ordres de l'empereur Julius Nepos, Ecdicius s'était retiré à la cour des rois de Bourgogne. » Guizot.

(1) *Gratianopolis.* « i. e, urbs quam Gratianus condidit, vulgo *Grenoble*, quæ ante Gratianum Aug. *Cularo* (*Not. Imper.*, de dispositione ducis Maguntiacensis, et vetus inscript. Gratianopoli et item Viennæ Allobrogum) et hæc appellatio usque ad tempora Gratiani Imper. obtinuit, a quo Gratianopolis vocata est. » Savar.

pompa, proprietas linguæ latinæ judiciis otiosorum maximo spretui est : quorum scurrilitati negligentia comes, hoc volens tantum legere quod carpat, sic non utitur litteris, quòd abutitur. Vale.

C. SOLLII

APOLLINARIS SIDONII

EPISTOLARUM LIBER IV

EPISTOLA I.

SIDONIUS SIMPLICIO ET APOLLINARI (1) SUIS S.

Eccum vel tandem adest promissio mea, expectatio vestra, Faustinus paterfamilias domi nobilis, et inter maxima patriæ, jam mihi sibique communis, ornamenta numerandus. Hic meus frater natalium parilitate, amicus animorum similitudine. Sæpe cum hoc seria, sæpe etiam joca miscui. Quumque ab hinc retro juvenes eramus, in pila, in tesseris, saltibus, cursu, venatu, natatu, sancta semper ambo-

(1) Hos iterum conjungit epist. VII. Ad singulos etiam seorsim alias scribit. Videntur fratres fuisse, cum Sidonio necessitudinis vinculo colligati. Quod quidem de Apollinari liquet ex epistola 7, lib. 11.

bus, quia manente caritate, contentio. Mihi quidem major hic natu, tantum tamen, ut eum non tam honorari necesse esset, quam delectaret imitari. Simul et ipse hinc amplius capiebatur, quod se diligi magis quam quasi coli intelligebat. Sed provectu ætatis, ex militia clericali, quum esset amabilis prius, cœpit modo esse venerabilis. Per hunc salutem dico, videre vos sub ope Christi quam maturissimè, si per statum publicum liceat, cupiens. Quocirca nisi desiderium meum videtur onerosum, remeante præfato fiam locorum vestrorum et temporum gnarus. Stat sententia eluctari oppositas privatarum occupationum difficultates, et complectendis pectoribus vestris quamlibet longum officium deputare : si tamen, quod etiamnum veremur, non vis major disposita confundat. Quæ vos quoque non perindignum est cum fratre Faustino, prout tempora monent, tractatu communicato deliberare : quem ego quia diligo, tanquam qui me diligat, misi. Si respondet judicio meo, gratias ago. Porro autem, quum vir bonus ab omnibus censeatur, non est homo pejor, si non est optimus. Valete.

EPISTOLA II.

SIDONIUS PROBO SUO (1) SALUTEM.

Soror mihi quæ uxor tibi. Hinc inter nos summa

(1) *Probo suo.* Magni consulis natu majori filio, præstantis doctrinæ ac judicii viro, Magni Felicis fratri. Probi vero uxor Eulalia, Sidonii soror patruelis.

et principalis necessitudo, et ea quidem patruelis, non germana fraternitas, quæ plerumque se purius, fortius, meracius amat. Nam facultatum inter germanos prius lite sopita, jam qui nascuntur ex fratribus nihil invicem controversantur; et hinc sæpe caritas in patruelibus major, quia desistit simultas a divisione, nec cessat affectus a semine. Secundus nobis animorum nexus accessit de studiorum parilitate, quia idem sentimus, culpamus, laudamus in litteris; et æque nobis quælibet dictio placet improbaturque. Quanquam mihi nimis arrogo, judicium meum conferens tuo. Quis enim juvenum nesciat seniorumque, te mihi magistrum fuisse proprium, quum videremur habere communem? et si quid heroïcus arduum, comicus lepidum, lyricus cantilenosum, oratorque maturum, historicus verum, satyricus figuratum, grammaticus regulare, panegyrista plausibile, sophista serium, epigrammista lascivum, commentator lucidum, jurisconsultus obscurum, multifariam condiderunt, id te omnifariam singulis, nisi cui ingenium sibique quis defuit, tradidisse? Deus bone! quam sibi hinc patres nostri gloriabantur, quum viderent, sub ope Christi, te docere posse, me discere, et non solum te facere quod posses, sed et velle quod faceres, ideoque te bonum non minus quam peritum pronuntiari? Et vere intra Eusebianos lares talium te quædam moneta (1) susceperat disciplinarum, cujus philosophica incude formatus, nunc

(1) *Moneta*. i. e. officina in qua numismata cuduntur. Figurate hic pro officina in qua litterarum studio juvenum formantur ingenia. Sav.

varias nobis rerum sermonumque rationes, ipso etiam qui docuerat probante, pandebas. Nunc ut Plato discipulus jam prope potior sub Socrate, sic jam tu sub Eusebio nostro, inter Aristotelicas categorias artifex dialecticus atticissabas; quum ille adhuc ætatulam nostram mobilem, teneram, crudam, modo castigatoria severitate decoqueret, modo mandatorum salubritate condiret. At qualium, Deus bone, quamque pretiosorum! quæ si quis deportaret philosophaturus, aut ad paludicolas Sicambros, aut ad Caucasigenas Alanos, aut ad equimulgas Gelonos, bestialium rigidarumque nationum corda cornea fibræque glaciales proculdubio emollirentur egelidarenturque : neque illorum ferociam stoliditatemque, quæ secundum belluas ineptit, brutescit, accenditur, rideremus, contemneremus, pertimesceremus. Igitur quia nos ut affinitas ita studia junxerunt, precor, quoquo loci es, amicitiæ jura inconcussa custodias, longùmque tibi etsi sede absumus, adsimus affectu : cujus intemeratæ partes, quantum spectat a nobis, in ævum, si quid est vitæ reliquum, perennabuntur. Vale.

EPISTOLA III.

SIDONIUS EVODIO SUO SALUTEM.

Quum tabellarius mihi litteras tuas reddidit, qui te Tolosam rege mandante mox profecturum certis amicis confitebatur, nos quoque ex oppido longe remo-

tum rus petebamus. Me quidem mane primo remoratum, vix e tenaci caterva prosecutorum paginæ tuæ occasio excussit, ut satisfacere mandato saltim viator, saltim eques possem. Ceterum diluculo familia præcesserat, ad duodeviginta millia passuum fixura tentorium. Quo quidem loci sarcinulis relaxandis multa succedunt conducibilia : fons gelidus in colle nemoroso, subditus ager herbis abundans, fluvius ante oculos avibus ac pisce multo refertus : præter hæc junctam habens ripæ domum novam vetus amicus, cujus immensæ humanitati, nec si acquiescas, nec si recuses, modum ponas. Igitur huc nostris antecedentibus, quum tui causa substitissemus, quo puer ocyus vel e capite vici remitteretur, jam duæ secundæ facile processerant, jam sol adultus roscidæ noctis humorem radio crescente sorbuerat; æstus ac sitis invalescebant, atque in profunda serenitate contra calorem sola quæ tegeret nebula de pulvere. Tum longinquitas viæ, per virens æquor campi patentis exposita visentibus, quippe ob hoc ipsum sero pransuris, ingemebatur. Nam viaturos, et si nondum terebat labore, jam tamen expectatione terrebat. Quæ cuncta præmissa, domine frater, huc tendunt, ut tibi probem, neque animo vacasse me multum, neque corpore, neque tempore, quo postulatis obtemperavi. Ilicet ut ad epistolæ vestræ tenorem jam revertamur, post verba quæ primum salve ferebant hoc poposcisti, ut epigramma transmitterem duodecim versibus terminatum, quod possit aptari conchæ capaci, quæ per ansarum latus utrumque in extremum gyri a rota fundi senis ca-

vatur striaturis (1). Quarum, puto, destinas vel ventribus pandis singulos versus, vel curvis, meliore consilio, si id magis deceat, capitibus inscribere : istoque cultu expolitam reginæ Ragnahildæ disponis offerre, votis nimirum tuis pariter atque actibus patrocinium invictum præparaturus. Famulor injunctis quomodocunque, non ut volebam. Sed tuæ culpæ primus ignosce, qui spatii plus præstitisti argentario, quam poetæ : quum procul dubio non te lateret, intra officinam litteratorum carminis si quid incus metrica produxerit, non minus forti et asprata lima poliri. Sed ista vel similia quorsum? Ecce jam canta.

Pistrigero quæ concha vehit Tritone Cytheren,
Hac sibi collata cedere non dubitet.
Poscimus inclina paulisper culmen herile,
Et munus parvum, magna patrona, cape;
Evodiumque libens non aspernare clientem :
Quem faciens grandem, tu quoque major eris.
Sic tibi cui rex est genitor, socer, atque maritus,
Natus rex quoque sit cum patre postque patrem.
Felices nymphæ, clausæ quæ luce metalli,
Ora tamen dominæ lucidiora fovent.
Nam quum dignatur regina hic tingere vultus,
Candor in argentum mittitur e facie.

Si tantum amore nostro teneris, ut scribere has nugas non erubescas, occule auctorem, de tua rec-

(1) *Senis cavatur striaturis.* 2781, 2782, 9551, 3477 habent *histriaturis;* 2783 *bistriaturis*, quod disjungendum esse puto et legendum *bis striaturis.* Oratio autem dura minus si scripsisset Noster : *a rota fundi bis senis cavatur striaturis.* Luculenter vertit locum v. c. Guizot : « Tu me demandes de te composer une inscription en douze vers que tu puisses faire graver sur une grande coupe en forme de coquille, qui doit être creusée de chaque côté des deux anses à six raies formant cannelure sur toute la surface extérieure. »

tius parte securus. Namque in foro tali, sive Athenæo, plus charta vestra quàm nostra scriptura laudabitur. Vale.

EPISTOLA IV.

SIDONIUS DOMNULO (1) SUO SALUTEM.

Nequeo differre quin grandis communione te gaudii festinus impertiam ; nimirum nosse cupientem, quid pater noster in Christo, pariter et pontifex Patiens, Cabillonum (2) profectus, more religionis, more constantiæ suæ fecerit. Quum venisset in oppidum suprascriptum, provincialium sacerdotum prævio partim, partim comitante collegio, scilicet ut municipio summus aliquis antistes ordinaretur; cujus ecclesiæ disciplina nutabat, postquam junior episcopus Paulus discesserat, decesseratque : exceperunt pontificale concilium variæ voluntates oppidanorum, nec non et illa, quæ bonum publicum semper evertunt, studia privata; quæ quidam triumviratus accenderat competitorum : quorum hic antiquam natalium prærogativam reliqua destitutus morum dote ructabat : hic per fragores parasiticos, culinarum suffragio comparatos, Apicianis plausibus ingerebatur; hic apice votivo si potiretur, tacita pactione promiserat ecclesiastica plausoribus suis prædæ prædia fore. Quod ubi viderunt sanctus Patiens et

(1) *Domnulo*. Afro, viro docto, et ob litteras quæstorio.

(2) Sic mss. rectè. « Cabillonus Lugdunensis primæ oppidum. Amm. Marc. lib. 15, *Lugdunensem primam Lugdunus ornat et Cabillonus.* » Sav.

sanctus Euphronius, qui rigorem firmitatemque sententiæ sanioris, præter odium gratiamque, primi tenebant; consilio cum coepiscopis prius clam communicato, quam palam prodito, strepituque furentis turbæ despecto, jactis repente manibus arreptum, nihilque tum minus quam quæ agebantur optantem suspicantemque, sanctum Joannem, virum honestate, humanitate, mansuetudine insignem (lector hic primum, sic minister altaris, idque ab infantia; post laborum temporumque processu archidiaconus; in quo seu gradu, seu ministerio multum retentus propter industriam, diu dignitate non potuit augeri, ne potestate posset absolvi) attamen hunc jam secundi ordinis sacerdotem, dissonas inter partium voces, quæ differebant laudare non ambientem, sed nec audebant culpare laudabilem; stupentibus factiosis, erubescentibus malis, acclamantibus bonis, reclamantibus nullis, collegam sibi consecravere. Nunc ergo Jurensia si te remittunt jam monasteria, in quæ libenter solitus ascendere, jam cœlestibus supernisque præludis habitaculis, gaudere te par est de communium patrum, vel patronorum, seu sic sentiente concordia, seu sic concordante sententia. Illius quoque nomine exulta, quem creaverunt Euphronius testimonio, manu Patiens, ambo judicio. In quo fecit Euphronius quod conveniret non senectutis modo suæ, verum etiam dignitatis longævitati; fecit et Patiens, vir quamlibet magnis tamen par laudibus, quod satis decuit facere personam, quæ caput est civitati nostræ per sacerdotium, provinciæ vero vestræ per civitatem. Vale.

EPISTOLA V.

SIDONIUS LUCONTIO SUO SALUTEM.

Oblivisceris quod rogaris, eque contrario, si quid injungas, ex asse meministi repetere. Perlongum est de cito reditu quæ tu tuique promiseritis mihi meisque : quorum omnium non sunt vel minima completa. Quin potius, quùm fugam a nobis machinaremini, quo reversuros ad sacrum pascha vos putaremus, nullæ graves sarcinæ ad prædium ex oppido ductæ, nulla serraca, nulla esseda subvehendis oneribus attrahebantur. Utque de matronalium partium nil querar fraude, quas cum expeditis tulistis impedimentis, tuque fraterque communis Volusianus vix singulorum clientum puerorumque comitatu ambiebamini. Per quod sollicitudinem prosequentum vana mox recurrendi spe fefellistis. Certe frater (1) Volusianus : qui forte pergens in prædia Baiocassina, totamque provinciam Lugdunensem secundam (2) pervagaturus, expectationem nostram specie brevioris itineris elusit. Et nunc ipse tu sic

(1) *Frater Volusianus.* Frater hic merum nomen amicitiæ, vel contradicente Sirmund., p. 49, not.

(2) *Lugdunensem secundam.* « La province Lyonnaise avait été d'abord divisée en deux parties. Au temps de Sidoine, elle était divisée en quatre parties, probablement depuis Théodose. Chacune de ces divisions avait sa capitale : la première Lyon, la seconde Rouen (dans laquelle se trouvait la ville de Bayeux, *Baiocæ*), la troisième Tours, et la quatrième Sens. Ammien Marcellin et Rufus Festus placent Sens dans la première, et Tours dans la seconde. » GUIZOT.

multis contra fidem diebus otiabundus, ais tibi si quas postea luserim metro nugas mitti oportere. Annuo injunctis, quia dignus es ut talia legas. Nam carmen ipsum quod nunc e manibus elabitur, tam rusticanum est, tamque impolitum, ut me non illud ad villam, sed potius e villa mittere putes. Basilicam sancti pontificis confessorisque Martini (1) Perpetuus episcopus, dignissimus tanto prædecessore successor, multum priori quæ fuit hactenus, capaciorem novavit. Magnum est, ut ferunt, opus nominandumque; quod in honorem talis viri factum talis vir fecisse debuerit. Hujus me parietibus inscribere supradictus sacerdos hoc compellit epigramma, quod recensebis; ut est in his quæcumque deposcit privilegio caritatis imperiosissimus. Atque utinam molis illius pompam, sive donaria, nil hujus obsequii turpet oblatio : quod secus fore plurimum timeo. Nisi forsitan inter omnia venusta sic epigrammatis istius fœditas placeat, ut niger nævus candido in corpore : qui quidem solet sic facere risum, quòd accipere suffragium. Sed quid hinc amplius? Pone fistulas ipse pastorias, et elegiæ nostræ, quia pede claudicat, manum porrige :

Martini corpus totis venerabile terris,
In quo post vitæ tempora vivit honor,
Texerat hic primum plebeio machina cultu,
Quæ confessori non erat æqua suo :

(1) *Basilicam... Martini.* « Voyez la description de cette nouvelle église dans Grégoire de Tours, premier vol. de notre collection, livre II, p. 74. » Guizot.

Nec desistebat cives onerare pudore
Gloria magna viri, gratia parva loci.
Antistes sed qui numeratur sextus ab ipso,
Longam Perpetuus sustulit invidiam :
Internum removens modici penetrale sacelli,
Amplaque tecta levans exteriore domo.
Creveruntque simul, valido tribuente patrono,
In spatiis ædes, conditor in meritis :
Quæ Salomoniaco potis est confligere templo,
Septima quæ mundo fabrica mira fuit.
Nam gemmis, auro, argento, si splenduit illud,
Istud transgreditur cuncta metalla fide.
Livor abi mordax, absolvanturque priores ;
Nil novet aut addat garrula posteritas.
Dumque venit Christus, populos qui suscitet omnes,
Perpetuo durent culmina Perpetui.

Obtulimus, ut cernis, quod cantilenæ recentis obviam manui fuit. Sed nec hoc minus, si moras nectis, astra quatiemus, versibus quoque satyrographis, si res exegerit, usuri : quos huic carmini lenitate adæquandos falso putabis. Namque efficacius, citius, ardentius natura mortalium culpat aliqua quam laudet. Vale.

EPISTOLA VI.

SIDONIUS FLORENTINO SUO SALUTEM.

Et moras nostras et silentium accusas. Utrumque purgabile est. Namque et venimus, et scribimus. Vale.

EPISTOLA VII.

SIDONIUS DOMNITIO SUO SALUTEM.

Tu cui frequenter arma, et armatum, et armatos inspicere (1) jucundum est, quam voluptatem putamus mente conciperes, si Sigismerem (2) regium juvenem, ritu atque cultu gentilitio ornatum, utpote sponsum seu petitorem, prætorium soceri expetere vidisses. Illum equus quidem phaleris comptus, immo equi radiantibus gemmis onusti antecedebant, vel etiam subsequebantur : quum tamen hoc magis ibi decorum conspiciebatur, quòd præcursoribus suis, sive pedisequis, pedes et ipse medius incessit, flammeus cocco, rutilus auro, lacteus serico; tum cultui tanto coma, rubore, cute concolor. Regulorum autem sociorumque comitantum forma et in pace terribilis : quorum pedes primi perone setoso talos adusque vinciebàntur; genua, crura, suræque sine tegmine. Præter hoc vestis alta, stricta, versicolor, vix appropinquans poplitibus exertis : manicæ sola brachiorum principia velantes, viridantia saga lim-

(1) *Tu cui frequenter... inspicere.* Librorum varietas hic notabilis. Plures quos laudat Savar. ponunt : « Tu cui frequenter arma et armatos et animatos inspicere. » Hanc scripturam servavit Savar. cujus vide notam. Auctoritate codd. 2781, 2783, 3477, nititur Sirmund. lectio, quam prætulimus.

(2) *Sigismerem.* « On n'a pu découvrir si ce Sigismer était Goth, ou Frank, ou Bourguignon. Un commentateur (Savaron) a cru que c'était Sigismer, comte d'Athalaric, roi d'Italie, mais rien ne prouve que ce dernier fût d'une famille royale, comme Sidoine l'affirme de celui dont il parle. La différence des temps serait encore une difficulté. » Guizot.

bis marginata puniceis. Penduli ex humero gladii balteis supercurrentibus strinxerant clausa bullatis latera rhenonibus (1). Eo quo comebantur ornatu, muniebantur; lanceis uncatis securibusque missibilibus dextræ refertæ, clypeis lævam partem adumbrantibus, quorum lux in orbibus nivea, fulva in umbonibus, ita censum prodebat ut studium. Cuncta prorsus hujusmodi, ut in actione thalamorum non appareret minor Martis pompa, quam Veneris. Sed quid hæc pluribus? Spectaculo tali sola tua præsentia defuit. Nam quum viderem quæ tibi pulchra sunt non te videre, ipsam eo tempore desiderii tui impatientiam desideravi. Vale.

EPISTOLA VIII.

SIDONIUS FELICI SUO SALUTEM.

Iterat portitorem salutationis iteratio. Gozolas vester (Deus tribuat ut noster) apicum meorum secundò gerulus efficitur. Igitur verecundiam utrique eximite communem. Nam si etiamnum silere meditemini, omnes et me cui, et illum per quem scribere debeatis, indignum arbitrabuntur. De temporum statu jam nihil ut prius consulo, ne sit moribus tuis oneri si adversa significes, quum prospera non sequantur. Nam quum te non deceat falsa mandare, atque item desint

(1) *Penduli ex humero... rhenonibus.* Ita 2781, 2782, 18584. Legere est apud 9551 : « Penduli ex humero gladii balteis superstrinxerant clausa bullatis latera rhenonibus. »

votiva memoratu, fugio quicquid illud mali est per bonorum indicia cognoscere. Vale.

EPISTOLA IX.

CLAUDIANUS SIDONIO PAPÆ SALUTEM.

Si possibile factu esset, ut te dominum meum vel aliquantulum convenirem, non undeunde quarumpiam personarum, aut voluntates, aut necessitates inquirerem, sed quæ in rem debiti mei usui mihi esse possent. Quippe revisionis potestas multimodis et miseris perinde causis intercluditur. Enimvero scribendi facultas, aut raro idonea suppetit, aut nec suppetit. Ista hæc eadem remissibilia sint necne, tute judicaris. Porro autem vero quod sæpenumero scriptis vestris alii impartiuntur (1), qui id ipsum nec ambiunt, quam egomet, forsan nec merentur amplius, non arbitror amicitiæ legibus impune committi. Illud etiamnum dolenter faxo tacitum, quod libellos illos (2), quos tuo nomine nobilitari non abnuis, nullo unquam impartivisti rescripto. Sed vacuum forte non suppetit, quod tute modicum magnæ admodum impendas amicitiæ. Ecquo tam ex occupatu unquam us-

(1) *Impartiuntur*, *impartivisti*. Sic omnes vulgatæ edit. Scripsere autem libri *imprtiuntur*, *imprtivisti*, quæ breviatio nullam affert auctoritatem usurpando verbo *impartire* Recipit tamen Forcell., nullo allato exemplo. Scripsit in epistola subeunte Sidonius *impertiat.*

(2) *Libellos illos.* « Tres libros de statu animæ, quos Claudianus presbyter Sidonio dedicavit, præfixa hoc titulo epistola : *Præfectorio Patricio doctissimo viro et optimo C. Sollio Sidonio Claudianus salutem.* De his Gennadius in Sidonio. » SIRM.

piamve implicabere, quin illud in aliorum commoda revergat? Quum precatu Deum placas, eumdem non modo amicis, sed ignotis quoque concilias. Quum scripturarum cœlestium mysteria rimaris, quo te studiosius imbuis, eo doctrinam cæteris copiosius infundis. Quum tuas opes in usus inopum (1) prodigis, tibi quidem maxime, sed aliis quoque consultum facis. Proinde nihil videlicet, profecto nihil est, tam infæcundum actionum tuarum omnium, quod tibi uni soli tantum, et non aliis quoque multis tecum uberiorem fructum ferat. Nulla ergo cujusquam præpedimenti occasio prætendi vel falso potest, cur egomet specialis atque intimus nihil ab speciali meo fructi feram, a quo ignoti quoque multum capiant plurimi. Sed uti ego autumo, juxta formam Evangilici largitoris, quod non das amico esurienti, dabis improbo pulsatori. Porro si etiam nunc solito obdurueris, faxim egomet quod tete pœnitebit; quoniam si peccaris ultra reticendo, ego protinus ulciscar scribendo. Porro enim ambiguo caret, tam te puniendum scripto meo, quam punior egomet silentio tuo. Vale.

EPISTOLA X.

SIDONIUS CLAUDIANO SUO SALUTEM.

Committi, domine major, in necessitudinis jura pronuntias, cur, quod ad salve tibi debitum spectat, a

(1) Sidonii in pauperes munificentiam præclari exempli testimonio confirmat Gregorius Turon., lib. II, cap. 22.

stylo et pugillaribus diu temperem : quodque deinceps nullas viantum volas mea papyrus oneraverit, quæ vos cultu sedulæ sospitatis impertiat. Præter æquum ista conjectas, si reare mortalium quemquam (cui tamen sermocinari latialiter cordi est) non pavere, quum in examen aurium tuarum quippe scriptus adducitur : tuarum, inquam, aurium, quarum peritiæ, si me decursorum ad hoc ævi temporum prærogativa non obruat, nec Frontonian ægravitatis, aut ponderis Apuleiani flumen (1) æquiparem; cui Varrones, vel Atacinus, vel Terentius, Plinii, vel avunculus, vel Secundus, compositi inpræsentiarum rusticabuntur. Adstipulatur judicio meo volumen illud, quod tute super statu animæ rerum verborumque scientia divitissimus propalavisti. In quo dum ad meum nomen proœmiaris, hoc munus potissimum cepi, ut meæ fama personæ, quam operæ pretium non erat librorum suorum titulis inclarescere, tuorum beneficio perpetuaretur. At quod, Deus magne, quantumque opus illud est! materia clausum, delcamatione conspicuum, propositione obstructum, disputatione reseratum, et quamquam propter hamata syllogismorum puncta tribulosum, vernantis tamen eloquii flore mollitum. Nova ibi verba, quia vetusta, quibusque collatus merito etiam antiquarum litterarum stylus antiquaretur : quodque pretiosius, tota illa dictio sic cæsuratim succincta, quod profluens; quam rebus amplam, strictamque sententiis, sentias

(1) *Flumen.* Quidam mss. *fulmen* : ms. Fauchet. utrumque retinet ; magis arridet *flumen.* SAVAR. *Flumen* habent 2781, 2783, 3477.

plus docere quam dicere. Denique, et quondam, nec injuria, hæc principalis facundia computabatur, cui paucis multa cohibenti, curæ fuit causam potius implere, quam paginam. At vero in libris tuis jam illud quale est, quòd et teneritudinem quanquam continuata maturitas admittit, interseritque tempestivam censura dulcedinem; ut lectoris intentionem, per eventilata disciplinarum philosophiæ membra lassatam, repente voluptuosis excessibus, quasi quibusdam pelagi sui portibus foveat! O liber multifariam pollens! o eloquium non exilis, sed subtilis ingenii! quod nec per scaturigines hyperbolicas intumescit, nec per tapinomata (1) depressa tenuatur. Ad hoc unica singularisque doctrina, et in diversarum rerum assertione monstrabilis, cui moris est de singulis artibus cum singulis artificibus philosophari : quæque, si fors exigit, tenere non abnuit cum Orpheo plectrum, cum Æsculapio baculum, cum Archimede radium, cum Euphrate horoscopium, cum Perdice circinum, cum Vitruvio perpendiculum : quæque nunquam investigare destiterit, cum Thalete tempora, cum Atlante sidera, cum Zeto pondera, cum Chrysippo numeros, cum Euclide mensuras. Ad extremum, nemo sæculo meo quæ voluit affirmare sic valuit. Siquidem dum sese adversus eum quem contra loquitur (2) exertat,

(1) *Tapinomata*. Sic 18584, rectè; — 2781, 2782, 9551, *tapynomata*. Liber Pith. *tapinosismata*.

(2) *Eum quem contra loquitur*. « Id est Faustus episcopus Reiensis qui, ut auctor est Gennadius, libellum scripserat adversus eos qui dicunt esse in creaturis aliquid incorporeum, confirmans nihil credendum ejusmodi præter Deum. Sirmund. notam adi, si plura quæras. — Sidonius Fausti nomen reticet; hujus enim auctoris opusculum erat absque indice. Mamercus in epis-

morum ac studiorum linguæ utriusque symbolam jure sibi vindicat. Sentit ut Pythagoras, dividit ut Socrates, explicat ut Plato, implicat ut Aristoteles, ut Æschines blanditur, ut Demosthenes irascitur, vernat ut Hortensius, æstuat ut Cethegus, incitat ut Curio, moratur ut Fabius, simulat ut Crassus, dissimulat ut Cæsar, suadet ut Cato, dissuadet ut Appius, persuadet ut Tullius. Jam si ad sacrosantos patres pro comparatione veniatur, instruit ut Hieronymus, destruit ut Lactantius, adstruit ut Augustinus, attollitur ut Hilarius, summittitur ut Joannes, ut Basilius corripit, ut Gregorius consolatur, ut Orosius affluit, ut Rufinus stringitur, ut Eusebius narrat, ut Eucherius sollicitat, ut Paulinus provocat, ut Ambrosius perseverat. Jam vero de hymno tuo (1) si percunctere quid sentiam, commaticus est, copiosus, dulcis, elatus, et quos libet lyricos dithyrambos, amœnitate poetica, et historica veritate supereminet. Idque tuum in illo peculiare, quod servatis metrorum pedibus, pedum syllabis, syllabarumque naturis, intra spatii sui terminum, verba ditia versus pauper includit; nec arctati carminis brevitas longitudinem phalerati sermonis eliminat. Ita tibi facile factu est minutis trochæis minutioribusque pyrrichiis, non solum molossicas anapæsticasque terna-

tola nuncupatoria ad Sollium Sidonium : Sane opusculum illud sine auctore proditum. » Savar.

(1) *De hymno tuo.* « Adnotarat hoc loco scholiastes quidam hymnum significari, cujus initium est : *Pange lingua, gloriosi prælium certaminis.* Et quidem stylum redolet cultiorem quam Fortunati esse soleat, cui tamen illum tribuunt antiqui etiam scriptores et codices. » Sirm.

rias, sed epitritorum etiam pæonumque quaternas supervenire juncturas. Excrescit amplitudo proloquii angustias regulares, et tanquam parvo auro grandis gemma vix capitur; emicatque ut equi potentis animositas, cui frementi, si inter tesqua vel confraga frænorum lege teneatur, intelligis non tam cursum deesse quam campum. Quid multis? Arbitro me, in utroque genere dicendi nec Athenæ sic Atticæ, nec Musæ sic musicæ judicabuntur, si modo mihi vel censendi copiam desidia longior non ademit. Nam dum, impactæ professionis obtentu, novum scribendi morem gradatim appeto, et veterem saltuatim dedisco; de bono oratore nil amplius habeo, quam quod malus poeta plus esse cœpi. Proin, quæso, delicti hujus mihi gratiam facias, quòd aliquantisper mei meminens, arentem venulam rarius flumini tuo misceo. Tuam tubam totus qua patet orbis jure venerabitur; quam constat geminata felicitate cecinisse, quando nec æmulum reperit, nec æqualem, quum pridem aures et ora populorum, me etiam circumferente, pervagaretur. Nobis autem grandis audacia, si vel apud municipales et cathedrarios oratores, aut forenses rabulas garriamus : qui etiam quum perorant (salva pace potiorum), turba numerosior, illiteratissimis litteris vacant. Nam te, cui seu liberum, seu ligatum placeat alternare sermonem, intonare ambifariam suppetit, pauci, quos æquus amavit, imitabuntur. Vale.

EPISTOLA XI.

SIDONIUS APOLLINARI SUO SALUTEM.

Per Faustinum antistitem, non minus mihi veteris contubernii sodalitate quam novæ professionis communione devinctum, verbo quæpiam cavenda mandaveram. Dicto paruisse vos gaudeo. Siquidem prudentibus cordicitus (1) insitum est vitare fortuita (2) : sicut itidem absurdum est, si cœptis audacibus adversetur eventus, consurgere in querimonias, et inconsultarum dispositionum culpabiles exitus ad infamanda casuum incerta convertere. Quorsum ista hæc, ais? Fateor me nimis veritum, ne tempore timoris publici non timeretis, et solidæ domus ad hoc ævi inconcussa securitas, ad tempestuosos hostium incursus pro intempestiva devotione trepidaret, inchoaretque apud animorum matronalium teneritudinem solennitas expetita vilescere. quanquam in pectoribus earumdem ita sibi sit genuina sanctitas peculiare metata domicilium, ut si quid secus viantibus accidisset, lætaturæ fuerint quoddam se pro martyre tolerasse martyrium. Ast ego,

(1) *Cordicitus.* « Nove dictum a Sidonio, ut *corsus* ab Arnobio, ut legitur in ms. Pithæi. » Sav.

(2) *Fortuita.* « Invitati ad (Juliani?) martyris apud Arvernos sollennitatem Simplicius et Apollinaris, ab instituto itinere metu hostium destiterant. Factum laudat Sidonius, gaudetque domum, id est familiam, nullis ad id tempus adversis turbatam, hostium incursibus non fuisse expositam. » Sirm.

cui majorem diffidentiam minor innocentia facit, super hoc ambiguo sententiæ cautiori libentius adhæresco, nec difficulter applicor etiam tuta metuentibus. Proinde factum bene est, quòd anceps iter salubriter distulistis, neque intra jactum tantæ aleæ status tantæ familiæ fuit. Et licet inchoata via potuerit prosperari, ego tamen hujusmodi consilio album calculum minime apponam, cujus temeritas absolvi nequit, nisi beneficio felicitatis. Dabit quidem talia vota divinitas dignis successibus promoveri; licebitque adhuc horumce terrorum sub pacis amœnitate meminisse : sed præsentia faciunt cautos, quos videbunt futura securos. Interim ad præsens, apicum oblator damna sibi quæpiam per Genesium vestrum inflicta suspirat. Si perspicis a vero non discrepare querimoniam, tribui quæso convincenti reformationem, peregrino celeritatem. Si vero calumniam plectibili sufflammat invidia, in eo jam præcessit vindicta pulsati, quòd procax petitor sumptu et itinere confectus, temere propositæ litis exsudat incommoda : atque hoc in maximo hyemis accentu (1), summisque cumulis nivium, crustisque glacierum; quod tempus quantum ad sectatores litium spectat, breve quidem sæpe est audientiæ, sed diuturnum semper injuriæ. Vale.

(1) *In maximo hyemis accentu.* « Id Græcis θέρους καὶ χειμῶνος ἀκμή. Nova vocis notio : quam iterum usurpat, lib. V, 17, *ab accentu ludi*, et lib. VII, *plausuum maximo accentu.* » Sirm.

EPISTOLA XII.

SIDONIUS SIMPLICIO SUO SALUTEM.

Solet dicere, currentem mones, qui rogatur ut faciat quod facturus fuerat etiam non rogatus. Percunctere forsitan quo spectet ista præmitti. Bajulus apicum sedulo precatur, ut ad vos a me litteras ferat : cujus a nobis itinere comperto, id ipsum erat utique si tacuisset orandus. Namque hoc officium vester potius amor quam geruli respectus elicuit. Ceterum hic ipse beneficium se computat meruisse, qui præstitit : quanquam identidem quod poposcit acceperit; sed quæ nobis amicitiarum jura minime agnoscens. Unde quanquam absens facile conjecto, quo repente stupore ferietur, quum intuitu nostri dignanter admissus, intellexerit se paginam meam magis otiose flagitasse, quam tradere. Videre mihi videor, ut homini non usque ad invidiam perfaceto, nova erunt omnia, quum invitabitur peregrinus ad domicilium, trepidus ad colloquium, rusticus ad lætitiam, pauper ad mensam. Et quum apud crudos ceparumque crapulis esculentos hic agat vulgus, illic ea comitate tractabitur, ac si inter Apicios epulones et Byzantinos chironomantas hucusque ructaverit. Attamen qualis ipse quantusque est, percopiose me officii votivi compotens fecit. Sed quanquam hujuscemodi sæpe personæ despicabilis sunt formæ, in sodalibus tamen per litteras excolendis, dispendii mul-

tum caritas sustinet, si ab usu frequentioris alloquii portitorum vilitate revocetur. Vale.

EPISTOLA XIII.

SIDONIUS APRO SUO SALUTEM.

Est quidem princeps in genere monstrando partis paternæ prærogativa; sed tamen multum est quod debemus et matribus. Non enim a nobis aliquid exilius fas est honorari, quod pondera illarum, quam quod istorum semina sumus. Sed originis nostræ definiendæ materia vel ratio sit penes physicos : nos unde hæc ipsa præmisimus persequamur. Æduus pater tibi, mater Arverna est. Primis Æduis deberis : ergo non solis, vel propter illud exemplum nostri Maronis, quo teste Pallas sic habitus Arcas, quòd pariter et Samnis, in Mezentium movere potuisset ut peregrinus arma Hetruscorum, ni mixtus matre Sabella, partem quoque patriæ inde traxisset. Ecce habes magnum maximo auctore documentum, quod patriæ pars computanda sit et regio materna : nisi poetas, et quum ab historia non recedunt, mentiri existimabis. Igitur Arverni, si portionem tui saltim vicissim jure sibi vindicant, patienter admitte querimoniam desiderantum; qui tibi per unius oris (1) officium, non unius pectoris profudere secretum. Quos palam et coram dicere puta : Quid in te mali

(1) *Unius oris.* Ita 3477, 18581; 2781 *unius oris mei. Mei* autem spurium videtur.

tantum ingratè commisimus, ut per tot annos quondam humum altricem nunc velut hosticum solum effugias? Hic incunabula tua fovimus : hic vagientis infantiæ lactentia membra formavimus; hic civicarum bajulabare pondus ulnarum. Hinc avus Fronto (1) blandus tibi, sibi severus, qui exemplo esse potuisset his, quos habemus nos in exemplo. Hinc avia Auspicia, quæ tibi, post tuæ matris orbata decessum, dependit una curam duarum. Sed et matertera tua hinc, et hinc fuit sanctior sanctis Frontina virginibus, quam verebatur mater, pater venerabatur, summæ abstinentiæ puella, summi rigoris ac fidei ingentis, sic Deum timens, ut ab hominibus metueretur. Hic te imbuendum liberalibus disciplinis grammatici rhetorisque studia florentia monitu certante foverunt : unde tu non tam mediocriter institutus existis, ut tibi liceat Arvernos vel propter litteras non amare. Taceo territorii peculiarem jucunditatem (2). Taceo illud æquor agrorum in quo sine periculo quæestuosæ fluctuant in segetibus undæ, quod industrius quisque quo plus frequentat, hoc minus naufragat : viatoribus molle, fructuosum aratoribus, venatoribus voluptuosum : quod montium cingunt dorsa pascuis, latera vinetis, terrena villis, saxosa castellis, opaca lustris, aperta culturis, concava fonti-

(1) Hic idem videri potest, quod non facile affirmarim, Fronto Comes, gemina legatione functus ad Suevos in Hispaniam, sub Valentiniano, deinde sub Avito, cujus meminit Idacius. SIRM.

(2) Has inferioris Arverniæ laudes egregie confirmant, præter Salvianum, lib. VII, Childeberti regis verba, quæ recitat Gregorius, et ipse Arvernus, III, 9. *Dicere*, inquit, *erat solitus rex : Velim unquam Arvernam Lemanem, quæ tantæ jucunditatis gratia refulgere dicitur, oculis cernere.*

bus, abrupta fluminibus : quod denique hujusmodi est, ut semel visum advenis, multis patriæ oblivionem sæpe persuadeat. Taceo civitatem ipsam tui semper sic amantissimam, ut soli nobilium contubernio præferre nil debeas, cui tu manu injecta feliciter raptus inserebare, Sicque omnes præsentiæ vestræ voluptas, quod tamen nullum satias cepit. Jam quid istic de re familiari tua dicam, cujus hic status est, ut tuam expensam hoc sit facilius toleratura, quod crebrius? Nam dominus agricola, si larem hic foveat, sic facit sumptum, quod auget et reditum. Hæc unus tibi omnium civium, certe bonorum voto, petitu, vice garrio : qui quum tanto honore te poscant, tanto amore desiderent, intelligi datur gaudii plus te, dum tribuis quod rogaris, assequuturum. Vale.

EPISTOLA XIV.

SIDONIUS PROCULO SUO SALUTEM.

Filius tuus, immo communis, ad me cucurrit qui te relicto deliquisse se mœret, obrutus pœnitendi pudore transfugii. Igitur audito culpæ tenore, corripui latitabundum verbis amaris, vultu minaci, et mea quidem voce, sed vice tua : dignum abdicatione, cruce, culeo clamans, ceterisque suppliciis parricidalibus. Ad hæc ille confusus irrubuit, nil impudenti excusationæ deprecatus errorem; sed, ad cuncta convictum quum redarguerem, verecundiæ junxit comites lacrymas, ita profluas ubertimque manantes, ut secuturæ correctioni fidem fecerint. Rogo

ergo sis clemens in se severo; et, dominum sequens, non habeas te judice reum se profitente damnabilem. Quem si inaudita genera pœnarum jubeas inexoratus excipere, non potest amplius per te dolore, quam per se pudore torqueri. Libera metu desperationem suam, libera confidentiam meam : et pietatis paternæ necessitate, si bene interpretor, te quoque absolve, qui conficeris occulto, quod filius publico mœrore conficitur. Cui fecisse me constat plurimum injuriæ; si tu tamen vel parum feceris : quam certe ut spero non facies, nisi scopulis durior duras, aut adamantibus rigidior perseveras insecabilibus. Ergo si de moribus tuis, deque amicitiis juste meliora præsumo, excusato propitius indulge; quem reconcilians fore fidelem constanter in posterum spondeo; quoque velociter culpa soluto, ego beneficio ligor : magnopere deposcens, non ut ignoscas modo, verum ut et protinus, et revertentem non domo solum, sed et pectore admittas. Deus magne! quam lætus orietur tibi dies, mihi nuntius, animus illi, quum paternis pedibus affusus, ex illo ore læso, ore terribili convitium expectans, osculum exceperit. Vale.

EPISTOLA XV.

SIDONIUS TURNO SUO SALUTEM.

Bene nomini, bene negotio tui congruit Mantuani illud :

Turne, quod optanti divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro.

Pecuniam pater tuus Turpio, vir tribunitius, mutuam pridem, si recordaris, a Maximo palatino postulavit impetravitque : nil quidem loco fiduciæ pignorisque, vel argenti sequestrans, vel obligans prædiorum : sed, ut chirographo facto docetur, cauta centesima est fœneratori ; quæ per bilustre producta tempus, modum sortis ad duplum adduxit (1). Sed quum pater tuus morti propinquæ, morbo incumbente, succumberet, atque ob hoc ipsum publica auctoritas male valentem patremfamilias violentius ad reformandum debitum arctaret, nec sustineri valeret improbitas executorum ; proficiscenti mihi Tolosam jam desperatus litteris imperavit, ut me rogante creditor vester modicas saltem largiretur inducias. Precibus orantis citus annui : quia cum Maximo mihi non notitiæ solum, verum et hospitii vetera jura. Igitur ad amicum libens ex itinere perrexi, quanquam villa non paucis aggere a publico millibus abesset. Ut veni, occurrit mihi ipse, quem noveram anterius corpore erectum, gressu expeditum, voce liberum, facie liberalem, multum ab antiquo dissimilis incessu. Habitus viro, gradus, pudor, color, sermo religiosus : tum coma brevis, barba prolixa, tripodes sellæ, cilicum vela foribus appensa, lectus nil habens plumæ, mensa nil purpuræ, humanitas ipsa sic benigna, quod frugi, nec ita carnibus

(1) « *Ad duplum adduxit.* « En dix ans le capital se serait même élevé à cent vingt pour cent de sa valeur première. Mais l'auteur ne reconnaît que le double de la dette, en vertu d'une loi que Lucullus avait établie en Asie, et dont parle aussi Plutarque, laquelle loi n'admettait pas qu'une créance usuraire pût s'élever au delà du double du principal. » GUIZOT.

abundans, ut leguminibus. Certe, si quid in cibis unctius, non sibi sed hospitibus indulgens. Quum surgeremus, clam percontor adstantes, quod genus vitæ de tribus arripuisset ordinibus; monachum ageret, an clericum, pœnitentemne? Dixerunt, nuper impacto sacerdotio fungi, quo recusantem factiose ligasset civicus amor. Luce revoluta, dum pueri clientesque capiendis animalibus occuparentur, secretæ collocutionis peto copiam. Præstat. Amplector nil opinantem, gratularique me primum pro sui status apice (1) confirmo, tum consequentes misceo preces. Turpionis nostri rogata profero, allego necessitates, extrema deploro, quæ duriora mœrentibus amicis hinc viderentur, quòd fœnore ligatus corpore solveretur. Meminisset ergo professionis novæ, sodalitatis antiquæ, exactorumque circumlatrantum barbaram instantiam indultis tantisper induciis moderaretur : et si decessisset æger, tribueret hæredibus annui luctus tempus immune : si, quod optarem, pristinam Turpio salutem recuperasset, indulgeret exhausto per otium facultatem convalescendi. Adhuc rogabam, quum repente vir totius caritatis flere granditer cœpit, non moram debiti, sed periculum debitoris : frænatoque singultu : Absit a me, inquit, ut hæc reposcam clericus ab ægro, quæ vix petissem miles a sospite. Sed et liberos ejus ita diligo, ut etiam si quid adversum cesserit amico, nil sim ab his amplius postulaturus, quam mei officii ratio per-

(1) *Pro sui status apice*. I. e. episcopatu Tolosano, qui Maximo Palatino impactus est, si Savaroni credas.

mittit. Quapropter scribe sollicitis, quoque plus credant litteris tuis, meas junge : quisquis ille fuerit languoris eventus (quem tamen fratri prosperum optamus) quòd et annuum solutioni spatium prorogabo, et superpositam medietatem, quæ per usuræ nomen accrevit, indulgeam, sola simpli restitutione contentus. Egi ad hæc gratias Deo maximas, hospiti magnas, qui sic amaret tam suam famam, quam conscientiam : confirmans amicum præmittere sibi quod dimitteret vobis : atque hinc superna regna mercari, quod beneficia terrena non venderet. Ergo, quod restat, enitere, ut auctore te protinus saltim commodata summa solvatur; sic ut ingentes nihilominus gratias agas etiam nomine illorum, qui tibi germanitate conjuncti, fors per ætatem sapere non possunt quid muneris consequantur. Non est cur dicere incipias : Habeo consortes, necdum celebrata divisio est; avarius me constat esse tractatum, quam cohæredes; frater et soror sub annis adhuc tutelaribus agunt; sorori necdum maritus, fratri necdum curator, curatori necdum satisdator inventus est; quod quidem totum creditoribus bene, sed malis dicitur. At quum habet talis persona contractum, quæ velit medium relaxare, quum totum possit exigere, si moram patitur, quicquid propter misericordiam concesserat pie, juste reposcit propter injuriam. Vale.

EPISTOLA XVI.

SIDONIUS ELAPHIO SUO SALUTEM.

Epulum multiplex et capacissima lectisternia para. Plurimis viis, pluribus turbis (1) ad te venitur. Ita bonorum contubernio sedit, quippe postquam omnibus tempus futuræ dedicationis inclaruit. Nam baptisterium, quod olim fabricabamini, scribitis jam posse consecrari. At quæ festa, vos voti, nos ministerii, officii multos, fidei totos causa sollicitat. Siquidem res est grandis exempli, eo tempore a vobis nova ecclesiarum culmina strui, quo vix alius auderet vetusta sarcire. Quod restat, optamus ut Deo nostro per uberes annos, sicut vota redditis, ita reddenda voveatis : idque non solum religione celata, sed et conversione manifesta; mitigatoque temporum statu, tam desiderio meo Christus indulgeat, quam Rutenorum; ut possitis et pro illis offerre sacrificia, qui jam pro vobis offertis altaria. De cetero, quanquam et extremus autumnus jam diem breviat, et viatorum sollicitas aures, foliis toto nemore labentibus, crepulo fragore circumstrepit; inque castellum, ad quod invitas, utpote Alpinis rupibus cinctum, sub vicinitate brumali difficilius ascenditur, nos tamen, Deo prævio, per tuorum montium latera confragosa venientes, nec subjectas cautes, nec su-

(1) *Plurimis turbis ad te venitur.* — Plurimis turbis, ita bonorum contubernio sedit, ad te venitur. *Ex Colvii notis.*

perjectas nives expavescemus : quamvis jugorum profunda declivitas aggere cochleatim fracto sæpe redeunda sit : quia et si nulla solemnitas, tu satis dignus es, ut est Tullianum illud (1), propter quem Thespiæ visantur. Vale.

EPISTOLA XVII.

SIDONIUS RURICIO (2) SUO SALUTEM.

Accepi per Paterninum paginam vestram, quæ plus mellis an salis habeat incertum est. Ceterum eloquii copiam hanc præfert, hos olet flores, ut bene appareat, non vos manifesta modo, verum etiam furtiva quoque lectione proficere. Quanquam et hoc furtum, quod deprecaris, exemplati libelli, non venia tam debeat respicere quam gloria. Quid tu enim facias absque virtute, qui nec ipsa peccata sine laude committis ? Ego vero quicquid impositum est fraudis mihi, utpote absenti, libens audio, principalique pro munere amplector, qui quodammodo damnum indemne toleravi. Neque enim quod tuo accessit usui, decessit hoc nostræ proprietati ; aut ad incrementa scientiæ vestræ per detrimenta venistis alienæ. Quin potius ipse jure abhinc uberi præconio non carebis ;

(1) *Tullianum illud.* « Libro IV *in Verrem :* Praxiteles Cupidinem fecit illum, qui est Thespiis, propter quem Thespiæ visuntur. Nam alia visendi causa nulla est. Idem tradit Strabo, lib. IX. » Sirm.

(2) *Ruricio.* Viro illustri ex genere Aniciorum, Ommatii viri æque illustris genere, genero, Iberiæ conjugi (infra, *Carm. IX*), Sidonii amico et imitatori, postea Lemovicensi episcopo. Savar. notam adi, ubi plura.

qui magis igneo ingenio naturam decenter ignis imitatus es, de quo si quid demere velis, remanet totus qui transfertur. Unde jam parce trepidare, deque moribus amici plusculum recto secus credere. Namque in hoc facto nos magis vulnus polluit culpæ, si feriat ictus invidiæ. Vale.

EPISTOLA XVIII.

SIDONIUS INDUSTRIO SUO SALUTEM.

Interveni proxime Vectio, illustri viro, et actiones ejus quotidianas penitissime et veluti ex otio inspexi. Quas quoniam dignas cognitu inveni, non indignas relatu existimavi. Primore loco, quod jure ceteris laudibus anteponemus, servat illæsam domino domus par pudicitiam. Servi utiles, rustici morigeri, urbani, amici, obedientes, patronoque contenti. Mensa non minus pascens hospitem, quam clientem : humanitas grandis, grandiorque sobrietas. Illa leviora, quòd ipse quem loquimur, in equis, canibus, accipitribus instituendis, spectandis, circumferendis, nulli secundus. Summus nitor in vestibus, cultus in cingulis, splendor in phaleris; pomposus incessus, animus serius ; iste publicam fidem, ille privatam asserit dignitatem. Remissio non vitians, correptio non cruentans : et severitas ejus temperamenti, quæ non sit tetra, sed tetrica. Inter hæc sacrorum voluminum lectio frequens; per quam inter edendum sæpius sumit animæ cibum. Psalmos crebro lectitat, crebrius cantat, novoque genere vivendi, monachum complet,

non sub palliolo, sed sub paludamento. Ferarum carnibus abstinet, cursibus acquiescit : itaque occultè delicatèque religiosus venatu utitur, nec utitur venatione. Filiam unicam parvam, post obitum uxoris relictam, solatio cœlibatus alit avita teneritudine, materna diligentia, paterna benignitate. Erga familiam suam nec in proferendo alloquio minax, nec in admittendo consilio spernax, nec in reatu investigando persequax. Subjectorum statum conditionemque non dominio sed judicio regit : putes eum non propriam domum possidere, sed administrare. Qua industria viri ac temperantia inspecta, ad reliquorum quoque censui pertinere informationem, si vel summotenus vita ceteris talis publicaretur. Ad quam sequendam, præter habitum, quo interim præsenti sæculo imponitur, omnes nostræ professionis homines utilissime incitarentur. Quia, quod pace ordinis mei dixerim, si tantum bona singula in singulis erunt, plus ego admiror sacerdotalem virum quam sacerdotem. Vale.

EPISTOLA XIX.

SIDONIUS VECTIO SUO SALUTEM.

Nuper rogatu Germanici, spectabilis viri, Cantillensem ecclesiam (1) inspexi. Est ipse loco sitorum facile primus : quique post tergum quum jam duode-

(1) *Cantillensem ecclesiam.* « I e ecclesiam sitam Cantellæ, de qua donatio Pipini regis manuscripta Monsiacensi monasterio (***Mozat***, près de Riom) facta et sigillo regio confirmata. Hodie *Chantelle* (Allier). » Sav.

cim lustra transmittat, quotidie tamen habitu cultuque conspicuo non juvenescit solum, sed quodammodo repuerascit. Enimvero vestis adstricta, tensus cothurnus, crinis in rotæ specimen accisus, barba intra rugarum latebras mersis ad cutem secta forpicibus; ad hoc et munere superno membrorum solida conjunctio, integer visus, amplus in celeri gressus incessu, incorruptæ lactea dentium compage gingivæ. Non illi stomachus nauseat, non vena flammatur, non cor incutitur, non pulmo suspirat, non riget lumbus, non jecur turget, non mollescit manus, non spina curvatur; sed præditus sanitate juvenali, solam sibi vindicat de senectute reverentiam. Propter quæ beneficia peculiaria Dei, quoniam vobis jura amicitiæ grandia vigent, quippe vicinis, obsecro et moneo, ut consilio tuo, cui sequendo per conscientiam magnam maximam tribuis auctoritatem, non multum fidat ambiguis, nec nimis nimiæ credat incolumitati. Sed tandem professione religionis arrepta, viribus potius resurgentis innocentiæ convalescat; faciat se vetustum annis, meritis novum. Et quoniam nemo ferme est, qui plectibilibus (1) careat occultis, ipse super his quæ clam commissa reminiscitur, palam fusa satisfactione solvatur. Nam sacerdotis pater filiusque pontificis, nisi sanctus est, rubo similis efficitur; quem de rosis natum, rosasque parientem, et genitis gignentibusque floribus medium, pungentibus comparanda peccatis dumorum vallat asperitas. Vale.

(1) *Plectibilibus.* « *Plectibilia* hoc loco sunt crimina quibus nemo ex omni parte liber et solutus vivit. » Sav.

EPISTOLA XX.

SIDONIUS SIMPLICIO ET APOLLINARI SUIS S.

Deus bone ! quantum naufragioso pelago conformis est motus animorum, quippe quum nuntiorum turbinibus adversis quasi propria tempestate confunditur. Nuper ego filiusque communis Terentinæ Hecyræ sales ruminabamus. Studenti assidebam, naturæ meminens et professionis oblitus. Quoque absolutius rythmos comicos incitata docilitate sequeretur, ipse etiam fabulam similis argumenti, id est *Epitrepontem* Menandri (1) in manibus habebam. Legebamus pariter, laudabamus (2), jocabamurque : et quæ vota communia sunt, illum lectio, me ille capiebat : quum repente puer familiaris adstitit vultuosus. Cui nos, quid ista ? et ille, Lectorem, inquit, Constantem nomine pro foribus vidi, a dominis Simplicio et Apollinare redeuntem. Dedit, inquit, litteras quas acceperat, sed perdidit quas recepit. Quibus agnitis serenitas lætitiæ meæ confestim nubilo superducti mœroris insorduit ; tantamque mihi bilem nuntii hujusce contrarietas excitavit, ut per plurimos dies illum ipsum hermam stolidissimum venire ante ocu-

(1) « *Epitrepontem* Menandri fabulam citat Stobæus Sermone XXCVII, ex eaque profert hos versus :

Ἐλευθέρῳ τὸ καταγελᾶσθαι πολὺ
Αἰσχιόν ἐστι · τὸ δ' ὀδυνᾶσθαὶ ἀνθρώπινον.

Idem aliis locis ἐπιτρέποντας, καὶ ἐπιτρόπους. » Sirm.

(2) *Laudabamus*. Ex Colvii notis, *ludebamus*.

los meos inexoratus arcuerim, laturus ægre si mihi apices, aut quoscunque, aut quorumcunque non redderet : taceam vestros qui mihi, dum recti compos animus durat, minime frequentes maxime desiderabiles judicabuntur. At postquam nostra sensim temporis intervallo ira defremuit, percontor num verbo quippiam præterea detulisset. Respondit ipse, quanquam esset trepidus et sternax, et præ reatu balbutiret ore, cæcutiret intuitu, totum quo instrui, quo delectari valerem, paginis quæ intercidissent fuisse mandatum. Quocirca recurrite ad pugillares, replicate membranas, et scripta rescribite. Tamdiu enim æquanimiter admitto, ut desiderio meo sinister eventus officiat, donec ad vos nostro sermone perveniat, ad nos vestrum non pervenisse sermonem. Valete.

EPISTOLA XXI.

SIDONIUS PETREIO SUO (1) SALUTEM.

Angit me nimis damnum sæculi mei, nuper erepto avunculo tuo Claudiano oculis nostris, ambigo an quempiam deinceps parem conspicaturis. Vir siquidem fuit providus, prudens, doctus, eloquens, acer, et hominum ævi, loci, populi sui ingeniosissimus : quique indesinenter salva religione philosopharetur : et licet crinem barbamque non pasceret, pallium et clavam nunc irrideret, nunc etiam exsecraretur, a

(1) *Petreio.* « Filio sororis Mamerti et Claudiani, ad quem mittit Claudiani avunculi nuper vita functi epitaphium. » SIRM.

collegio tamen complatonicorum solo habitu ac fide dissociabatur. Deus bone! quid erat illud, quoties ad eum sola consultationis gratia conveniebamus. Quam ille omnibus statim totum non dubitans, non fastidiens, aperiebat! voluptuosissimum reputans, si forte oborta quarumpiam quæstionum insolubilitate labyrinthica, scientiæ suæ thesauri eventilarentur. Jam si frequentes consederamus, officium audiendi omnibus, uni solum, quem forsitan elegissemus deputans jus loquendi : viritim, vicissimque, non tumultuatim, nec sine schematis cujuspiam gestu artificioso, doctrinæ suæ opes erogaturus. Dein quæcunque dixisset, protinus reluctantium syllogismorum contrarietatibus excipiebamus. Sed repellebat omnium nostrum temerarias oppositiones. Itaque nihil non perpensum probatumque recipiebatur. Hinc etiam illi apud nos maxima reverentia fuit, quod non satis ferebat ægre pigram in quibuspiam sequacitatem. Hæc apud eum culpa veniabilis erat : quo fiebat esset ut nobis patientia ejusdem sine imitatione laudabilis. Quis enim virum super abditis consuleret invitus, a cujus disputationis communione ne idiotarum quidem imperitorumque sciscitatio repudiaretur? Hæc pauca de studiis. Ceterum cetera quis competenti præconio extollat, quòd, conditionis humanæ per omnia memor, clericos opere, sermone populares, exhortatione mœrentes, destitutos solatio, captivos pretio, jejunos cibo, nudos operimento consolabatur? Pariter et super his plura replicare superforaneum statuo. Nam merita sua, quibus divitem conscientiam censu pauperatus locupletavit, spe futuræ retribu-

tionis celare plus studuit. Episcopum fratrem majorem natu affectuosissime observans, quem diligebat ut filium, quum tanquam patrem veneraretur. Sed et ille suspiciebat hunc granditer, habens in eo consiliarium in judiciis, vicarium in ecclesiis, procuratorem in negociis, villicum in prædiis, tabularium in tributis, in lectionibus comitem, in expositionibus interpretem, in itineribus contubernalem. Sic utrique ab alterutro, usque ad invidiam exempli, mutua fide germanitatis officia restituebantur. Sed quid dolorem nostrum moderaturi causis potius doloris fomenta sufficimus ? Ergo, ut dicere institueramus, huic jam, ut est illud Maronianum, cineri ingrato, id est, gratiam non relaturo (1), næniam condidimus tristem luctuosamque, propemodum laboriose, quia faceret dictandi desuetudo difficultatem : nisi quod animum natura desidiosissimum dolor fletu gravidus accendit. Ejus hoc carmen est :

Germani decus et dolor Mamerti,
Mirantum unica pompa (2) episcoporum,
Hoc dat cespite membra Claudianus.
Triplex bibliotheca quo magistro
Romana, Attica, Christiana fulsit :
Quam totam monachus virente in ævo
Secreta bibit institutione.
Orator, dialecticus, poeta,
Tractator, geometra, musicusque.
Doctus solvere vincla quæstionum,
Et verbi gladio secare sectas,
Si quæ catholicam fidem lacessunt.

(1) *Id est, gratiam non relaturo.* In 3 lib. desunt. *Ex notis Colvii.*

(2) *Pompa.* « Vulgati codices *gemma*, reclamantibus quotquot legerim mss. Vulgatam lectionem non rejicio, quum veteris libri auctoritate nitatur, et ita infra epist. 4, IX : *Sed tu flos sacerdotum, gemma pontificum.* » Sav.

Psalmorum hic modulator et phonascus,
Ante altaria, fratre gratulante,
Instructas docuit sonare classes.
Hic solennibus annuis paravit,
Quæ quo tempore lecta convenirent.
Antistes fuit ordine in secundo,
Fratrem fasce levans episcopali.
Nam de pontificis tenore summi,
Ille insignia sumpsit, hic laborem.
At tu, quisque doles, amice lector,
De tanto quasi nil viro supersit,
Udis parce genis rigare marmor;
Mens et gloria non queunt humari.

Ecce quod carmen, quum primum affui, super unanimi fratris ossa conscripsi. Namque tunc abfui quum funeraretur : nec ob hoc tamen in totum perdidi desideratissimam flendi occasionem. Nam, dum forte meditarer, lacrymis habenas anima parturiente laxavi; fecique ad epitaphium, quod alii fecerant ad sepulchrum. Hæc ergo scripsimus tibi, ne forsitan arbitrarere solam nos colere vivorum sodalitatem, reique tuo judicio essemus, nisi amicorum vita carentum semper, æque ut incolumium, reminisceremur. Namque et ex hoc, quòd vix reservatur imaginaria fides vel superstitibus, non præter æquum opinabere, si perpaucos esse conjicias qui mortuos ament. Vale.

EPISTOLA XXII.

SIDONIUS POLEMIO (1) SUO SALUTEM.

C. Tacitus unus e majoribus tuis, Ulpianorum

(1) *Polemio.* Præfecto prætorio Galliarum cujus et Araneolæ sponsæ luserat epithalamium, Carmine XII.

temporum consularis, sub verbis cujuspiam Germanici ducis in historia sua retulit dicens : cum Vespasiano mihi vetus amicitia, et dum privatus esset amici vocabamur (1). Quo respicit, ais, ista præfari ? Ut scilicet memineris, eo tempore, quo personam publicam portas, gratiæ te privatæ memorem semper esse oportere. Biennium prope clauditur, quod te Præfectum prætorio Galliarum, non nova vestra dignatione, sed nostro affectu adhuc vetere gaudemus. Qui, si Romanarum rerum sineret adversitas, ægre toleraremus, nisi singulæ personæ, non dicam provinciæ, variis per te beneficiis amplificarentur. Et nunc, quum id quod possibilitas tua non habet, verecundia non petatur, dicas velim, qualiter futurus fueris humanus in factis, qui perduras avarus in verbis. Nam tuorum peritiæ comparatus, non solum Cornelios oratores, sed Ausonios quoque poetas vincere potes. Si te hactenus philosophantem nova subito ob jurisdictionem gloria capit, et nos aliquod nomenque decusque gessimus. At si videtur humilitas nostræ professionis habenda contemptui, quia Christo res humanas vitasque medicaturo putrium conscientiarum cultro squalens ulcus aperimus : quòd in nostri ordinis viris, etsi adhuc aliquid de negligentia fœtet, nihil jam tamen de superbia tumet. Noveris volo, non ut est apud præsulem fori, sic esse apud judicem mundi. Namque, ut is qui propria vobis non tacuerit flagitia damnatur, ita nobiscum qui eadem

(1) *Cum Vespasiano mihi.* « Verba sunt Cl. Civilis Batavorum principis apud Tacitum, lib. V, *Histor.*, sed paulo aliter a Tacito concepta. » Sirm.

Deo fuerit confessus absolvitur. Unde liquidò patet, incongrue a partibus vestris nimis reum pronuntiari, cujus causa plus spectat tribunal alienum. Quapropter imminentem querelam nostri doloris nequaquam valebis ulterius effundere; quia, succedentibus prosperis, sive obliviscare, sive negligas gratiam antiquam, juxta est acerbum. Proinde si futura magni pensitas, scribe clerico; si præsentia, scribe collegæ (1). Et hanc in te ipse virtutem, si naturalis est, excole; si minus, ut insititiam appone; qua sodales vetustos nunquam pro consequentium novitate fastidias. Porro autem videbere sic amicis uti quasi floribus, tam diu gratis, donec recentibus. Vale.

EPISTOLA XXIII.

SIDONIUS ARBOGASTI (2) SUO SALUTEM.

Eminentius, amicus tuus, domine major, obtulit mihi, quas ipse dictasti, litteras litteratas, et gratiæ trifariam renidentis cultu refertas : quarum utique virtutum caritas prima est, quæ te coegit in nobis, vel peregrinis, vel jam latere cupientibus, humilia

(1) *Scribe collegæ.* « Quia Præfectus urbi et Præfectus prætorio indiscretæ ducebantur dignitatis, L. 1, *Cod. Theod.*, *De præfectura præt. sive Urbis.* Sidonius autem præfecturam urbanam rexerat, Polemius prætorianam regebat. » Savar.

(2) *Arbogasti.* « Il était fils d'Arigius, comte de Trèves, et de la famille d'un autre Arbogaste, Frank, qui avait servi sous Valentinien le jeune. Les Barbares, dont il est question plus bas, sont les Franks qui occupaient la Belgique première. L'évêque de la ville dont parle Sidoine est donc l'évêque de Trèves. Loup était évêque de Troyes; Auspicius, de Toul. » Guizot.

dignari; tum verecundia, cujus instinctu, dum immerito trepidas, merito prædicaris. Tertia urbanitas, qua te ineptire facetissime allegas, et Quirinalis impletus fonte facundiæ, potor Mosellæ Tiberim ructas : sic barbarorum familiaris, quod tamen nescius barbarismorum. Par ducibus antiquis lingua manuque; sed quorum dextera solebat non stylum minus tractare, quam gladium. Quocirca sermonis pompa Romani. Si qua adhuc uspiam est, Belgicis olim sive Rhenanis abolita terris, in te resedit : quo vel incolumi, vel perorante, etsi apud limitem ipsum Latina jura ceciderunt, verba non titubant. Quapropter alternum salve rependens, granditer lætor saltem in illustri pectore tuo vanescentium litterarum remansisse vestigia : quæ si frequenti lectione continuas, experiere per dies quanto antecellunt belluis homines, tanto anteferri rusticis institutos. De paginis sane quod spiritalibus vis ut aliquid interpres improbus garriam, justius hæc postulantur (1) a sacerdotibus loco propinquis, ætate grandævis, fide claris, opere vulgatis, ore promptis, memoria tenacibus, omni denique meritorum sublimium dote potioribus. Namque, ut antistitem civitatis vestræ relinquam, consummatissimum virum, cunctarumque virtutum conscientia et fama juxta beatum, multo opportunius de quibuscunque quæstionibus tibi interrogabuntur inclyti Galliarum patres et protomystæ, nec satis positus in longinquo Lupus, nec parum in proximo Auspicius : quorum doctrinæ abundanti

(1) *Postulantur*. Wouwer. edit. *postulabuntur*.

eventilandæ nec consultatio tua sufficit. Proinde, quod super hac precum parte non parui, benignus quidem, sed et justus ignosce : quia si vos imperitiam fugere par est, me quoque decet vitare jactantiam. Vale.

EPISTOLA XXIV.

SIDONIUS LEONI SUO SALUTEM.

Vir magnificus Hesperius, gemma amicorum, litterarumque, nuper urbe quum rediit e Tolosatium, præcipere te dixit ut epistolarum curam, jam terminatis libris earum, converteremus ad stylum historiæ. Reverentia summa, summo et affectu, talem atque tantam sententiam amplector. Idoneum quippe pronuntias ad opera majora, quem mediocria putas deserere debere. Sed quod fatendum est, facilius audeo hujusmodi suspicere judicium, quam suscipere consilium. Res quidem digna quam tu juberes, sed non minus digna quam faceres. Namque et antiquitus, quum C. Cornelius C. Secundo paria suasisset, ipse postmodum quod injunxit arripuit. Idque ab exemplo nunc me melius aggrederis; quia, et ego Plinio ut discipulus assurgo, et tu vetusto genere narrandi, jure Cornelium antevenis : qui sæculo nostro si revivisceret, teque qualis in litteris et quantus habeare conspicaretur, modo verius tacitus esset. Itaque tu molem thematis missi recte capessis; cui præter eloquentiam singularem, scientiæ ingentis magna opportunitas. Quotidie namque per potentis-

simi consilia regis, totius sollicitus orbis, pariter ejus negotia et jura, fœdera et bella, loca, spatia, merita cognoscis. Unde quis justius sese ad ista succinxerit, quam ille, quem constat gentium motus, legationum varietates, facta ducum, pacta regnantum, tota denique publicarum rerum secreta didicisse? quique præstanti positus in culmine, non necesse habet, vel supprimere verum, vel concinnare mendacium? At nostra longe conditio dispar, quibus dolori peregrinatio nova (1), nec usui lectio vetusta. Tum religio professioni est, humilitas appetitui, mediocritas obscuritati; nec in præsentibus rei tantum, quantum in futuris spei locatum. Postremo languor impedimento; jamque vel serò propter hunc ipsum desidia cordi æquæva. Certe jam super studiis nulla laus curæ, sed ne postuma quidem. Præcipue gloriam nobis parvam ab historia petere fixum : quia per homines clericalis officii temerarie nostra, jactanter aliena, præterita infructuose, præsentia semiplene, turpiter falsa, periculose vera dicuntur. Est enim hujusmodi thema vel opus, in quo, bonorum si facias mentionem, modica gratia paratur; si notabilium, maxima offensa. Sic se ille protinus dictioni color odorque satyricus admiscet. Ilicet scriptio historica videtur ordine a nostro multum abhorrere, cujus inchoatio invidia, continuatio labor, finis est odium. Sed tunc ista proveniunt, clericis si aliquid dictetur auctoribus, qui colubrinis oblatratorum mo-

(1) *Peregrinatio nova.* « Scilicet, quum per deditionem a Græco Massiliensi factam, Arverna ditioni Evarigis subdita fuit. » Sav.

laribus fixi, si quid simpliciter edamus, insani; si quid exactè, vocamur præsumptiosi. At si tu ipse, cui datum est saltibus gloriæ proterere posse cervices vituperonum, seu supercurrere, materiæ istius libens provinciam sortiare : nemo te celsius scripserit, nemo antiquius, etiam si placeat recentia loqui. Quandoquidem sermonum copia impletus ante, nunc rerum, non reliquisti cur venenato morsu secere. Atque ideo te in posterum consuli utilitas, audiri voluptas, legi auctoritas erit. Vale.

EPISTOLA XXV.

SIDONIUS FELICI SUO SALUTEM.

Erumpo in salutationem licet seram, domine meus, annis ipse jam multis insalutatus; frequentiam veteris officii servare non audens, postquam me soli patrii finibus eliminatum (1) peregrinationis adversa fregerunt. Quapropter vos quoque ignoscere decet erubescentibus. Siquidem convenit humiliatos humilia sectari, neque cum illis parem familiaritatis tenere constantiam, quibus forte sit improbum plus amoris quam reverentiæ impendere. Propter hoc denique jamdiu taceo, vosque tacuisse quum filius meus Heliodorus huc venit, magis toleranter quam libenter accepi. Sed dicere solebas, quanquam fatigans, quod meam quasi facundiam vererere. Excu-

(1) *Soli patrii finibus eliminatum*. i. e. extorrem, postquam Arverna dedita fuit Evarigi.

satio ista hæc, etiam si fuisset vera, transierat; quia post terminatum libellum qui parum cultior est, reliquas denuo litteras usuali, licet accuratus mihi melior non sit, sermone contexo. Non enim tanti est poliri formulas editione carituras. Ceterum, si caritatis tuæ morem pristino colloquiorum cursui reddis, et nos vetustæ loquacitatis orbitas recurremus. Præter hæc avide, prævio Christo, sicubi locorum fueritis, modo redux patronus indulgeat (1), advolaturi, ut rebus amicitia vegetetur, quæ verbis infrequentata torpuerat. Vale.

(1) *Modo redux patronus indulgeat.* « i. e. Victorius comes, qui post deditionem Arvernæ, illi ab Evarige præpositus fuit. » Sav.

C. SOLLII

APOLLINARIS SIDONII

EPISTOLARUM LIBER V

EPISTOLA I.

SIDONIUS PASTORI SUO SALUTEM.

Quòd die hesterno tractatui civitatis in concilio defuisti, ex industria factum pars melior accepit, quæ suspicata est id te cavere, ne tuis humeris onus futuræ legationis imponeretur. Gratulor tibi, quòd istis moribus vivis, ut necesse habeas electionem tui timere : laudo efficaciam, suspicio prudentiam, prosequor laude felicitatem. Opto denique æqualia iis, quos æqualiter amo. Multi frequenter, quos exsecrabilis popularitas agit, civium maximos manu prensant èque consessu publico abducunt, ac sequestratis oscula impingunt, operam suam spondent, sed non petiti. Utque videantur in negotii communis asser-

tione legari, evectionem refundunt, ipsosque sumptus ultro recusant, et ab ambitu clam rogant singulos, ut ab omnibus palam rogentur. Sic quoque quum fatigatio illorum gratuita possit libenter admitti, libentius tamen atque amabilius verecundi leguntur, idque cum impensa. Tantum impudentia sese ingerentum ponderis habet, etiam fasci (1) quum tributario nomine ipsorum nil superfunditur. Proinde quanquam te non fefellit quid boni quique meditarentur, redde te tamen expectantium votis, expetentumque caritatem proba, qui jam probasti pudorem. Quòd defuisti primum modestiæ adscribitur : ad ignaviam respicit secunda dilatio. Præterea tibi Arelatem profecturo est venerabilis in itinere mater, fratres, amantes, redamantisque (2) patriæ solum, ad quod et præter occasionem voluptuose venitur : tum domus propria, cujus actorem (3), vineam, messem, olivetum, tectum quoque ipsum vel dum præterveharis inspicere res commodi est. Quapropter missus a nobis et tibi pervenis. Namque erit talis viæ tuæ causæque nostræ conditio, ni fallor, atque opportunitas, ut pro beneficio civitati posse imputare quandocumque videaris, quòd tuos videris. Vale.

(1) *Fasci.* Vulgò *le faix, la charge.* Sic 18584, 14490, 2783, 3477. Ponunt 2781, 2782, 9551 : *Etiam fascium tributario nomine ipsorum nil superfunditur;* male.

(2) *Redamantis* : Nonnulli *codd. reclamantis.*

(3) *Actorem.* — 2781, 9551, 3477, *auctorem*, male. *Actorem* hic idem ac *villicum.*

EPISTOLA II.

SIDONIUS SACERDOTI ET JUSTINO SUIS, S.

Victorius patruus vester, vir, ut egregius, sic undecunque doctissimus, quum cetera potenter, tum potentissime condidit versus. Mihi quoque semper a parvo cura Musarum (1). Nunc vos parenti venitis hæredes, quam jure, tam merito. Ilicet ego poetæ proximus fio professione, vos semine. Ergo justissimum est, ut die functo sic quisque nostrum succedat, ut jungitur. Ideoque patrimonia tenete, date carmina. Valete.

EPISTOLA III.

SIDONIUS SAPAUDO SUO SALUTEM.

Si quid omnino (2) Pragmatius illustris, hoc inter reliquas animi virtutes optime facit, quòd amore studiorum te singulariter amat, in quo solo vel maxime animum advertit veteris peritiæ diligentiæque resedisse vestigia. Et quidem non injuria tibi fautor est. Nam debetur ab eo percopiosus litteris honor. Hunc olim perorantem et rhetorica sedilia

(1) *A parvo... cura Musarum.* « Sic enim olim pueri instituebantur, ut imprimis auspicarentur poeticam. PETRON., *in Satyr.*

« Det primos versibus annos. » — SAV.

(2) *Si quid omnino.* Habet 2781 : *Si quid omnino bene.* Item Savaronis edit.

plausibili oratione frangentem (1), socer eloquens ultro in familiam patriciam adscivit : licet illi ad hoc (ut sileam de genere vel censu), ætas, venustas, pudor, patrocinarentur. Sed, ut comperi, erubescebat jam etiam tunc vir serius et formæ dote placuisse : quippe cui merito ingenii suffecisset adamari. Et vere optimus quisque morum præstantius pulchritudine placet. Porro autem prætervolantia corporis decoramenta currentis ævi profectu defectuque labascunt. Hunc quoque, manente sententia, Galliis post præfectus Priscus Valerianus (2) consiliis suis tribunalibusque sociavit; judicium antiquum perseverantissime tenens, ut cui scientiæ obtentu junxerat sobolem, jungeret et dignitatem. Tua vero tam clara, tam spectabilis dictio est, ut illi divisio Palæmonis, gravitas Gallionis, abundantia Delphidii (3), Agrœcii disciplina, fortitudo Alcimi, Adelphii teneritudo, rigor Magni, dulcedo Victorii, non modo non superiora, sed vix æquiparabilia scribantur. Sane ne videar tibi sub hoc quasi hyperbolico rhetorum catalogo blanditus quippiam gratificatusque, solam tibi acrimoniam Quintiliani, pompamque Palladii comparare non ambigo, sed potius acquiesco. Quapropter si quis post vos Latinæ favet eruditioni, huic amici-

(1) *Sedilia... frangentem.* « i. e. quum plausores Pragmatio orante frangerent. Juven. *Sat. VII*, de Statio :

Sed, quum frangit subsellia versu,
Esurit. » — Sav.

(2) *Priscus Valerianus.* Præfectus prætorio Galliarum fuerat Aviti Aug. principatu, ut docet titulus Carminis III.

(3) De Delphidio et reliquis, Ausonium vide, Carm. XVII, *De Professoribus.*

tiæ gratias agit, et sodalitati vestræ, si quid hominis habet, tertius optat adhiberi. Quanquam, quod est gravius, non sit satis ambitus iste fastidium vobis excitaturus, quia pauci studia nunc honorant. Simul et naturali vitio fixum est radicatumque pectoribus humanis, ut qui non intelligant artes, non mirentur artifices. Vale.

EPISTOLA IV.

SIDONIUS POTENTINO SUO SALUTEM.

Multum te amamus, et quidem hujusce dilectionis non est erroneus aut fortuitus affectus. Namque ut sodalis tibi devinctior fierem, judicavi. Est enim consuetudinis meæ, ut eligam ante, post diligam. Quænam, inquis, in me tibi probanda placuere ? Dicam libenter et breviter : quorum unum fieri gratia, alterum charta compellit. Veneror in actionibus tuis, quòd multa bono cuique imitabilia geris. Colis, ut qui solertissime, ædificas ut qui dispositissime, venaris ut qui efficacissime, pascis ut qui exactissime, jocaris ut qui facetissime, judicas ut qui æquissime, suades ut qui sincerissime, commoveris ut qui tardissime, placaris ut qui celerrime, redamas ut qui fidelissime. Hæc omnia exempla vivendi jam hinc ab annis puberibus meus Apollinaris si sequitur, gaudeo ; certè, ut sequatur, admoneo. In quo docendo instituendoque, modo sub ope Christi disposita succedant, plurimum lætor maximam me formulam vitæ de moribus tuis mutuaturum. Vale.

EPISTOLA V.

SIDONIUS ERIPHIO SUO SALUTEM.

Es, Eriphi meus, ipse qui semper; nunquamque te tantum venatio, civitas, ager avocat, ut non obiter voluptate litterarum teneare. Fitque eo studio ut nec nostra fastidias, qui tibi, ut scribis, Musas olemus. Quæ sententia tamen large probatur vero carere. Quanquam et apparet, aut ex joco venire si lætus es, aut ex amore, si serius. Ceterum a justo longe resultat, quum mihi assignas quæ vix Maroni, vix aut Homero competenter accommodarentur. Hæc relinquamus, idque unde causa est sermocinemur. Dirigi ad te præcipis versus, quos viri amplissimi soceri tui precibus indulsi : qui contubernio mixtus æqualium, vivit moribus ad jubendum obsequendumque juxta paratis. Sed quia scire desideras et locum et causam, quo facilius intelligas rem perexiguam, tibi potius vitio verte, quod loquacior erit opere præfatio. Conveneramus ad sancti Justi sepulchrum, sed tibi infirmitas impedimento, ne tunc adesses. Processio fuerat antelucana, solemnitas anniversaria, populus ingens sexu ex utroque, quem capacissima basilica non caperet, et quamlibet cincta diffusis crypta porticibus. Cultu peracto vigiliarum, quas alternante dulcedine monachi clericique psalmicines concelebraverant, quisque in diversa secessimus; non procul tamen, utpote ad tertiam præsto futuri, quum sacerdotibus res divina fa-

cienda. De loci sane turbarumque compressu, deque numerosis luminibus illatis nimis anheli; simul et æstati nox adhuc proxima tacito clausos vapore torruerat; etsi jam primo frigore tamen autumnalis auroræ detepescebat. Itaque quum passim varia ordinum corpora dispergerentur, placuit ad conditorium Syagrii consulis civium primis una coire, quod nec impleto jactu sagittæ separabatur. Hic pars sub umbra palmitis adulti, quam stipitibus altatis cancellatimque pendentibus pampinus superducta texuerat; pars cespite in viridi, sed floribus odoro consederamus. Verba dulcia erant, jocosa, fatigatoria. Præterea (quod beatissimum) nulla mentio de potestatibus, aut de tributis; nullus sermo qui proderet, nulla persona quæ proderetur. Fabulam certe referre dignam relatu, dignisque sententiis quisque potuisset, audiebatur ambitiosissime. Nec erat idcirco non distincta narratio, quia lætitia permixta. Inter hæc otio diu marcidis aliquid agere visum. Mox bipertitis, ut erat ætas, acclamationibus efflagitata profertur his pila, his tabula. Sphæræ primus ego signifer fui, quæ mihi, ut nosti, non minus libro comes habetur. Altera ex parte frater meus Domnicius, homo gratiæ summæ, summi leporis, tesseras ceperat quatiebatque; quo velut classico ad pyrgum vocabat aleatores. Nos cum caterva scholasticorum lusimus abunde, quantum membra torpore statarii laboris hebetata cursu salubri vegetarentur. Hic vir illustris Philimatius, ut est illud Mantuani poetæ,

Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem,

sphæristarum se turmalibus constanter immiscuit. Pulchre enim hoc fecerat, sed quùm adhuc essent anni minores. Qui quum frequenter de loco stantum medii currentis impulsu summoveretur, nunc quoque acceptus in aream, tam pilæ coram prætervolantis, quam superjectæ, nec intercideret tramitem, nec caveret; ad hoc per catastropham sæpe pronatus, ægre de ruinoso flexu se recolligeret; primus ludi ab accentu sese removit suspiriosus extis incalescentibus. Namque et jecusculi (1) fibra tumente pungebant exercitatum crebri dolores. Destiti protinus et ipse, facturus communione cessandi rem caritatis, ne verecundiam lassitudo fraterna pateretur. Ergo, ut resedimus, et illum mox aquam ad faciem petere sudor admonuit, exhibita poscenti est : pariter et linteum villis onustum, quod pridiana squama politum casu, sub ipsis ædiculæ valvis bipatentibus, de janitoris erecto trochleatim fune nutabat. Quo dum per otium genas siccat, Vellem, inquit, ad pannum similis officii, aliquod tetrastichon mihi scribi juberes. Fiat, inquam. Sed quod meum, dixit, et nomen metro teneret. Respondi possibilia factu quæ poposcisset. Ait et ipse, Dicta ergo. Tunc ego arridens, Illico scias Musas moveri, si choro ipsarum non absque arbitris vacem. Respondit ille violenter et perurbane, ut est natura vir flammeus, quidamque facundiæ fons inexhaustus, Vide, domine Solli, ne magis Apollo forte moveatur, quòd suas alumnas solus ad secreta sollicitas. Jam potes nosse quem plau-

(1) *Jecusculi.* Lib. Pith. *Corculi* (*Ex notis Colv.*).

sum sententia tam repentina, tam lepida commoverit. Nec plus moratus, mox suo scriba qui pugillarem juxta tenebat ad me vocato, subditum sic epigramma composui :

Mane novo, seu quum ferventia balnea poscunt,
Seu quum venatu frons calefacta madet,
Hoc foveat pulcher faciem Philimatius udam,
Migret ut in bibulum vellus ab ore liquor.

Epiphanius vester (1) vix suprascripta peraraverat; et nuntiatum est, hora monente, progredi episcopum de receptorio : nosque surreximus. Da postulatæ tu veniam cantilenæ. Illud autem ambo, quod majus est, quodque me nuper, in quemdam dies bonos male ferentem, parabolice seu figurate dictare jussistis, quodque expeditum cras dirigetur, clam recensete; et, si placet, edentes fovete; si displicet, delentes ignoscitote. Vale.

EPISTOLA VI.

SIDONIUS ATTALO SUO SALUTEM.

Æduæ civitati (2) te præsidere cœpisse libens atque cum gaudio accepi. Lætitiæ causa quadripartita est : prima, quod amicus; secunda, quod justus es; tertia, quod severus; quarta, quod proximus. Quo

(1) *Epiphanius vester.* — Savar. edit. *noster.* Philimatii viri illustris scriba erat Epiphanius.

(2) *Æduæ civitati.* i. e. Augustoduno. « Il est probable qu'on venait de le nommer comte d'Autun. » GUIZOT.

fit, ut nostris nostrorumque contractibus plurimùm velis, debeas, possis opitulari. Igitur amplectens in familiari vetusto novum jus potestatis indeptæ, materiam beneficiis tuis jam diu quæro. Quibus me tantum fidere agnosce, ut, etsi non invenio quæ poscam, quæsiturus mihi videaris ipse quæ tribuas. Vale.

EPISTOLA VII.

SIDONIUS PUDENTI SUO SALUTEM.

Nutricis meæ filiam filius tuæ rapuit : facinus indignum, quodque nos vosque inimicasset, nisi protinus scissem te nescisse faciendum. Sed conscientiæ tuæ purgatione prælata, petere dignaris culpæ calentis impunitatem. Sub conditione concedo, si stupratorem, pro domino jam patronus, originali solvas inquilinatu. Mulier autem illa jam libera est. Quæ tum demum videbitur non ludibrio addicta, sed accepta conjugio, si reus noster pro quo precaris, mox cliens factus e tributario, plebeiam potius incipiat habere personam, quam colonariam. Nam meam hæc sola seu compositio, seu satisfactio, vel non mediocriter contumeliam emendat; qui tuis votis atque amicitiis hoc adquiesco, si laxat libertas maritum, ne constringat pœna (1) raptorem. Vale.

(1) *Pœna.* « i. e. pœna capitis. Raptores enim morte puniebantur. » Sav.

EPISTOLA VIII.

SIDONIUS PANNYCHIO (1) SUO SALUTEM.

Seronatum Tolosa (2) nosti redire. Si nondum (et credo quod nondum) vel per hæc disce. Jam Clausetiam pergit Evanthius, jamque contractas operas cogit eruderare, si quid forte dejectu caducæ frondis (3) agger insorduit. Certe si quid voraginosum est, ipse humo advecta scrobibus oppletis trepidus exæquat, utpote belluam suam de valle Tarmis ducaliter antecessurus; musculis similis, inter saxosa vel brevia, balænarum corpulentiam prægubernantibus. At ille, sic ira celer quòd piger mole, ceu draco e specu vix evolutus, jam metu exsanguibus Gabalitanis e proximo infertur : quos singulos sparsos, inoppidatos, nunc inauditis indictionum generibus exhaurit, nunc flexuosa calumniarum fraude circumretit; ne tum quidem domum laboriosos redire permittens, quum tributum annuum datavere (4). Signum et hoc certum est imminentis adventus, quod catervatim, quo se cumque converterit, vincti trahuntur vincula trahentes : quorum dolore lætatur, pascitur fame : præcipue pulchrum arbitratus, ante turpare quam

(1) *Pannychio*. Bituricensi, viro illustri, ut est in Concione, VII.

(2) *Seronatum Tolosa*. « De quo sup. II. epist. 1. Tunc Aturribus redibat, nunc Tolosa : utrobique ex aula regis Gothorum, quorum partibus favebat. » Sirm.

(3) *Dejectu caducæ frondis*. — 2783 *dejectu frondis*.

(4) *Datavere*. « Non semel tributum annuum persolvere, sed sæpe atque iterum; idcircò iterativo verbo usus est. » Sav.

punire damnandos. Crinem viris nutrit, mulieribus incidit. E quibus tamen, si rara quosdam venia respexerit, hos venalitas solvit, vanitas illos, nullos misericordia. Sed explicandæ bestiæ tali, nec oratorum princeps Marcus Arpinas, nec poetarum Publius Mantuanus, sufficere possunt. Proinde, quia dicitur hæc ipsa pernicies appropinquare (cujus proditionibus Deus obviet) præveni morbum providentiæ salubritate; contraque lites jurgiosorum, si quæ moventur, pactionibus consule, contra tributa securitatibus: ne malus homo rebus bonorum vel quod noceat, vel quod præstet inveniat. In summa, de Seronato vis accipere quid sentiam? Ceteri affligi per suprascriptum damno verentur; mihi latronis et beneficia suspecta sunt. Vale.

EPISTOLA IX.

SIDONIUS APOLLINARI SUO SALUTEM.

Par erat quidem garrulitatem nostram silentii vestri talione frænari. Sed quoniam perfecta dilectio non tam debet recolere quid officiorum solvat, quam meminisse quid debeat, etiam nunc, laxatis verecundiæ habenis, obsequium alloquii impudentis iteramus. Cujus improbitas vel hinc maxime dignoscitur, quod tacetis. Ergone quid tempore hostilitatis ageretis, frater, nosse non merui? Dissimulastis trepido pro vobis amico, vel securitatem prodere, vel timorem? Quid est aliud, si requirenti tuas supprimis actiones, quam suspicari eum, qui tui sollicitus existat,

aut certe non gavisurum compertis prosperis, aut tristem, si diversa cesserint, non futurum ? Facessat hæc a bonis moribus impietatis opinio, et a candore suo vera caritas nævum tam miseræ suspicionis eliminet. Namque, ut Crispus vester affirmat, idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est. Interea si vel vos valetis, bene est. Ego autem infelicis conscientiæ mole depressus, vi febrium nuper extremum salutis accessi, utpote cui indignissimo tantæ professionis pondus impactum est. Qui miser ante compulsus docere, quam discere, et ante præsumens bonum prædicare, quam facere, tanquam sterilis arbor, quùm non habeam opera pro pomis, spargo verba pro foliis. Quod restat, orate ut operæ pretium sit quòd ab inferna propemodum sede remeavimus : ne si in præteritis criminibus manserimus, incipiat ad animæ potius mortem pertinere, quòd vivimus. Ecce quod agimus indicavimus ; ecce adhuc quid agatis inquirimus. Fit a nostra parte quod pium est : vos deinceps facite quod videtur. Illud sane velut Atticas leges ita ære credite incisum, nos sub ope Christi nunquam admissuros amoris terminum, cujus studuimus fundare principium. Vale.

EPISTOLA X.

SIDONIUS APOLLINARI SUO SALUTEM.

Quum primum æstas decessit autumno, et Arvernorum timor potuit aliquantisper ratione temporis temperari, Viennam veni, ubi Thaumastum germa-

num tuum, quem pro jure, vel sanguinis, vel ætatis, reverenda familiaritate complector, mœstissimum inveni. Qui, quanquam recenti cœlibatu granditer afficiebatur, pro te tamen parum minus anxius erat. Timebat enim verebaturque, ne quam tibi calumniam turbo barbaricus, aut militaris concinnaret improbitas. Namque confirmat magistro militum Chilperico (1), victoriosissimo viro, relatu venenato quorumpiam sceleratorum fuisse secreto insusurratum, tuo præcipue machinatu, oppidum Vasionense partibus novi principis (2) applicari. Si quid hinc tibi tuisque suspicionis incutitur, raptim doce recursu familiarium paginarum, ne vobis sollicitudinis aut præsentiæ meæ opportunitas pereat. Curæ mihi peculiariter erit, si quid tamen cavendum existimabis, ut te faciat aut gratia impetrata securum, aut explorata iracundia cautiorem. Vale.

(1) *Chilperico.* « A cette époque, la Bourgogne avait pour rois les quatre frères Gondebaud, Godegisèle, Chilpéric II et Gondomar, tous quatre fils de Gundiokh, qui partagea la Bourgogne avec son frère Chilpéric I[er], après qu'Aétius eut fait périr Gondicaire (*Grégoire de Tours*, liv. II, p. 87, de notre édition, tom. I[er]). Le Chilpéric dont il est ici question était l'un des fils de Gundiokh, puisque Sidoine le désigne dans la lettre suivante sous le titre de Tétrarque, l'un des quatre frères qui régnèrent en même temps. » Guizot.

(2) *Novi principis.* « L'auteur désigne, non pas comme l'a cru Sirmond un empereur récemment nommé à Rome, mais Gondebaud, frère de Chilpéric II, et chassé par lui de son royaume de Lyon. Gondebaud étant allé chercher fortune en Italie repassa les Alpes, probablement avec l'appui de Ricimer, son parent, et, reparaissant dans un royaume qui avait été le sien, y souleva aisément un parti en sa faveur. La guerre qui éclata entre les deux frères aboutit à la mort violente de Chilpéric. La reine Clotilde était une de ses filles. » Guizot.

EPISTOLA XI.

Indagavimus tandem qui apud Tetrarcham nostrum (1) germani tui et e diverso partium novi principis amicitias criminarentur, si tamen fidam sodalium sagacitatem clandestina delatorum non fefellere vestigia. Hi nimirum sunt, ut idem coram positus audisti, quos se jamdudum perpeti inter clementiores barbaros Gallia gemit. Hi sunt, quos timent etiam qui timentur. Hi sunt, quos hæc peculiariter provincia manet (2) inferre calumnias, deferre personas, afferre minas, aufferre substantias. Hi sunt, quorum laudari audis in otio occupationes, in pace prædas, inter arma fugas, inter vina victorias. Hi sunt, qui causas morantur adhibiti, impediunt prætermissi, fastidiunt admoniti, obliviscuntur locupletati. Hi sunt, qui emunt lites, vendunt intercessiones, deputant arbitros, judicanda dictant, dictata convellunt, attrahunt litigaturos, protrahunt audiendos, trahunt addictos, retrahunt transigentes. Hi sunt, quos si petas etiam nullo adversante beneficium, piget promittere, pudet negare, pœnitet præstitisse. Hi sunt, quorum comparationi digitum tollerent Narcissus,

(1) *Tetrarcham nostrum.* Tandis que la Lyonnaise subissait les lois de Gondebaud, Chilpéric II régnait sur la Viennoise, Godegisèle gouvernait les possessions du Nord avec Besançon pour capitale, et Godomar s'établissait à Genève, d'où il commandait aux pays situés entre le Jura et les Alpes. *Hist. des Bourguignons et du premier roy. de Bourg.*, par M. Dunod, avocat au Parlement, Dijon, 1725, p. 247.

(2) *Manet.* Ita ponunt Savar. et Sirm. ex mss., quod vix intelligas. Prætulit Wouw. *mœret*, et, opinor, rectè.

Asiaticus, Massa, Marcellus, Carus, Parthenius, Licinius et Pallas. Hi sunt, qui invident tunicatis otia, stipendia paludatis, viatica veredariis, mercatoribus nundinas, munuscula legatis, portoria quadruplatoribus prædia provincialibus, flamonia (1) municipibus, arcariis pondera, mensuras allectis, salaria tabulariis, dispositiones numerariis, prætorianis sportulas, civitatibus inducias, vectigalia publicanis, reverentiam clericis, originem nobilibus, consessum prioribus, congressum æqualibus, cinctis jura, discinctis privilegia, scholas instituendis, mercedes instituentibus, litteras institutis. Hi sunt, qui novis opibus ebrii, ut et minima cognoscas, per utendi intemperantiam produnt imperitiam possidendi. Nam libenter incedunt armati ad epulas, albati ad exsequias, pelliti ad ecclesias, pullati ad nuptias, castorinati ad litanias. Nullum illis genus hominum, ordinum, temporum, cordi est. In foro Scythæ, in cubiculo viperæ, in convivio scurræ, in exactionibus harpyiæ, in collocutionibus statuæ, in quæstionibus bestiæ, in tractibus cochleæ, in contractibus trapezitæ. Ad intelligendum saxei, ad judicandum lignei, ad succensendum flammei, ad ignoscendum ferrei, ad amicitias pardi, ad facetias ursi, ad fallendum vulpes, ad superbiendum tauri, ad consumendum minotauri. Spes firmas in rerum motibus habent, dubia temporæ certius amant, et ignavia pariter conscientiaque trepidantes, quum

(1) *Flamonia*. Sic constanter omnes mss. vet. et vulgati. Isidorus in Gloss. ms. *Flamonium honor qui datur flaminibus*. Lege Savar. notam, ubi plura.

sint in prætoriis leones, in castris lepores, timent fœdera ne discutiantur, bella ne pugnent. Quorum si nares afflaverit uspiam rubiginosi aura marsupii, confestim videbis illic et oculos Argi, et manus Briarei, et Sphingarum ungues, et perjuria Laomedontis, et Ulyssis argutias, et Simonis fallacias, et fidem Polymnestoris et pietatem Pygmalionis adhiberi. His moribus obruunt virum non minus bonitate quam potestate præstantem. Sed quid faciat unus undique venenato vallatus interprete? Quid, inquam, faciat, cui natura cum bonis, vita cum malis est? Ad quorum consilia Phalaris cruentior, Mida cupidior, Ancus jactantior, Tarquinius superbior, Tiberius callidior, Caius periculosior, Claudius socordior, Nero impurior, Galba avarior, Otho audacior, Vitellius sumptuosior, Domitianus truculentior, redderetur. Sane quod principaliter medetur afflictis, temperat Lucumonem nostrum Tanaquil sua, et aures mariti virosa susurronum fæce completas opportunitate falsi sermonis eruderat. Cujus studio scire vos par est, nihil interim quieti fratrum communium, apud animum communis patroni, juniorum cibyratarum venena nocuisse, neque quicquam Deo propitiante nocitura; si modo, quamdiu præsens potestas Lugdunensem Germaniam (1) regit, nostrum suumque Germanicum præsens Agrippina moderetur. Vale.

(1) *Lugdunensem Germaniam.* « Sic appellat Lugdunensem regionem, in qua Burgundiones Germani dominabantur. Nihil Sidonio familiarius, quam in Germanorum nomine ludere, quum de Burgundionibus sermo est. » Sirm.

EPISTOLA XII.

SIDONIUS SIMPLICIO SUO SALUTEM.

Quod non recepi scripta qui miseram, imputo amicitiæ, sed deputo plus pudori. Nam, nisi præter æquum autumo, ut salutatio mihi debita dissimularetur, non illud contumacia, sed verecundia fuit. At si ulterius paginæ garrienti forem claudis, pessulum opponis, quieti quidem tuæ non invitus indulgeo, sed non procul a te reos meos inventurum me esse denuntio. Nam totam silentii vestri invidiam verti non injurium est ad superbiam filiorum; qui se diligi sentientes, quoddam patiuntur de nostra sedulitate fastidium. Quos monere pro patria auctoritate debetis, ut contractæ apud nos offensæ amaritudinem politis affatibus dulcare non desinant. Vale.

EPISTOLA XIII.

SIDONIUS NYMPHIDIO SUO SALUTEM.

Librum de statu animæ, tribus voluminibus illustrem, Mamertus Claudianus, peritissimus christianorum philosophus, et quorumlibet primus eruditorum, totis sectatæ philosophiæ membris, artibus, partibusque comere et excolere curavit, novem quas vocant Musas, disciplinas aperiens esse, non feminas. Namque in paginis ejus vigilax lector inveniet veriora nomina Camœnarum; quæ propriam de se sibi pa-

riunt nuncupationem. Illic enim et grammatica dividit, et oratoria declamat, et arithmetica numerat, et geometrica metitur, et musica ponderat, et dialectica disputat, et astrologia prænoscit, et architectonica struit, et metrica modulatur. Hujus lectionis novitate lætatus exercitatusque maturitate, raptim recensendam transferendamque, ut videras, petisti, ut petieras impetrasti, sub sponsione citæ redhibitionis. Nec me falli, nec te fallere decet. Tempus est commodata restitui : quia liber ipse si placuit, debuit exhibere satietatem; si displicuit, debuit movere fastidium. Tu autem, quicquid illud est, fidem tuam fideliter absolve : ne si repetitum libellum serius reddere paras, membranas potius videaris amare, quam litteras. Vale.

EPISTOLA XIV.

SIDONIUS CALMINIO SUO SALUTEM.

Quod rarius ad vos a nobis pagina meat, non nostra superbia, sed aliena impotentia facit. Neque super his quicquam planius quæras; quippe quum silentii hujus necessitatem par apud vos metus interpretetur. Hoc solum tamen libere gemo, quòd turbine dissidentium partium segreges facti, mutuo minime fruimur aspectu. Neque unquam patriæ sollicitis offerris obtutibus, nisi forsitan quum, ad arbitrium terroris alieni, vos loricæ nos propugnacula tegunt. Ubi ipse in hoc solum captivus adduceris, ut pharetras sagittis vacuare, lacrymis oculos implere cogaris; nobis

quoque non recusantibus, quod tua satis aliud moliuntur vota, quam jacula. Sed quia interdum, etsi non per fœderum veritatem, saltem per induciarum imaginem, quædam spei nostræ libertatis fenestra resplendet, impense flagito, uti nos, quam maxime potes, affatu paginæ frequentis impertias; sciens tibi in animis obsessorum civium illam manere gratiam, quæ obliviscatur obsidentis invidiam. Vale.

EPISTOLA XV.

SIDONIUS APRO SUO SALUTEM.

Calentes nunc te Baiæ (1), et scabris cavernatim ructata pumicibus aqua sulphuris, atque jecorosis ac phthisiscentibus languidis medicabilis piscina delectat : an fortasse sedes montana circum castella, et in eligenda sede perfugii, quandam pateris ex munitionum frequentia difficultatem? Quicquid illud est, quod vel otio vel negotio vacas, in urbem tamen, ni fallimur, rogationum contemplatione revocabere. Quarum nobis solemnitatem primus Mamertus pater et pontifex, reverendissimo exemplo, utilissimo experimento, invenit, instituit, invexit. Erant quidem

(1) *Calentes... Baiæ.* — Sirm. edit *Caienses*. Variant codd. inter *Caienses* et *Calenses*. Prætulit Sav. *Calentes* rectè, cui scripturæ favent Biblioth. Paris. cod. 14490 et Montispesul. 541, qui Fr. Pithæi fuisse videtur. Per metonymiam *Baias* pro *thermas* vel simpliciter *aquas* scripsit Sidonius, ut infra, Carm. XXIII, 13 :

Ires Phocida Sextiasque Baias.

i. e. Massiliam et Aquas Sextias.

prius (quod salva fidei pace sit dictum), vagæ, repentes, infrequentesque, utque sic dixerim, oscitabundæ supplicationes ; quæ sæpe interpellantum prandiorum obicibus hebetabantur, maxime aut imbres aut serenitatem deprecaturæ. Ad quas (ut nil amplius dicam), figulo pariter atque hortulano non oportuit convenire. In his autem, quas suprafatus summus sacerdos et protulit pariter et contulit, jejunatur, oratur, psallitur, fletur. Ad hæc te festa cervicum humiliatarum, et sternacium civium suspiriosa contubernia, peto. Et si spiritalem animum tuum bene metior, modo citius venies, quòd non ad epulas sed ad lacrymas evocaris. Vale.

EPISTOLA XVI.

SIDONIUS RURICIO SUO SALUTEM.

Officii sermone præfato, bibliopolam vestrum non gratiose sed judicialiter expertus insinuo. Cujus ut fidem in pectore, sic in opere celeritatem circa dominum te mihi sibique communem satis abunde probavi. Librum igitur hic ipse deportat Heptateuchi, scriptum velocitate summa, summo nitore, quanquam et a nobis relectum et retractatum. Defert et volumen prophetarum, licet me absente decursum, sua tamen cura manuque de supervacuis sententiis eruderatum, nec semper illo contra legente qui promiserat operam suam : credo quia infirmitas fuerit impedimento, quominus pollicita compleret. Restat ut exhortatio vestra, sive sponsio, famulum, sic vel

studentem placere, vel meritum, gratia competenti remuneretur: quæ utique pro tali labore si solvitur, incipiet vestram respicere mercedem. Sed quum hoc ego de sola gratia precer, vos quid mereatur adspicite, quem constat affectum domini magis ambire, quam præmium. Vale.

EPISTOLA XVII.

SIDONIUS SYAGRIO SUO SALUTEM.

Quum sis consulis pronepos, idque per virilem successionem (quanquam id ad causam subjiciendam minus attinet) qùm sis igitur ex semine poetæ, cui procul dubio statuas dederant litteræ, si trabeæ non dedissent, quod etiam nunc auctoris culta versibus verba testantur, a quo studia posterorum, ne parum quidem, quippe in hac parte, degeneraverunt: immane narratu est, quantum stupeam sermonis te germanici notitiam tanta facilitate rapuisse. Atqui pueritiam tuam competenter scholis liberalibus memini imbutam, et sæpenumero acriter eloquenterque declamasse coram oratore, satis habeo compertum. Atque hæc quum ita sint, velim dicas unde subito hauserunt pectora tua euphoniam gentis alienæ; ut modo mihi post ferulas lectionis Maronianæ, postque desudatam varicosi Arpinatis opulentiam loquacitatemque, quasi de halario vetere (1)

(1) *De halario vetere.* — *Hilario* ponunt mss. Clar. Jul. Amar. et Putean. F. Pith. *Ardea.* Sen. et Ortel. *harilao,* Latin. *Halieto* : quæ postrema lectio

novus falco prorumpas. Æstimari minime potest, quanto mihi cæterisque sit risui, quoties audio quod, te præsente, formidet facere linguæ suæ barbarus barbarismum. Adstupet tibi epistolas interpretanti curva Germanorum senectus, et negotiis mutuis arbitrum te disceptatoremque desumit. Novus Burgundionum Solon in legibus disserendis, novus Amphion in citharis sed tricordibus temperandis, amaris, frequentaris, expeteris, oblectas, eligeris, adhiberis, decernis (1), audiris. Et quanquam æque corporibus ac sensu rigidi sint indolatilesque, amplectuntur in te pariter et discunt sermonem patrium, cor Latinum. Restat hoc unum, vir facetissime, ut nihilo segnius, vel quum vacabit, aliquid lectioni operis impendas, custodiasque hoc, prout es elegantissimus, temperamentum, ut ista tibi lingua teneatur, ne ridearis, illa exerceatur, ut rideas. Vale.

viris eruditis visa est optima; sed præ ceteris mihi vulgata perplacet, si modo halario legas, cui patrocinatur illa vetus *harilao*, atque fere omnes quæ ab *ha* syllaba incipiunt. Est autem halarius avis, quæ, ut aquila inter reliquas volucres, sic illa inter aquilas principem locum obtinet, et halario dicta est. Et hæc lectio non carebit elegantia : Syagrius enim ex halario vetere novus falco prorumpit, i, e. homine liberale et docto, indoctus et inliberalis. Dediscebat enim Syagrius latiarem linguam, quum barbaram edisceret. SAVAR. Alteram suadet Colvius, quam sine controversia, germanam esse asserit, atque e cod. Clarom. expressam : *Quasi de Siagrio vetere novus Franco prorumpas.*

Pari elegantia Ruricius lib. 1, epistola 3, ad Hesperium, ex Arione in Orpheum repente mutari dixit, pro eo quod est, doctum subito fieri ex rustico. SIRM.

(1) *Decernis.* — 2783 *decerneris.*

EPISTOLA XVIII.

SIDONIUS PAPIANILLÆ SUÆ SALUTEM.

Ravenna veniens quæstor Licinianus, quum primum tetigit, Alpe transmissa, Galliæ solum, litteras adventus sui prævias misit, quibus indicat esse se gerulum codicillorum (1), quorum in adventu fratri etiam tuo Ecdicio, cujus æque titulis ac meis gaudes, honor patricius accedit; celerrime, si cogites ejus ætatem, si merita, tardissime. Namque ille jampridem suffragium dignitatis ineundæ non solvit in lance sed in acie, ærariumque publicum ipse privatus, non pecuniis sed manubiis, locupletavit. Hoc tamen sancte Julius Nepos, armis pariter summus Augustus ac moribus, quòd decessoris Anthemii fidem, fratris tui sudoribus obligatam, quo citerior, hoc laudabilior absolvit. Siquidem iste complevit, quod ille sæpissime pollicebatur. Quo fit, ut deinceps prò republica optimus quisque possit, ac debeat, si quid cuipiam virium est, quia securus, hinc avidus impendere : quandoquidem, mortuo quoque imperatore, laborantum devotioni quicquid spoponderit princeps, semper redhibet principatus. Interea tu, si affectum tuum bene colligo, hisce compertis, magnum solatium inter adversa maxima capis, nec animum tuum a tramite communium gaudiorum vicinæ quoque obsidionis terror exorbitat. Novi enim probe,

(1) 2781, 2782, 9551 *codicellorum*, quam scripturam assumit Sirm.

ne meo quidem te, quem ex lege participas, sic honore lætatam : quia licet sis uxor bona, soror quoque optima es. Qua de re, propitio Deo Christo, ampliatos prosapiæ tuæ titulos ego festinus gratatoriis apicibus inscripsi, pariter absolvens sollicitudinem tuam, fratris pudorem, quem nil de propria dignitate indicaturum, si verecundum forte nescires, nec sic impium judicares. Ego vero non tantum insignibus vestris, quæ tu hactenus quanto liberius, tanto impatientius præstolabare (quanquam his quoque granditer) quantum concordia fruor. Quam parem nostris suisque liberis in posterum exopto : votis in commune deposcens, ut, sicut nos utramque familiam nostram præfectoriam nacti, etiam patriciam divino favore reddidimus, ita ipsi quam suscipiunt patriciam, faciant consularem. Roscia te salutat, cura communis : quæ in aviæ amitarumque indulgentissimo sinu, quod raro nepotibus contingit alienis, et cum severitate nutritur ; qua tamen tenerum non infirmatur ævum, sed informatur ingenium. Vale.

EPISTOLA XIX.

SIDONIUS SECUNDINO SUO (1) SALUTEM.

Diu quidem est, quod te hexametris familiarius inservientem stupentes prædicantesque lectitabamus. Erat siquidem materia jucunda, seu nuptiales tibi thalamorum faces, sive perfossæ regiis ictibus feræ

(1) *Secundino suo.* Lugdunensi, cujus ut poetæ jam mentio fuit, II, 14.

describerentur. Sed triplicibus trochæis nuper in metrum hendecasyllabum compaginatis, nihil ne tuo quidem judicio simile fecisti. Deus bone! quid illic inesse fellis, leporis, piperatæque facundiæ minime tacitus inspexi! nisi quod ferventis fulmen ingenii, et eloquii salsa libertas, plus personis forte, quam causis impediebantur : ut mihi non figuratius Constantini domum vitamque videatur, vel pupugisse versu gemello consul Ablavius (1), vel momordisse, disticho tali clam palatinis foribus appenso :

Saturni aurea sæcla quis requirat?
Sunt hæc gemmea, sed Neroniana.

Quia scilicet prædictus Augustus, iisdem fere temporibus, extinxerat conjugem Faustam calore balnei, filium Crispum frigore veneni. Tu tamen nihilo segnius operam saltem facetis satyrarum coloribus intrepidus impende. Nam tua scripta nostrorum vitiis proficientibus tyrannopolitarum (2) locupletabuntur. Non enim tam mediocriter intumescunt quos nostra judicia, sæcula, loca, fortunatos putant, ut de nominibus ipsorum quandoque reminiscendis sit posteritas laboratura. Namque improborum probra, æque ut præconia bonorum, immortalia manent. Vale.

(1) *Consul Ablavius.* — Ablavii versuum in Constantinum unus omnium veterum meminit Sidonius.

(2) *Nostror. tyrannopolitarum.* « Burgundionum. Distrinxerat Secundinus (sic enim nostra est conjectura) satyricum dentem in Tetrarchas illos fratres, de quibus ante dictum est. Nota autem sunt omnibus tragica funera regiæ domus. Hoc est argumentum quod comparat cum Constantiniano. » SIRM.

EPISTOLA XX.

SIDONIUS AQUILINO SUO SALUTEM.

In meo ære duco, vir omnium virtutum capacissime, si dignum tu quoque putas, ut quantas habemus amicitiarum causas, tantas habeamus ipsi amicitias. Avitum est quod reposco. Testes mihi in præsentiarum avi nostri super hoc negotio Apollinaris et Rusticus advocabuntur; quos laudabili familiaritate conjunxerat litterarum, dignitatum, periculorum, conscientiarum similitudo: quum in Constantino inconstantiam, in Jovino facilitatem, in Gerontio perfidiam, singula in singulis, omnia in Dardano crimina simul exsecrarentur. Ætateque media, patres nostri sub uno contubernio, vixdum a pueritia in totam adolescentiam evecti, principi Honorio tribuni notariique (1) militavere, tanta caritate peregrinantes, ut inter eos minima fuerit causa concordiæ, quòd filii amicorum commemorabantur. In principatu Valentiniani imperatoris unus Galliarum præfuit parti, alter soliditati. Sed ita se quodammodo tituli amborum compensatione fraterna ponderaverunt, ut prior fuerit fascium tenore, qui erat posterior dignitate. Ventum ad nos, id est ventum est ad nepotes : quos nil decuerit plus cavere, quam ne parentum antiquorumque nostrorum per nos forte

(1) *Tribuni notariique.* Principis secretarii : qui aditus honorum nobili adolescentiæ. Vide apud Sirm. laudatum Cassiod. locum, epist. 4, lib. 1.

videatur antiquata dilectio. Ad hoc in similem familiaritatem, præter hæreditariam prærogativam, multifaria opportunitate compellimur. Ætas utriusque non minus juncta, quam patria. Unus nos exercuit ludus, magister instituit : una nos lætitia dissolvit, severitas coercuit, disciplina formavit. De cetero, si Deus annuit, in annis jam senectutis initia pulsantibus, simus, nisi respuis, animæ duæ, animus unus : imbuamusque liberos invicem diligentes, idem velle, nolle, refugere, sectari. Hoc patrum vero jam supra vota, si per Rusticum Apollinaremque, proavorum prædicabilium tam reformentur corda quam nomina. Vale.

EPISTOLA XXI.

SIDONIUS PETRONIO SUO SALUTEM.

Audio quod lectitandis epistolis meis voluptuosam patientiam impendas. Magnum hoc est, et litterarum viro convenientissimum, quum studiis ipse maximis polleas, ea et in aliis etiam minima complecti. Sed ex hoc ipso consummatissima tibi gloria reponderatur. Nam satis eminet meritis ingenii proprii, qui fuerit fautor alieni. Commendo Vindicium necessarium meum, virum religiosum, et Leviticæ dignitati, quam nuper indeptus est, accommodatissimum. Cui (1) meis e pugillaribus (2) transferre quæ jusse-

(1) *Cui*. Ita Wouw. et Savar. edit.-Sirm. *qui*, male.

(2) *Meis e pugillaribus transferre*. Hæc referenda sunt ad librum VIII epistolarum, quem Petronii hortatu Sidonius postea congessit, cf. VIII, 15, 16.

ras non vacans, per quam provinciam fuit (1), hic vobis aliquid næniarum munusculi vice detulit. Quanquam, quæ tua sanctitas, semper grandia litteras nostras præmia putes. Interea necessitatem præfati portitoris insinuo, quem traxit istò negotii oborti bipartita conditio. Siquidem hac definitione perrexit, ut aut ineat litem, aut adeat hæreditatem. Nam patrueli paterno cælibi intestatoque defuncto, per agnationis prærogativam succedere parat, nisi tamen cœptis factiosa vis obviet. Contra quas tamen cunctas difficultates, solus post opem Christi supplici tuo sufficis : cujus confido, quod si meruerit persona gratiam, consequetur causa victoriam. Vale.

(1) *Per quam provinciam fuit.* Sic 18584, 2783, 2170, quam script. sequitur Sirmund. Ponunt autem codd. 2781, 2782, 9551, *per quam provincia fuit,* quam lectionem receperunt Wouw. et Savar., meo quidem judicio haud minus impeditam. Locus corruptus.

C. SOLLII

APOLLINARIS SIDONII

EPISTOLARUM LIBER VI

EPISTOLA I.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ LUPO SALUTEM.

Benedictus (1) spiritus sanctus et pater Dei omnipotentis, quod tu pater patrum, et episcopus episcoporum, et alter sæculi tui Jacobus, de quadam specula caritatis, nec de inferiore Jerusalem tota ecclesiæ Dei nostri membra superinspicis; dignus qui omnes consoleris infirmos, quique merito ab omnibus consularis. Et quid nunc ego dignum dignationi huic putris et fœtida reatu terra respondeam? Colloquii salutaris tui et indigentiam patiens et timorem, re cordatione vitæ plectibilis adducor, ut clamem tibi,

(1) *Benedictus*. 18584, 3477, *benedicitur*.

quod dixit Domino tuus ille collega : *Exi a me, quia homo peccator sum, Domine.* Sed, si iste timor non temperetur affectu, vereor ne Gerasenorum destituar exemplo, et discedas a finibus meis. Quin potius illud quod mihi conducibilius est, colleprosi mei te proposita conditione constringam, ut aiam tibi : *Si vis, potes me mundare.* Qua ille sententia non plus de Christo quid peteret prodidit, quam quid crederet publicavit. Ergone quum sis procul ambiguo primus omnium, toto qua patet orbe, pontificum, quum prærogativæ subjiciatur, quum censuræ tuæ attremat etiam turba collegii; quum in gravitatis vestræ comparationem ipsa etiam grandævorum corda puerascant, quum post desudatas militiæ Lirinensis excubias, et in apostolica sede novem jam decursa quinquennia, utriusque sanctorum ordinis quemdam te conclamatissimum primipilarem spiritalia castra venerentur : tu nihilominus hastatorum antesignanorumque paulisper contubernio sequestratus, ultimos calones tuos lixasque non despicis, et ad extimos trahariorum, qui per insipientiam suam adhuc ad carnis sarcinas sedent, crucis diu portatæ vexilla circumfers, ac manum linguæ porrigis in conscientia vulneratis? Nosti, ut apparet, ex adversa acie sauciatos, dux veterane, colligere, et peritissimus tubicen ad Christum a peccatis receptui canere ; et evangelici pastoris exemplo non amplius lætaris, si permaneant sani, quam si non remaneant desperati. Te ergo, norma morum, te, columna virtutum, te, si blandiri reis licet, vera quia sancta dulcedo, despicatissimi vermis ulcera digitis exhortationis con-

trectare non piguit. Tibi avaritiæ non fuit pascere monitis animam fragilitate jejunam, et de apotheca dilectionis altissimæ, sectandæ nobis humilitatis propinare mensuram. Sed ora, ut quandoque resipiscam, quantum meas deprimat oneris impositi massa cervices. Facinorum continuatione miser eo necessitatis accessi, ut is pro peccato populi nunc orare compellar, pro quo populus innocentum vix debet impetrare, si supplicet. Nam quis bene medelam æger impartiat? quis febriens arrotanti tactu pulsum distinguat incolumem? quis desertor scientiam rei militaris jure laudaverit? quis esculentus abstemium competenter arguerit? Indignissimus mortalium necesse habeo dicere quod facere detrecto : et ad mea ipse verba damnabilis, quum imperem quæ non impleo, idem in me quotidie cogor dictare sententiam. Sed si tu inter me et illum, cui concrucifigeris, Jesum Christum dominum nostrum, pro scelerum meorum populo, junior mage quam minor Moses, intercessor assistas, non ulterius descendemus in infernum viventes; nec per carnalium vitiorum incentiva flammati, ad altare domini ignem diutius accendemus alienum. Quia, quanquam nos, utpote reos, gloriæ libra non respicit, satis tamen superque gaudebimus, si precatu tuo levare valeamus interioris hominis nostri, etsi non integrum ad remunerationem, certe vel cicatricatum pectus ad veniam. Memor nostri esse dignare, domine papa.

EPISTOLA II.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ LEONTIO (1) S.

Etsi nullis hortatibus primordia nostræ professionis animatis, neque sitim ignorantiæ hactenus sæcularis ullo supernæ rigatis imbre doctrinæ, non ego tamen tantum mei meminens non sum, ut a meis præsumam partibus æquali officiorum lance certandum. Nam quum nostra mediocritas ætate vitæ, tempore dignitatis, privilegio loci, laude scientiæ, dono conscientiæ vestræ facile vincatur, nullum meremur, si par expectamus, alloquium. Igitur, non incusantes silentium vestrum, sed loquacitatem nostram potius excusare nitentes, commendamus apicum portitorem ; cujus si peregrinationem prompto favore foveatis, grandis actionibus illius portus securitatis aperitur. Negotium huic testamentarium est : latent eum propriarum merita chartarum. Togatorum illic perorantum peritiam consulere perrexit ; pro victoria computaturus, si se intellexerit jure superari, modo ne sibi suisque desidiæ vitio perperam cavisse culpetur. Hunc eatenus commendare præsumo, ut, si eum instruere dignanter advocatio con-

(1) *Leontio.* « Episcopo Arelatensi. Multa sunt in verbis Sidonii quæ Arelatem designent; ut quod ait de privilegio loci, et de togatis illic perorantibus. Leontius Forojuliensis, de quo vir doctus (Savar.) suspicatur, Sidonio anterior fuit, Burdegalensis posterior. » Sirm. — Hanc opinionem sequitur v. c. Guizot.

sulta fastidit, auctoritas coronæ tuæ (1) dissimulantibus studeat excudere responsi celeritatem. Memor nostri esse dignare, domine papa.

EPISTOLA III.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ LUPO S.

Præter officium quod incomparabiliter eminenti apostolatui tuo sine fine debetur, etsi absque intermissione solvatur, commendo supplicum bajulorum pro nova necessitate vetustam necessitudinem : qui in Arvernam regionem longum iter, his quippe temporibus emensi, casso labore venerunt. Namque unam feminam de affectibus suis, quam forte Vargorum (hoc enim nomine indigenas latrunculos nuncupant) superventus abstraxerat, istò deductam ante aliquot annos, isticque distractam, quum non falso indicio comperissent, certis quidem signis, sed non recentibus inquisivere vestigiis. Atque obiter hæc eadem laboriosa, priusquam hi adessent, in negotiatoris nostri domo dominioque palam sane venundata defungitur; quodam Prudente (hoc viro nomen, quem nunc Tricassibus degere fama divulgat) ignotorum nobis hominum collaudante contractum; cujus subscriptio intra formulam nundinarum, tamquam ido-

(1) *Coronæ tuæ.* « I. e. auctoritas tua. Ut purpuram interdum pro Principe dicimus, sic coronam pro clerico : quia hæc insigne est clerici, ut illa Principis. Tonsura clericalis ita olim fiebat, ut circulus tantummodo capillorum emineret, instar coronæ : quam coronæ formam hodie soli fere monachi retinent. » Sirm.

nei adstipulatoris, ostenditur. Auctoritas personæ, opportunitas præsentiæ tuæ, inter coram positos facile valebit, si dignabitur seriem totius indagare violentiæ. Quæ, quod gravius est, eo facinoris accessit, quantum portitorum datur nosse memoratu, ut etiam in illo latrocinio quemdam de numero viantum constet exstinctum. Sed quia judicii vestri medicinam expetunt civilitatemque, qui negotium criminale parturiunt, vestrarum, si bene metior, partium pariter et morum est, aliqua indemni compositione istorum dolori, illorum periculo (1), subvenire; et quodam salubris sententiæ temperamento, hanc partem minus afflictam, illam minus ream, et utramque plus facere securam : ne jurgii status, ut sese fert temporis locique civilitas, talem discedat ad terminum, quale cœpit habere principium. Memor nostri esse dignare, domine papa.

EPISTOLA IV.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ THEOPLASTO S.

Causam meam nesciens agit, qui ad vos a me litteras portat. Nam dum votivi mei fit gerulus opportunus officii, beneficium præstat, quod se arbitratur accipere. Sicuti nunc venerabilis Donidius, dignus inter spectatissimos quosque numerari; cujus clientem puerosque commendo, profectos seu in patroni

(1) *Illorum periculo.* — Scil. emptorum. Erant in periculo mulieris istius emptores, quia ingenua.

necessitatem, seu in domini. Laborem peregrinantium, qua potestis ope, humanitate, intercessione tutamini : ac si in aliquo amicus ipse per imperitiam novitatemque publicæ conversationis videbitur minus efficax, vos hoc potius aspicite, quid absentis causa, non quid præsentis persona mereatur. Memor nostri esse dignare, domine papa.

EPISTOLA V.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ FONTEIO S.

Si aliquid ad inchoandam gratiam compendii posteris tribuat necessitudo præmissa seniorum, ego quoque ad apostolatus tui notitiam pleniorem cum prærogativa domesticæ familiaritatis accedo. Nam sic te familiæ meæ validissimum in Christo semper patronum fuisse reminiscor, ut amicitias tuas non tam expetendas mihi quam repetendas putem. His adjicitur, quod indignissimo mihi impositum sacerdotalis nomen officii confugere me ad precum vestrarum præsidia compellit : ut adhuc ulcerosæ conscientiæ nimis hiulca vulnera vestro saltem cicatricentur oratu. Quapropter me meosque commendans, et excusans litteras seriores, granditer obsecro, ut intercessione consueta, cujus viribus immane polletis, clericalis tirocinii in nobis reptantia rudimenta tueamini : ut, si quid dignabitur de morum pravitate nostrorum immutabilis Dei mutare clementia, totum id suffragiorum vestrorum patrocinio debeamus. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA VI.

SIDONIUS PAPÆ PRAGMATIO SALUTEM.

Venerabilis Eutropia matrona, quod ad nos spectat singularis exempli (quæ parcimonia et humanitate certantibus, non minus se jejuniis quam cibis pauperes pascit, et in Christi cultu pervigil sola in se compellit peccata dormire) mœroribus orbitatis necessitate litis adjecta, in remedium mali duplicis perfectionem vestræ consolationis expetere festinat; gratanter habitura, sive istud tibi peregrinatio brevis, seu longum computetur officium. Igitur, præfata venerabilis fratris mei nunc jam presbyteri Agrippini, ne injuriosum sit dixisse nequitiis, certe fatigatur argutiis. Qui, abutens imbecillitate matronæ, non desistit spiritalis animæ serenitatem sæcularium versutiarum flatibus turbidare : cui filii, nec post multo nepotis amissi, duæ pariter plagæ recentes ad diuturni viduvii vulnus adduntur. Tentavimus inter utrumque componere, nos maxime quibus in eos novum jus professio vetustumque faciebant amicitiæ, aliqua censentes, suadentes quæpiam, plurima supplicantes. Quodque miremini, in omnem concordiæ statum promptius a feminea parte discessum est. Et quanquam se altius profuturum filiæ paterna jactaret prærogativa, nurui tamen magis placuit munificentiæ socrualis oblatio. Jurgium interim semisopitum vestris modo sinibus infertur. Pacificate certantes, et pontificalis auctoritate censuræ suspectis sibi parti-

bus indicite gratiam, dicite veritatem. Sancta enim Eutropia, si quid vadimonio meo creditis, victoriam computat, si vel post damna non litiget. Unde et suspicor vobis unam pronuntiandam domum discordiosam, licet inveniatis utramque discordem. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA VII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ LUPO SALUTEM.

Vir jam honestus Gallus, quia jussus ad conjugem redire non distulit, litterarum mearum obsequium, vestrarum reportat effectum. Cui quum pagina quam miseratis reseraretur, actutum compunctus ingemuit, destinatamque non ad me epistolam, sed in se sententiam judicavit. Itaque confestim iter in patriam spopondit, adornavit, arripuit. Quem nos præter hanc ipsam pœnitudinis celeritatem, non increpative, sed consolatorie potius compellare curavimus; quia vicinaretur innocentiæ festinata correctio. Neque enim quisquam, etiam sibi bene conscius, plus facere præsumpsit (si quis tamen vestræ correptionis orbitam non reliquit), quippe quum ea ipsa quæ legimus parcentis verba censuræ maximæ emendationis incitamenta sint. Nam quid potest esse castigationis hujusce tenore pretiosius, in qua forte peccato animus æger reperit intrinsecus remedium, quum non valeret extrinsecus invenire convicium? Quod superest, obsecramus ut crebra oratione per quam vitiis omnibus immane dominamini, nos quoque, sicut

Evangelicos Magos remeasse manifestum est, vel jam nunc per aliam viam morum in beatorum patriam redire faciatis. Pene omiseram, quod minime prætereundum fuit. Agite gratias Innocentio spectabili viro, qui, ut præceperatis, gnaviter morem gessit injunctis. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA VIII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ ELEUTHERIO S.

Judæum præsens charta commendat. Non quod mihi placeat error per quem pereunt involuti, sed quia neminem ipsorum nos decet ex asse damnabilem pronuntiare dum vivit. In spe enim adhuc absolutionis est, cui suppetit posse converti. Quæ sit vero negotii sui series, ipse rectius præsentanea coram ratione patefaciet. Nam prudentiæ satis obviat, epistolari formulæ debitam concinnitatem plurifario sermone porrigere. Sane quia secundum vel negotia, vel judicia terrena, solent hujuscemodi homines honestas habere causas, tu quoque potes hujus laboriosi, etsi impugnas perfidiam, propugnare personam. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA IX.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ GRÆCO SALUTEM.

Apicum oblator pauperem vitam sola mercandi actione sustentat. Non illi est opificium quæstui, mi-

litia commodo, cultura compendio : hoc ipsum quòd mercenariis prosecutionibus et locatitia fatigatione cognoscitur : fama quidem sua, sed facultas crescit aliena. Sed tamen, quoniam illi fides magna est, etsi parva substantia, quoties cum pecuniis quorumpiam catapli recentis nundinas adit, creditoribus bene credulis sola deponit morum experimenta pro pignore. Inter dictandum mihi ista suggesta sunt, nec ob hoc dubito audita fidenter asserere : quia non parum mihi intimos agunt, quibus est et ipse satis intimus. Hujus igitur teneram frontem, dura rudimenta commendo. Et quia nomen ejusdem Lectorum nuper albus accepit, agnoscitis profecturo civi me epistolam, clerico debuisse formatam (1). Quem propediem non injuria reor mercatorem splendidum fore, si hinc ad vestra obsequia festinans, frigoribus fontium civicorum sæpe fontem mercatoris (2) anteferat. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA X.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ EUTROPIO SALUTEM.

Postquam fœdifragam gentem redisse in sedes suas comperi, neque quicquam viantibus insidiarum parare, nefas credidi ulterius officiorum differre

(1) *Formatam.* De verbi significatione vide Sirm. eruditissimam notam.

(2) *Fontem mercatoris.* « Est sensus : si frigori fontium civitatis Arvernæ, qui sunt conclamati frigoris et gelidi, fontem mercatoris, i. e. Massiliam anteferat. » SAV. Vertunt satis aptè Greg. et Coll. « S'il préfère souvent la source du négoce aux froides sources de sa patrie. »

sermonem, ne vester affectus quamdam vitio meo duceret, ut gladius impolitus, de curæ rarirate rubiginem. Unde, misso in hoc solum negotii gerulo litterarum, quam vobis sit corpusculi status in solido, quamve ex animi sententia res agantur, sollicitus inquiro : sperans ne semel mihi amor vester indultus, aut interjecti itineris longitudine, aut absentiæ communis diuturnitate tenuetur; quia bonitas conditoris habitationem potius hominum quam caritatem finalibus claudit angustiis. Restat ut vestra beatitudo compunctorii salubritate sermonis avidam nostræ ignorantiæ pascat esuriem. Est enim tibi nimis usui, ut, exhortationibus tuis, interioris hominis maciem sæpenumero mysticus adeps et spiritalis arvina distendat. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA XI.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ CENSORIO SALUTEM.

Gerulum litterarum Levitici ordinis honestat officium. Hic cum familia sua deprædationis Gothicæ turbinem vitans, in territorium vestrum delatus est ipso, ut sic dixerim, pondere fugæ; ubi in re ecclesiæ, cui sanctitas tua præsidet, parvam sementem semiconfecto cespiti advena jejunus injecit : cujus ex solido colligendæ fieri sibi copiam exorat. Quem si domesticis fidei deputata humanitate foveatis, id est, ut debitum glebæ canonem non petatis (1), tantum

(1) *Petatis.* Ita Wouwer. et Savar. editt. Sirmund. *petatur.*

lucelli præstitum sibi computat peregrini hominis, ut census, sic animus angustus, ac si in patrio solo rusticaretur. Huic si legitimam, ut mos est, solutionem perexiguæ segetis indulgeas, tanquam opipare viaticatus, cum gratiarum actione remeabit. Per quem si me stylo solitæ dignationis impartias, mihi fraternitatique istic sitæ pagina tua veluti polo lapsa reputabitur. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA XII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ PATIENTI S.

Aliquis aliquem (1), ego illum præcipue puto suo vivere bono, qui vivit alieno : quique fidelium calamitates indigentiamque miseratus, facit in terris opera cœlorum. Quorsum ista hæc, inquis? Te sententia quam maxime, Papa beatissime, petit; cui non sufficit illis tantum necessitatibus opem ferre, quas noveris, quique, in extimos terminos Galliarum caritatis indage porrecta, prius soles indigentum respicere causas, quam inspicere personas. Nullius obest tenuitati debilitatique, si te expetere non possit. Nam prævenis manibus illum qui non valuerit ad te pedibus pervenire. Transit in alienas provincias vigilantia tua, et in hoc curæ tuæ latitudo diffunditur, ut longe positorum consoletur angustias. Et hinc fuit,

(1) *Aliquis aliquem, ego illum...* « Pliniana imitatio, epist. III, IX. *Alius alium, ego beatissimum existimo*, etc. » SAV.

ut, quia crebro te non minus absentum verecundia, quam præsentum querimonia movet, sæpe terseris eorum lacrymas, quorum oculos non vidisti. Omitto illa quæ quotidie, propter defectionem civium pauperatorum, inrequietis toleras excubiis, precibus, expensis. Omitto te tali semper agere temperamento, sic semper humanum, sic abstemium judicari, ut constet indesinenter regem præsentem (1) prandia tua, reginam laudare jejunia. Omitto te tanto cultu ecclesiam tibi creditam convenustare, ut dubitet inspector meliusne nova opera consurgant, an vetusta reparentur. Omitto per te plurimis locis basilicarum fundamenta consurgere, ornamenta duplicari. Quumque multa in statu fidei tuis dispositionibus augeantur, solum hæreticorum numerum minui, teque quodam venatu apostolico feras Photinianorum (2) mentes spiritalium prædicationum cassibus implicare, atque a tuo barbaros jam sequaces quoties convincuntur verbo, non exire vestigio, donec eos a profundo gurgite erroris animarum felicissimus piscator extraxeris. Et horum aliqua tamen cum reliquis forsan communicanda collegis. Illud autem deberi tibi quodam, ut jurisconsulti dicunt, præcipui titulo, nec tuus poterit ire pudor inficias; quod post Gothicam depopulationem, post segetes incendio absumptas, peculiari sumptu, inopiæ communi per desolatas Gallias

(1) *Regem præsentem.* « Chilpericum II, Burgundionum regem, Gundebaldi fratrem et decessorem, erga Christianos bene affectum, cujus regni Lugdunum caput erat. Vide supra V, epist. II. » Sav.

(2) *Photinianorum.* « Arrianorum. Hoc enim erant Burgundiones, in quibus ad rectam fidem traducendis laborabat Patiens. » Sirm.

gratuita frumenta misisti; quum tabescentibus fame populis nimium contulisses, si commercio fuisset species ista, non munere. Vidimus angustas tuis frugibus vias. Vidimus per Araris et Rhodani ripas non unum quod unus impleveras, horreum. Fabularum cedant figmenta gentilium, et ille quasi in cœlum relatus pro reperta spicarum novitate Triptolemus, quem Græcia sua cæmentariis, pictoribus, significibusque illustris, sacravit templis, formavit statuis, effigiavit imaginibus. Illum dubia fama conciliat, per rudes adhuc et Dodonigenas populos, duabus vagum navibus, quibus poetæ deinceps formam draconum deputaverunt, ignotam circumtulisse sementem. Tu, ut de mediterranea taceam largitate, victum civitatibus Tyrrheni maris erogaturus, granariis tuis duo potius flumina, quam duo navigia complesti. Sed si forte Achaicis Eleusinæ superstitionis exemplis, tanquam minus idoneis, religiosus laudatus offenditur, seposita mystici intellectus reverentia, venerabilis patriarchæ Joseph historialem diligentiam comparemus, qui, contra sterilitatem septem uberes annos insecuturam, facile providit remedium, quod prævidit. Secundum tamen moralem sententiam, nihil judicio meo minor est, qui in superveniente simili necessitate non divinat, et subvenit. Quapropter etsi ad integrum conjicere non possum quantas tibi gratias Arelatenses, Reienses, Avennicus, Arausionensis quoque, et Albensis (1) Valentinæque necnon et Tri-

(1) *Albensis.* Vivariensis, non Albigensis, ut quidam errore putaverunt : nunc *Viviers.* Albigenses enim in Aquitania, procul a Rhodano et Arvernis siti sunt.

castinæ urbis (1) possessor exsolvat; quia difficile est eorum ex asse vota metiri, quibus noveris alimoniam sine asse collatam. Arverni tamen oppidi ego nomine uberes perquam gratias ago; cui ut succurrere meditarere, non te communio provinciæ, non proximitas civitatis, non opportunitas fluvii, non oblatio pretii adduxit. Itaque ingentes per me referunt gratias, quibus obtigit per panis tui abundantiam ad sui sufficentiam pervenire. Igitur si mandati officii munia satis videor explesse, ex legato nuntius ero. Ilicet scias volo, per omnem fertur Aquitaniam gloria tua: amaris, laudaris, desideraris, excoleris, omnium pectoribus, omnium votis. Inter hæc temporum mala, bonus sacerdos, bonus pater, bonus annus es, quibus operæ pretium fuit, fieri famem suam periculo, si aliter esse non poterat tua largitas experimento. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

(1) *Tricastinæ urbis.* Olim *Augusta* seu *civitas Tricastinorum*, hodie a Paulo, quarto ejus episcopo, *Saint-Paul-Trois-Châteaux.*

C. SOLLII

APOLLINARIS SIDONII

EPISTOLARUM LIBER VII

EPISTOLA I.

SIDONIUS SALONIO SUO SALUTEM.

Quoties Viennam venio, emptum maximo velim, ut te fratremque communem colonum civitatis habitatio plus haberet, qui mihi non amore solum, verum etiam professione sociamini! Sed et ille imputationem meam prætextu frequentatæ suburbanitatis eludit, per quam efficitur ut nobis nec præsens ipse nec reus sit; et tu habes quo te interim excuses, quia te diu possidet vix recepta possessio. Quicquid illud est, jam venite, hac deinceps conditione discessum impetraturi, ut aut vicissim redeatis, aut serius. Nam quamlibet ruri positi strenuos impleatis agricolas, tunc vere propriam terram fecundabitis, si ecclesiam quam plurimum colitis, plus colatis. Vale.

EPISTOLA II.

SIDONIUS SULPICIO SUO SALUTEM.

Himerius antistes, filius tuus, notus mihi hactenus parum vultu, satis opinione, quæ quidem in bonam partem porrigebatur, Lugdunum nuper a Tricassibus venit. Quo loci mihi raptim ac breviter inspectus, sanctum episcopum Lupum, facile principem pontificum Gallicanorum, suæ tam professionis magistrum, quam dignitatis auctorem, morum nobis imitatione restituit. Deus bone, quæ viro censura cum venustate! Si quid deliberet forte, vel suadeat, abundat animi sale quum consulitur, melle quum consulit. Summa homini cura de litteris, sed maxime religiosis : in quibus eum magis occupat medulla sensuum, quam spuma verborum. Tota illi actionum suarum intentio, celeritas, mora, Christus est : quodque mirere, vel laudes, nihil otiosum facit, quum nihil faciat non quietum. Jejuniis delectatur, edulibus acquiescit : illis adhæret propter consuetudinem crucis, istis flectitur propter gratiam caritatis. Summo utrumque moderamine : quia comprimit, quoties prandere statuit, gulam; quoties abstinere, jactantiam. Officia multiplicat propria, vitat aliena. Quumque ipsi vicissim deceat occurri, gratius habet, si sibi mutuus honor debeatur mage, quam rependatur. In convivio, itinere, consessu, inferioribus cedit : quo fit ut se illi voluptuosius turba postponat superiorum. Sermonem maximo temperamento cum colloquente

dispensat; in quo non patitur ullam, aut verecundiam externus, aut familiaris injuriam, aut credulus invidiam, aut curiosus repulsam, aut suspiciosus nequitiam, aut peritus calumniam, aut imperitus infamiam Simplicitatem columbæ in ecclesia servat, in foro serpentis astutiam; bonis prudens, malis cautus, neutris callidus judicatur. Quid plura? Totum te nobis ille reddidit : totam tuam temperantiam, religionem, libertatem, verecundiam, et illam delicatæ mentis pudicissimam teneritudinem jucunda similitudine exscripsit. Quapropter, quantum volueris deinceps frui secreto, indulgere secessui, licebit indulgeas, quandoquidem nos in fratre meo Himerio, avum nomine, patrem facie, utrumque prudentia jam tenemus. Vale.

EPISTOLA III.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ EUPHRONIO (1) S.

Quandoquidem me clericalis officii vincula ligant, felicissimum mediocritatis meæ statum pronuntiarem, si nobis haberentur quam territoria vicina, tam mœnia. De minimis videlicet rebus coronam tuam maximisque consulerem, fieretque actionum mearum quasi cujuspiam fluvii placidissimus cursus, atque inoffensus, si e tractatu tuo veluti e saluberrimo fonte manaret. Procul dubio tunc ille non esset

(1) *Euphronio.* Augustodunensi episcopo.

aut spumosus per jactantiam, aut turbidus per superbiam, aut cœnosus per conscientiam, aut præceps per juventutem. Quin potius in illo squalidum si quid ac putre sorderet, totum id admixta consilii tui vena dilueret. Sed quod hujuscemodi votis spatia sunt longa imposita præpedimento, sedulo precor ut consulentem de scrupulo incursæ ambiguitatis expedias : et quia Simplicium spectabilem virum episcopum sibi flagitat populus Biturix ordinari, quid super tanto debeam negotio facere decernas. Hujus es namque vel erga me dignationis, vel erga reliquos auctoritatis, ut si quid fieri voles (voles autem quicquid æquissimum est) non suadere tam debeas, quam jubere. De quo tamen Simplicio scitote narrari plurima bona, atque ea quidem a pluribus bonis. Quæ testimonia mihi prima fronte colloquii non satis grata, quia satis gratiosa, judicabantur. At postquam æmulos ejus nihil vidi amplius quam silere, atque eos maxime qui fidem fovent Arrianorum; neque quippiam nominato, licet necdum nostræ professionis, illicitum opponi, animum adverti exactissimum virum posse censeri, de quo civis malus loqui, bonus tacere non posset. Sed cur ergo ista hæc ineptus adjeci, tanquam darem consilium qui poposci? Quin potius omnia ex vestro nutu, arbitrio litterisque disponentur, sacerdotibus, popularibus manifestabuntur. Neque enim ita desipimus, in totum, ut evocandum te primum, si venire possibile est, deinde si quid secus, certe consulendum decerneremus, nisi in omnibus obsecuturi. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA IV.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ AGRŒCIO (1) S.

Bituricas decreto civium petitus adveni. Causa fuit evocationis titubans ecclesiæ status : quæ nuper summo viduata pontifice (2), utriusque professionis ordinibus ambiendi sacerdotii quoddam classicum cecinit. Fremit populus per studia divisus : pauci alteros, multi sese non offerunt solum, sed inferunt. Si aliquid pro virili portione secundum Deum consulas veritatemque, omnia occurrunt levia, varia, fucata. Et quid dicam? Sola est illic simplex impudentia. Et nisi me immerito queri judicaretis, dicere auderem, tam præcipitis animi esse plerosque, tamque periculosi, ut sacrosanctam sedem dignitatemque affectare pretio oblato non reformident : et rem jamdudum in nundinam mitti et auctionem potuisse, si quam paratus invenitur emptor, venditor tam desperatus inveniretur. Proinde quæso, ut officii mei novitatem, pudorem, necessitatem, spectatissimi adventus tui ornes contubernio, tuteris auxilio. Nec te, quanquam Senoniæ caput es, inter hæc dubia subtraxeris intentionibus medendis Aquitanorum : quia minimum refert, quòd nobis est in habitatione divisa provincia, quando in religione causa conjungitur.

(1) *Agræcio.* Senonensi episcopo.
(2) *Summo viduata pontifice.* Eulodio episcopo.

His accedit, quod de urbibus Aquitanicæ primæ (1) solum oppidum Arvernum Romanis reliquum partibus bella fecerunt. Quapropter in constituendo præfatæ civitatis antistite provincialium collegarum deficimur numero (2), nisi metropolitanorum reficiamur assensu. De cetero, quod ad honoris vestri spectat prærogativam, nullus a me hactenus nominatus, nullus adhibitus, nullus electus est : omnia censuræ tuæ salva, illibata, solida servantur. Tantum hoc meum duco, vestras invitare personas, expectare voluntates, laudare sententias : et quum in locum statumque pontificis quisque sufficitur, ut a vobis præceptum, a me procedat obsequium. Sed si (quod tamen arbitror minime fore) precibus meis apud vos malesuadus obstiterit interpres, poteritis præsentiam vestram potius excusare, quam culpam : sicut e diverso, si venitis, ostenditis quia terminus potuerit poni vestræ quidem regioni, sed non potuerit caritati. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA V.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ PERPETUO (3) S.

Desiderio spiritualium lectionum, quarum tibi tam

(1) *Aquitanicæ primæ.* De provinciarum divisione, quæ olim simplices erant, et de primatum origine, vide optimam Sirm. notam.

(2) *Provincialium collegarum deficimur numero.* Id est provincialium episcoporum ; quia urbes Aquitanicæ primæ Gothorum rex Evarix ceperat. Infra, epist. 7, hujus libri.

(3) *Perpetuo.* Turonensi episcopo.

per authenticos, quam per disputatores, bibliotheca fidei catholicæ perfamiliaris est, etiam illa, quæ maxime tuarum scilicet aurium minime digna sunt occupare censuram, noscere cupis. Siquidem injungis, ut orationem quam videor ad plebem Biturigis in ecclesia sermocinatus, tibi dirigam : cui non rhetorica partitio, non oratoriæ minæ, non grammaticales figuræ, congruentem decorem disciplinamque suppeditaverunt. Neque enim illic, ut exacte perorantibus mos est, aut pondera historica aut poetica schemata scintillasve controversalium clausularum libuit aptari. Nam quum me partium seditiones, studia, varietates (1), in diversa raptarent, sic dictandi mihi materiam suggerebat injuria, quod tempus occupatio subtrahebat. Etenim tanta erat turba competitorum, ut cathedræ unius numerosissimos candidatos, nec duo recipere scamna potuissent. Omnes placebant sibi ; omnes omnibus displicebant. Neque enim aliquid valuissemus in commune consulere, nisi judicii sui faciens plebs lenita jacturam, sacerdotali se potius judicio subdidisset : presbyterorum sane paucis angulatim fringultientibus, porro autem palam ne mussitantibus quidem ; quia plerique non minus suum quam reliquos ordines pertimescebant. Igitur, dum publice totos singuli cavent, factum est ut omnes non aspernanter audirent quod deinceps ambienter expeterent. Itaque paginam sume subditis voluminibus adjunctam ; quam duabus vigiliis noctis æstivæ, Christo teste, dictatam, plurimum vereor ne

(1) *Varietates*. 2784 *varietas*.

ipsi amplius lectioni, quæ hoc de se probat, quam mihi credas. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

CONCIO.

Refert historia sæcularis, dilectissimi, quemdam philosophorum discipulis advenientibus prius tacendi patientiam, quam loquendi monstrasse doctrinam : et sic incipientes quosque inter disputantium consectaneorum cathedras mutum sustinuisse quinquennium ; ut etiam celeriora quorumpiam ingenia non liceret ante laudari, quam deceret agnosci. Ita fiebat, ut eosdem post longam taciturnitatem locutos, quisque audire cœperat, non taceret ; quia donec scientiam natura combiberit, non major est gloria dixisse quod noveris, quam siluisse quod nescias. At nunc mediocritatem meam manet longe diversa conditio ; cui per suspiriosas voragines et flagitiorum volutabra gradienti, professionis hujusce pondus impactum est ; et priusquam ulli bonorum reddam discentis obsequium, cogor debere ceteris docentis officium. Adjicitur huic impossibilitati pondus pudoris, quòd mihi peculiariter paginæ decretalis oblatu, pontificis eligendi mandastis arbitrium, coram sacrosancto et pontificatu maximo dignissimo Papa : qui quùm sit suæ provinciæ caput, sit etiam mihi institutione, facundia, privilegio, tempore, ætate præstantior : ego deque coramque Metropolitano verba facturus, et provincialis, et junior, pariter fero imperiti verecundiam, procacis invidiam. Sed quoniam vestro sic libitum errori, ut ipse prudentia carens, prudentem

vobis, in cujusque personam bona multa concurrant, sub ope Christi episcopum exquiram : noveritis hujusmodi assensu multum me honoris, plus oneris excipere. Primore loco grandem publicæ opinionis sarcinam penditote, quòd injunxistis insipienti consummata judicia : atque ob hoc rectum consilii tramitem postulatis, in quo recolitis adhuc nuper erratum. Igitur quia vobis fuit cordi, obsecro, ut quales nos fide creditis, tales intercessione faciatis ; atque dignemini humilitatem nostram orationibus potius in cœlum ferre, quam plausibus. Primum tamen nosse vos par est, in quas me obloquiorum scyllas, et in quos linguarum, sed humanarum, latratus quorumdam vos infamare conantum turbo conjecerit. Est enim hæc quædam vis malis moribus, ut innocentiam multitudinis devenustent scelera paucorum : quum tamen e diverso bonorum raritas flagitia multorum nequeat excusare virtutibus communicatis.

Si quempiam nominavero monachorum, quamvis illum Paulis, Antoniis, Hilarionibus, Macariis conferendum, sectatæ anachoreseos prærogativa comitetur, aures illico meas incondito tumultu circumstrepitas (1) ignobilium pumilionum murmur everberat conquerentium : Hic, qui nominatur, inquiunt, non episcopi, sed potius abbatis complet officium ; et intercedere magis pro animabus apud cœlestem, quam pro corporibus apud terrenum judicem potest. Sed quis non exacerbescat, quum videat sordidari virtutum sinceritatem criminatione vitiorum ? Si eligimus

(1) *Circumstrepitas.* 2784 *circumstrepitans.*

humilem, vocatur abjectus : si proferimus erectum, superbire censetur. Si minus institutum, propter imperitiam creditur irridendus : si aliquatenus doctum, propter scientiam clamatur inflatus. Si severum, tanquam crudelis horretur : si indulgentem facilitate culpatur. Si simplicem, despicitur ut brutus : si acrem, vitatur ut callidus. Si diligentem, superstitiosus decernitur : si remissum, negligens judicatur. Si solertem, cupidus ; si quietum, pronuntiatur ignavus. Si abstemium producimus, avarus accipitur : si eum qui prandendo pascat, edacitatis impetitur : si eum qui pascendo jejunet, vanitatis arguitur. Libertatem pro improbitate condemnant : verecundiam pro rusticitate fastidiunt. Rigidos ab austeritate (1) non habent caros : blandi apud eos communione vilescunt. Ac sic, utrolibet genere vivatur, semper hic tamen bonarum partium mores pungentibus linguis maledicorum veluti bicipitibus hamis inuncabuntur. Inter hæc monasterialibus disciplinis ægre subditur, vel popularium cervicositas, vel licentia clericorum.

Si clericum dixero, sequentes æmulantur, derogant antecedentes. Nam ita ex his pauci, quod reliquorum pace sit dictum, solam clericatus diuturnitatem pro meritis autumant calculandam ; ut nos in antistite consecrando, non utilitatem velint eligere, sed ætatem : tanquam diu potius, quam bene vivere, debeat accipi ad summum sacerdotium adipiscendum, pro omnium gratiarum privilegio, decoramento, lenocinamento. Et ita quipiam in ministrando seg-

(1) *Ab austeritate.* 2784 *ob austeritatem.*

nes, in obloquendo celeres, in tractatibus otiosi, in seditionibus occupati, in caritate infirmi, in factione robusti, in æmulationum conservatione stabiles, in sententiarum assertione nutantes, nituntur regere ecclesiam, quos jam regi necesse est per senectam. Sed nec diutius placet propter paucorum ambitus multorum notare personas. Hoc solum adstruo, quod quum nullum proferam nuncupatim, ille confitetur repulsam, qui profitetur offensam. Sane id liberius dico, de multitudine circumstantium multos episcopales esse, sed totos episcopos esse non posse : et quum singuli diversorum charismatum proprietate potiantur, sufficere omnes sibi, omnibus neminem.

Si militarem dixero forte personam, protinus in hæc verba consurgitur : Sidonius ad clericatum quia de sæculari professione translatus est, ideo sibi assumere Metropolitanum de religiosa conditione dissimulat : natalibus turget, dignitatum fastigatur insignibus, contemnit pauperes Christi. Quapropter in præsentiarum solvam, quam non tam bonorum caritati, quam maledicorum suspicioni debeo fidem. Vivit Spiritus sanctus, omnipotens Deus noster, qui Petri voce damnavit in Simone Mago cur opinaretur gratiam benedictionis pretio se posse mercari ; me in eo quem vobis opportunum censui, nec pecuniæ favere, nec gratiæ ; sed statu satis superque trutinato, personæ, temporis, provinciæ, civitatis, virum, cujus in consequentibus raptim vita replicabitur, competentissimum credidisse. Benedictus Simplicius, hactenus vestri, jamque abhinc nostri (modo per vos Deus annuat) habendus ordinis comes, ita utrique

parti vel actu, vel professione respondet, ut, et respublica in eo quod admiretur, et ecclesia possit invenire quod diligat. Si natalibus servanda reverentia est, quia et hos non omittendos evangelista monstravit (nam Lucas, laudationem Joannis aggressus, præstantissimum computavit quod sacerdotali de stirpe veniebat, et nobilitatem vitæ prædicaturus, prius tamen extulit familiæ dignitatem) parentes ipsius aut cathedris aut tribunalibus præsederunt. Illustris in utraque conversatione prosapia, aut episcopis claruit, aut præfectis. Ita semper hujusce majoribus, aut humanum, aut divinum dictare jus usui fuit. Si vero personam suam tractatu consiliosiore pensemus, invenimus eam tenere istic inter spectabiles principes locum. Sed dicitis viro Eucherium et Pannychium illustres haberi superiores. Quod hactenus eos esto putatos : sed præsentem jam modo ad causam illi ex canone non requirantur, qui ambo ad secundas nuptias transierunt. Si annos ipsius computemus, habet efficaciam de juventute, de senectute consilium. Si litteras vel ingenium conferamus, certat natura doctrinæ. Si humanitas requirenda est, civi, clerico, peregrino, minimo maximoque etiam supra sufficientiam offertur, et suum sæpius panem ille potiùs qui non erat rediturus agnovit. Si necessitas arripiendæ legationis incubuit, non ille semel pro hac civitate stetit ante pellitos reges, vel ante principes purpuratos. Si ambigitur quo magistro rudimentis fidei fuerit imbutus, ut proverbialiter loquar, domi habuit unde disceret. Postremo iste est ille, carissimi, cui in tenebris ergastularibus

constituto, multipliciter obserata barbarici carceris divinitus claustra patuerunt. Istum, ut audivimus, tam socero quam patre postpositis (1), ad sacerdotium duci oportere vociferabamini. Quo quidem tempore plurimum laudis domum retulit, quando honorari parentum maluit dignitate quam propria. Pene transieram quod præteriri non oportuerat. Sub Moyse quondam, sicut psalmographus ait, in diebus antiquis, ut tabernaculi fœderis forma consurgeret, totus Israel in eremo ante Beseleelis pedes, oblatitii symbolum coacervavit impendii. Salomon deinceps, ut templum ædificaret in Solymis, solidas populi vires in opere concussit : quamvis Palæstinorum captivas opes, et circumjectorum regum tributarias functiones, australis reginæ Sabaitis gaza cumulaverit. Hic vobis ecclesiam juvenis, miles, tenuis, solus, adhuc filiusfamilias, et jam pater extruxit. Nec illum a proposita devotione suspendit vel tenacitas senum, vel intuitus parvulorum : et tamen fuit morum factura quæ taceret. Vir est namque, ni fallor, totius popularitatis alienus : gratiam non captat omnium, sed bonorum : non indiscreta familiaritate vilescens, sed examinata sodalitate pretiosus, et bonoviratu æmulis suis magis prodesse cupiens, quam placere : severis patribus comparandus, qui juvenum filiorum non tam cogitant vota, quam commoda. In adversis constans, in dubiis fidus, in prosperis modestus, in

(1) *Tam socero quam patre postpositis.* « Hinc patet Palladium et Eulodium, qui proximi fuerant episcopi Bituricenses, hunc patrem, illum socerum Simplicii fuisse. Palladii ergo filia, uxor Simplicii. Infra : *Uxor illi de Palladiorum stirpe descendit.* » Sirm.

habitu simplex, in sermone communis, in contubernio æqualis, in consilio præcellens. Amicitias probatas enixe expetit, constanter retinet, perenniter servat. Inimicitias indictas honeste exercet, tarde credit, celeriter deponit. Maxime ambiendus, quia minime ambitiosus, non studet suscipere sacerdotium, sed mereri. Dicet mihi aliquis : Unde tibi de illo tam cito tanta comperta sunt ? Cui respondeo : Prius Bituriges noveram, quam Bituricas. Multos in itinere, multos in commilitio, multos in contractu, multos in tractatu, multos in sua, multos in nostra peregrinatione cognoscimus. Plurima notitiæ dantur et ex opinione compendia : quia non tam parvos terminos posuit famæ natura, quam patriæ. Quocirca si urbium status non tam murorum ambitu, quam civium claritate taxandus est, non modo primum qui essetis, sed ubi essetis agnovi. Uxor illi de Palladiorum stirpe descendit, qui aut litterarum, aut altarium cathedras cum sui ordinis laude tenuerunt. Sane quia persona matronæ verecundam succinctamque exigit mentionem, constanter adstruxerim, respondere illam feminam sacerdotiis utriusque familiæ, vel ubi educata crevit, vel ubi electa migravit. Filios ambo bene et prudenter instituunt; quibus comparatus pater inde felicior incipit esse, quia vincitur. Et quia sententiam parvitatis meæ in hac electione valituram esse jurastis (siquidem non est validius dicere sacramenta, quam scribere), In nomine Patris, et filii, et spiritus sancti, Simplicius est, quem provinciæ vestræ Metropolitanum, civitati vestræ summum sacerdotem fieri debere pronuntio. Vos autem de viro de

quo loquimur, si novam sententiam meam sequimini, secundum vestram veterem consonate.

EPISTOLA VI.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ GRÆCO SALUTEM.

Oneras, consummatissime pontificum, verecundiam meam multifaria laude cumulando, si quid stylo rusticante paravero. Atque utinam reatu careat, quòd apicum primore congressu, quanquam circumscriptus, veritati resultantia tamen et diversa connexui. Ignorantiæ siquidem meæ callidus viator imposuit. Nam dum solum mercatoris prætendit officium, litteras meas ad formatæ vicem, scilicet, ut lector, elicuit, sed quas aliquam gratiarum actionem continere decuisset. Namque, ut post comperi, plus Massiliensium benignitate profectus est, quam satus sui, seu per censum, seu per familiam forma pateretur. Quæ tamen, ut gesta sunt, si quispiam dignus relator evolveret, fierent jucunda memoratu. Sed quoniam jubetis ipse ut aliquid vobis a me lætum copiosumque pagina ferat, date veniam, si hanc ipsam tabellarii nostri hospitalitatem, comicis salibus comparandam, salva vestrarum aurium severitate, perstringamus; ne secundo insinuatum, non nunc primum nosse videamur. Simul etsi moris est regularum, ut ex materia omni usurpentur principia dicendi, cur hic quoque quodcunque mihi sermocinaturo materia lon-

gius quæratur expetaturque, nisi ut sermoni nostro sit ipse pro causa, cui erit noster sermo pro sarcina? — Arverni huic patria, parentes natalibus non superbis, sed absolutis, et sicut nihil illustre jactantes, ita nihil servile metuentes; contenti censu modico, sed eodem vel sufficiente, vel libero. Militia illis in clericali potius quam in palatino decursa comitatu. Pater isti granditer frugi, et liberis parum liberalis : quique per nimiam parcimoniam juveni filio plus prodesse quam placere maluerit. Quo relicto, tum puer iste vos petiit nimis expeditus, quod erat maximum conatibus primis impedimentum. Nihil est enim viatico levi gravius. Attamen primus illi in vestra mœnia satis secundus introitus. Sancti Eustachii, qui vobis decessit, actutum dicto factoque gemina benedictio est. Hospitium brevi quæsitum, jam Eustachii cura facile inventum, celeriter aditum, civiliter locatum. Jam primum crebro accursu excolere vicinos, identidem ab his ipse haud aspernanter resalutari. Agere cum singulis, prout ætatis ratio permitteret; grandævos obsequiis, æquævos officiis obligare; pudicitiam præ ceteris sobrietatemque sectari : quod tam laudandum in juventute quam rarum. Summatibus deinceps, et tunc Comiti civitatis (1), non minus opportunis quam frequentibus excubiis agnosci, innotescere, familiarescere : sicque ejus in dies sedulitas majorum sodalitatibus promoveri : fovere boni quique certatim, votis omnes, plurimi consiliis, privati donis, cuncti beneficiis adjuvare : perque hæc

(1) *Comiti civitatis.* I. e. defensori et rectori Massiliæ.

spes opesque istius raptim saltuatimque promoveri. Forte accidit ut diversorio, cui ipse successerat, quædam femina non minus censu quam moribus idonea vicinaretur : cujus filia infantiæ jam temporibus emensis, necdum tamen nubilibus annis appropinquabat. Huic hic blandus (siquidem ea ætas infantulæ, ut adhuc decenter) nunc quædam frivola, nunc ludo apta virgineo scruta donabat : quibus isti parum grandibus causis plurimum virgunculæ animus copulabatur. Anni obiter thalamo pares. Quid moror multis ? Adolescens solus, tenuis, peregrinus, filius familias, et e patria, patre non solum non volente, verum etiam ignorante discedens, puellam non inferiorem natalibus, facultatibus superiorem, medio episcopo, quia lector, solatio Comitis, quia cliens, socru non inspiciente substantiam, sponsa non dispiciente personam, uxorem petit, impetrat, ducit. Conscribuntur tabulæ nuptiales ; et si qua istic municipioli nostri suburbanitas, matrimonialibus illic inserta documentis, mimica largitate recitatur. Peracta circumscriptione legitima, et fraude solemni, levat divitem conjugem pauper adamatus : et diligenter quæ ad socerum pertinuerant rimatis convasatisque, non parvo etiam corollario facilitatem credulitatemque munificentiæ socrualis emungens, receptui in patriam cecinit præstigiator invictus. Quo profecto mater puellæ pro hyperbolicis instrumentis cœpit actionem repetundarum velle proponere ; et tunc demum de mancipiorum sponsalitiæ donationis paucitate mœrere, quando jam de nepotum numerositate gaudebat. Ad hanc placandum

noster Hippolytus (1) perrexerat, quum litteras meas prius obtulit. Habetis historiam juvenis eximii, fabulam Milesiæ vel Atticæ parem. Simul et ignoscite præter æquum epistolarem formulam porrigenti : quam ob hoc stylo morante produxi, ut non tanquam ignotum reciperetis, quem civem beneficiis reddidistis. Pariter et natura comparatum est, ut quibus impendimus studium præstemus affectum. Vos vero Eustachium pontificem tunc ex asse digno hærede decessisse monstrabitis, si, ut propinquis testamenti, sic clientibus patrocinii legata solvatis. Ecce parui, et obedientis officium garrulitate complevi, licet qui indocto negotium prolixitatis injungit ægre ferre non debeat, si non tam eloquentes epistolas recipit, quam loquaces. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA VII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ BASILIO (2) S.

Sunt nobis munere Dei, novo nostrorum temporum exemplo, amicitiarum vetera jura, diuque est quod invicem diligimus ex æquo. Porro autem, quod ad communem conscientiam pertinet, tu patronus ;

(1) *Noster Hippolytus.* Hic notam Savar. legere est, cujus assertio non omnino a vero abhorret.

(2) *Basilio.* « Il était probablement archevêque d'Aix, en Provence, d'après ce que dit Sidoine à la fin de cette lettre, que Basile est placé par sa résidence au milieu des évêques, Léontius, Faustus et Græcus, dont le premier était évêque d'Arles, le second de Riez, et le troisième de Marseille. » GUIZOT.

quanquam hoc ipsum præsumptiose arroganterque loquar. Namque iniquitas mea tanta est, ut mederi de lapsuum ejus assiduitate vix etiam tuæ supplicationis efficacia queat. Igitur quia mihi es tam patrocinio quam dilectione bis dominus, pariter et quòd memini probe, quo polleas igne sensuum, fonte verborum, qui viderim Modaharium civem, Gothum, hæreseos Arrianæ jacula vibrantem, quo tu spiritualium testimoniorum mucrone confoderis; servata ceterorum tam reverentia quam pace pontificum, non injuria tibi defleo, qualiter ecclesiasticas caulas istius ætatis lupus (1), qui peccatis pereuntium saginatur animarum, clandestino morsu necdum intellecti dentis arrodat. Namque hostis antiquus, quo facilius insultet balatibus ovium destitutarum, dormitantium prius incipit cervicibus imminere pastorum. Neque ego ita mei meminens non sum, ut nequaquam me hunc esse reminiscar, quem longis adhuc abluenda fletibus conscientia premat; cujus stercora tamen, sub ope Christi, quandoque mysticis orationum tuarum rastris eruderabuntur. Sed quoniam supereminet privati reatus verecundiam publica salus, non verebor, etsi carpat zelum in me fidei sinister interpres, sub vanitatis invidia causam prodere veritatis. Evarix, rex Gothorum, quòd limitem regni sui, rupto dissolutoque fœdere antiquo, vel tutatur armorum jure, vel promovet, nec nobis peccatoribus hic

(1) ***Istius ætatis lupus.*** Ita fere omnes ms. *aeris* tamen nonnulli, quam scripturam servavere Sav. et Sirm., ubi *aer* quasi *locus* intelligas, ex Plin. verbo : animalia diverso nata sub cœlo. — 14190, *istius oræ.*

accusare, nec vobis sanctis hic discutere permissum est. Quin potius si requiras, ordinis res est, ut et dives hic purpura byssoque veletur, et Lazarus hic ulceribus et paupertate feriatur. Ordinis res est, ut, dum in hac allegorica versamur Ægypto Pharao incedat cum diademate, Israelita cum cophino. Ordinis res est, ut dum in hac figuratæ Babylonis fornace decoquimur, nos cum Jeremia spiritualem Jerusalem suspiriosis plangamus ululatibus, et Assur regio fastu tonans sanctorum sancta proculcet. Quibus ego, præsentum futurarumque beatitudinum (1) vicissitudinibus inspectis, communia patientius incommoda fero. Primùm quòd mihi quæ merear introspicienti, quæcumque adversa provenerint, leviora reputabuntur. Dein quòd certum scio, maximum esse remedium interioris hominis, si in hac area mundi variis passionum flagellis trituretur exterior. Sed quod fatendum est, præfatum regem Gothorum, quanquam sit ob virium merita terribilis, non tam Romanis mœnibus quam legibus christianis insidiatum pavesco. Tantum, ut ferunt, ori, tantum pectori suo catholici mentio nominis acet, ut ambigas, amplius ne suæ gentis an suæ sectæ teneat principatum. Ad hoc, armis potens, acer animis, alacer annis, hunc solum patitur errorem, quod putat sibi tractatuum conciliorumque successum tribui pro religione legitima, quem potius assequitur pro felicitate terrena. Propter quod discite cito catholici status valetudinem occultam, ut apertam festinetis adhibere medicinam.

(1) *Præs. fut. beatitudinum.* 14490, *præsertim futurarum beatitudinum.*

Burdegala, Petrocorii, Ruteni, Lemovices, Gabalitani, Elusani, Vasates, Convenæ (1), Auscenses, multoque jam major numerus civitatum, summis sacerdotibus ipsorum morte truncatis, nec ullis deinceps episcopis in defunctorum officia suffectis (per quos utique minorum ordinum ministeria subrogabantur), latum spiritualis ruinæ limitem traxit. Quam fere constat sic per singulos dies morientum patrum proficere defectu, ut non solum quoslibet hæreticos præsentum, verum etiam heresiarchas priorum temporum potuerit inflectere. Ita populos excessu pontificum orbatos tristis intercisa fidei desperatio premit. Nulla in desolatis cura diocœsibus parrochiisque. Videas in ecclesiis aut putres culminum lapsus, aut, valvarum cardinibus avulsis, basilicarum aditus hispidorum veprium fruticibus obstructos. Ipsa, proh dolor! videas armenta, non modo semipatentibus jacere vestibulis, sed etiam herbosa viridantium altarium latera depasci. Sed jam nec per rusticas solum solitudo parochias; ipsa insuper urbanarum ecclesiarum conventicula rarescunt. Quid enim fidelibus solatii superest, quando clericalis non modo disciplina, verum etiam memoria perit? Equidem quum clericus quisque defungitur, si benedictione succidua non accipiat dignitatis hæredem, in illa ecclesia sacerdotium moritur, non sacerdos. Atque ita quid spei restare pronunties, ubi facit terminus hominis finem religionis? Altius inspicite spiritualium damna mem-

(1) *Convenæ.* « Qui nunc Comingenses. Narbonensibus proximi ad fontes Garumnæ. » Sirm.

brorum : profecto intelligetis quanti subripiuntur episcopi, tantorum vobis populorum fidem periclitaturam. Taceo vestros Crocum Simpliciumque collegas, quos cathedris sibi traditis eliminatos similis exilii cruciat pœna dissimilis. Namque unus ipsorum dolet se non videre quo redeat : alter se dolet videre quo non redit. Tu sacratissimorum pontificum Leontii, Fausti, Græci, urbe, ordine, caritate medius inveniris. Per vos mala fœderum currunt, per vos regni utriusque pacta conditionesque portantur. Agite quatenus hæc sit amicitia, concordia principalis, ut, episcopali ordinatione permissa, populos Galliarum, quos limes Gothicæ sortis incluserit, teneamus ex fide, etsi non tenemus ex fœdere. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA VIII.

SIDONIUS PAPÆ AUSPICIO (1) SALUTEM.

Si ratio temporum regionumque pateretur, non per sola officia verborum amicitias semel initas excolere curarem. Sed quoniam fraternæ quietis voto satis obstrepit conflictantium procella regnorum, saltim inter discretos separatosque litterarii consuetudo sermonis jure retinebitur, quæ jampridem caritatis obtentu merito inducta veteribus annuit exem-

(1) *Auspicio.* Tullensi Leucorum episcopo. Scripta quo tempore Gothi cum Romanis bellum gerebant, et Burgundiones (patroni) Arvernis, ut dictum est, auxilio erant adversus Gothos. » Sirm.

plis. Superest ut sollicito 'veneratori culpam raræ accursionis indulgeas : quæ quominus assiduè conspectus tui sacrosanta contemplatione potiatur, nunc periculum de vicinis timet, nunc invidiam de patronis. Sed de his ista hæc etiam multa sunt. Interim Petrum, tribunitium (1) virum, portitorem nostri sermonis insinuo, qui idipsum sedulo exposcit; quique quid negotii ferat præsentaneo compendiosius potest intimare memoratu. Cui precor, quod in vobis est opis, intuitu paginæ præsentis accedat; manente respectu nihilominus æquitatis; contra quam nec magis familiarium causas commendare consuevi. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA IX.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ GRÆCO SALUTEM.

Invideo felicitati consuetudinarii portitoris, a quo contingit sæpius vos videri. Sed quid de Amantio loquar, quum ipsas quoque litteras meas æmuler, quæ sacrosantis reserabuntur digitis, inspicientur obtutibus? Et ego istic inter semiustas muri fragilis clausus angustias, belli terrore contigui, desiderio de vobis meo nequaquam satisfacere permittor. Atque utinam hæc esset Arvernæ forma vel causa regionis, ut minus excusabiles excusaremur. Sed quod est durius, per injustitiæ nostræ merita conficitur, ut excusatio nobis justa non desit. Quocirca, salutatione præfata,

(1) *Tribunitium.* I. e. tribunum prætorii.

sicut mos poscit officii, magnopere deposco, ut interim remittatis occursionis debitum vel verba solventi. Nam si commeandi libertas pace revocetur (1), illud magis verebor, ne assiduitas præsentiæ meæ sit potius futura fastidio. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA X.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ MEGETHIO S.

Diu multumque deliberavi, quanquam mihi animo affectus studioque parendi sollicitaretur, an destinarem, sicuti injungis, contestatiunculas quas ipse dictavi. Vicit ad ultimum sententia, quæ tibi obsequendum definiebat. Ergo petita transmisi. Et quid modo dicemus? grandisne hæc obedientia? puto grandis est : grandior impudentia tamen. Hac enim fronte possemus fluminibus aquas, sylvis ligna transmittere. Hac enim temeritate, Apellem peniculo, cœlo Phidiam, malleo Polycletum muneraremur. Dabis ergo veniam præsumptioni, Papa sancte, facunde, venerabilis, quæ doctissimo examini tuo naturali garrulitate deblaterat. Habet consuetudo nostra pro ritu, ut, etsi pauca edit, multa conscribat; veluti est canibus innatum, ut, etsi non latrant, tamen hirriant. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

(1) *Pace revocetur.* « Quæ Græco Massiliensi Episcopo tractanda a Nepote A. commissa erat. » Sav.

EPISTOLA XI.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ FONTEIO SALUTEM.

Insinuare quoscunque jam paveo, quia commendatis nos damus verba, vos munera : tanquam non principalitas sit censenda beneficii, quod a me peccatore digressis sanctæ communionis portio patet. Testis horum est Vindicius noster, qui segnius domum pro munificentiæ vestræ fasce remeavit; quoquo loci est constanter affirmans, quum sitis opinione magni, gradu maximi, non tamen esse vos amplius dignitate, quam dignatione laudandos. Prædicat sanctas, melleas et floridas, quæ procedunt, de temperata communione, blanditias; nec tamen ex hoc quicquam pontificali deperire personæ; quòd sacerdotii fastigium non frangitis comitate, sed flectitis. Quibus agnitis sic inardesco, ut tum me sim felicissimum judicaturus, quum mihi coram posito sub divina ope contigerit tam securum de Deo suo pectus, licet præsumptiosis, arctis tamen fovere complexibus. Accipite confitentem : suspicio quidem nimis severos, et imbecillitatis meæ conscius, æquanimiter fero asperos. Mihi sed quod fatendum est, hisce moribus facilius humilitate submittimur, quam familiaritate sociemur. In summa, viderit qua conscientiæ dote turgescat, qui se ambientibus rigidum reddit : ego tamen morum illius æmulator esse præelegerim, qui etiam longe positorum incitare in se affectat affectum. Illud quoque mihi inter maxima granditer cordi est, quod

apostolatus vestri patrocinium copiosum verissimis dominis animæ meæ, Simplicio et Apollinari, intermina intercessione conferre vos comperi. Si verum est, rogo ut non habeat vestra caritas finem : si falsum est, peto ut non differat habere principium. Præterea commendo gerulum litterarum, cui istic, id est in Vasionensi oppido, quiddam necessitatis exortum sanari vestræ auctoritatis reverentiæ pondere potest. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA XII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ MAMERTO S.

Rumor est Gothos in Romanum solum castra movisse. Huic semper irruptioni nos miseri Arverni janua sumus. Namque odiis inimicorum hinc peculiaria fomenta subministramus, quia quòd necdum terminos suos ab Oceano in Rhodanum Ligeris alveo limitaverunt, solam sub ope Christi moram de nostra tantum obice patiuntur. Circumjectarum vero spatia tractumque regionum jampridem regni minacis importuna devoravit impressio. Sed animositati nostræ tam temerariæ tamque periculosæ, non nos aut ambustam murorum faciem, aut putrem sudium cratem, aut propugnacula vigilum trita pectoribus confidimus opitulatura; solo tamen invectarum, te auctore, rogationum, palpamur auxilio; quibus inchoandis instituendisque populus Arvernus, etsi non affectu pari, affectu certe non impari cœpit initiari, et ob hoc circumfusis necdum dat terga terroribus.

Non enim latet nostram sciscitationem, primis temporibus harumce supplicationum institutarum, civitas tibi cœlitus credita per cujusmodi prodigiorum terriculamenta vacuabatur. Nam modo scænæ mœnium publicorum (1) crebris terræ motibus concutiebantur; nunc ignes sæpe flammati caducas culminum cristas superjecto favillarum monte tumulabant; nunc stupenda foro cubilia collocabat audacium pavenda mansuetudo cervorum; quum tu inter ista discessu primorum populariumque statu urbis exinanito, ad nova celer veterum Ninivitarum exempla decurristi, ne divinæ admonitioni tua quoque desperatio conviciaretur. Et vere jam de Deo tu minime poteras absque peccato post virtutum experimenta diffidere. Nam quum vice quadam civitas conflagrare cœpisset, fides tua in illo ardore plus caluit; et quum in conspectu pavidæ plebis, objectu solo corporis tui ignis recussus in tergum fugitivis flexibus sinuaretur, miraculo terribili, novo, inusitato, affuit flammæ cedere per reverentiam, cui sentire defuit per naturam. Primum igitur et iis paucis nostri ordinis viris indicis jejunia, interdicis flagitia, supplicia prædicis, remedia promittis; exponis omnibus nec pœnam longinquam esse, nec veniam; doces denuntiatæ solitudinis minas orationum frequentia esse amoliendas : mones assiduitatem furentis incendii aqua potius oculorum quam fluminum posse restingui; mones minacem terræ

(1) *Mœnium publicorum* De palatio Viennensi, si Savaroni credas, intelligendum est, cujus ita meminit Avitus : *Ædes namque publica, quam præcelso civitatis Viennensium vertici sublimitas in immensum fastigiata prætulerat,* etc.

motuum conflictationem fidei stabilitate firmandam. Cujus confestim sequax humilis turba consilii, majoribus quoque suis fuit incitamento, quos quum non piguisset fugere, redire non puduit. Qua devotione placatus inspector pectorum Deus, fecit esse obsecrationem vestram vobis saluti, ceteris imitationi, utrisque præsidio. Denique illic deinceps non fuere vel damna calamitati, vel ostenta formidini. Quæ omnia sciens populus iste Viennensibus tuis et accidisse prius, et non accessisse posterius, vestigia tam sacrosantæ informationis amplectitur, sedulo petens ut conscientiæ tuæ beatitudo mittat orationum suarum suffragia, quibus exempla transmisit. Et quia tibi soli concessa est, post avorum memoriam, vel confessorem Ambrosium duorum martyrum repertorem, in partibus orbis occidui martyris Ferreoli solida translatio, adjecto nostri capite Juliani, quod istinc turbulento quondam persecutori (1) manus retulit cruenta carnificis; non injurium est, quod pro compensatione deposcimus, ut nobis inde veniat pars patrocinii, quia vobis hinc rediit pars patroni. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA XIII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ GRÆCO SALUTEM.

Ecce iterum Amantius nugigerulus noster Massiliam suam repetit, aliquid, ut moris est, de manubiis

(1) *Persecutori.* Scil. provinciæ Galliæ Præsidi, qui Viennæ habitabat, unde Julianus abierat. Multa de his apud. SAVAR.

civitatis domum reportaturus, si tamen cataplus arriserit. Per quem joculariter plura garrirem, si pariter unus idemque valeret animus exercere læta, et tristia sustinere. Siquidem nostri hic nunc est infelicis anguli status, cujus, ut fama confirmat, melior fuit sub bello, quam sub pace conditio. Facta est servitus nostra pretium securitatis alienæ. Arvernorum, proh dolor! servitus : qui, si prisca replicarentur, audebant se quondam fratres Latio dicere, et sanguine ab Iliaco populos computare. Si recentia memorabuntur, hi sunt, qui viribus propriis hostium publicorum arma remorati sunt. Cui sæpe populo Gothus non fuit clauso intra mœnia formidini, quum vicissim ipse fieret oppugnatoribus positis intra castra terrori. Hi sunt, qui sibi adversus vicinorum aciem tam duces fuere quam milites. De quorum tamen sorte certaminum, si quid prosperum cessit, vos secunda solata sunt : si quid contrarium, illos adversa fregerunt. Illi amore reipublicæ Seronatum barbaris provincias propinantem non timuere legibus tradere; quem convictum deinceps respublica vix præsumpsit occidere (1). Hoccine meruerunt inopia, flamma, ferrum, pestilentia, pingues cædibus gladii, et macri jejuniis præliatores? Propter hujus tamen inclytæ pacis expectationem, avulsas muralibus rimis herbas in cibum traximus : crebro per ignorantiam venenatis graminibus infecti, quæ indiscretis foliis succisque viridantia sæpe manus fame concolor legit.

(1) *Respublica vix præsumpsit occidere.* Rei honoratiores Romam mittebantur.

Pro his tot tantisque devotionis experimentis, nostri (quantum odio) facta jactura est. Pudeat vos, precamur, hujus fœderis, nec utilis, nec decori. Per vos legationes meant. Vobis primum, quanquam Principe absente, non solum tractata reserantur, verum etiam tractanda committuntur. Veniabilis sit, quæsumus, apud aures vestras veritatis asperitas, cujus convitii invidiam dolor eripit. Parum in commune consulitis: et quum in concilium convenitis, non tam curæ est publicis mederi periculis, quam privatis studere fortunis; quod utique sæpe diuque facientes, jam non primi comprovincialium cœpistis esse, sed ultimi (1). At quousque istæ poterunt durare præstigiæ? Non enim diutius ipsi majores nostri hoc nomine gloriabuntur, qui minores incipiunt non habere. Quapropter, vel consilio, quo potestis, statum concordiæ tam turpis incidite. Adhuc, si necesse est, obsideri, adhuc pugnare, adhuc esurire delectat. Si vero tradimur, qui non potuimus viribus obtineri, invenisse vos certum est, quid barbarum suaderetis ignavi. Sed cur dolori nimio fræna laxamus? Quin potius ignoscite afflictis, nec imputate mœrentibus. Namque alia regio tradita servitium sperat, Arverna supplicium. Sane si medicari nostris ultimis non valetis, saltem hoc efficite prece sedula, ut sanguis vivat, quorum est moritura libertas. Parate exulibus terram, capiendis redemptionem, viaticum peregrinaturis. Si murus noster aperitur hostibus, non sit clausus vester hospitibus. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

(1) *Jam non primi... sed ultimi*. Sirm. notam vide.

EPISTOLA XIV.

SIDONIUS PHILAGRIO SUO (1) SALUTEM.

Proxime inter summates viros (erat et frequens ordo) vestri mentio fuit. Omnes de te boni in commune senserunt omnia bona, quum tamen singuli quique varia virtutum genera dixissent. Sane quum sibi quipiam de præsentia tua, quasi te magis nossent, præter æquum gloriarentur, incandui. Quippe quum dici non æquanimiter admitterem virum omnium litterarum vicinantibus rusticis quam institutis fieri remotioribus notiorem, processit in ulteriora contentio : et quum aliqui super hoc errore pervicaciter controversarentur (idiotarum siquidem est, sicut facile convinci, ita difficile compesci), constanter asserui, si eloquentibus amicis nunquam agnitio contemplativa proveniat, esse asperum, utcunque tolerabile tamen : quia prævaleant ingenia sua, coram quibus imperitia civica peregrinatur, ad remotarum desideria provinciarum, stylo adminiculante, porrigere : per quem sæpenumero absentum duntaxat institutorum tantus colligitur affectus, quantus nec præsentanea sedulitate conficitur. Igitur, si ita est, desistant calumniari communis absentiæ necessitatem, vultuum mage quam morum prædicatores. Equidem si humana substantia rectius mole

(1) *Philagrio suo.* Viro illustri, ex antiqua et nobili Philagriorum familia, de qua supra, II, 13.

quam mente censenda est, plurimum ignoro quid secundum corpulentiam per spatia quamvis porrecta finalem in homine miremur, quo nihil æque miserum destitutumque nascendi conditio produxit. Quippe quum præbeat tanquam ab adverso, bovi pilus, apro seta, volucri pluma vestitum; quibus insuper, ut vim vel inferant vel repellant, cornu, dens, unguis, arma genuina sunt. Membra vero nostra in hunc mundum sola censeas ejecta, non edita. Quumque gignendis artubus (1) animalium cæterorum multifario natura præsidio, quasi quædam sinu patente mater occurrat, humana tantum corpora effudit, quorum imbecillitati quadammodo novercaretur. Nam illud, sicuti ego censeo, qui animum tuum membris duco potiorem, non habet æqualitatem, quod statum nostrum supra pecudes veri falsique nescias, ratiocinatio animæ intellectualis evexit. Cujus si tantisper summoveant dignitatem isti, qui amicos ludificabundi non tam judicialiter, quam oculariter intuentur, dicant velim in hominis forma quid satis præstans, quid spectabile putent. Proceritatemne? quasi non hæc sæpe congruentius trabibus aptetur. An fortitudinem? quæ valentior in leoninæ cervicis toris regnat. An decorem lineamentorum? quem crebro melius infigit, et argilla simulacris, et æra picturis. An velocitatem? quæ canibus competenter adscribitur. An vigilantiam? cui certat et noctua. An vocem? cui non cesserit asinus claritate. An industriam? cui pro suo modulo comparari nec formica formidat. Sed forsitan

(1) *Artubus*. Sic 9551; 2781, 2782, 2783, 3477, legunt *artibus*, pessimè.

præferunt vim videndi : tanquam non sit eminentior visus aquilarum. Præferunt audiendi efficaciam : tanquam sus hispidus non antistet auditu. Præferunt odorandi subtilitatem ; tanquam non præcedat vultur olfactu. Præferunt gustandi discretionem ; tanquam non plurimum hinc non cedamus et simio. Quid de tactu loquar, quinto sensu corporis nostri, quem sibi indifferenter tam philosophus quam vermiculus usurpant? Taceo hic de appetitibus illecebrosis, quos in coitu motui belluino carnis humanæ voluptas inclinata communicat. Ecce quam miseriam præferunt excoluntque, qui mihi, quod eis solo sis obtutu notior, turgidi insultant. Ast ego illum semper Philagrium, video, cujus si tacentis viderem faciem, Philagrium non viderem. Unde illud simile vulgatum est, quod ait quidam in causa dispari, sententia pari : *Filium M. Ciceronis populus romanus non agnoscebat loquentem* (1). Conclamata sunt namque judicio universali scientiæ dignitas, virtus : prærogativa cujus ad maximum culmen meritorum gradibus ascenditur. Primum etiam bestiale corpus, si jam forte formatum est, dignitate transcendit materiam informem. Deinde formato præponitur corpus animatum. Tertio præcedit animam pecudis animus humanus : quia, sicut inferior est caro vitæ, sic vita rationi : cujus assequendæ substantiam nostram compotem Deus artifex, ferinam vero impotem fecit. Ita tamen,

(1) *Filium M. Ciceronis.* « Hæc cujus auctoris sint nescio, » inquit Sav., qui multos affert, filium M. Ciceronis degenerem fuisse et ineloquentem testantes.

quod in statu mentis humanæ pollet bipartita conditio. Nam sicut animæ, humanitus licet ratiocinantes hebetes tamen pigrioresque prudentum acutarumque calcantur ingenio, ita si quæ sunt, quæ sola naturali sapientia vigent, hæ peritarum se meritis superveniri facile concedunt. Quorum ego graduum differentiam observans, illum Philagrium cordis oculo semper inspicio, cui me animus potentialiter notum morum similitudine facit. Nam licet bonis omnibus placeas, nemo te plus valuit intrinsecus intueri, quam qui forinsecus affectat imitari. Sane qualiter studiorum tuorum consectaneus fiam, consequa paginæ parte reserabitur. Amas, ut comperi, quietos; ego etiam, si boni. Lectioni adhibes diligentiam; ego quoque in illa parum mihi patior nocere desidiam. Comples personam religiosi; ego vel imaginem. Aliena non appetis; ego etiam refero ad questum, si propria non perdam. Delectaris contuberniis eruditorum; ego turbam quamlibet magnam litterariæ artis expertem, maximam solitudinem appello. Diceris esse lætissimus : ego quoque lacrymas omnes perire definio, quisque profuderit, nisi quoties Deo supplicat. Humanissimus esse narraris : nostram quoque mensulam nullus ut specum Polyphemi hospes exhorruit. Summa clementia tibi in famulos esse perhibetur : nec ego torqueor, si mei quoties peccaverint non toties torqueantur. Jejunandum alternis putas? non piget sequi : ad prandendum non pudet prævenire. De cetero, si vos a me videri Christi munere datur, ita gaudeam, tanquam cui de te nec minora subtracta sint. Porro autem, quæ sint in te

majora, jam satis novi. Propter quæ fieri facilius potest, ut, etsi quandoque faciem tuam coram positus inspexero, aliqua de te recens mihi lætitia potius, quam sententia accedat. Vale in Christo.

EPISTOLA XV.

SIDONIUS CHARIOBAUDI ABBATI SALUTEM.

Facis, o unice in Christo patrone, rem tui pariter et amoris et moris, quòd peregrini curas amici litteris mitigas consolatoriis. Atque utinam mei semper sic recorderis, ut sollicitudines ipsas angore succiduo concatenatas, qui exhortator attenuas, intercessor incidas. De cetero, libertos tuos, causis quas injunxeras expeditis, reverti puto : quos ita strenue constat rem peregisse, ut nec eguerint adjuvari. Per quos nocturnalem cucullum, quo membra confecta jejuniis, inter orandum cubandumque dignanter tegare (1), transmisi : quanquam non opportune species villosa mittatur hyeme finita, jamque temporibus æstatis appropinquantibus. Vale.

EPISTOLA XVI.

SIDONIUS VOLUSIANO FRATRI (2) SALUTEM.

Jubes me, domine frater, lege amicitiæ, quam ne-

(1) *Membra... tegare.* Notanda forma illa poetica, a Sidonio in oratione non semel usurpata.

(2) *Volusiano fratri.* « On ne sait pas pourquoi Sidoine lui donne ce titre

fas lædi, jamdiu desides digitos incudibus officinæ veteris imponere, et sancto Abrahæ die functo næniam sepulchralem luctuosis carminibus inscribere. Celeriter injunctis obsecundabo, quum tua tractus auctoritate, tum principaliter amplissimi viri Victorii comitis (1) devotione præventus ; quem jure seculari patronum, jure ecclesiastico filium, excolo, ut cliens, ut pater diligo. Qui satis docuit quæ sibi aut qualis erga famulos Christi cura ferveret, quum torum circa decumbentis antistitis, non dignitatem minus quam membra curvatus, ac supra vultum propinqua morte pallentem dolore concolor factus, quid viro vellet lacrymis indicibus ostenderet. Et quia sibi maximas humandi funeris partes ipse præripuit, totum apparatum supercurrentis impendii, quod funerando sacerdoti (2) competeret, impartiens ; saltem ad obsequium quæ remanserunt verba conferimus, nihil aliud exaraturi styli scalpentis impressu, quam testimonium mutuæ dilectionis. Ceterum viri mores, gesta, virtutes, indignissime meorum vilitate dictorum ponderabuntur :

de frère, comme il l'a déjà appelé, en parlant de lui, dans la lettre 5 du livre IV. » GUIZOT.

(1) *Victorii comitis.* « Quem Sidonius comitem, Gregorius Turonensis (*Hist.* II. c. 20) ducem vocat, qui ab Eurico rege impositus Arvernos regebat. Sidonius ergo unius Arvernicæ, Gregorius multarum, quibus præerat, civitatum rationem habuit. Nam discrimen hoc certum Græygorii ævo, et inferiore, comitum atque ducum, quòd comes unius, dux multarum civitatum rector erat, quæ singulæ suos comites haberent. » SIRM.

(2) *Funerandi sacerdotis.* « Il paraît que cet Abraham, né en Perse, était devenu abbé du couvent de Saint-Cirgues, situé dans un faubourg de Clermont. » GUIZOT.

Abraham sanctis merito sociande patronis,
Quos tibi collegas dicere non trepidem;
Nam sic præcedunt, ut mox tamen ipse sequare,
Dat partem regni portio martyrii.
Natus ad Euphratem, pro Christo ergastula passus,
Et quinquennali vincula laxa fame,
Elapsus regi truculento Susidis oræ (1).
Occiduum properas solus adusque solum.
Sed confessorem virtutum signa sequuntur:
Spiritibusque malis fers fugitive fugam,
Quaque venis Lemurum si clamat cedere turba,
Demonas ire jubes exul in exilium.
Éxpeteris cunctis, nec te capit ambitus ullus:
Est tibi delatus plus onerosus honor.
Romuleos refugis Byzantinosque fragores,
Atque sagittifero mœnia fracta Tito.
Murus Alexandri te non tenet, Antiochique;
Spernis Elisseæ Byrsica tecta domus.
Rura paludicolæ temnis populosa Ravennæ,
Et quæ lanigero de sue nomen habent.
Angulus iste placet, paupertinusque recessus,
Et casa cui culmo culmina pressa forent.
Ædificas hic ipse Deo venerabile templum,
Ipse Dei templum corpore facte prius.
Finiti cursus istic vitæ que viæque,
Sudori superest dupla corona tuo.
Jam te circumstant paradisi millia sacri,
Abraham jam te comperegrinus habet.
Jam patriam ingrederis, sed de qua decidit Adam:
Jam potes ad fontem fluminis ire tui (2).

Ecce, ut injunxeras, quæ restant sepulto justa persolvimus. Sed si vicissim caritatis imperiis fratres, amicos, commilitones obsequi decet, ad vicem quæso

(1) *Regi Susidis oræ.* Regi Persarum. De regum Persarum in Christianos persecutione, quam exorsi sunt Isdigertes et Vararanes, scribit inter ceteros Theodoretus, lib. V, *Histor.*, cap. 38.

(2) *Ad fontem fluminis tui,* Euphratis. « Abraham enim Persa erat, natus ad Euphratem. Beatorum autem sedes significat, alludens ad Paradisum Eden, ex quo fluere Euphratem produnt sacræ litteræ. » SIRM.

tu quoque, quibus emines institutis discipulos ejus aggredere solari : fluctuantemque regulam fratrum destitutorum, secundum statuta Lirinensium patrum, vel Grinincensium festinus informa. Cujus disciplinæ si qui rebelles, ipse castiga : si qui sequaces, ipse collauda. Præpositus illis quidem videtur sanctus Auxanius : qui vir, ut nosti, plusculum justo et corpore infirmus, et verecundus ingenio, eoque parendi quam imperandi promptior, exigit te rogari, ut tuo ipse sub magisterio monasterii magister accedat : et si quis illum de junioribus spreverit, tanquam imperitum, vel pusillanimem, per te unum sentiat utrumque non impune contemni. Quid multa? vis ut paucis quid velim agnoscas? Quæso ut abbas sit frater Auxanius supra congregationem, tu vero et supra abbatem. Vale.

EPISTOLA XVII.

SIDONIUS FERREOLO SUO (1) SALUTEM.

Si amicitiæ nostræ potius affinitatisque, quam personæ tuæ tempus, ordinem, statum cogitaremus, jure vobis in hoc opere, quantulumcunque est, primæ titulorum rubricæ, prima sermonum officia dedicarentur. Isset per avitas tibi stylus noster curules,

(1) *Ferreolo suo.* « Tonantium Ferreolum, Syagrii consulis ex filia nepotem, Præfectum prætorio Galliarum fuisse, intelligi licuit ex epist. 7, lib. I. Ex hac vero docemur eo magistratu functum esse post annum Christi CDL, fortasse post Sidonii patrem. In hæc enim tempora res Attilæ inciderunt, quocum pro Romanis conflixere Aetius, quem ob liberatos obsidione Aurelianos Ligeris liberatorem vocat, et Thorismodus Gothus, Theodorici regis in acie cæsi filius. » SIRM.

patricias nihilominus infulas enumeraturus : non tacuisset triplices præfecturas, et Syagrio tuo (1) pro toties mutatis præconibus præconia non negasset. Patrem inde patruosque minime silendos percurrisset. Et quamlibet posset triumphalibus adoreis familiæ tuæ defatigari, non tamen eatenus explicandis antiquorum stemmatibus exinaniretur, ut ob hoc ad narrandam gloriam tuam fieret obtusior : qui si etiam in scribendis majorum tuorum virtutibus fuisset hebetatus, tuis denuo meritis acuminaretur. Sed salutationem tibi publicam destinaturus, non quid fuisses, sed quid potius nunc esses consideravit. Prætermisit Gallias tibi administratas tunc, quum maxime incolumes erant. Prætermisit Attilam Rheni hostem, Thorismodum Rhodani hospitem, Aetium Ligeris liberatorem sola te dispositionum salubritate tolerasse : propterque prudentiam tantam, providentiamque, currum tuum provinciales cum plausuum maximo accentu spontaneis subisse cervicibus ; quia sic habenas Galliarum moderarere, ut possessor exhaustus tributario jugo relevaretur. Prætermisit regem Gothiæ (2) ferocissimum, inflexum affatu tuo melleo, gravi, arguto, inusitato : et ab Arelatensium portis (3), quem Aetius non potuisset prælio, te

(1) *Syagrio tuo.* « Il exerça la charge de Préfet du prétoire durant trois années consécutives, et fut ensuite consul. » GUIZOT.

(2) *Regem Gothiæ.* « Thorismodum, qui regnum adeptus Romanis infestior esse cæpit : eaque de causa a fratribus suis, qui pacem optabant, necatus est. » SIRM.

(3) *Ab Arelatensium portis.* Arelatensem urbem Gothi, priusquam ea potirentur non semel frustra tentarunt. Ab Eurico tandem occupatam cum Massilia Arelatem scribunt Isidorus et Jornandes. De his obsidionibus perlegenda est Sirm. nota.

prandio removisse. Hæc omnia prætermisit, sperans congruentius tuum salve Pontificum quam senatorum (1) jam nominibus adjungi : censuitque justius fieri, si inter perfectos Christi, quam si inter præfectos Valentiniani constituerere. Neque te sacerdotibus potius admixtum vitio vertat malignus interpres. Nam grandis ordinum ignorantia tenet hinc aliquid derogaturos : quia sicuti quum epulum festivitas publica facit, prior est in prima mensa conviva postremus ei qui primus fuerit in secunda, sic absque conflictatione præstantior secundum bonorum sententiam computatur honorato maxime minus religiosus. Vale.

EPISTOLA XVIII.

A te principium, tibi desinet (2). Nam petitum misimus opus, raptim relectis exemplaribus : quæ ob hoc in manus pauca venerunt, quia mihi nil de libelli hujusce conscriptione meditanti, hactenus incustodita nequeunt inveniri. Sane ista pauca, quæ quidem et levia sunt, celeriter absolvi : quanquam incitatus semel animus necdum scripturire desineret : servans hoc sedulo genus temperamenti, ut epistolarum non produceretur textus, si numerus breviaretur. Pariter et censui librum, quem lector delicatissimus deside-

(1) *Pontificum quam senatorum.* « Non quod Pontifex jam factus esset Ferreolus : sed quia Episcopis illum Sidonius admiscebat, qui epistolam ad ipsum missam iis insereret, quæ toto hoc libro ad Episcopos scriptæ sunt. » Sirm.

(2) Hemistichium Virgilianum scite appositum.

rares, et satis habilem, nec parum excusabilem fore; si, quoniam te sensuum structurarumque levitas poterat offendere, membranarum certe fascibus minus onerarere. Commendo igitur varios judicio tuo nostri pectoris motus, minime ignarus, quod ita mens pateat (1) in libro, veluti vultus in speculo. Dictavi enim quæpiam hortando, laudando plurima, aliqua suadendo (2), mœrendo pauca, jocando nonnulla. Et si me uspiam lectitavisti in aliquos concitatiorem, scias volo, Christi dextera opitulante, me nunquam toleraturum animi servitutem, compertissimum tenens bipartitam super iis moribus hominum esse censuram. Nam ut timidi me temerarium, ita constantes liberum appellant. Inter quæ ipse decerno, satis illius jacere personam cujus necesse est latere sententiam. Ad propositum redeo. Interea tu si quid a lectionis sacræ continuatione respiras, his licebit næniis avocere. Nec faciet materia ut immensa fastidium : quia quum singulæ causæ singulis ferme epistolis finiantur, cito cognitis in quæ oculum intenderis, ante legere cessabis, quam lecturire desistas. Vale.

(1) *Pateat.* Ita 2781, 3477, 18584; 9551, *placeat;* 2782, *habeat;* 2783, *habeatur.*

(2) *Aliqua suadendo.* Plurimi codd. *et aliqua.*

C. SOLLII
APOLLINARIS SIDONII
EPISTOLARUM LIBER VIII

EPISTOLA I.

SIDONIUS PETRONIO SUO SALUTEM.

Tu quidem pulchrè, mos hic tuus; et persevera, vir omnium bonorum qui uspiam degunt laude dignissime, quòd amicórum gloriæ sicubi locus lenocinaris. Hinc est quod etiam scrinia Arverna petis eventilari; cui sufficere suspicabamur, si quid superiore vulgatu protulissemus. Itaque morem geremus injunctis, actionem tamen styli eatenus prorogaturi, ut epistolarum seriem, nimirum a primordio voluminis inchoatarum, in extimo fine parvi adhuc numeris summa protendat, opus videlicet explicitum quodam quasi marginis sui limbo coronatura. Sed plus cavendum est, ne sera propter jam propalati

augmenta voluminis, in aliquos forsitan incidamus vituperones, quorum fugere linguas cote livoris naturalitus acuminatas, nec Demosthenis quidem Ciceronisque sententiæ artifices, et eloquia fabra potuere; quorum anterior orator Demadem, citerior Antonium (1) toleravere derogatores. Qui lividi quum fuerint malitiæ claræ, dictionis obscuræ, tamen ad notitiam posterorum per odia virtutum decurrerunt. Sed, quia hortaris, repetitis laxemus vela turbinibus; ut qui veluti maria transmisimus, hoc quasi stagnum pernavigemus. Nam satis habeo deliberatum, sicut adhibendam in conscriptione diligentiam, ita tenendam in editione constantiam. Demum vero medium nihil est. Namque aut minimum ex hisce metuendum est, aut per omnia omnino conticescendum. Vale.

EPISTOLA II.

SIDONIUS TRIGETIO SUO (2) SALUTEM.

Tantumne te Vasatium civitas, non cespiti imposita sed pulveri? tantum Syrticus ager ac vagum solum, et volatiles ventis altercantibus arenæ sibi possident, ut te magnis flagitatum precibus, parvis speratum spatiis, multis expectatum diebus, attrahere Burdegalam, non potestates (3), non amicitiæ, non

(1) *Citerior Antonium.* Lib. Daniel. *Citerior Antonium dictionis toleravere derogatores* (*Ex notis Colv.*).

(2) *Trigetio suo.* « De Trigetio illo, qui Præfectus fuerat, et militarem quoque administrationem gesserat, vide Sirm. notam. »

(3) *Potestates.* Burdigalæ erat senatus et consules; passim apud Ausonium.

opimata vivariis ostrea queant? An temporibus hibernis viarum te dubia suspendunt? Et quia solet Bigerricus turbo mobilium aggerum indicia confundere, quoddam vereris in itinere terreno pedestre naufragium? Ubi, quæsumus, animo tam celeriter excessit vestigiis tuis nuper subacta Calpis? Ubi fixa tentoria in occiduis finibus Gaditanorum? Ubi ille Trigetio meo idem qui Herculi quondam terminus peregrinandi? Tantumne a te ipso ipse tu discrepas, ut totus in desidiæ jura concesseris; quo peragrante secreta regionum fabulosarum, prius defuit actio laboris, quam fatigationis intentio? Et post hæc portum Alingonis tam piger calcas, ac si tibi nunc esset ad limitem Danubinum contra incursaces Massagetas proficiscendum : vel si nunc etiam tuæ naves stagna Nilotidis aquæ per indigenas formidata crocodilos transfretarent. Et quum nec duodecim millium objectu sic retarderis, quid putamus cum exercitu M. Catonis in Leptitana Syrte (1) fecisses? Sed quamlibet sola hyemalium mensium nomina tremas, tam clemens est facies cœli, tam tepida, tam suda, et sic auras mage quam ventos habet, ut te non valeat enixius retinere tempus, quam invitare temperies. Sed si epistolam spernis evocatoriam, credo vel versibus non reluctaberis, impulsoribus blandis, et desiderii

(1) *Catonis in Syrte.* « Strabon (lib. XVII, *De Berenice*) rapporte que M. Caton, parti de la ville de Bérénice, traversa en trente jours la Syrte de Leptis, avec une armée de plus de dix mille hommes. Cette marche excita une grande admiration dans l'antiquité. On trouve dans une épitaphe de Caton :

Avius incerto peragravit tramite Syrtes.

Cf. Luc. *Phars.*, IX, et Sev. Sulp. *Dial.*, I, 1. » GUIZOT.

mei, quantum suspicor, strenuis executoribus; quorum in te castra post biduum commovebuntur. Ecce Leontius meus facile primus Aquitanorum, ecce jam parum inferior parente Paulinus (1), ad locum quem supra dixi, per Garumnæ fluenta refluentia, non modo tibi cum classe, verum etiam cum flumine occurrent. Hic tuas laudes modificato celeumate, simul inter transtra remiges, gubernatores inter aplustria canent. Hic te ædificatus culcitis torus, hic tabula calculis strata bicoloribus, hic tessera frequens elaboratis resultatura pyrgorum gradibus expectat. Hic, ne tibi pendulum tinguat volubilis sentina vestigium, pandi carinarum ventres abiegnarum trabium textu pulpitabuntur. Hic superflexa crate paradarum (2) sereni brumalis infida vitabis. Quid delicatæ pigritiæ tuæ plus poterit impendi, quam ut te pervenisse invenias, quum venire vix sentias? Quid mussitas? Quid moraris? Ipse tuum mihi videntur adventum reptiles cochleæ cum domibus nativis antecessuræ. Est præterea tibi copiosissima penus, aggeratis opipare referta deliciis, modo sit eventilando par animus impendio. Quid multa? Veni ut aut pascaris, aut pascas : immo, quod gratiùs, ut utrumque. Veni cum mediterraneo instructu ad de-

(1) *Paulinus.* Ex epist. XIV hujus libri Paulinum Pontii Leontii filium discimus.

(2) *Crate paradarum.* Paradæ (ita legunt mss. omnes) sunt integumenta navigiorum, ad arcendum solem, frigus, et reliquas cœli injurias. Ausonius Theoni epist. VI :

Expositum subter paradas, lectoque jacentem,
Corporis ut tanti non moveatur onus.

bellandos subjugandosque istos Medulicæ suppellectilis epulones. Hic Aturricus piscis Garumnicis mugilibus insultet : hic ad copias Lapurdentium locustarum cedat vilium turba cancrorum. Tu tametsi ceteris eris in hoc genere pugnandi dimicaturus, si quid meo judicio censes acquiescendum (neque enim injustum est credere experto) senatorem nostrum, hospitem meum, conflictui huic facies exsortem : cujus si convivio tectoque succedas, dapes Cleopatricas, et loca lautia (1) putes. Nam quamvis super hoc studio tam ipse quam patria confligant, olim lata sententia est, quod ille transeat ceteros cives, licet et illa ceteras civitates. Vale.

EPISTOLA III.

SIDONIUS NAMMATIO SUO SALUTEM.

C. Cæsarem dictatorem, quo ferunt nullum rem militarem ducalius administrasse, studia dictandi lectitandique sibi mutuo vindicavere. Et licet in persona unius ejusdemque tempore suo principis viri, castrensis oratoriæque scientiæ cura certaverit ferme gloria æquipari, idem tamen nunquam se satis duxit in utriusque artis arce compositum, priusquam vestri

(1) *Loca lautia.* « Sic potius a Sidonio scriptum censeo, quam *loca Latia*, quod præbent plurimi codd. Atque ita prorsus habuit vetustissimum et probatissimæ notæ exemplar : in quo tamen recentior manus *lautia* in *Latia* mutarat. *Loca lautia*, quæ legatis decerni solita : tectum scilicet epulæque lautiores. Tit. Liv., lib. X, dec. 3, *loca lautia legatis decreta.* Cf. Apol., lib. III, sub finem. Symmach., epist. IV, 56. » SIRM.

Arpinatis testimonio ceteris mortalibus anteferretur. Quod mihi quoque, si parva magnis componere licet, secundum modulum meum, quanquam dissimillimo, similiter accessit. Quæ super cunctos te quamprimum decuit agnoscere, quia tibi est tam gloria mea quam verecundia plurimum curæ. Flavius Nicetius, vir ortu clarissimus, privilegio spectabilis, merito illustris, et hominum patriæ nostræ prudentia peritiaque juxta maximus, præconio, quantum comperi, immenso præsentis opusculi volumina extollit; insuper prædicans, quod plurimos juvenum, nec senum paucos, vario genere dictandi militandique, quippe adhuc ævo viridis, ipse sim supergressus. Equidem, in quantum fieri præter jactantiam potest, gaudeo de præstantissimi viri auctoritate, si certus est; amore, si fallitur. Licet quis provocatus nunc ad facta majorum, non inertissimus, quis quoque ad verba, non infantissimus erit? Namque virtutes artium istarum sæculis potius priscis sæculorum rector ingenuit; quæ per ætatem mundi jam senescentis lassatis veluti seminibus, emedullatæ, parum aliquid hoc tempore in quibuscumque, atque id in paucis mirandum ac memorabile ostentant. Hujus tamen ego, etsi studiorum omnium caput est litterarumque, qui personam semper excolui, vereor sententiam, supra quam veritas habet affectu ponderatiore prolatam. Neque ob hoc inficias ierim, me sæpe luculentis ejus actionibus adstitisse. Quarum me (etsi mutuum reddere videor) vel ex parte cursimque fieri memorem fas est. Audivi eum adolescens, atque adhuc nuper ex puero, quum pater meus præfectus prætorio Gallicanis tribunali-

bus præsideret; sub cujus videlicet magistratu consul Asterius anni sui fores votivum trabeatus aperuerat. Adhærebam sellæ curuli, et si non latens per ordinem, certe non sedens per ætatem; mixtusque turmæ censualium penulatorum (1), consuli proximis proximus eram. Itaque, ut primum brevi peracta nec brevis sportula (2) datique fasti, acclamatum est ab omni Galliæ cœtu primoribus advocatorum, ut festivitate præventas horas antelucanas, quæ diem serum cum silentio præstolarentur, congrua meritorum fascium laude honestarent, Nicetium protinas circumspexere conspecti. Qui non sensim singulatimque, sed tumultuatim petitus et cunctim, cum quodam prologo pudoris vultum modeste demissus irrubuit. Atque ob hoc illi maximum sophos non eloquentia prius, quam verecundia dedit. Dixit disposite, graviter, ardenter, magna acrimonia, majore facundia, maxima disciplina; et illam Sarranis ebriam succis (3) inter crepitantia segmenta (4) palmatam plus picta oratione,

(1) *Censualium.* « Censuales sunt officiales publici, qui regesta et acta publica servabant. *Penulatorum.* Docte, censuales enim penulati, i. e. penulis vestiti, publicis actis in senatu præsentiam accommodabant. » Sav.

(2) *Sportula.* « De sportula fastisque optimam Sirm. notam si placet consule. » *Fasti.* « Il paraît que c'étaient des tablettes en ivoire sur lesquelles on gravait le nom du consul, et qu'on distribuait comme des médailles. Le P. Sirmond en a publié un échantillon. » Guizot.

(3) *Ebriam succis.* « Ms. Clarom. *fucis*, quæ lectio defendi potest et elegans est. Mattius in mimiambis :

Jam tonsiles tapetes ebrii fuco,
Quos concha purpurea imbuens venenavit.

Reliqui *succis.* » Sav.

(4) *Crepitantia segmenta.* « Segmenta sunt clavi et institæ auro intextæ, quæ vestibus assuebantur. » id.

plus aurea convenustavit. Per ipsum fere tempus, ut decemviraliter loquar, lex de præscriptione tricennii fuerat proquiritata: cujus peremptoriis abolita rubricis lis omnis in sextum tracta quinquennium terminabatur. Hanc intra Gallias ante nescitam (1) primus quem loquimur orator indidit prosecutionibus, edidit tribunalibus, prodidit partibus, addidit titulis, frequente conventu, raro sedente, paucis sententiis, multis laudibus. Præter ista, per alias vices doctrinam illius (quo more citius homo discitur) inobservatus inspexi, tunc quum quæ regit provincias fascibus, Nicetiano regeretur præfectura consilio (2). Quid multa? Nil quod non meum vellem, nil quod non admirarer audivi. Propter quæ omnia bona in viro sita, lætor ad puncta censoris omnium voce concelebrari. Granditer enim sua in utramvis de me opinionem sententia valet : quæ si veram comperimus, tantum mihi est favens securitati, quantum fieret adversa formidini. De cetero fixum apud me stat constitutumque, prout rem ex asse cognovero, vel silentio me ora laxare, vel stringere frœna garritui. Namque, si supradicti confirmor assensu, Athenis loquacior; si minus, Amyclis ipsis taciturnior ero. Sed de sodali deque me satis dictum. Tu nunc inter ista quid rerum? quas mihi ad vicem nosse non minus cordi. Venaris? ædificas? rusticarisne? an ho-

(1) *Ante nescitam.* « La loi sur la prescription trentenaire avait été promulguée en Orient par Théodose II, en 423, et ne le fut en Occident que vingt-cinq ans plus tard (449) par Valentinien III. » Guizot.

(2) *Nicetiano... consilio.* « Præfecti enim prætorio suos sibi habebant adsessores. » Sav.

rum aliquid unum, an singula vicissim, an pariter et cuncta? Sed de Vitruvio sive Columella, seu alterutrum ambosve sectere, decentissime facis. Potes enim utrumque more qui optimo, id est, ut cultor aliquis e primis, architectusque. Ceterum ut tibi de venatoris officio quam minimum blandiaris maxime injungo. Namque apros frustra in venabula vocas, quos canibus misericordissimis, quibus abundas, et quidem solus, movere potius quum commovere consuesti: esto, sit indulgentia dignum, quod reformidant catuli tui bestiis appropinquare terribilibus corpulentisque; illud ignoro quomodo excuses, quod capreas pecus simum, pariter et damas in fugam pronos, jacentibus animis, pectoribus erectis, passibus raris, crebris latratibus prosequuntur. Quapropter de reliquo fructuosius retibus cassibusque scrupeas rupes, atque opacandis habilia lustris clusor statarius nemora circumvenis; ac pudor si quis, temperas cursibus apertis quatere campos, et insidiari lepusculis Olarionensibus; quos nec est tanti raro te insectante superandos, copulis palam ductis inquietari; nisi forsitan dum tibi ac patri noster Apollinaris intervenit, rectius fiet ut exerceantur. Exceptis jocis, fac sciam tandem quid te, quid domum circa. Sed ecce dum jam epistolam, quæ diu garrit, claudere optarem, subitus a Santonis nuntius; cum quo dum tui obtentu aliquid horarum sermocinanter extrahimus, constanter asseveravit nuper vos classicum in classe cecinisse, atque inter officia nunc nautæ, modo militis, littoribus Oceani curvis inerrare contra Saxonum pandos myoparones, quorum quot remiges vi-

deris, totidem te cernere putes archipiratas; ita simul omnes imperant, parent, docent, discunt latrocinari. Unde nunc etiam ut quamplurimum caveas, causa successit maxima monendi. Hostis est omni hoste truculentior. Improvisus aggreditur, prævisus elabitur; spernit objectos, sternit incautos; si sequatur, intercipit, si fugiat, evadit. Ad hoc exercent illos naufragia, non terrent. Est eis quædam cum discriminibus pelagi, non notitia solum, sed familiaritas. Nam quoniam ipsa, si qua tempestas est, hinc securos efficit occupandos, hinc prospici velat occupaturos, in medio fluctuum scopulorumque confragosorum, spe superventus læti periclitantur. Præterea, priusquam de continenti in patriam vela laxantes, hostico mordaces anchoras vado vellant, mos est remeaturis, decimum quemque captorum per æquales et cruciarias pœnas, plus ob hoc tristi quod superstitioso ritu, necare; superque collectam turbam periturorum mortis iniquitatem sortis æquitate dispergere. Talibus eligunt votis (1), victimis solvunt : et per hujusmodi non tam sacrificia purgati, quam sacrilegia polluti, religiosum putant cædis infaustæ perpetratores, de capite captivo magis exigere tormenta quam pretia. Quamobrem metuo multa, suspicor varia; quanquam me e contrario ingentia hor-

(1) *Talibus eligunt votis.* Sic 2781, 2783, 3477. Prætulit autem Savar. *se ligant,* cujus notam apponere conducit : « Sic, inquit, ex conjectura emendavi, non ex mss. qui constanter *eligunt* legunt. Mens Sidonii ea est : Saxones talibus se ligant votis, scil. decimum captivorum Neptuno se sacrificaturos; *victimis solvunt*, i. e. decimum sacrificant. »

tentur. Primum quòd victoris populi (1) signa comitaris : dein quòd in sapientes viros, quos inter jure censeris, minus annuo licere fortuitis. Tertio, quòd pro sodalibus fide junctis, sede discretis, frequenter incutiunt et tuta mœrorem : quia promptius de actionibus longinquis ambigendisque, sinistra quæque metus augurat. Sed dicas non esse tantum forte curanda quæ perhorresco. Id quidem verum est : sed nec hoc falsum, quod iis quos amplius diligimus, plus timemus. Unde nihilominus precor, obortum tui causa sensibus nostris quamprimum prospero relatu exime angorem. Neque enim ex integro flecti unquam ad hoc possum, ut de peregrinantibus amicis (quippe quos bellica militarisque tessera terit) donec secunda cognosco, non adversa formidem. Varronem logistoricum, sicut poposceras, et Eusebium chronographum misi : quorum si ad te lima pervenerit, si quid inter excubiales curas, utpote in castris, saltem sortitò vacabis, poteris, postquam arma deterseris, ori quoque tuo loquendi rubiginem summovere. Vale.

EPISTOLA IV.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ NONNECHIO (2) S.

Multa in te genera virtutum, Papa beatissime,

(1) *Victoris populi.* « Saxones tunc Aquitaniæ II imminebant ; res ergo illis cum Gothis, quem victorem populum appellat. » Sirm.

(2) *Nonnechio.* « Nunechius, Νουνέχιος, emendatius scribitur in Concilio Venetico, cui subscripsit. » Sirm.

munere superno congesta gaudemus. Siquidem agere narraris sine superbia nobilem, sine invidia potentem, sine superstitione religiosum, sine jactantia litteratum, sine ineptia gravem, sine studio facetum, sine asperitate constantem, sine popularitate communem. Præterea his hoc præstantissimum bonis fama superaggerat, quòd te asserit hasce tot gratias fastigatissimæ caritatis arce transcendere. Fama, inquam, quæ de laudibus tuis quum canat multa, plus reticet. Nam longius constitutis actionum tuarum propositum potest assignare, non numerum. Quarum relatione succensus, ultro primus, ut longe inferiorem decet, ad solvenda officia procurro; nec vereor garrulitatis aliquando argui, qui potui taciturnitatis hucusque culpari. Commendo Promotum gerulum litterarum, nobis quidem ante jam cognitum, sed nostrum nuper effectum vestris orationibus contribulem. Qui, quum sit gente Judæus, fide tamen præelegit censeri Israelita, quam sanguine : et municipatum cœlestis illius civitatis affectans, occidentemque litteram spiritu vivificante fastidiens, pariter hinc justis præmia proposita contemplans, hinc, nisi faceret ad Christum de circumcisione transfugium, prævidens sese per æterna sæcula æquiterna supplicia passurum; patriam sibi maluit Jerusalem potius quam Jerosolymam computari. Quibus agnitis, adventantem Abrahæ nunc filium veriorem maternis ulnis spiritalis Sara suscipiat. Namque ad Agar ancillam pertinere tunc desiit, quum legalis (1) observan-

(1) Sirm. edit. *legali*.

tiæ servitutem gratiæ libertate mutavit. De cetero, quæ ipsi fuerit istò causa veniendi, præsentaneo conducibilius idem poterit explicare memoratu. Nobis vero propter quæ supra scripsi carissimus habetur. Quod eo significo, quia is efficacissime quemque commendat, qui meras causas justæ commendationis aperuerit. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA V.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ PRINCIPIO (1) S.

Jam diu nobis, papa venerabilis, etsi necdum vester vultus adspectus, tamen actus inspectus est. Namque sanctorum diffusa laus meritorum stringi spatiis non est contenta finalibus. Hinc est quod quia bonæ conscientiæ modus non ponitur, nec bonæ opinioni terminus invenitur. Quæ loquor falsa censete, nisi professioni meæ competens adstipulator accesserit, satis in illo quondam cœnobio Lirinensi spectabile caput, Luporum concellita Maximorumque, et parcimoniæ saltibus consequi affectans Memphiticos et Palæstinos archimandritas. Is est episcopus Antiolius : cujus relatu, qui pater vobis, quique qualesque vos fratres, qua morum prærogativa pontificatu maximo ambo fungamini, sollicitus cognoscere studui, et gaudens cognovisse me memini. Cui patri quondam videlicet vos habenti, vix domus Aaron pon-

(1) *Principio.* « Suessionum episcopo, fratri Remigii Episcopi Remensis, Antiolius autem cujusnam sedis fuerit episcopus, incertum. » Sirm.

tificis antiqui merito compararetur. Quem licet primum in medio plebis eremitidis sanctificationis oleo legiferi fratris dextra perfuderit, filios ejus in similis officii munia vocans, tamen ipsius super Ithamar et Eleazaro felicitatem, Nadab et Abiu fulminibus afflati decoloravere; quorum quamlibet interemptorum credamus absolvendas animas, punitas tamen scimus esse personas. Vos vero tacturi paginam altaris, nihil ut audio offertis ignis alieni (1) sed comitantibus victimis caritatis castitatisque, fragrantissimum incensum thuribulis cordis adoletis. Ad hoc quoties jugum legis cervicibus superbientium per vincula prædicationis adstringitis, tunc Deo tauros spiritaliter immolatis. Quoties conscientiæ luxuriantis fœtore pollutos ad suaveolentiam pudicitiæ stimulis correctionis impellitis, hircorum vos obtulisse virulentiam Christus sibi computat. Quoties hortantibus vobis in quocunque compuncto culpas suas anima pœnaliter recordata suspirat; quis vos ambigat paria turturum, aut binos pullos columbarum, qui duplicem substantiam uniusquisque hominis nostri tam numero quam gemitu assignant, mystico litasse sacrificio? Quoties vestro monitu obesum quicunque corpus, æstuantemque turgidi ventris arvinam, crebro jejuniorum decoquendus igne torruerit, nulli dubium est vos tunc similem frixam in quadam continentiæ sartagine consecraturos. Quoties aliquem mentis perfidæ figmenta ponentem, sanam respon-

(1) *Ignis alieni.* « Allusion à Nadab et Abiu. Voyez dans la sainte Bible, au livre des Nombres, chap. III, v. 2, 3 et 4. » Guizot.

dere doctrinam, fidem credere, viam tenere, vitam sperare suadetis; quis vos dubitet in hujus emendatione conversi, qui jam sit liber ab hæresi, liber ab hypocrisi, liber ab schismate, purgatissimum propositionis panem cum sinceritatis et veritatis azymis dedicaturos? Postremo quis nesciat, quidquid legis diebus figuraliter immolabatur in corporibus, quod totum id gratiæ tempore manifeste vos offeratis in moribus? Atque ideo grates uberes Deo refero, quòd secundum vestræ paginæ qualitatem, facile agnosco antistitem suprafatum de vobis quum magna dixerit, majora tacuisse. Quapropter nemo dubitaverit, qui bonus es quum indicaris, et melior quum legeris, esse te optimum quum videris. Megethius clericus, vestri gerulus eloquii, rebus ex sententia gestis, quia tuorum apicum detulit munera, meorum reportat obsequia: quem saltem juvimus voto, quia re forsitan non valemus. Per quem obsecro impense, ut sitim nostram frequenter litteris litteratis, ambo germani, tu frequentius, irrigetis. Sed si difficultas itineris intersiti resultat optatis, vel aliquoties pro supplicibus supplicate. Majus est autem, si nobis tribuere dignemini raris intercessionibus salutem, quam si crebris affatibus dignitatem. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA VI.

SIDONIUS AUDACI SUO (1) SALUTEM.

Ubinam se nunc velim dicas gentium abscondunt, qui sæpe sibi de molibus facultatum congregatarum, deque congestis jam nigrescentis argenti struibus blandiebantur ? Ubi etiam illorum prærogativa, qui contra indolem juniorum sola occasione præcedentis ætatis intumescebant ? Ubi sunt illi, quorum affinitas nullo indicio majore cognoscitur quam simultate ? Nempe quum primum bonis actibus locus est, et ad trutinam judicii principalis appensa tandem non nummorum libra, sed morum ; remansere illi, qui superbissime opinabantur solo se censu esse censendos : quique sic vitiis ut divitiis incubantes, volunt vanitatis videri alienam surrexisse personam, quum nolint cupiditatis notari suam crevisse substantiam. In qua tamen detrahendi palæstra exercitati, tanquam per oleum, sic per infusa æmulationum venena macerantur. Tu vero inter hæc macte, qui præfecturæ titulis ampliatus, licet hactenus e prosapia illustris computarere, peculiariter nihilo segnius elaborasti, ut a te gloriosius posteri tui numerarentur. Nihil enim est illo per sententiam boni cujusque generosius, quisquis ingenii, corporis, opum junctam in hoc constans operam exercet, ut majoribus suis

(1) *Audaci.* « Præfecto urbi sub Nepote. Hæc itaque est præfectura, quam Sidonius illi gratulatur. » SIRM.

anteponatur. Quod superest, Deum posco, ut te filii consequantur, aut quod plus decet velle, transcendant. Et quicunque non sustinet te diligere provectum, medullitus æstuantes a semetipso livoris proprii semper exigat pœnas : quumque nullas in te habuerit unquam misericordiæ causas, habeat invidiæ. Siquidem juste sub justo principe (1) jacet, qui per se minimus, et tantum per sua maximus, animo exiguus vivit, et patrimonio plurimus. Vale.

EPISTOLA VII.

SIDONIUS LEONI SUO SALUTEM.

Apollonii Pythagorici vitam, non ut Nicomachus senior e Philostrati, sed ut Tascius Victorianus e Nicomachi schedio exscripsit, quia jusseras misi : quam dum parere festino, celeriter ejecit in tumultuarium exemplar turbida et præceps et opica translatio (2). Neque mihi rem credito diuturnius elaboratam vitio vertas. Nam dum me tenuit inclusum mora mœnium Livianorum (cujus incommodi finem post opem Christi tibi debeo) non valebat curis animus æger saltim saltuatim tradenda percurrere, nunc per nocturna suspiria, nunc per diurna officia distractus. Ad hoc, et quum me defatigatum ab excu-

(1) *Justo sub principe.* Julio Nepote, cujus dixit supra, V. 18 : *Hoc tamen sancte Julius Nepos, armis pariter summus Augustus et moribus.*

(2) *Opica translatio.* Rudis et impolita. Sic 2782, 18584; 2781, 3477, 9551, habent *opaca* pessime. Est autem operæ pretium legere notam Sirm. qua v. c. *translationem* hic meram esse *exscriptionem* doctissime ostendit.

biis ad diversorium crepusculascens hora revocaverat, vix dabatur luminibus inflexis parvula quies. Nam fragor illico, quem movebant vicinantes impluvio cubiculi mei duæ quæpiam Gethides anus, quibus nihil unquam litigiosius, bibacius, vomacius erit. Sane quum primum reduci aliquid otii fuit, impolitum hunc semicrudumque, et, ut aiunt, tanquam musteum librum, plus desiderii tui, quam officii mei memor obtuli. Quocirca sepone tantisper Pythicas lauros (1) Hippocrenemque, et illos carminum modos tibi uni tantum penitissime familiares, qui tamen doctis, ut ipse es, personis non tam fonte quam fronte sudantur. Suspende perorandi illud quoque celeberrimum flumen, quod non solum gentilitium, sed domesticum tibi, quodque in tuum pectus per succiduas ætates ab atavo Frontone transfunditur. Sepone pauxillulum conclamatissimas declamationes, quas oris regii vice (2) conficis : quibus ipse rex inclytus modo corda terrificat gentium transmarinarum; modo de superiore cum barbaris ad Vachalim trementibus fœdus victor innodat; modo per promotæ limitem sortis, ut populos sub armis, sic frænat arma sub legibus. Exuere utcunque continuatissimis curis, et otium tuum molibus aulicis motibusque furare. Historiam flagitatam tunc regnosces opportune competenterque, si cum Tyaneo nostro, nunc ad

(1) *Pythicas lauros.* 2781 *phyticas*, 9551, 2782 *phiticas* legunt. *Pythicas* ex Savaron. edit. recepit Sirmund., cujus emendationi fidem affert 18584.

(2) *Oris regii vice.* « Leo enim velut quæstor erat Eurici. Quæstor autem os Principis. Gentes transmarinæ hoc loco sunt Vandali qui in Africa mari tantum a Gothorum Hispania divisi. » Sirm.

Caucasum Indumque, nunc ad Æthiopum Gymnosophistas Indorumque Bracmanas, totus lectioni vacans, et ipse quodammodo peregrinere. Lege virum, fidei catholicæ pace præfata, in plurimis similem tui, id est, a divitibus ambitum, nec divitias ambientem; cupidum scientiæ, continentem pecuniæ; inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum, inter alabastra censorium : concretum (1), hispidum, hirsutum, in medio nationum delibutarum; atque inter satrapas regum tiaratorum myrrhatos, pumicatos, malobatratos, venerabili squalore pretiosum; quumque proprio nihil esui aut indutui de pecude conferret, regnis ob hoc, quæ pererravit, non tam suspicioni, quam fuisse suspectui : et fortuna regum sibi in omnibus obsecundante, illa tantum beneficia poscentem, quæ mage sit suetus oblata præstare, quam sumere. Quid multis? Si vera metimur æstimamusque, fors fuat (2) an philosophi vitæ scriptor æqualis majorum temporibus accesserit, certe par sæculo meo per te lector obvenit. Vale.

EPISTOLA VIII.

SIDONIUS JOANNI SUO (3) SALUTEM.

Credidi me, vir peritissime, nefas in studia com-

(1) *Concretum*, « I. e. sordidum, more philosophorum veterum, qui sordes affectabant, Supra, I, 7. *Quum accusatores semipullati atque concreti.* » SAV.

(2) *Fors fuat*. Non semel Sidonius. Savar. notam vide, et infra, IX, 6.

(3) *Joanni suo*. Doctori, ut videtur, grammatico, in aliqua urbe Galliæ : qualis et Eusebius, sed philosophiæ professor, III, 7, et Lampridius, rhetor Burdegalensis, IX, 13.

mittere, si distulissem prosequi laudibus, quòd aboleri tu litteras distulisti; quarum quodammodo jam sepultarum suscitator, fautor, assertor, concelebraris; teque per Gallias uno magistro sub hac tempestate bellorum Latina tenuerunt ora portum, quum pertulerint arma naufragium. Debent igitur vel æquævi, vel posteri nostri, universatim ferventibus votis alterum te ut Demosthenem, alterum ut Tullium, nunc statuis, si liceat, consecrare, nunc imaginibus : qui te docente formati institutique jam sinu in medio sic gentis invictæ, quod tamen alienæ, talium vetustorum signa retinebunt. Nam jam remotis gradibus dignitatum, per quas solebat ultimo a quoque summus quisque discerni, solum erit posthac nobilitatis indicium, litteras nosse. Nos vero ceteros supra doctrinæ tuæ beneficia constringunt; quibus aliquid scribere assuetis quodque venturi legere possint elaborantibus, saltem de tua schola, seu magisterio, competens lectorum turba proveniet. Vale.

EPISTOLA IX.

SIDONIUS LAMPRIDIO SUO (1) SALUTEM.

Quum primum Burdegalam veni, litteras mihi tabellarius tuus obtulit, plenas nectaris, florum, margaritarum, quibus silentium meum culpas, et aliquos

(1) *Lampridio suo.* « Rhetori Burdigalensi, eximio poetæ, ut est in epist. 11, ad Lupum, et IX, 13, ad Tonantium, Sidonio in intimis. Aberat is hoc tempore Burdegala. » Sirm.

versuum meorum versibus poscis, qui tibi solent per musicum palati concavum tinnientes voce variata, quasi tibiis multiforatilibus effundi. Sed hoc tu, munificentia regia satis abutens, jam securus post munera facis : quia forsitan satyricum illud de satyrico non recordaris

Satur est, quum dicit Horatius, evohé!

Quid multa? Merito me cantare ex otio jubes, quia te jam saltare delectat. Quicquid illud est, pareo tamen; iique non modo non coactus, verum etiam spontaliter facio. Tantum tu utcunque moderere Catonianum superciliosæ frontis arbitrium. Nosti enim probe lætitiam poetarum, quorum sic ingenia mœroribus, ut pisciculi retibus amiciuntur; et si quid asperum aut triste, non statim se poetica teneritudo a vinculo incursi angoris elaqueat. Necdum enim quicquam de hæreditate socruali, vel in usum tertiæ sub pretio medietatis obtinui. Interim tu videris quàm tibi sit epigrammatis flagitati lemma placiturum : me tamen nequaquam sollicitudo permittit aliud nunc habere in actione aliud in carmine. Illud sane præter justitiam feceris, si in præsentiarum vicissim scripta quasi compares. Ago laboriosum, agis ipse felicem. Ago adhuc exulem, agis ipse jam civem : et ob hoc inæqualia cano, quia similia posco, et paria non impetro. Quod si quopiam casu ineptias istas, quas inter animi supplicia conscripsimus, nutu indulgentiore susceperis, persuadebis mihi quia cantuum similes fuerint olerinorum, quorum modulatior est clangor in pœnis; simi-

les etiam chordæ lyricæ violentius tensæ, quæ quo plus torta, plus musica est. Ceterum si probari nequeunt versus otii aut hilaritatis expertes, tu quoque in pagina, quam subter attexui, nihil quod placeat invenies. His adhuc adde, quod materiam, cui non auditor potius sed lector obtigerit, nihil absentis auctoris pronuntiatio juvat. Neque enim post opus missum superest, quid poeta vel vocalissimus agat, quem distantia loci nec hoc facere permittit, quod solent chori pantomimorum, qui bono cantus (1) male dictata commendant.

Quid Cyrrham, vel Hyantias camœnas,
Quid doctos Heliconidum liquores,
Scalptos alitis hinnientis ictu,
Nunc in carmina commovere tentas,
Nostræ, o Lampridius, decus Thaliæ ?
Et me scribere sic subinde cogis ,
Ac si Delphica Delio tulissem
Instrumenta tuo ? novusque Apollo
Cortinam, tripodas, chelym, pharetras,
Arcus, grypas agam, duplæque frondis
Hinc baccas quatiam, vel hinc corymbos ?
Tu jam, o Tityre, rura post recepta,
Myrtos et platanona pervagatus,
Pulsas barbiton, atque concinentes
Ora et plectra tibi modos resultant,
Chorda, voce, metro stupende psaltes.
Nos istic positos, semelque visos,
Bis jam menstrua luna conspicatur :
Nec multum domino vacat vel ipsi,
Dum responsa petit subactus orbis.
Istic Saxona cœrulum videmus,
Assuetum ante salo, solum timere :
Cujus verticis extimas per oras,
Non contenta suos tenere morsus,

(1) Wouver. et Collomb. editt. *cantu.*

Altat lamina marginem comarum;
Et sic crinibus ad cutem recisis
Decrescit caput, additurque vultus.
Hic tonso occipiti, senex Sicamber,
Postquam victus es, elicis retrorsum
Cervicem ad veterem novos capillos.
Hic glaucis Herulus genis vagatur,
Imos Oceani colens recessus,
Algoso prope concolor profundo.
Hic Burgundio septipes frequenter
Flexo poplite supplicat quietem.
Istis Ostrogothus viget patronis,
Vicinosque premens subinde Chunos,
His quod subditur, hinc superbit illis.
Hinc, Romane, tibi petis salutem :
Et contra Scythicæ plagæ catervas,
Si quos Parrhasis ursa fert tumultus,
Eorice, tuæ manus rogantur,
Ut Martem validus per inquilinum (1)
Defenset tenuem Garumna Tybrim.
Ipse hic Parthicus Arsaces (2) precatur,
Aulæ Susidis ut tenere culmen
Possit fœdere sub stipendiali.
Nam quod partibus arma Bosphoranis
Grandi hinc (3) surgere sentit apparatu,
Mœstam Persida jam sonum ad duelli
Ripa Euphratide vix putat tuendam (4).
Qui (5) cognata licet sibi astra fingens,
Phœbea tumeat propinquitate,
Mortalem hic tamen implet obsecrando.
Hæc inter terimus moras inanes.
Sed tu, o Tityre, parce provocare.

(1) *Martem... inquilinum.* Nempe, Eoricum.

(2) *Parthicus Arsaces.* « Rex Persarum. Non quod proprium id ejus nomen fuerit, regnabat enim hoc tempore Perozes, sed quod Arsacæ omnes a primo appellati sunt. Strabo, lib. XV. » Sirm.

(3) *Hinc*, 9551, *hic*; 18584 *hinc*, cum glossa *a nobis*.

(4) Duorum horum versuum ordinem ita invertit 9551 :

Ripa Euphratide vix putat...
Mœstam Persida.

(5) *Qui cognata...* Addit 18584 glossam *Arsaces*.

Nam non invideo, magisque miror,
Qui, dum nil mereor, precesque frustra
Impendo, Melibæus esse cœpi.

En carmen quod recenseas otiabundus, nostrumque sudorem ac pulverem spectans, veluti jam coronatus auriga de podio. De reliquo non est quod suspiceris par me officii genus repetiturum, etiam si delectere præsenti, nisi prius ipse destiterim vaticinari magis damna, quam carmina. Vale.

EPISTOLA X.

SIDONIUS RURICIO SUO SALUTEM.

Esse tibi usui pariter et cordi litteras granditer gaudeo. Non stylum vestrum quanta comitetur vel flamma sensuum, vel unda sermonum, liberius assererem, nisi dum me laudare non parum studes, laudari plurimum te vetares. Et quanquam in epistola tua servet caritas dulcedinem, natura facundiam, peritia disciplinam, in sola materiæ tamen electione peccasti; licet id ipsum prædicari possit in voto, quod videris errasse judicio. Ingentes præconiorum titulos moribus meis applicas. Sed si pudoris nostri fecisses utcumque rationem, Symmachianum illud (1) te cogitare par fuerat : *Ut vera laus ornat, ita falsa castigat*. Quo loci tamen, si animum vestrum bene me-

(1) *Symmachianum illud.* « Non extat in operibus Symmachi. Fuit tamen in ore multorum. Citatur enim a Cæsario Arelatensi, Homil. XXV, et a Pelagio Papa, epist. ad Sapaudum. » Sirm.

tior, super affectum, quem maximum ostendis, hoc tu et arte fecisti. Nam moris est eloquentibus viris ingeniorum facultatem negotiorum probare difficultatibus, et illic stylum peritum, quasi quemdam fæcundi pectoris vomerem figere, ubi materiæ sterilis argumentum, velut arida cespitis macri gleba, jejunat. Scaturit mundus similibus exemplis. Medicus in desperatione, gubernator in tempestate cognoscitur. Horum omnium famam præcedentia pericula extollunt : quæ profecto delitescit, nisi ubi probetur invenerit. Sic et magnus orator, si negotium aggrediatur angustum, tunc amplum plausibilius manifestat ingenium. M. Tullius in actionibus ceteris ceteros, pro A. Cluentio (1) ipse se vicit. M. Fronto, quum reliquis orationibus emineret, in Pelopem se sibi prætulit. C. Plinius pro Attia Viriola plus gloriæ de centumvirali suggestu domum retulit, quam quum M. Ulpio incomparabili principi comparabilem panegyricum dixit. Sic et ipse fecisti, qui dum vis exercere scientiam tuam, non veritus es fore tibi impedimento etiam conscientiam meam. Quin potius supplicando meis medere langoribus : neque per decipulam male blandientis eloquii ægrotantis adhuc animæ fragilitatem gloriæ falsæ pondere premas. Sane quum tibi sermone pulchro vita sit pulchrior,

(1) *Pro A. Cluentio.* « *M. Tullii oratio optima fertur, quæ maxima,* ait Plinius junior de Cluentiana. Qui alibi quoque (Epist. VI, 33) suam pro Viriola præcipuam inter omnes habitam scribit. Verum hæc, ut Corn. Frontonis actio in Pelopem, intercidit, cum ceteris ejusdem quæ laudantur a Charisio, Fulgentio, et e Constantii Panegyriste, cum hoc elogio : Fronto Romanæ eloquentiæ non secundum, sed alterum decus. » Sirm.

plus mihi indulges, si mei causa orare potius velis quam perorare.

EPISTOLA XI.

SIDONIUS CONSENTIO SUO SALUTEM.

Unquamne nos Dei nutu, domine major, una videbit ille ager tuus Octavianus, nec tuus tantum, quantum amicorum? qui civitati, fluvio, mari proximus, hospites epulis, te pascit hospitibus. Præter hæc, oculis intuentium situ decorus, primore loco, quòd dòmicilium parietibus attollitur, ad concinentiam scilicet architectonicam fabre locatis : tum sacrario, porticibus ac thermis conspicabilibus late coruscans : ad hoc agris aquisque, vinetis atque olivetis, vestibulo, campo, colle amœnissimus. Jam super penum vel supellectilem copiosam, thesauris bibliothecalibus large refertus : ubi ipse dum non minus stylo quam vomeri incumbis, difficile discernitur, domini plusne sit cultum rus an ingenium. Hic tu igitur (quantum recordor) citos iambos, elegos acutos ac rotundatos hendecacasyllabos, et cetera carmina musicos flores thymumque redolentia, nunc Narbonensibus cantitanda, nunc Biterrensibus, ambigendum celerius an pulchrius elucubrasti, apud æquævos gratiam tuam, famam apud posteros ampliaturus. Certe mihi quotiens tui versus a meditationis incude, tanquam adhuc calidi, deferebantur, sic videbatur, qui etsi non bene scribo, bene judico. Sed, quod fatendum est, talibus studiis anterior ætas juste va-

cabat, seu, quod est verius, occupabatur. Modo tempus est seria legi, seria scribi, deque perpetua vita potius, quam memoria cogitari, nimiumque meminisse, nostra post mortem non opuscula, sed opera pensanda. Quæ quidem ad præsens non ita loquor, quasi tu non utraque laudanda conficias, aut, si adhuc durat in sermone lætitia, non custodiatur in actione censura : sed ut qui, Christo favente, clam sanctus es, jam palam religiosa venerandus jugo salubri colla pariter et corda subdare : invigiletque cœlestibus lingua præconiis, anima sententiis, dextra donariis, præcipue tamen dextra donariis ; quia quicquid ecclesiis spargis, tibi colligis. Ad cujus exercitia virtutis illud vel principaliter te poterit accendere, quod inter opes quamlibet positi (quæ bona stultis falso vocantur) si quid agimus, nostrum, si quid habemus, alienum est. Vale.

EPISTOLA XII.

SIDONIUS FORTUNALI SUO SALUTEM.

Ibis et tu in paginas nostras, amicitiæ columen Fortunalis, Ibericarum decus illustre regionum. Neque enim tibi familiaritas tam parva cum litteris, ut per has ipsas de te aliquid post te superesse non deceat. Vivet ilicet, vivet in posterum nominis tui gloria. Nam si qua nostris qualitercunque gratia, reverentia, fides chartulis inest, sciat ætas volo postuma ; nihil tua fide firmius, forma pulchrius, patientia tolerantius, consilio gravius, convivio lætius, collo-

quio jucundius. Illud quoque supra cetera agnoscet, præconia laudibus tuis ex votorum contrarietate venisse. Nam prope est ut eminentius censeatur, quòd probaverunt te adversa constantem, quam si celarent secunda felicem. Vale.

EPISTOLA XIII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ PROSPERO S.

Dum laudibus summis sanctum Anianum, maximum consummatissimumque pontificem, Lupo parem, Germanoque non imparem (1), vis celebrari, fideliumque desideras pectoribus infigi viri talis ac tanti mores, merita, virtutes; cui etiam illud non absque justitia gloriæ datur, quod te successore decessit : exegeras mihi ut promitterem tibi Attilæ bellum stylo me posteris intimaturum; quo videlicet Aurelianensis urbis obsidio, oppugnatio, irruptio, nec direptio, et illa vulgata exauditi cœlitus sacerdotis vaticinatio continebatur. Cœperam scribere : sed operis arrepti fasce perspecto, tæduit inchoasse. Propter hoc nullis auribus credidi, quod primum me censore damnaveram. Dabitur, ut spero, precatui tuo, et meritis antistitis summi, quatenus præconio suo sub quacunque et quidem celeri occasione famulemur. Ceterum tu creditor justus, laudabiliter hoc

(1) *Germanoque non imparem.* « Episcopo Antissiodorensi, Lupi non quidem germano, sed sororio ; genere, fide, doctrina et miraculorum gloria clarissimo. » Sav.

imprudentiæ temerarii debitoris indulseris, ut quod mihi insolubile videtur, tibi quoque videatur inreposcibile. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA XIV.

SIDONIUS SYAGRIO SUO SALUTEM.

Dic, Gallicanæ flos juventutis, quousque tandem ruralium operum negotiosus urbana fastidis? Quamdiu attritas tesserarum quondam jactibus manus contra jus fasque sibi vindicant instrumenta cerealia? Quousque tua te Taïonnacus patritiæ stirpis lassabit agricolam? Quousque prati comantis exuvias hibernis novalibus, non ut eques, sed ut bubulcus abscondis? Quousque pondus ligonis obtusi nec perfossis antibus (1) ponis? Quid Serranorum æmulus et Camillorum, quum regas stivam, dissimulas optare palmatam? Parce tantum in nobilitatis invidiam rusticari. Agrum, si mediocriter colas, possides : si nimium, possideris. Redde te patri, redde te patriæ, redde te etiam fidelibus amicis, qui jure ponuntur inter affectus. Aut si te tantum Cincinnati dictatoris vita delectat, duc ante Erciliam (2), quæ boves jungat. Neque dixerim sapienti viro rem dcmesticam non esse curandam : sed eo temperamento, quod non solum quid habere, sed quid debeat esse, consideret.

(1) *Antibus*. Antes sunt vitium ordines.

(2) *Erciliam*. Sic codd. omnes; quam lectionem recte Sav. secutus est. Unde Sirmund. *Raciliam* admiserit, nescio, nisi forsan in mente Livium habuerit, lib. III.

Nam, si ceteris nobilium studiorum artibus repudiatis, sola te propagandæ rei familiaris urtica sollicitat, licet tu deductum nomen a trabeis, atque eboratas curules, et gestatorias bracteatas, et fastos recolas purpurissatos, is profecto inveniere (1), quem debeat sic industrium quod latentem, non tam honorare censor quam census onerare. Vale.

EPISTOLA XV.

SIDONIUS LUPO SUO SALUTEM.

Quid agunt Nitiobroges (2), quid Vesunnici tui, quibus de te sibi altrinsecus vindicando nascitur semper sancta contentio? Unus te patrimonio populus, alter etiam matrimonio tenet. Quumque hic origine, iste conjugio, melius illud, quòd uterque judicio. Te tamen munere Dei inter ista felicem : de quo diutius occupando possidendoque operæ pretium est votiva populorum studia confligere. Tu vero utrisque præsentiam tuam disposite vicissimque partitus, nunc Drepanium illis, modo istis restituis Anthedium. Et si a te instructio rhetorica poscatur, hi Paulinum (3), illi Alcimum non requirunt. Unde te magis miror,

(1) *Inveniere.* 2781, 2783, ponunt *his profecto invenire*; 3477, 9551, *is profecto invenire.*

(2) *Nitiobroges.* Variant codd. inter *Nisiobriges* et *Nisiobroges.* « *Nitiobroges* Plinio, IV, 19; *Nitiobriges* Cæsari, lib. VII. Cadurcis et Rutenis contermini, postea *Agennum.* » Sav.

(3) *Paulinum.* Notus ex Auson. Profess. Alcimus. « De Paulino, quemnam dicat, minus exploratum. Nam præter Nolanum, plures alii scriptis etiam suis noti sæculo Sidoniano. » Sirm.

quem quotidie tam multiplicis bibliothecæ ventilata lassat egeries, aliquid a me veterum flagitare cantilenarum. Pareo quidem, licet intempestiva videatur recordatio jocorum tempore dolendi. Lampridius orator modo primum mihi occisus agnoscitur. Cujus interitus amorem meum summis conficeret angoribus, etiam si non eum rebus humanis vis impacta rapuisset. Hic me quondam (ut inter amicos joca) Phæbum vocabat, ipse a nobis vatis Odrysii nomine accepto. Quod eo congruit ante narrari, ne vocabula figurata subditum carmen obscurent. Huic quodam tempore Burdegalam invisens metatoriam paginam quasi cum Musa prævia misi. Puto hanc tibi liberius offerri, quam si aliquid super decedentis occasu lugubre componens, qui non placebam per eloquentiam, per materiam displicerem.

Dilectæ nimis et peculiari
Phœbus commonitorium Thaliæ.

Paulum depositis, alumna, plectris
Sparsam stringe comam virente vitta,
Et rugas tibi syrmatis profundi (1)
Succingant hederæ expeditiores.
Soccos ferre cave, nec, ut solebat,
Laxo pes natet altus in cothurno;
Sed tales crepidas ligare cura,
Quales Harpalice, vel illa vinxit,
Quæ victos gladio procos cecidit.
Perges sic melius volante saltu,
Si vestigia fasceata nudi
Per summum digiti regant, citatis
Firmi ingressibus, atque vinculorum

(1) *Syrmatis profundi.* « I. e. *ad terram demissi*, unde *insanum* Martiali, lib. I. Epigr. 129. » Sav.

Concurrentibus ansulis, reflexa
Ad crus per cameram catena surgat.
Hoc pernix habitu meum memento
Orpheum visere, qui quotidiana saxa,
Et robora, corneasque fibras
Mollit dulciloqua canorus arte :
Arpinas modo quem tonante lingua
Ditat, nunc stylus aut Maronianus,
Aut quo tu Latium beas, Horati,
Alcæo potior (1) lyristes ipso.
Et nunc inflat epos tragœdiarum,
Nunc comœdia temperat jocosa,
Nunc flammant satyræ, et tyrannicarum
Declamatio controversiarum.
Dic, Phœbus venit, atque post veredos
Remis velivolum quatit Garumnam.
Occurras jubet, ante sed parato
Actutum hospitio, Leontioque (2),
Prisco Livia quem dat e senatu,
Dic, jam nunc aderit. Satis facetum, et
Solo nomine Rusticum videto.
Sed si tecta negant ut occupata,
Perge ad limina mox episcoporum,
Sancti et Gallicini manu osculata,
Tecti posce brevis vacationem :
Ne, si destituor domo negata,
Mœrens ad madidas eam tabernas :
Et claudens geminas subinde nares,
Propter fumificas gemam culinas :
Qua serpylliferis olet catenis
Baccas per geminas ruber botellus,
Ollarum aut nebulæ vapore juncto
Fumant cum crepitantibus patellis.
Hic quum festa dies ciere ravos
Cantus cœperit, et voluptuosam
Scurrarum querimoniam crepare,
Tunc, tunc carmina digniora vobis,
Vinosi hospitis excitus camœna,
Plus illis ego barbarus susurrem.

(1) 2783, 3477, 18584, *melior.*

(2) *Leontioque.* Pontio Leontio Liviæ filio, Burdegalensi, ad quem est Carmen XXII, cum epistola.

O necessitas abjecta nascendi, vivendi misera, dura moriendi! Ecce quo rerum volubilitatis humanæ rota ducitur. Amavi, fateor, satis hominem, licet quibusdam tamen venialibus erratis implicaretur, atque virtutibus minora misceret. Namque crebro levibus ex causis sed leviter excitabatur : quod nihilominus ego studebam sententiæ ceterorum naturam potius persuadere, quam vitium : adstruebamque meliora; quatenus in pectore viri iracundia materialiter regnans, quia nævo crudelitatis fuerat infecta, prætextu saltem severitatis emacularetur. Præterea, etsi consilio fragilis, fide firmissimus erat : incautissimus, quia credulus; securissimus, quia non nocens. Nullus illi ita inimicus, qui posset ejus extorquere maledictum : et tamen nullus sic amicus, qui posset effugere convicium. Difficilis aditu, quum facilis inspectu; et portandus quidem, sed portabilis. De reliquo, si orationes illius metiaris, acer, rotundus, compositus, excussus : si poemata, tener, multimeter (1), argutus artifex erat. Faciebat siquidem versus oppido exactos, tam pedum mira quam figurarum varietate : hendecasyllabos lubricos et enodes; hexametros crepantes et cothurnatos : elegos vero nunc echoicos, nunc recurrentes, nunc per anadiplosim fine principiisque connexos. Hic ut arreptum suaserat opus, ethicam dictionem (2), pro

(1) *Multimeter*. Ex Savar. et Sirm. recepit Forcell. Nescio tamen an legendum *tener multum et argutus artifex erat*. Quid enim sibi vult *esse artifex?* Utcumque erit, expungendum post *argutus* comma.

(2) *Ethicam dictionem*. Malam codd. scripturam *et hic additionem* apte refinxit Sirm., cujus videsis notam, necnon et quæ de elegis refert sive echoicis, sive recurrentibus.

personæ, temporis et loci qualitate variabat : idque non verbis qualibuscumque, sed grandibus, pulchris, elucubratis. In materia controversiali fortis et lacertosus : in satyrica sollicitus ac mordax : in tragica sævus et flebilis. In comica urbanus multiformisque : in fescennina, vernans verbis, æstuans votis : in bucolica vigilax, parcus, carminabundus : in georgica sic rusticans multum, quòd nihil rusticus. Præterea quod ad epigrammata spectat, non copia, sed acumine placens : quæ nec brevius disticho, nec longius tetrastico finiebantur : eademque, quum non pauca piperata, mellea multa conspiceres, omnia tamen salsa cernebas. In lyricis autem Flaccum secutus, nunc ferebatur in Iambico citus, nunc in Choriambico gravis, nunc in Alcaico flexuosus, nunc in Sapphico inflatus. Quid plura? subtilis, aptus, instructus; quaque mens stylum ferret, eloquentissimus prorsus, ut eum jure censeres post Horatianos et Pindaricos cycnos gloriæ pennis evolaturum. Aleæ, sphæræ non juxta deditus. Nam quum tesseris ad laborem occuparetur, pila tantum ad voluptatem. Fatigabat libenter, quodque plus dulce, libentius fatigabatur. Scribebat assidue, quanquam frequentius scripturiret. Legebat etiam incessanter auctores, cum reverentia antiquos, sine invidia recentes. Et quod inter homines difficillimum est, nulli difficulter ingenii laude cedebat. Illud sane non solum culpabile in viro fuit, sed peremptorium, quod mathematicos quondam de vitæ suæ fine consuluit, urbium cives Africanarum; quibus ut est regio sic animus ardentior; qui constellatione percunctantis inspecta,

pariter, annum, mensem diemque dixerunt, quos (ut verbo matheseos utar) climactericos esset habiturus : utpote quibus themate oblato, quasi sanguinariæ geniture schema patuisset. Quia videlicet amici nascentis anno, quemcumque clementem planeticorum siderum globum in diastemate Zodiaco prosper ortus erexerat; hunc in occasu cruentis ignibus inrubescentes, seu super diametro Mercurius asyndetus, seu super tetragono Saturnus retrogradus, seu super centro Mars apocatasticus exacerbassent. Sed de his qualia quoquo modo sunt, quanquam sint maxime falsa, ideoque fallentia, si quid plenius planiusque cohæret, licet et ipse arithmeticæ studeas, et quæ tua diligentia, Vertacum, Thrasybulum, Saturninum sollicitus evolvas, ut qui semper nil nisi arcanum celsumque meditere. Interim ad præsens nil conjecturaliter gestum, nil per ambages. Quandoquidem hunc nostrum temerarium futurorum sciscitatorem, et diu frustra tergiversantem, tempus et qualitas prædictæ mortis innexuit. Nam domi pressus strangulatusque servorum manibus, obstructo anhelitu, gutture obstricto, ne dicam Lentuli, Jugurthæ atque Sejani, certe Numantini Scipionis exitu periit. Hæc in hac cæde tristia minus, quod nefas ipsum cum auctore facti parricidalis diluculo inventum est. Nam quis ab hominum tam procul sensu, quis ita gemino obtutu eluminatus, qui exanimati cadavere inspecto, non statim signa vitæ colligeret extortæ? Etenim protinus argumento fuere livida cutis, oculi protuberantes, et in obruto vultu non minora iræ vestigia quam doloris. Inventa est quidem terra tabo made-

facta deciduo, quia post facinus ipsi latrones ad pavimentum conversa defuncti ora pronaverant, tanquam sanguinis eum superæstuans fluxus exinanisset. Sed protinus capto, qui fuerat ipsius factionis fomes, incentor, antesignanus, cæterisque complicibus oppressis, seorsumque discussis, criminis veritatem de pectoribus invitis tormentorum terror extraxit. Atque utinam hunc finem, dum inconsulte fides vana consultat, non meruisset excipere! Nam quisque præsumpserit interdicta, secreta, vetita rimari, vereor hujusmodi a catholicæ fidei regulis exorbitaturum, et effici dignum, in statum cujus respondeantur adversa, dum requiruntur illicita. Secuta quidem est ultio extinctum : sed magis prosunt ista victuris. Nam, quoties homicida punitur, non est remedium, sed solatium vindicari. Longiuscule me progredi amor impulit, cujus angorem silentio exhalare non valui. Tu interim, si quid istic cognitu dignum est, citus indica : saltem ob hoc scribens, ut animum meum tristitudine gravem lectio levet. Namque confuso pectori mœror, et quidem jure plurimus erat, quum paginis ista committerem sola. Neque enim satis mihi aliud hoc tempore manu, sermone, consilio, scribere, loqui, volvere libet. Vale.

EPISTOLA XVI.

SIDONIUS CONSTANTIO SUO SALUTEM.

Spoponderam Petronio, illustri viro, præsens opusculum paucis me epistolis expediturum; cujus

auribus non peperci, dum tuis parco. Malui namque ut illum correctionis labor, te honor editionis adspiceret, perveniretque in manus vestras volumen istud alieno periculo, obsequio meo. Peracta promissio est. Nam peritia tua si coactorum in membranas inspiciat signa titulorum, jam copiosum te, ni fallor, pulsat exemplar, jam venitur ad margines umbilicorum, jam tempus est, ut Satyricus ait (1), Orestem nostrum vel super terga finiri. Non hic ego commentitiam Terpsichorem, more studii veteris, adscivi; nec juxta scaturiginem fontis Agannipici, per roscidas ripas et pumices muscidos stylum traxi. Atque utinam hic nil molle, nil fluidum, nil de triviis compitalibus mutuatum reperiretur! Siquidem maturo, ut es ipse, lectori, non tantum dictio exossis, tenera, delumbis, quantum vetustula, torosa, et quasi mascula placet.

Sed reserventur ista potioribus. Mihi sufficit, si cito ignoscas, quod sumus tardi. Præterea, si vir illustris aliquid insuper ampliuscule scribi depoposcisset, in moras grandes incidissemus. Nam per armariola et zotheculas nostras non remanserunt digna prolatu. Unde cognosce, quod etsi tacere necdum cœpimus, certe tacituri jam deliberamus, duplici ex causa : ut si placemus, pauca lecturis incitent voluptatem ; si refutamur, non excitent multa fastidium ; quippe in hoc stylo, cui non urbanus lepos inest, sed pagana simplicitas. Unde enim nobis illud loquendi tetricum genus ac perantiquum ? Unde illa

(1) *Ut Satyricus ait.* Juven. *Satir.* I, 5.

verba Saliaria, vel Sibyllina, vel Sabinis abusque Curibus accita, quæ magistris plerumque reticentibus promptius Fecialis aliquis, aut Flamen, aut veternosus legalium quæstionum ænigmatista patefecerit? Nos opuscula sermone edidimus arido, exili, certe maxima ex parte vulgato. Cujus hinc honor rarus, quòd frequens usus : hinc difficilis gratia, quòd facilis inventio est. Sane profiteor audenter, sicut istic nil acre, nil eloquens, ita nihil inditum, non absolutum, non ab exemplo. Sed quid hæc pluribus? Dictio mea (quod mihi sufficit) placet amicis. In quibus tamen utrumque complector, sive non fallunt examine, seu caritate falluntur, Deumque quod restat in posterum quæso, ut secuturi, aut fallantur similiter, aut censeant. Vale.

C. SOLLII

APOLLINARIS SIDONII

EPISTOLARUM LIBER IX

EPISTOLA I.

SIDONIUS FIRMINO SUO (1) SALUTEM.

Exigis, domine fili, ut epistolarum priorum limite irrupto, stylus noster in ulteriora procurrat, numeri supradicti privilegio non contentus includi. Addis et causas, quibus hic liber nonus octo superiorum voluminibus accrescat : eo quòd C. Secundus, cujus nos orbitas sequi hoc opere pronuntias, paribus titulis opus epistolare determinet. Quæ jubes non sunt im-

(1) *Firmino suo.* « Firminus, né dans la ville d'Arles, était d'une famille distinguée. Les trois évêques disciples de saint Césaire, qui ont écrit la vie de ce prélat, donnent de grands éloges à Firminus, parce qu'il reçut le jeune religieux, venu de Lérins à Arles pour y rétablir sa santé. *Act. Sanct.*, 27 Aug., p. 65. Sirmond conjecture que c'est à lui qu'Ennodius adresse la 8e lettre de son livre 1er, et la 7e du livre II. » Grég. et Coll.

probabilia : quanquam et hoc ipsum, quod pie injungis, arduum existat, ac laudi quantulæcumque jam semel partæ non opportunum. Primum quòd opusculo prius edito præsentis augmenti sera conjunctio est : deinde quòd arbitros ante quoscumque, nisi fallimur, indecentissimum est, materiæ unius simplex principium, triplices epilogos (1) inveniri. Pariter et nescio qualiter fieri veniabile queat, quod coerceri nostra garrulitas, nec post denunciatum terminum, sustinet; nisi quia forsitan qui modus paginis, non potest poni ipse amicitiis. Quapropter esse te in quadam tuendæ opinionis meæ quasi specula decet, curiosisque facti hujusce rationem manifestare : quidve ad hoc sentiant optimi quique, rescripto quam frequentissimo mihi pandere. Porro autem, si, me garrire compulso, ipse reticere perseverabis, te quoque silentii nostri talione ad vicem plecti non perinjurium est. Itaque tu primus, tu maxime ignosce negotio quod imponis, ac ministerio. Nos vero, si quod exemplar manibus occurrerit libri marginibus octavi celeriter addemus, etsi Apollinaris tuus, cui studium in ceteris rebus (2), est in hac certe negligentissimus : quippe qui perexiguum lectione teneatur, vel coactus, vel voluntarius, quantum tamen mihi videtur, qui patribus iis jungi non recusaverim, quorum studio, voto, timori, laudabile aliquid in

(1) *Triplices epilogos.* Scil. epist. ult. VII, epist. ult. VIII, et I hujus libri.

(2) *Cui studium in ceteris rebus.* Sic 2782, 2783, 9551; 2781 aliique diverso sensu : *Etsi Apollinaris tuus, quum in ceteris rebus, tum est in hac certe negligentissimus.*

filiis, licet difficile persuadeatur, difficilius sufficit. Vale.

EPISTOLA II.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ EUPHRONIO (1) S.

Albiso antistes, Proculusque levites, ideo nobis morum magistri pronuntiandi, quia vestri merentur esse disciputi, litteras detulerunt, quarum me sacrosancto donastis affatu : quæ tamen litteræ plurimum nobis honoris, plus oneris imponunt. Unde et ipsarum sic benedictione lætor, quòd injunctione confundor : quippe qui ex asse turbatus, vel ex parte non pareo. Jubetis enim tam diversa, quam minima ; explicarique decernitis opus, quod ab extremitate mea tam difficile completur, quam impudenter incipitur. Sed si amplitudinem in vobis pietatis expertæ bene metior, plus laborastis ut affectus cordis vestri, quam nostri operis effectus publicaretur. Neque enim quum Hieronymus interpres, dialecticus Augustinus, allegoricus Origenes, gravidas tibi spiritualium sensuum spicas doctrinæ salubris messe parturiant, non scilicet tibi partibus meis arida jejunantis linguæ stipula crepitabit. Hoc more tu, et olorinis cantibus anseres ravos, et modificatis lusciniarum querelis improborum passerum fringultientes susurros jure sociaveris. Quid quod quoque arroganter fieret inde-

(1) *Papæ Euphronio.* « Evêque d'Autun. Il paraît qu'il avait demandé à Sidoine quelque traité sur un point de foi ou autre question de religion. Sidoine s'en excuse sur son peu de science en pareille matière. » GUIZOT.

centerque, si negotii præcepti pondus aggrederer, novus clericus, peccator antiquus, scientia levi, gravi conscientia ? Videlicet, ut si scriptum quocumque misissem, persona mea nec tunc abesset risui judicantum, quum defuisset obtutui. Ne, quæso, domine Papa, nimis exigas verecundiam meam, qualitercumque latitantem, cœpti operis hujusce temeritate devenustari : quia tantus est livor derogatorum, ut materia quam mittis, velocius sortiatur inchoata probrum, quam terminata suffragium. Memor nostri esse dignare, dominė Papa.

EPISTOLA III.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ GRÆCO SALUTEM.

Viator noster ac tabellarius terit orbitas itineris assueti, spatium viæ regionumque, quod oppida nostra discriminat, sæpe relegendo. Quocirca nos quoque decet semel propositæ sedulitatis officia sectari, quæ cum reliquis commeantibus, tum præcipue Amantio intercurrente, geminare cum quadam mentis intentione debemus : ne forte videatur ipse plus litteras ex more deposcere, quam nos ex amore dictare. Ideo, domine Papa, vestrorum plus mementote, quos inter præsumimus computari : quique, sicut vestris erigimur secundis, ita deprimimur adversis. Nam, quod nuper quorumpiam fratrum necessitate multos pertuleritis angores, flebili ad flentes relatione pervenit. Sed tu, flos sacerdotum, gemma pontificum, scientia fortis, fortior conscientia, minas

undasque mundialium sperne nimborum : quia frequenter ipse docuisti, quod ad promissa convivia patriarcharum, vel ad nectar cœlestium poculorum, per amaritudinum terrenarum calices perveniretur. Velis nolis, quisque contempti mediatoris consequitur regnum, sequitur exemplum. Quantaslibet nobis anxietatum pateras vitæ præsentis propinet afflictio, parva toleramus, si recordamur quid biberit ad patibulum, qui invitat ad cœlum. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA IV.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ JULIANO SALUTEM.

Etsi plusculum forte discreta, quam communis animus optabat, sede consistimus, non tamen medii itineris objectu, quantum ad solvendum spectat officium, nostra sedulitas impediretur, nisi per regna divisi (1), a commercio frequentioris sermonis, diversarum sortium jure revocaremur. Quæ nunc saltem, post pacis initam pactionem, quia fidelibus animis fœderabuntur, apices nostri incipient commeare crebri, quoniam cessant esse suspecti. Proinde, domine Papa, cum sacrosanctis fratribus vestris pariter Christo supplicaturas jungite preces, ut dignatus prosperare quæ gerimus, nostrique dominii temperans lites, arma compescens, illos muneretur innocentia, nos

(1) *Per regna divisi*. Regna scilicet Romanorum et Gothorum. Incertæ sedis autem episcopus ille Julianus.

quiete, totos securitate. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA V.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ AMBROSIO, SALUTEM.

Viguit pro dilectissimo nostro (quid loquar nomen, personam? tu recognosces cuncta) apud Christum tua sanctitas intercessionis effectu; de cujus facilitate juvenili sæpe nunc arbitris palam adscitis conquerebare, nunc tacitus ingemiscebas. Igitur hic, proxime abrupto contubernio ancillæ propudiosissimæ, cui se totum consuetudine obscœna junctus addixerat, patrimonio, posteris, famæ, subita sui correctione consuluit. Namque per rei familiaris damna vacuatus, ut primum intelligere cœpit, et retractare, quantum de bonusculis avitis paternisque sumptuositas domesticæ charybdis abligurisset, quanquam sero resipiscens, attamen tandem veluti frenos momordit excussitque cervices, atque Ulysseas (ut ferunt) ceras auribus figens, fugit, adversum vitia surdus, meretricii blandimenta naufragii : puellamque, prout decuit, intactam vir laudandus in matrimonium assumpsit, tam moribus natalibusque summatem, quam facultatis principalis. Esset quidem gloria, si voluptates sic reliquisset, ut nec uxori conjugaretur. Sed, etsi forte contingat ad bonos mores ab errore migrare, paucorum est incipere de maximis : et eos qui diu totum indulserint sibi, protinus totum et pariter incidere. Quocirca vestrum est, co-

pulatis obtinere quam primum prece sedula spem liberorum : et post consequens erit, ut filio uno alterove susceptis (et nimis dixi) abstineat de cetero licitis qui illicita præsumpsit. Namque, et conjuges ipsi, quamquam nupti nuper, iis moribus agunt ac verecundia, vere ut agnoscas, si semel videris, plurimum esse quod differat ille honestissimus uxorius amor, figmentis illecebrisque concubinalibus. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA VI.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ REMIGIO (1), S.

Quidam ab Arvernis Belgicam petens (2) (persona mihi cognita est, causa ignota, nec refert) postquam Remos advenerat, scribam tuum, seu bibliopolam, pretio fors fuat officiove demeritum, copiosissimo velis nolis declamationum tuarum schedio emunxit. Qui redux nobis atque oppido gloriabundus (quippe perceptis tot voluminibus), quicquid detulerat, quanquam mercari paratis (quod tamen utilius, nec erat injustum) (3) pro munere ingessit. Curæ mihi e ves-

(1) *Remigio.* « Remorum antistiti, regis Clodovei Francorumque apostolo. Hanc vero epistolam cum Sidonii elogio Historiæ suæ intexuit Flodoardus, lib. I, cap. 12. Sed declamationes Remigii, quarum eloquentiam Sidonius tantopere commendat, nullæ ad nos pervenerunt. Nec recens hæc jactura : quum Hincmarus ipse ac Flodoardus eas penitus ignorasse videantur. » Sirm.

(2) *Belgicam petens.* Scil. secundam, cujus Remi metropolis erant.

(3) *Quod tamen utilius, nec erat injustum.* Locus corruptus, et sensu non facile obvio. Sirm. lectionem sequimur sententiæ omni satis congruentem.

tigio fuit, iisque qui student, quum merito lecturiremus, plurima tenere, cuncta transcribere. Omnium assensu pronuntiatum, pauca non posse similia dictari. Etenim rarus aut nullus est, cui meditaturo par assistat dispositio per causas, positio per litteras, compositio per syllabas. Ad hoc opportunitas in exemplis, fides in testimoniis, proprietas in epithetis, urbanitas in figuris, virtus in argumentis, pondus in sensibus, flumen in verbis, fulmen in clausulis. Structura vero fortis et firma, conjunctionumque perfacetarum nexa cæsuris insolubilibus : sed nec hinc minus lubrica et lævis, ac modis omnibus erotundata, quæque lectoris linguam inoffensam decenter expediat, ne salebrosas passa juncturas, per cameram palati volutata balbutiat. Tota denique liquida prorsus et ductilis, veluti quum crystallinas crustas aut onychintinas non impacto digitus ungue perlabitur : quippe si nihil eum rimosis obicibus exceptum tenax fractura remoretur. Quid plura ? Non extat ad præsens vivi hominis oratio, quam peritia tua non sine labore transgredi queat, ac supervadere. Unde et prope suspicor, domine Papa, propter eloquium exundans atque ineffabile (venia sit dicto) te superbire. Sed licet bono fulgeas ut conscientiæ, sic dictionis ordinatissimæ, nos tibi tamen minime sumus refugiendi, qui bene scripta laudamus, etsi laudanda non scribimus. Quocircæ desine in

Variant codd. Legunt 9551, 2781 : *Quod tamen ut civis, nec erat injustum;* habent 2782, 2783, 14490 : *quod tamen civis, nec erat injustum.* Savar. edit.› *quod tamen ut civis.* Wouwer. : *quod tamen cujus nec erat, injustum.*

posterum nostra declinare judicia, quæ nihil mordax nihilque minantur increpatorium. Alioqui si distuleris nostram sterilitatem facundis fœcundare colloquiis, aucupabimur nundinas involantum, et ultro scrinia tua, conniventibus nobis ac subornantibus, effractorum manus arguta populabitur : inchoabisque tunc frustra moveri spoliatus furto, si nunc rogatus non moveris officio. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA VII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ PRINCIPIO (1) S.

Quanquam nobis non opinantibus, desiderantibus tamen, litteras tuas reddidit gerulus antiquus, idoneus inventus, cui jure repetita credantur officia, quandoquidem prima sic detulit. Igitur affatu secundo vel potius benedictione donatus, ipse quoque rependo alterum salve, obsequia combinans numeris æquata non meritis. Et quia, domine Papa, modo vivimus junctis abjunctisque regionibus, conspectibusque mutuis frui dissociatæ situ habitationis inhibemur, orate ut optabili religiosoque decessu, vitæ præsentis angoribus atque onere perfuncti, quum judicii dies sanctus obfulserit cum resurrectione, agminibus vestris famulaturi, vel sub Gabaoniticæ servitutis (2) occasione jungamur : quia secundum

(1) *Principio.* Episcopo Suessionensi, fratri S. Remigii Remensis.
(2) *Gabaoniticæ servitutis.* Josue, c. 9.

promissa cœlestia, quæ spoponderunt filios fidei de nationibus congregandos, si nos reos venia soletur, dum vos beatos gloria manet, etsi per actionum differentiam, non tamen per locorum distantiam dividemur. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA VIII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ FAUSTO, SALUTEM.

Longum tacere, vir sacratissime, nos in commune dequestus es. Cognosco vestræ partis hinc studium, nostræ reatum non recognosco. Namque jam pridem jussus garrire non silui litteris istas àntecurrentibus: quibus etiam recensendis quum Reios advenerant, qui tum Aptæ fuistis, aptissime defuistis. Idque votivum mihi granditer fuit, ac peroptatum, ut epistola injuncta nec negaretur scripta amicitiæ, nec subderetur lecta censuræ. Ista omittamus. Mitti paginam copiosam denuo jubes. Parere properanti adsunt vota, causæ absunt. Nam salutatio, nisi negotium aliquod activa deportet materia, succincta est : quam qui porrigit verbis non necessariis, a regula Sallustiani tramitis detortus exorbitat, qui Catilinam culpat habuisse satis eloquentiæ (1), sapientiæ parum. Unde

(1) *Satis eloquentiæ.* Omnium quos legi codd. lectio est. Wouwer. edit. *loquentiæ.* Non abs re alienum videtur hic Burnouv. c. v. ad Sallustium notam exscribere. « Gellius, I, 15, Valerium Probum, grammaticum illustrem, dixisse refert suis demum temporibus legi cœpisse vocem *eloquentiæ*, Sallustium vero scripsisse *loquentiæ*, « quod *loquentiæ* novatori verborum Sallustio maxime congrueret; *eloquentia* cum insipientia minime conveniret. » Vide etiam Plinium, l. V, epist. 20, ubi dicit : « Julius Candidus non inve-

Ave dicto (1), mox *Vale* dicimus, *orate pro nobis*. Sed bene est, bene est, quia chartulam jamjamque complicaturo res fortis accurrit; de qua exprobranda, si diutius vel lætitia sese mea, vel ira cohibuerit, ipse me accepta dignum contumelia judicabo. Venisti, magister, in manus meas, nec exulto tantum, verum insulto, venisti : et quidem talis, qualem ab hinc longo jamdiu tempore desideria nostra præstolabantur. Dubito sane utrum et invitus, at certe similis invito : quippe quo providente, vel si tamen hoc nimis abnuis, adquiescente, sim tuis libris insalutatus, hisque, quod multo est injuriosius, territorium Arvernum quum præterirent, non solum mœnia mea, verum etiam latera radentibus. An verebare ne tuis dictis inKideremus? Sed Dei indultu vitio nulli minus addicimur : cui si ita ut ceteris a mea parte subjaceretur, sic quoque auferret congrediendi æmulationem desperatio consequendi. An supercilium tanquam difficilis ac rigidi plausoris extimescebas? Et quænam est cuiquam peritiæ cervix tanta, quive hydrops, ut etiam tepida vestra non ferventissimis laudibus prosequatur? An ideo me fastidiendum negligendumque curasti, quia contemneres juniorem? quod parum credo. An quia indoctum? quod magis fero : ita tamen, ut qui dicere ignorem, non et audire : quia et qui Circensibus lu-

nuste solet dicere aliud esse eloquentiam, aliud loquentiam. » Porro loquentia est quædam dicendi facultas cum sapientia non conjuncta, Græcis λαλία.

(1) *Ave* dicto. Hinc patet solitos veteres initio epistolæ *Ave* aut *Salve* scribere, ut in fine *Vale*.

dis affuerunt, sententiam de curribus non ferunt. An aliquo casu dissidebamus, ut putaremur iis libellis quos edidissetis derogaturi? Atqui, præsule Deo, tenues nobis esse amicitias nec inimici fingere queunt. Ista quorsum? inquis. Ecce jam pando, vel quid indagasse me gaudeam, vel quid te celasse succenseam. Legi volumina tua, quæ Riochatus antistes ac monachus, atque istius mundi bis peregrinus, Britannis tuis pro te reportat, illo jam in præsentiarum Fausto potius, qui non senescit, quique viventibus non defuturus post sepulturam, fiet per ipsa quæ scripsit sibi superstes. Igitur hic ipse venerabilis, apud oppidum nostrum quum moraretur, donec gentium concitatarum procella defremeret, cujus imaginis hinc et hinc turbo tunc inhorruerat, sic reliqua dona vestra detexit, ut perurbane quæ præstantiora portabat operuerit, spinas meas illustrare dissimulans tuis floribus. Sed post duos aut iis amplius menses, sic quoque a nobis cito profectum, quum quipiam prodidissent de viatoribus, mysticæ gazæ clausis involucris clam ferre thesauros, pernicibus equis insequutus abeuntem, qui facile possent itineris pridiani spatia prævertere, osculo in fauces occupati latronis insilii, humano joco, gestu ferino; veluti si excussura quemcumque catulorum Parthi collo raptoris pede volatico tigris orbata superemicet. Quid multa? capti hospitis genua complector, jumenta sisto, frena ligo, sarcinas solvo, quæsitum volumen invenio, produco, lectito, excerpo, maxima ex magnis capita defrustans. Tribuit et quoddam dictare celeranti scribarum sequacitas saltuosa compen-

dium, qui comprehendebant signis, quod litteris non tenebant. Quibus lacrymis sane maduerimus, mutuo vicissim fletu rigati, tum quum ab amplexu sæpe repetito separaremur, longum est dixisse, nec refert: quod triumphali sufficit gaudio, spoliis onustum caritatis et spiritualis compotem prædæ me domum retuli. Quæris nunc quid de manubiis meis judicem? Nollem adhuc prodere, quo diuturnius exspectatione penderes : plus me enim ulciscerer, si quod sensi tacerem. Sed jam nec ipse frustra superbis; utpote intelligens tibi inesse virtutem sic perorandi, ut lectori tuo seu reluctanti, seu voluntario, vis voluptatis excudat præconii necessitatem. Proinde accipe quid super scriptis tuis, et injuriam passi, censeamus. Legimus opus operosissimum (1), multiplex, acre, sublime, digestum titulis, exemplisque congestum, bipartitum sub dialogi schemate, sub causarum themate quadripartitum. Scripseras autem plurima ardenter, plura pompose ; simpliciter ista, nec argute illa, nec callide : gravia mature, profunda sollicite, dubia constanter, argumentosa disputatorie, quædam severe, quæpiam blande, cuncta moraliter, lecte, potenter, eloquentissime. Itaque per tanta te genera narrandi toto latissime dictationis campo sequutus, nihil in facundia ceterorum, nil in ingeniis facile perspexi juxta politum. Quæ me vera sentire satis approbas, quum nec offensus aliter judico. De-

(1) *Opus operosissimum.* Quum de gratia Dei et humanæ mentis libero arbitrio hujus operis descriptio, neque duobus Fausti libris conveniat, neque ulli cuiquam ex aliis qui restant. censet Sirmund. opus de quo agitur, vel interiisse, vel adhu uspiam latere.

nique absentis oratio, quantum opinamur, plus nequit crescere, nisi forsitan aliquid his addat coram loquentis auctoris vox, manus, motus, pudor artifex. Igitur his animi litterarumque dotibus præditus, mulierem pulchram, sed illam Deuteronomio adstipulante nubentem, domine Papa, tibi jugasti : quam tu adhuc juvenis inter hostiles conspicatus catervas, atque illic in acie contrariæ partis adamatam, nihil per obstantes repulsus præliatores, desiderii brachio vincente rapuisti : philosophiam scilicet, quæ violenter e numero sacrilegarum artium exempta, raso capillo superfluæ religionis ac supercilio scientiæ sæcularis, amputatisque pervetustarum vestium rugis, id est, tristis dialecticæ flexibus falsa morum et illicita velantibus, mystico amplexu jam defæcata tecum membra conjunxit. Hæc ab annis vestra jamdudum pedissequa primoribus, hæc tuo lateri comes inseparabilis, sive in palæstris exercereris urbanis, sive in abstrusis macerarere solitudinibus (1) : hæc athenæi consors, hæc monasterii, tecum mundanas abdicat, tecum supernas prædicat disciplinas. Huic copulatum te matrimonio qui lacessiverit, sentiet Ecclesiæ Christi Platonis Academiam militare, teque nobilius philosophari : primum ineffabilem Dei Patris asserere cum Sancti Spiritus æternitate sapientiam, tum præterea non cæsariem pascere, neque pallio aut clava, velut sophisticis insignibus, gloriari, aut affectare de vestium discretione superbiam, nitore pompam, squalore jactantiam ; neque te satis hoc

(1) *Solitudinibus*. I. e. Lirinensis eremi secretis.

æmulari, quòd per gymnasia pingantur Areopagitica, vel Prytaneum, curva cervice Zeusippus, Aratus panda, Zenon fronte contracta, Epicurus cute distenta, Diogenes barba comante, Socrates coma candente, Aristoteles brachio exerto, Xenocrates crure collecto, Heraclitus fletu oculis clausis, Democritus risu labris apertis, Chrysippus digitis propter numerorum indicia constrictis, Euclides propter mensurarum spatia laxatis, Cleanthes propter utrumque corrosis. Quin potius experietur quisque conflixerit, Stoicos, Cynicos, Peripateticos, hæresiarchas, propriis armis, propriis quoque concuti machinamentis. Nam sectatores eorum, Christiano dogmati atque assensui si repugnaverint, mox te magistro ligati vernaculis implicaturis, in retia sua præcipites implagabuntur, syllogismis tuæ propositionis uncatis volubilem tergiversantum linguam inhamantibus, dum spiris categoricis lubricas quæstiones tu potius innodas, acrium more medicorum, qui remedium contra venena, quum ratio compellit, et de serpente conficiunt. Sed hoc temporibus istis, sub tuæ tantum vel contemplatione conscientiæ, vel virtute doctrinæ. Nam quis æquali vestigia tua gressu insequatur, cui datum est soli loqui melius quam didiceris, vivere melius quam loquaris? Quocirca merito te beatissimum boni omnes, idque supra omnes tua tempestate concelebrabunt, cujus ita dictis vita factisque dupliciter inclaruit, ut, quandoquidem tuos annos jam dextra numeraverit, sæculo prædicatus tuo, desiderandus alieno, utraque laudabilis actione decedas, te relicturus externis, tua proximis. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA IX.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ APRUNCULO S.

Reddidit tibi epistolas meas, quem mihi tuas offerre par fuerat. Nam frater noster Cœlestius, nuper ad te reversus de Biterrensi, quoddam mihi super statu Injuriosi nostri (1) vinculum cessionis elicuit. Quod quidem scripsi, non minus tua verecundia fractus, quam voluntate. Namque nos ultro vestro pudori quasi quibusdam pedibus obsequii decuit occurrere. Quocirca me quoque volente posside indultum, sed liberaliter : nec enim, ut suspicor, plus aliquid hoc genere solatii vel ipse quæsisti. Quem litteris istis non commendatoriis minus, quam refusoriis, jam placatus insinuo : sic tamen ut tibi assistat, tibi pareat, te sequatur; atque ut si permanserit tecum, neutri nostrum judicetur famulus : si forte discesserit, quæratur utrique fugitivus. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA X.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ FAUSTO S.

Servat consuetudinem suam tam facundia vestra quam pietas : atque ob hoc granditer, quòd diserte

(1) *Injuriosi nostri.* « Senatorum Arvernensium familia fuit hoc nomine, de qua Greg. Tur., I, c. 47. *Hist.* Hic vero de servo ecclesiæ Arvernensis loquitur. » SAV.

scribitis (1), eloquium suscipimus, quòd libenter, affectum. Ceterum, ad præsens, petita venia prius impetrataque, cautissimum reor ac saluberrimum, per has maxime civitates quæ multum situ segreges agunt, dum sunt gentium motibus itinera suspecta, stylo frequentiori renuntiare; dilataque tantisper mutui sedulitate sermonis, curam potius assumere conticescendi. Quod inter obstrictas affectu mediante personas asperrimum quanquam atque acerbissimum est, non tamen causis efficitur qualibuscumque, sed plurimis, certis, et necessariis; quæque diversis proficiscuntur ex originibus. Quarum ista calculo primore numerabitur, quòd custodias aggerum publicorum nequaquam tabellarius transit inrequisitus : qui, etsi periculi nihil, utpote crimine vacans, plurimum sane perpeti solet difficultatis; dum secretum omne gerulorum pervigil explorator indagat. Quorum si forte responsio quantulumcumque ad interrogata trepidaverit, quæ non inveniuntur scripta, mandata creduntur : ac per hoc sustinet injuriam plerumque qui mittitur; qui mittit invidiam; plusque in hoc tempore, quo, æmulantum invicem sese pridem fœdera statuta regnorum, denuo per conditiones discordiosas ancipitia redduntur. Præter hoc, ipsa mens nostra domesticis hinc inde dispendiis saucia jacet. Nam per

(1) *Quod diserte scribitis.* Sirmund. lectionem servamus, qui pravam codd. scripturam feliciter emendavit. Ponunt enim 2781, 2782, 2783, 9551 : *Atque ab hoc granditer quòd sic diserte in scriptis eloquium suscipimus.* Habet 18584 : *atque ob hoc granditer quòd diserte scriptis eloquium suscipimus*, quem Wouwer. secutus est. Vertit non inepte interpres gallicus : *Et je reçois avec grand plaisir vos lettres, parce qu'elles sont éloquentes, l'expression de votre amitié, parce qu'elle est volontaire.*

officii imaginem (1), vel (quod est verius) necessitatem, solo patrio exactus, hic relegor (2), variis quaquaversum fragoribus, quia patior hic incommoda peregrini, illic damna proscripti. Quocirca solvere modo litteras paulo politiores aut intempestive petor, aut impudenter aggredior : quas vel joco lepidas, vel stylo cultas alternare, felicium est. Porro autem quidam barbarismus est morum, sermo jucundus et animus afflictus. Quin potius animam male sibi consciam, et per horas ad recordata pœnalis vitæ debita contremiscentem, frequentissimis tuis illis et valentissimis orationum munerare suffragiis, precum peritus insulanarum, quas de palæstra congregationis eremitidis, et de senatu Lirinensium cellulanorum, in urbem quoque, cujus ecclesiæ sacra superinspicis, trantulisti, nil ab abbate mutatus, per sacerdotem : quippe quum novæ dignitatis (3) obtentu rigorem veteris disciplinæ non relaxaveris. His igitur, ut supradixi, precatibus efficacissimis obtine, ut portio nostra sit Dominus : atque ut adscripti turmis contribulium levitarum, non remaneamus terreni, quibus terra non remanet; inchoemusque, ut a sæculi lucris, sic quoque a culpis peregrinari. Tertia est causa vel maxima, exinde

(1) *Per officii imaginem.* « Arverna scil. Gothis dedita Burdegalam sub specie legationis missus est, seu verius relegatus. » Sav.

(2) *Hic relegor.* Sic 2788, 2782, 9551, quod vera lectio et genuina, nam modus personæ hic aperte requiritur, nisi cum Wouwer. legas : *hoc relegatus, variis quaquaversum frangor angoribus.* Ex 2783, 3477, 18584, recepit Sirmund. *hoc relegatus,* pessime.

(3) *Novæ dignitatis.* Ex abbate Lirinensi episcopus Reiensis factus.

scribere tibi cur supersederim; quòd immane suspicio dictandi istud in vobis tropologicum genus ac figuratum, limatisque plurifariam verbis eminentissimum, quod vestra, quam sumpsimus, epistola ostendit. Licet enim prædicationes tuas, nunc repentinas, nunc ratio quum poposcisset, elucubratas, raucus plosor audierim, tunc præcipue, quum in Lugdunensis ecclesiæ dedicatæ festis hebdomadalibus, collegarum sacrosanctorum rogatu exorareris ut perorares. Ibi te inter spiritales regulas, vel forenses, medioximum quiddam concionantem, quippe utrarumque doctissimum disciplinarum, pariter erectis sensibus auribusque curvatis ambiebamus, hinc parum factitantem desiderio nostro, quia judicio satisfeceras. His de causis temperavi stylo temperaboque, breviter locutus ut paream, longum taciturus ut discam. Sunt de cetero tuæ partes, domine Papa, doctrinæ saluta ris singularisque victuris operibus incumbere satis. Neque enim quisquis auscultat docentem te disputantemque, plus loqui discit quam facere laudanda. Nunc vero, quod restat, donate venia paginam rusticantem, vobis obsecundantem: cui, me quoque auctore, si vestris litteris comparetur, stylus infantissimus inest. Sed ista quorsum stolidus allego? Nam nimis deprecari ineptias ipsas est ineptissimum; in quibus tu merus arbiter, si rem ex asse discingas, ridebis plurimum, plura culpabis. Sed et illud amplector, si pro caritate, qua polles, non fueris usquequaque censendi continentissimus; id est, si sententia tua quippiam super his apicibus antiquet. Tum enim certius te probasse reliqua gaudebo, si liturasse ali-

qua cognovero. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA XI.

SIDONIUS BURGUNDIONI SUO SALUTEM.

Dupliciter excrucior, quòd nostrum uterque lecto tenetur. Nihil enim est durius, quam quum præsentes amici dividuntur communione languoris. Quippe si accidat ut nec intra unum conclave decumbant, nulla sunt verba, nulla sunt solatia, nulla denique mutui oratus vicissitudo. Itaque singulis mœror ingens, isque plus de altero. Nam parum possis, quanquam et infirmus, periclitante quem diligas, tibi timere. Sed Deus mihi, fili amantissime, pro te paventi validissimum scrupulum excussit, quia pristinas incipis vires recuperare. Diceris enim jam velle consurgere, quodque plus opto, jam posse. Me certe taliter consulis, et sollicitudine prope præcoqua quæstiunculis litterarum, jam quasi ex asse vegetus, exerces, audire plus ambiens, etsi adhuc æger, Socratem de moribus, quam Hippocratem de corporibus disputantem. Dignus omnino, quem plausibilibus Roma foveret ulnis; quoque recitante, crepitantis Athenæi subsellia cuneatæ quaterentur. Quod proculdubio consequebare, si pacis locique conditio permitteret, ut illic senatoriæ juventutis contubernio mixtus erudirere. Cujus te gloriæ pariter ac famæ capacem de orationis tuæ qualitate conjecto; in qua te decentissime nuper pronuntiante, quæ quidem scripseras

extemporaliter, admirabantur benevoli, mirabantur superbi, morabantur periti. Sed ne impudenter verecundiam tuam laudibus nimiis ultro premamus, præconia tua justius de te quam tibi scribimus. Hoc potius, unde est causa sermonis, intromittamus. Igitur interrogas per pugillatorem, quos recurrentes asseram versus ut celer explicem, sed sub exemplo. Hi nimirum sunt recurrentes, qui metro stante, neque litteris loco motis, ut ab exordio ad terminum, sic a fine releguntur ad summum. Sic est illud antiquum :

Roma tibi subito motibus ibit amor.

Et illud :

Sole medere pede, ede perede melos.

Nec non habentur pro recurrentibus, qui pedum lege servata, etsi non per singulos apices, per singula tamen verba replicantur : ut est unum distichon meum (qualia reor equidem legi multa multorum) quod de rivulo lusi, qui repentino procellarum pastus illapsu, publicumque aggerem confragoso diluvio supergressus, subdita viæ culta inundaverat, quanquam depositurus insanam mox abundantiam, quippe quam pluviis appendicibus intumescentem, nil superna venæ perennis pondera inflarent. Igitur istic (nam viator adveneram) dum magis ripam quam vadum quæro, tali jocatus epigrammate, per turbulenti terga torrentis his saltem pedibus incessi :

Præcipiti modo quod decurrit tramite flumen,
Tempore consumptum jam cito deficiet.

Hoc si recurras ita legitur :

Deficiet cito jam consumptum tempore flumen,
Tramite decurrit quod modo præcipiti.

Ecce habes versus, quorum syllabatim mirere rationem. Ceterum, pompam, quam non habent, non docebunt. Sufficienter indicasse me suspicor quod tu requirendum existimasti. Simile quiddam facis et ipse, si proposita restituas, eque diverso quæ repeteris expedias. Namque eminet tibi thematis celeberrimi votiva redhibitio, laus videlicet peroranda, quam edideras, Cæsaris Julii. Quæ materia tam grandis est, ut studentum si quis fuerit ille copiosissimus, nihil amplius in ipsa debeat cavere, quam ne quid minus dicat. Nam si omittantur, quæ de titulis Dictatoris invicti scripta Patavinis sunt voluminibus, quis opera Suetonii, quis Juventii Martialis historiam, quisve ad extremum Balbi ephemeridem fando adæquaverit? Sed tuis ceris hæc reservamus. Officii magis nostri est, auditoribus scamna componere, præparare aures fragoribus intonaturis : dumque virtutes tu dicis alienas, nos tuas dicere. Neque vereare me quospiam judices Catonianos advocaturum, qui modo invidiam, modo ignorantiam suam fictæ severitatis velamine tegant. Quanquam imperitis venia debetur : ceterum quisquis ita malus est, ut intelligat bene scripta, nec tamen laudet, hunc boni intelligunt, nec tamen laudant. Proinde curas tuas hoc metu absolvo. Faventes audient cuncti, cuncti foventes, gaudiisque, quæ facies recitaturus, una fruemur. Nam plerique laudabunt facundiam tuam,

plurimi ingenium, toti pudorem. Non enim minus laudi feretur, adolescentem, vel quod est pulchrius, pene adhuc puerum, de palæstra publici examinis tam morum referre suffragia, quam litterarum. Vale.

EPISTOLA XII.

SIDONIUS DOMINO PAPÆ LUPO SALUTEM.

Propter libellum, quem non ad vos magis quam per vos missum putastis, epistolam vestram non ad me magis quam in me scriptam recepi. Ad exprobrata respondeo pro æquitate causæ, non pro æqualitate facundiæ : quanquam quis nunc ego aut quantus, qui agere præsumam, vobis imputantibus, innocentem? Quocirca delicto huic, quantulumcumque est, inter principia confestim supplico ignosci, diffidentiæ tantum, non et superbiæ fassus errorem. Nam quum mihi rigor censuræ tuæ in litteris æque ut in moribus sit ambifariam contremiscendus, fateor tamen in voluminis ipsius operisque reseratu, illam mihi fuisse plus oneri, quam prætenditis caritatem. Nec citra justum ista conjicio : quandoquidem mortalium mentibus vis hæc naturalitus inest, ut si quid perperam fiat, minus indulgeant plus amici. Scripseram librum, sicut pronuntiatis, plenum onustumque vario causarum temporum, personarum congestu; facturus rem impudentissimam, si tantum mihi cuncta placuissent, ut nulla tibi displicitura confiderem. Huc item, quisquis judicii eventus foret, vidi,

partibus meis nequaquam pietatis ex solido constare rationem, si non saltem vobis esset anterius allatum volumen, etsi non videretur oblatum; sub hoc videlicet temperamento, ut si forte placuissem, non vos arrogantia præterisse; si secus, non vos improbitas expetisse judicaretur. Nec sane multo labore me credidi deprecaturum vitatas causas erubescendi. Pariter illud nosse vos noveram, quod auctores in operibus edendis pudor potius quam constantia decet; quodque tetricis puncta censoribus, tardius procacitas recitatoris quam trepidatio excudit. Alioquin si quis est ille, qui cum fiduciæ prærogativa thematis ante inauditi operam provulgat, incipit expectationi publicæ, quamvis solverit multa, plura redhibere. Præterea, quicquid super hujusce rescripti tenore censueris, malui factum confiteri simpliciter, quam trebaciter diffiteri. Dixisset alius : Neminem tibi prætuli, nullas ad ullum peculiares litteras dedi : quem prælatum suspicabare, unius epistolæ forma contentus abcessit, atque ea quidem nihil super præsenti negotio deferente. Tu, qui te quereris omissum, tribus loquacissimis paginis fatigatus, potius in nauseam concitaris, dum frequenter insulsæ lectionis verbis inanibus immoraris. Adde quia etiam in hoc, quod forsitan non notasti, reverentiæ tuæ meritorumque ratio servata est; quòd sicut tu antistitum ceterorum cathedris, prior est tuus in libro titulus. Illius nomen vix semel tantum, et sibi adscripta pagina sonat : tuo, præter tibi deputatas, frequenter illustrantur alienæ. Illud his junge, quod si quid ibi vel causaliter placet, tu per consilium meum lecti-

tas, ille quandoque per beneficium tuum : qui munusculi mei incassum pressus invidia, necdum ad facultatem legendi, ut suspicor, venit, quum jamdiu ipse perveneris ad copiam transferendi. Aio tanquam non sit holographas membranas arbitraturus; si tamen quod ante percurras vel exemplar acceperit. Neque enim in iis quæ tractaveris, ulla culpabitur, aut distinctionum raritas, aut frequentia barbarismorum. Nempe ad extremum palam videtur etiam tibi transmissa proprietas, cui usus absque temporis fixi præscriptione transmissus est, quique supradicto tamdiu potes uti libello, ut eum non amplius zothecula tua, quam memoria includat. Hæc et his plura fors aliquis. Ego vero cuncta prætereo; et malo precari veniam, quam reatum, si hoc esse creditur, deprecari. Præsentum quoque negligentiam litterarum nunc nec excuso. Primum, quòd etsi cupiam, parum cultius scribere queo; dein, quòd libellari opere confecto, animus tandem feriaturus, jam quæ propalare dissimulat, excolere detrectat. At tamen quum satis tibi, et quidem merito (quidnam enim simile?) in omnibus cedam, quippe qui in alio genere virtutum, jam per quinquennia decem, non æquævis sacerdotibus tantum, verum et antiquis quoties collatus, antelatusque sis; noveris volo, quamvis astra questibus quatias, atque majorum cineres favillasque in testimonium læsæ caritatis implores, pedem me conflictui tuo, si mutuo super amore certandum est, non retracturum : quia, quum in ceteris rebus, tum fœdissimum perquam est in dilectione superari. Quæ velis nolis certa professio convitiis tuis

illis, cuncta sane blandimentorum mella vincentibus, non præter æquum reponderatur. Ecce habes litteras tam garrulas ferme quam requirebas : quanquam sunt omnes, si quæ uspiam tamen sunt, loquacissimæ. Namque in audentiam sermocinandi quem non ipse compellas? qui omnium (de me enim taceo) litteratorum, licet occuli affectent, sic ingenia producis, ut solet aquam terræ visceribus absconditam per atomos bibulos radius extrahere solaris. Cujus lucis aculeo non sola penetratur, aut arena subtilis, aut humus fossilis : sed si saxei montis oppressu fontium conditorum vena celetur, aperit arcanum liquentis elementi secretorum cœlestium natura violentior. Ita si quos, vir sacrosancte, studiosorum senseris, aut quietos, aut verecundos, aut in obscuro jacentis famæ recessu delitescentes, hos eloquii tui claritas, artifice confabulatu dum compellat, et publicat. Sed quorsum ista? quid morarum est? redeamus ad causam. Super cujus abundante blateratu quia pareo, precor ut errata confessum veniæ clementis indultu placatus impertias : licet, quæ lætitia tua sancta, quæque communio, copiosius hilarere, si meæ culpæ defensio potius tibi scripta feratur, quam satisfactio. Memor nostri esse dignare, domine Papa.

EPISTOLA XIII.

SIDONIUS TONANTIO SUO (1) SALUTEM.

Est quidem, fateor, versibus meis sententia tua tam plausibilis olim, tam favorabilis, ut poetarum me quibusque lectissimis comparandum putes, certe compluribus anteponendum. Crederem tibi, si non, ut multum sapis, ita quoque multum me amares. Hinc est, quod de laudibus meis caritas tua mentiri potest, nec potest fallere. Præter hoc poscis ut Horatiana incude formatos Asclepiadeos tibi quospiam, quibus inter bibendum pronuntiandis exerceare, transmittam. Pareo injunctis, licet si unquam, modò maxime prosario loquendi genere districtus occupatusque. Denique probabis circa nos plurima ex parte metrorum studia refrigescere. Non enim promptum est, unum eumdemque probe facere aliquid, et raro.

Jamdudum teretes hendecasyllabos,
Attrito calamis pollice lusimus,
Quos cantare magis pro Choriambicis
Excusso poteras mobilius pede.
Sed tu per Calabri tramitis aggerem
Vis ut nostra dehinc cursitet orbita ;
Qua Flaccus lyricos Pindaricum ad melos
Frenis flexit equos plectripotentibus,
Dum metro quatitur chorda Glyconio,
Necnon Alcaico, vel Pherecratio,
Juncto Lesbiaco, sive anapæstico,

(1) *Tonantio suo.* « Tonantii Ferreoli filio (II, 7), qui doctus Tonantius appellatur in Propemptico; ubi et matrem ejus Papianillam laudat. » Sirm.

Vernans per varii carminis eclogas,
Verborum violis multicoloribus.
Istud (da veniam) fingere vatibus
Priscis difficile est, difficile et mihi,
Ut diversa sonans os epigrammata,
Nil crebras titubet propter epistolas,
Quas cantu ac modulis luxuriantibus
Lascivire vetat mascula dictio.
Istud vix Leo, rex Castalii chori,
Vix hunc qui sequitur Lampridius queat,
Declamans gemini pondere sub styli,
Coram discipulis Burdegalensibus.
Hoc me teque decet, parce, precor, jocis ;
Quæso, pollicitam servet ad extimum
Oratoris opus cura modestiam :
Quo nil deterius, si fuerit simul
In primis rigidus, mollis in ultimis.

Quin immo quoties epulo mensæ lautioris hilarabere, religiosis, quod magis approbo, narrationibus vaca. His proferendis confabulatio frequens, his redicendis sollicitus auditus inserviat. Certe si saluberrimis avocamentis, ut qui adhuc juvenis, tepidius inflecteris, a Platonico Madaurensi (1) saltem formulas mutuare convivialium quæstionum : quoque reddaris instructior, has solve propositas, has propone solvendas, hisque te studiis, et dum otiaris, exerce. Sed quia mentio conviviorum semel incidit, tuque sic carmen nobis vel ad aliam causam personamque compositum sedulo exposcis, ut me ejus edendi diutius habere non possis hæsitatorem, suscipe libens quod temporibus Augusti Majoriani, quum rogatu cujusdam sodalis ad cœnam conveniremus, in

(1) *Platonico Madaurensi.* Apuleio, qui Quæstiones conviviales scripserat, Macrobio, VII, 3.

Petri librum magistri epistolarum subito prolatum subitus effudi, meis quoque contubernalibus, dum rex convivii circa ordinandum moras nectit oxygarum, Domnulo, Severiano, atque Lampridio paria pangentibus (jactanter hoc dixi, immo meliora), quos undique urbium adscitos Imperator in unam civitatem, invitator in unam cœnam forte contraxerat. Id moræ tantum, dum genera metrorum sorte partimur. Placuit namque pro caritate collegii, licet omnibus eadem scribendi materia existeret, non uno tamen epigrammata singulorum genere proferri : ne quispiam nostrûm, qui ceteris dixisset exilius, verecundia primum, post morderetur invidia. Etenim citius agnoscitur in quocumque recitante, si quo ceteri metro canat, an eo quoque scribat ingenio. Tu vero tunc opportunius subjecta laudabis, quum totum te socio (1) indulseris. Non enim justum est ut censor incipias cum severitate discutere, quod non potuit amicus cum serietate dictare.

Age convocata pubes ;
Locus, hora, mensa, causa,
Jubet ut volumen istud,
Quod et aure et ore discis,
Studiis in astra tollas.

(1) *Quum totum te socio indulseris.* Sic 2781, 2782, 2783, 9551, 2170, 3477. — « Quidam mss. Clar. Pith. Juret. Pet. Lat. vet. et Basil. *quum totus otio indulseris.* Vinet. *quum totum te otio :* quæ postremæ lectiones alienæ sunt à Sidonii mente. *Socio* intellige *oxigaro ;* garum enim est liquor sociorum. Ausonius Paulino : epist. 21, eodem sensu idem. Auson. Symmacho, et simili locutione : « Sed tu quoque hoc ipsum paulo hilarior et dilutior lege; namque injurium est de poeta male sobrio lectorem abstemium judicare. » Savar.

Petrus est tibi legendus,
In utraque disciplina
Satis institutus auctor.
Celebremus ergo, fratres,
Pia festa litterarum:
Peragat diem cadentem
Dape, poculis, choreis,
Genialis apparatus.
Rutilum toreuma bysso,
Rutilasque ferte blattas,
Rocoquente quas aheno
Melibœa fucat unda,
Opulentet ut meraco
Bibulum colore vellus.
Peregrina det supellex
Ctesiphontis ac Niphatis
Juga texta belluasque
Rapidas vacante panno,
Acuit quibus furorem
Bene ficta plaga cocco,
Jaculoque ceu forante
Cruor incruentus exit.
Ubi torvus, et per artem
Resupina flexus ora,
It equo reditque telo
Simulacra bestiarum
Fugiens fugansque Parthus.
Nive pulchriora lina
Gerat orbis, atque lauris
Hederisque pampinisque
Viridantibus tegatur.
Cytisos, crocos, amellos,
Casias, ligustra, calthas,
Calathi ferant capaces,
Redolentibusque sertis
Abacum torosque pingant.
Manus uncta succo amomi
Domet hispidos capillos,
Arabumque messe pinguis
Petat alta tecta fumus.
Veniente nocte necnon
Numerosus erigatur
Laquearibus coruscis

Cameræ in superna lychnus;
Oleumque nescientes
Adipesque glutinosos,
Utero tumente fundant
Opobalsamum lucernæ.
Geruli caput plicantes
Anaglyptico metallo
Epulas superbiores
Humeris ferant onustis.
Pateræ, scyphi, lebetes,
Socient falerna nardo;
Tripodasque cantharosque
Rosa sutilis coronet.
Juvat ire per corollas
Alabastra ventilantes;
Juvat et vago rotatu
Dare fracta membra ludo,
Simulare vel trementes
Pede, veste, voce Bacchas.
Bimari remittat urbe
Thymelem Palemque (1) doctas
Tepidas ad officinas
Citharistrias Corinthus:
Digiti quibus canentes,
Pariter sonante lingua,
Vice pectinis fatigent
Animata fila pulsu.
Date et æra fistulata,
Satyris amica nudis:
Date ravulos choraulas,
Quibus antra per palati
Crepulis reflanda buccis
Gemit aura tibialis.
Date carminata socco,
Date dicta sub cothurno,
Date quidquid advocati,
Date quidquid et poetæ
Vario strepunt in actu:
Petrus hæc et illa transit.
Opus editum tenemus,
Bimetra quod arte texens,

(1) *Palemque.* « Palem hic accipe pro psaltria saltitabunda. » SAV.

Iter asperum viasque
Labyrinthicas cucurrit.
Sed in omnibus laborans
Et ab omnibus probatus,
Rapit hinc et inde palmam,
Per et ora docta fertur.
Procul hinc et Hippocrenen
Aganippicosque fontes,
Et Apollinem canorum
Comitantibus Camœnis
Abigamus, et Minervam
Quasi præsulem canendi.
Removete ficta fatu :
Deus ista præstat unus.
Stupuit virum loquentem
Diadematis potestas,
Toga, miles, ordo equester,
Populusque Romularis ;
Et adhuc sophos volutant
Fora, templa, rura, castra.
Super hæc fragorem alumno
Padus, atque civitatum
Dat amor Ligusticarum.
Similis favor resultat
Rhodanitidas per urbes,
Imitabiturque Gallos
Feritas Ibericorum.
Nec in hoc moratus axe,
Cito ad arva perget Euri,
Aquilonibusque et Austris,
Zephyrisque perferetur.

Ecce, dum quæro quid cantes, ipse cantavi. Tales enim nugas in imo scrinii fundo muribus perforatas, post annos circiter viginti profero in lucem, quales pari tempore absentans, quum domum rediit, Ulysses invenire potuisset. Proinde, peto ut præsentibus ludicris libenter ignoscas. Illud vero nec verecunde, nec impudenter injungo, ut quod ipse de familiaris

mei integro libro pronuntiavi, hoc tu quasi sollicitatus exempli necessitate de meo sentias. Vale.

EPISTOLA XIV.

SIDONIUS GELASIO SUO SALUTEM.

Probas, neque deprecor, me deliquisse; deliqui quippe, qui necdum nomine tuo ullas operi meo litteras junxerim. Sed tamen scribis tum quod erraverim veniabile fore; si quod et ipse decantes mittam ab exemplo : quia scilicet Tonantio meo ad parem causam futuras usui litteras bimetras miserim. Præter hoc quereris paginam meam, si resolvatur in lusum, solis hendecasyllabis frequentari. Qua de re, trochaica garrulitate suspensa, senariolos aliquos plus requiris. Servio injunctis. Tu modo placidus accipias, sive odam hanc ipsam mavis vocare, sive eclogam. Nam metrum diu infrequentatum durius texitur.

Jubes, amice, nostra per volumina
Modis resultet incitatioribus
Ferox Iambus, et Trochæus hactenus,
Pigrasque bigas et quaterna tempora
Spondæus addat, ut moram volucripes
Habeat parumper insitam trimetria ;
Resonetque mixtus ille pes celerrimus ,
Bene nuncupatus quondam ab arte Pyrricha,
Loco locandus undecumque in ultimo :
Spondam daturus et subinde versui,
Modo in priore parte, nunc in extima,
Anapæstus, ipse quanquam et absolutius
Pronuntietur, quum secuta tertia
Geminæ brevique longa adhæret syllaba.

Quæ temperare vix valet gregarius
Poeta, ut ipse cernis esse Sollium.
In pectine errat, nec per ora concava
Vaga lingua flexum competenter explicat;
Epos sed istud aptius paraverit
Leo, Leonis aut sequutus orbitas
Cantu in Latino, quum prior sit Attico,
Consentiorum qui superstes est patri,
Fide, voce, metris, ad fluenta Pegasi
Cecinisse dictus omniforme canticum;
Quotiesque verba Graia carminaverit,
Tenuisse celsa junctus astra Pindaro,
Montemque victor isse per biverticem
Nulli secundus inter astra Delphica,
At uterque vatum, si lyræ poeticæ
Latiare carmen aptet absque Dorico,
Venusina, Flacce, plectra ineptus exeras,
Iapygisque verna cycnus Aufidi,
Atacem sonare cum suis oloribus (1),
Cana et canora colla victus, ingemas.
Nec ista sola sunt perita pectora,
Licet et peritis hæc peritiora sint.
Severianus ista rhetor altius,
Afer vaferque Domnulus politius,
Scholasticusque sub rotundioribus
Petrus camœnis dictitasset acrius:
Epistolaris usquequaque nec stylus
Virum vetaret ut stupenda pangeret.
Potuisset ista semper efficacius,
Humo atque gente cretus in Ligustide
Proculus, melodis insonare pulsibus
Limans faceta quæque sic poemata,
Venetam lacessat ut favore Mantuam;
Homericæque par et ipse gloriæ
Rotas Maronis arte sectans compari.
Ego corde et ore jure despicabilis,
Quid inter hosce te rogante garriam,
Loquacitatis impudentiam probans,
Animique vota destituta litteris (2)?

(1) *Atacem. ... cum suis oloribus.* « I. e. Leonem et Consentium poetas Narbonenses, quos olores vocat, i. e. poetas. » Sav.

(2) *Vota destituta litteris.* « Male hactenus (Wouwer. Savar. edd.) *vota dis-*

Sed quid negabo nec pudore territus?
Amor timere nescit, inde parui.

Ignosce desueta repetenti, atque ob impleta quæ jusseras, nihil amplius quam raritatis indulgentiam præstolaturo. Ceterum mihi si similia post jusseris, quo queam fieri magis obsequens, curabis ad vicem carminis, aut dictare quæ cantem, aut saltare quæ rideam. Vale.

EPISTOLA XV.

SIDONIUS ORESIO SUO* SALUTEM.

Venit in nostras a te profecta pagina manus, quæ trahit multam similitudinem de sale Hispano in jugis cæso Tarraconensibus. Nam recensenti lucida et salsa est, nec tamen propter ob ipsum mellea minus : sermo dulcis et propositionibus acer; sic enim oblectat eloquio, quod turbat imperio : quippe qui parum metiens quid ordinis agam, carmina a nobis nunc nova petat. Primum ab exordio religiosæ professionis huic principaliter exercitio renuntiavi; quia nimirum facilitati posset accommodari, si me occupasset levitas versuum, quem respicere cœperat gravitas actionum. Tum præterea constat omnem operam, si longa intercapedine quiescat, ægre re-

tent ut a litteris. Certa et necessaria emendatio : in qua tamen divinandum fuit, quum mss. nihil juvarent. Sensus est apertus : destituta enim litteris vota dicuntur ejus, qui velit quidem, sed ob imperitiam non possit. » Sirm.

sumi. Quisnam enim ignoret cunctis aut artificibus, aut artibus, maximum decus usu venire? quumque studia consueta non frequentantur, brachia in corporibus, ingenia pigrescere in artibus? Unde est et illud, quod sero correptus, aut raro, plus arcus manui, jugo bos, equus fræno rebellat. Insuper desidiæ nostræ verecundia comes ad hoc sententiam inclinat, ut me, postquam in silentio decurri tres olympiadas, tam pudeat novum poema conficere, quam pigeat. Hoc item nefas, etiam difficilia factu tibi negari, cujus affectum tanto minus decipi decet quanto constantius nil repulsam veretur. Tenebimus igitur quippiam medium; et sicut epigrammata recentia modo nulla dictabo, ita litteras, si quæ jacebunt versu refertæ, scilicet ante præsentis officii necessitatem, mittam tibi : petens, ne tu sis eatenus justitiæ prævaricator, ut me opineris nunquam ab hujusmodi conscriptione temperaturum. Neque enim suffragio tuo minus augear, si forte digneris jam modestum potius quam facetum existimare. Vale.

EPISTOLA XVI.

SIDONIUS FIRMINO SUO SALUTEM.

Si recordaris, domine fili, hoc mihi injunxeras, ut hic nonus libellus, peculiariter tibi dictatus, ceteris octo copularetur, quos ad Constantium scripsi, virum singularis ingenii, consilii salutaris, certe in tractatibus publicis ceteros eloquentes, seu diversa, sive paria decernat, præstantioris facundiæ dotibus

antecellentem. Sponsio impleta est, non quidem exacte, sed vel instanter. Nam, peragratis forte diœcesibus, quum domum veni, si quod schedium temere jacens chartulis putribus ac veternosis continebatur, raptim coactimque translator festinus exscripsi, tempore hiberno nil retardatus, quin actutum jussa complerem, licet antiquarium moraretur insiccabilis gelu pagina, et calamo durior gutta, quam judicasses imprimentibus digitis non fluere, sed frangi. Sic quoque tamen compotem officii prius agere curavi, quam duodecimum nostrum, quem Numæ mensem vos nuncupatis, Favonius flatu teporo pluviisque natalibus maritaret. Restat ut, te arbitro, non reposcamur res omnino discrepantissimas, maturitatem celeritatemque. Nam quotiens liber quispiam scribi cito jubetur, non tantum honorem spectat auctor a merito, quantum ab obsequio. De reliquo, quia tibi nuper ad Gelasium virum sat benignissimum missos iambicos placuisse pronuntias, per hos te quoque Mitylenæi oppidi vernulas munerabor.

Jam per alternum pelagus (1) loquendi
Egit audacem mea cymba cursum,
Nec bipertito timuit fluento
    Flectere clavum,

Solvit antennas, legit alta vela,
Palmulam ponit manus, atque transtris
Littori junctis, petit osculandam
    Saltus arenam.

Mussitans quanquam chorus invidorum
Prodat hirritu rabiem canino,

(1) *Per alternum pelagus.* I. e. styli epistolaris et metrici.

Nil palam sane loquitur, pavetque
Publica puncta.

Verberant puppem, quatiunt carinam,
Ventilant spondas laterum rotundas,
Arborem circa volitant sinistræ
Sibila linguæ.

Nos tamen rectam comite arte proram,
Nil tumescentes veriti procellas,
Sistimus portu, geminæ potiti
Fronde coronæ (1) :

Quam mihi indulsit populus Quirini,
Blattifer (2) vel quam tribuit senatus,
Quam peritorum dedit ordo consors
Judiciorum;

Quum meis poni statuam perennem
Nerva Trajanus titulis videret,
Inter auctores utriusque fixam
Bibliothecæ (3);

Quamque post visus (4) prope post bilustre
Tempus, accepi capiens honorem (5),
Qui patrum ac plebis simul unus olim
Jura gubernat.

Præter heroos, joca multa multis
Texui pannis : elegos frequenter
Subditos senis pedibus rotavi
Commate bino.

(1) *Geminæ coronæ.* « Statuæ æreæ et Præfecturæ urbanæ. Has enim coronas vocat, ut sequentia declarant. » Sirm.

(2) *Blattifer*, i. e. *purpuratus.*

(3) *Utriusque... bibliothecæ.* « I. e. græcæ et latinæ, de quibus inscriptiones veterum. » Sav.

(4) *Post visus,* Visus scilicet iterum Romæ.

(5) *Honorem.* I. e. honorem præfecti Urbi, qui senatui præfectus erat, ut Sidonius loquitur, I, 9.

Nunc per undenas equitare suetus
Syllabas lusi celer; atque metro
Sapphico creber cecini, citato
Rarus iambo.

Nec recordari queo quanta quondam
Scripserim primo juvenis calore :
Unde pars major utinam taceri
Possit et abdi.

Nam senectutis propiore meta,
Quidquid extremis sociamur annis,
Plus pudet si quid leve lusit ætas
Nunc reminisci.

Quod perhorrescens ad epistolarum
Transtuli cultum genus omne curæ :
Ne reus cantu petulantiore,
Sim reus actu.

Neu puter solvi per amœna dicta,
Schema si chartis (1) phalerasque jungam,
Clerici ne quid maculet rigorem
Fama poetæ.

Denique ad quodvis epigramma posthac
Non ferar pronus, teneroque metro
Vel gravi nullum cito cogar exhinc
Promere carmen.

Persecutorum nisi quæstiones
Forsitan dicam, meritosque cœlum
Martyres mortis pretio parasse
Præmia vitæ.

E quibus primum mihi psallat hymnus
Qui Tolosatem (2) tenuit cathedram,
De gradu summo Capitoliorum
Præcipitatum.

(1) *Schema si chartis*. Sic 2782, 9551 : quam lectionem admisere Greg. et Coll.; Wouwer. *Schema qui chartis;* Sav. et Sirm. *Schema sic artis*, quod vix intelligas.

(2) *Qui Tolosatem*... I. e. Saturninum Tolosatum episcopum.

Quem negatorem Jovis ac Minervæ,
Et crucis Christi bona confitentem
Vinxit ad tauri latus injugati
Plebs furibunda;

Ut per abruptum bove concitato,
Spargeret cursus lacerum cadaver,
Cautibus tinctis calida soluti
Pulte cerebri.

Post Saturninum (1) volo plectra cantent
Quos patronorum reliquos probavi,
Anxio duros mihi per labores
Auxiliatos.

Singulos quos nunc pia nuncupatim
Non valent versu cohibere verba,
Quos tamen chordæ nequeunt sonare,
Corda sonabunt.

Redeamus in finem ad oratorium stylum, materiam præsentem proposito semel ordine terminaturi, ne si epilogis musicis opus prosarium clauserimus, secundum regulas Flacci, ubi amphora cœpit institui, urceus potius exisse videatur. Vale.

(1) *Saturninum.* « Saturnini nomen respuebat metri ratio, sed carminis legem sprevit, ne sancti viri nomen præteriret. » Sirm.

C. SIDONII ARVERNORUM EPISCOPI EPISTOLARUM
FINIS.

C. SOLLII
APOLLINARIS SIDONII
CARMINA

I

EXCUSATORIUM AD V. C. FELICEM.

Largam Sollius hanc Apollinaris
Felici domino pioque fratri
Dicit Sidonius suus salutem.

Dic, dic, quod peto, Magne (1), dic amabo,
Felix nomine, mente, honore, fama,
Natis, conjuge (2), fratribus, parente,
Germanis genitoris atque matris,
Et summo patruelium Camillo (3),

(1) *Magne.* De Magno Felici Sirmund. notam, si lubet, adi.
(2) *Conjuge.* Attica nomine.
(3) Hunc Magni consulis fratris filium fuisse docuit epistola ultima libri I.

Quid nugas temerarias amici,
Sparsit quas teneræ jocus juventæ,
In formam redigi jubes libelli,
Ingentem simul et repente fascem
Conflari invidiæ, et perire chartam?
Mandatis famulor, sed ante testor,
Lector quas patieris hic salebras.

Non nos currimus aggerem vetustum,
Nec quicquam invenies, ubi priorum
Antiquas terat orbitas Thalia.
Non hic antipodas salumque rubrum,
Non hic Memnonios canemus Indos,
Auroræ face civica (1) perustos;
Non Artaxata, Susa, Bactra, Carrhas,
Non coctam Babylona personabo,
Quæ largùm fluvio patens alumno,
Inclusum bibit hinc et inde Tigrim (2).
Non hic Assyriis Ninum priorem,
Non Medis caput Arbacem profabor,
Nec quàm divite, quum refugit hostem,
Arsit Sardanapalus in favilla.
Non Cyrum Astyagis loquar nepotem,
Nutritum ubere quem ferunt canino,
Cujus non valuit rapacitatem
Vel Lydi satiare gaza Crœsi;

(1) *Face civica.* I. e. sole. Infra, init. Carm. XXII, v. 37 : *Artus infantum molles nix civica durat.*

(2) Immo Euphratem, ut historiæ omnes tradunt. Et Propertius lib. III. *Duxit et Euphratem medium qui condidit arces.* Quare Tigrim posuit pro Euphrate. Sirm.

Cujus nec feritas subacta tunc est,
Cæsis millibus ante quum ducentis
In vallis Scythicæ coactus arctum,
Orbatæ ad Tomyris veniret utrem.

Non hic Cecropios leges triumphos,
Vel si quo Marathon rubet duello :
Aut quum millia mille concitarent
Inflatum numerositate Xerxem,
Atque hunc fluminibus satis profundis
Confestim ebibitis adhuc sitisse;
Nec non Thermopylas, et Hellis undas,
Spretis obicibus soli salique,
Insanis equitasse cum catervis,
Admissoque in Athon tumente ponto
Juxta frondiferæ cacumen alpis
Scalptas classibus isse per cavernas.

Non prolem Garamantici tonantis,
Regnis principibusque principantem,
Porrectas Asiæ loquar paterno
Actam fulmine pervolasse terras (1),
Et primum Darii tumultuantes
Præfectos satrapasque perculisse :
Mox ipsum solio patrum superbum,
Cognatosque sibi Deos crepantem,
Captis conjuge, liberis, parente,
In casus hominis redire jussum :
Qui quum maxima bella concitasset,

(1) Apelles Alexandrum κεραυνοφόρον, fulmen tenentem pinxit. SIRM.

Tota et Persidis undique gregatæ
Uno constituisset arma campo,
Hoc solum perhibetur assecutus,
Dormire ut melius liberet hosti.

Non vectos Minyas loquente sylva
Dicam Phasiaco stetisse portu,
Forma percita quum ducis Pelasgi
Molliret rabidos virago tauros,
Nec tum territa, quum suus colonus,
Post anguis domiti satos molares,
Armatas tremebundus inter herbas,
Florere in segetem stuperet hostem,
Et pugnantibus hinc et hinc aristis,
Supra belliferas madere glebas,
Culmosos viridi cruore fratres.

Non hic terrigenam loquar cohortem,
Admixto mage vividam veneno,
Cui præter speciem modo carentem,
Angues corporibus voluminosis
Alte squamea crura porrigentes,
In vestigia fauce desinebant.
Sic formæ triplicis procax juventus,
Tellurem pede proterens voraci,
Currebat, capitum stupenda gressu :
Et quum classica numinum sonabant,
Mox contra tonitrus resibilante
Audebat superos ciere planta.
Nec Phlegræ legis ampliata rura,
Missi dum volitant per astra montes,

Pindus, Pelion, Ossa, Olympus, Othrys,
Cum sylvis, gregibus, feris, pruinis,
Saxis, fontibus, oppidis, levati
Vibrantum spatiosiore dextra.

Non hic Herculis excolam labores,
Cui sus, cerva, leo, gigas, Amazon,
Hospes, taurus, Eryx, aves, Lycus, fur,
Nessus, Libs, juga, poma, virgo, serpens,
Œta, Thraces equi, boves Iberæ,
Luctator fluvius, canis triformis,
Portatusque polus polum dederunt.

Non hic Elida nobilem quadrigis,
Nec notam minus amnis ex amore
Versu prosequar, ut per ima ponti
Alpheus fluat, atque transmarina
In fluctus cadat unda conjugales.

Non hic Tantaleam domum retexam,
Qua mixtum Pelopea per parentem est
Prolis facta soror, novoque monstro
Infamem genuit pater nepotem.
Nil mœstum hic canitur : nec esculentam
Fletus pangimus ad dapem Thyestæ,
Fratris crimine qui miser voratis
Vivum pignoribus fuit sepulchrum :
Quum post has epulas repente flexis
Titan curribus occidens ad ortum,
Convivam fugeret, diem fugaret.
Nec Phryx pastor erit tibi legendus,

Decrescens cui Dyndimon reciso
Fertur vertice texuisse classem :
Quum jussu Veneris patrocinantis
Terras Œbalias, et hospitales
Raptor depopulatus est Amyclas,
Prædam trans pelagus petens sequacem.
Sed nec Pergama, nec decenne bellum,
Nec sævas Agamemnonis phalangas,
Nec perjuria persequar Sinonis,
Arx quo Palladio dicata signo,
Pellaci reserata proditore,
Portantem pedites equum recepit.

Non hic Mæoniæ stylo Camœnæ,
Civis Dulichiique Thessalique
Virtutem sapientiamque narro,
Quorum hic Peliaco putatur antro,
Venatu, fidibus, palæstra, et herbis,
Sub Saturnigena sene institutus,
Dum nunc lustra terens puer ferarum,
Passim per Pholoen jacet nivosam,
Nunc præsepibus accubans amatis,
Dormit mollius in juba magistri.
Inde Scyriadum datus parenti,
Falsæ nomina prætulisse (1) Pyrrhæ,
Atque inter tetricæ choros Minervæ
Occultos Veneri rotasse thyrsos;
Postremo ad Phrygiæ sonum rapinæ
Tractus laudibus Hectoris trahendi.

(1) *Prætulisse.* Wouver. Savar. Greg. et C. editt. *pertulisse.*

Ast illum cui contigit paternam
Quartum post Ithacam redire lustrum,
Nec Smyrnæ satis explicat volumen;
Nam quis continuare possit illos
Quos terra et pelago tulit labores?
Raptum Palladium, repertum Achillem,
Captum præpetibus Dolona plantis,
Et Rhesi niveas prius quadrigas,
Xanthi quam biberent fluenta, tractas?
Ereptam quoque quam Deus patronus,
Philocteta, tibi dedit pharetram,
Ajacem Telamonium furentem,
Quòd, sese ante rates agente causam,
Pugnacis tulit eloquens coronam?
Vitatum hinc Polyphemon, atque Circen,
Et Læstrygonii famem tyranni?
Tum pomaria divitis Calypso (1), et
Sirenas pereuntibus placentes
Vitatas, tenebras facemque Naupli,
Et Scylla rapidum voracis inguen,
Vel Taurominitana quos Charybdis
Ructato scopulos cavat profundo?

Non divos specialibus faventes
Agris, urbibus insulisque canto,
Saturnum Latio, Jovemque Cretæ,
Junonemque Samo, Rhodoque Solem;
Hennæ Persephonem, Minervam Hymetto,

(1) *Calypso* pro Calypsus. Sic 2782, 9551; quam scripturam elegerunt Sav. et Sirm.

Vulcanum Liparæ, Papho Dionem,
Argis Persea, Lampsaco Priapum,
Thebis Euhion, Ilioque Vestam,
Tymbræ Delion, Arcadem Lycæo,
Martem Thracibus, ac Scythis Dianam,
Quos fecere deos dicata templa,
Thus, sal, far, mola, vel superfluarum
Consecratio cerimoniarum.

Non cum Triptolemo verendam Eleusin,
Qui primas populis dedere aristas
Pastis Chaonium per ilicetum.
Non Apin Mareoticum sonabo
Ad Memphitica sistra concitari.
Non dicam Lacedæmonis juventam
Unctas Tyndaridis dicasse luctas,
Doctos quos patriis palen (1) Therapnis
Gymnas Bebrycii tremit theatri.
Non sortes Lyciasque, Ceritumque,
Responsa aut Themidis priora Delphis;
Nec quæ fulmine Tuscus expiato,
Septum numina quærit ad bidental;
Nec quos Euganeum bibens Timavum
Colle Antenoreo videbat augur
Divos Thessalicam movere pugnam;
Nec quos Amphiaraus et Melampus.
Ex ipsis rapuit Deos favillis,
Per templum male fluctuante flamma,
Gaudens lumine perdito Metellus.

(1) Vulgati *Palem*, pessime.

Non hic Cinyphius canetur Ammon,
Mitratum caput elevans arenis,
Vix se post hecatombion (1) litatum
Suetus promere Syrtium barathro.
Non hic Dindyma, nec crepante buxo
Curetas Berecynthiam sonantes,
Non Bacchum trieterica exserentem
Describam, et tremulas furore festo
Ire in Bassaridas, vel infulatos
Aram ad thuricremam rotare mystas.

Non hic Hesiodæa pinguis Ascræ
Spectes carmina, Pindarique chordas.
Non hic socciferi jocos Menandri,
Non læsi Archilochi feros iambos,
Vel plus Stesichori graves Camœnas,
Aut quod composuit puella Lesbi.
Non quod Mantua contumax Homero,
Adjecit Latiaribus loquelis,
Æquari sibimet subinde livens
Busto Parthenopen Maroniano.
Non quod per satiras epistolarum
Sermonumque sales, novumque epodon,
Libros carminis ac poeticam artem,

(1) *Hecatombion.* Sic liber optimæ notæ. Rectum erat ut *hecatombæum* diceretur, quod est ἑκατόμϐοιον, ut *Eubœa*, *Stenobœa*, *Bœotia.* Sed in οι diphthongo, ut posteriorem interdum litteram auferri mos est, ut ποίημα, *poema*, ποιητὴς, *poeta*, sic priorem contra elidi non insolens fuit ævo inferiore. Ita enim *solicismum* apud Ausonium, et *miras*, infra Carmine XIV, et *meticos* in Panegyrico œduo legimus, quod græce est σολοικισμὸς, μοῖρα, μέτοικοι. » SIRM.

Phœbi laudibus et vagæ Dianæ
Conscriptis voluit sonare Flaccus.
Non quod Papinius tuus meusque,
Inter Labdacios sonat furores,
Aut quum forte pedum minore rhythmo
Pingit gemmea prata silvularum.

Non quod Corduba præpotens alumnis
Facundum ciet, hic putes legendum.
Quorum unus colit hispidum Platona,
Incassumque suum monet Neronem;
Orchestram quatit alter Euripidis,
Pictum fæcibus Æschylon secutus,
Aut plaustris solitum sonare Thespin,
Qui post pulpita trita sub cothurno
Ducebant olidæ marem capellæ.
Pugnam tertius ille Gallicani
Dixit Cæsaris, ut gener socerque
Cognata impulerint in arma Romam;
Tantum dans lacrymas suis Philippis,
Ut credat Cremeræ levem ruinam,
Infra et censeat Alliam dolendam,
Ac Brenni in trutina Jovem redemptum,
Postponat Trebiam gravesque Cannas,
Stragem nec Thrasimenicam loquatur,
Fratres Scipiadas putet silendos,
Quos Tartessiacus retentat orbis,
Euphratem taceat male appetitum,
Crassorum et madidas cruore Carrhas,
Vel quos, Spartace, consulum solebas
Victrici gladios fugare sica,

Ipsum nec fleat ille plus duellum,
Quod post Cimbrica turbidus tropæa,
Et vinctum Nasamonium Jugurtham,
Dum quærit Mithridaticum triumphum,
Arpinas voluit movere Syllæ.

Non Gætulicus hic tibi legetur,
Non Marsus, Pedo, Silius, Tibullus;
Non quod Sulpiciæ jocus (1) Thaliæ
Scripsit blandiloquum suo Caleno;
Non Persi rigor, aut lepos Properti,
Sed nec centimeter Terentianus.
Non Lucilius hic Terentiusque est;
Non Turnus, Memor, Ennius, Catullus,
Stella, et Septimius, Petroniusque,
Aut mordax sine fine Martialis.
Non qui tempore Cæsaris secundi
Æterno incoluit Tomos reatu;
Nec qui consimili deinde casu,
Ad vulgi tenuem strepentis auram,
Irati fuit histrionis exul (2);
Non Pelusiaco satus Canopo,
Qui ferruginei thoros mariti,
Et musa canit inferos superna.

Nec qui jam patribus fuere nostris
Primo tempore maximi sodales :

(1) *Jocus.* Wouver. Savar. Greg. et Coll. editt. *jocos*, male.

(2) *Histrionis exul.* « I. e. Juvenalis, qui in exilium actus est a Paride histrione ; Suidam vide. » SAVAR.

Quorum unus Bonifacium secutus (1),
Necnon præcipitem Sebastianum,
Natales puer horruit Cadurcos,
Plus Pandionias amans Athenas.
Cujus si varium legas poema,
Tum Phœbum, vel Hyantias puellas
Potato madidas ab Hippocrene,
Tunc Amphiona filiumque Maiæ,
Tunc vatem Rhodopeium sonare
Collato modulamine arbitreris.
Non tu hic nunc legeris tuumque fulmen,
O dignissime Quintianus alter,
Spernens qui Ligurum solum, et penates,
Mutato lare Gallias amasti,
Inter classica signa, pila, turmas,
Laudans Aetium vacansque libro,
In castris hedera ter aureatus.
Sed nec tertius ille (2) nunc legetur,
Bætin qui patrium semel relinquens,
Undosæ petiit sitim Ravennæ :
Plausores cui fulgidam Quirites,
Et carus popularitate princeps,
Trajano statuam foro locarunt.

Sed ne tu mihi comparare tentes,

(1) *Quorum unus Bonifacium secutus.* Cadurci hujus poetæ, qui Bonifacio comiti ejusque genero adhæsit, nomen ignotum.

(2) « Le P. Sirmond demande s'il n'est point ici question de Merobaudes ; il nous semble qu'il s'agit en effet de ce poëte, lequel vient d'être jugé avec talent par M. A. Beugnot, *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, t. II, p. 237-243. » GRÉG. ET COLL.

Quos multo minor ipse plus adoro,
Paulinum, Ampeliumque Symmachumque,
Messalam ingenii satis profundi,
Et nulli modo Martium secundum,
Dicendi arte nova parem vetustis,
Petrum et quum loquitur nimis stupendum,
Vel quem municipalibus poetis
Præponit bene Villicum senatus;
Nostrum aut quos retinet solum disertos
Dulcem Anthedion, et mihi magistri
Musas sat venerabiles Hoëni,
Acrem Lampridium, catum Leonem,
Præstantemque tuba Severianum,
Et sic scribere non minus valentem,
Marcus Quintilianus ut solebat.

Nos valde sterilis modos Camœnæ
Raræ credimus hos brevique chartæ,
Quæ scombros merito piperque portet.
Nam quisnam deus hoc dabit rejectæ,
Ut vel suscipiens bonos odores,
Nardum ac pinguia nicerotianis
Quæ flagrant alabastra tincta succis,
Indo cinnamon ex rogo petitum,
Quo Phœnix juvenescit occidendo,
Costum, malobathrum, rosas, amomum,
Myrrham, thus, opobalsamumque servet?

Quapropter facinus meum tuere,
Et condiscipuli tibi obsequentis,
Incautum, precor, asseras pudorem.

Germanum tamen ante sed memento
Doctrinæ columen Probum advocare,
Isti qui valet exarationi
Districtum bonus applicare theta (1).
Novi sed bene, non refello culpam,
Nec doctis placet impudens poeta;
Sed nec turgida contumeliosi
Lectoris nimium verebor ora,
Si tanquam gravior severiorque
Nostræ Terpsichores jocos refutans,
Rugato Cato tetricus labello
Narem rhinoceroticam minetur.
Non te terreat hic nimis peritus :
Verum si cupias probare, tanta
Nullus scit, mihi crede, quanta nescit.

II

PRÆFATIO PANEGYRICI, QUEM DIXIT AVITO AUGUSTO SOCERO SUO ROMÆ.

Pallados armisonæ festum dum cantibus ortum
Personat Ismario Thracia vate chelys,
Et dum Mopsopium stipantur per Marathonem,
Qui steterant fluvii, quæque cucurrit humus;
Dulcisonum quatitur fidibus dum pectine murmur,
Has perhibent laudes laude probasse Deam.

(1) *Theta.* « Infelix littera, de qua vetus interp. Persii Satyr. 4; e signis quibus improbata notabantur, unum. » Sav.

Diva, Gigantei fudit quam tempore belli
Armatus partus vertice dividuo,
Quam neque Deliacis peperit Latona sub antris,
Fixura errantem Cyclada pignoribus,
Nec quæ Cadmæis pariens Alciden in oris,
Suspendit triplici nocte puerperium,
Nec cujus pluvio turris madefacta metallo est,
Quum matrem impleret filius aurigena.
Sed te, quum trepidum spectaret Phlegra Tonantem,
Impulit excussam vertice ruptus apex.
Quumque Deos solæ traherent in prælia vires,
Confusum valde te sine robur erat.
Protulit ut mox te patrius, Sapientia, vertex,
Tum mage vicerunt quum te habuere Dei.
Te propter cessit manibus constructa tremendis,
Jam prope per rutilum machina tensa polum.
Pindus, Othrys, Pholoe, dextris cecidere Gigantum,
Decidit et Rhæti jam gravis Ossa manu.
Sternitur Ægæon, Briareus, Ephialta Mimasque,
Arctoas sueti lambere calce rotas.
Enceladus patri jacuit fratrique Typhoeus,
Euboicam hic rupem sustinet, hic Siculam.
Hinc sese ad totam genitricem transtulit Orpheus,
Et docuit chordas dicere Calliopem.
Assurrexerunt Musæ sub laude sororis,
Et placuit Divæ carmine plus pietas.
Quod si maternas laudes cantasse favori est,
Nec valeo priscas æquiparare fides,
Publicus hic pater est, vovi cui carmen, Avitus,
Materia est major, si mihi musa minor.

III

EDITIO PANEGYRICI AD PRISCUM VALERIANUM VIRUM PRÆFECTORIUM (1).

Prisce, decus semper nostrum, cui principe Avito
Cognatum sociat purpura celsa genus,
Ad tua quum nostræ currant examina nugæ,
Dico : State, vagæ, quo properatis? Amat.
Districtus semper censor qui diligit exstat;
Dura fronte legit mollis amicitia.
Nil vatum prodest adjectum laudibus illud,
Ulpia quòd rutilat porticus ære meo,
Vel quòd adhuc populo simul et plaudente senatu,
Ad nostrum reboat concava Roma sophos.
Respondent illæ : Properabimus, ibimus, et nos
Non retines; tanto judice culpa placet.
Cognitor hoc nullus melior; bene carmina pensat,
Contemptu tardo, judicio celeri,
Et quia non potui temeraria sistere verba,
Hæc, rogo, ne dubites lecta dicare rogo.

IV

PANEGYRICUS AVITO AUGUSTO SOCERO DICTUS.

Phœbe, peragrato tandem visurus in orbe

(1) *Virum præfectorium.* « Hunc Galliis post præfectus Priscus Valerianus consiliis suis tribunalibusque sociavit. » Sid. epist. V. 3.

Quem possis perferre parem, da lumina cœlo;
Sufficit hic terris; nec se jam signifer astris
Jactet, Marmaricus quem vertice conterit Atlas.
Sidera sunt isti, quæ sicut mersa nitescunt,
Adversis sic Roma micat; cui fixus ab ortu
Ordo fuit crevisse malis, modo principe surget
Consule. Nempe, patres, collatos cernere fasces
Vos juvat, et sociam sceptris mandasse curulem.
Credite, plus dabitis currus. Jam necte bifrontes
Anceps Jane, comas, duplicique accingere lauro.
Principis anterior, jam consulis iste coruscat
Annus, et emerita trabeis diademata crescunt.
Incassum jam, Musa, paves, quòd propulit Auster
Vela ratis nostræ; pelago quia currere famæ
Cœpimus, en sidus quod nos per cærula servet.

Forte pater Superum prospexit ab æthere terras,
Ecce viget quodcumque videt : mundum reparasse
Adspexisse fuit; solus fovet omnia nutus.
Jamque ut conveniant Superi, Tegeaticus Arcas,
Nunc plantis, nunc fronte volat. Vix contigit arva,
Et toto descendit avo; mare, terra vel aer,
Indigenas misere Deos. Germane Tonantis,
Prime venis, viridi qui Dorida findere curru
Suetus, in attonita spargis cito terga serenum.
Humentes Nymphas Phorcus comitatur, ibique
Glaucus, Glauce venis, vatum et certissime Proteu,
Certus eras. Longo veniunt post ordine Divi,
Pampineus Liber, Mars trux, Tirynthius hirtus,
Nuda Venus, fecunda Ceres, pharetrata Diana,
Juno gravis, prudens Pallas, turrita Cybele,

Saturnus profugus, vaga Cynthia, Phœbus ephebus,
Pan pavidus, Fauni rigidi, Satyri petulantes.
Convenere etiam cœlum virtute tenentes,
Castor equo, Pollux cæstu, Perseius harpe,
Fulmine Vulcanus, Typhis rate, gente Quirinus.
Quis canat hic aulam cœli, rutilantia cujus
Ipsa pavimentum sunt sidera? Jam pater aureo
Tranquillus sese solio locat; inde priores
Consedere Dei : fluviis quoque contigit illo
Sed senibus residere loco. Tibi, maxime fluctu
Eridane, et flavis in pocula fracte Sicambris
Rhene tumens, Scythiæque vagis equitate catervis
Ister, et ignotum plus notus, Nile, per ortum.
Quum procul erecta cœli de parte trahebat
Pigros Roma gradus, curvato cernua collo
Ora ferens. Pendent crines de vertice tecti
Pulvere, non galea : clypeusque impingitur ægris
Gressibus, et pondus non terror fertur in hasta.
Utque pii genibus primum est affusa Tonantis,
Testor, sancte parens, inquit, te, numen et illud
Quidquid Roma fui, summo satis obruta fato
Invideo abjectis. Pondus non sustinet ampli
Culminis arta domus, nec fulmen vallibus instat.
Quid, rogo, bis seno mihi vulture Tuscus aruspex
Portendit? jaciens primæ cur mœnia genti
Ominibus jam celsa fui, dum collis Etrusci
Fundamenta jugis aperis mihi, Romule pauper?
Plus gladio secura fui, quum turbine juncto
Me Rutulus, Veiens, pariterque Auruncus et Æquus,
Hernicus et Volscus premerent. Sat magna videbar
Et tibi, dum rumpit vitiatum femina ferro

Corpus, et ad castum remeas, pudor erute, vulnus;
Jam quum vallatam socio me clausit Etrusco
Tarquinius. Proh Muti ignes! proh Coclitis undæ!
Proh dolor! hic quonam est, qui sub mea jura redegit
Samnitem Gurges? Volsci qui terga cecidit
Martius, et Senones fundens Dictator et exul?
Fabricii vitam vellem, mortes Deciorum;
Vel sic vincentes, vel sic victos : mea redde
Principia. Heu! quo nunc pompæ, ditesque triumphi,
Et pauper consul? Libycum mea terruit axem
Cuspis, et infido posui juga tertia Pœno.
Indorum Ganges, Colchorum Phasis, Araxes
Armeniæ, Gir Æthiopum, Tanaisque Getarum,
Tibrinum tremuere meum. Me Teutone juncto
Quondam fracte subis Cimber, gladiisque gravatas
Ante manus solas jussi portare catenas.
Væ mihi! qualis eram, quum per mea jussa juberent,
Sylla, Asiagenes, Curius, Paulus, Pompeius,
Tigrani, Antiocho, Pyrrho, Persæ, Mithridati,
Pacem, regna, fugam, vectigal, vincla, venenum!
Sauromatem taceo et Moschum, solitosque cruentum
Lac potare Getas, ac pocula tingere venis,
Vel, quum diffugiunt, fugiendos tum mage Persas.
Nec terras dixisse sat est; fulgentibus armis
Tot maria intravi, duce te, longeque remotas
Sole sub occiduo gentes. Victricia Cæsar
Signa Caledonios transvexit adusque Britannos;
Fuderit et quanquam Scotum, et cum Saxone Pictum,
Hostes quæsivit, quem jam natura vetabat
Quærere plus homines; vidit te frangere Leucas,
Trux Auguste, Pharon, dum classicus Actia miles

Stagna quatit, profugisque bibax Antonius armis
Incestam vacuat patrio Ptolemæida regno.
Quumque prius stricto quererer de cardine mundi,
Sum limes nunc ipsa mihi. Plus, summe Deorum,
Sum justo tibi visa potens, quòd Parthicus ultro
Restituit mea signa pavor, positoque tiara
Funera Crassorum flevit, dum purgat; et hinc jam,
Proh dolor! excusso populi jure atque senatus,
Quod timui incurri; sum tota in Principe, tota
Principis, et fio lacerum de Cæsare regnum,
Quæ quondam regina fui; Capreas que Tiberi,
Et caligas Cai, Claudi censura secuta est,
Et vir morte Nero; tristi Pisone verendum
Galbam sternis, Otho, speculo qui pulcher haberi
Dum captas, ego turpis eram; mihi fœda Vitelli
Intulit ingluvies ventrem, qui tempore parvo
Regnans sero perit; lassam post inclytus armis [ter.
Vespasianus habet; Titus hinc, post hunc quoque fra-
Post quem tranquillus vix me mihi reddere Nerva
Cœpit, adoptivo factus de Cæsare major.
Ulpius inde venit, quo formidata Sicambris
Agrippina (1) fuit, fortis, pius, integer, acer.
Talem capta precor. Trajanum nescio si quis
Æquiparet, ni fors iterum tu, Gallia, mittas
Qui vincat. Lacrymæ vocem clausere precantis,
Et quidquid superest luctus rogat. Undique cœli
Assurgunt proceres, Mars, Cypris, Romulus, et qui
Auctores tibi, Roma, Dei. Jam mitior ipsa
Flectitur, atque iras veteres Saturnia donat.

(1) *Agrippina*. Apud Agrippinam urbem insignia sumpsit imperii Trajanus.

Jupiter ista refert : Fatum, quo cuncta reguntur,
Quoque ego, non licuit frangi; sat celsa laborant
Semper, et elatas nostro de munere vires
Invidit fortuna (1) sibi; sed concipe magnos
Quanquam fracta animos. Si te Porsenna soluto
Plus timuit de ponte fremens, si mœnia capta
Mox Brenni videre fugam, si denique dirum
Hannibalem, juncto terræ cœlique tumultu,
Repulimus, quum castra tuis jam proxima muris
Starent, Collina fulmen pro turre cucurrit,
Atque illic iterum timuit natura paventem
Post Phlegram pugnare Jovem; torpentia tolle
Lumina, detersam mentem caligo relinquat.
Te mirum est vinci; incipies quum vincere mirum
Non erit; utque tibi pateat quo surgere tandem
Fessa modo possis, paucis, cognosce, docebo.

Est mihi quæ Latio se sanguine tollit alumnam,
Tellus clara viris, cui non dedit optima quondam
Rerum opifex natura parem; fecundus ab urbe
Pollet ager, primo qui vix proscissus aratro,
Semina tarda sitit, vel luxuriante juvenco
Arcana exponit piceam pinguedine glebam.
Assurrexit huic, coxit quod torridus Auster,
Niliacum Libycumque solum, collataque semper
Arida Mygdoniæ damnarunt Gargara falces;
Appulus et Calaber cessit. Spes unica rerum,
Hanc, Arverne, colens, nulli pede cedis in armis;
Quosvis vincis equo : testis mihi Cæsaris esto

(1) *Fortuna*. Sic 2782; natura 2781, 9551.

Hic nimium fortuna pavens, quum, colle repulsus
Gergoviæ, castris miles vix restitit ipsis.
Hos ego tam fortes volui, sed cedere Avitum
Dum tibi, Roma paro; rutilat cui maxima dudum
Stemmata complexum germen : palmata cucurrit
Per proavos; gentisque suæ, te teste, Philagri,
Patricius resplendet apex. Sed portio quanta est
Hæc laudum, laudare patres, quos quippe curules,
Et præfecturas constat debere nepoti ?
Sunt alii, per quos se postuma jactet origo :
Et priscum titulis numeret genus alter, Avite;
Nobilitas tu solus avos. Libet edere tanti
Gesta viri, et primam paucis percurrere vitam.

Solverat in partum generosa puerpera casti
Ventris onus : manifesta dedit mox signa futuri
Principis, ac totam fausto trepidi patris aulam
Implevi augurio; licet idem grandia nati
Culparet fata, et pueri jam regna videret.
Sed sibi commissum tanto sub pignore cernens
Mundi depositum, ne quid tibi, Roma, periret,
Juvit fortunam studio. Lactentia primum
Membra dedit nivibus, glaciemque irrumpere plantis
Jussit, et attritas parvum ridere pruinas.
Surgentes anni Musis formantur, et illo
Quo Cicerone tonas. Didicit quoque facta tuorum
Ante ducum; didicit pugnas, libroque relegit
Quæ gereret campo. Primus vix cœperat esse
Ex infante puer, rabidam quum forte cruentis
Rictibus, atque escas jejuna fauce parantem
Plus catulis stravit (fuerant nam fragmina propter),

Arrepta de caute lupam, fractusque molari
Dissiluit vertex, et saxum vulnere sedit.
Sic meus Alcides, Nemeæ dum saltibus errat,
Occurrit monstro vacuus, non robora portans,
Non pharetras : stetit ira tremens, atque hoste pro-
[pinquo,
Consuluit solos virtus decepta lacertos.

Parva quidem, dicenda tamen. Quis promptior isto
Tensa catenati summittere colla molossi,
Et lustris recubare feras interprete nare
Discere, non visas et in aere quærere plantas?
Jam si forte suem latratibus improbus Umber
Terruit, albentes nigro sub gutture lunas
Frangere ludus erat, colluctantique lacerto
Vasta per adversas venabula cogere prædas. [vertens,
Quam pulchrum, quum forte domum post lustra re-
Horrore splenderet apri, virtusque repugnans,
Proderet invitum per fortia facta pudorem!
Sic Pandioniis castæ Tritonidos arvis,
Hippolytus roseo sudans radiabat ab ore,
Sed simili (1), gemino flagrans quum Cressa furore,
Transiit affectu matres et fraude novercas.
Quid volucrum studium, dat quas natura rapaces
In vulgus prope cognatum? quis doctior isto
Instituit varias per nubila jungere lites?
Alite vincit aves, celerique per æthera plausu

(1) *Sed simili.* Habet hanc lectionem 9551, quam fere intelligas si *roseo* ita subjungas *simili : roseo sed simili.* 2781 et vulgati *sed simul ac,* quod mihi nullum prorsus sensum affert.

Hoc nulli melius pugnator militat unguis.
Nec minus hæc inter, civilia jura secutus,
Eligitur primus, juvenis, solus, mala fractæ
Alliget ut patriæ, poscatque informe recidi
Vectigal; procerum tum forte potentior illic,
Post etiam princeps, Constantius (1) omnia præstat,
Indole defixus tanta, et miratur in annis
Parvis grande bonum, vel in ore precantis ephebi
Verba senis. Ducis hinc pugnas, et fœdera regum
Pandere, Roma, libet. Variis incussa procellis
Bellorum, regi Getico (2) tua Gallia pacis
Pignora jussa dare est; inter quæ nobilis obses
Tu, Theodore, venis, quem pro pietate propinqui
Expetis in media pelliti principis aula
Tutus, Avite, fide. Probat hoc jam Theudoris altum
Exemplum officii : res mira et digna relatu,
Quòd fueris blandum, regni placuisse feroci.
Hinc te paulatim prælibat sensibus imis,
Atque animis vult esse suum; sed spernis amicum
Plus quam Romanum gerere. Stupet ille repulsam,
Et plus inde places. Rigidum sic, Pyrrhe, videbas

(1) *Post etiam princeps Constantius.* Comes et magister militiæ et patricius; cui Placidia soror Honorii nupsit, ex qua suscepit Valentinianum imperatorem, imperiumque cum Honorio sororio suo participavit, *Orosius*, *Prosper*, et reliqui. Vide *Sozomenum*, l. 9, c. 16. SAV.

(2) *Regi Getico.* « Theodorico seniori, qui Gothorum in Gallia post Valliam rex fuit. Gothicum autem hoc fœdus, in quo dati sunt obsides a Gallis, atque in his Theodorus, Aviti propinquus, post Arelatensem, ni fallor, obsidionem intelligi debet, quum Theodoricus, ut Isidorus in Chronico scribit, regno Aquitanico non contentus, eam urbem obsedit, donec imminente Aetio liberata est, anno, ut Prosper notat, 425. » SIRM. Cujus non sine emolumento leges notas, de rebus Aviti tempore gestis ante principatum.

Fabricium, ingestas animo quum divite fugit
Pauper opes, regem temnens, dum supplice censu
Pignus amicitiæ vili mendicat ab auro.

Aetium interea, Scythico quia sæpe duello
Edoctus, sequeris; qui, quanquam celsus in armis,
Nil sine te gessit, quum plurima tu sine illo.
Nam post Juthungos, et Norica bella, subacto
Victor Vindelico, Belgam, Burgundio quem trux
Presserat, absolvit junctus tibi; vincitur illic
Cursu Herulus, Chunus jaculis, Francusque natatu,
Sauromata clypeo, Salius pede, falce Gelonus,
Vulnere vel si quis plangit, cui flesse perisse est (1),
Ac ferro perarasse genas, vultuque minaci
Rubra cicatricum vestigia defodisse.
Illustri jam tum donatur celsus honore,
Squameus et rutilis etiamnum livida cristis
Ora gerens. Vix arma domum sordentia castris
Retulerat, nova bella iterum, pugnamque sub ipsis
Jam patriæ muris periturus commovet hostis.
Litorius Scythicos equites (2) tum forte, subacto
Celsus Aremorico, Geticum rapiebat in agmen,
Per terras, Arverne, tuas : qui proxima quæque

(1) *Cui flesse perisse est.* Impedita oratio, quam valde non illustrat librorum varietas. 2781 *feriri*, 9551 *perisse;* Pius : *Cui flesse perire est*, parili obscuritate.

(2) *Scythicos equites.* « Hunnos, quorum auxilio usos Romanos in hoc bello testantur Prosper, Cassiodorus, Jornandes et Salvianus, lib. VII *De Providentia.* Horum ergo turmas, quum ab Armoricis per Arvernos duceret Litorius, atque illi barbara feritate Arverniam vastarent, exortus est Aviti in illos impetus, et singulare cum Hunno equite certamen, quod a Sidonio tanta pompa describitur. » SIRM.

Discursu, flammis, ferro, feritate, rapinis
Delebant, pacis fallentes nomen inane.
Hujus tum famulum quidam truculentior horum
Mox feriende, feris; ruit ille et tristia fata
Commendat domino absenti, partemque futuram
Vindictæ moriens Stygium spe portat ad amnem.
Et jam fama viro turres portasque tuenti
Intuitu pavidæ plebis perfert scelus actum.
Excutitur, restat, pallet, rubet, alget et ardet,
Ac sibimet multas vultum variata per unum
Ira facit facies, vel qui mos sæpe dolenti
Plus amat exstinctum. Tandem prorumpit, et arma
Arma fremit, pinguisque etiamnum sanguine fertur
Lorica, obtusus per barbara vulnera contus,
Atque sub assiduis dentatus cædibus ensis.
Includit suras ocreis, capitique micantem
Imponit galeam, fulvus cui crescit in altum
Conus, et iratam jaculatur vertice lucem.
Et jam scandit equum, vulsisque a cardine portis
Emicat; assistunt socio virtusque dolorque
Et pudor; armatas pilo petit impiger alas,
Pugnando pugnam quærens, pavidumque per agmen
Multorum interitu compensat, quod latet unus.
Sic Phrygium Emathia victorem cuspide poscens
Æacides cæso luctum frenavit amico,
Per mortes tot, Troja, tuas, jam vilia per se
Agmina contentus ruere, strictumque per amplos
Exserere gladium populos; natat obruta tellus
Sanguine, dumque hebetat turba grave cædua telum,
Absens in cuncto sibi vulnere jam cadit Hector.

Proditus ut tandem tanti qui causa tumultus,
Inquit Avitus : Age, Scythica nutrite sub Arcto,
Qui furis, et cæso tantum qui fidis inermi,
Congredere armato. Multum tibi præstitit ira
Jam mea, concessi pugnam, jubeoque resistas :
Certantem mactasse juvat. Sic fatur, et æquor
Prosilit in medium; necnon ferus advenit hostis.
Ut primum pectus vel cominus ora tulere,
Hic ira tremit, ille metu. Jam cetera turba
Diversis trepidat votis, variosque per ictus
Pendet ab eventu. Sed postquam prima, secunda,
Tertiaque acta rota est, venit ecce, et celsa cruentum
Perforat hasta virum, post et confinia dorsi
Cedit transfosso ruptus bis pectore thorax :
Et dum per duplicem sanguis singultat hiatum,
Dividua ancipitem carpserunt vulnera vitam.

Hæc post gesta viri, temet, Styx livida, testor,
Intemerata mihi Præfectus jura regebat,
Et caput hoc sibimet solitis defessa ruinis
Gallia suscipiens, Getica pallebat ab ira.
Nil prece, nil pretio, nil milite fractus agebat
Aetius; capto terrarum damna patebant
Litorio; in Rhodanum proprios producere fines
Theudoridæ fixum, nec erat pugnare necesse,
Sed migrare Getis. Rabidam trux asperat iram
Victor, quòd sensit Scythicum pro mœnibus hostem
Imputat, et nihil est gravius, si forsitan unquam
Vincere contingat, trepido. Postquam undique nullum
Præsidium, ducibusque tuis nil, Roma, relictum est,
Fœdus, Avite, novas; sævum tua pagina regem

Lecta domat; jussisse sat est te quod rogat orbis.
Credent hoc unquam gentes populique futuri?
Littera Romani cassat quod, Barbare, vincis.
Jura igitur rexit; namque hoc quoque par fuit, ut tum
Assertor fieret legum, qui nunc erit auctor :
Ne dandus populis princeps, caput, induperator,
Cæsar et Augustus, solum fera prælia nosset.
Jam præfecturæ perfunctus culmine, tandem
Se dederat ruri; nunquam tamen otia, nunquam
Desidia imbellis; studiumque et cura quieto
Armorum semper : subito quum rupta tumultu
Barbaries totas in te transfuderat Arctos,
Gallia; pugnacem Rugum comitante Gelono
Gepida trux sequitur, Scyrum (1) Burgundio cogit :
Chunus, Bellonotus, Neurus, Bastarna, Toringus,
Bructerus, ulvosa quem vel Nicer abluit unda,
Prorumpit Francus : cecidit cito secta bipenni
Hercinia in lintres, et Rhenum texuit alno.
Et jam terrificis diffuderat Attila turmis
In campos se, Belga, tuos. Vix liquerat Alpes
Aetius, tenue et rarum sine milite ducens
Robur, in auxiliis Geticum male credulus agmen
Incassum propriis præsumens adfore castris.
Nuntius at postquam ductorem perculit, Hunnos
Jam prope contemptum propriis in sedibus hostem
Exspectare Getas, versat vagus omnia secum
Consilia, et mentem curarum fluctibus urget.

(1) *Scyrum.* « Vulgati olim *Scotum* : Wouwer. *Rhetum* : scripti *Scerum* legunt, aut *Soerum*, quod pro *Scyro* ab antiquariis scribi solitum, ut *goerum* pro *gyrum* apud Ausonium. Scyros autem Scythicam gentem Alanorum partem fuisse docet Jornandes. » Sirm.

Tandem cunctanti sedit sententia, celsum
Exorare virum, collectisque omnibus una
Principibus, coram supplex sic talibus infit :
Orbis, Avite, salus, cui non nova gloria nunc est,
Quòd rogat, Aetius : voluisti et non nocet hostis.
Vis? prodest (1); inclusa tenes tot millia nutu,
Et populis Geticis sola est tua gratia limes.
Infensi semper nobis pacem tibi præstant.
Victrices i prome aquilas; fac, optime, Chunos,
Quorum forte prior fuga nos concusserat olim,
Bis victos prodesse mihi. Sic fatus, et ille
Pollicitus votum fecit spem. Protinus inde
Advolat, et famulas in prælia concitat iras.
Ibant pellitæ (2) post classica Romula turmæ,
Ad nomen currente Geta; timet ære vocari
Dirutus, opprobrium non damnum barbarus horrens.
Hos ad bella trahit jam tum spes orbis Avitus,
Vel jam privatus vel adhuc. Sic cinnama busto
Collis Erythræi portans Phœbeius ales,
Concitat omne avium vulgus : famulantia currunt
Agmina, et angustus pennas non explicat aer.

Jam prope fata tui bissenas vulturis alas
Complebant (scis namque tuos, scis, Roma, labores),
Aetium Placidus (3) mactavit semivir amens,

(1) *Vis? prodest.* « Olim, inquit, quum tibi victorem Theudoricum ad pacem hortari libuit, desiit nocere : nunc si vis iterum rogare, proderit suis auxiliis. Sic ergo legendus et distinguendus hic locus. Nam sententia in vulgatis nulla erat. » SIRM.

(2) *Ibant pellitæ...* « I. e. Gothi, qui pellibus amiciebantur. Erant autem Gothi et Franci Romanis juncti. Idac. Greg. Tur. II, 8. Jornand. » SAVAR.

(3) *Placidus.* « I. e. Valentinianus, a Placidia matre. Numus Valentiniani : *D. n. Plac. Valentinianus Pius Augustus.* SAV.

Vixque tuo impositum capiti diadema, Petroni,
Illico barbaries, necnon sibi capta videri
Roma Getis, tellusque suo cessura furori.
Raptores ceu forte lupi, quis nare sagaci
Monstrat odor pinguem clausis ab ovilibus auram,
Irritant acuuntque famem, portantque rapinæ
In vultu speciem, patulo jejunia rictu
Fallentes : jam jamque tener spe frangitur agnus,
Atque absens avido crepitat jam præda palato.

Quin et Aremoricus piratam Saxona tractus
Sperabat, cui pelle salum sulcare Britannum
Ludus, et assuto glaucum mare findere lembo.
Francus Germanum primum Belgamque secundum
Sternebat, Rhenumque, ferox Alamanne, bibebas
Romanis ripis, et utroque superbus in agro
Vel civis, vel victor eras. Sed perdita cernens
Terrarum spatia princeps jam Maximus, unum
Quod fuit in rebus, peditumque equitumque magistrum
Te sibi, Avite, legit. Collati rumor honoris
Invenit agricolam, flexi dum forte ligonis
Exercet dentes, vel pando pronus aratro
Vertit inexcoctam per pinguia jugera glebam.
Sic quondam ad patriæ res fractas pauper arator,
Cincinnate, venis, veterem quum te induit uxor
Ante boves trabeam, dictatoremque salignæ
Excepere fores, atque ad sua tecta ferentem
Quod non persevit, turpique e fasce gravata
Vile triumphalis portavit purpura semen.
Vix primum ingesti pondus suscepit honoris,
Legas qui veniam poscant, Alamanne, furoris,

Saxonis incursus cessat, Chattumque palustri
Alligat Albis aqua; vixque hoc menstrua totum
Luna videt. Jamque ad populos et rura feroci
Tenta Getæ protendit iter, qua pulsus ab æstu
Oceanus refluum spargit per culta Garumnam
In flumen currente mari : transcendit amarus
Blanda fluenta latex, fluviique impacta per alveum
Salsa peregrinum sibi navigat unda profundum.
Hic jam disposito laxantes frena duello
Vesorum proceres raptim suspendit ab ira
Rumor, succincto referens diplomate Avitum
Jam Geticas intrare domos, positaque parumper
Mole magisterii legati jura subisse.
Obstupuere duces pariter Scythicusque senatus,
Et timuere suam pacem ne forte negaret.
Sic rutilus Phaethonta levem quum carperet axis,
Jam pallente die, flagrantique excita mundo
Pax elementorum fureret, vel sicca propinquus
Sæviret per stagna vapor, limusque sitiret
Pulvereo ponti fundo, tunc unica Phœbi
Insuetum clemens exstinxit flamma calorem.
Hic aliquis tum forte Getes, dum falce recocta
Ictibus informat, saxoque cacuminat ensem,
Jam promptus caluisse tubis, jam jamque frequenti
Cæde sepulturus terram, non hoste sepulto,
Claruit ut primum nomen venientis Aviti,
Exclamat : Periit bellum, date rursus aratra.
Otia si replico priscæ bene nota quietis,
Non semel iste mihi ferrum tulit; o pudor, o Dii!
Tantum posse fidem! quid fœdera lenta minaris,
In damnum mihi fide meum? compendia pacis

Et præstare jubes nos, et debere; quis unquam
Crederet? En Getici reges parere volentes
Inferius regnasse putant, nec dicere saltim
Desidiæ obtentu possum te prælia nolle.
Pacem fortis amas; jam partes sternit Avitus :
Insuper et Geticas præmissus continet iras
Messianus (1); adhuc mandasti, et ponimus arma.
Quid restat quod posse velis? quod non sumus hostes,
Parva reor. Prisco tu si mihi notus in actu es,
Auxiliaris ero, vel sic pugnare licebit.
Hæc secum rigido Vesus dum corde volutat,
Ventum in conspectum fuerat. Rex atque magister
Propter constiterant; hic vultu erectus, at ille
Lætitia erubuit, veniamque rubore poposcit.
Post hinc germano regis (2), hinc rege retento,
Palladiam implicitis manibus subiere Tolosam.
Haud secus insertis ad pulvinaria palmis
Romulus et Tatius fœdus jecere, parentum
Quum ferro et rabidis cognato in Marte maritis
Hersilia inseruit Pallantis (3) colle Sabinas.

Interea incautam furtivis Vandalus armis
Te capit, infidoque tibi Burgundio (4) ductu

(1) *Messianus.* Qui Avito imperante Patricius fuit. Vetus chronicon incerti auctoris : *Captus est Avitus Placentiæ a magistro militum Ricimere, et occisus est Messianus patricius ejus.*

(2) *Germano regis.* Fridericum intellige, Theodorici senioris filium, Theodorico II ætate proximum. Sirmund. notam vide.

(3) *Pallantis.* Savar. ex nonnullis mss. *palantes.*

(4) *Burgundio.* « De auctore necis Petronii Maximi mira scriptorum varietas. Sidonius Burgundionis, alicujus fortasse de schola protectorum, ductu cæsum docet. » SIRM.

Extorquet trepidas mactandi principis iras.
Heu facinus! in bella iterum quartosque labores (1)
Perfida Elisseæ crudescunt classica Byrsæ.
Nutritis quod, fata, malum? conscenderat arces
Evandri Massyla phalanx, montesque Quirini
Marmarici pressere pedes, rursusque revexit
Quæ captiva dedit quondam stipendia Barce.
Exilium patrum, plebis mala, principe cæso
Captivum imperium ad Geticas rumor tulit aures.
Luce nova veterum cœtus de more Getarum
Contrahitur : stat prisca annis viridisque senectus
Consiliis; squalent vestes, ac sordida macro
Lintea pinguescunt tergo, nec tangere possunt
Altatæ suram pelles, ac poplite nudo
Peronem pauper nodus suspendit equinum.
Postquam in concilium seniorum venit honora
Pauperies, pacisque simul rex verba poposcit,
Dux ait : Optassem patriis (2) securus in arvis
Emeritam, fateor, semper fovisse quietem,
Ex quo militiæ post munia trina, superbum
Præfecturæ apicem quarto jam culmine rexi.
Sed dum me nostri princeps modo Maximus orbis
Ignarum, absentem, procerum post mille repulsas,
Ad lituos post jura vocat, voluitque sonoris
Præconem mutare tubis, promptissimus istud
Arripui officium, vos quo legatus adirem.

(1) *Quartosque labores.* « Fuere enim tria punica bella, quibus annumerat hoc quartum, quia scilicet Ginzericus e Carthagine Romam venit et cepit. » Sav.

(2) *Optassem patriis.* « Aviti oratio sic efficta, quasi adhuc viveret Maximus, de cujus interitu nihildum cognorat. » Sirm.

Fœdera prisca precor, quæ nunc meus ille teneret,
Jussissem si forte, senex (1), cui semper Avitum
Sectari crevisse fuit. Tractare solebam
Res Geticas olim : scis te nescisse frequenter
Quæ suasi, nisi facta. Tamen fortuna priorem
Abripuit genium. Periit quodcumque merebar
Cum genitore tuo. Narbonem tabe solutum
Ambierat (tu parvus eras), trepidantia cingens
Millia, in infames jam jamque coegerat escas.
Jam tristis propriæ credebat defore prædæ,
Si clausus fortasse perit, quum nostra probavit
Consilia, et refugo laxavit mœnia bello.
Teque ipsum (sunt ecce senes) hoc pectore fotum
Hæ flentem tenuere manus, si forsitan altrix
Te mihi, quum nolles, lactandum tolleret. Ecce
Advenio, et prisci repeto modo pignus amoris.
Si tibi nulla fides, nulla est reverentia patris,
I durus, pacemque nega. Prorumpit ab omni
Murmur concilio fremitusque, et prælia damnans
Seditiosa ciet concordem turba tumultum.
Tum rex affatur : Dudum, dux inclyte, culpo
Poscere te pacem nostram, quum cogere possis
Servitium, trahere ac populos in bella sequaces.
Ne, quæso, invidiam patrio mihi nomine inuras :
Quid mereor, si nulla jubes? suadere sub illo
Quod poteras, modo velle sat est, solumque moratur
Quod cupias nescisse Getas. Mihi Romula dudum
Per te jura placent, parvumque ediscere jussit
Ad tua verba pater, docili quo prisca Maronis

(1) *Meus senex*, id est Theuderis pater Theodorici, quem alloquitur. Sav.

Carmine molliret Scythicos mihi pagina mores.
Jam pacem tum velle doces. Sed percipe quæ sit
Conditio obsequii, forsan rata pacta probabis.
Testor, Roma, tuum nobis venerabile numen,
Et socium de Marte genus, vel quicquid ab ævo,
(Nil te mundus habet melius, nil ipsa senatu)
Me pacem servare tibi, vel velle abolere
Quæ noster peccavit avus, quem fuscat id unum
Quod te, Roma, capit. Sed Dii si vota secundant,
Excidii veteris crimen purgare valebit
Ultio præsentis, si tu, dux inclyte, solum
Augusti subeas nomen : quid lumina flectis?
Invitum plus esse decet; non cogimus istud,
Sed contestamur. Romæ sum, te duce, amicus,
Principe te, miles. Regnum non præripis ulli,
Nec quisquam Latias Augustus possidet arces :
Qua vacat aula tua est. Testor, non sufficit istud
Ne noceam, atque tuo hoc utinam diademate fiat
Ut prosim! Suadere meum est; nam Gallia si te
Compulerit quæ jure potest, tibi pareat orbis
Ne pereat. Dixit, pariterque in verba petita
Dat sanctam cum fratre fidem. Discedis, Avite,
Mœstus, qui Gallos scires non posse latere
Quid possint servire Getæ te Principe; namque
Civibus ut patuit trepidis te fœdera ferre,
Occurrunt alacres, ignaroque ante tribunal
Sternunt; usque satis sibimet numerosa coisse
Nobilitas visa est, quam saxa nivalia Cotti
Despectant, varii nec non quam partibus ambit
Tyrrheni Rhenique liquor, vel longa Pyrenei
Quam juga ab Hispano seclusam jure coercent,

Aggreditur nimio curarum pondere tristem
Gaudens turba virum. Procerum tum maximus unus,
Dignus qui patriæ personam sumeret, infit.
Quàm nos per varios dudum fortuna labores
Principe sub puero (1) laceris terat aspera rebus,
Fors longum, dux magne, queri, quum quippe dolen-
Maxima pars fueris, patriæ dum vulnera lugens [tum
Sollicitudinibus vehementibus exagitaris.
Has nobis inter clades ac funera mundi,
Mors vixisse fuit. Sed dum per verba parentum
Ignavas colimus leges, sanctumque putamus
Rem veterem per damna sequi, portavimus umbram
Imperii, generis contenti ferre vetusti
Et vitia, ac solitam vestiri murice gentem
More magis quam jure pati. Promptissima nuper
Fulsit conditio, proprias qua Gallia vires
Exsereret, trepidam dum Maximus occupat urbem.
Imo orbem potuit, si te sibi tota magistro
Regna reformasset. Quis nostrum Belgica rura,
Littus Aremorici, Geticas quis moverit iras,
Non latet : his tantis tibi cessimus, inclyte, bellis.
Nunc jam summa vocant; dubio sub tempore regnum
Non regit ignavus. Postponitur ambitus omnis
Ultima quum claros quærunt. Post damna Ticini
Ac Trebiæ, trepidans raptim respublica venit
Ad Fabium. Cannas celebres Varrone fugato,
Scipiadumque etiam turgentem funere Pœnum
Livius electus fregit. Captivus, ut aiunt,
Orbis in Urbe jacet, princeps perit, hic caput omne

(1) *Principe sub puero.* Valentiniano III.

Nunc habet imperium. Petimus, conscende tribunal,
Erige collapsos. Non hoc modo tempora poscunt,
Ut Romam plus alter amet. Ne forte reare
Te regno non esse parem. Quum Brennica signa
Tarpeium premerent, scis tum respublica nostra
Tota Camillus erat, patriæ qui debitus ultor
Texit fumantes hostili strage favillas.
Non tibi centurias aurum populare paravit,
Nec modo venales numerosoque asse redemptæ
Concurrunt ad puncta tribus; suffragia mundi
Nullus emit : pauper legeris; quod sufficit unum,
Es meritis dives. Patriæ cur vota moraris?
Quæ jubet ut jubeas. Hæc est sententia cunctis :
Si dominus fis liber ero. Fragor atria complet
Ugerni, quo forte loco pia turba, senatus
Detulerat vim, vota, preces. Locus, hora diesque
Dicitur imperio felix, ac protinus illic
Nobilium excubias gaudens solertia mandat.

Tertia lux refugis Hyperiona fuderat astris :
Concurrunt proceres, ac milite circumfuso
Aggere composito (1) statuunt, ac torque coronant
Castrensi mœstum, donantque insignia regni.
Jam prius induerat solas de principe curas;
Haud alio quondam vultu Tyrinthius heros
Pondera suscepit cœli, simul atque novercæ,

(1) *Aggere composito.* « Aggesta terra in speciem tribunalis : quod cespititium tribunal appellat Vopiscus in Tacito. Torque autem diadematis vice coronatos legimus etiam Julianum Parisiis, et Firmum in Africa, de quibus Marcellinus lib. XX et XXIX. » Sirm.

Quum Libyca se rupe Gigas subduceret, et quum
Tutior Herculeo sedisset machina dorso.

Hunc tibi, Roma, dedi, patulis dum Gallia campis
Intonat Augustum plausu, faustumque fragorem
Portat in exsanguem Boreas jam fortior Austrum.
Hic tibi restituet Libyen per vincula quarta.
Et cujus solum amissas post secula multa [est
Pannonias revocavit iter (1), jam credere promptum
Quid faciet bellis. O quas tibi sæpe jugabit
Inflictis gentes aquilis, qui maxima regni
Omina privatus fugit, quum forte vianti
Excuteret præpes plebeium motus (2) amictum!
Lætior at tanto modo Principe, prisca deorum
Roma parens, attolle genas, ac turpe veternum
Depone; en princeps faciet juvenescere major,
Quam pueri fecere senem. Finem pater ore
Vix dederat; plausere Dii, fremitusque cucurrit
Concilio. Felix tempus nevere sorores
Imperiis, Auguste, tuis, et Consulis anno
Fulva volubilibus duxerunt secula pensis.

(1) *Pannonias revocavit iter.* De illo Aviti imperat. itinere, Sirm. vide. « Hunc Sidonii locum illustrat Marcell. comes in chron. Indictione X. Hierio et Ardaburio coss. *Pannoniæ quæ per quinquaginta annos ab Hunnis retinebantur a Romanis receptæ sunt.* » Sav.

(2) *Præpes... motus.* I. e. aves præpetes, quæ secundum auspicium faciunt, Avitum populari veste spoliarunt. Quæ sint præpetes aves vide Festum, Servium, Gellium, et reliquos de his ominibus. Sav.

V

PANEGYRICI EDITIO AD PETRUM.

Quid faceret lætas segetes, quod tempus amandum
Messibus et gregibus, vitibus atque apibus,
Ad Mæcenatis quondam sunt edita nomen :
Hinc, Maro, post audes arma virumque loqui :
At mihi Petrus erit Mæcenas temporis hujus,
Nam famæ pelagus sidere curro suo.
Si probat, emittit : si damnat, carmina celat,
Nec nos ronchisono rhinocerote notat.
I, liber, hic nostrum tutatur, crede, pudorem.
Hoc censore etiam displicuisse placet.

VI

PRÆFATIO PANEGYRICI DICTI MAJORIANO AUG.

Tityrus ut quondam patulæ sub tegmine fagi
Volveret inflatos murmura per calamos,
Præstitit afflicto jus vitæ Cæsar et agri,
Nec stetit ad tenuem celsior ira reum :
Sed jus concessum dum largo in principe laudat,
Cœlum pro terris rustica musa dedit.
Nec fuit inferius Phœbeia dona referre :
Fecerat hic dominum, fecit et ille deum;
Et tibi, Flacce, acies Bruti Cassique secuto,
Carminis est auctor, qui fuit et veniæ.
Sic mihi diverso nuper sub Marte cadenti,

Jussisti placido victor ut essem animo;
Serviat ergo tibi servati lingua poetæ,
Atque meæ vitæ laus tua sit pretium.
Non ego mordaci fodiam modo dente Maronem,
Nec civem carpam, terra Sabella, tuum.
Res minor ingenio nobis, sed Cæsare major :
Vincant eloquio, dummodo nos domino.

VII

PANEGYRICUS JULIO VALERIO MAJORIANO AUG. DICTUS.

Concipe præteritos, respublica, mente triumphos :
Imperium jam consul habet, quem purpura non plus,
Quam lorica operit, cujus diademata frontem
Non luxu sed lege tegunt, meritisque laborum
Post palmam palmata venit; decora omnia regni,
Accumulant fasces, et princeps consule crescit (1).
Personat ergo tuum cœlo, rure, urbibus, undis,
Exultans Europa sophos, quòd rector haberis,
Victor qui fueras. Fateor, trepidaverat orbis,
Dum non vis vicisse tibi, nimioque pudore
Quòd regnum mereare doles, tristique repulsa
Non moderanda subis, quæ defendenda putasti.

Sederat exserto bellatrix pectore Roma
Cristatum turrita caput, cui pone capaci
Casside prolapsus perfundit terga capillus.

(1) *Princeps consule crescit.* « Imperatores enim, quum ceteras dignitates infra se ducerent, consulatus tamen infulas non solum fortunæ suæ congruere, sed nomini quoque Augusto, ut Valentinianus in Novella ad Sporatium loquitur, decus addere existimarunt. Ideo hunc solum ex omnibus adsumebant. » Sirm.

Lætitiam censura manet, terrorque pudore
Crescit, et invita superat virtute venustas.
Ostricolor pepli textus, quem fibula torto
Mordax dente vorat; tum quicquid mamma refundit
Tegminis, hoc patulo concludit gemma recessu.
Hinc fulcit rutilus spatioso circite lævum
Umbo latus : videas hic crasso fusa metallo
Antra Rheæ fetamque lupam, quam fauce retecta
Blandiri quoque terror erat, quamquam illa vorare
Martigenas et picta timet. Pars proxima Tibrim
Exprimit; hic scabri fusus sub pumice tophi
Proflabat madidum per guttura glauca soporem.
Pectus palla tegit, quam neverat Ilia conjux,
Liquenti quæ juncta toro vult murmura lymphis
Tollere, et undosi somnum servare mariti.
Ista micant clypeo; cuspis trabe surgit eburna,
Ebria cæde virum; propter Bellona tropæum
Exstruit, et quercum captivo pondere curvat.
Consurgit solium saxis, quæ cæsa rubenti
Æthiopum de monte cadunt, ubi sole propinquo
Nativa exustas afflavit purpura rupes.
Jungitur hic Sinnas, Numadum lapis additur istic,
Antiquum mentitus ebur; post caute Laconum
Marmoris herbosi radians interviret ordo.

Ergo ut se mediam solio dedit, advolat omnis
Terra simul. Tum quæque suos provincia fructus
Exposuit : fert Indus ebur (1), Chaldæus amomum,

(1) *Indus ebur*. Claudian. meminit in fine III Consul. Honorii :

Indus ebur, ramos Panchaia...

quemadmodum in tota illa Romæ prosopographia.

Assyrius gemmas, Ser vellera, thura Sabæus,
Atthis mel, Phœnix palmas, Lacedæmon olivum,
Arcas equos (1), Epirus equas, pecuaria Gallus,
Arma Chalybs, frumenta Libys, Campanus Iacchum,
Aurum Lydus, Arabs guttam, Panchaia myrrham,
Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus.
Sardinia argentum, naves Hispania defert,
Fulminis et lapidem (2) : scopulos jaculabile fulgur
Fucat, et accensam silicem fecunda maritat
Ira deum; quoties cœlum se commovet illic,
Plus ibi terra valet. Subito flens Africa (3) nigras
Procubuit lacerata genas, et cernua frontem
Jam male fecundas in vertice fregit aristas,
Et sic orsa loqui est : Venio pars tertia mundi,
Infelix felice uno. Famula satus (4) olim
Hic prædo, et dominis exstinctis barbara dudum
Sceptra tenet tellure mea, penitusque fugata
Nobilitate furens, quod non est non amat hospes.
O Latii sopite vigor, tua mœnia ridet
Insidiis cessisse suis! Non concutis hastam?
Non pro me vel capta doles? tua nempe putantur (5)
Surgere fata malis, et celsior esse ruina?
Sed melius quòd terror abit; jam vincere restat,
Si pugnas ut victa soles. Porsenna superbum

(1) *Arcas equos.* Vulgati *Argos.* Sed veterum librorum consensus Sidonium *Arcas* scripsisse persuadet.

(2 *Fulminis et lapidem.* Cerauniam gemmam. Plura apud Sirm.

(3) *Subito flens Africa.* Africæ icon et oratio, quæ non parum etiam habet e Claudiani Gildoniacis. Ibi queritur illa se a Gildone oppressam, hic a Genserico. » Sirm.

(4) *Famula satus.* Erat enim Gensericus ex concubina Gogidisci filius.

(5) *Putantur.* Sic vulgati omnes : 2781, *putentur.*

Tarquinium impingens complevit milite Tusco
Janiculum quondam : sed dum perrumpere portas
Obsidione parat, totam te pertulit uno
Coclitis in clypeo; presserunt millia solum
Multa virum pendente via, nec ponte soluto
Quum caderet cecidit. Rex idem denique morte
Admonitus scribæ, didicit sibi bella moveri
Non solum quum bella forent; mox pace petita,
In regnum rediit, non tam feriente fugatus
Quam flagrante viro. Steterat nam corde gelato
Scævola, et apposito dextram damnaverat igni,
Plus felix peccante manu, quum forte satelles
Palleret constante reo, tormentaque capti
Is fugeret qui tortor erat. Brennum tremuisti
Post melior. Quodcunque tuum est, quodcunque vo- [caris,
Jam solus Tarpeius erat. Sed reppulit unus
Tum quoque totam aciem, Senones dum garrulus [anser
Nuntiat, et vigilat vestrum sine milite fatum.
Me quoque (da veniam, quòd bellum gessimus olim),
Post Trebiam Cannasque domas, Romanaque tecta
Hannibal ante meus, quam nostra Scipio, vidit.
Quid merui? fatis cogor tibi bella movere,
Quum volo, quum nolo. Trepidus te territat hostis,
Sed tutus claudente freto, velut hispidus alta
Sus prope tesqua jacet, claususque cacuminat albis
Os nigrum telis gravidum ; circumlatrat ingens
Turba canum, si forte velit concurrere campo :
Ille per objectos vepres tumet, atque superbit,
Vi tenuis, fortisque loco, dum proximus Eia
Venator de colle sonet. Vox nota magistri

Lassatam reparat rabiem; tum vulnera cæcus
Fastidit sentire furor. — Quid prælia differs?
Quid mare formidas, pro cujus sæpe triumphis
Et cœlum pugnare solet? Quid quod tibi princeps
Est nunc eximius, quem prescia secula clamant
Venturum excidio Libyæ, qui tertius ex me
Accipiet nomen? Debent hoc fata labori
Majoriane, tuo; quem cur conscendere classem,
Ac portus intrare meos urbemque subire
Si jubeas cupiam, paucis ex ordine fabor.

Fertur Pannoniæ qua Martia pollet Acincus (1)
Illyricum rexisse solum cum tractibus Istri
Hujus avus; nam Teudosius quo tempore Sirmi
Augustum sumpsit nomen, per utramque magistrum
Militiam, ad partes regni venturus Eoas,
Majorianum habuit. Latiis sunt condita fastis
Facta ducis. Quoties Scythicis illata colonis
Classica presserunt Hypanim Peucemque rigentem
Mente salutatis irrisit (2) lixa pruinis.
Hunc socerum pater hujus habet, vir clarus et uno
Culmine militiæ semper contentus, ut unum
Casibus in dubiis junctus sequeretur amicum.
Non semel oblatis tentavit fascibus illum
Aetio rapere aula suo; sed perstitit ille
Major honoratis; cœpit pretiosior esse
Sic pretio non capta fides. Erat ille quod olim

(1) *Acincus.* Urbs est Pannoniæ II, in qua et Sirmium provinciæ caput.

(2) *Mente... irrisit.* Ita 2781, 2782, 9551, quam scripturam secutus est Wouwer. Ponunt Sav. et Sirm. *monte*, male.

Quæstor consulibus : tractabat publica jure
Æra suo (1), tantumque modum servabat, ut illum
Narraret rumor jam rebus parcere nati.
Senserat hoc sed forte Ducis jam livida conjux (2)
Augeri famam pueri, suffusaque bili
Coxerat internum per barbara corda venenum.
Ilicet explorat cœlum, totamque volutis
Percurrit mathesim numeris, interrogat umbras,
Fulmina rimatur, fibras videt, undique gaudens
Secretum rapuisse Deo. Sic torva Pelasgûm
Colchis in aplustri steterat trepidante marito,
Absyrtum sparsura patri, facturaque cæsi
Germani plus morte nefas, dum funere pugnat,
Et fratrem sibi tela facit ; vel quum obruit ignem
Taurorum, plus ipsa calens, texitque trementem
Frigida flamma virum, quem, defendente veneno,
Inter flagrantes perhibent alsisse juvencos.
Ergo animi dudum impatiens, postquam audiit isti
Imperium et longum statui, laniata lacertos
Ingreditur qua strata viri, vocemque furentem
His rupit : Secure jaces oblite tuorum,
O piger, et mundo princeps (sic secula poscunt)
Majorianus erit. Clamant hoc sidera signis,
Hoc homines votis. Isti quid sidera quæro,
Fatum aliud cui fecit amor ? Nil fortius illo.

(1) *Tractabat publica jure æra suo.* Receperat jam antea hanc lectionem ex mss. quæ laudat Sav. Scribunt 2781, 9551 : *Tractabat publica jura Ære suo*, pessime.

(2) *Ducis jam livida conjux.* « Aetii uxor. Nec temere conficta, quæ de illius in Majorianum juvenem odio dicuntur, quasi timeret ne is, præterito filio, principatum consequeretur. Revera enim Gaudentio filio imperium parabat Aetius. » Sirm.

Et puer est cupidus nunquam, sed parcus habendi.
Pauper adhuc jam spernit opes, ingentia suadet
Consilia, et sequitur; totum, quod cogitat, altum est.
Urget quod sperat; ludum si forte retexam,
Consumpsit quidquid jaculis fecisse putaris
Istius una dies : tribus hunc tremuere sagittis
Anguis, cervus, aper (1). Non sic libravit in hostem (2)
Spicula, qui nato serpentis corpore cincto
Plus timuit dum succurrit, dum jactibus iisdem
Interitum vitamque daret, stabilemque teneret
Corde tremente manum, totamque exiret in artem
Spe propiore metus, dans inter membra duorum
Unius mortem. — Libeat decernere cæstu ?
Cessit Eryx Siculus, simili nec floruit arte
Sparta, Therapnæa pugilem quum gymnade pinguem
Stratus Bebryciis Amycus suspexit arenis.
Qui vigor in pedibus! frustra sibi natus Ophelte
Sicaniam tribuit palmam, plantasque superbas
Haud ita per siccam Nemeen citus extulit Arcas (3),
Cujus in Ætolo volitantem pulvere matrem (4)

(1) *Anguis, cervus, aper.* « Exstat de eadem re vetus epigramma innominati auctoris, quem Pithæus Sidonium ipsum esse conjectabat :

Cervus, aper, coluber, non cursu, dente, veneno
Vitarunt cursus, Majoriane, tuos.

Epigramm. vet. lib. IV. » Sav.

(2) *Non sic libravit in hostem.* « Alcon hic Cretensis. Servius, Egloga V : *Cretensis sagittarius fuit, cujus quum filium draco invasisset, tanta arte direxit sagittam, ut ea currens in serpentis deficeret vulnere, nec transiret in filium.* Cf. et Manil. V. Astronomicôn, et Val. Flaccus Argonauticôn, I. » Sav.

(3) *Citus... Arcas.* « Parthenopæus Atalantæ filius ex Milanione, *Arcada Parthenopæum* vocat etiam Statius, cursuque in Nemea sylva victorem facit lib. VI Thebaidos. » Sirm.

(4) *Matrem.* « Atalantam. Antea *Martem* legebatur nullo sensu. Itaque

Horruit Hippomenes, multo qui cespite circi
Contemptu præmissus erat, quum carceris antro
Emicuit pernix populo trepidante virago,
Nil toto tactura gradu, quum pallidus ille
Respiceret medium post se decrescere campum,
Et longas ad signa vias, flatuque propinquo
Pressus in hostili jam curreret anxius umbra,
Donec ad anfractum metæ jam jamque relictus
Concita ter sparso fregit vestigia pomo.
Qui videt hunc equitem, Ledæum spernit alumnum,
Ac juvenem, Sthenebæa (1), tuum, cui terga vetustas
Pennati largitur equi, Lyciamque Chimæram
Quem superasse refert, vulnus quum sustulit unum
Tres animas. Vitam tum si tibi fata dedissent,
Majoriane ferox, vetuisses Castora frenos,
Pollucem cæstus, Alconem spicula nosse,
Bellerophontæis insultaturus opimis.
Si clypeum capiat, vincit Telamone creatum,
Qui puppes inter Graias, contra Hectoris ignem,
Ipsam etiam infidi classem defendit Ulyssis.
Missile si quanto jaculetur pondere quæris,
Segnius incertæ trepidans pro fasce Camillæ
Excussit telum Metabus, nec turbine tanto
Stridula Pelidæ per Troilon exiit ornus;
Nec sic Heroum tardantem busta Creontem
Atticus Ægides rupit Marathonide quercu;
Nec sic intortum violatæ Phœbados ultrix

certa est et necessaria, licet unius tantum et alterius nec optimorum codicum emendatio. » ID.

(1) *Sthenebœa*. Sic libri pro *Sthenobœa*, quod et apud auctores reperitur.

In Danaos fulmen jecit, quum Græcia Trojæ
Noctem habuit similemque facem, fixusque Capharei
Cautibus inter aquas flammam ructabat Oileus.

Parva loquor. Quid quod quoties tibi bella geruntur (1),
Discipulus non miles adest; et fingit alumnum,
Æmulus e contra spectat? quòd viceris odit,
Et quos vincis amat. Totus dormitat ad istum
Magnus Alexander, patris quem gloria torsit.
Quid faciam infelix? nato quæ regna parabo,
Exclusa sceptris Geticis (2), respublica si me
Præterit, et parvus super hoc Gaudentius (3) hujus
Calcatur fatis? Istum jam Gallia laudat,
Quodque per Europam est. Rigidis hunc abluit undis
Rhenus, Arar, Rhodanus, Mosa, Matrona, Sequana, [Ledus,
Clitis, Elaris, Atax, Vachalis, Ligerimque bipenni
Excisum per frusta bibit. Quum bella timentes
Defendit Turones, aberas; post tempore parvo
Pugnastis pariter, Francus qua Cloio patentes
Atrebatum terras pervaserat. Hic coeuntes
Claudebant angusta vias, arcuque subactum
Vicum Helenam, flumenque simul sub tramite longo
Artus suppositis trabibus transmiserat agger.
Illic te posito, pugnabat ponte sub ipso

(1) *Quoties tibi bella geruntur.* « Tibi, scilicet Aetio; præstat enim conjux Aetii loqui. » Sav.

(2) *Exclusa sceptris Geticis.* « Uxori Aetii Gothicam Sidonius, regiique sanguinis stirpem fuisse significat. » Sirm.

(3) *Parvus... Gaudentius.* « Hunc Urbe capta in Africam cum Valentiniani filiabus abductum a Genserico narrat Idacius. Filiorum Aetii, quorum quidem memoria exstat, alter de avi materni nomine Carpilio appellatus est. » Id.

Majorianus eques. Fors ripæ colle propinquo
Barbaricus resonabat hymen, Scythicisque choreis
Nubebat flavo similis nova nupta marito.
Hos ergo, ut perhibent, stravit; crepitabat ad ictus
Cassis, et oppositis hastarum verbera thorax
Arcebat squamis, donec conversa fugatus
Hostis terga dedit. Plaustris rutilare videres
Barbarici vaga festa tori, conjectaque passim
Fercula, captivasque dapes, cirroque madente (1)
Ferre coronatos redolentia serta lebetas.
Ilicet increscit Mavors, thalamique refringit
Plus ardens Bellona faces; rapit esseda victor
Nubentemque nurum. Non sic Pholoetica monstra
Atque Pelethronios Lapithas Semeleius Evan
Miscuit, Æmonias dum flammant orgia matres,
Et Venerem Martemque cient, ac prima cruentos
Consumunt ad bella cibos, Bacchoque rotato
Pocula tela putant, quum crudescente tumultu
Polluit Æmathium sanguis Centauricus Othryn.
Nec plus nubigenûm celebrentur jurgia fratrum :
Hic quoque monstra domat, rutili quibus arce cerebri
Ad frontem coma tracta jacet, nudataque cervix
Setarum per damna nitet, tum lumine glauco
Albet aquosa acies, ac vultibus undique rasis,
Pro barba tenues perarantur pectine cristæ.

(1) *Cirroque madente.* « Cirrati erant Germani. Tac. *de moribus Germ.*, et Isidorus l. XIX, c. 23 : *ut videmus cirros Germanorum.* Cirros autem lixivia rutilabant : Amm. Marc., l. 27, init. *De Germanis* : lavantes alios, quosdam comas rutilantes ex more, potantesque nonnullos, etc., et idcirco madidi erant cirri. *Madido torquentem cornua cirro.* Juv. *Satir. XIII, de Germanis.* » Sav.

Strictius assutæ vestes procera coercent
Membra virum, patet his altato tegmine poples,
Latus et angustam suspendit balteus alvum.
Excussisse citas vastum per inane bipennes,
Et plagæ præscisse locum, clypeosque rotare
Ludus, et intortas præcedere saltibus hastas,
Inque hostem venisse prius. Puerilibus annis,
Est belli maturus amor. Si forte premantur,
Seu numero, seu sorte loci, mors obruit illos,
Non timor; invicti perstant, animoque supersunt
Jam prope post animam. Tales te teste fugavit
Et laudante viros. Quisnam ferat? omnia tecum,
Te sine multa facit; pugnant pro principe multi :
Quam timeo ne jam iste sibi ! Si regna tenebit,
Huic vincis, quodcumque domas. Nil fata relinquunt
Hic medium ; percussor enim si respuis esse,
Servus eris. Certe recto si tramite servat
Sidera Chaldæus, novit si gramina Colchus,
Fulgura si Tuscus, si Thessalus elicit umbras,
Si Lyciæ sortes sapiunt, si nostra volatu
Fata loquuntur aves, doctis balatibus Hammon
Si sanctum sub Syrte gemit, si denique verum
Phœbe, Themis, Dodona, canis, post tempora nostra
Julius hic (1) Augustus erit. Conjunctus amore
Præterea est juveni, grandis quem spiritus armat (2)
Regis avi. Quo te vertas ? Ad culmina mundi
Hic fatum fert, ambo animum. Consurge, simulque

(1) *Julius hic.* I. e. Majorianus qui Julius est dictus.

(2) *Juveni... quem spiritus armat.* Ricimeri, Walliæ, regis Gothorum, ex filia nepoti.

Aggredere ignaros. Neutrum mactare valebis,
Si jubeas utrumque mori : sed necte dolosas
Blanditias uni, ferro tamen iste petatur.
Quid loquor incassum? nihil est quod tanta cavemus,
Ut regnet, victurus erit. — Commotus in iras
Aetius sic pauca refert : Compesce furentis
Impia vota animi. Mortem mandare valebo
Insontis, taceam nostri? Quisquamne precatur
Ut sine criminibus crimen fiat bene nasci?
Ad pœnam quis fata vocet? tua viscera ferro,
Majoriane, petam, Phœbus si nocte refulget,
Luna die, duplex ponto si plaustra novatur
Parrhasis, Atlantem Tanais, si Bagrada cernit
Caucason, Hercynii nemoris si stipite lintris
Texta Nabathæum pro Rheno sulcat Hydaspem,
Si bibit Hispanus Gangem, tepidisque ab Erythris
Ad Tartessiacum venit Indus aquator Iberum,
Si se Pollucis perfundit sanguine Castor,
Thesea Pirithoi, Pyladem si stravit Orestæ
Vel furibunda manus, raperet quum Taurica sacra
Matricida pius. Sed ne sprevisse dolorem
Forte tuum videar, vivat, careatque parumper
Militia. Heu ! nobis potuit, nisi triste putasses,
Fortunam debere suam. Sic fatur, et illum
Rure jubet patrio suetos mutare labores,
Fatorum currente rota, quo disceret agro
Quid possessorem maneat, quos denique mores
Jus civile paret, ne solam militis artem
Ferret ad imperium. Suspenderat ilicet arma
Emeritus juvenis, sterilis jejunia terræ
Vomere fecundans. Sic quondam consule curvo

Vertebas campos, paulum si pace sequestra
Classica laxasses, fortis cui læva regebat
Stivam post aquilas, humili dum juncta camino
Victoris fumum biberet palmata bubulci.

Principis interea gladio (1) lacrymabile fatum
Clauserat Aetius : cujus quo tutius ille
Magna Palatinis conjungeret agmina turmis,
Evocat hunc precibus. Sed non se pœna moratur
Sanguinis effusi; numerum collegerat ergo,
Non animum populi. Ferri mala crimina ferro
Solvit, et in nostram plus concidit ille ruinam.
Jam tunc imperium præsentis principis aurea
Volvebant bona fata colu : sed publica damna
Invidiam fugere viri. Quicunque fuerunt
Nomen in Augustum lecti, tenuere relictum
Cæsaribus solium. Postquam tu capta laboras,
Hic quod habet fecit. Trajanum Nerva vocavit,
Quum pignus jam victor erat : Germanicus esset
Ut titulis, meritis fuerat. Res ordine currit;
Hanc ambit famam, quisquis sic incipit. Olim
Post Capreas Tiberi, post turpia numina Cai,
Censuram Claudi, citharam thalamosque Neronis,
Post speculi immanis pompam, quo se ille videbat,
Hinc turpis quòd pulcher Otho; post quina Vitelli
Millia famosi ventris damnata barathro,
His titulis princeps lectus, similique labore

(1) *Principis interea gladio.* « Scil. Valentiniani. Cæsus est a Valentiniano Aetius anno 454. Sequenti anno Valent. ipse ab Aetii familiaribus. » Sirm.

Vespasianus erat. Sed ne fortasse latronis (1)
Me clausam virtute putes, consumpsit in illo
Vim gentis vitæ vitium : Scythicam feritatem
Non vires sed vota tenent, spoliisque potitus
Immensis, robur luxu jam perdidit omne,
Quo valuit dum pauper erat. Mea viscera pro se
In me nunc armat. Laceror tot capta per annos
Jure suo, virtute mea, fecundaque pœnis,
Quos patiar, pario; propriis nil conficit armis.
Getulis, Numidis, Garamantibus, Autololisque (2),
Arzuge, Marmarida, Psyllo, Nasamone timetur
Segnis, et ingenti ferrum jam nescit ab auro.
Ipsi autem color exsanguis, quem crapula vexat,
Et pallens pinguedo tenet, ganeaque perenni
Pressus acescentem stomachus non explicat auram.
Par est vita suis. Non sic Barcæus opimam
Hannibal ad Capuam periit, quum fortia bello
Inter delicias mollirent corpora Baiæ,
Et se Lucrinas qua vergit Gaurus in undas
Brachia Massylus jactaret nigra natator.
Atque ideo hunc dominum saltim post secula tanta
Ultorem mihi redde, precor, ne dimicet ultra
Carthago Italiam contra. Sic fata, dolore
Ingemuit, lacrymisque preces adjuvit obortis.

His hæc Roma refert : Longas succinge querelas,
O devota mihi : vindex tibi nomine divum

(1) *Ne fortasse latronis.* Genserici, quem amplius metuendum negat.

(2) *Autololisque.* Autololæ, alias Autololes : *Multoque validissimi Autololes*, Plin., V, 2 : Mauritaniæ populi.

Majorianus erit. Sed paucis pauca retexam.
Ex quo Theudosius communia jura fugato
Reddidit auctoris fratri (1), cui guttura fregit
Post in se vertenda manus (2), mea Gallia rerum
Ignoratur adhuc dominis, ignaraque servit.
Ex illo multum periit, quia principe clauso (3),
Quicquid erat miseri diversis partibus orbis,
Vastari solenne fuit. Quæ vita placeret,
Quum rector moderandus erat? Contempta tot annos
Nobilitas jacuit. Pretium respublica forti
Rettulit invidiam. Princeps hæc omnia noster
Corrigit, atque tuum vires ex gentibus addens
Ad bellum per bella venit : nam maximus isse est,
Non pugnasse labor. Terimus cur tempora verbis?
Pervenit et vincit. Tali sermone peractum
Concilium est, verbisque Deæ famulante metallo,
Aurea concordes traxerunt fila sorores.

Hos me, quos cecini, Romæ Libyæque labores
Vota hominum docuere loqui. Jam tempus ad illa
Ferre pedem, quæ fanda mihi vel Apolline muto.
Pro Musis Mars vester erit. Conscenderat Alpes,
Rhætorumque jugo per longa silentia ductus,

(1) *Auctoris fratri.* « Scilicet Valentiniano II, Gratiani fratri, a quo Theodosius imperium acceperat, et idcirco *auctorem* vocat Sidonius. Auctores enim dicti, qui vel generis, vel opum et honoris parentes aliis fuissent. Sic Hadriani auctorem Trajanum appellat Spartianus, etc. » Sirm.

(2) *Post in se vertenda manus.* Arbogastes, manu qua Valentinianum strangularat, se postmodum perculit.

(3) *Principe clauso.* « Hic tacite Honorii et Valentiniani III socordiam insimulare videtur, qui Ravennæ fere mœnibus inclusi, barbaris provincias lacerantibus, omnia pessumdederunt : quum alter ob inertiam, alter ob ætatem moderatoribus egerent. » Sirm.

Romano exierat populato trux Alamannus,
Perque Cani quondam dictos de nomine campos (1)
In prædam centum novies dimiserat hostes;
Jamque Magister eras, Burconem dirigis illo
Exigua comitante manu : sed sufficit istud
Quum pugnare jubes. Certa est victoria nostris
Te mandasse acies; peragit fortuna triumphum
Non populo sed amore tuo. Nolo agmina campo
Quo mittis paucos; felix te respicit iste
Eventus belli. Certatum est jure Magistri,
Augusti fato. Nuper post hostis aperto
Errabat lentus pelago, postquam ordine vobis
Ordo omnis regnum dederat, plebs, curia, miles,
Et collega simul. Campanam flantibus Austris
Ingrediens terram, securum milite Mauro
Agricolam aggreditur : pinguis per transtra sedebat
Vandalus opperiens prædam, quam jusserat illuc
Captivo capiente trahi; sed vestra repente
Inter utrumque hostem dederant sese agmina planis,
Quæ pelagus collemque secant, portumque reducto
Efficiunt fluxu fluvii. Perterrita primum
Montes turba petit, trabibus quæ clausa relictis
Prædæ præda fuit. Tum concitus agmine toto
In pugnam pirata coit : pars lintre cavata
Jam dociles exponit equos, pars ferrea texta
Concolor induitur, teretes pars explicat arcus,
Spiculaque infusum ferro latura venenum,
Quæ feriant bis missa semel. Jam textilis anguis

(1) *Cani... campos.* Campi Canini in ea Rhætiæ ora fuerunt, quæ Liguriæ contermina est. Plura apud Sirm. leges.

Discurrit per utramque aciem, cui guttur adactis
Turgescit zephyris : patulo mentitur hiatu
Iratam pictura famem, pannoque furorem
Aura facit, quoties crassatur vertile tergum
Flatibus, et nimium jam non capit alvus inane.
At tuba terrisono strepuit grave rauca fragore,
Responsat clamor lituis, virtusque repente
Ignavis vel parva furit : cadit undique ferrum,
Hinc tamen in jugulos. Hunc torta falarica jactu
Præterit, ad mortem vix cessatura secundam;
Hunc conti rotat ictus equo, ruit aclide fossus
Ille, veruque alius : jacet hic simul alite telo,
Absentem passus dextram : pars poplite secto
Mortis ad invidiam vivit, partemque cerebri
Hic galeæ cum parte rapit, fortique lacerto
Dissicit ancipiti miserabile sinciput ense.
Ut primum versis dat tergum Vandalus armis,
Succedit cædes pugnæ : discrimine nullo
Sternuntur passim campis, et fortia quæque
Fecit iners trepidante fuga. Mare pallidus intrat,
Et naves pertransit eques, turpique natatu
De pelago ad cymbam rediit. Sic tertia Pyrrhi
Quondam pugna fuit, cæsis quum millibus illum
Dentatus premeret : laceræ vix fragmina classis
Traxit in Epirum, qui Chaonas atque Molossos,
Qui Thracum Macetumque manus per littora nostra
Sparserat, et cujus vires Ænotria pallens,
Ipsaque quæ petiit trepidaverat uncta Tarentus.
Hostibus expulsis, campum qui maximus exstat
Jam lustrare vacat : videas hic strage sub illa
Utrorumque animos. Nullus non pectore cæsus,

Quisquis vester erat : nullus non terga foratus,
Illorum quisquis. Clamant hoc vulnera primi
Prædonum tum forte ducis (1), cui regis avari
Narratur nupsisse soror, qui pulvere cæco
Clausus, et elisus pilis, vestigia turpis
Gestat adhuc probrosa fugæ. Sic agmina vestra
Cum spoliis campum retinent, et Marte fruuntur.

Interea duplici texis dum littore classem
Inferno superoque mari, cadit omnis in æquor
Sylva tibi, nimiumque diu per utrumque recisus,
Apennine, latus, navalique arbore dives, [rum.
Non minus in pelagus nemorum quam mittis aqua-
Gallia continuis quanquam sit lassa tributis,
Hoc censu placuisse cupit, nec pondera sentit,
Quæ prodesse probat. Non tantis major Atrides
Carpathium texit ratibus, quum Doricus hostis,
Sigæas rapturus opes, Rhœteia clausit
Pergama : nec tantæ Seston juncturus Abydo
Xerxes classis erat, tumidas quum sterneret undas,
Et pontum sub ponte daret, quum stagna superbo
Irrupit temerata gradu, turmæque frequentes
Hellespontiaco persultavere profundo.
Nec sic Leucadio classis Mareotica portu
Actiacas abscondit aquas, in bella mariti
Dum venit a Phario dotalis turba Canopo :
Quum patrio Cleopatra ferox circumdata sistro,
Milite vel piceo fulvas onerata carinas,

(1) *Prædonum... ducis.* Sersaonis, ut conjecit Savaro, ex Victore Uticensi, qui eum Genserici regis cognatum vocat.

Dorida diffusam premeret Ptolemaide gaza.
Hoc tu non cultu pugnas, sed more priorum,
Dite magis ferro, merito cui subjacet aurum
Divitis ignavi. Tales ne sperne rebelles,
Etsi non acies, decorant tamen ista triumphos.
Nec me Lagæam stirpem memorasse pigebit
Hostis ad exemplum vestri; namque auguror iisdem
Regnis fortunam similem, quum luxus in illa
Parte sit æqualis, nec pejor Cæsar in ista.
Ilicet aggrederis quod nullus tempore nostro
Augustus potuit : rigidum septemplicis Istri
Agmen in arma rapis; nam quidquid languidus axis
Cardine Sithonio sub Parrhase parturit ursa,
Hoc totum tua signa pavet. Bastarna, Suevus,
Pannonius, Neurus, Chunus, Geta, Dacus, Alanus,
Bellonothus, Rugus, Burgundio, Vesus, Alites,
Bisalta, Ostrogothus, Procrustes, Sarmata, Moschus,
Post aquilas venere tuas; tibi militat omnis
Caucasus, et Scythicæ potor Tanaiticus undæ.
Quid faciat fortuna viri? quascunque minatur
Has tremuit jam Roma manus : modo principe sub te
Ne metuat prope parva putat, nisi serviat illi
Quod timuit regnante alio. Jam castra movebas,
Et te diversis stipabant millia signis :
Obsequium gens una negat, quæ nuper ab Istro
Rettulit indomitum solito truculentior agmen,
Quòd dominis per bella caret, populoque superbo
Tuldila plectendas in prælia suggerit iras.
Hic tu vix armis positis iterum arma retractas.
Bistonides veluti Ciconum quum forte pruinas
Ogygiis complent thyasis, seu Strymonos arvis,

Seu se per Rhodopen, seu qua nimbosus in æquor
Volvit hyperboreis in cautibus Ismarus Hebrum,
Dat somno vaga turba, simul lassata quiescunt
Orgia, et ad biforem reboat nec tibia flatum.
Vix requies; jam ponte ligant, rotat enthea thyrsum
Bassaris, et maculis Erythrææ nebridos horrens
Excitat Odrysios ad marcida tympana mystas.
Tu tamen hanc differs pœnam, sed sanguinis auctor
Majoris dum parcis eras. Non pertulit ultra
Hoc pro te plus cauta manus, vestrumque pudorem
Sprevit pro vobis. Primi cadit hostia belli,
Quisque rebellis erat. Prædam quoque dividis illis,
Mens devota quibus fuerat, quæ territa servit
Exemplo, gaudet pretio. Pharsalica Cæsar
Arva petens subitas ferro compescuit iras;
Sed sua membra secans, et causæ mole coactus,
Flevit quos perimit. Vestris hæc proficit armis
Seditio; quodcunque jubes, nisi barbarus audit,
Hic cadit ut miles timeat. Jam tempore brumæ
Alpes marmoreas, atque occurrentia juncto
Saxa polo rupesque vitri, siccamque minantes
Per scopulos pluviam, primus pede carpis, et idem
Lubrica præmisso firmas vestigia conto.
Cœperat ad rupis medium, quæ maxima turba est,
Interno squalere gelu, quòd colle supino
Arctatis conclusa viis reptare rigenti
Non poterat revoluta solo. Fors unus ab illo
Agmine, canentem cujus rota triverat Istrum,
Exclamat : Gladios malo, et solenne quieta
Quod frigus de morte venit, mea torpor inerti
Membra rigore ligat : quodam mihi corpus adustum

Frigoris igne perit. Sequimur sine fine labori
Instantem juvenem. Quisquis fortissimus ille est,
Aut rex, aut populus, castris modo clausus, aprica
Vel sub pelle jacet. Nos anni vertimus usum;
Quod jubet hic, lex rebus erit. Non flectitur unquam
A cœptis, damnumque putat, si temporis iras
Vel per damna timet. Qua dicam gente creatum,
Quem Scytha non patior? cujus lac tigridis infans
Hircana sub rupe bibit? quæ sustulit istum
Axe meo gravior tellus? en vertice summo
Algentes cogit turmas, ac frigora ridet,
Dum solus plus mente calet. Quum classica regis
Arctoi sequerer, Romani principis arma
Cæsareumque larem luxu torpere perenni
Audieram : dominos nil prodest isse priores,
Si rex hic quoque fortis erat. Majora parantem
Dicere de scopulo verbis accendis amaris :
Quisquis es, oppositi metuis qui lubrica clivi,
Frange cutem pendentis aquæ, scalptoque fluento,
Sit tibi lympha gradus; turpes depone querelas,
Otia frigus habent. Numquid mihi membra biformis
Hylæi natura dedit? Num Pegasus alis
Adjuvit quicquid gradior? pennasque volanti
Dat Calais Zetusque mihi, quem ninguida cernis
Calcantem jam dorsa jugi? vos frigora frangunt,
Vos Alpes; jamjam studeam pensare pruinas,
Æstatem sub Syrte dabo. Sic agmina voce
Erigis, exemploque levas, primusque labores
Aggrederis quoscunque jubes. Tum cætera paret
Turba libens, servit propriis quum legibus auctor.

Qui tibi præterea comites (1), quantusque magister
Militiæ, vestrum post vos qui compulit agmen,
Sed non invitum, dignus cui cederet uni
Sylla acie, genio Fabius, pietate Metellus,
Appius eloquio, vi Fulvius, arte Camillus?
Si Præfecturæ quantus moderetur honorem
Vir quæras, tendit patulos qua Gallia fines,
Vix habuit mores similes, cui teste senatu
In se etiam tractum commiserat Ulpius ensem.
Qui dictat modo jura Getis, sub judice vestro
Pellitus ravum præconem suscipit hostis.
Quid loquar hic illum qui scrinia sacra gubernat?
Qui quum civilis dispenset partis habenas,
Sustinet armati curas, interprete sub quo
Flectitur ad vestras gens effera conditiones.
Quid laudare Petrum parvis, temeraria Clio,
Viribus aggrederis? cujus dignatur ab ore
Cæsar in orbe loqui, licet et quæstore diserto
Polleat. Attamen hic nuper, placidissime Princeps,
Obside percepto, nostræ de mœnibus urbis
Visceribus miseris insertum depulit hostem.

Et quia lassatis nimium spes unica rebus
Venisti, nostris petimus succurre ruinis,
Lugdunumque tuam, dum præteris, aspice victor.

(1) *Qui tibi præterea comites...* « Principis laudibus trium ejus comitum laudes adjungit : Magistri militum, Præfecti prætorio Galliarum, et Petri Magistri epistolarum, quem solum nominat : de aliis quinam fuerint divinandum. De Præfecto Galliarum certior fortasse conjectura fuerit de Magno Narbonensi, cujus præfecturæ jam exactæ meminit lib. I epist. 11, in epulo Majoriani, h. e. triennio post hunc panegyricum. Gothorum vero rex, qui Præfectum hunc reverebatur, Theodoricus junior. » Sirm.

Otia post nimios poscit te fracta labores :
Cui pacem das, redde animum. Lassata juvenci
Cervix deposito melius post sulcat aratro
Telluris glebam solidæ; bove, fruge, colono,
Civibus exhausta est. Stantis fortuna latebat,
Dum capitur, væ quanta fuit! post gaudia, Princeps,
Delectat meminisse mali. Populatibus, igni,
Etsi concidimus, veniens tamen omnia tecum
Restituis : fuimus vestri quia causa triumphi,
Ipsa ruina placet. Quum victor scandere currum
Incipies, crinemque sacrum tibi more priorum
Nectet muralis, vallaris, civica laurus,
Et regum aspicient capitolia fulva catenas,
Quum vestes Romam spoliis (1), quum divite cera
Pinges Cinyphii captiva mapalia Bocchi (2),
Ipse per obstantes populos, raucosque fragores
Præcedam, et tenui, sicut nunc, carmine dicam,
Te geminas Alpes, te Syrtes, te mare magnum,
Te freta, te Libycas pariter domuisse catervas,
Ante tamen vicisse mihi. Quòd lumina flectis,
Quòdque serenato miseros jam respicis ore,
Exsultare libet. Memini, quum parcere velles,
Hic tibi vultus erat; mitis dat signa venustas.
Annue, sic vestris respiret Byrsa tropæis,
Sic Parthus certum (3) fugiat, Maurusque timore

(1) *Quum vestes Romam spoliis.* « Sic aliquot mss. Alii *vesties.* Quare aut metri legem neglexit, aut conjugationem mutavit, ut *evenat* Ennius, apud Nonium, qui de hoc agit, et Plaut. Trin. et *fodent* pro *fodient*, Fortunatus lib. IX. » Sirm.

(2) *Cinyphii... Bocchi.* « Figuratè Gensericum, qui Mauritaniam quoque Bocchi regnum tenebat. » Id.

(3) *Certum fugiat.* H. e. recta et irretorto gressu, ἀνεπιστροφῶς; quod

Albus eat : sic Susa tremant, positisque pharetris
Exarmata tuum circumstent Bactra tribunal.

VIII

EPIGRAMMA QUO AB IMPERATORE MAJORIANO (1) TRIUM CAPITUM REMEDIUM POSTULAVIT.

Amphitryonadem perhibet veneranda vetustas,
  Dum relevat terras, promeruisse polos,
Et licet in nuda torvus confregerit ulna
  Ille Cleoneæ guttura rauca feræ;
Et quanquam ardenti gladio vix straverit hydram,
  Quum duplices pareret vulnere mors animas;
Captivumque ferens sylva ex Erymanthide monstrum
  Exarmata feri riserit ora suis;
Collaque flammigenæ dirumpens fumida furis,
  Tandem directas jusserit ire boves.
Taurus, cerva, gigas, hospes, luctator, Amazon,
  Cres, canis, Hesperides sint monimenta viri;
Nulla tamen fuso prior est Geryone pugna,
  Uni tergeminum cui tulit ille caput.
Hæc quondam Alcides : at tu Tyrinthius alter,
  Sed princeps magni maxima cura Dei,
Quem draco, cervus, aper, paribus sensere sagittis,
  Quum dens, quum virus, quum fuga nil valuit,
Geryones nos esse puta, monstrumque tributum :

firmant codd. 2781, 2782; alii *rectum*, quod recepit Sirmund. : 9551, *iterum*.

(1) *Ab imperatore Majoriano*. « De hoc autem duplicis metri acuto elegantique epigrammate dubium non est, quin Majoriano tum oblatum sit, quum is Lugdunum post receptam illam urbem venit. » SIRM.

Hic capita ut vivam tu mihi tolle tria.

Has supplex famulus preces dicavit,
Responsum opperiens pium ac salubre,
Ut reddas patriam simulque vitam,
Lugdunum exonerans suis ruinis,
Hoc te Sidonius tuus precatur.
Sic te Sidonio recocta fuco
Multos purpura vestiat per annos.
Sic lustro imperii perennis acto,
Quinquennalia fascibus dicentur.
Sic ripæ duplicis tumore fracto,
Detonsus Vachalim bibat Sicamber.
Quod si contuleris tuo poetæ,
Mandem perpetuis legenda fastis,
Quæcunque egregiis geris triumphis.
Nam nunc Musa loquax tacet tributo,
Quæ, pro Virgilio Terentioque,
Sextantes legit unciasque fisci,
Marsyæque timet manum ac rudentem (1),
Qui Phœbi ex odio vetustiore
Nunc suspendia vatibus minatur.

(1) *Marsyæ manum ac rudentem.* « Marsyæ statua erat in foro Romano, ad quam lites agebantur, de qua Horatius, *Serm.* 1, 6; et Martialis, 11, 44. Scite ergo Marsyam, h. e. vadimonium sibi poetæ, si tributa differat, metuendum ait, quòd poetis propter Apollinem, qui victo pellem detraxit, infestus sit Marsyas. » Sirm.

IX

PRÆFATIO EPITHALAMII RURICIO ET IBERIÆ DICTI.

Flucticolæ quum festa nurus Pagasæa per antra
Rupe sub Æmathia Pelion explicuit,
Angustabat humum superum satis ampla supellex;
Certabant gazis, hinc polus, hinc pelagus,
Ducebatque choros, viridi prope tectus amictu,
Cæruleæ pallæ concolor ipse socer.
Nympha quoque in thalamos veniens de gurgite nuda,
Vestiti cœpit membra timere viri.
Tum divum quicunque aderat, terrore remoto,
Quo quis pollebat lusit in officio.
Jupiter emisit tepidum sine pondere fulmen,
Et dixit : Melius nunc Cytherea calet.
Pollux tum cæstu laudatus, Castor habenis,
Pallas tum cristis, Delia tum pharetris;
Alcides clava, Mavors tum lusit in hasta,
Arcas tum virga, nebride tum Bromius.
Huc et Pimpliadas induxerat optimus Orpheus,
Chordis, voce, manu, carminibus, calamis.
Ambitiosus Hymen totas ibi contulit artes :
Qui non ingenio, fors placuit genio.
Fescennina tamen non sunt admissa, priusquam
Intonuit solita noster Apollo lyra.

X

EPITHALAMIUM RURICIO ET IBERIÆ DICTUM.

Inter Cyaneas Ephyræa cacumina cautes,
Qua super Idalium levat Orithion in æthram
Exesi sale montis apex, ubi forte vagantem
Dum fugit, et fixit trepidus Symplegada Tiphys,
Atque recurrentem ructatum ad rauca Maleam,
Exit in Isthmiacum pelagus claudentibus alis
Saxorum de rupe sinus; quo sæpe recessu,
Sic tanquam toto coeat de lumine cœli
Arctatur collecta dies, tremulasque per undas
Insequitur secreta vadi; transmittitur alto
Perfusus splendore latex, miroque relatu
Lympha bibit solem, tenuique inserta fluento
Perforat arenti radio lux sicca liquorem.

Profecit studio spatium : nam Lemnius illic
Ceu templum lusit Veneri, fulmenque relinquens,
Hic ferrugineus fumavit sæpe Pyracmon.
Hic lapis est de quinque locis dans quinque colores,
Æthiops, Phrygius, Parius, Pœnus, Lacedæmon,
Purpureus, viridis, maculosus, eburnus et albus.
Postes chrysolithi fulvus diffulgurat ardor;
Myrrhina, sardonyches, amethystus Iberus, iaspis
Indus, Chalcidicus, Scythicus, berillus, achates,
Attollunt duplices argenti cardine valvas,
Per quas inclusi lucem vomit umbra smaragdi.
Limina crassus onyx crustat, propterque hyacinthi

Cærula concordem faciunt in stagna colorem.
Exterior non compta silex, sed prominet alte
Asper ab assiduo lympharum verbere pumex.
Interiore loco simulavit Mulciber auro
Exstantes late scopulos, atque arte magistra
Ingenti cultu naturæ inculta fefellit,
Huic operi insistens, quòd necdum noverat illa
Quæ post Lemniacis damnavit furta catenis.
Squameus huc Triton, duplicis confinia dorsi
Qua coeunt, supra sinuamina tortilis alvi,
Inter aquas calido portabat corde Dionem.
Sed premit adjecto radiantis pondere conchæ
Semiferi Galathea latus, quod pollice fixo
Vellit, et occulto spondet connubia tactu.
Tum gaudens torquente joco, subridet amator
Vulnere, jamque suam parcenti pistre flagellat.
Pone subit turmis flagrantibus agmen Amorum :
Hic cohibet delphina rosis, viridique juvenco
Hic vectus, spretis pendet per cornua frenis.
Hi stantes motu titubant, plantaque madenti
Labuntur, firmantque pedum vestigia pinnis.
Illa recurvato demiserat ora lacerto
Mollia; marcebant violæ, graviorque sopore
Cœperat attritu florum descendere cervix.
Solus de numero fratrum, qui pulchrior ille est,
Deerat Amor, dum festa parat celeberrima Gallis,
Quæ socer Ommatius, magnorum major avorum,
Patriciæque nepos gentis, natæ generoque
Excolit auspiciis faustis. Sed fulsit ut ille
Forte dies, matrem celeri petit ipse volatu.
Cujus fax, arcus, corytus pendebat. At ille

Cernuus, et lævæ pendens in margine palmæ,
Libratos per inane pedes adverberat alis,
Oscula sic matris carpens, somnoque refusæ
Semisopora levi scalpebat lumina penna.
Tum prior his alacer cœpit : Nova gaudia porto
Felicis prædæ, genitrix. Calet ille superbus
Ruricius nostris facibus, dulcique veneno
Tactus, votivum suspirat corde dolorem.
Esset si præsens ætas, impenderet illi
Lemnias imperium, Cressa stamen labyrinthi,
Alceste vitam, Circe herbas, poma Calypso,
Scylla comas, Atalanta pedes, Medea furores,
Hippodame ceras, cycno Jove nata coronam.
Huic Dido in ferrum, simul in suspendia Phyllis,
Evadne in flammas, et Sestias isset in undas.

His hæc illa refert : Gaudemus, nate, rebellem
Quòd vincis laudasque virum; sed forma puellæ est,
Quam si spectasset quondam Sthenebæius heros,
Non pro contemptu domuisset monstra Chimæræ :
Thermodoontiaca vel qui genitrice superbus
Sprevit Gnosiacæ temeraria vota novercæ,
Hac visa occiderat, fateor, sed crimine vero.
Et si judicio forsan mihi quarta fuisset,
Me quoque Rhœtea damnasset pastor in Ida.
Vincere vel si optas, istam da, malo, puellam,
Dixerat, hanc dederam formam pro munere formæ;
Tantus honor geniusque genis: collata rubori
Pallida blatta latet, depressaque lumine vultus
Nigrescunt vincto baccarum fulgura collo.
Te quoque multimodis ambisset Iberia ludis,

Axe Pelops, cursu Hippomenes, luctaque Achelous,
Æneas bellis, spectatus Gorgone Perseus.
Nec minor hæc species, toties cui Jupiter esset
Delia, taurus, olor, satyrus, draco, fulmen et aurum.
Quare age, jungantur : nam census, forma genusque
Conveniunt; nil hic dispar tua fixit arundo.
Sed quid vota moror? Dixit currumque poposcit,
Cui dederant crystalla jugum, quæ frigore primo
Orbis adhuc teneri, glacies ubi Caucason auget,
Strinxit Hyperboreis Tanaitica crusta pruinis,
Naturam sumens gemmæ, quia perdidit undæ.
Perforat hanc fulvo formatus temo metallo :
Miserat hoc fluvius, cujus sub gurgite nymphæ
Mygdonium fovere Midam, qui pauper in auro
Ditavit versis Pactoli flumina votis.
Splendet perspicuo radios rota margine cingens
Marmaricæ de fauce feræ, dum bellua curvis
Dentibus excussis gemit exarmarier ora.
Misit et hoc munus, tepidas qui nudus Erythras
Concolor Æthiopi, vel crinem pinguis amomo
Fluxus odoratis vexat venatibus Indus.
Illa tamen pasci suetos per Cypron olores
Vittata stringit myrto, queis cetera tensis (1)
Lactea puniceo sinuantur colla corallo.

Ergo iter agressi : pendens rota sulcat inanem
Aera, et in liquido non solvitur orbita tractu.
Hic triplex uno comitatur gratia nexu,
Hic redolet patulo fortunæ copia cornu,

(1) *Queis cetera tensis.* Sic 2781, 9551 ; ea verba autem paulum liquida.

Hic spargit calathis sed flores Flora perennes,
Hic Cererem Siculam Pharius comitatur Osiris,
Hic gravidos Pomona sinus pro tempore portat,
Hic Pallas madidis venit inter præla trapetis.
Hic distincta latus maculosa nebride Thyas
Indica Echionio Bromii rotat orgia thyrso,
Hic et Sigæis specubus qui Dindyma ludit,
Jam sectus recalet Corybas, cui gutture ravo
Ignem per bifores regemunt cava buxa cavernas.
Sic ventum ad thalamos. Thus, nardus, balsama, myrrhæ,
Hic sunt, hic phœnix busti dat cynnama vivi.
Proxima quin etiam festorum afflata calore,
Jam minus alget hyems, speciemque tenentia vernam
Hoc dant vota loco, quod non dant tempora mundo.
Tum juvenis dextram Paphie (1), dextramque puellæ
Complectens, paucis cecinit solennia dictis,
Ne facerent vel verba morum : Feliciter ævum
Ducite concordes; sint nati sintque nepotes,
Cernat et in proavo sibimet quod pronepos optet.

SIDONIUS POLEMIO SUO S.

Dum post profectionem tuam, mi Polemi frater amantissime, mecum granditer reputo, quatenus in votis tuis philosophi fescennina cantarem, obrepsit materia, qua decursa facile dignosci valeret, magis

(1) *Tum juvenis dextram Paphie...*, *etc.* Paphie, i. e. Venus. Claudianum imitatur in Epithalamio Palladii et Serenæ :

Tum dextram complexa viri, dextramque puellæ,
Tradit, et his ultro sancit connubia dictis :
Vivite concordes, etc.

me doctrinæ quam causæ tuæ habuisse rationem. Omissa itaque epithalamii teneritudine, per asperrimas philosophiæ et salebrosissimas regulas stylum traxi. Quarum talis ordo est, ut sine plurimis novis verbis, quæ, præfata pace plurimorum eloquentum, specialiter tibi et complatonicis tuis nota sunt, nugæ ipsæ non valuerint expediri. Videris utrum aures quorumdam per imperitiam temere mentionem centri, proportionis, diastematum, climatum, vel mirarum (1), epithalamio conducibilem non putent. Illud certe consulari viro vere Magno, quæstorio viro Domnulo, spectabili viro Leone ducibus audacter affirmo, musicam et astrologiam, quæ sunt infra arithmeticam consequentia membra philosophiæ, nullatenus posse sine hisce nominibus indicari. Quæ si quispiam ut græca, sicut sunt, et peregrina verba contempserit, noverit sibi aut super ejuscemodi artis mentione supersedendum, aut nihil omnino se, aut certe non ad assem, latiari lingua hinc posse disserere. Quod si aliquis secus atque assero rem se habere censuerit, do quidem absens obtrectatoribus manus : sed noverint sententiam meam, discrepantia sentientes, sine Marco Varrone, sine Sereno, non Septimio sed Sammonico (2), sine

(1) *Mirarum*. Pro mœrarum, é græco μοῖραι. Vide supra, Carm. I.

(2) *Sereno non Septimio sed Sammonico*. « Sereni ergo inter scriptores duo : A. Septimius Severus, lyricus poeta, Vespasianorum ævo clarus. Alter Q. Serenus Sammonicus, qui Severi Aug. ætate floruit, et a Caracalla ejus filio, ut Lampridius narrat, necatus est. Cujus quidem libri plurimi olim fuerunt; nunc unicus restat libellus, metrice conscriptus, de Medicina. Macrobius Sammonici rerum reconditarum libros laudat lib. III Saturnalium ; quos a Sidonio hic intelligi verisimile est. » SIRM.

Censorino, qui de die natali volumen illustre confecit, non posse damnari. Lecturus es hic etiam novum verbum, id est, essentiam : sed scias hoc ipsum dixisse Ciceronem. Nam essentiam; necnon et indoloriam (1) nominavit, addens: *Licet enim novis rebus nova nomina imponere* (2), et recte dixit. Nam sicut ab eo quod est, verbi gratia, sapere et intelligere, sapientiam ei intelligentiam nominamus, regulariter et ab eo quod est esse essentiam non tacemus. Igitur, quoniam tui amoris studio inductus homo Gallus, scholæ sophisticæ intromisi materiam, vel te potissimum facti mei deprecatorem requiro. Illi Venus vel Amorum commentitia pigmenta tribuantur, cui defuerit sic posse laudari. Vale.

XI

PRÆFATIO EPITHALAMII POLEMIO ET ARANEOLÆ DICTI.

Prosper connubio dies coruscat,
Quem Clotho niveis benigna pensis,
Albus quem picei lapillus Indi,

(1) *Indoloriam.* « Muretus, lib. XV, Variarum extremo, non *indoloriam* sed *indolentiam* scribendum censet, quòd ita Cicero non semel usurparit. Nos quum veteres Sidonii libros complures viderimus, unicum nacti sumus in quo *indolentia* legeretur, in reliquis omnibus *indoloria;* quæ vox apud Ciceronem quoque, lib. II, de Finibus, in quibusdam antiquis exemplaribus exstare dicitur, ubi vulgati *indolentiam* legunt. » Sirm.

(2) *Licet enim novis rebus nova nomina imponere.* « Apuleius, de dogm. Platon. *Detur enim venia novitati verborum, rerum obscuritatibus servienti.* Est autem fragmentum Ciceronis, quod inter collectanea repone quæ a studiosis coacervata fuerunt. » Sav.

Quem pacis simul arbor et juventæ,
Æternumque virens oliva signet.
Eia, Calliope, nitente palma,
Da sacri laticis loquacitatem,
Quem fodit pede Pegasus volanti,
Cognato madidus jubam veneno.
Non hic impietas; nec hanc puellam
Donat mortibus ambitus procorum.
Non hic Œnomai cruenta circo
Audit pacta Pelops, nec insequentem
Pallens Hippomenes ad ima metæ
Tardat Schœnida ter cadente pomo.
Non hic Herculeas videt palæstras
Ætola Calydon stupens ab arce,
Quum cornu fluvii superbientis
Alcides premeret, subinde fessum
Undoso refovens ab hoste pectus;
Sed doctus juvenis, decensque virgo,
Ortu culmina Galliæ tenentes,
Junguntur. Cito, Diva, necte chordas;
Nec quòd detonuit Camœna major,
Nostram pauperiem silere cogas.
Ad tædas Thetidis, probante Phœbo,
Et Chiron cecinit minore plectro,
Nec risit pia turba rusticantem,
Quamvis sæpe senex biformis illic
Carmen rumperet hinniente cantu.

XII

EPITHALAMIUM POLEMIO ET ARANEOLÆ DICTUM.

Forte procellosi remeans ex arce Capharei,
Phœbados Iliacæ raptum satis ulta pudorem
Pallas, Erichthæo Xanthum mutabat Hymetto.
Aurato micat ære caput, majusque serenum
De terrore capit, posito nam fulmine necdum
Cinyphio Tritone truces hilaraverat artus.
Gorgo tenet pectus medium, factura videnti
Et truncata moras : nitet insidiosa superbum
Effigies, vivitque anima pereunte venustas.
Alta cerastarum spiris caput asperat atrum
Congeries; torquet maculosa volumina mordax
Crinis, et irati dant sibila tetra capilli.
Squammeus ad mediam thorax non pervenit alvum,
Post chalybem pendente peplo; tegit extima limo
Circite palla pedes, qui quum sub veste moventur,
Crispato rigidæ crepitant in syrmate rugæ.
Lævam parma tegit Phlegræi plena tumultus.
Hic rotat excussum vibrans in sidera Pindum
Enceladus, rapido fit missilis Ossa Typhœo;
Porphyrion Pangæa rapit, Rhodopenque Adamastor
Strymonio cum fonte levat, veniensque superne
Intorto calidum restinguit flumine fulmen.
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone visa,
Invenit solidum jam lancea tarda cadaver.
Hic Lemnon pro fratre Mimas contra ægida torquet,
Impulsumque quatit jaculabilis insula cœlum.

Plurimus hic Briareus populoso corpore pugnat,
Cognatam portans aciem, cui vertice ab uno
Cernas ramosis palmas fruticare lacertis.
Nec species solas monstris, dedit arte furorem
Mulciber, atque ipsas timuit quas finxerat iras.
Hastam dextra tenet, nuper quam valle Aracynthi
Ipsa sibi posita Pallas protraxit oliva.
Hoc steterat genio, super ut vestigia Divæ
Labentes teneat Marathonia bacca trapetas.

Hic duo templa micant, quorum supereminet unus
Ut meritis, sit sede locus, qui continet alta
Scrutantes ratione viros, quid machina cœli,
Quid tellus, quid fossa maris, quid turbidus aer,
Quid noctis lucisque vices, quid menstrua lunæ
Incrementa parent, totidem cur damna sequantur.
Ilicet hic summi resident septem sapientes,
Innumerabilium primordia philosophorum :
Thales Mileto genitus vadimonia damnat,
Lydie tu, Cleobule, jubes modus optimus ut sit,
Tu meditans totum decoras, Periandre, Corinthon,
Atticus inde Solon ne quid nimis approbat unum,
Prienæe Bia, plures ais esse malignos,
Tu Mitylene satus cognoscis, Pittace, tempus,
Noscere sese ipsum, Chilon Spartane, docebas.
Asserit hic Samius post docta silentia lustri
Pythagoras, solidum princeps quod musica mundum
Temperet, et certis concentum reddat ab astris,
Signaque, Zodiacus quæ circulus axe supremo
Terna quater retinet, proprio non currere motu,
Æquis inter se spatiis tamen esse locata,

Fixaque signifero pariter quoque cernua ferri,
Præcipuumque etiam septem vaga sidera cantum
Hinc dare, perfectus numerus quòd uterque habeatur:
Hoc numero affirmans, hoc ordine cuncta rotari;
Falciferi Chronon ire senis per summa polorum,
Martis contiguum, medio Jove, pergere sidus,
Post hos jam quarto se flectere tramite Solem,
Sic placidam Paphien servare diastema quintum,
Arcadium sexto, Lunam sic orbe supremo
Ter denas tropico prope currere climate miras.
Si quos ergo chelys, si quos lyra, tibia si quos
Ediderint cum voce modos, exemplar ad istud
Ponderibus positis, quantum proportio suadet,
Intervalla sequi septeni sideris edit,
Harmoniam dicens etiam, quòd quatuor istis
Sic sedeant elementa modis, ut pondere magnis
Sit locus inferior : media tellure quod autem
Perfecte medium est, imum patet esse rotundi.
Hinc fieri ut terram levior superemicet unda,
Altior his quoque sit qui purior eminet aer,
Omnia concludat cœlum levitate suprema,
Pendeat et totum simul hoc ab origine centri.

Thales hîc etiam numeris perquirit et astris,
Defectum ut Phœbi, necnon Lunæque laborem
Nuntiet anterius; sed rebus inutile ponit
Principium, dum credit aquis subsistere mundum.
Hujus discipuli versa est sententia, dicens
Principiis propriis semper res quasque creari,
Singula qui quosdam fontes decernit habere
Æternum irriguos, ac rerum semine plenos.

Hanc etiam sequitur qui gignere cuncta putabat
Hunc aerem, pariterque Deos sic autumat ortos.

Quartus Anaxagoras Thaletica dogmata servat,
Sed divinum animum sentit qui fecerit orbem.
Junior huic junctus residet collega, sed idem
Materiam cunctis creaturis aera credens,
Judicat inde Deum, faceret quo cuncta, tulisse.
Post hos Arcesilas divina mente paratam
Conjicit hanc molem, confectam partibus illis,
Quos atomos vocat ipse leves. Socratica post hunc
Secta micat, quæ de naturæ pondere migrans
Ad mores hominum limandos transtulit usum.
Hanc sectam perhibent summum excoluisse Platona,
Sed triplici formasse modo, dum primus et unus
Physica vel logico, logicum vel jungit ad ethos.
Invenit hic princeps quid prima essentia distet
A summo sextoque bono, quum denique saxa
Sint tantum, penitusque nihil nisi esse probentur;
Proxima succedant, quibus esse et vivere promptum [est,
Addere queis possis nil amplius arbore et herba;

Tertia sit pecorum, quorum esse et vivere motu
Non caret et sensu; mortales quarta deinde
Respiciat factura suos, quibus esse, moveri,
Vivere cum sensu datur, et supereminet illud,
Quod sapiunt, veroque valent discernere falsum;
Quinta creaturas superas substantia prodat,
Quas quidam dixere deos, quia corpora sumant
Contemplanda homini, paulo post ipsa relinquant,
Inque suam redeant, si qua est tenuissima, formam:

Sic fieri ut pateat substantia summa creator,
Sexta tamen, supraque nihil, sed cuncta sub ipso.
Hoc in gymnasio Polemi sapientia vitam
Excolit, adjunctamque suo fovet ipsa Platoni.
Obviet et quanquam totis Academia sectis,
Atque neget verum, veris hunc laudibus ornat.
Stoica post istos, sed concordantibus ipsis,
Chrysippus Zenonque docent præcepta tenere.
Exclusi prope jam Cynici, sed limine restant;
Ast Epicureos eliminat undique virtus.

At parte ex alia textrino prima Minervæ
Palla Jovis rutilat, cujus bis coctus aheno
Serica Sidonius fucabat stamina murex.
Ebria nec solum spirat conchylia sandix;
Insertum nam fulgur habet, filoque rigenti
Ardebat gravidum de fragmine fulminis ostrum.
Hic viridis patrio Glaucus pendebat amictu;
Undabant hic arte sinus, fictoque tumore
Mersabat pandas tempestas texta carinas.
Amphitryoniadi surgebat tertia vestis :
Parvulus hic gemino cinctus serpente novercæ,
Inscius arridet monstris, ludumque putando
Insidias dum nescit amat, vultuque dolentis
Exstingui deflet quos ipse interficit angues.
Præterea sparsis sunt hæc subjecta figuris,
Sus, leo, cerva, gigas, taurus, juga, Cerberus, hydra,
Hospes, Nessus, Eryx, volucres, Thrax, Cacus, Ama-
[zon,
Cres, fluvius, Libs, poma, Lycus, virgo, polus, Œte.
Hoc opus, et si quid superest, quod nomina nescit,

Virgineæ posuere manus. Sed in agmine toto
Inter Cecropias Ephyreiadasque puellas
Araneola micat; proprias conferre laborat
Ipsa Minerva manus, calathisque evicta recedens,
Quum tenet hæc telas, vult hæc plus tela tenere.
Hic igitur proavi trabeas imitata rigentes,
Palmatam parat ipsa patri, qua (1) Consul et idem
Agricolam contingat avum, doceatque nepotes
Non abavi solum, sed avi quoque jungere fasces.
Texuerat tamen et chlamydes, quibus ille Magister
Per Tartessiacas conspectus splenduit urbes,
Et quibus ingestæ sub tempore Præfecturæ
Conspicuus, sanctas reddit se præsule leges.
Attamen in trabea, segmento luserat alto,
Quod priscis illustre toris. Ithacesia primum
Fabula, Dulichiique lares formantur, et ipsam
Penelopen tardas texit distexere telas.
Tænaron hic frustra, bis rapta conjuge, pulsat
Thrax fidibus, legem postquam temeravit Averni,
Et prodesse putans, iterum non respicit umbram.
Hic vovet Alceste prælato conjuge vitam
Rumpere : quam cernas Parcarum vellere in ipso
Nondum pernetam, fato præstante salutem.
Hic nox natarum Danai lucebat in auro,
Quinquagenta enses genitor quibus impius aptat,
Et dat concordem discordia jussa furorem.
Solus Hypermnestræ servatus munere Lynceus
Effugit : aspicias illam sibi parva paventem,

(1) *Qua consul.* Sav. *quia*; 2781 *quam*. Locus antea turbatus, quem apte emendavit Sirm.

Et pro dimisso tantum pallere marito.
Jamque Jovem in formas mutat, quibus ille tenere
Mnemosynem, Europam, Semelem, Ledam, Cynosuram,
Serpens, bos, fulmen, cycnus, Dictynna, solebat.
Jamque opus in turrem Danaæ, pluviamque metalli
Ibat, et hic alio stillabat Jupiter auro.
Quum virgo aspiciens vidit Tritonida, verso
Lumine, doctisonas spectare libentius artes,
Commutat commota manus, ac pollice docto
Pingere philosophi victricem Laida (1) cœpit,
Quæ Cynici per menta feri, rugosaque colla,
Rupit odoratam redolenti forpice barbam.
Subrisit Pallas, castoque hæc addidit ore :
Non nostra ulterius ridebis dogmata, virgo,
Philosopho nuptura meo : mage flammea sumens,
Hoc mater sine texat opus. Consurge sophorum
Egregium, Polemi, decus, ac nunc stoica tandem
Pone supercilia, et Cynicos imitatus amantes,
Incipias iterum parvum mihi ferre Platonem.
Hærentem tali compellat voce magister :
Perge libens, neu tu damnes fortasse jugari,
Quod noster jubet ille senex, qui non piger hausit
Numina condemnans Anyto pallente venenum.
Dixerat, ille simul surgit, vultuque modesto
Tetrica nodosæ commendat pallia clavæ.

Amborum tum Diva comas viridantis olivæ
Pace ligat, nectit dextras, ac fœdera mandat
Nymphidius quæ cernat avus. Probat Atropos omen,
Fulvaque concordes junxerunt fila sorores.

(1) *Victricem Laida*. Sav. *livida*, prava exemplaria secutus.

XIII

INVITAT OMMATIUM V. C. AD NATALEM DIEM SUORUM.

Quatuor ante dies, quam lux Sextilis adusti
Prima spiciferum proferat orbe caput,
Natalis nostris decimus sextusque coletur,
Adventu felix qui petit esse tuo.
Non tibi gemmatis ponentur prandia mensis,
Assyrius murex nec tibi sigma dabit.
Nec per multiplices abaco splendente cavernas
Argenti nigri pondera defodiam.
Nec scyphus hic dabitur, rutilo cui forte metallo
Crustatum stringat tortilis ansa latus.
Fercula sunt nobis mediocria, non ita facta,
Mensuræ ut grandis suppleat ars pretium.
Non panes Libyca solitos flavescere Syrte
Accipiet Galli rustica mensa tui (1).
Vina mihi non sunt Gazetica, Chia, Falerna,
Quæque Sareptano palmite (2) missa bibas.
Pocula non hic sunt (3) illustria nomine pagi,
Quod posuit nostris ipse triumvir agris.

(1) *Galli... tui.* « I. e. Celtæ Lugdunensis. Gallum se Sidonius, quia Lugdunensis; Ommatium vero, quia Arvernus erat, Aquitanum quidem, sed non Gallum vult intelligi. » Sirm.

(2) *Sareptano palmite.* A Sarepta Sidoniorum.

(3) *Pocula non hic sunt.* « De Arvernorum vinis non loquitur. Alioqui quomodo in Arvernis vina non essent, quæ Arvernorum erant? sed de Lugdunensibus patriæ suæ. Quemnam vero Lugdunensium pagum vinetis celebrem dicat, cui triumvir nomen imposuit, quærendum est. Scimus enim ex Dionis XLVI. Lugdunensis coloniæ deducendæ Triumviros fuisse Silanum, Lepidum et Plancum, et multa ab illis potuisse nomina derivari. » Sirm.

Tu tamen ut venias, petimus : dabit omnia Christus,
Hic mihi qui patriam (1) fecit amore tuo

XIV

DE BALNEIS VILLÆ SUÆ SUPRA LACUM POSITÆ.

Si quis Avitacum dignaris visere nostram,
 Non tibi displiceat : sic quod habes placeat.
Æmula Baiano tolluntur culmina cono (2),
 Parque cothurnato vertice fulget apex.
Garrula Gauranis (3) plus murmurat unda fluentis,
 Contigui collis lapsa supercilio.
Lucrinum dives stagnum Campania nollet,
 Æquora si nostri cerneret illa lacus.
Illud puniceis ornatur littus echinis,
 Piscibus in nostris (4) hospes utrumque vides.
Si libet, et placido partiris gaudia corde,
 Quisquis ades, Baias tu facis hic animo.

XV

TETRASTICHUM SUPRA PISCINAM.

Intrate algentes post balnea torrida fluctus,
 Ut solidet calidam frigore lympha cutem ;

(1) *Hic mihi qui patriam.* Apud Arvernos.

(2) *Baiano... cono.* Supra , Epist. II, 1, ubi de cellis balneariis : *primum tecti apice in conum cacuminato.*

(3) *Gauranis.* A Gauro monte Campaniæ.

(4) *Piscibus in nostris.* Cf. supra, Epist. II, 1, sub f.

Et licet hoc solo mergatis membra liquore,
Per stagnum nostrum lumina vestra natant.

XVI

AD SORORIUM SUUM ECDICIUM.

Natalis noster nonas instare Novembres
Admonet, occurras non rogo, sed jubeo;
Sit tecum conjunx, duo nunc properate, sed illud
Post annum optamus tertius ut venias.

XVII

DE PISCIBUS NOCTE CAPTIS.

Quatuor hæc primum pisces nox insuit hamis.
Inde duos tenui, tu quoque sume duos.
Quos misi sunt majores : rectissimus ordo est,
Namque animæ nostræ portio major eras.

XVIII

EUCHARISTICUM AD FAUSTUM REIENSEM EPISCOPUM.

Phœbum et ter ternas decima cum Pallade Musas
Orpheaque, et laticem simulatum fontis equini,
Ogygiamque chelyn, quæ saxa sequacia flectens
Cantibus, auritos erexit carmine muros,
Sperne, fidis; magis ille veni nunc, spiritus, oro,
Pontificem dicture tuum, qui pectora priscæ

Intrasti Mariæ (1), rapiens quum tympana siccus
Israel appensi per concava gurgitis iret,
Aggeribus vallatus aquæ, mediasque per undas
Pulverulenta tuum clamaret turba triumphum;
Quique manum Judith ferientem colla Holophernis
Juvisti, exciso jacuit quum gutture truncus,
Et fragilis valido latuit bene sexus in ictu;
Expresso vel qui complens de vellere pellem,
Inficiensque dehinc non tacto vellere terram,
Firmasti Gedeona, tubis inserte canoris,
Spiritus, et solo venit victoria cantu;
Quique etiam adsumptum pecorosi de grege Jesse
Afflasti regem (2), plaustro quum fœderis arcum
Imponens hostis, nullo moderante bubulco,
Proderet obscœnum turgenti podice morbum;
Quique trium quondam puerorum in fauce sonasti,
Quos in Chaldæi positos fornace tyranni,
Roscida combusto madefecit flamma camino;
Quique volubilibus spatiantem tractibus alvi
Complesti Jonam, resonant dum viscera monstri
Introrsum psallente cibo, vel pondera ventris
Jejuni, plenique tamen vate intemerato,
Ructat cruda fames : quem singultantibus extis
Esuriens vomuit suspenso bellua morsu;
Quique duplex quondam venisti in pectus Elisei,
Thesbiten quum forte senem jam flammeus axis
Tolleret, et scissam linquens pro munere pellem,

(1) *Priscæ... Mariæ.* « Sororis Aaron, de qua *Numeri*, 12, et *Deuter*, c. 24 : quæ vero narrat Sid. sunt ex c. 15 *Exodi*. » Sav.

(2) *Jesse afflasti regem.* Memoriæ lapsus, ut intelligere est ex Sirmundi nota.

Hispidus ardentes auriga intraret habenas;
Quique etiam Eliam terris missure secundum,
Zachariæ justi linguam placate ligasti,
Dum faceret serum rugosa puerpera patrem,
Edita significans jusso reticere propheta,
Gratia quum fulsit, nosset se ut lex tacituram;
Quique etiam nascens ex virgine semine nullo,
Ante ullum tempus Deus, atque in tempore Christus,
Ad corpus quantum spectat tu te ipse creasti;
Qui visum cœcis, gressum quoque reddere claudis,
Auditum surdis, mutis laxare loquelam
Suetus, ad hoc etiam venisti, ut mortua membra
Lecto, sandapila, tumulo consurgere possint ;
Quique etiam pœnas suscepta in carne tulisti,
Sustentans alapas, ludibria, verbera, vepres,
Sortem, vincla, crucem, clavos, fel, missile, acetum;
Postremo mortem, sed surrecturus, adisti,
Eripiens quicquid veteris migraverat hostis
In jus per nostrum facinus, quum femina prima
Præceptum solvens culpa nos perpete vinxit.
Qui quum te interitu petiit, nec reperit in te
Quod posset proprium convincere, perdidit omne
Quod lapsu dedit Eva suo : chirographon illud
Quo pervasus homo est, hæc compensatio rupit.
Expers peccati pro peccatoribus amplum
Fis pretium, veteremque novus vice fœnoris Adam
Dum moreris de morte rapis. Sic mortua mors est,
Sic sese insidiis quæ fecerat ipsa fefellit.
Nam dum indiscrete petit insontemque reosque,
Egit ut absolvi possent et crimine nexi.
Quique etiam justos ad tempus surgere tecum

Jussisti cineres, quum tectis tempore longo
Irrupit festina salus, infusaque raptim
Excussit tumulis solidatas vita favillas,
Da Faustum laudare tuum, da solvere grates
Quas et post debere juvat. Te, magne sacerdos,
Barbitus hic noster plectro licet impare cantat.
Hæc igitur prima est vel causa vel actio laudum,
Quod mihi germani dum lubrica volvitur ætas,
Servatus tecum domini per dona probatur,
Nec fama titubante, pudor. Te respicit istud
Quantumcumque bonum, merces debebitur illi;
Ille tibi. Sit laus, si labi noluit, ejus;
Nam quod nec potuit, totum ad te jure redundat.
Præterea, quod me pridem Reios veniente,
Quum Procyon fureret, quum solis torridus ignis
Flexilibus rimis sitientes scriberet agros,
Hospite te nostros excepit protinus æstus
Pax, domus, umbra, latex, benedictio, mensa, cubile.
Omnibus attamen his sat præstat, quod voluisti
Ut sanctæ matris sanctum quoque limen adirem.
Dirigui, fateor, mihi conscius, atque repente
Tinxit adorantem pavido reverentia vultum;
Nec secus intremui, quam si me forte Rebeccæ
Israel, aut Samuel crinitus duceret Annæ.

Quapropter vel te votis sine fine colentes,
Affectum magnum per carmina parva fatemur.
Seu te flammatæ Syrtes et inhospita tesqua,
Seu cœno viridante palus, seu nigra recessu
Incultum mage saxa tenent, ubi sole remoto
Concava longævas asservant antra tenebras;

Seu te præruptis porrectæ in rupibus Alpis
Succinctos gelido libantem cespite somnos
Anachoreta tremit, quæ quanquam frigora portet,
Conceptum Christi nunquam domat illa calorem;
Qua nunc Elias, nunc te jubet ire Joannes,
Nunc duo Macarii, nunc et Paphnutius heros, [rion,
Nunc Or (1), nunc Ammon, nunc Sarmata, nunc Hila-
Nunc vocat in tunica nudus te Antonius illa,
Quam fecit palmæ foliis manus alma magistri;
Seu te Lirinus priscum complexa parentem est,
Qua tu jam fractus pro magna sæpe quiete
Discipulis servire venis, vixque otia somni,
Vix coctos capture cibos, abstemius ævum
Ducis, et insertis pingis jejunia psalmis,
Fratribus insinuans quantos illa insula plana
Miserit in cœlum montes, quæ sancta Caprasi
Vita senis, juvenisque Lupi, quæ gratia patrem
Mansit Honoratum, fuerit quis Maximus ille,
Urbem tu cujus monachusque antistes et abbas
Bis successor agis, celebrans quoque laudibus illis,
Eucherii venientis iter, redeuntis Hilari;
Seu te commissus populus tenet, et minor audet
Te medio tumidos majorum temnere mores;
Seu tu sollicitus curas, qua languidus esca,
Quave peregrinus vivat, quid pascat et illum
Lubrica crura cui tenuat sub compede carcer;
Seu mage funeribus mentem distractus humandis,
Livida defuncti si pauperis ossa virescant,

(1) *Nunc Or*. De hoc abbate Palladius cap. 8; Niceph., l. II, c. 34; Aquilinus, l. 10, c. 54. Sav.

Infastiditum fers ipse ad busta cadaver;
Seu te conspicuis gradibus venerabilis aræ
Concionaturum plebs sedula circumsistit,
Expositæ legis bibat auribus ut medicinam. [tus,
Quicquid agis, quocumque loci es, semper mihi Faus-
Semper Honoratus, semper quoque Maximus esto.

SOLLIUS APOLLINARIS SIDONIUS PONTIO LEONTIO S.

Dum apud Narbonem quondam Martium (1) dictum, seu nuper factum, moras necto, subiit animum quospiam secundum amorem tuum hexametros concinnare, quibus lectis oppido scires, etsi utrique nostrum, disparatis æquo plusculum locis, lar familiaris incolitur, non idcirco tam nobis animum dissidere, quam patriam. Habes igitur hic Dionysium inter triumphi Indici oblectamenta marcentem ; habes et Phœbum, quem tibi jure poetico inquilinum factum constat ex numine; illum scilicet Phœbum Anthedii mei perfamiliarem : cujus collegio vir præfectus, non modo musicos quosdam, verum etiam geometras, arithmeticos, et astrologos disserendi arte supervenit; siquidem nullum hoc exactius compertum habere censuerim, quid sidera Zodiaci obliqua, quid planetarum vaga, quid exotica sparsa prævaleant. Nam ita his, ut sic dixerim, membris philosophiæ claret, ut videa-

(1) *Narbonem Martium.* « Narbonem reipsa Martium nuper factum ait, quum acerrimam Gothorum obsidionem, de qua iterum Carmine sequenti, fortissime sustinuit. » Sirm. Sed tamen audiendus Savaro, qui Martii cognomentum a Q. Marcio, quo consule deducta primum colonia fuerat, derivandum censet.

tur mihi Julium Firmicum, Sammonicum, Julianum Vertacum, Fullonium Saturninum, in libris matheseos peritissimos conditores absque interprete, ingenio tantum suffragante, didicisse. Nos vestigia doctrinæ ipsius adorantes, coram canoro cycno ravum anserem profitemur. Quid te amplius moror? Burgum tuam, quo jure amicum decuit, meam feci; probe sciens, vel materiam tibi esse placituram, etiam ex solido poema displiceat.

XIX

BURGUS (1) PONTII LEONTII.

Bistonii stabulum regis, Busiridis aras,
Antiphatæ mensas, et Taurica regna Thoantis,
Atque Ithaci ingenio fraudatum luce Cyclopem,
Portantem frontis campo per concava montis
Par prope transfossi tenebrosum luminis antrum,
Hospes adi, si quis Burgum taciturus adisti.
Et licet in carmen non passim laxet habenas
Phœbus, et hic totis non pandat carbasa fandi,
Quisque tamen tantos non laudans ore penates
Inspicis, inspiceris. Resonat sine voce voluntas ;
Nam tua te tacitum livere silentia clamant.

Ergo age, Pierias Erato mihi percute chordas :
Responsent Satyri, digitumque pedemque moventes,
Ludant, et tremulo non rumpant cantica saltu.

(1) Inclytæ illius villæ servat adhuc nomen *Bourg*, in dextra Duranii ripa, paulo supra hujus amnis cum Garumna confluentes.

Quicquid forte Dryas, vel quicquid Hamadryas unquam
Connexis sibimet festum plausere Napæis,
Dependant modo, Burge, tibi, vel Naidas istic
Nereidum chorus alme, doce, quum forte Garumna
Huc redeunte, venis, pontumque in flumine sulcas.
Pande igitur causas, Erato, laribusque sit, ede,
Quis genius : tantum non est sine præsule culmen.

Forte sagittiferas Evan populatus Erythras,
Vite capistratas cogebat ad esseda tigres.
Intrabat duplicem qua temo racemifer arcum
Marcidus ipse sedet curru; madet ardua cervix
Sudati de rore meri; caput aurea rumpunt
Cornua,et indigenam jaculantur fulminis ignem.
Sumpserat hoc primum nascens, quum transiit olim
In patrium de matre femur. Fert tempus utrumque
Veris opes, rutilosque ligat vindemia flores.
Cantharus et thyrsus dextra lævaque feruntur,
Nec tegit exsertos, sed tangit palla lacertos.
Dulce natant oculi, quos si fors vertat in hostem,
Attonitos solum dum cernit inebriat Indos.
Tum salebris saliens quoties se concutit axis,
Passim deciduo perfunditur orbita musto.
Bassaridas, Satyros, Panas Faunosque docebat
Ludere Silenus jam numine plenus alumno,
Sed comptus tamen ille caput : nam vertice nudo
Amissos sertis studet excusare capillos.
Corniger inde novi Ganges fit pompa triumphi :
Cernuus impexam faciem, stetit ore madenti, et
Arentes vitreis adjuvit fletibus undas.
Conjectas in vincla manus post terga revinxit

Pampinus; hic sensim captivo humore refusus
Sponte refrondescit per brachia roscida palmes.
Necnon et rapti conjux ibi vincta mariti
It croceas demissa genas, vetitaque recondi
Lampade, cum solis radiis Aurora rubebat.
Affuit hic etiam post perdita cinnama phœnix,
Formidans mortem sibi non superesse secundam.
Succedit captiva cohors, quæ fercula gazis
Fert onerata suis. Ebur hic ebenusque vel aurum,
Et niveæ piceo raptæ de pectore baccæ
Gestantur : quicunque nihil sustentat, odoros
Mittitur in nexus. Videas hic ipsa placere
Supplicia, et virides violis halare catenas.
Ultima nigrantes incedunt præda elephanti,
Informis cui forma gregi : riget hispida dorso
Vix ferrum passura cutis; quippe improba cratem
Nativam nec tela forant, contracta vicissim
Tensaque terga feris crepitant, usuque cavendi
Pellunt excussis impactum missile rugis.

Jamque iter ad Thebas per magnum victor agebat
Aera, et ad summas erexerat orgia nubes,
Quum videt ʹ.onia venientem Delion arce.
Grypas et ipse tenet ; vultus his laurea curvos
Fronde lupata ligant, hederis quoque circumplexis
Pendula lora virent; sensim fera subvolat ales
Aerias terræque vias, ne forte citato
Alarum strepitu lignosas frangat habenas.
Æternum nitet ipse genas : crevere corymbis
Tempora, et auratum verrit coma concolor axem.
Læva parte tenet vasta dulcedine raucam

Cælato Pythone lyram; pars dextra sagittas
Continet, atque alio resonantes murmure nervos.
Ibant Pimpliades pariter, mediumque noveno
Circumsistentes umbrabant syrmate currum.
Pendet per teretes tripodas Epidaurius anguis,
Diffusus sanctum per colla salubria virus.
Hic et crinisatas (1) jungebat Pegasus alas,
Portans doctiloquo facundum crure Creontem.

Ut sese junxere chori, consurgit uterque
Fratris in amplexus, sed paulo segnior Evan,
Dum pudet instabiles, si surgat, prodere plantas.
Tum Phœbus : Quo pergis? ait. Num forte nocentes
Bacche, petis Thebas? te cretus Echione nempe
Abnegat esse Deum. Linque his rogo mœnia, linque,
Et mecum mage flecte rotas. Despexit Agave
Te colere, et nosmet Niobe : riget inde superbum
Vulnera tot patiens, quos spectat pignora ventris,
Optantemque mori gravius clementia fixit.
Parcere sæpe malum est, sensumque inferre dolori.
Ipsa autem nato occiso Pentheia mater
Amplius ut furiat, numquid vesana futura est?
Ergo nec Aonios colles habitare valemus,
Quum patris exstincti thalamis potietur adulter,
Frater natorum, conjux genitricis habendus,
Vitricus ipse suus. Cordi est si jungere gressum,
Dicam qua pariter sedem tellure locemus.

Est locus irrigua qua rupe, Garumna rotate,

(1) ***Hic et crinisatas.*** Sic 2781, 2782. « ***Crinisatas***, tanquam ex ipsis Pegasi s *Hippocrinisatas* alii, recte minus. » Sirm.

Et tu qui simili festinus in æquora lapsu
Exis curvata, Durani muscose, saburra,
Jam pigrescentes sensim confunditis amnes.
Currit in adversum hic pontus, multoque recursu
Flumina quas volvunt et spernit et expedit undas.
At quum summotus lunaribus incrementis
Ipse Garumna suos in dorsa recolligit æstus,
Præcipiti fluctu raptim redit, atque videtur
In fontem jam non refluus, sed defluus ire.
Tum recipit laticem, quamvis minor ille, minore
Stagnanti de fratre suum, turgescit et ipse
Oceano, propriasque facit sibi littora ripas.
Hos inter fluvios, uni mage proximus undæ, est
Æthera mons rumpens, alta spectabilis arce,
Plus celsos habiturus heros, vernamque senatum.
Quem generis princeps Paulinus Pontius olim,
Quum latius patriæ dominabitur, ambiet altis
Mœnibus, et celsæ transmittent aëra turres,
Quarum culminibus sedeant commune micantes
Pompa vel auxilium. Non illos machina muros,
Non aries, non alta strues, vel proximus agger,
Non quæ stridentes torquet catapulta molares,
Sed nec testudo, nec vinea, nec rota currens,
Jam positis scalis unquam quassare valebunt.

Cernere jam videor quæ sint tibi, Burge, futura.
Diceris sic, namque domus de flumine surgunt,
Splendentesque sedent per propugnacula thermæ.
Hic quum versatur piceis aquilonibus æstus,
Scrupeus asprata latrare crepidine pumex
Incipit, ac fractis saliens e cautibus altum

Excutitur torrens, ipsisque aspergine tectis
Impluit, ac tollit nautas, et sæpe jocoso
Ludit naufragio; nam tempestate peracta
Destituit refluens missas in balnea classes.
Ipsa autem quantis quibus aut sunt fulta columnis!
Cedat puniceo pretiosus livor in antro
Synnados, et Numadum qui portat eburnea saxa
Collis, et herbosis quæ vernant marmora venis.
Candentem jam nolo Paron, jam nolo Caryston.
Vilior est rubro quæ pendet purpura saxo.
Et ne posteritas dubitet quis conditor exstet,
Fixus in introitu lapis est : hic nomina signat
Auctorum. Sed propter aqua et vestigia pressa
Quæ rapit, et fuso detergit gurgite cœnum.
Sectilibus paries tabulis crustatus ad aurea
Tecta venit, fulvo nimis abscondenda metallo.
Nam locuples fortuna domus non passa latere,
Divitias prodit, quum sic sua culmina celat.

Hæc post assurgit, duplicemque supervenit ædem
Porticus ipsa duplex, duplici non cognita plaustro;
Quarum unam molli subductam vertice curvæ
Obversis paulum respectant cornibus alæ.
Ipsa diem natum cernit sinuamine dextro,
Fronte videns medium, lævo visura cadentem.
Non perdit quicquam trino de cardine cœli,
Et totum solem lunata per atria servat.
Sacra tridentiferi Jovis hic armenta profundo
Pharnacis immergit genitor : percussa securi
Corpora cornipedum certasque rubescere plagas
Sanguineo de rore putes. Stat vulneris horror

Verus, et occisis vivit pictura quadrigis.
Ponticus hinc rector numerosis Cyzicon armis
Claudit : at hinc sociis consul Lucullus opem fert,
Compulsusque famis discrimina summa subire,
Invidet obsesso miles Mithridaticus hosti.
Enatat hic pelagus Romani militis ardor,
Et chartam madido transportat corpore siccam.

Desuper in longum porrectis aurea tectis
Crescunt, atque amplis angustant fructibus ædes.
Huc veniet calidis quantum metit Africa terris,
Quantum vel Calaber, quantum colit Apulus acer,
Quanta Leontino turgescit messis acervo,
Quantum Mygdonio committunt Gargara sulco,
Quantum quæ tacitis Cererem venerata choreis
Attica Triptolemo civi condebat Eleusis,
Quum populis hominum glandem linquentibus olim,
Fulva fruge data, jam secula fulva perirent.
Porticus ad gelidos patet hinc æstiva triones.
Hinc calor innocuus thermis hyemalibus exit,
Atque locum tempus mollit, quippe illa rigori
Pars est apta magis ; nam quòd fugit ora leonis,
Inde Lycaoniæ rabiem male sustinet ursæ.
Arcis at in thermas longe venit altior amnis,
Et cadit in montem, patulisque canalibus actus,
Circumfert clausum cava per divortia flumen.
Occiduum ad solem post horrea surgit opaca
Quæ dominis hiberna domus : strepit hic bona flamma
Appositas depasta trabes ; sinuata camino
Ardentis perit unda globi, fractoque flagello
Spargit lentatum per culmina tota vaporem.

Continuata dehinc videas quæ conditor ausus
Æmula Palladiis textrina educere templis.
Hac celsi quondam conjux veneranda Leonti,
Qua non ulla magis nurus unquam Pontia gaudet
Illustris pro sorte viri, celebrabitur æde
Vel Syrias vacuasse colus, vel serica fila
Per cannas torsisse leves, vel stamine fulvo
Prægnantis fusi mollitum nesse metallum.
Parietibus post hinc rutilat quæ machina junctis,
Fert recutitorum primordia Judæorum.
Perpetuum pictura micat, nec tempore longo
Depretiata suas turpant pigmenta figuras.
Flecteris ad lævam? te porticus accipit ampla
Directis curvata viis, ubi margine summo
Pendet, et arctatis stat saxea sylva columnis.
Alta volubilibus patet hinc cœnatio valvis.
Fusilis euripus propter : cadit unda superne
Ante fores pendente lacu, venamque secuti
Undosa inveniunt nantes cœnacula pisces.
Cominus erigitur vel prima vel extima turris.
Mos erit hic dominis hibernum sigma locare.
Hujus conspicuo residens in culmine, sæpe
Dilectum nostris Musis simul atque capellis
Aspiciam montem lauri. Spatiabor in istis [nem.
Frondibus; hic trepidam credam mihi credere Daph-
Jam si forte gradus geminam convertis ad Arcton,
Ut venias in templa Dei qui maximus ille est,
Deliciis redolent junctis apotheca penusque.
Hic multus tu, frater, eris. Jam divide sedem,
Cessurus mihi fonte meo, quem monte fluentem
Umbrat multicavus spatiosa circite fornix.

Non eget hic cultu, dedit huic natura decorem.
Nil fictum placuisse placet, non pompa per artem
Ulla, resultanti non comet malleus ictu
Saxa, nec exesum supplebunt marmora tophum.
Hic fons Castaliæ nobis vice sufficit undæ.
Cetera dives habe : colles tua jura tremiscant.
Captivos hic solve tuos, et per juga Burgi
Læta relaxatæ fiant vineta catenæ.

Confirmat vocem jamjam prope sobrius istam
Silenus, pariterque chori cecinere faventes.
Nysa vale Bromio; Phœbo, Parnasse, bivertex.
Non illum Naxus, non istum Cyrrha requirat,
Sed mage perpetuo Burgus placitura petatur.

Ecce, quoties tibi libuerit pateris capacioribus hilarare convivium, misi quod inter scyphos et amystidas tuas legas. Subveneris verecundiæ meæ, si in sobrias aures ista non venerint. Nec injuria hoc, ac secus atque æquum est, flagito : quandoquidem Baccho meo judicium decemvirale passuro, tempestivius quam convenit tribunal erigitur. Si quis autem carmen prolixius eatenus duxerit esse culpandum, quòd epigrammatis excesserit paucitatem, istum liquido patet, neque balneas Etrusci, neque Herculem Surrentinum, neque comas Flavii Earini, neque Tibur Vopisci, neque omnino quicquam de Papinio nostro sylvulis lectitasse. Quas omnes descriptiones vir ille præjudicatissimus, non distichorum aut tetrastichorum stringit angustiis, sed potius, ut lyricus Flaccus

in artis poeticæ volumine præcipit (1), multis iisdemque purpureis locorum communium pannis semel inchoatas materias decenter extendit. Hæc me ad defensionis exemplum posuisse sufficiat, ne hæc ipsa longitudinis deprecatio longa videatur. Vale.

XX

NARBO

AD CONSENTIUM V. C. CIVEM NARBONENSEM.

Quum jam pro meritis tuis pararem,
Consenti, columen decusque morum,
Vestræ laudibus hospitalitatis
Cantum impendere pauperis cicutæ,
Ultro in carmina tu tubam recludens,
Converso ordine, versibus citasti
Suetum ludere sic magis sodalem.
Paret Musa tibi, sed impudentem
Multo cautius hinc stylum movebit;
Nam quum carmina postules diserte,
Suades scribere, sed facis tacere.
Nuper quadrupedante quum citato
Ires Phocida (2) Sextiasque Baias,

(1) *Ut lyricus Flaccus præcipit.* Pessime vero intellexit Noster locum Artis poeticæ ; tantum enim abest ut Flaccus poetas laudet qui, gravia tractantes cupide arripiunt externa ornamenta quibus splendorem parent suis carminibus, ut contra illos diserte damnet, quum statim addat : *Sed nunc non erat his locus.*

(2) *Phocida.* I. e. Massiliam. *Sextiasque Baias.* Nempe Aquas Sextias : *Baias.* i. e. aquas, ut supra V, 15. *Calentes Baiæ.*

Illustres titulisque præliisque
Urbes, per duo consulum tropæa :
(Nam Martem tulit ista Julianum,
Et Bruto duce nauticum furorem ;
Ast hæc Teutonicas cruenta pugnas,
Erectum et Marium cadente Cimbro,)
Misisti mihi multiplex poema,
Doctum, nobile, forte, delicatum.
Ibant hexametri superbientes,
Et vestigia juncta, sed minora,
Per quinos elegi pedes ferebant.
Misisti et triplicis metrum trochæi,
Spondæo comitante dactyloque,
Dulces hendecasyllabos, tuumque
Blando fœnore Sollium ligasti.
Usuram petimurque reddimusque.
Nam quod carmine pro tuo rependo,
Hoc centesima laudium tuarum est.
Quid primum venerer colamque pro te?
Ni fallor, patriam patremque juxta;
Qui quanquam sibi vindicare summum
Possit jure locum, tamen necesse est
Illam vincere, quæ parit parentes.

Salve, Narbo, potens salubritate,
Urbe et rure simul bonus videri,
Muris, civibus, ambitu, tabernis,
Portis, porticibus, foro, theatro,
Delubris, capitoliis, monetis,
Thermis, arcubus, horreis, macellis,
Pratis, fontibus, insulis, salinis,

Stagnis, flumine, merce, ponte, ponto;
Unus qui venerere jure divos,
Lenæum, Cererem, Palem, Minervam,
Spicis, palmite, pascuis, trapetis.
Solis fise viris (1), nec expetito
Naturæ auxilio, procul relictis
Promens montibus altius cacumen.
Non te fossa patens, nec hispidarum
Objectu sudium coronat agger.
Non tu marmora, bracteam vitrumque,
Non testudinis Indicæ nitorem,
Non si quas eboris trabes refractis
Rostris Marmarici dedere barri,
Figis mœnibus, aureasque portas
Exornas asaroticis lapillis;
Sed per semirutas superbus arces,
Ostendens veteris decus duelli,
Quassatos geris ictibus molares,
Laudandis pretiosior ruinis.
Sint urbes aliæ situ minaces,
Quas vires humiles per alta condunt,
Et per præcipites locata cristas
Nunquam mœnia cæsa glorientur;
Tu pulsate places, fidemque fortem
Oppugnatio passa (2) publicavit.

Hinc te Martius ille rector, atque
Magno patre prior, decus Getarum,

(1) *Solis fise viris.* Sic 9551. — Sav. *Solis fisce viris*, barbare.
(2) *Oppugnatio passa.* Apprime locum hunc illustrat Sirm. nota.

Romanæ columen salusque gentis,
Theodoricus amat, sibique fidum
Adversos probat ante per tumultus.
Sed non hinc videare forte turpis,
Quòd te machina crebra perforavit,
Namque in corpore fortium virorum
Laus est amplior, amplior cicatrix.
In castris Marathoniis merentem
Vulnus non habuisse, grande probrum est.
Inter publicolas manu feroces,
Trunco Mutius eminet lacerto.
Vallum Cæsaris opprimente Magno,
Inter tot facies ab hoste tutas,
Luscus Scæva fuit magis decorus.
Laus est ardua dura sustinere.
Ignavis, timidis et improbatis
Multum fingitur otiosa virtus.
Quid quod Cæsaribus ferax creandis,
Felix prole virum, simul dedisti
Natos cum genitore (1) principantes?
Nam quis Persidis expeditionem,
Aut victricia castra præteribit
Cari principis, et perambulatum
Romanis legionibus Niphatem,
Tum quum fulmine captus imperator
Vitam fulminibus parem peregit?

His tu civibus, urbe, rure pollens,

(1) *Natos cum genitore.* « Carinum et Numerianum cum Caro A. patre : quem Narbone genitum ante Sidonium prodidere e Græcis Eusebius in Chron., e Latinis Sextus Victor, Eutropius et Orosius. » SIRM.

Consenti mihi gignis, alme, patrem,
Illum, cui nitidi sales, rigorque
Romanus fuit Attico in lepore.
Hunc Milesius et Thales stupere
Auditum potuit, simulque Lindi est
Notus qui Cleobulus inter arces,
Et tu qui, Periandre, de Corintho es,
Et tu quem dederat, Bias, Priene,
Et tu, Pittace, Lesbius sophistes,
Et tu qui tetricis potens Athenis
Vincis Socraticas, Solon, palæstras,
Et tu Tyndareis satus Therapnis,
Chilon, legifero prior Lycurgo.
Non hic si voluit, vacante cura,
Quis sit sideribus notare cursus,
Diversas Arato vias cucurrit;
Non hunc, quum geometricas ad artes
Mentem composuit, sequi valebat
Euclides spatium sciens Olympi;
Non hunc si voluit rotare rhythmos,
Quidquam proposito virum morari
Chrysippus potuisset ex acervo.
Hic quum Amphioniæ studebat arti,
Plectro, pollice, voce tibiaque,
Thrax vates, deus Arcas atque Phœbus,
Omni carmine post erant, et ipsas
Musas non ita musicas putares.
Hic si syrmate cultus et cothurno
Intrasset semel Atticum theatrum,
Cessissent Sophocles et Euripides;
Et si pulpita personare socco

Comœdus voluisset, huic levato
Palmam tu digito dares, Menander.
Hic quum senipedem stylum polibat,
Smyrnææ vice doctus officinæ,
Aut quum se historiæ dabat severæ,
Primos vix poterant locos tueri
Torrens Herodotus, tonans Homerus.
Non isto potior fuisset olim,
Qui Pandioniam movebat arte
Orator caveam tumultuosus,
Seu luscum raperetur in Philippum,
Causam seu Ctesiphontis actitaret,
Vir semper popularitate crescens,
Et juste residens in arce fandi,
Qui fabro genitore procreatus,
Oris maluit expolire limam.
Quid vos eloquii canam latini,
Arpinas, Patavine, Mantuane?
Et te comica qui doces, Terenti?
Et te tempore qui satus severo,
Graios, Plaute, sales lepore transis?
Et te multimoda satis verendum
Scriptorum numerositate, Varro?
Et te qui brevitate, Crispe, polles?
Et qui pro ingenio fluente nulli,
Corneli Tacite, es tacendus ori?
Et te Massiliensium per hortos
Sacri stipitis, Arbiter, colonum
Hellespontiaco parem Priapo?
Et te carmina per libidinosa
Notum, Naso tener, Tomosque missum,

Quondam Cæsareæ nimis puellæ
Ficto nomine subditum Corinnæ (1).
Quid celsos Senecas loquar, vel illum
Quem dat Bilbilis alta Martialem,
Terrarum indigenas Ibericarum ?
Quid quos duplicibus jugata tædis
Argentaria Polla dat poetas (2) ?
Quid multos varii styli retexam,
Arguti, teneri, gravis, dicacis ?
Si Consentius affuit, latebant.
Huic summi ingenii viro, simulque
Summæ nobilitatis atque formæ,
Juncta est femina, quæ domum ad mariti
Prisci insignia transferens Jovini (3),
Implevit trabeis larem sophistæ.
Sic intra proprios tibi Penates,
Consenti, patriæ decus superbum,
Fastis vivit avus, paterque libris.

Hæc per stemmata te satis potentem,
Morum culmine sed potentiorem,
Non possim merita sonare laude :
Nec si me Odrysio canens in antro,
Qua late trepidantibus fluentis

(1) *Ficto nomine subditum Corinnæ.* Ergo nil dubium Nostro quin Ovidii Corinna fuerit Julia Augusti filia, de quo tamen certatur.

(2) *Quos A. Polla dat poetas.* « Lucanum et Statium. Lucani enim uxor fuit Polla Argentaria, et mortuo Lucano Statii, ut Statius ipse in Sylvis docet. Quidam libri *pallidat* legunt. » Sirm.

(3) *Prisci Jovini.* « Trabeæ et fastorum nomen consulatum denotat Fl. Valentis Jovini, quem, Lupicino collega, sub Valentiniano seniore, gessit. » Sirm.

Cautes per Ciconum resultat Hebrus,
Princeps instituisset ille vatum,
Quum dulces animata saxa chordæ
Ferrent per Rhodopen trahente cantu,
Et versa vice fontibus ligatis,
Terras currere cogerent anhelas;
Necnon Ismara solibus paterent,
Aurita chelyn expetente sylva,
Et nulli resolubiles calori
Curvata ruerent nives ab Ossa,
Stantem aut Strymona Bistones viderent,
Quum carmen rapidus latex sitiret;
Nec si Peliaco datus bimembri
Ad Centaurica plectra constitissem,
Hinnitum duplicis timens magistri;
Nec si me docuisset ille fari,
Jussus pascere qui gregem est clientis
Amphrysi ad fluvium, Deus bubulcus,
Quòd ferrugineos Cyclopas arcu
Stravit sub Liparensibus caminis,
Vibrans plus grave fulmen in sagitta.

Jam primo tenero calentem ab ortu
Excepere sinu novem Sorores,
Et te de genitrice vagientem
Tinxerunt vitreæ vado Hippocrenes.
Tunc hac mersus aqua loquacis undæ,
Pro fluctu mage litteras bibisti;
Tunc tu jam puer aptior magistro,
Quicquid rhetoricæ institutionis,
Quicquid grammaticalis aut palæstræ est,

Sicut jam tener hauseras, vorasti.
Et jam te aula tulit, piusque Princeps (1),
Inter conspicuos statim locavit,
Consistoria quos habent, tribunos;
Namque et purpureus in arce regni
Præesse officiis tuis solebat,
Mores nobilitate quod merebant.
Tantum culminis et decus stupendum
Scripti annalibus indicant honores.
Hinc tu militiam secutus amplam,
Castrensem licet ampliare censum
Per suffragia justa debuisses,
Solennis tamen abstinens lucelli,
Fama plus locuples domum redisti,
Solum quod dederas tuum putando.

Tum si forte fuit quod Imperator
Eoas soceri (2) venire in aures
Fido interprete vellet et perito,
Te commercia duplicis loquelæ
Doctum solvere protinus legebat.
O, sodes, quoties tibi loquenti
Byzantina sophos dedere regna?
Et te seu latialiter sonantem,

(1) *Piusque Princeps.* « Nempe Imper. Valentinianus III, a quo Tribunus et Notarius in consistorio Consentius creatus est. In consistorio enim principis intimoque consessu sedendi jus habebant et militabant Tribuni et Notarii. Inscriptio statuæ Petronii Maximi : *Primævus in consistorio sacro tribunus et notarius meruit.* » Sirm.

(2) *Eoas soceri.* Theodosii junioris Aug. filiam Eudoxiam duxerat Valentinianus.

Tanquam Romulea satum Suburra,
Seu linguæ Argolicæ rotunditate
Undantem, Marathone ceu creatum,
Plaudentes stupuere Bosphorani,
Mirati minus Atticos alumnos!

Hinc si fœdera solverentur orbis,
Pacem te medio darent feroces
Chunus, Sauromates, Getes, Gelonus.
Tu Tuncrum et Wachalim, Wisurgin, Albin,
Francorum et penitissimas paludes
Intrares, venerantibus Sicambris,
Solis moribus inter arma tutus.
Tu Mæotida, Caspiasque portas,
Tu fluxis equitata Bactra Parthis
Constans intrepidusque sic adires,
Ut fastu posito tumentis aulæ,
Qui supra Satrapas sedet tyrannus,
Ructans semideum propinquitates,
Lunatam tibi flecteret tiaram.
Tu si publica fata non vetarent
Ut Byrsam peteres, vel Africanæ
Telluris Tanaiticum rebellem (1),
Confestim posito furore Martis,
Post piratica damna destinaret
Plenas mercibus institor carinas;
Et per te bene pace restituta,
Non ultra mihi bella navigarent.

(1) *Tanaiticum rebellem.* Nempe Gensericum, quem Tanaiticis regionibus oriundum fingit.

Jam si seria forte terminantem
Te spectacula ceperant theatri,
Pallebat chorus omnis histrionum,
Tanquam si Arcitenens novemque Musæ
Propter pulpita judices sederent.
Coram te Caramallus aut Phabaton (1)
Clausis faucibus, et loquente gestu,
Nutu, crure, genu, manu, rotatu,
Toto in schemate vel semel latebit (2),
Sive Æetias et suus Jason
Inducuntur ibi, ferusque Phasis,
Qui jactos super arva Colcha dentes
Expavit, fruticante quum duello
Spicis spicula mixta fluctuarent;
Sive prandia quis refert Thyestæ,
Seu vestros, Philomela torva, planctus,
Discerptum aut puerum, cibumque factum
Jamjam conjugis innocentioris;
Seu raptus Tyrios, Jovemque taurum
Spreto fulmine fronte plus timendum;
Seu turris Danae refertur illic,
Quum multum pluvio rigata censu est,
Dans plus aurea furta quam metalla;
Seu Ledam quis agit, Phrygemque ephebum
Aptans ad cyathos, facit Tonanti
Succo nectaris esse dulciorem;

(1) *Caramallus aut Phabaton*. Caramallum laudant Aristænetus, epist. 26, et Leontius Scholasticus, lib. IV. Artis auctores Romæ, Augusti temporibus, Pylades et Bathyllus; Theodorici, Gothorum regis ævo, Helladius et Theodorus. *Cassiod.*, *epist.* I, 20.

(2) *Latebit*. 9551, *latebat*.

Seu Martem simulat modo in catenas
Missum Lemniacas, modo aut repulso
Formam imponit apri, caputque setis
Et tergum asperat, hispidisque malis
Læve incurvat ebur, vel ille fingit
Hirtam dorsa feram, repanda tela
Attritu assiduo cacuminantem;
Seu Perseia virgo vindicata
Illic luditur harpe conjugali,
Seu quod carminis atque fabularum
Clausa ad Pergama dat bilustre bellum.
Quid dicam citharistrias, choraules,
Mimos, schœnobatas, gelasianos,
Cannas, plectra, jocos, palen, rudentem,
Coram te trepidanter explicare?
Nam Circensibus ipse quanta ludis (1)
Victor gesseris, intonante Roma,
Lætam par fuit exarare Musam.

Janus forte suas bifrons Calendas,
Anni tempora circinante Phœbo,
Sumendas referebat ad curules.
Mos est Cæsaris hic die bis uno
(Privatos vocitant) (2) parare ludos.
Tunc cœtus juvenum, sed aulicorum,
Elæi simulacra torva campi
Exercet spatiantibus quadrigis.

(1) *Ludis.* — *Laudis*, quod ponunt 9551, 2781, apte jam emendaverat Wouver., quem Sav. et Sirm. secuti sunt.

(2) *Privatos.* Cf. *Tacit. Ann.*, *lib.* XIV. 14, 15.

Et jam te urna petit (1), cietque raucæ
Acclamatio sibilans coronæ.
Tum qua est janua, consulumque sedes,
Ambit quam paries utrimque senis
Cryptis, carceribusque fornicatus (2),
Uno e quatuor axe forte lecto,
Curvas ingrederis premens habenas.
Id collega tuus, simulque vobis
Pars adversa facit. Micant colores,
Albus, vel venetus, virens rubensque,
Vestra insignia : continent ministri
Ora et lora manus, jubasque tortas
Cogunt flexilibus latere nodis,
Hortanturque obiter, juvantque blandis
Ultro plausibus, et voluptuosum
Dictant quadrupedantibus furorem.
Illi ad claustra fremunt, repagulisque
Incumbunt simul, ac per obseratas
Transfumant tabulas, et ante cursum
Campus flatibus occupatur absens.
Impellunt, trepidant, trahunt, repugnant,
Ardescunt, saliunt, timent, timentur,
Nec gressum cohibent, sed inquieto
Duratum pede stipitem flagellant.

Tandem murmure buccinæ strepentis,
Suspensas tubicen vocans quadrigas,

(1) *Et jam te urna petit.* Sortes in Circo ad electionem ducebantur, tum loci, tum quadrigarum.

(2) *Fornicatus.* Sic 2781 et vulgati omnes : *fornicatis* habet 9551.

Effundit celeres in arva currus.
Non sic fulminis impetus trisulci,
Non pulsa Scythico sagitta nervo,
Non sulcus rapide cadentis astri,
Non fundis balearibus rotata
Unquam sic liquidos poli meatus
Rupit plumbea glandium procella.
Cedit terra rotis, et orbitarum
Moto pulvere sordidatur aer.
Instant verberibus simul regentes,
Jamque et pectora prona de covinno
Extensi rapiuntur, et jugales
Trans armos feriunt, vacante tergo;
Nec cernas cito cernuos magistros
Temones mage sufferant, an axes.

Jam vos ex oculis velut volantes,
Consumpto spatio patentiore,
Campus clauserat arctus arte factus,
Per quem longam, humilem, duplamque muro
Euripus sibi machinam tetendit.
Ut meta ulterior remisit (1) omnes,
Fit collega tuus prior duobus,
Qui te transierant : ita ipse quartus
Gyri conditione tum fuisti.
Curæ est id mediis, ut ille primus
Pressus dexteriore concitatu,
Partem si patefecerit sinistram,
Totas ad podium ferens habenas,

(1) *Remisit.* Ita legunt Sirm. et vulgat. — 2781, 9551, *emisit.*

Curru prætereatur intus acto.
Tu conamine duplicatus ipso
Stringis quadrijugos, et arte summa
In gyrum bene septimum reservas.
Instabant alii manu atque voce,
Passim et deciduis in arva guttis
Rectorum alipedumque sudor ibat.
Raucus corda ferit fragor faventum,
Atque ipsis pariter viris equisque
Fit cursu calor, et timore frigus.
Itur sic semel, itur et secundo,
Est sic tertius atque quartus orbis.
Quinto circite, non valens sequentum
Pondus ferre prior, retorquet axem,
Quòd velocibus imperans quadrigis,
Exhaustos sibi senserat jugales.
Jam sexto reditu perexplicato,
Jamque et præmia flagitante vulgo,
Pars contraria nil timens tuam vim
Securas prior orbitas terebat;
Tensis quum subito sinu lupatis,
Tensis pectoribus, pede ante fixo,
Quantum auriga suos solebat ille
Raptans Œnomaum, tremente Pisa,
Tantum tu rapidos teris jugales.

Hic compendia flexuosa metæ
Unus dum premit, incitatus a te
Elatas semel impetu quadrigas
Juncto non valuit plicare gyro :
Quem tu, quum sine lege præteriret,

Transisti remanens, ab arte restans.
Alter dum popularitate gaudet,
Dexter sub cuneis nimis cucurrit,
Hunc, dum obliquat iter, diuque lentus
Sero cornipedes citat flagello,
Tortum tramite transis ipse recto.
Hic te incautius assecutus hostis,
Sperans anticipasse jam priorem,
Transversum venit impudens in axem.
Incurvantur equi, proterva crurum
Intrat turba rotas, quaterque terni
Arctantur radii, repleta donec
Intervalla crepent, volubilisque
Frangat margo pedes : ibi ipse quintus
Curru præcipitatus obruente,
Montem multiplici facit ruina,
Turpans prociduam cruore frontem.
Miscet cuncta fragor resuscitatus,
Quantum non cyparissifer Lycæus,
Quantum non nemorosa tollit Ossa,
Crebras irrequieta per procellas,
Quantum nec reboant volutæ ab Austro
Doris, Trinacris, aut voraginoso
Quæ vallat sale Bosphorum Propontis.
Hic mox præcipit æquus Imperator
Palmis serica (1), torquibus coronas
Conjungi, et meritum remunerari,

(1) *Palmis serica.* « Victoriæ circensis præmia, palmæ et coronæ, quibus interdum honoris causa fasciolæ, seu lemnisci, e serico vel auro addebantur : unde lemniscatæ coronæ aut palmæ dicebantur. » SIRM.

Victis ire jubens, satis pudendis,
Villis versicoloribus tapetas.

Jam vero juvenalibus peractis
Quem te præbueris sequenti in ævo,
Intra aulam soceri mei (1) expetitus,
Curam quum moderatus es palati,
Chartis posterioribus loquemur,
Si plus temporibus vacat futuris;
Nunc quam diximus hospitalitatem,
Paucis personet obsequens Thalia.
O dulcis domus, o pii Penates!
Quos res difficilis, sibique discors,
Libertas simul excolit pudorque.
O convivia, fabulæ, libelli,
Risus, serietas, dicacitates,
Occursus, comitatus unus, idem!
Seu delubra Dei colenda nobis,
Sive ad pontificem gradus ferendi,
Sive ad culmina Marcii Myronis,
Tecta illustria seu videnda Livi (2);
Sive ad doctiloqui Leonis ædes,
Quo bis sex tabulas docente juris,

(1) *Intra aulam soceri mei.* « Aviti imperatoris, cujus curam palatii gessit Consentius, ut Equitius olim Valentis, Constantius Honorii, Aetius Joannis. Quo munere qui fungebantur Curopalatæ postea summa cum auctoritate dicti sunt in aula Orientis, et in Francia Majores domus. » Sirm.

(2) *Tecta... Livi.* « Laudibus Consentii more suo amicorum elogia breviter adjungit, clarorum civium Narbonensium. Inter quos Leo, Magnus, et Marcellinus ex aliis locis noti sunt : Myronis, Lympidii et Marini nunc primum nomina celebrantur. Itemque Livii insignis ejus ævi poetæ, quem laudat etiam auctor vitæ Hilarii Arelatensis. » Id.

Ultro Claudius Appius taceret (1)
Claro obscurior in decemviratu.
At si dicat epos, metrumque rhythmis
Flectat commaticis, tonante plectro,
Mordacem faciat silere Flaccum,
Quamvis post satyras lyramque tendat
Ille ad Pindaricum volare cycnum.
Seu nos, Magne, tuus favor tenebat,
Multis prædite dotibus virorum,
Forma, nobilitate, mente, censu :
Cujus si varios eam per actus,
Centum et ferrea lasset ora laude;
Constans, ingeniosus efficaxque,
Prudens arbiter, optimus propinquus,
Nil fraudans genii sibi, vel ulli,
Personas, loca, tempus intuendo.
Seu nos atria vestra continebant,
Marcelline meus, perite legum,
Qui verax nimis, et nimis severus,
Asper crederis esse nescienti.
At si te bene quispiam probavit,
Noscit quid velit ipse judicare;
Nam nunquam metuis loqui quod æquum est,
Si te Sylla premat ferusque Carbo,
Si tristes Marii trucesque Cinnæ,
Et si forte tuum caput latusque
Circumstent gladii triumvirales.

Seu nos Lympidii lares habebant,

(1) *Taceret.* — 2781, 9551, *lateret.*

Civis magnifici, virique summi,
Fraternam bene regulam sequentis;
Seu nos eximii simul tenebat
Nectens officiositas Marini,
Cujus sedulitas sodalitasque
Æterna mihi laude sunt colendæ ;
Seu quoscumque alios videre fratres
Cordi utrique fuit, quibus vacasse
Laudandam reor occupationem.
Horum nomina quum referre versu
Affectus cupiat, metrum recusat.

Hinc nos ad propriam domum vocabas,
Quum mane exierat novum, et calescens
Horam sol dabat alteram secundam.
Hic promens teretes pilas trochosque,
Hic talos crepitantibus fritillis,
Nos ad verbera tractuum struentes,
Tanquam Naupliades repertor artis,
Gaudebas hilarem ciere rixam.
Hinc ad balnea, non Neroniana,
Nec quæ Agrippa dedit, vel ille cujus
Bustum Dalmaticæ vident Salonæ :
Ad thermas tamen ire sed libebat,
Privato bene præbitas pudori.
Post quas nos tua pocula, et tuarum
Musarum medius chorus tenebat :
Quales nec statuas imaginesque,
Ære, aut marmoribus coloribusque
Mentor, Praxiteles, Scopas dederunt,
Quantas nec Polycletus ipse finxit,

Nec fit Phidiaco figura cælo.

Sed jam te veniam loquacitati
Quingenti hendecasyllabi precantur.
Tantum, etsi placeat, poema longum est.
Jamjam sufficit, ipse et impediris,
Multum in carmine perlegens amicum,
Dormitantibus otiosiorem.

XXI

PRÆFATIO IN PANEGYRICUM DICTUM ANTHEMIO AUGUSTO BIS CONSULI.

Quum juvenem super astra Jovem natura locaret,
Susciperetque novus regna vetusta Deus,
Certavere suum venerari numina numen,
Disparibusque modis par cecinere sophos.
Mars clangente tuba patris præconia dixit,
Laudavitque sono fulmina fulmineo.
Arcas et Arcitenens fidibus strepuere sonoris,
Doctior hic citharæ pulsibus, ille lyræ;
Castalidumque chorus vario modulamine plausit,
Carminibus, cannis, pollice, voce, pede.
Sed post cœlicolas etiam mediocria fertur
Cantica semideûm sustinuisse Deus.
Tunc Faunis Dryades, Satyrisque Mimallones aptæ,
Fuderunt lepidum rustica turba melos.
Alta cicuticines liquerunt Mænala Panes,
Postque chelyn placuit fistula rauca Jovi.
Hos inter Chiron ad plectra sonantia saltans,

Flexit inepta sui membra facetus equi :
Semifer audiri meruit, meruitque placere,
Quamvis hinnitum dum canit ille daret.
Ergo sacrum dives et pauper lingua litabat,
Summaque tunc voti victima cantus erat.
Sic nos, o Cæsar, nostri spes maxima secli,
Post magnos proceres parvula thura damus,
Audacter docto coram Victore (1) canentes,
Aut Phœbi, aut vestro qui solet ore loqui.
Qui licet æterna sit vobis quæstor in aula,
Æternum nobis ille magister erit.
Ergo colat variæ te, Princeps, hostia linguæ,
Nam nova templa tibi pectora nostra facis.

XXII

PANEGYRICUS, QUEM ROMÆ SIDONIUS DIXIT ANTHEMIO AUGUSTO BIS CONSULI.

Auspicio et numero fasces, Auguste, secundos (2)
Erige, et effulgens trabealis mole metalli (3)
Annum pande novum consul vetus, ac sine fastu
Scribere bis fastis. Quanquam diademate crinem
Fastigatus eas, humerosque ex more priorum
Includat sarrana chlamys, te picta togarum

(1) *Victore*. Alii *doctore*, ut vulgati. Sed quum in plurisque (2781, 2782) *victore* legeretur, non dubitavi quin id ejus nomen esset, qui sacri palatii quæstor fuit Anthemio. » Sirm.

(2) *Fasces... secundos*. Priorem quippe adhuc privatus Constantinopoli egerat consulatum Anthemius.

(3) *Trabealis mole metalli*. « Trabea est vestis consularis aureis liciis et Phrygio opere intertexta. » Sav.

Purpura plus capiat : quia res est semper ab ævo
Rara frequens consul. Tuque o cui laurea, Jane,
Annua (1) debetur, religa torpore soluto
Quavis fronde comas, subita nec luce pavescas
Principis, aut rerum credas elementa moveri.
Nil natura novat : sol hic quoque venit ab ortu.
Hic est, o proceres, petiit quem Romula virtus,
Et quem vester amor : cui se ceu victa procellis,
Atque carens rectore ratis, respublica fractam
Intulit, ut digno melius flectenda magistro,
Ne tempestates, ne te, pirata (2), timeret.
Te prece ruricola expetiit, te fœdere junctus
Assensu, te castra tubis, te curia plausu,
Te punctis scripsere tribus, collegaque misit
Te nobis, regnumque tibi. Suffragia tot sunt,
Quanta legit mundus. Fateor trepidavimus omnes,
Ne vellet collega pius permittere voto
Publica vota tuo. Credet ventura propago,
In nos ut possint, Princeps, sic cuncta licere,
De te non totum licuit tibi? Facta priorum
Exsuperas, Auguste Leo; nam regna superstat
Qui regnare jubet : melius respublica vestra
Nunc erit una magis, quæ sic est facta duorum.

Salve, sceptrorum columen, regina Orientis,
Orbis Roma tui, rerum mihi principe misso,

(1) *Laurea... annua.* « Primis enim anni auspiciis Janus nova laurea coronabatur. » Sav.

(2) *Ne te, pirata.* De Genserico Vandalorum rege, quem piratam, prædonem, latronem appellare solet.

Jam non Eoo solum veneranda Quiriti (1),
Imperii sedes, sed plus pretiosa, quòd exstas
Imperii genitrix. Rhodopem quæ portat et Hemum,
Thracum terra tua est, heroum fertilis ora.
Excipit hic natos glacies, et matris ab alvo
Artus infantum molles nix civica durat.
Pectore vix alitur quisquam, sed ab ubere tractus,
Plus potat per vulnus equum : sic lactæ relicto
Virtutem gens tota bibit. Crevere parumper,
Mox pugnam ludunt jaculis : hos suggerit illis
Nutrix plaga jocos. Pueri venatibus apti
Lustra feris vacuant; rapto ditata juventus
Jura colit gladii, consummatamque senectam
Non ferro finire pudet. Tali ordine vitæ
Cives Martis agunt. At tu circumflua ponto
Europæ atque Asiæ, commissam carpis utrinque
Temperiem; nam Bistonios Aquilonis hiatus
Proxima Calchidici (2) sensim tuba temperat Euri.
Interea te Susa tremunt, ac supplice cultu
Flectit Achæmenius lunatum Persa tiaram,
Indus odorifero crinem madefactus amomo
In tua lucra feris exarmat guttur alumnis,
Ut pandum dependat ebur : sic trunca reportat
Bosphoreis elephas inglorius ora tributis.
Porrigis ingentem spatiosis mœnibus urbem,
Quam tamen angustam populus facit. Itur in æquor
Molibus, et veteres tellus nova contrahit undas.

(1) *Eoo... Quiriti.* Eoos Quirites vocat cives Constantinopolitanos. Savar. edit. *Quirini* pessime.

(2) *Calchidici... Euri.* « Byzantiis Eurus spirat e proxima Calchedone. Calchidicum ergo dixit pro Calchedonio. » Multa his et docta adjicit Sirm.

Namque Dicarcheæ translatus pulvis arenæ (1)
Intratis solidatur aquis, durataque massa
Sustinet advectos peregrino in gurgite campos.
Sic te dispositam, spectantemque undique portus,
Vallatam pelago, terrarum commoda cingunt;
Fortunata satis, Romæ partita triumphos.
Et jam non querimur, valeat divisio regni :
Concordant lancis partes; dum pondera nostra
Suscipis, æquasti. — Tali tu civis ab urbe
Procopio genitore micas : cui prisca propago
Augustis venit a proavis, quem dicere digno
Non datur eloquio, nec si modo surgat Averno
Qui cantu flexit scopulos, digitisque canoris
Compulit auritas ad plectrum currere sylvas,
Quum starent Hebri latices, cursuque ligato
Fluminis attoniti, carmen magis unda sitiret.

Huic quondam juveni reparatio credita pacis
Assyriæ. Stupuit primis se Parthus in annis
Consilium non ferre senis; conterritus hæsit
Quisque sedet sub rege satraps : ita vinxerat omnes
Legati genius. Tremuerunt Medica rura,
Quæque draconigenæ portas non clauserat hosti,
Tum demum Babylon nimis est sibi visa patere.
Partibus at postquam statuit nova formula fœdus,
Procopio dictante Magis, juratur ab illis
Ignis et unda deus : necnon rata pacta futura,

(1) *Dicarcheæ... pulvis arenæ.* « Sidonius moles illas pulvere Puteolano congestas fuisse significat. Puteolorum enim vetus nomen, Plinio teste, Dicæarchia, Δικαιαρχεία; quod poetis est Dicarchia, Dicarchis Petronio. » SIRM.

Hic divos testatur avos. Chaldæus in extis
Pontificum de more senex arcana peregit
Murmura : gemmantem pateram rex ipse retentans,
Fudit thuricremis carchesia cernuus aris.
Suscipit hinc reducem duplicati culmen honoris :
Patricius, necnon peditumque equitumque magister,
Præficitur castris, ubi Tauri claustra coercens,
Æthiopasque vagos belli terrore relegans,
Gurgite pacato famulum spectaret Orontem.
Huic socer Anthemius (1) præfectus, consul et idem,
Judiciis populos atque annum nomine rexit.
Purpureos fortuna viros cum murice semper
Prosequitur, solum hoc tantum mutatur in illis,
Ut regnet qui consul erat; sed omittimus omnes.

Jam tu ad plectra veni, tritus cui casside crinis
Ad diadema venit : rutilum cui Cæsaris ostrum
Deposito thorace datur, sceptroque replenda
Mucrone est vacuata manus. Cunabula vestra
Imperii fulsere notis, et præscia tellus
Aurea converso promisit secula fœtu.
Te nascente ferunt exorto flumina melle
Dulcatis cunctata vadis, oleique liquores
Isse per attonitas bacca pendente trapetas.
Protulit undantem segetem sine semine campus,
Et sine se natis invidit pampinus uvis.
Hibernæ rubuere rosæ, spretoque rigore

(1) *Huic socer Anthemius.* « Maternus Anthemii Augusti avus fuit Anthemius, Præfectus præt. et consul sub Arcadio : is nimirum qui post mortem Arcadii totam imperii molem pro Theodosio adhuc impubere suis humeris sustinuit. » Sirm.

Lilia permixtis insultavere pruinis.
Tale puerperium quoties Lucina resolvit,
Mos elementorum cedit, regnique futuri
Fit rerum novitate fides. Venisse beatos
Sic loquitur natura deos : cunctantis Iuli
Lambebant teneros incendia blanda capillos.
Astyages Cyro pellendus forte nepoti,
Inguinis expavit diffusum vite racemum.
Præbuit intrepido mammam lupa fœta Quirino.
Julius in lucem venit, dum laurea flagrat (1).
Magnus Alexander, necnon Augustus, habentur
Concepti serpente deo, Phœbumque Jovemque
Divisere sibi. Namque horum quæsiit unus
Cinyphia sub Syrte patrem : maculis genitricis (2)
Alter Phœbigenam sese gaudebat haberi,
Pæonii jactans Epidauria signa draconis.
Multos cinxerunt aquilæ, subitumque per orbem
Lusit venturas famulatrix penna coronas.

Ast hunc, egregii proceres, ad sceptra vocari
Jam tum nosse datum est, laribus quum forte paternis
Protulit excisus jam non sua germina palmes.
Imperii ver illud erat : sub imagine frondis,

(1) *Dum laurea flagrat.* « De hoc prodigio in Julii Cæsaris ortu, qui præter Sidonium scribat, haud facile reperias. Neque tamen idcirco fidem minuam. Quam multa enim apud Sidonium sunt, quæ alibi hodie non leguntur. » Sirm.

(2) *Maculis genitricis.* « Hæc verba divelli a superioribus debent, ut cum sequentibus cohæreant, et ad Augustum referantur, non ad Alexandrum. De Olympiade enim Alexandri matre nemo scribit, in corpore ejus relictam fuisse maculam a serpente ex quo conceperat. De Attia Augusti matre scripserat Asclepiades Mendesius, ex quo narrat Tranquillus c. 94. » Sirm.

Dextra per arentem florebant omina virgam.
At postquam primos infans exegerat annos,
Reptabat super arma patris : quanquam arcta terebat
Lamina cervicem, gemina complexus ab ulna,
Livida laxatis intrabat ad oscula cristis.
Ludus erat (1) puero raptas ex hoste sagittas
Festina tractare manu, captosque per arcus
Flexa reluctantes in cornua trudere nervos.
Nunc tremulum tenero jaculum torquere lacerto,
Inque frementis equi dorsum cum pondere conti
Indutas chalybum saltu transferre catenas,
Inventas agitare feras, et fronde latentes
Quærere, deprensas modo claudere cassibus arctis,
Nunc torto penetrare veru. Tum sæpe fragore
Laudari comitum, frendens quum bellua ferrum
Ferret, et intratos exirent arma per armos.
Conde Pelethronios alacer puer et venator
Æacida, titulos : quanquam subjecta magistri
Terga premens, et ob hoc securus lustra pererrans,
Tu potius regereris equo. Non principe nostro
Spicula direxit melius Pythona superstans
Pæan, quum vacua turbatus pene pharetra
Figeret innumeris numerosa volumina telis.
Nec minus hæc inter veteres audire sophistas :
Mileto quod crete, Thales, vadimonia culpas (2);

(1) *Ludus erat.* Claud. *De III cons. Hon.* 39 :

Reptasti per signa, puer, regumque recentes
Exuviæ tibi ludus erant, etc.

(2) *Vadimonia culpas.* Hyginus, c. 221 :

Milesiusque Thale sponsori damna minatur.
Columnæ Delphicæ incisum : εγγύην φεῦγε. Sav.

Lindie quod Cleobule canis : modus optimus esto ;
Ex Ephyra totum meditaris quod Periander ;
Attice quodve Solon finem bene respicis ævi ;
Priennæe Bia, quod plus tibi turba malorum est ;
Noscere quod tempus, Lesbo sate Pittace, suades ;
Quod se nosse omnes vis, ex Lacedæmone Chilon.
Præterea didicit varias, nova dogmata, sectas :
Quidquid laudavit Scythicis Anacharsis in arvis,
Quidquid legifero profecit Sparta Lycurgo,
Quidquid Erichthæis Cynicorum turba volutat
Gymnasiis, imitata tuos, Epicure, sodales ;
Quidquid nil verum statuens Academia duplex
Personat, arroso quidquid sapit ungue Cleanthes ;
Quidquid Pythagoras, Democritus Heraclitusque
Deflevit, risit, tacuit : quodcunque Platonis
Ingenium, quod in arce fuit, docet ordine terno.
Quæ vel Aristoteles, partitus membra loquendi,
Argumentosis dat retia syllogismis :
Quidquid Anaximenes, Euclides, Archyta, Zenon,
Arcesilas, Chrysippus, Anaxagorasque dederunt,
Socraticusque animus post fatum in Phædone vivus,
Despiciens vastas tenuato crure catenas,
Quum tremeret mors ipsa reum, ferretque venenum
Pallida securo lictoris dextra magistro.
Præterea quidquid Latiaribus indere libris
Prisca ætas studuit, totum percurrere suetus :
Mantua quas acies pelagique pericula lusit,
Smyrnæas imitata tubas ; quamcunque loquendi
Arpinas dat consul opem ; sine fine locutus
Fabro progenitus, spreto cui patre polita
Eloquiis plus lingua fuit ; vel quidquid in ævum

Mittunt Euganeis Patavina volumina chartis;
Qua Crispus brevitate placet, quo pondere Varro,
Quo genio Plautus, quo fulmine Quintilianus,
Qua pompa Tacitus nunquam sine laude loquendus.

His hunc formatum studiis, natalibus ortum,
Moribus imbutum, Princeps, cui mundus ab Euro
Ad Zephyrum tunc sceptra dabat, cui nubilis atque
Unica purpureos debebat nata nepotes,
Elegit generum; sed non ut deside luxu
Fortuna soceri contentus, et otia captans,
Nil sibi deberet : Comitis sed jure recepto,
Danubii ripas, et tractum limitis ampli
Circuit, hortatur, disponit, discutit, armat.
Sic sub patre Pius moderatus castra parentis,
Sic Marcus vivente Pio, post jura daturi,
Innumerabilibus legionibus imperitabant.
Hinc reduci datur omnis honor, et utrique magister
Militiæ consulque micat conjuncta potestas
Patricii, celerique gradu privata cucurrit
Culmina, conscenditque senum puer ipse curulem,
Sedit et emerito juvenis veteranus in auro.
Jamque parens divus (1) : sed vobis nulla cupido
Imperii. Longam diademata passa repulsam
Insignem legere virum (2), quem deinde legentem

(1) *Jamque parens divus.* Optima exemplaria *divos*. Scripsit forsan revera Sidonius *divos*, ut divos Julius, et divos Augustus in nummis, et divos Trajanus in antiquæ inscriptionis fragmento quod apud Sirm. videre licet.

(2) *Insignem legere virum.* Locus impeditus, quem ita illustrat Sirm. Jam defuncto sine mascula prole Marciano, imperium tibi ob conjugem ejus filiam debebatur. Sed tu regnandi minime cupidus, Leonem tibi præferri passus es, a quo ipse postea non generis, sed virtutis prærogativa, in regni

Spernere non posses ; soli tibi contulit uni
Hoc fortuna decus, quanquam te posceret ordo,
Ut lectus Princeps mage quam videare relictus.
Post socerum Augustum regnas : sed non tibi venit
Purpura per thalamos, et conjux regia regno
Laus potius, quam causa fuit ; nam juris habenis
Non generum legit respublica, sed generosum.
Fallor, bis gemino nisi cardine rem probat orbis.
Ambit te Zephyrus, rectorem destinat Eurus,
Ad Boream pugnas, et formidaris ad Austrum.

Ante tamen quam te socium collega crearet,
Perstrinxisse libet, quos Illyris ora triumphos
Viderit, excisam quæ se Valameris ab armis
Forte ducis nostri vitio deserta gemebat.
Haud aliter, cæsus quondam quum Cæpio robur
Dedidit Ausonium, subita cogente ruina,
Electura ducem post guttura fracta Jugurthæ,
Ultum Arpinatem Calpurnia fœdera lixam
Opposuit rabido respublica territa Cimbro.
Hic primum ut vestras aquilas provincia vidit,
Desiit hostiles confestim horrere dracones.
Ilicet edomiti bello prædaque carentes,
Mox ipsi tua præda jacent. Sed omittimus istos
Ut populatores : belli magis acta revolvo.
Quod bellum non parva manus, nec carcere fracto
Ad gladiaturam tu, Spartace vincte, parasti,

societatem vocarere. — *Ordo*. Non *ordo senatorius* intelligendus est, ut supra de electione Anthemii :

Te curia plausu,

sed ordo successionis.

Sed Scythicæ vaga turba plagæ, feritatis abundans,
Dira, rapax, vehemens, ipsis quoque gentibus illic
Barbara barbaricis, cujus dux Hormidac atque
Civis erat, queis tale solum est, murique genusque.
Albus Hyperboreis Tanais qua vallibus actus
Riphæa de caute cadit, jacet axe sub ursæ
Gens animis membrisque minax : ita vultibus ipsis
Infantum suus horror inest. Consurgit in arctum
Massa rotunda caput; geminis sub fronte cavernis
Visus adest oculis absentibus; acta cerebri
In cameram vix ad refugos lux pervenit orbes,
Non tamen et clausos ; nam fornice non spatioso,
Magna vident spatia, et majoris luminis usum
Perspicua in puteis compensant puncta profundis.
Tum ne per malas excrescat fistula duplex,
Obtundit teneras circumdata fascia nares,
Ut galeis cedant. Sic propter prælia natos
Maternus deformat amor, quia tensa genarum
Non interjecto fit latior area naso.
Cetera pars est pulchra viris. Stant pectora vasta,
Insignes humeri, succincta sub ilibus alvus.
Forma quidem pediti media est, procera sed exstat
Si cernas equites, sic longi sæpe putantur,
Si sedeant. Vix matre carens ut constitit infans,
Mox præbet dorsum sonipes : cognata reare
Membra viris, ita semper equo ceu fixus adhæret
Rector. Cornipedum tergo gens altera fertur,
Hæc habitat. Teretes arcus et spicula cordi :
Terribiles certæque manus, jaculisque ferendæ
Mortis fixa fides, et non peccante sub ictu
Edoctus peccare furor. Gens ista repente

Erumpens, solidumque rotis transvecta per Istrum
Venerat, et sectas inciderat orbita lymphas.
Hanc tu directus per Dacica rura vagantem
Contra is; aggrederis, superas, includis : et ut te
Metato spatio castrorum Serdica vidit,
Obsidione premis. Quæ te sic tempore multo
In vallo positum stupuit, quòd miles in agro
Nec licitis, nec furtivis excursibus ibat.
Cui deesset quum sæpe Ceres semperque Lyæus,
Disciplina tamen non defuit; inde propinquo
Hoste magis timuere ducem. Sic denique factum est
Ut socius tum forte tuus, mox proditor (1), illis
Frustra terga daret commissæ tempore pugnæ :
Qui jam quum fugeret, flexo pede cornua nudans,
Tu stabas acie solus, te sparsa fugaci
Expetiit ductore manus, te Marte pedestri
Sudantem repetebat eques : tua signa secutus
Non se desertum sensit certamine miles.

I nunc et veteris profer præconia Tulli
Ætas cana patrum, quòd pulchro hortamine mendax
Occuluit refugi nutantia fœdera Metti.
Nil simile est, fallique tuum tibi nec placet hostem.
Tunc vicit miles, dum se putat esse juvandum :
Hic vicit, postquam se comperit esse relictum.
Dux fugit, insequeris; renovat certamina, vincis;

(1) *Socius mox proditor.* « De transfuga socio Anthemii, qui ad Hunnos in ipsa pugna defecit, in tanta illius ætatis scriptorum paucitate nihil habemus. Ex Sidonio constat ab ipsis barbaris ex pacis fœdere cæsum fuisse. Ideo enim cum Annibale confert, qui Romanis a Prusia rege dedendus erat, nisi veneno supplicium antevertisset. » SIRM.

Clauditur, expugnas; elabitur, obruis : atque
Sarmaticæ paci pretium sua funera ponis.
Paretur, jussum subiit jam transfuga letum,
Atque peregrino cecidit tua victima ferro.
Ecce iterum, si forte placet, conflige, vetustas.
Hannibal ille ferox ad pœnam forte petitus,
Etsi non habuit jus vitæ, fine supremo
Certe habuit mortis : quem cæcus carcer et uncus,
Et quem spectabat fracturus guttura lictor,
Hausit Bebrycio constantior hospite virus.
Nam te qui fugit, mandata morte peremptus,
Non tam victoris periit quam judicis ore.

Nunc ades, o Pæan, lauro cui gryphas obuncos
Docta lupata ligant, quoties per frondea lora
Flectis penniferos hederis bicoloribus armos :
Huc converte chelyn. Non est modo dicere tempus
Pythona exstinctum, nec bis septena sonare
Vulnera Tantalidum, quorum tibi funera servat
Cantus, et æterno vivunt in carmine mortes.
Vos quoque, Castalides, paucis quo numine nobis
Venerit Anthemius gemini cum fœdere regni,
Pandite : pax rerum misit qui bella gubernet.

Auxerat Augustus naturæ lege Severus (1)
Divorum numerum : quem mox Œnotria casum

(1) *Naturæ lege Severus.* « Cassiodorus Ricimeris fraude, Romæ in palatio, veneno peremptum fuisse Libium Severum scribit. Alii sua morte functum tradunt, ut Paulus Diaconus, lib. VI. Quod Sidonius quoque intelligi voluit, quum naturæ lege mortuum ait : sive quod ita crederet, sive ut Ricimerem Anthemii generum ab ea nota vindicaret. » Sirm.

Vidit ut aerei de rupibus Apennini,
Pergit cærulei vitreas ad Tibridis ædes,
Non galea conclusa genas, nec sutilis illi
Circulus impactis loricam texuit hamis,
Sed nudata caput. Pro crine racemifer exit
Plurima per frontem constringens oppida palmes,
Perque humeros teretes, rutilantes perque lacertos
Pendula gemmiferæ mordebant suppara bullæ.
Segnior incedit senio, venerandaque membra
Viticomam retinens baculi vice flectit ad ulmum :
Sed tamen ubertas sequitur : quacunque propinquat
Incessu fecundat iter, comitataque gressum
Læta per impressas rorat vindemia plantas.
Ilicet ingreditur Tiberini gurgitis antrum :
Currebat fluvius residens, et arundinis altæ
Concolor in viridi fluitabat sylva capillo.
Dat sonitum mento unda cadens, licet hispida setis
Suppositis multum sedaret barba fragorem.
Pectore ructabat latices, lapsuque citato,
Sulcabat madidam jam torrens alveus alvum.
Terretur veniente dea, manibusque remissis
Remus et urna cadunt; veniæ tum verba paranti
Illa prior : Venio viduatam Præsule nostro
Per te si placeat lacrymis inflectere Romam,
Expetat Auroræ partes, fastuque remoto,
Hoc unum præstet, jam plus dignetur amari.
Instrue quas quærat vires, orbique jacenti
Quo poscat dic orbe caput. Quemcunque creavit
Axe meo natum (1), confestim fregit in illo

(1) « Duplex causa, cur Principem ab Oriente posci velit. Una quod

Imperii Fortuna rotas. Hinc Vandalus hostis
Urget, et in nostrum numerosa classe quotannis
Militat excidium ; conversoque ordine fati,
Torrida Caucaseos infert mihi Byrsa furores.
Præterea invictus Ricimer, quem publica fata
Respiciunt, proprio solus vix Marte repellit
Piratam per rura vagum, qui prælia vitans,
Victorem fugitivus agit. Quis sufferat hostem,
Qui pacem pugnamque negat? nam fœdera nulla
Cum Ricimere jacit : quem cur nimis oderit audi.
Incertum crepat ille patrem, quum serva sit illi
Certa parens : nunc, ut regis sit filius, effert
Matris adulterium. Tum livet quod Ricimerem
In regnum duo regna vocant : nam patre Suevus,
A genitrice Getes. Simul et reminiscitur illud,
Quod Tartessiacis avus hujus Wallia terris
Vandalicas turmas et juncti Martis Alanos
Stravit, et occiduam texere cadavera Calpen.
Quid veteres narrare fugas, quid damna priorum?
Agrigentini recolit dispendia campi (1).
Inde furit, quòd se docuit satis iste nepotem
Illius esse viri, quo viso, Vandale, semper

brevi atque inauspicato regno usi sint indigenæ omnes, qui superioribus annis regnarant : Maximus, Avitus, Majorianus et Severus. Altera quod Ricimer, qui post Severi obitum per interregnum Rempublicam moderabatur, Genserico solus resistere non possit. Quare maturandum, ut illinc Imperator renuncietur, qui diu et feliciter regnet, Vandalosque coerceat. » Sirm.

(1) *Agrigentini dispendia campi.* « Cladis Siculæ, qua Gensericus ipse a Ricimere in Agrigentino littore profligatus, illum Walliæ Vandalorum quondam victoris nepotem esse sensit, Avito ut reor imperante. Missum enim ab Avito adversus Vandalos cum exercitu Ricimerem, auctor est Priscus in excerptis legationum. » Sirm.

Terga dabas. Nam non Siculis illustrior arvis
Tu, Marcelle, redis, per quem tellure marique
Nostra Syracusios presserunt arma penates;
Nec tu cui currum Curii superare, Metelle,
Contigit, ostentans nobis elephanta frequentem,
Grex niger albentes tegeret quum mole jugales,
Auctoremque suum celaret pompa triumphi.
Noricus Ostrogothum quòd continet, iste timetur:
Gallia quòd Rheni Martem ligat, iste pavori est.
Quòd consanguineo me Vandalus hostis Alano
Diripuit tradente (1), suis hic ultus ab armis.
Sed tamen unus homo est, nec tanta pericula solus
Tollere, sed differre potest. Modo Principe nobis
Est opus armato, veterum qui more parentum
Non mandet, sed bella gerat; quem signa moventem
Terra vel unda tremant, ut tandem jure recepto
Romula desuetas moderentur classica classes.

Audiit illa pater, simul annuit. Itur in urbem
Continuo, videt ipse Deam, summissus adorat,
Pectus et exsertam tetigerunt cornua mammam.
Mandatas fert inde preces, quas Diva secuta
Apparat ire viam. Laxatos torva capillos
Stringit, et inclusæ latuerunt casside turres.
Infula laurus erat: bullis hostilibus asper
Applicat a læva surgentem balteus ensem.
Inseritur clypeo victrix manus: illius orbem
Martigenæ, lupa, Tibris, Amor, Mars, Ilia, complent.
Fibula mordaci refugas a pectore vestes

(1) *Tradente.* Sic Wouwer. et Savar. editt. — Sirm. *Radente.*

Dente capit. Micat hasta minax, quercusque tropæis
Curva tremit, placidoque Deam sub fasce fatigat.
Perpetuo stat planta solo (1), sed fascia primos
Sistitur ad digitos, retinacula bina cothurnis
Mittit in adversum vincto de fornice pollex,
Quæ stringant crepidas, et concurrentibus ansis
Vinclorum, pandas texant per crura catenas.
Ergo sicut erat liquidam transvecta per æthram,
Nascentis petiit tepidos Hyperionis ortus.

Est locus Oceani longinquis proximus Indis,
Axe sub Eoo Nabathæum tensus in Eurum,
Ver ubi continuum est, interpellata nec ullis
Frigoribus pallescit humus, sed flore perenni
Picta peregrinos ignorant arva rigores.
Halant rura rosis, indescriptosque per agros
Flagrat odor : violam, cytisum, serpylla, ligustrum,
Lilia, narcissos, casiam, colocasia, calthas,
Costum, malobathrum, myrrhas, opobalsama, thura,
Parturiunt campi; necnon pulsante senecta,
Hinc rediviva petit vicinus cinnama phœnix.
Hic domus Auroræ, rutilo crustante metallo,
Baccharum præfert læves asprata lapillos.
Diripiunt diversa oculos, et ab arte magistra
Hoc vincit quodcunque vides. Sed conditur omnis

(1) *Perpetuo stat planta solo.* « Solea. Genus id cothurnorum describit, quod in antiquis statuis videre est. In quo, ut Gellii verbis utar, plantarum calces tantum infime teguntur, cetera nuda, et teretibus habenis vincta sunt. *Solum* ergo pro solea posuit, ut Plautus, Martialis, aliique. Fornicem vero, pro parte devexa et cavo pedis opposita, quam Epist. VIII, 14, cameram dixit, fasceata pariter calceamenta describens. » SIRM. Legunt tamen non *fornice* sed *fomite* codd. 2781, 9551, quibus paret Savaro.

Sub domina præsente decor, nimioque rubore
Gemmarum varios perdit, quia possidet, ignes.
Fundebat coma pexa crocos, flexoque lacerto
Lutea depressus comebat tempora pecten.
Fundebant oculi radios; color igneus illis,
Non tamen ardor erat, quamvis de nocte recussa
Excepti soleant sudorem fingere rores.
Pectora bis cingunt zonæ, parvisque papillis
Invidiam facit ipse sinus; pars extima pepli
Perfert puniceas ad crura rubentia rugas.
Sic regina sedet solio ; sceptri vice dextram
Lampadis hasta replet. Nox adstat proxima Divæ,
Jam refugos conversa pedes, ac pone tribunal
Promit lux summum vix intellecta cacumen.
Hinc Romam liquido venientem tramite cernens,
Exsiluit propere, et blandis prior orsa loquelis.
Quid, caput o mundi, dixit, mea regna revisis?
Quidve jubes? Paulum illa silens, atque aspera miscens
Mitibus, hæc cœpit : Venio (desiste moveri,
Nec multum trepida), non ut mihi pressus Araxes
Imposito sub ponte fluat, nec ut ordine prisco
Indicus Ausonia potetur casside Ganges,
Aut ut tigriferi pharetrata per arva Niphatis
Depopuletur ovans Artaxata Caspia consul.
Non Pori (1) modo regna precor, nec ut hisce lacertis
Frangat Hydaspeas aries impactus Erythras.
Non in Bactra feror, nec committentia pugnas
Nostra Semiramiæ strident ad classica portæ.

(1) *Non Pori regna.* « Sic legendum censui, non *Pharii*, ut in vulgatis. » Sirm.

Arsacias non quæro domus, nec tessera castris
In Ctesiphonta datur. Totum hunc tibi cessimus axem,
Et nec sic mereor nostram ut tueare senectam?
Omne quod Euphratem Tigrimque interjacet, olim
Sola tenes : res empta mihi est de sanguine Crassi;
Ad Carrhas pretium scripsi, nec inulta remansi,
Aut periit sic emptus ager. Si fallo, probasti,
Ventidio mactate Sapor (1). Nec sufficit istud :
Armenias Pontumque dedi; quo Marte petitum,
Dicat Sylla tibi. Forsan non creditur uni;
Consule Lucullum. Taceo jam Cycladas omnes.
Adquisita meo servit tibi Creta Metello.
Transcripsi Cilicas : hos Magnus fuderat olim.
Adjeci Syriæ quos nunc moderaris Isauros;
Hos quoque sub nostris domuit Servilius armis.
Concessi Ætolos veteres, Acheloiaque arva;
Transfudi Attalicum male credula testamentum.
Epirum retines; tu scis cui debeat illam
Pyrrhus. In Illyricum specto te mittere jura,
Ac Macetum terras : et habes, tu Paule, nepotes!
Ægypti frumenta dedi; mihi vicerat olim
Leucadiis Agrippa fretis. Judæa tenetur
Sub ditione tua, tanquam tu miseris illuc
Insignem cum patre Titum. Tibi Cypria merces
Fertur : pugnaces ego pauper laudo Catones;
Dorica te tellus et Achaica jura tremiscunt,

(1) *Ventidio mactate Sapor.* « Ita libri omnes. Atqui Parthorum regi, quem occidit Ventidius, non *Sapori* sed *Pacoro* nomen fuit. Sed Sapor Sidonio dici potuit quivis rex Parthorum, ut *Arsaces.* Ita enim in Panegyrico Aviti legitur in optimis mss. *Parthicus ultro restituit mea signa Sapor,* quum restituerit Phraates. » SIRM.

Tendis et in bimarem felicia regna Corinthum.
Dic, Byzantinus quis rem tibi Mummius egit.

Sed si forte placet veteres sopire querelas,
Anthemium concede mihi. Sit partibus istis
Augustus longumque Leo. Mea jura gubernet
Quem petii; patrio vestiri murice natam
Gaudeat Euphemiam sidus divale parentis.
Adjice præterea privatum ad publica fœdus :
Sit socer Augustus genero Ricimere beatus.
Nobilitate micant : est vobis regia virgo,
Regius ille mihi. Si concors annuis istud,
Mox Libyam sperare dabis. Circumspice tædas
Antiquas : par nulla tibi sic copula præsto est.
Proferat hic veterum thalamos discrimine partos
Græcia, ni pudor est; reparatis Pisa quadrigis
Suscitet Œnomaum, natæ quem fraude cadentem
Cerea destituit resolutis axibus obex.
Procedat Colchis prius agnita virgo marito
Crimine quam sexu; spectet de carcere circi
Pallentes Atalanta procos (1), et poma decori
Hippomenis jam non pro solo colligat auro.
Dejanira, tuas Achelous gymnade pinguis
Illustret tædas, et ab Hercule pressus anhelo
Lassatum foveat rivis rivalibus hostem.
Quantumvis repetam veteris connubia secli,
Transcendunt hic heroas, heroidas illa.
Hos thalamos, Ricimer, virtus tibi pronuba poscit,

(1) *Pallentes... procos*. Pallentes quia a tergo Atalanta sequebatur cum jaculo.

Atque Dionæam dat Martia laurea myrtum.
Ergo age, trade virum non otia pigra foventem,
Deliciisque gravem, sed quem modo nauticus urit
Æstus (1), Abydenique sinus, et Sestias ora
Hellespontiacis circumclamata procellis :
Quas pelagi fauces non sic tenuisse vel illum
Crediderim, cui ruptus Athos, cui remige Medo
Turgida sylvosam currebant vela per Alpem.
Nec Lucullanis sic hæc freta cincta carinis,
Segnis ad insignem sedit quum Cyzicon hostis,
Qui cogente fame cognata cadavera mandens,
Vixit morte sua. Sed quid mea vota retardo?
Trade magis. Tum pauca refert Tithonia conjunx :

Duc, age, sancta parens, quanquam mihi maximus
Invicti summique ducis, dum mitior exstes, [usus
Et non disjunctas melius moderemur habenas.
Nam si forte placet veterum meminisse laborum,
Et qui pro patria vestri pugnaret Iuli,
Ut nil plus dicam, prior hinc ego Memnona misi.
Finierant; geminas junxit concordia partes,
Electo tandem potitur quòd principe Roma.
Nunc aliquos voto simili, vel amore, vetustas,
Te legisse crepa, nunquam non invida summis
Emeritisque viris. Brenni contra arma Camillum
Profer ab exilio, Cincinnatoque secures,

(1) *Quem nauticus urit æstus.* « Significat Anthemium, quo tempore ad imperium accitus est, Hellespontiacæ classi præfuisse, quam in ejus freti portubus habere solebant imperatores Orientis. Erant enim et classes aliæ toto illo mari ad varios usus dispersæ, ut Carpathia, Seleucena, Alexandrina, quarum mentio in legibus Augustis. » SIRM.

Expulso Cæsone; refer, flentemque parentem
A rastris ad rostra roga, miseroque tumultu
Pelle prius, quos victa petas. Si ruperit Alpes
Pœnus, ad afflictos condemnatosque recurre.
Improbus ut rubeat Barcina clade Metaurus,
Multatus tibi consul agat, qui millia fundens
Hasdrubalis, rutilum sibi quum fabricaverit ensem,
Concretum gerat ipse caput : longe altera nostri
Gratia judicii est; scit se non læsus amari.

At mea jam nimii propellunt carbasa flatus :
Siste, camœna, modos tenues, portumque petenti
Jam placido sedeat mihi carminis anchora fundo.
At tamen, o Princeps, quæ nunc tibi classis (1) et arma
Tractentur, quam magna geras, quam tempore parvo,
Si mea vota Deus produxerit, ordine recto,
Aut genero bis, mox aut te ter consule, dicam
Nam modo jam nos festa vocant (2), et ad Ulpia pos-
Te fora, donabis quos libertate Quirites, [cunt
Quorum gaudentes exceptant verbera malæ.
Perge, pater patriæ, felix, atque omine fausto
Captivos vincture novos, absolve vetustos.

(1) *Quæ nunc tibi classis.* « Parabat Anthemius A. et consul copias auxiliares ferre Basilisco, Leonis A. sororio, Carthaginem obsidenti, a qua Basiliscus victor, pecunia victus, recessit. » Sav.

(2) *Jam nos festa vocant.* « Solennia publicæ manumissionis, quæ a consulibus magistratum ineuntibus celebrabantur. » Sirm.

XXIII

AD V. C. CATULLINUM (1), QUOD PROPTER HOSTILITATEM BARBARORUM EPITHALAMIUM SCRIBERE NON VALERET.

Quid me, etsi valeam, parare carmen
Fescenninicolæ jubes Diones,
Inter crinigeras situm catervas,
Et Germanica verba sustinentem,
Laudantem tetrico subinde vultu,
Quod Burgundio cantat esculentus,
Infundens acido comam butyro?
Vis dicam tibi quid poema frangat?
Ex hoc barbaricis abacta plectris
Spernit senipedem stylum Thalia,
Ex quo septipedes videt patronos.
Felices oculos tuos et aures,
Felicemque libet vocare nasum,
Cui non allia sordidæque cæpæ,
Ructant mane novo decem apparatus;
Quem non ut vetulum patris parentem
Nutricisque virum, die nec orto
Tot tantique petunt simul gigantes,
Quot vix Alcinoi culina ferret.
Sed jam Musa tacet, tenetque habenas,

(1) *Catullinum*. Virum illustrem et commilitio sibi familiarem dixit, Epist. I, 11.

Paucis hendecasyllabis jocata,
Ne quisquam satyram (1) vel hos vocaret.

XXIV

PROPEMPTICON AD LIBELLUM.

Egressus foribus meis, libelle,
Hanc servare viam, precor, memento,
Quæ nostros bene ducit ad sodales,
Quorum nomina sedulus notavi;
Antiquus tibi nec teratur agger,
Cujus per spatium satis vetustis
Nomen Cæsarum viret columnis.
Sed sensim gradere, ut moras habendo
Affectum veterem noves amicis.

Ac primum Domiti larem severi
Intrabis, trepidantibus camœnis :
Tam censorius haud fuit vel ille,
Quem risisse semel ferunt in ævo.
Sed gaudere potes rigore docto :
Hic si te probat, omnibus placebis.
Hinc te suscipiet benigna Brivas,
Sancti quæ fovet ossa Juliani :
Quæ dum mortua mortuis putantur,
Vivens e tumulo micat potestas.
Hinc jam dexteriora carpis arva;

(1) *Ne quisquam satyram.* « Ut Pœonius, de quo epist. I, 11; eò enim alludit. Quare Majoriani temporibus (?) hæc scribebat. » SIRM.

Emensusque jugum die sub uno,
Flavum crastinus aspicis Triobrem;
Tum terram Gabalûm satis nivosam,
Et, quantum indigenæ volunt putari,
Sublimem in puteo (1) videbis urbem.
Hinc te temporis ad mei Laconas
Justinum rapies suumque fratrem,
Quorum notus amor per orbis ora
Calcat Pirithoumque Theseumque,
Et fidum rabidi sodalem Orestæ.
Horum quum fueris sinu receptus,
Ibis Trevidon, et calumniosis
Vicinum nimis heu jugum Rutenis.
Hic docti invenies patrem Tonanti,
Rectorem columenque Galliarum,
Prisci Ferreolum parem Syagrii,
Conjux Papianilla quem pudico
Curas participans juvat labore,
Qualis nec Tanaquil fuit, nec illa
Quam tu, Tricipitine, procreasti,
Qualis nec Phrygiæ dicata Vestæ,
Quæ contra satis Albulam tumentem
Duxit virgineo ratem capillo.

Hinc te Lesora Caucasum Scytharum
Vincens aspiciet, citusque Tarnis,

(1) *Sublimem in puteo.* Ludit in duplici significatione verbi *puteus* Noster. « *Puteus* a gallico *Puy, mons, collis.* Sidonius in *Propemptico ad libellum : Sublimem in puteo*, etc. » Du Cange. Hunc locum inepte vertit Gallicus interpres : « Ici, comme les indigènes le veulent faire accroire, tu verras dans un puits » une ville magnifique. »

Limosum et solido sapore pressum
Piscem perspicua gerens in unda.
Hic Zethi et Calaïs tibi adde pennas,
Nimbosumque jugum fugax caveto,
Namque est assiduæ ferax procellæ ;
Sed quamvis rapido ferare cursu,
Lassum te Voroangus obtinebit.
Nostrum hic invenies Apollinarem,
Seu contra rabidi Leonis æstus
Vestit frigore marmorum penates;
Sive hortis spatiatur in repostis,
Quales mellifera virent in Hybla,
Quales Corycium senem beantes
Fuscabat picei latex Galesi;
Sive inter violas, thymum, ligustrum,
Serpyllum, casiam, crocum atque caltham,
Narcissos hyacinthinosque flores,
Spernit, quam pretii petitor ampli,
Glebam thurifer advehit Sabæus ;
Seu ficto potius specu quiescit,
Collis margine, qua nemus reflexum
Nativam dare porticum laborans,
Non lucum arboribus facit, sed antrum.
Quis pomaria prisca regis Indi
Hic nunc comparet, aureasque vites,
Electro viridante pampinatas,
Quum Porus posuit crepante gaza
Fulvo ex palmite vineam metalli,
Gemmarum fluitantibus racemis ?
Hinc tu Cottion ibis, atque Avito
Nostro dicis ave, dehinc valeto.

Debes obsequium viro perenne :
Nam, dent hinc veniam mei propinqui,
Non nobis prior est parens amico.
Hinc te jam Fidulus decus bonorum,
Et nec Tetradio satis secundus,
Morum dotibus aut tenore recti,
Sancta suscipit hospitalitate.
Exin tende gradum, Tribusque villis
Thaumastum expete, quemlibet duorum;
Quorum junior est mihi sodalis,
Et collega simul graduque frater.
Quod si fors senior tibi invenitur,
Hunc pronus prope patruum saluta.
Hinc ad consulis ampla tecta Magni,
Felicemque tuum veni, libelle;
Et te bibliotheca quæ paterna est,
Qualis nec tetrici fuit Philagri,
Admitti faciet Probus probatum.
Hic sæpe Eulaliæ meæ (1) legeris,
Cujus Cecropiæ pares Minervæ
Mores, et rigidi senes, et ipse
Quondam purpureus socer, timebant.
Sed jam sufficit; ecce linque portum,
Ne te pondere plus premam saburræ.
His in versibus anchoram levabo.

(1) *Eulaliæ meæ.* I. e. Sidonii sorori patrueli. Vide supra notam. *Epist.* IV, 2.

ERRATA ET ADDENDA

Page 60, ligne 12, *au lieu de :* du *Voroangus* de Tonantius Ferréol, du *Prusianum* de son parent Apollinaire, *lisez :* du *Prusianum* de T. F., du *Voroangus* de, etc.

Page 76, ligne 4 et 9 des notes, *au lieu de :* Carm. XXIII, lisez : Carm. XX; même observation pour les pages 60 et 61.

Page 127, ligne 8, *au lieu de :* 488, *lisez :* 468.

Page 147, livre II, col. de gauche, *au lieu de :* 1, *lisez :* 2.

Page 151, livre III, col. de gauche, *au lieu de :* 4, 5, 15, 10, *lisez :* 10, 4, 5, 15.

Page 211, *complétez* le titre en ajoutant : Sidonius Domitio suo s.

Page 371, ligne 20, *au lieu de* satus sui, *lisez :* status sui.

Page 379, ligne 3, *au lieu de :* sacrosanta, *lisez :* sacrosancta.

Ibid., ligne 23, *au lieu de :* sacrosantis, *lisez :* sacrosanctis.

Page 384, ligne 11, *au lieu de :* sacrosantæ, *lisez :* sacrosanctæ.

Page 389, ligne 14, *au lieu de :* Philagrium, video, *supprimez* la virgule.

Page 392, 2e note, *au lieu de :* funerandi sacerdotis, *lisez :* funerando sacerdoti.

Page 396, *complétez* le titre en ajoutant : Sidonius Constantio suo s.

Page 400, ligne 25, *au lieu de :* speratum, *lisez :* separatum.

Page 405, ligne 24, *supprimez* les guillemets.

Page 416, ligne 25, *au lieu de :* regnosces, *lisez :* recognosces.

Page 418, 2e ligne des notes, *au lieu de :* epist. 11 ad Lupum, *lisez :* epist. 15.

Page 429, ligne 9, *au lieu de :* Phæbum, *lisez :* Phœbum.

Page 451, ligne 5, *au lieu de :* exerto, *lisez :* exserto.

Page 456, ligne 26, *au lieu de :* cuneatæ, *lisez :* cuneata.

Page 459, ligne 28, *au lieu de :* vario causarum temporum, ***lisez*** : causarum, temporum.

Page 485, ligne 6, de la note, *au lieu de* : Œduo, *lisez* : Æduo.

Page 487, ligne 23, *au lieu de :* thoros, *lisez :* toros.

Page 547, note 1, *après* : vide supra, Carm. 1, *ajoutez :* p, 485.

Page 548, ligne 8, *au lieu de* : sapientiam ei intelligentiam, ***lisez :*** sapientiam et intelligentiam.

Page 551, ligne 12, *au lieu de* : ut meritis, sit sede locus, *lisez* : sic.

Page 563, ligne 26; après montes, *ajoutez* en note : Voy : p. 119.

Page 568. Après Pegasi dans la note, *suppléez* : crinibus natas. Ces deux mots sont tombés pendant le tirage.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

A

B

C

D

F

G

H

I et J

L

M

N

O

P

Q

R

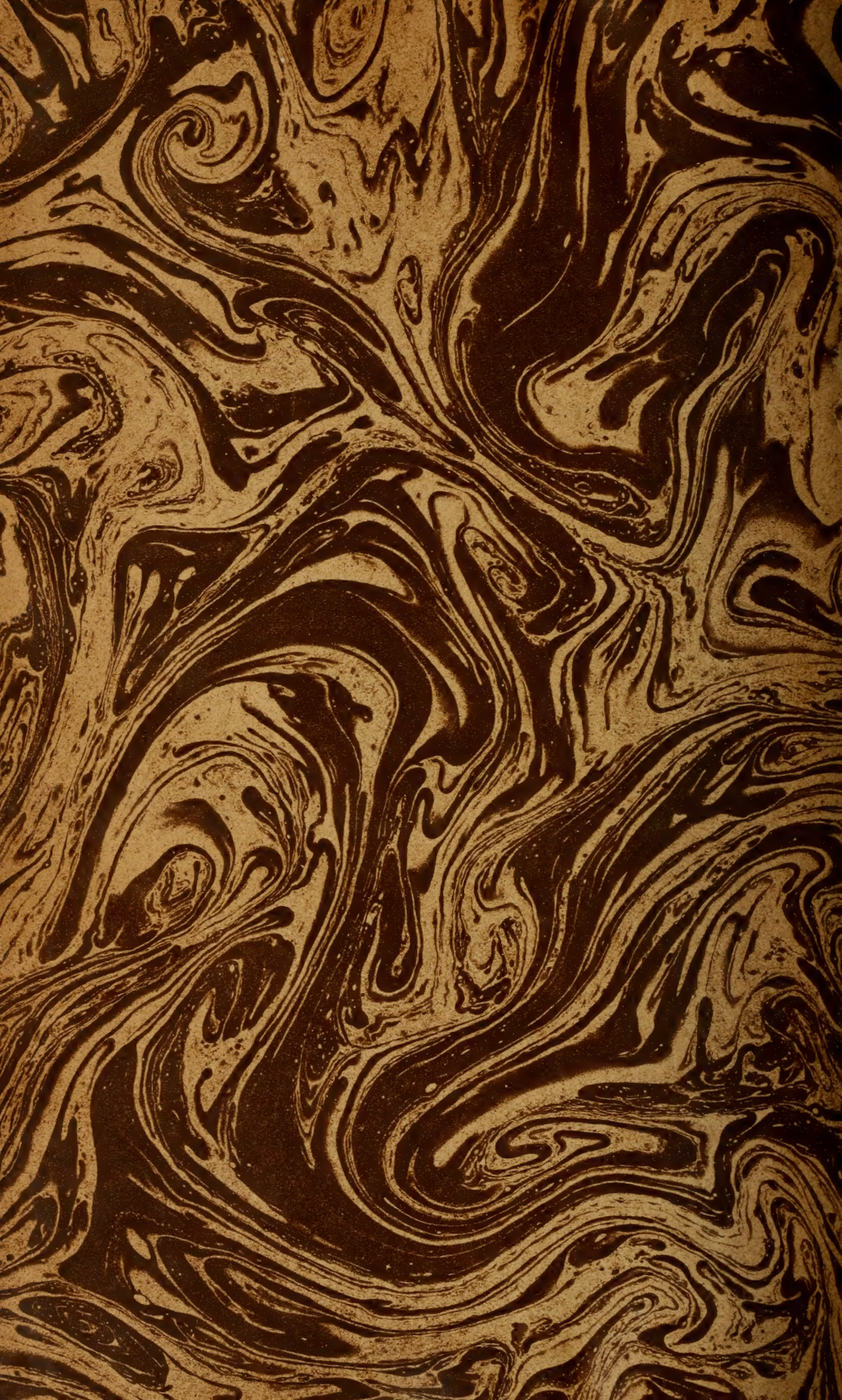
T

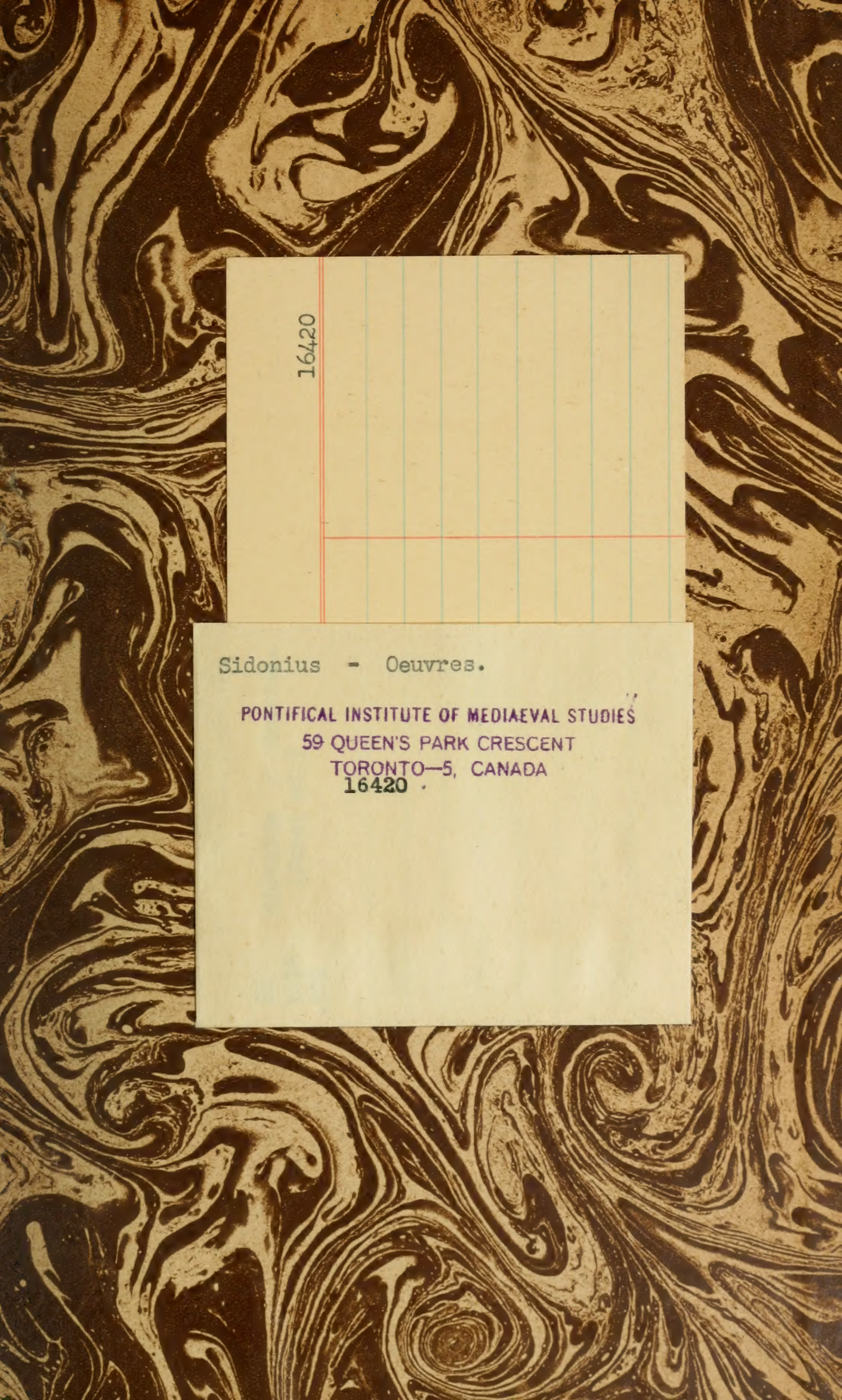
U

V

W

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.




16420
Sidonius - Oeuvres.
PONTIFICAL INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK CRESCENT
TORONTO—5, CANADA
16420

